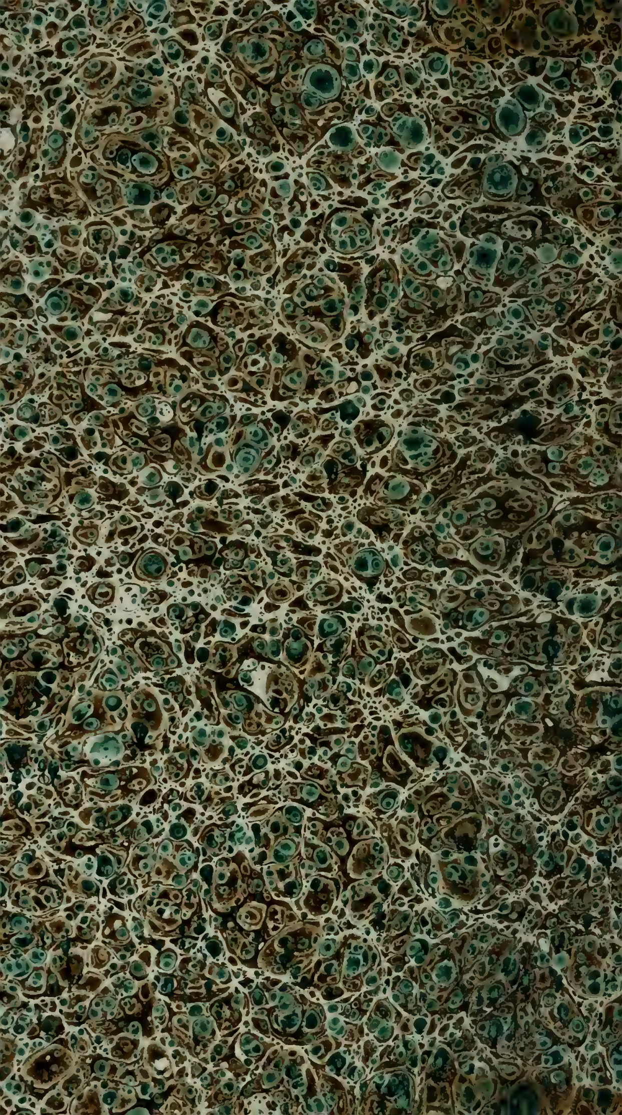
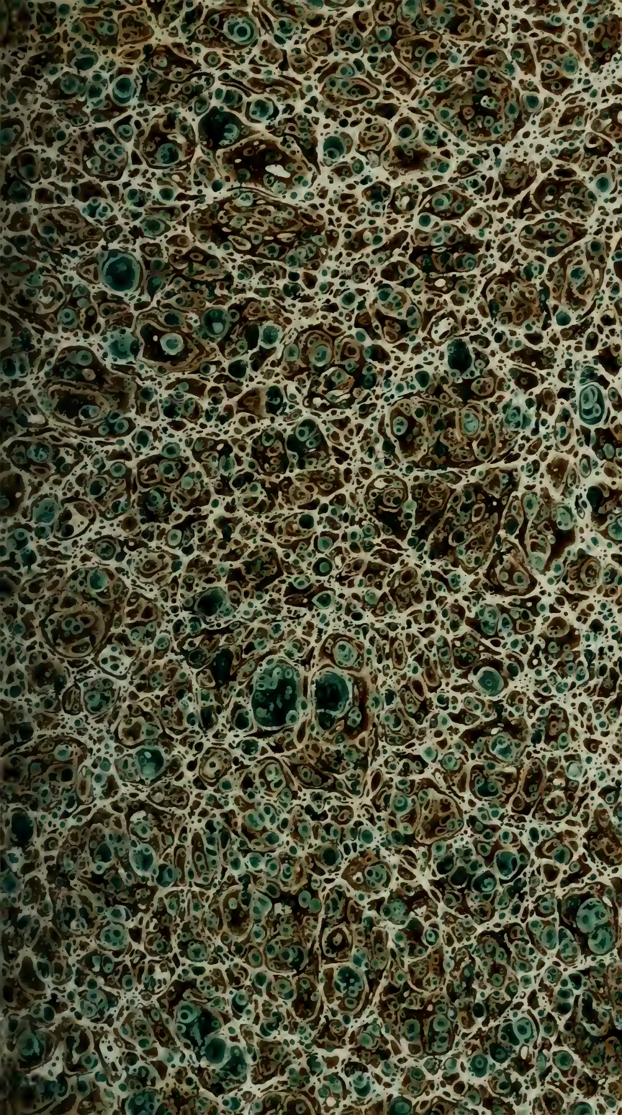
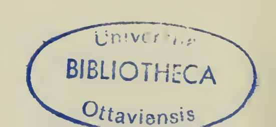
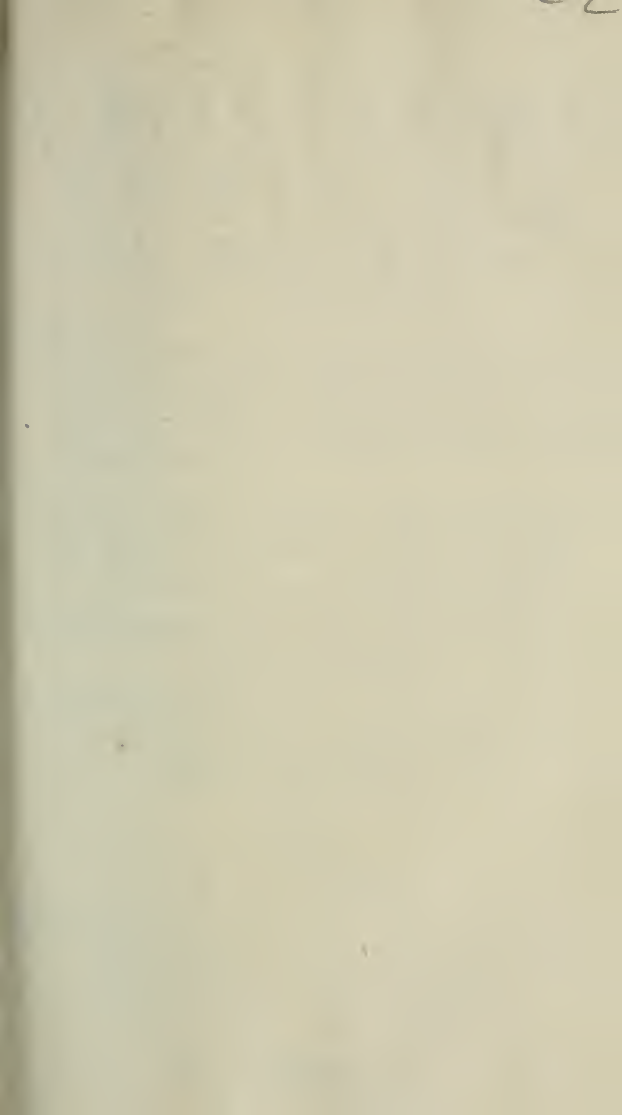







BIBLIOTHECA
Ottaviensis



CINQVIESME PARTIE DE L'HISTOIRE ADMIRABLE DV CHEVALIER DV SOLEIL.

Où sont racontées les immortelles proüesses de cest inuincible guerrier, & de son frere Rosicler, enfans du grand Empereur de Constantinople.

Auec les exploits genereux, & les aduantures amoureuses de la belle & vaillante Princesse Claridiane, & autres grands Seigneurs.

Ouurage qui sert de miroir à tous Princes & Cheualiers.

Traduit d'Espagnol en nostre langue, par LOVYS DOÜET *Parisien, Professeur és langues Italienne & Espagnolle, &c.*

A PARIS.

Chez SAMVEL THIBOVST, au Palais en la gallerie des prisonniers.

M. DC. XXVI.

Auec Priuilege du Roy.

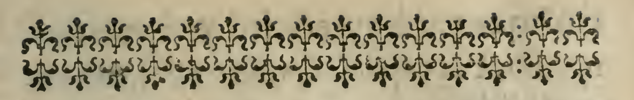


LE LIBRAIRE AV LECTEVR.

AMY LECTEVR, *vous voyez ſortir en lumiere le cinquieſme liure du Cheualier du Soleil, auſſi agreable que les autres quatre precedens, où ſe voyent repreſentez naïuement & comme à l'œil les faicts heroïques des enfans & arriere-fils de ce grand & fameux Empereur Trebace : enſemble ceux de quelques autres grands Princes & Seigneurs, auec les proüeſſes admirables d'aucunes belliqueuſes Dames. Ie croy que vous ne perdrez point le temps en la lecture d'iceluy, & deſcouurirez ſous*

l'escorce de ceste Histoire quelque fruict non moins plaisant & agreable, qu'vtile & profitable. Vous l'accepterez, s'il vous plaist en bonne part, pour les choses rares qui y sont comprises, & en ce faisant ie m'estimeray grandement obligé.

Vostre tres-humble & affectionné seruiteur S. THIBOVST.



LE TRADVCTEVR AV LECTEVR.

VOicy (Amy Lecteur) qu'apres vne ſuite d'années, ie vous preſente (pour confirmer la bonne volonté que i'ay à la recherche de voſtre contentement) la continuation de l'hiſtoire de ce preux & inimitable Cheualier du Soleil, laquelle conſiſte iuſques à preſent és cinq, ſix, ſept & huictieſme liures d'icelle; I'ay taſché ſuiuant mon pouuoir de les rendre auſſi bons François, que lon les eſtime bien diſans en leur idiome Eſpagnol & maternel. Que ſi d'auenture (ô benin Lecteur) vous trouuiez mauuais que ie n'aye pas rẽdu vers pour vers, les ſtances, chanſons & deuiſes qui ſe trouuent dans l'original Eſpagnol; Ie vous ſupplie de croire que ie n'ay rien

faict que par bon conseil & de personnes dont la capacité passe au delà de iuger solidement en tels affaires; outre que ie suis imitateur en cela de plusieurs traducteurs, graues & de plus grande erudition que moy. Receuez donc, s'il vous plaist, ce mien labeur en gré, afin que ie me puisse vanter, auec verité, d'auoir receu pour iceluy, vne recompense plus grande que ie ne me l'estois proposée en moy mesme, quelques veilles & diligence que i'y aye apporté, & me suffira que vous me teniez pour

Vostre tres-humble & tres-
affectionné seruiteur,
L. Doüet.

Priuilege du Roy.

LOVYS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre. A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlements, Baillifs, Seneschaux, Preuosts ou leurs Lieutenans & autres nos Iusticiers & Officiers, & à chacun d'eux ainsi qu'il appartiendra, Salut. Nostre bien amé Samuel Thibousť, marchand Libraire demeurant à Paris, nous a faict remonstrer, qu'il a recouuert vn Liure intitulé, *La cinquiesme, sixiesme, septiesme & huictiesme parties de l'histoire du Cheualier du Soleil, traduites d'Espagnol en Fra͂çois, par Louys Douet.* Lesquelles il desireroit mettre en lumiere s'il auoit sur ce nos Lettres à ce requises & necessaires A ces causes desirant bien & fauorablement traicter ledit exposant, & qu'il ne soit frustré des fruicts de son labeur, luy auons permis & octroyé, permettons & octroyons de grace speciale, par ces presentes, faire imprimer conioinctemẽt ou separement lesdits Liures, & en tel marge & caractere que bon luy semblera, iceux mettre & exposer en vente & distribuer durant le temps de neuf ans Defendant à tous Imprimeurs, Libraires, estrangers & autres personnes de quelque qualité qu'elles soient, d'imprimer ou faire imprimer, ny mettre en vente durant ledit temps lesdits Liures sous couleur de fausses marques ou autres désguisemens, sans le consentement & permission dudit exposant, ou de celuy ayant charge de luy, sur peine de confiscation d'iceux, d'amende arbitraire & de tous despens, dommages & interests enuers luy. A la charge d'en mettre deux exemplaires en nostre Bibliotheque publique, à present gardée au Conuent des Cordeliers de nostre ville de Paris, auant que les exposer en vente, suiuant nostre reglement, à peine d'estre descheu du present priuilege. Si vous mandons que du contenu en ces presentes, vous faites, souffrez & laissez iouyr ledit Thibousť pleinement & paisiblement Et à ce faire, souffrir & obeyr tous ceux qu'il appartiendra: En mettant au commencement ou à la fin desdits Liures ces presentes, ou vn bref extraict d'icelles, voulons qu'elles soient tenuës pour deuëment signifiées, & qu'à la collation foy soit adioustée comme au present original Car tel est nostre plaisir Donné à Fontainebleau le 25. iour de Septembre mil six cens vingt cinq. Et de nostre regne le seiziesme.

Par le Roy en son Conseil.

Signé, RENOVARD.



L'HISTOIRE DV CHEVALIER DV SOLEIL.

CINQVIESME PARTIE.

CHAPITRE I.

De la fin & progrez qu'eust la sanglante & perilleuse bataille d'entre le Prince de Constantinople Rosicler, & de Fangomadan Roy de l'Isle deffenduë, sur la liberté de Meridian Prince des Scytes, & de Floralinde, l'Infante de Macedoine son Espouse, auec celle du valleureux Oristedes Troyen de nation, & de tout ce qui leur succede.

PVis qu'vn chemin large & spacieux (Madame) m'est offert pour employer non seulement mon entendement rude & peu cultiué, mais celuy

de ce cher & tant celebre Mantoüan; pour entrer dans ceste mer si peu cognuë & tant scabreuse pour mon esprit: Ie ne lairray pas (mais en crainte) de m'y embarquer, afin de donner commencement à ceste grande & admirable Histoire: sousl'office d'vn Dieu Mars irrité, & de postposer en apparẽce les fonctiõs d'vn doux charme amoureux, bien que i'offenceray en ce point vostre beauté incomparable qui auroit peu suffire pour me purifier en mon desir: toutesfois venant à cõsiderer que ie ne le faits sans permissiõ, ie prends courage à me rendre facile l'entrée qui me faisoit apprehender, & diray: Que c'est vne œuure digne de vostre beauté, & ce qui, cy-deuant à cogneu la naïfueté de celuy qui tasche (en la faisant par le commandement d'autruy) d'en acquerir vne nouuelle & meilleure vie. Le grand Lirgande laissa (ma tres-illustre Dame) au second de la seconde partie de ceste Histoire, le valeureux Grec en vn combat non moins sanglant que furieux (auec le formidable Fangomadan, meu sur la liberté requise du Prince des Scytes) Que celuy qui se passa jadis entre Pluton jaloux & Saturne, lors qu'en l'Isle estrange & à cause de Iunon, ils mirent & indiquerent les Faunes & Dieux Siluains pour leur seruir de tes-

moins : ſes Cypriens doncques ne redoubloient point auec plus de viſteſſe la fureur de leur bras contre les Sagitaires indõptez, que celle qui ſe faiſoit cognoiſtre en la perſonne de ces deux guerriers, qui à chaſque coup briſoient & mettoiẽt en pieces & morceaux leurs armes acerées, couurant & eſmaillãt de leur ſang boüillant le paué de la baſſe court, ayãt vn regret extreme du tẽps qu'ils perdoient en reprenant leur haleine, & celuy des deux qui faiſoit paroiſtre en auoir le moins, eſtoit l'indompté Fangomadan, cauſée par le pois exceſſif de ſes armes: de ſorte que noſtre Prince entroit ſur luy & en ſortoit auec la legereté qui luy eſtoit poſſible, mais non tant à ſouhait qu'il n'en eut par fois la chair toute meurtrie. C'eſtoit icy où les armes que le ſage Artemidore luy auoit faictes, donnoient bien ꝧ cognoiſtre que les coups furibons de ſon ennemy ne le pouuoiẽt offencer, mais trop biẽ les ſiens, auec l'eſpée de la diſcrette Reyne Iulie. Ces deux nouueaux Mars auoient deſia paſſé l'eſpace de deux heures, lors qu'ils commencerent à s'ennuyer de voir vne ſi grande indifference en leur fortune: de maniere que reprenant leurs demarches ordinaires, ils recommencent leur aſſault auec tant de fureur, que ceux qui eſtoient

là presens (encores que vaillans & courageux) en furent tous effroyez, & le sang leur glace & congelle autour du cœur. Le Payen fut à ceste fois le plus viste à executer son coup: mais ceste promptitude fut cause d'vne moindre offence, qui ne fut neantmoins si petite, qu'elle ne fisse voir à nostre genereux Grec, les estoilles plus esloignées du firmament. Toutesfois il n'empescha pas que le sien ne fust porté de telle sorte sur le Gean, que si son habillement de teste n'eust esté renforcé de l'espoisseur de trois doigts, il eust finit le combat & la vie: cela n'empesche pas pourtant qu'il ne vienne à tomber sur le col de sa grande beste, coup qui fut secondé d'vn autre, & si bien à propos, qu'il l'auroit ietté hors de la selle s'il n'eust croisé ses bras: ce qui donna dis-je assez de loisir au descendant d'Achiles pour donner fin à ce dueil, mais il ne le veut pas faire, & cela luy est imputé à generosité & noblesse de courage: il l'attend donc de pied ferme, lequel reuenant bien tost à soy, & semblable à l'aspic sur lequel on a marché, commence à ietter ce qui luy restoit de son escu, & s'en alla (tenant son son espee à deux mains) attaquer son aduersaire; lequel se recommanda à Dieu & le reçoit auec vne estocade qui luy sauue la

vie, parce que le Gean ne le peut frapper à plomb cõme il auoit designé de faire auec son grand & pesant coutelas, auec lequel ne peut entamer ny faire prise sur le heaume enchãté, ains se glisse & s'escoulle droit sur la teste du cheual, de sorte que l'ayant fenduë en deux, son maistre & luy tombent sur la place, ce qui fait auoir vne apprehension nompareille à la belle Floralinde, qui regardoit du haut d'vne gallerie ce furieux combat. Toutesfois le peu de resistance qu'il y pouuoit auoir contre l'espee & le bras de celuy qui la portoit, fut cause que le Gean ne s'en retourne pas impuny, car son escu pour fort & renforcé qu'il est, ne laisse pas d'estre percé d'outre en outre, iusques aux lames d'acier qu'il portoit pour sa deffence; outre ce il atrappe vn peu de l'eschancreure de la cuirasse, de sorte que l'espee luy glisse iusques à la gorge; mais luy qui sentit le coup, & le preuient en partie le destourne, autrement c'estoit fait de luy & de sa vie. Le fils de Trebace se voyant ainsi à pied, ne perd point courage, ains commence auec vne hardiesse inimitable à attendre son ennemy, lequel considerant son maintien, s'arreste pour le regarder: lequel veu par nostre Cheualier, commence à luy dire, ô beste cruelle & diabolique,

pourquoy t'arrestes-tu? si tu veux pratiquer ce qui contreuient à l'ordre des Cheualiers? Que si tu as tué mon cheual, tu es obligé de m'en donner vn autre, ou bien descendre & mettre pied à terre? Ce n'est pas ce que ie regarde, dit le Gean, mais ie considere qu'il faut par necessité qu'aucun des Dieux de ceux que i'adore soit descendu en terre, & que par enuie qu'il me porte, il ait pris ta figure & ta forme corporelle: toutesfois son pouuoir, ny celuy de tous les autres ne te sçauroient eschapper du mien. En disant ces paroles il tascha de luy passer sur le ventre auec son grand Elephant; mais le valeureux Cheualier qui le void venir vse d'vne agilité nompareille, se retire à quartier, & en passant luy porte vn tel reuers, que la grosse planche d'acier ne pouuant resister à ce furieux coup, fait qu'il emporte aussi vne bonne partie de son cuissot, & retient par mesme moyen le grãd Cimeterre embarassé & sans effet. Le More infidelle alors retourne sur luy, lequel le Grec attend de pied ferme & vse de sa dexterité au mieux qu'il luy est possible, & ne perdãt point de temps il se darde sur luy, ainsi que fait vn Tygre sur sa proye, de sorte que l'ayant embarassé, il le tire hors de la selle: surquoy luy qui est adroit au possible

l'embraſſa auſſi, & commença à le ſerrer plus eſtroittement que ne fait le lierre, la pierre qu'il embraſſe & à laquelle il s'attache; pour faire que venant à tomber il n'ait aucun aduantage ſur luy; c'eſt doncques en ceſte façon qu'ils ſe trouuent tous deux à terre, où pour lors on peut voir la plus belle luicte qui fut iamais au monde: car encore que le Gean ſoit d'vn corſage du tout difforme & nompareil, noſtre Cheualier auſſi eſt (comme nous auons dit) d'vne ſtature des plus fortes du monde au deſſous de celle de Gean. Bref c'eſtoit vn contentement nompareil de voir l'artifice & la façon dont chacun d'eux vſoit pour taſcher à mettre bas ſon aduerſaire. Ceſte luicte donc tant formidable eſt cauſe que le Gean perd vne grande quantité de ſang par la playe de ſa gorge, laquelle ſe dilate d'autant plus qu'il s'efforce de vaincre ſon ennemy, & eſt en fin contraint de laſcher ſa priſe, laiſſant neantmoins le Prince ſi mal de ſa perſonne qu'il a la chair & les os tous meurtris & froiſſez: neantmoins voyant qu'il n'eſtoit point à propos d'y ſonger, & qu'il n'a point de temps à perdre, le contraint au meſme inſtant de recommancer leur combat plus aſpre qu'auparauant, iuſques à ce qu'eſtant laſſez au poſſible, ils

se separent & se retirẽt l'vn de l'autre pour reprendre leur haleine, veu aussi qu'il y a desia plus de quatre grosses heures qu'ils se combattent sans se reposer. D'ailleurs ceux qui les regardent prisent grandement la force du Gean, de ce qu'il peut resister si long temps contre ce valleureux Prince, parce qu'ils sçauent iusques où s'estend la force de son bras. Ce Prince dis-je, cherche en luy toutes sortes de moyens cõment il pourra vaincre son ennemy sans qu'il y perde la vie, d'autant qu'il le iuge estre l'vn des plus vaillãs qu'il ait iamais esprouué: & mesmes il disoit sans cesse qu'il excedoit en dexterité le grand Campeon, qu'il auoit aussi fait mourir en la guerre de Grece. Pendant ce combat, il se ressouuint auoir plusieurs autres affaires en diuers lieux du monde: mais sur tout, & ce qui le faschoit le plus, estoit de n'entendre aucunes nouuelles de sa chere & bien aymee Oliuie; ceste seule pensee, dis-je, le porte à vne telle fureur, qu'il part aussi viste qu'vn esclair pour chocquer cét espouuentable Payen, le taste neantmoins tout doucemẽt pour voir s'il seroit point en volonté de quitter le combat & de se rendre à luy. Toutesfois ce Roy plein de blasphemes commẽce à luy dire d'vne voix effroyable:

O vile & chetifue creature se peut-il faire qu'il y ait des Dieux si poltrons que de permettre qu'il se rencontre aucun Cheualier, lequel me fasse abandonner (par pitié qu'il a de moy) le champ de bataille, & qu'il ait la hardiesse de me demander la victoire! C'est maintenant que ie cognois que vous estes lasches, & que vostre pouuoir n'est que bien peu de chose, veu qu'vn seul homme ose l'entreprendre? O vous larrons & vsurpateurs des habitatiõs ou vous estes, descendez, afin que ie vous fasse cognoistre que ie suis Fangomadan? Ce disant & prenant l'aspect d'vne vipere, il se darde dessus ce Prince belliqueux, luy asseure vn si furieux coup au dessus de son casque, qu'il est contraint de mettre les mains à terre, en redouble vn autre coup, & l'attrappe en trauers, puis le coup descend sur l'espaule gauche, & cause vne grandissime douleur au Prince, qui se sentant si mal mené, & recognoissant que les forces s'estoient augmentees en son ennemy, commence aussi à le chamailler si viuement, qu'il le fait baigner dans son propre sang, & soufler comme vn toreau eschauffé & poursuiuy. En mesme temps le Payen tasche à luy descharger vn fandant, & tel qu'il puisse mettre fin à son cõbat; mais le Prince qui le preuoit fait sem-

blant de l'attendre, & comme il vient pour executer son coup, il s'exquiue si promptement que le coup tombe sur le paué, duquel il romp & brise vn grand morceau. Or l'amoureux de la belle Oliuie, lequel ne se rend negligent à ceste bonne occasion, ne perd point de temps, ains luy tire vne estocade portée auec tāt de iugemēt au milieu de son grand plastron, qu'il n'en emporte pas simplement la piece, mais passe outre & le blesse si furieusement, que sa playe commença à ietter vne grande abondance de sang. Voyant doncques le coup qu'il auoit fait, il se retire en arriere cōme victorieux. Mais on ne sçauroit s'imaginer la colere estrange dont ce munit alors ce Gean, qui comme vn Lyon (nonobstant sa lassitude) se iette sur Rosicler, lequel toutesfois ne se met pas beaucoup en peine de le frapper, ains n'a autre soing que de l'entretenir par son agilité, & iuge qu'il sera finalemēt contraint de tomber à ses pieds: c'est pourquoy il se sert simplement de sa dexterité, & ne fait rien autre chose que de parer les coups d'iceluy. Surquoy ceux qui sont aux fenestres & galleries iugent aussi tost quel est le dessein du Chrestien, qui toutesfois ne peut si bien entretenir son ennemy, qu'enfin il ne reçoiue vn coup, tel qu'il en perdit quasi

le ſentiment, & iette vne quantité de ſang par la bouche; parquoy recognoiſſant qu'il y a encores du dãger, il fait voller derechef trois ou quatre coups d'eſtoc & de taille, afin d'eſtourdir le Gean: de ſorte qu'allongeant bien auãt le bras dõt il tenoit ſon eſpée, il lui porte vn coup à la cuiſſe qui lui entre iuſques à l'os. Le More neãtmoins ne le croyoit pas eſtre ſi grand, iuſques à ce que courrant apres luy, il tomba ſur les mains; toutesfois la force de ſon imagination eſt telle qu'il ſe releue auſſi toſt, branſle & manie çà & là ſon grand coutelas. Alors le frere d'Alphebe l'auroit peu vaincre plus aiſement par las de temps, & ſans ſe donner autre peine ſinon que de l'entretenir ſur ſes gardes: mais iugeant que c'eſtoit vne ſorte de poltronnerie, veut hazarder le combat à vn ſeul coup, qui eſt que le Gean venant pour luy en porter vn autre; il le ioint & le ſerre corps à corps, eſperãt de le porter par terre, mais il le trouua roide comme vn rocher, de ſorte que s'entretenant ſeulement en ſa priſe, il permit au More de prendre ſon temps, & de s'ayder de l'occaſion qui luy venoit ſi bien à propos. Ainſi laiſſant aller ſon grãd coutelas, il l'embraſſa ſi eſtroitement qu'il croyoit le demembrer piece à piece. C'eſt de ceſte ſorte qu'il eſt contraint

de retourner à sa luicte si perilleuse, & telle que sous l'opiniastreté du cõbat, & la lassitude, ils sont enfin contrains de tomber à terre, s'efforçans l'vn l'autre pour auoir le dessus, & cela dure si long-temps qu'enfin il perd la respiration & le Gean son sang, & s'esuanoüissent tous deux auec la fin malheureuse du Payen qui fut pareille à celle que peuuent esperer ceux qui viuent comme il auoit vescu, faisant de son plaisir vn Dieu lequel il adoroit. Tous les spectateurs eussent fort desiré de descendre où ils estoient, mais ils n'oserent abãdonner leurs places, pour la crainte qu'ils auoient d'vne grosse nuee dont le ciel se couuroit accompagnée d'esclairs & de tonnerres si espouuantables, que l'on auroit aisemẽt iugé que toute la grãde machine du firmament vouloit tomber en terre, on entendoit rien que beellemens & meuglemens tristes & horribles de toutes sortes de bestes, qui dura l'espace d'vne heure & plus, iusques à ce que la tempeste estant passee, le ciel se rasserena aussi clair qu'auparauant: Et iettant la veuë sur les combattans, ils n'y veirent que le Prince qui estoit seul, & qui tout espouuanté commençoit à se recognoistre; lequel neantmoins, croyoit encores estre deuant son aduersaire, & le vouloit assaillir,

iuſques à ce que s'eſtãt tout a fait recogneu il ne veid plus le Gean, ny ſa bonne eſpee, de laquelle il a vn regret extreme, à cauſe qu'il l'auoit acquiſe en bonne guerre, & auec vne experiẽce ſi chere, ainſi que l'on a dit dans le premier liure de ceſte fameuſe Hiſtoire. Regardãt doncques s'il ne verroit point le Gean, il apperçeut à vn coſté de la court vn ſomptueux edifice fait à la façon d'vn ſepulcre, ſupporté par quatre Lyons de fin albaſtre, lequel eſtoit conſtruit d'vn criſtal ſi pur & ſi clair, qu'il ne luy fut aucunemẽt difficile de diſcerner ce qu'il y auoit dedans : de ſorte que tournant ſa veuë il recognoiſt que ce ſont les corps des Geans & de leur mere qui ſont là dedans tout ainſi que s'ils euſſent encores eſté tous pleins de vie, ayant les yeux ouuerts, auec chacun vn bulletin à leurs mains qui declaroit la cauſe de leur mort : mais ce qui le fait plus eſbahir eſt qu'il apperçoit ſa bonne eſpee au trauers de l'vne des quatre colomnes qui ſouſtiennent la couuerture d'iceluy, leſquelles ſemblent eſtre d'vn iaſpe tres-fin, mais la voulãt tirer hors delà, il s'eſleua vne flãme ſi eſpoiſſe, qu'il penſe eſtre bruſlé, & iuſques à ce qu'il l'ait quittee, ſa douleur ne ſe paſſe point, en meſme temps il apperçoit vn parchemin attaché à icelle, dans lequel

eſtoient aucunes lettres eſcrites & grauées en ſang, leſquelles il vouloit lire, mais il ne ſçeut à cauſe que toute l'aſſiſtance s'en venoit à luy pour ſçauoir comme il ſe portoit. Alors la belle Infante luy dit en riant, certes valeureux Prince ie croy que l'iſſuë de la bataille nous auroit couſté bien cher ſi vous vous fuſſiez attendu à mon ſecours. C'eſt (ô belle Infante) de là que me croiſſoit la force & le courage (reſpond-il) puis qu'il me ſufiſoit de ſçauoir que c'eſtoit à faire à vo⁹ de retirer des forces d'iceluy. Toutesfois laiſsõs la reſpõce de cecy à l'Infante Floralinde qui à mon aduis la receura auec plus d'efficace, & nous en allons voir le ſepulcre, auquel comme ie croy, vous auez perdu quelque choſe, veu que le feu (à ce que i'ay veu) le deffendoit. Pour grande que la perte pourroit eſtre (reſpondit le Cheualier de Cupidon) ie la meſpriſerois, conſiderant que tout ce que i'en ay fait n'a eſté que pour la liberté de voſtre Prince & cher eſpoux; neantmoins elle n'eſt point petite, puis que c'eſt de mon eſpee. La Dame (reſpond en meſme tẽps) vous auez fait & operé des œuures ſi grandes auec elle, que ie m'eſtonne grandement de ce qu'elles ne vous ont oſté la vie: ſi ce n'eſt qu'ils ont conſideré que pluſieurs l'auroient accompa-

gnee. Ce que l'Infante auoit dit fut cause que plusieurs qui l'auoient ouy se prirent à rire, toutesfois ils ne laisserent pas de le ressentir en leurs ames : apres ils s'achemine-rent plus affectionnez qu'auparauant pour voir où elle estoit , iugeant que ce ne pouuoit estre autre chose qu'vne aduanture grandement admirable : ainsi ils apperceurent en ceste colomne cinq pommeaux d'épee , & à chacun son epitaphe qui declaroit à qui elle appartenoit , montant de degré en degré iusques à la derniere qui estoit celle du Prince, le billet de laquelle disoit en ceste maniere. Ceste-cy a esté au Prince de Constantinople Rosicler, laquelle il perdit en l'Isle deffenduë, & dõnant par le moyen, d'icelle la mort à Fangomadan & à ses enfans: cette espee dis-je restera en ce lieu, iusques à ce que le braue Tygre auec la Lyonne indomptee ayent vaincu les gardes de mõ Chasteau, & gagné sans armes, ny ordre de Cheualerie, l'entree d'iceluy , auec les deux plus prochaines espees, auec serment irrefragable de venger la mort de ce Roy malheureux. Ils furent grandement esbahis de voir ce bulletin, & lisant plus bas, ils veirent aussi celuy qui disoit. Qu'aucun ne soit si hardy estant homme & par ordre de Cheualerie , de toucher à l'espee de la valleu-

reuſe Camile, ſinon il ſera reduit en vne priſon perpetuelle, iuſques à ce que la Lyonne rigoureuſe la deliure, iurant la vengeance és mains du Tygre furieux. Ce dernier eſcritteau donna plus d'eſtonnement à vn chacun que le premier, cõſiderant qu'à des femmes & ſans armes l'on auoit deſtiné ceſte eſpee: dequoy la belle Infante Floralinde eſtoit tout en ſoucy pour la perte de ſes enfans, ſi tant eſt qu'ils vouluſſent parler d'iceux: toutesfois diſſimulant au mieux qu'elle pouuoit, voulut entendre ce que diſoit le troiſieſme qui eſt tel. L'eſpee du fameux Telamone ne ſera concedee à aucun, qu'auparauant le caché & incogneu baſilic ne deſcende de mon ſejour, gagnant l'eſpee ſans armes; & iurant la meſme choſe. Cela ne laiſſoit pas de deſplaire au Prince Grec, voyant qu'il pouuoit conter ceux-là auec le reſte de ſes ennemis: mais prenant courage il dit, Celuy qui a cherché & ordõné toutes ces armes alencontre de moy, m'en à fort peu laiſſé, toutesfois i'eſpere d'en trouuer d'autres qui ſupléerõt à la premiere. En meſme temps chacun l'importunoit qu'il s'allaſt repoſer, mais il n'en voulut riẽ faire, ains il voulut encore lire l'autre eſcrit, qui contenoit ce qui ſuit. Lors que le Leopard agile, ſortira de mon agreable demeure,

meure, & qu'il gagnera la quatriesme clef de mõ Chasteau, l'on luy accordera d'auoir l'espee d'Astruse Roy des Medes, iurant par l'vngle de l'Once, qu'il procurera ma vengeãce. Le beliqueux Troyen commença à dire, il me semble que selon le discours du sage, il nous reste plus de guerres que nous n'en auons encores eu, attendu qu'il en propose cinq contre vn seul defenseur & offenceur. Il ne faut point s'estonner en cela (dit Meridian) car quiconque a veu comme il se deffend & offence luy seul, il n'est hors de propos qu'il en cherche plusieurs pour l'attaquer: toutesfois il y en a encores deux autres qui ne manqueront point de se ioindre auec nous, de sorte que nous pourrons nous trouuer en nõbre égal à nos ennemis. Mais Rosicler repart en mesme tẽps, il me sẽble que c'est moy seul que l'on menace, pource que i'ay enuie de voir quelle sera la cinquiesme espee qui me doit frapper, & leut ainsi sur le tiltre. Lors que l'espee du fameux & redouté Milon viendra és mains du Damoisel, lequel se nourrist en cachette dans mon logis, par le laict de la furieuse Once (& sans qu'elle en sçache rien) reposera le sage Gelasius seigneur de l'Isle secrette, tenant pour certaine, la vengeance de sa sœur bien aimee & de ses

chers amys, lesquels ont souffert par la main du Grec inexorable. Et toy, ô damoisel valeureux, ne mets point en oubly le respect que tu dois à l'Once conuoiteuse & auide, combien qu'il y aille de ton interest, car en fin ce sera pour ta plus grande gloire. Ainsi voyant qu'ils ne pouuoient plus lire ny entendre autre signification de ces escriteaux, ils s'en retournerẽt auec le Prince, tout fasché pour son espée: & luy restoit vne seule consolation de voir qu'elle deuoit tomber entre les mains de qui la tireroit de là, ou qu'il y perdroit la vie. Bref ils s'en alloient tous extremement aises de ce que ceste aduẽture estoit acheuée, & mis en liberté, mais tristes neantmoins à cause des playes que le Prince y auoit receuës & dont la belle Floralinde auoit le soin auec son espoux, entre lesquels se passerent les choses contenuës au chapitre suiuant.

CHAP. II.

Rosicler est guary de ses playes, il deliure Brandafidel fils de Fangomadan: Floralinde declare à son mary la perte de ses enfans: Et comment ils s'en tetournerent au pays de Grece.

L'Infante de Macedoine pleine de soupçon & de soing, pensoit les playes du valeureux Grec, donnant courage à la foiblesse de son espoux, le con-

ſolant par ſa preſence, & ne luy voulant point declarer ce qui eſtoit de ſa perte, iuſques à ce qu'il fut entierement guary. Elle eſtoit fort contente de voir le Cheualier de Cupidon, à qui (pour ſe monſtrer gracieuſe) elle pẽſoit ſes playes de ſa propre main, & ne voulut iamais permettre qu'vn autre le fit, quelque reſiſtance qu'il y eut de ſon coſté. Il leur prenoit aucunefois enuie à tous trois de deſcẽdre du Chaſteau & de s'entretenir en vne douce conuerſation ſe promenans ſous la fraiſcheur ombrageuſe des iardins qu'il y auoit, admirant fort ſouuent le ſuperbe & curieux edifice du ſepulchre de ce payen. Aduint doncques vn iour entre les autres qu'il eſtoit deſia preſque tout guery, que le Meridian fit venir ſa femme & le Troyen Oriſtedes, & les mena en la chambre du Prince, lequel s'y promenoit & de laquelle il ne ſortoit point encores à cauſe de ſa debilité. Les voyant donc ainſi venir il les receut, d'vne pareille grace qu'il auoit accouſtumé de faire, & de laquelle il eſtoit doüé par deſſus tous autres, diſant à la belle Infante: Vous faictes bien paroiſtre (Madame) le peu de plaiſir que vous auez de venir bien ſouuent à ma chambre, puis que ces mains tant delicates m'ont mis en vn eſtat auquel ie ſuis exclus d'auoir beſoin que lon

me visite. Si ainsi est, Monsieur, i'aurois peu vous donner vne plus prompte & vraye santé ; mais d'autant que i'y auois du contentement i'en ay retardé la guarison ; ainsi il me semble que vous deuez estre mal content: n'estant icy la gaillarde Oliuie, qui auroit esté receuë pour conclusion de celuyque l'on vous pouuoit donner. L'on void bien (ô belle Floralinde) que cecy n'est que pour obliger de plus en plus celuy qui par le passé n'a fait autre profession que d'estre à vous au peril de sa vie. Certes (dit Floralinde) si vo⁹ vouliez maintenãt l'ẽployer pour moy il vous faudroit auoir vne nouuelle espee: De sorte que ie rẽds graces au Prince Grec qui s'est mis en estat de ne le pouuoir faire, la laissant perdre ainsi qu'il a fait: neãtmoins ie ne laisse pas de croire que le Cheualier de Cupido seroit celuy lequel sortiroit librement sans elle, pour auoir esté vn si bon seruiteur & tant affectionné aux Dames. Certes belle Infante (respondit-il) ie ne m'estonne pas que quiconque a mesprisé tous les seruices des plus braues, viue en crainte de ne trouuer qui vueille exposer sa vie pour son seruice : encores que si le Cheualier de Cupido en a aucune elle ne luy est cõseruee que pour auoir seruy aux Dames. Ie voudrois bien aussi valeureux & fort

guerrier (dit-elle) que vous missiez en ieu les raisons que vous auez pour le rachapt de vostre espee: car ie croy qu'auec icelles & suiuant mon desir, nous ferions vn nouueau Mars, lequel sans doubte prendroit les armes quand bien ce seroit cōtre luy mesme, & mesmes n'en ayant point, lors qu'il s'agiroit du seruice des Dames, estimant que ce luy seroit beaucoup d'honneur d'estre cōmandé par le triomphe de la victoire, combien qu'il fust blessé & desarmé, d'autant que cela seul luy suffiroit pour luy redoubler le courage. Vous m'en donnez assez (replique Rosicler) de voir que si i'ay fait quelque chose ce n'a esté qu'à l'occasion de ce que la fille du Roy de Macedoine estoit presente, laquelle, cōme ie croy, auoit plus de plaisir me voyant victorieux, que la belle Floralinde. C'est ce que ie ne vous accorde point (dit alors le Prince Meridian) & ie ne desire en façon quelconque que la fille du Macedonien aye si peu de credit en mon endroit, que l'on vienne à auoir en mespris celuy de Floralinde. Il n'estoit point besoin (mon cher espoux) que vous vinsiez à declarer si apertement l'obligation en laquelle Floralinde vous a engagee, que si elle l'a fait ce n'a esté que par la permission de l'Infante de Macedoine. C'est aussi par iceluy

que le Prince des Scites (repliqua le valeureux Troyen) a parlé si asseurement, mais il y a vne douleur, qui est que iamais il n'a sçeu estre haï, puis que la fortune a tousiours egalé les faueurs de Floralinde, conformes à la volonté de l'Infante de Macedoine & au compas du desir du Prince des Scites, interuenant là dessus le Prince Meridian: toutesfois le seigneur Grec ne s'est point veu aimé pendant que le Cheualier de Cupido estoit aux mauuaises graces de sa Dame, ny le gain de son espee ne l'a point empesché de prendre ce nom, pour n'oser se dire tel, ny encores aimé en particulier; & ie ne croy point aussi que celuy qui a sceu endurer vn bannissement d'vn si long temps auec son espee, & hay, ne puisse viure ioyeux ayant son bonheur tout acquis, quand bien le recouuremẽt de son espee seroit incertain, & qu'il se fallust encores vne autrefois jetter dãs la fontaine des Sauuages. Mais laissons ce discours pour songer à l'ordre de nostre voyage, auquel ie desire obliger l'Infãte de la grand Bretagne, ayant auparauant mis en liberté le noble Brandafidel, suiuant le merite de la grande vertu qu'il nous a fait paroistre. Ce me seroit vn contentement indicible (dit alors Meridian) si ce Prince venoit auec nous. Certes Monsieur vous me

faites vn tort qui n'eſt des moindres (reſpond le Grec) de chercher vne volõté contraire à celle que i'ay cy deuant euë, croyant que la diſtance des pays auſquels nous nous trouuõs, & le long-temps qu'il y a que nous ne nous ſommes point veus, ait peu me faire changer mon deſir, qui n'eſt autre que de m'employer à voſtre ſeruice, & en celuy de ceſte ſouueraine Infante. Quant à la liberté du Geãt elle ne ſera qu'au niueau du merite de ſa vertu, eſtant recompenſee par vous & de voſtre chere eſpouſe; car pour mon particulier ie ne pretend autre choſe que d'auoir rendu ce bon office à ceſte Dame: ce qu'eſtant il eſt en vous de le faire appeller, afin que nous luy parliõs & que nous nous entretenions ſur le ſujet de ceſte aduenture. Le Nepueu de Troyle ayant ouy cela ne fut point pareſſeux pour l'aller querir, nonobſtant qu'il n'auoit point encores voulu parler à perſonne, ny ſeulement ſortir hors de ſa chambre (en laquelle n'y auoit que ſa ſœur qui le penſoit & qui luy dõnoit à manger) pour le dueil qu'il auoit d'auoir ainſi perdu tous ſes parens. Il s'en vint donc couuert d'vne robe de velours raz de la couleur de gris minime decoupé ſur le violet, accompagné de la Dame Geante ſa ſœur, laquelle bien que fort grande, eſtoit

neantmoins bien proportionnee. Tous les Princes alors ſe leuerent, & s'aſſeant puis apres tous enſemble, le Grec commence à parler au Geant & luy dit : Ie ſçay bien ô vertueux Brandafidel, que ny le treſpas de vos parens, la conſideration de vous voir vaincu & priſonnier, ny la perte de voſtre chaſteau qui eſt maintenant en la puiſſance d'autruy, ne ſont point ſuffiſans pour vous amollir le cœur & diminuer voſtre vertu, comme celuy qui ſçait & cognoiſt combien l'homme eſt ſoubmis aux continuels changemens de la fortune : auſſi ne ſera-il point neceſſaire pour voſtre conſolation, de vous repreſenter aucun exemple de ceux qui en vn meſme iour ſe ſont veus Roys & puis apres renfermez dans vne priſon. Ce que ie vous dis, ô vaillant Cheualier, n'eſt à autre fin que pour vous faire prendre l'occaſion preſente, comme choſe que vous attendiez de iour à autre, que ſi vous ſuiuez mon conſeil, vous verrez que quand il vous arriuera quelque diſgrace, elle ne vous faſchera point (ſi vous l'attendez) pour le regard des defuncts, i'en ay du regret en mon ame, & aurois deſiré de tout mon cœur qu'il y auroit eu quelqu'autre moyen plus doux que ceſtuy-cy, mais la priſon de ces Princes y eſtant entre deux, elle meritoit qu'vne vie

plus digne & en plus grande eſtime que la mienne, ſe fut abandonnee pour leur liberté. Or les choſes qui ſont vne fois faictes, il les faut prendre en patience; c'eſt pourquoy conformez vous au gré de la fortune, qui eſt de vous acquerir l'amitié de ces Princes & la mienne, ſi elle vous peut eſtre en quelque façon neceſſaire, & pour ſatisfaire à la mort, l'on vous met en liberté, & l'on vous donne la totale ſeigneurie du chaſteau, qui eſt la pure & franche volonté de tous ces valeureux Princes, & que d'oreſnauant, veu que vous eſtes proche voiſin des terres & ſeigneuries du Prince, vous le recognoiſſez pour voſtre amy, lequel vous fauoriſerez en toutes les occaſions qui ſe pourront preſenter. Outre ce, que vous diſiez auſſi pour recompenſe de la peine qu'ils ont enduree en leur enchantement & pour la perte de mon eſpee, qui eſt ce ſage & où il demeure: Ce fut la concluſion de la harãgue que le Prince fiſt au Geant, & qui contenta grandemẽt tous les auditeurs. Le tres-fort Payen commence à luy reſpondre auec apparẽce d'humilité, laquelle prouenoit d'vn courage plein de vertu: & diſt, Ie ne veux point ô fleur de toute Cheualerie & preſente & paſſee, m'obliger derechef pour vous eſtre plus affectionné, ny par ce moyen exalter da-

uantage la nobleſſe de laquelle vous vſez, & ne faictes en cela que ce qui eſt le propre d'vn ſi grãd Prince: i'eſtois deſia biẽ aſſeuré, que ſi vous eſtiez le vainqueur, que ie n'a-uois point affaire de me dire le vaincu, veu que de l'eſtre par ces mains belliqueuſes, n'eſt autre choſe que tout ce que peut don-ner la fortune, & ie ne deſire pour ma plus grãde gloire ſinon, que l'on die de moy que ie me ſuis preſenté au cõbat cõtre celuy qui auroit faict trẽbler le meſme Mars. Pour la liberté que vous (& tous ces Seigneurs icy preſens) me donnez, ie l'eſtime autant que la raiſon me le permet: toutesfois ie la chan-gerois tres-volontiers, pour eſtre en voſtre compagnie, & l'employeray, comme l'ex-perience le fera voir, à voſtre ſeruice, tant que ie viuray, & tiendray ceſte Iſle, non cõ-me à moy propre, mais de vous tous, leſ-quels ie recognoiſtray pour mes Seigneurs & amys. Pour le regard de l'enchantement il y a deſia long temps que ma mere nous auoit dit, que ſa mort eſtoit née en la mai-ſon de la Grece. Ce qui a eſté veritable, elle nous dit auſſi, qu'elle mourroit de dueil pour la mort de mon pere, & que ie verrois pour ſa vengeance couler des ruiſſeaux du ſang Grec, & ce d'autant qu'elle auoit vn

oncle le plus ſçauant de tous ceux qui ſe trouuoient pour lors en ces contrées, lequel n'a iamais voulu nous mener voir le lieu où il habite, qui eſt appellé l'Iſle ſecrette: que l'on dit n'auoir iamais eſté veuë d'ame viuante, dés l'heure & le iour qu'il s'y eſt allé tenir, pour ce qu'il y nourrit expres pour vanger ceſte mort, le nombre de cinq Cheualiers, auec leſquels il aſſembleroit tout le Paganiſme, & auſquels il bailleroit telles armes & cheuaux, qu'ils pourroient ſe cõbattre à l'encontre des Princes Grecs, que l'eſpée de l'vn d'iceux deuoit eſtre celle qui reſpandroit le plus de ſang: ce qui me ſemble auoir deſia eſté accomply, & ie croy qu'il a deſia auec ſoy les Damoiſels. Elle me dit auſſi en prenant congé de moy, que ie ſerois vn iour (cõtraint par la vertu Grecque) de leur party, & ennemy de ceux qui rechercheroient ma vengeance, que i'appelle dés maintenant la propre mort: Que ie demeurerois pour eſtre le gardien de ce Chaſteau, & pour defenſe à tous ceux qui viendront cy apres pour eſprouuer l'aduanture des eſpées (car ie l'appelle ainſi) qu'ils ſeroient auſſi encloſes en ce lieu, (iuſques à ce qu'vne fille m'eut abbatu en vne ſinguliere & eſgale bataille) deux Dames les plus grandes du monde: elle me donna

charge de vous dire encores qui il eſtoit. C'eſt en ſomme, Meſſieurs, tout ce que ie ſçay de cette miēne aduãture ou meſ-aduãture, veu que ie me trouue amy des Grecs, & que ie dois à mon occaſion voir leur ſang reſpandu: toutesfois ſi ie verſe le mien pour l'amour d'eux, & que i'y perde la vie, ce ſera à mon aduis faire ce à quoy ie ſuis obligé. Les Princes furent tres-contens des raiſons du valeureux & nouueau Grec (car d'icy en auant nous l'appellerons de ce nom) duquel fait mention le Sage Lirgande, le faiſant aller du pair auec Bruſaldoro, & meſmes il dit qu'il le ſurpaſſe en forces, toutesfois que la dexterité de l'autre y ſupplée. Le Troyen luy dit alors, la Nobleſſe de voſtre courage (ô tres-vaillant guerrier) s'eſt fait paroiſtre en la fermeté, que (ſans hypocriſie) vous aués eu contre les diuers accidens de la fortune, qui peut ſans doute faire paroiſtre ſon inſtabilité à ceux de qui elle a touſiours eſté amie: neãtmoins les Grecs ne lairront point d'eſtre ce qu'ils ſont: & de faire paroiſtre leur courage pour s'oppoſer contre tous ceux qui entreprendront de les offencer: pour ce, glorieux celuy qui comme vous a obtenu leurs bonnes graces & leur amitié. Et qui eſt celuy plus obligé de leur eſtre ennemy capital, ſinon moy? Me reſſouuenant

de là ruine & desolation qu'ils firent de ma premiere ville, y faisant mourir tant & tant de nobles Cheualiers plustost rendus aux flammes que dans leurs bras ? Mais recognoissant leur vertu, il n'y a aucune raison, ny celuy qui en fasse estat, qu'il ne l'employe pour rechercher leur bien-vueillance : c'est pourquoy ie vous reçois dés maintenant au nombre des Grecs, & vous proteste d'estre l'vn de vos meilleurs amis. En mesme temps ils s'embrasserent, & contracterent vne telle amitié entr'eux, qu'elle dura iusques à la mort, de laquelle il sera parlé cy-apres, & comme il s'appelle par excellence le Cheualier Grec. Ce mesme iour ils mangerent & beurent tous ensemble, & la sœur du Geant fut bien consolée, outre ce, & pendant le disner : l'Infante venant à rememorer la perte de ses chers enfans, ressent vne douleur si grande, que ceux qui sont à la table recognoissent son creue-cœur, & sont contraints par grande instance, de luy demander la cause de son dueil : surquoy, & en estãt requise par son espoux, elle fut obligée de le dire, en iettant mille & mille souspirs, qui estoiẽt tesmoins de sa peine, disant ces paroles : Il est vray mõ cher espoux, que l'aise que i'ay de vous voir en liberté & sans danger, m'est le plus grand contentement

qui me peut arriuer, si la fortune ne me l'a-
uoit donné si trempé de larmes, que ie ne
puis en façon aucune me tenir son obligée.
Vous deuez doncques sçauoir que l'on m'a
plustost rauy le fruict qui prouenoit de no-
stre lict nuptial, que ie n'ay peu sçauoir ce
que c'estoit, & n'en sçay autre chose sinon,
que i'ay perdu vn fils & vne fille. Mais ceste
Dame affligée n'eust pas si tost acheué ces
paroles, que sans auoir le temps de pouuoir
continuer, ils apperçeurent quatre serpens
horribles, qui ouurans & creuans les murs
de la chambre, saisirent & s'embrasserent
auec vn chacun de leurs Cheualiers, laissans
seulement l'Infante, qui fut enleuée entre
les serres d'vn griffon espouuentable, & ne
luy seruoit de rien d'appeller son Prince &
cher espoux à son ayde, car eux mesmes ne
pouuoient pas se remuer du lieu, auquel ces
animaux effroyables les auoient saisis: les-
quels ayans veu que l'animal estoit sorty,
abandõnerent leurs Princes, qui creuoient
de rage de ne la pouuoir secourir, & n'eu-
rent pour toute consolation qu'vne lettre
qu'ils laisserent sur la table, laquelle fut
prise & leuë par le Troyen, dont le contenu
estoit ce qui s'ensuit.

LETTRE DV DOCTE Gelage.

AV Prince ſouuerain des Scites, Roſicler, deſtructeur de mon ſang royal, & à tous les nouueaux Grecs ſalut. Si tant eſt que celuy puiſſe deſirer, lequel employe toute ſon induſtrie à procurer la mort pour recompenſe de celles que ton bras indompté a fait receuoir. Tu n'as point affaire de rechercher les moyens, ny par eſperance ou autrement, de pouuoir iamais reuoir ton eſpée, ſi ce n'eſt alors que toy-meſmes la ſentiras tremper & répandre ton propre ſang, que ſi tu l'acquiers ce ſera pour ne pouuoir d'auantage pluſtoſt que par faute d'occaſion qui t'en ſera offerte pluſieurs fois. Et toy Meridian, c'eſt maintenant que tu acheues de me payer la mort de mes plus chers nepueux, te ſeparant d'auec ton eſpouſe, iuſques au temps que l'Once furieuſe ſurmonte en vn combat ſingulier & eſgal, le Cheualier ton nouuel amy, & pour quelque temps mon nepueu, auquel ie ne prepare autre peine que cette cy. Et pour ton regard (ô Troyen) tu perdras la liberté, expoſant ta teſte és mains de ton plus cruel ennemy.

Ce fut auec vne peine indicible que ce courageux jouuenceau acheua de lire ceſte lettre, faiſant paroiſtre exterieurement ce

qu'il en ſentoit en ſon ame. Surquoy le noble Brandafidel les conſola, & leur promiſt toute ſa faueur & ſon ſeruice pour le regard de l'Infante, ce qu'il feroit paroiſtre auſſi toſt que la force de ſon enchantement ſeroit paſſée, & qu'il la conduiroit incontinent en la Grece. Ce fut vne conſolation aux Princes, leſquels ne voulurent en aucune façon ſejourner plus long temps en ce Chaſteau où ſi grand nombre de diſgraces leur eſtoient ſuruenuës: C'eſt pourquoy, s'eſtant pourueus d'armes & cheuaux, & de tout ce qui leur eſtoit neceſſaire, ils s'acheminerẽt pour aller en Grece, ayans au prealable recommandé & prié le More leur amy, d'auoir ſoin de l'Infante, lequel fit promeſſe à Roſicler de ſe faire baptiſer au pluſtoſt, & luy fit preſent d'vne eſpée la meilleure du monde, qui auoit autrefois eſté au Roy Porcie, amy tres-intime de la nation Grecque. Mais nous les lairrons pour à preſent arriuer au port de mer, afin de traicter de ce grand ſage Selagius.

CHAPITRE III.

Qui traicte du grand sage Gelagius, qui il estoit, comment il fut mené en l'Isle secrette, & de quel moyen il vsa pour desrober les Infans.

VOVS deuez vous ressouuenir, qu'il est dit en la premiere partie de ceste fameuse Histoire, que Rosicler fit mourir aupres de l'Empire de Grece, (& lors qu'il s'appelloit encores le Cheualier de Cupidon) le furieux Mandroc : lequel (au dire du sage Lirgande, (à l'exemple duquel ie poursuis l'Histoire presente) auoit vn oncle paternel nommé Gelagius, d'vn vif & excellent esprit, autant & plus addonné aux lettres, que son frere l'estoit aux armes. La nouuelle de sa mort affligea tellement le bon homme Porote, (pere de Mandroc) qu'il en mourut de dueil, & en vn temps auquel Gelagius s'estoit acheminé en Egypte, pour consulter auec vn sage, mais il en fut incontinent aduerty par le grand Luperce son Maistre & Precepteur, qui luy escriuoit aussi la mort de tous ses parens & amis, desquels ne luy estoit resté qu'vne sœur Geante & vne niepce qui estoit d'vn beau corsage, lesquelles auoient esté ame-

nées auec luy en la cõpagnie de Luperce & qu'ils ne s'en estoiẽt point voulu retourner en l'Isle de laquelle ils estoient Seigneurs & Dames, à cause que le grand Trebace, s'estoit emparé d'icelle, ains qu'il les auoit retenus aupres de luy, iusques à ce qu'ils fussent plus aagez. Et fait si bien, qu'il se rendit l'vn des plus fameux de toute l'Egypte. Il commença aussi tost à faire ses signes & imprecations, pour descouurir en quel endroit il seroit le mieux à son gré, afin de se venger, & de se rendre plus sçauant en toutes sortes de sciẽces, surquoy il apprint que ce seroit en l'Isle deffenduë, & de laquelle estoit seigneur vn Geant des plus forts qui fut au monde, nõmé Fangomadam & fort ieune. Son amy le conseille dõcques, & luy ayde de son sçauoir, iusques à ce qu'il l'eut mis en ce lieu auec les Geantes. Recognoissant en fin que ce pays estoit grandement propre pour son dessein, il moyenne & fait en sorte que le iouuenceau deuient amoureux de sa sœur, & se marient ensemble, lesquels eurent pour enfans les Geans qui ont esté mis à mort par les mains propres du Prince Meridian, qui depuis vn tel temps n'ont fait autre chose, sinon de voller & piller le païs circonuoisin, où enfin ils auoient prins tous ces Princes, & ezposez en cét en-

chantement. Il print auſſi toſt congé de ſon beau frere, d'autant qu'il auoit deſia preueu la deſtruction de ſon chaſteau, & s'en alla retirer plus auant tout au haut de la montaigne, laquelle eſtoit la plus fraiſche & delectable du monde : il apprint auſſi que celuy lequel auoit deſia mis à mort le vaillant Mãdroc, ruineroit de fons en comble toute ſa race, ce qui luy cauſoit tant de dueil; que ſa totale preuoyance ne fut employée qu'à la recherche des moyens propres à s'en venger, pluſtoſt que de voir vn tel deſaſtre en ſa maiſon. Or ayant ſceu par ſon ſçauoir qu'il naiſtroit vn fils & vne fille de la premiere Dame qu'il prendroit, leſquels ſeroient ſoubs vn ſigne & eſtoille qui les reueroit les plus vaillans du mõde. Qu'il naiſtroit auſſi en vne partie de la grande Aſſyrie vn autre Prince qui eſgaleroit en forces celle des Grecs; qu'il en naiſtroit encores vn autre en Fenice, & vn autre du grand Sofy, ſi bien doüez de grandes forces, qu'ils pouuoient de leur part en promettre la vengeance. Pource Floralinde eſtant prinſe il a eu la patience d'attendre qu'elle ait enfanté, & enduré pluſieurs ennuis : toutesfois elle les print & ſupporta patiemment apres auoir veu & conſideré la beauté de ſes enfans, mais ce fut pour ſi peu

de temps qu'à peine se peut elle ressouuenir de les auoir iamais veus, car les tenans entre ses bras voicy venir deux Lyons furieux qui entrerent où elle estoit auec des rugissemẽs horribles, qui les luy osterent d'entre ses mains, laissant ceste pauure Dame autant pleine d'effroy que se le peut imaginer celle qui se verroit prisonniere sans mary, & assaillie de si fiers animaux : Le Sage ayant ces enfans en eut autant de soing que s'ils eussent esté ses propres nepueux, & les esleuoit pourtãt à la peine, afin de les rendre vn iour plus vigoureux & forts, de sorte qu'outre le lait qu'ils succçoient de leur nourrice, il leur en faisoit encores boire de celuy de Lionnes & d'autres bestes furieuses; ces enfans donc s'esleuoient si bien selon le desir du Sage, qu'il alloit peu apeu se consolant & se fortifiant en ses esperances. Il leur imposa des noms conuenables au desir de leurs parens; qui fut celuy de Celinde le secret, & celuy de Floralise à sa sœur, qui autremẽt fut appellee d'aucuns la rigoureuse, d'autant qu'elle auoit esté fort cruelle, ainsi quil sera declaré, iusques à ce qu'elle fut assaillie de la passion amoureuse. Il fit en mesme temps & soubs la forme de plusieurs animaux, venir à soy tous les autres Infans, desquels il nomma celuy d'Assyrie, Don Clari-

ſel d'Aſſyrie, lequel (comme vous verrez) fut ſi paſſionnement amoureux de Floraliſe qu'il en mourut. Celuy de Fenice, Argante, celuy du Sofy, Toriſiano à cauſe qu'il eſtoit le plus proche de ſa premiere patrie & la plus abondante & fraiſche de tout le monde. Outre ce, il apportoit tant de ſoing à leur nourriture, qu'il ne ſçauoit quel bon traictement leur faire. Ces trois eſtoient prés les vns aux autres en des chambres ſeparées de celles où l'on eſleuoit le frere & la ſœur, qui croiſſoient en beauté & bõne grace exceſſiue, & telle que le Sage en eſtoit le plus aiſe du monde. C'eſtoit vne choſe du tout celeſte que de les voir à l'âge de ſix ans, auquel ils paroiſſoient en auoir beaucoup dauantage. Iamais ils ne ſe veirent enſemble, iuſques au temps qu'ils gagnerent les eſpées, comme il ſera dit cy apres. Il commença deſlors à les faire exercer en l'vſage de toutes les langues du monde: en quoy la valeureuſe Floraliſe ſe prenoit ſi bien qu'elle alloit du pair auec ſon frere, & croiſsãs en âge il leur dõne à chacun vn Arc, afin de les accouſtumer peu à peu à en tirer, les menãs par fois ſur la montagne, où il prenoit plaiſir de voir le courage qu'ils auoiẽt à la chaſſe. Ces deux frere & ſœur paſſans ainſi leur vie ne s'eſloignoient iamais beaucoup l'vn

de l'autre à cause de l'amitié qu'ils se portent, ils appelloient le Sage, leur pere,& les autres aussi, qui croissoient & profitoient comme les deux freres, nourris & esleuez aux mesmes exercices,& leur portoit le respect conuenable à tels Princes. Mais celuy d'Assyrie s'auançoit en tout & par tout sur les deux autres & ne ressembloit rien moins qu'vn Ange de lumiere, pour la beauté & belle disposition qui estoit en luy. Le Sage leur fit faire à chacun vn habit de chasse, dont ils furent ioyeux au possible à cause qu'ils se delectoient sur tout à mener & passer vne telle vie, & s'ils tuent quelque animal ils l'apportent auec beaucoup de contentement. Il luy print aussi enuie vn iour entre les autres de leur monstrer les choses estranges qui estoient dans son chasteau, & en particulier les chambres des deux frere & sœur: pour ce faire il conuia le iour d'auparauant les Scythes pour aller à la chasse, leur faisant entendre qu'il desiroit les conduire en vn lieu où elle seroit bonne. Le lendemain venu, & aussi tost que cét amiable conducteur se fut monstré, voicy que les deux Damoisels sortent incontinent, accompagnez de deux Escuyers que l'on esleuoit auec eux, & des premiers d'entre les Scythes, celuy du Prince s'appelloit Arlãte,

& celuy de l'Infante, Seuere, lesquels portoient auec eux quelques prouisions pour la necessité de ce iour, d'autant que leur dessein n'estoit pas de retourner iusques au soir bien tard. Ils estoient couuers de casaques de drap d'or verd, tailladées sur de la toille blanche iointes & cousuës ensemble auec des cordelettes entrelassées & aboutissantes en des ouurages fort curieux : toutesfois la Dame auoit cela de plus, & pour soustenir ses blonds cheueux, vne guirlande de pierrerie de diuerses couleurs, ornée d'vn beau carquois sur l'espaule, qui luy aduenoit en perfectiõ, auec des brodequins incarnadins, à la façon des Spartes. Le Sage les voyant ainsi beaux & bien faits, ne sçeut s'empescher de dire : Ie te rends graces, ô grand Iupiter, de ce qu'il t'a pleu me faire voir non seulement ces diuins enfans, mais de me permettre aussi que ie les esleue & les traicte tout de mesme que s'ils estoient à moy. Puis s'addressant à la fille; luy dit, O la fleur de tout le Paganisme, comment pourray-je payer à tous les Dieux ceste grace souueraine, de tenir entre mes bras celle qui domptera les Lyons plus fiers & cruels? O Gelase que tu es heureux d'auoir vn tel thresor; ô siecle encore plus heureux de le posseder! Ayez doncques bon courage mes

enfans bien aymez, d'autant que c'eſt ce dont a le plus grand beſoin voſtre pere en l'affront que l'on luy a fait. La fille luy repart en meſme temps, & luy dit; mon cher pere, la raiſon ne nous permet pas de mettre en oubly la bonne nourriture & la peine que vous auez priſe pour nous eſleuer; de ſorte que mon frere & moy ne voulons point employer nos vies que pour voſtre ſeruice, les expoſant à toutes ſortes de haſards, que ſi noſtre bas aage le permettoit, dés maintenant nous vous donnerions à cognoiſtre par effect, le deſir que nous auons de vous venger, en quelque façon que ſe puiſſe eſtre. Le vieillard leur reſpond, ie ſçay bien qu'il ne pouuoit point ſortir de voſtre bon naturel autre reſponſe : mais les ſeruices que i'eſpere vous rendre ne ſeront point de ſi peu d'eſtime, que ie ne vous deliure quelque iour de la mort : & ce en recompenſe de ce que vous ferez pour moy: Il eſt deſormais temps que le monde vienne à cognoiſtre la nourriture qui ſe fait en l'Iſle ſecrette. Ainſi les faiſant ſortir par la porte qui conduiſoit à la mer, les laiſſe aller à leur chaſſe, & s'en retourne pour mettre ordre à tout ce qu'il auoit premedité. Ils ſortent doncques & menent en leſſe deux leuriers Irlandois, plus blancs que neige,

où nous les laisserons hastans le pas à cause qu'ils auoient desia entendu quelques animaux, apres lesquels ils s'acheminoient; pour nous mettre à parler de ce qui succeda aux trois autres Infans, qui furent appellez par le Sage, & leur dit : Mes Infans voyant que vous estes desia en aage de discretion, il est bon que ie vous l'entretienne, & que ie vous fasse voir les choses plus secrettes de ma demeure, eu esgard à ce que par laps de temps vous ferez pour moy. Prenant donc l'Assyrien par la main, qui estoit celuy qu'il aymoit le mieux, à cause de sa grande beauté, les mene dans la grande court de son Chasteau qui estoit enuironnée en quarré de galleries somptueuses au de là de l'imagination, & enrichies de diuers ouurages. Au milieu d'icelle y auoit vne fontaine crystaline, ayant douze grands canaux qui iettans de l'eau par compas, rendoient vne accordante & douce harmonie. Or les ieunes Princes estoient grandement esmerueillez du labeur estrange de la fontaine, sur laquelle ils arrestoient & contentoient leur veuë : Mais ils le furent bien dauantage quand ils apperceurent au bout d'icelle vne Nymphe qui monstroit en son sein iusques au nombre de cinq playes si profondes & cruelles, que les poignards homicides

estoient presque enfoncez iusques au pommeau, où il y auoit vn billet contenant ce qui s'ensuit.

Il est prohibé & defendu à qui que ce soit, de boire de l'eau de la fontaine, iusques à ce que le païs des Scythes produise ce qui pourroit rendre le Soleil d'Orient obscur & sombre. Pour à quoy paruenir il faut vne valeur, voire la plus sublime qui puisse paroistre auec vne beauté pompeuse & magnifique, & à laquelle l'on permet (pour elle) d'en procurer l'entrée.

LEs Princes ne peuuent entendre ce que vouloit signifier cét escrit. Surquoy le noble Torisien commença à dire, Certes mon pere i'aurois fort à gré que vous voulussiez nous declarer le sens de cét Epitaphe, ou qu'il vous pleust de nous dire, si nous pourrions nous mettre au hazard d'alleger la peine de cette pauure Nymphe. Mes chers enfãs, leur respõd le Sage, ie croy bien que le desir d'entreprendre des choses honnorables est r'enfermé dedans vos poictrines genereuses, toutesfois le temps & vostre bas aage ne le permettent pas pour maintenant, iusques à ce que la belle lionne soit venuë, qui pressée de la chaleur amoureuse, viendra boire de l'eau de ceste fontaine aux despens de son propre sang.

Ce disant,& afin qu'ils n'arrestassent pas dauantage leur veuë sur ces choses, il les mena plus outre, & les fait entrer dans vne salle toute couuerte d'or ouuragé à la Mosaïque, les fermetures de laquelle sont d'or massif, auec quatre grilles qui sortent sur vn beau jardin, rẽply d'vn si grand nombre d'arbres fruictiers de toutes sortes, qu'vn chacun d'eux en estoit tout admiré, mais beaucoup plus quand ils viennent à considerer la liaison des belles palissades qui passent de l'vne en l'autre,& qui à tout momẽt leur desroboit & attiroit la veuë de part & d'autre. Ceste salle dis-je est rẽplie de belle figures & portraicts, dont le nom de chacun en particulier est declaré par vn billet escrit &mis aupres d'eux. C'est en somme la representatiõ de tous les plus fameux Empereurs & Capitaines du monde. Lon y void la face tant desirée de ce grand Constantin,& celle de l'heureux Alexandre, celle du fameux Africain, auec ses armes sanglantes, bien aise toutesfois d'y voir ce bel esmail, pour marque de sõ courage. Pâris s'y void ioyeux de son larcin, si cherement vendu à la ville de Troye. Là est cét Enée tant aymé auec l'espée à la main dessus le Turc tant redouté,& prés de luy l'amoureux Hercules couuert de son office mol & efeminé: Là est le

grand Theſée, qui tient en ſa main le fil de diſcretion : là le mary robuſte qui baiſſé dans des flammes de feu pour chercher ſa femme perduë. Aupres de luy ſemblent eſtre tous les Princes de Grece & le grand Alicande : y eſt auſſi la figure du fameux Trebace auec des armes coulourées & teintes en ſang, de la meſme façon qu'il eſtoit ſorty de la Tinacrie, lequel auoit vn tel aſpect que les ieunes iouuenceaux y arreſtent totalement leur veuë, & liſent ce dicton.

Voſtre flamme auroit raiſon de ſe fier au grand Trebace, ſi l'attente d'icelle ne retournoit au preiudice de ma renommée.

MAis encores qu'il y eut aupres de luy vne Dame toute eſplorée, ils ne peuuent neantmoins comprendre le ſens de l'Eſcriture, toutesfois il leur declare auſſi toſt la maniere comme cela s'eſtoit paſſé en la ſeconde partie de ceſte preſente hiſtoire, ce qui cauſe vne grande compaſſion enuers tous les Princes, & promettent de ſuppléer à ſa paſſion amoureuſe. Lon void aupres de luy ces trois luiſantes eſtoilles de la Cheualerie, le grand Alfebe, Roſicler & Claridian, qui touchent tous enſemble vne petite rondache qui a ceſte deuiſe.

Il y deuoit auoir trois mondes, eu esgard à la force des trois, pour qui c'est peu de n'y en auoir qu'vn.

CEux-cy monstroient auoir en eux vne si bonne disposition, que les Princes prenoient vn plaisir nõpareil à les regarder; & furent fort long temps à considerer leur brauerie & leur belle taille. Le furieux Tinacrien n'estoit pas fort esloigné de là, qui pour le commencement de sa Cheualerie, tenoit en ses mains vn Auiron grãd comme vn banc, & à son costé vne espée de grand prix, alencontre vn autre Cheualier auec ceste lettre.

Bref puis que la terre ne me veut supporter selon que ie le iuge à la furie qui m'oppresse, ie me delibere de faire la guerre à la mer, mesmes apres la mort des peuples.

CEste deuise les fit encores plus esbahyr que les autres, & s'enquerans qui il estoit, il leur declare leur naissance : mais ce fut auec vn souspir, disant, sans cestuy-cy, ie tiendrois ma vengeance tres-asseurée; car luy seul vaincra sans coup de lance ny d'espée, tous ceux en qui i'esperois trouuer quelque remede. Apres ceux-cy suiuẽt vn grand nombre de Cheualiers que (pour n'estre point fameux & pour ne causer prolixité) ie m'abstiens de nommer. Il y auoit

au bout de la ſale, vn bois fort eſpois & grãdement delicieux, dans lequel ſembloient eſtre trois iouuenceaux d'vne grande beauté, habillez de verd, auec chacun vn coutelas en la main, tous rougis de ſang, & auec vne lettre de leur nom : dont le premier eſtoit Celinde le ſecret; le ſecond vne F. & vne L. qui eſt celuy qu'ils recognoiſſent aux cheueux eſtre femelle : & y auoit entr' eux vn eſcrit qui contenoit ceſte deuiſe.

Lors que la ſortie du bois couuert, nous ſera libre & franche, pluſieurs y perdront la vie.

Le noble Aſſyrien regardoit fort attentiuement la belliqueuſe pucelle, & retourne en luy meſme mille & mille penſées, faiſant preſque à ceſte ſeule veuë ce qui ſembloit eſtre impoſſible, qui eſtoit, de voir vn cœur aſſujetty, lequel eſtoit le plus libre qu'ait iamais cogneu la nation Aſſyrienne. De ſorte que comme deſia hors de ſoy, il demande au Sage qui eſtoit ceſte diuine Dame : lequel riant luy diſt : Il n'eſt pas beſoin mon fils, que vous ſçachiez encores qui elle eſt, afin de ne point cognoiſtre la mort auant que vous en ſçachiez la cauſe : mais le tẽps viendra que vous proteſterez & luy prometterez de me venger & d'eſtre ſien;

toutesfois il vous ſera auparauant bien cher vendu : puis jettant leur veuë plus auant, ils veirent ces nobles iouuenceaux repreſentez au deſſus d'vne mer toute rouge de ſang, auec vn eſcrit, qui fut leu par le Prince Fenicien, & dont la teneur eſtoit ceſte-cy.

Ce n'eſt point vne merueille pour les trois freres de teindre la mer de ceſte ſorte & meſmes tout le monde apres cela.

LE Iouuenceau de Fenice, commença à dire de fort bonne grace : Certes mon pere vous deuiez auoir plus grande experience de nos perſonnes auant que de nous mettre deuant des figures ſi rigoureuſes : à l'inſtant le bon pere Gelaſe luy repartit, ne vous en faſchez point, car celuy qui les a repreſentez ne l'a fait, comme ayant deſia eſté executé, mais ſeulement pour repreſenter naïfuement les proüeſſes que le Ciel a preparees à ſes trois fauoris, leſquelles ſeront en ſi grand nombre qu'elles rempliront la mer ; eſmaillant neantmoins de ſon ſang chaque partie d'icelle, mais lors que telle choſe arriuera le braue Toriſien perdra ſa liberté. Il y auoit encores au bout de tous les autres vn fort adoleſcent l'vn des mieux taillez & cizelez qu'il y eut point

dans la salle, encores qu'il fut le dernier de tous, lequel auoit pour deuise au dessouz de ses pieds, qui estoient posez dessus vn monde en maniere de globe, tout veautré dans du sang, comme se disant vainqueur d'iceluy, & tenoit en sa main gauche ceste banniere, au bout de laquelle estoit ce motet.

C'est Mars qui m'a donné pour triomphe du nouueau monde, que ie me puisse dire & appeller sans second.

IL auoit en sa main droicte vne dague auec la pointe retournée contre son propre cœur, auec cette deuise.

C'est peu que le destin me donne l'honneur de tout le monde, veu que ma valeur est telle que ie ne lairray (apres cela) de me donner la mort.

LE Sage donne assez à cognoistre le ressentiment qu'il auoit du contenu en ces escriteaux, & commence (par vn souspir) à dire: C'est cetuy-cy, mes chers enfans, qui me fait desia trembler dans ma demeure secrette: C'est cetuy-cy, dis je, lequel venant à se ioindre auec ses freres ne fera pas beaucoup d'estime d'assaillir tout le Paganisme ensemble; C'est luy que ie crains, & à qui toutes les destinées ont promis dés sa

naissance

naiſſance la victoire & le triomphe de tout l'Vniuers : C'eſt luy que le monde craindra, iuſques à ce que la douce brebiette, laquelle l'aura nourry dés ſes plus ieunes ans, viẽdra à le recognoiſtre pour ſon Maiſtre & Seigneur, & fera vn ſerment ſolemnel dés ſon premier abord d'eſtre ce qu'il luy a promis par le paſſé : combien qu'eſtant aduertie dés la premiere fraude, elle le trouuera veritable : mais ie ne vous en puis dire dauantage pour l'heure preſente. Tous ces Princes furent vnanimemẽt bien aiſes d'auoir veu toutes ces belles figures ; & ne deſiroient deſormais autre choſe que d'eſtre receus à l'ordre de Cheualerie, afin de s'en aller errans par le monde, pour y trouuer des hommes autant forts & courageux, que ceux leſquels eſtoient repreſentez en ceſte ſalle, afin d'eſprouuer leurs forces auec les leur. Mais parce que l'heure du diſner s'approchoit, ils entrerent dans le verger, où il fut commandé que l'on apportaſt les tables & le couuert, preparé d'autant de ſortes de viandes que s'ils euſſent eſté en la maiſon de leurs peres, parens & amis. Pẽdant & apres le diſner le ſage les entretint de pluſieurs choſes, iuſques à ce que l'heure fut venuë qu'il eſtoit temps de ſe trouuer à la campagne, car il ne voulut point leur faire voir la

chambre des Dames, parce qu'il ſçauoit le peril auquel ſe fuſſent trouuez les deux Princes Toriſien & Don Argante de Fenice.

Mais voicy que ie ſuis emporté par la haſte de ces deux nobles frere & ſœur qui au bruit & cry des beſtes laſchoient deſia les leuriers, & s'en vont courans le coutelas au poing, trauerſant vn chemin couuert qui les mene droit à vne campagne proche de la mer, où ils apperçoiuent deux Sagitaires grands & difformes, leſquels acheuoient de faire mourir vn Cheualier qui venoit là dans vne barque: & l'aiſe qu'ils en auoient leur faiſoit ietter ces meuglemens tres-eſpouuentables. Surquoy ces enfans ſont biẽ eſtonnez de les voir, d'autant que iamais ils n'auoient veu autres creatures ſinon le Sage & leurs Eſcuyers : toutesfois ne mettans point en oubly la generoſité de leurs courages, s'acheminerent droict à eux auec leurs eſpées toutes nuës auec autant d'aſſeurance que s'ils euſſent eſté bien experimentez au fait des armes & bien couuerts de toutes pieces. C'eſt maintenant, Madame, que ie ſouhaitterois volontiers quelque feinte faueur de ceſte puiſſante main, pour leur donner, & pour me faire entrer dans ce ſujećt auec plus d'aſſeurance, que ſi toutes les ci-

toyennes du Mont Parnaſſe me la donnoient. Car qui eſt celuy, qui viuant en nos mauuaiſes graces (maiſtreſſes naturelles de mon liberal arbitre) puiſſe vous repreſenter celles dont vſa la belliqueuſe fillette, lors qu'elle commence à attaquer cét inegal & premier ennemy? ô Sagitaire trop heureux d'auoir merité de receuoir le coup d'vne fille tant accomplie en vertu & beauté nompareille! Ie croy pour moy que le Paſteur d'Almete s'arreſtera auec plus de raiſon pour donner ſa lumiere à ce combat, que lors qu'il vouloit conter les douces brebis du Chile. Cet animal difforme, dis-je, la veut ſaiſir entre ſes bras: mais cette Dame Scithienne ne luy voulant faire tant de faueur, (car Iupiter meſmesne le meritoit pas) luy porta ſon eſpée au milieu du poictral; coup qui luy fut ſi fauorable qu'entrãt bien auãt il cõmẽce à ietter vne quãtité de groſſes vagues de ſang: cela n'eſtonne point ceſte nouuelle Dame (qui en forces eſt vn nouueau Mars) de voir ceſte playe, qui en auroit fait eſuanouyr vn millier d'autres, mais celle qui eſtoit née pour en faire, voulut ſeconder vn autre coup, qui fut porté auec tant de viſteſſe, que le Sagitaire ne le ſçeut eſquiuer, de ſorte que l'ayant frappé ſur vne cuiſſe elle luy fait vne playe incura-

ble, se retirant arriere de luy auec vne legereté pareille à celle de l'Aigle, le laissant grãdement blessé. Mais, Madame, ie prenois tant de contentement à traitter des valeureux faicts de ceste parfaicte Floralise, que i'auois desja mis en oubly ce ieune Mars Celinde, le combat duquel meriteroit estre descrit & raconté par le celebre Peride, ou bien que ce grand Epaminondas, s'amuseroit à conter coup sur coup, ceux que donnoit ce Damoisel aduanturier, lequel d'vne vistesse inenarrable s'approche du puissant Sagitaire, qui luy tire vn coup d'vn gros baston de chesne plein de nœuds, qu'il portoit tousiours: Mais ce jouuenceau adroict sans experience, l'attend de pied ferme auec vne si bonne posture, que Mars en fut enuieux iusques dans son cinquiesme Ciel: aussi-tost qu'il veid descendre le baston il sauta legerement à costé de luy, en mesme temps & comme il auoit encores le bras en l'air, il tire vn coup de son coutelas, luy couppe la main droicte qui tomba à terre auec le baston, en mesme temps il ietta vn cry si horrible, que les Escuyers qui cherchoient leurs Maistres y accoururent: mais les ayant trouuez & veus en ce peril, ils cõmencerent à se lamenter de telle maniere, que leurs sanglots paruindrent iusques aux

oreilles de leur valeureuſe Maiſtreſſe qui eſtoit encores au combat auec ſon ennemy, dequoy eſtant toute faſchée, en branlant & maniant ſon eſpee leur diſt : ô gens effeminez, indignes du nom d'hommes, qu'auez vous remarqué en nous qui viuans nous faſſe dignes d'eſtre plorez? puis s'eſchauffant & ſe mettãt en cholere ſe ioignit auec le Geant & le fit tomber ſur la place luy baillant vn croc en jambe, & le portant à ceſte extremité plonge ſon eſpée & l'enfonce iuſques aux gardes dans ſon corps brutal, ce qui fut executé en meſme tẽps que ſon frere acheuoit d'en faire autant à l'autre : lequel auſſi toſt s'en vint à elle les bras ouuerts, qui l'attendoit d'vne pareille affection & poſture: puis luy iettant les bras au col luy diſt, ma ſœur, ſi l'on me permettoit de faire le ſemblable en toutes mes victoires, heureux Celinde, qui ſeroit attendu d'vn tel triomphe: Et pour les miennes, mon frere, ie ne deſire point qu'elles ayent autre teſmoin que celuy que i'ay maintenant eu, lors que i'ay fait mourir ceſte beſte infame. Puis voulans voir ce qu'ils auoient fait, ils ne veirent plus aucune choſe, ſinon qu'il y auoit ſur la pante de la montagne , vne colomne de jaſpe, où il y auoit vn parchemin attaché, vers lequel ils s'aduancerent, l'ouurirent & vei-

rent qu'il disoit en ceste sorte.

C'est icy le bois des merueilles descouuert par les vaillās & souuerains freres, & lequel y demeurera iusques à ce que l'once, qui a esté à le descouurir, retourne pour luy faire l'entrée accompagnée de la furieuse Lyonne, qui pressée de jalousies enragees, en cherche le remede, se rendant le passage libre par la force de son bras, qui fera cognoistre le degré auquel chacun est aimé: car telle est la volonté de l'ancienne Medée, & plus bas estoit cét Epitaphe.

Les vaincus d'amour pourront d'icy en auant esprouuer l'aduanture des amoureux que le Prince caché a descouuert, dés le commencement de ses proüesses, dont le premier sang qu'il repandra, sera celuy de mes Sagitaires, lesquels seront mis pour la garde de ce mien Chasteau, iusques à ce que retournans pour entrer, ils gagnent les armes du negligent Iason, auec celles que gagna le Sauuage Vella.

ILs demeurerent tous esbays de voir les choses qui leur estoient aduenuës en ce lieu: voulant doncques prendre le chemin pour s'en retourner à cause qu'il se faisoit desia tard, ils apperceurent le Sage qui venoit à eux à grande haste, & s'aduancerent incontinent pour le receuoir: lequel leur

dit en les embrassant tendrement: ô felicité du siecle present, comment pourray-je assez exagerer le plus haut principe de guerre qui ait iamais esté fait d'aucuns Cheualiers? Non, ma langue trop pesante ne le sçauroit faire, mais la memoire en restera à perpetuité en ce lieu, iusques à l'entiere consommation du monde, sans y obmettre pas vne des aduantures qui arriueront en ce lieu. Et les prenant par la main, il sortit & leur dit, qu'il auoit esté aduerty de cét enchantement, mais qu'il ne croyoit en façon du monde qu'ils d'eussent le descouurir, ny qu'il fut si pres de luy, à cause qu'il estoit deuant les siens. Neantmoins, mes chers enfans, ie vous aduertis que iamais vous ne fussiez sortis de ce lieu, si ie ne fusse venu, tant vous vous y estiez engouffrez, mais à cecy & à des choses plus grande, ie vous suis obligé. Ce fut ainsi qu'il les tira hors de là, ayant premierement apposé aupres du parchemin, cette deuise.

Quiconque voudra sçauoir dans le bois d'amour beau & delectable, s'il est aymé & chery; si l'on reçoit volontiers le soin & la peine qu'il prend, viuant incertain de sa dame, il le sçaura icy, s'il a du courage, cõme l'incogneu & desarmé, estant accompagné de la ieune brebis, d'autant que le ouy amoureux est nié à tous autres. Toutesfois si

fortune cõme genereuse & braue, pousse en auãt ta valeur, tellement que tu puisses descouurir ce qui est deffendu, tu verras la fidelité merueilleuse, le bien & le mal d'amour, ce que c'est de le vaincre & d'estre vaincu de luy.

C'Est, mes enfans, ce qui restera en ce lieu, pour seruir de memoire à vostre haut & genereux commencement, qui me fait croire que les autres aduantures s'acheuerõt à vostre cõtentemẽt, & non au mien, mais patience, puis qu'il est ainsi ordõné par mon destin. Ia ne plaise aux souuerains Dieux, dirent les Princes, que iamais nous fassions chose qui nous soit agreable, & qui puisse apporter du mescõtentement à celuy auquel nous auõs tant d'obligatiõ. Ouy biẽ (respõd le Sage) s'il estoit en vostre pouuoir, ie viurois cõtent soubs ceste asseurãce, mais ie vous promets Celinde, que vous verrez des choses qui m'ont desia causé beaucoup de peine & de tourmẽt, auec la mort de mes parens & amis, & autant en aduiendra de vous, ô valeureuse Dame: Mais vostre soin ne sera point receu suiuãt le degré qu'il merite, & qui sera de Floralise; lequel vous cõduira vn milliõ de fois à la mort, voire mesme vo⁹ la desirerez, & elle vous fuira de telle sorte que la vie vous semblera fade & déplaisante. C'est vn chemin qui vous cõduira

à l'immortalité & auquel vous estes obligez, pource vo⁹ ne deuez point perdre courage. Ayãt acheué ce discours, il les fit entrer dãs vne chambre, qui estoit peinte en diuerses couleurs, auec plusieurs pierreries enchassées dans les murs d'icelles, lesquelles rendoient de la clairté dans toute la chambre, & autour de laquelle y auoit vn nombre infiny de pourtraits des Dames qui auoient flory & dont la renõmée les celebroit suiuãt leur merite: il y auoit en premier lieu la belle Iulie, la Constante Penelope auec sa toile amoureuse; la belle Porcie, qui rendoit de l'admiration à ceux qui la regardoient: aupres d'icelle l'on voyoit la negligente Cleopatre, qui auoit à ses pieds trois Courõnes Imperiales auec vn dicton, qui contenoit ce qui s'ensuit.

Il seroit iuste de commander, mais ie n'ay sceu vaincre ce qui est annexé à la femme.

IL y auoit aupres d'elle Cilique, de laquelle Alexandre fut amoureux dans la ville de Babylonne: que la chere Helene tenoit par la main auec ceste deuise qui sembloit parler à elle.

Ie ne vous porte point d'enuie (ma tres-illustre Dame) encores que vous ayez autresfois vaincu celuy qui a veu de ses propres yeux le monde remply de la gloire & renommée, puis qu'il a

esté (pour l'amour de moy) ruiné de fons en cõble par vne flamme si rigoureuse & cruelle.

LOn voyoit au second quarré de la chãbre, Briane, grande Imperatrice de Constantinople, qui auoit aupres d'elle, la belle Lindarache, auec vn bulletin enuironné de couronnes grisastres & argentées, qui signifioient les trauaux qu'elle auoit endurez en attendant son Trebace.

Cela est bon de sçauoir aimer pour endurer patiemment le mal & la peine qui prouiennent d'vne longue absence.

C'Est ceste-cy, dit le Sage, laquelle a engendré la destruction de mon sang royal: Incontinent apres suiuoit au troisiesme quarré de la chambre, la belle Claridiane & l'Infante Oliuie, ioyeuses de iouyr de leurs amans, auec la deuise d'icelle.

Certes (belle Imperatrice) si ie n'auois Rosicler, il me faudroit auoir vn nouueau Phebus en puissance, lequel peust estre digne de ma beauté & mignardise.

ILs eurent beaucoup de contentement de voir les deux Dames, de sçauoir qui elles estoient, & les maris qu'elles auoient eus. Il y auoit plus auant la beliqueuse Arquisilore couuerte de ses armes resplandissantes, & proche d'elle vn Cheualier le mieux

fait du monde, qui luy hauſſoit ſa viſiere auec ceſte deuiſe.

Pourquoy mõſtre-il de la valeur, ſi le bõ-heur ne ſe trouue alencontre de mon eſpée & de ma figure.

LE Cheualier auoit ſi bonne mine & ſi beau, que ceſte belle Infante ſe tenoit deuant ſa face pour repaiſtre en luy ſes grands yeux à fleur de teſte, & comme toute nouuelle, ſouffrir vne paſſion amoureuſe, qui luy fait demander au Sage, quels ils eſtoient, lequel luy fait reſponſe : Ie voudrois bien ma fille ne te le dire, d'autãt qu'à les nommer ſeulement ie tremble. Ceſte Dame eſt la noble matrone de Lydie, qui eſtant en champ de bataille, pourra ſe combattre en ſinguliere meſlée auec le Dieu Mars. Et pour preuue de ſa valeur, il ne faut que la voir alencontre de cét endiablé Cheualier de Tinacrie, lequel meſmes ie crains dés à preſent. Ceſte reſponſe ne fut autre choſe pour ceſte amoureuſe pucelle, qu'vn aiguillon, qui l'excitoit à commencer dans ſon cœur mille fantaiſies amoureuſes, ſur la grande loüange de ce Cheualier; & ſe rend à ce premier coup d'eſſay la plus parfaicte en amour qui fut point au monde, ce qu elle teſmoigne auec ſon propre ſang comme il ſera dit cy apres. Certes (ô pauure Floraliſe) i'ay pitié & compaſſion de vous, voyant

que vous vous estes precipitée en vne mer dont la bonace est penible, la tempeste est perpetuelle, le calme n'est rien autre chose qu'vne milliasse d'esperances vaines, & dãs lequel neantmoins, il vous est prohibé de vous noyer, à cause que voguer sur icelle est plus que la mort! O Dame infortunee, de qui la beauté, le ieune âge, ny la generosité de courage n'a sçeu empescher de desirer, & qui plus est vous aymez sans sçauoir si lon reçoit en gré vostre soucy & vostre peine: helas où est celuy ou celle qui pourroit vous soulager en icelle? & mesmes celle que i'en ressens est si grande que ie ne la puis dire, & telle que ie croy qu'il me faudra changer de figure si ie veux m'estendre iusques au point auquel elle s'achemine, non pour faire que la ieune Dame mette en oubly sa nouuelle flãme, mais afin que son frere luy fasse compagnie, lequel venant à la derniere face de la chambre, veid la figure de la belle Rosaluire, mais si parfaite en beauté, que ce ieune Prince liura de prim' abbord, les clefs de son cœur & l'en rendit Dame & maistresse, de sorte qu'il n'y auoit que la seule mort laquelle pouuoit oster la presence, mais non pas le renom d'estre à autruy. Il y auoit en escrit à ses pieds.

Mon bas estat vil & abiet ne m'estonne nullement

d'autant que c'est là où l'amour se plaist dauantage, puis qu'Apollon estant amoureux, a prins plaisir d'estre pasteur.

IL est certain que le nouuel amant n'auroit point leu cela, sans teindre son ieune visage de mille & mille couleurs, ayant du contentement d'estre plustost ialoux qu'amoureux: ce qui aduint, car auant que de pouuoir iouïr de son bien, il se veit verser son sang en abondance, ses yeux conuertis en deux claires fontaines, pour la crainte qu'il auoit de le perdre, & pour l'esperance de receuoir quelque allegeance d'vn objet qui iamais ne fut porté à en donner. Ce fut auec ce dernier soupçon & nouuelle imagination, qu'ils se retirerent en s'approchant de la derniere Dame, qui se nommoit Lindabride, & qui estoit representée dedans la tour enchantée, où il y auoit à la porte d'icelle vn Cheualier tres-fort pour l'ouurir, & aupres d'eux y auoit aussi ceste lettre.

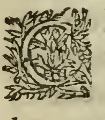
La vraye semblance qu'il y a de luy au Cheualier du Soleil negligé fait doubter de se rendre amoureux, craignant qu'il soit desguisé & incogneu en ce lieu.

LE Sage aussi tost leur expose l'enchantement, dont ils conceurent quelque

passion, laquelle neantmoins n'estoit point si forte qu'elle peust leur faire perdre celle qu'ils auoient esleuë. En mesme temps ils sortirent de la châbre auec moins de liberté qu'ils n'y estoient entrez: de sorte que ceux qui iugeoient auparauant que c'estoit vne mort lors qu'on se separoit, souhaitét maintenant la solitude, pour y trouuer de l'allegeance en leur mal, & duquel ils n'ont la cognoissance, mais nous les laissons sur ce desir, iusques en leur temps, parce que nous auons vn long chemin à faire.

Chap. IV.

De ce qui aduint au Prince Dacien Don Helene, lors qu'il estoit en France.



E grand Sage Lirgande laissa (ma tres-honorée Dame) cét affligé Prince de Dace, au mont des Ardennes proche de la fontaine sans amour (ou plustost qui faisoit oublier l'amour) assis sur vn gros tronc, se forgeant des nouuelles imaginations, suiuant les suggestions que sa libre volonté luy proposoit, traittant des choses amoureuses comme celuy à qui elles sont indifferentes, ayant compassion du trauail & de la peine que l'on y endure; & en

iugeoit desia comme estãt tout autre qu'auparauant, & lors que ce luy estoit vn tourment, veu que lon ne peut (selõ son nouuel aduis) dire estre vne vie celle qui est priuée de liberté, iugeant que tout le reste n'est qu'vne mort, vn pur tourment, & que celuy ne cognoit le bien, lequel tasche de se soubmettre en la puissance d'autruy. Ce sont les choses que l'ancien amoureux se representoit à luy mesme. Sa Florisdame ne luy donne desormais plus de tourment; ains ce n'est que pour auoir pitié d'elle qu'il se ressouuiẽt de la peine qu'elle endure pour luy. Il plaint aussi le temps qu'il a employé en la compagnie de sa Lydie, n'en ayant retiré autre fruit que de se voir hors de sa patrie, disgracié d'auec tous ses amis, desplaisant à luy mesme, & ayant le monde en horreur: C'est maintenant qu'il se dispose de se faire voir au monde, & d'en chercher les occasions. C'est maintenant (dis-je) qu'il porte enuie à ceux qui viuent dans les villes peuplées & es Cours des grands Princes, c'est à ce coup qu'il veut que lon sçache qu'il est l'heritier de Dace, celuy qui à luy mesme se desnioit son nom: Bref il ayme maintenant le cousteau, lequel par le passé luy causoit sans cesse des playes incurables. C'est en luy que lõ voit accomply ce que disoit ce grand Poëte

Lyrique, en parlãt de la viciſſitude des choſes, que celuy qui eſt ſubiet de hayr aujourd'huy, aimera demain: cõme nous le voyons en ce Prince, lequel grandement aiſe de pouuoir reſoudre du degré de la playe d'autruy: commence à exalter au poſſible ſon nouuel eſtat diſant ſur les cordes & les touches de ſon luth, lequel il auoit accouſtumé de ſ'accorder auec des ſouſpirs cuiſans.

Graces au Ciel ſouuerain de ce que lon voit le ieune col deliuré & exempt du ioug & las de l'amant, lequel ſe laiſſe transporter apres vn bien vain & leger, iugeant que la gloire qui vient de ſa main ſe conuertit en vn Enfer dur & cruel, que le plus grand contentement, & le plus ſublime qui vient de l'amour, n'eſt ſinõ qu'vne fleur du Printemps, car quelle allegreſſe peut apporter vn enfant à vne ame amollie & tendre, & qui rend ſon libre eſtat à celuy d'autruy? bref ô amour n'en parlons plus, car celuy que vous auez ſuiuy ne donne ny bien ny vie, ignorant de ce qui eſt bon.

IL acheue ſon chant & commence à dire: O heureux Prince de Dace, qui as maintenant le pouuoir de demander conte à ta penſée, & de fabriquer en luy choſe pour laquelle il te ſera permis de t'appeller le ſeigneur Felix Don Helene; qui te pourras reſiouyr & rire, voyãt la folie d'autruy, auec

le:

les blesseures pleines de suauité pour les amans peu accorts, non à cause que ie vous verray en vn si grand mal (car il n'y a point de mort semblable) mais à cause que ie seray asseuré contre la mutation continuelle qui se trouue en luy: Mais ô terre, qui est celuy qui pour viure en toy, pourroit payer & recompenser la grace & le benefice qu'il reçoit du Ciel : i'y voudrois volontiers faire ma demeure eternelle, pour payer, non en recompense, car il ne se peut, mais pour estimer le bien que lon m'a fait, puis que ie recognois ce que ie suis. Ie me repens aussi d'auoir irrité le grand Trebace. Ie sçay desormais que celuy est mon Oncle, lequel ie iugeois au combat estre mon ennemy : pardonne moy doncques, ô grand Prince, car n'estant point à moy mesme, ie n'ay peu recognoistre celuy qui estoit mon seigneur, ny le respecter comme tel : pource ie fais vœu d'aller le plustost qu'il me sera possible recognoistre celuy que i'ay offencé. Ce qu'il vouloit faire dés l'heure mesme, n'eust esté qu'il apperçeut vne Damoiselle qui venoit droict à luy, toute esplorée. Cela est cause que le Prince s'arreste, auec desir de sçauoir la cause de sa peine, & afin de luy prester main forte en icelle (combien qu'il ne fust en estat de la ressentir.) Il sort donc-

ques hors du lieu où il eſtoit pour aller ſur le grand chemin, monté ſur ſon cheual enchanté : où auſſi toſt qu'elle fut aupres de luy , il luy diſt : Dieu vous gard Madamoiſelle & vous vueille fauoriſer, que ſi vous me declarez la cauſe de voſtre doulcur , ie vous promets d'expoſer & mettre ma vie en quelque hazard que ce puiſſe eſtre , & ſi ie vous puis ſoulager , ie le feray de tres bonne volonté. Monſieur (reſpond la Damoiſelle) ie ne puis autre choſe, ſinon de vous rendre vn million de graces pour l'offre genereuſe que vous me faites , laquelle ne pouuoit partir d'vn autre qui fut moindre que ce que vous monſtrez eſtre. Mais mon mal eſt ſi grand que le moindre retardement qu'il y puiſſe auoir pour en rechercher le remede , le rend plus que mortel, veu qu'il eſt ordonné par mon malheureux deſtin, que ie n'auray qu'vn certain temps prefix pour y pouruoir , qui eſt de quatre iours , pendant leſquels ie ſeray contrainte de trauerſer vn grand pays, pour trouuer quelqu'vn en qui ie me puiſſe fier ; lequel ne ſeroit autre que le Prince Clauerinde noſtre ſeigneur naturel ou le grand Empereur Alphebe ſon bon amy.

Qui (à ce que lon m'a dit) ont esté veus ſur la pante de ceste montagne auec vn de leurs freres; c'est ce qui fait me courre à bride abbatuë ſur mon palfroy, pour taſcher de les attrapper à l'entour d'icelle, ou du moins quelqu'vn d'entr'eux. Ie ſerois tres aiſe (reſpond le Dacien) que vous euſſiez trouué ceux que vous cherchez: mais ie vous aſſeure que ie les ay laiſſez en lieu auquel vous ne ſçauriez arriuer en vn mois d'icy, quelque diligence que vous puiſſiez faire: Mais à cauſe de l'obligation & de l'amitié que ie leur porte, ie vous promets; que nonobſtant qu'il n'y ait en moy tant de force & de valeur, ie feray & vous offre tout ce que puis, & d'auſſi bonne volonté que ſi c'eſtoit voſtre Prince meſme. La fortune vous le rende (Monſieur) ſuiuant ce que vous auez dit. Vous ſçauez doncques que c'eſt vn' affaire laquelle venant à paſſer plus outre, cauſera bien de la peine à noſtre Prince & à tous ſes amis: C'eſt pourquoy puis qu'ils ne ſont pas icy, & que ce ſeroit vne peine perduë de les chercher dauantage, encores que ie l'aurois fort à gré: voicy que ie depoſe volontiers entre vos mains le fait le plus grief de toute la France, la

iuſtice duquel vous dõnera la force requiſe, & meſmes quand ce ſeroit le grand Alphebe ou Roſicler qui entreprẽdroient la bataille, ils ne ſeroient capables neãtmoins de faire paſſer ma douleur, & celle que ſupporte la malheureuſe ſœur de Clauerinde Princeſſe de France, & la Reyne d'honneur. Mais ie vous le veux conter plus particulierement, d'autant que nous pouuons aiſement retourner à Paris en deux iours. Le Prince, dis-je, prenoit vn tres-grand contentement d'ouyr les raiſons libres & naïfues de ceſte Damoiſelle. De ſorte, que pour mieux entendre ce qui eſtoit de ſa neceſſité, il s'en retourne auec elle au meſme lieu, où à ſon aduis (& ne ſe trompoit pas) il auoit receu la vie. Ayant mis pied à terre, ils debriderent leurs cheuaux pour leur laiſſer paiſtre de l'herbe, puis ils ſe couchent ſur celle qui eſt aupres d'eux, & au bord de la fontaine Cryſtaline de l'Oubly, où le chant de la Cigale les importune aſſez. Le Prince en meſme temps oſta ſon heaume à cauſe de la chaleur, faiſant voir ſon beau viſage vermillonné & en bon point pour la vie nouuelle qu'il auoit acquiſe ; & appete par ce moyen vn grand contentement à la Dame (qui eſtoit auſſi fort agreable) de le voir ſi ieune & ſi beau, laquelle commence à luy dire : Par-

bleu Monſieur le Cheualier, ie vous donne maintenant & de meilleure volonté ce que ie peux ſur le cõbat futur, car ie participe à la perte d'iceluy; puis que ie croy que celuy à qui le Ciel a departy vne ſi grande beauté, n'aura pas moins receu des forces d'iceluy. Telles paroles luy auoient autresfois ſemblé fort douces, lors qu'il receuoit les raiſons amoureuſes pour la meſme verité; mais peur l'heure preſente il ne penſoit à autre choſe que de fauoriſer celuy ou celle qui auroit beſoin de la force de ſon bras, & non autrement: & luy fait ceſte reſponſe. Soyez aſſeurée (Madame) que vous le pouuez remettre à voſtre bõne iuſtice & à mon deſir, lequel n'eſt point moindre que celuy de ces Princes (que vous ſouhaitez auec tant d'affection.) C'eſt ma croyãce, beau Cheualier, qu'il ne peut ſortir aucune choſe de ces belles mains qui ne redonde au contentement de celuy ou celle qui la reçoit, & croyez que vous n'en ferez meſcontant, nonobſtãt que ceux qui vous reſſemblent ont accouſtumé de le remettre ſur ce qui eſt de leur reſpect, à ce que ſans regarder plus auant, ils le faſſent. Mais ſçachez donc, noble Cheualier, que dés le tẽps que noſtre Prince s'eſleuoit auec l'Empereur incogneu, le grand Alphebe de Trapiſonde, dans le ſein de la grande,

forte & tres-ancienne ville de Babylone, auec le fort & robuſte Prince de Perſe, Brãdiſel: Le Roy noſtre Sire viuoit pour lors en la plus grãde peine que lon ſe pourroit imaginer, à cauſe qu'il ne pouuoit auoir des nouuelles du petit enfant Clauerinde. Dont la mere, comme lon ſe peut imaginer, reſſentoit en ſon ame la perte de celuy qu'elle aimoit cõme ſes propres entrailles. Cét ennuy leur cõtinuë iuſques à ce que le ſouuerain Createur de toutes choſes, leur enuoye pour les cõſoler vne fille ſi parfaite en beauté, que lõ la iugeoit plus diuine qu'humaine. Ce fut vn moyen pour conſoler la vieilleſſe de leurs amis, & pour ſupporter plus aiſemẽt l'abſence du Prince leur frere. Lon celebre alors toutes ſortes de reſiouyſſances pour leur natiuité: auſquelles (ſuiuãt la raiſon) accoururent tous les vaſſaux & les amis du Roy de France Oriſtée (car c'eſt ſon nom) pour le bien-veigner à cauſe de la fille qui leur eſtoit nouuellemẽt née, & pour ſolemniſer vn iour tant heureux. C eſt doncques le ſujet de leur conſolation. Or la belle Infante Graſilinde (car c'eſt ſon nom) alloit croiſſant en âge & auec tãt de perfectiõs de beauté, que lon la tenoit pour l'vne des plus belles de tout l'vniuers. La fortune a voulu monſtrer d'autre part iuſques ou s'eſtẽd ſon pouuoir, qui eſt de ramener le Prince en

France en la compagnie du Perſien, mais en habits déguiſez, & ſe faisãs appeller les Cheualiers des fleurs de lys, où ils ont fait & executé telles proüeſſes que lon les iuge impoſſibles aux mortels, iuſques à ce qu'ils sõt venus dans la ville de Paris, où ayans ſouſtenu fort long temps le tournoy & la courſe de la bague, enfin noſtre Prince y a fait mourir vn Geãt l'vn des plus furieux qui fuſt au mõde, puis apres ils ſe ſont fait cognoiſtre. Ie laiſſe à part la diſcrette cõſideration que lon peut auoir, & particulierement à vous (beau Cheualier) ſi ceux-là furent receuz auec toute ſorte de cõtentement, qui auoient (par leur abſence) cauſé tant de faſcherie. Incontinẽt apres ils s'ẽ allerẽt trouuer leur amy, le Cheualier du Soleil, duquel ils ſçeurent qu'il eſtoit Prince de Grece, où eſtãs, Clauerinde ſe maria auec la ſœur d'iceluy, qui s'appelle la belle Lindarache, de laquelle il eut deux enfans d'vne ventrée, qui eſtoient auſſi parfaits en beauté, que le pouuoit être leur pere lequel pour dõner du contẽtement à ſes pere & mere, deſia fort âgez, leur enuoya le ſecond des deux, la preſence duquel apportoit tant de contentement à ſes ayeuls, qu'ils ne ſe pouuoient aſſez raſſaſier d'en rendre vne infinité de graces à Dieu qui leur auoit fait tant de bien; & le faiſoient eſleuer dans leur Palais, auec vn ſoing

nompareil de leur miserable tante. Or aduint puis apres que la fortune lassée de se tenir si long en vn estat stable, voulut sur le declin de la vie des parens de Clauerinde, leur causer vne fin desastreuse & pitoyable. La cause d'icelle fut que plusieurs s'en venoient à la Cour, à cause du petit fils susdit, entre lesquels s'en trouua quelqu'vn du pays d'Alexandrie, qui considerant sur toutes choses la beauté singuliere de Graselinde nostre Infante, en dõne aduis à son Prince, qui comme ieune homme annexé au point idoine pour sçauoir ce que c'est des belles Dames, s'en enquiert encores plus particulierement, & de sorte qu'estant amorcé par le rapport de l'autre, acheue d'y assujetir entieremẽt la passion de son cœur; ce qu'il fait auec tant d'ardeur que venant à s'imaginer ce qu'elle estoit, il ne pouuoit viure ny durer; perdoit le boire & le manger, si bien que se voyant en tel estat, il fait en sorte qu'vn peintre son grand amy luy promet d'en faire le portrait. Ce fut dõcques le iudicieux & discret Apelles, qui le fit auec toute l'artifice & la prudence que le Ciel luy auoit departy, & s'en retourne le plus diligemment qu'il luy fut possible, vers son seigneur & maistre, lequel iugeoit chaque moment de temps estre vne année, iusques à ce

qu'il veit le beau viſage de l'Infante, qui ne fut autre choſe pour luy qu'vne nouuelle amorce pour faire embraſer ſon cœur qui eſtoit deſia tout diſpoſé, de maniere que ce qu'il auoit eſperé luy deuoit ſeruir d'allegement, luy fût vne mort eternelle, qui s'empara ſi bien de ceſte douteuſe paſſion, qu'vn ſien Oncle en euſt la cognoiſſance : de ſorte que pour complaire au nepueu, ils ſe deſguiſerẽt tous deux en habit de marchãds & s'en vindrent aux feſtes & tournois que faiſoit le nepueu: ceux cy, dis-je, auoiẽt apporté auec eux vne ſi grande quantité de richeſſes & threſors qu'ils eurent le moyen d'achepter l'Infante & ſes Dames, & executer ainſi ce qui eſtoit de leur volonté, ſans que celuy y peuſt apporter du retardement lequel du premier coup luy auoit donné ſon cœur. Et de fait ce fut vne choſe digne de remarque, de voir tout ce qui ſe paſſa ſur l'achapt de tous leurs ioyaux, & moy meſme, bien que teſmoin oculaire, i'ay de la peine à le croire. En fin par le moyen de ſes richeſſes, il veit à ſon plaiſir la Dame & maiſtreſſe de ſon liberal arbitre, dequoy eſtant fort aiſe & d'auoir ainſi colloqué ſa penſée en ſi bõne part, il s'ẽ alla hors de là auec aſſez de douleur, & telle qu'elle le porte à s'imaginer vne choſe, dõt la ſeule penſée me fait trembler; ce fut

donc que se fiant à sa beauté, laquelle estoit assez passible, il s'habille en femme, & luy aduenoit si bien, qu'il ressembloit à peu pres nostre Infante. O que i'ay plusieurs fois (valeureux Cheualier) conuersé & practiqué auec luy sous cet habit desguisé, & nous donnoit tant de contentement en ses entretiens, qui estoient de ioüer & chanter en telle perfection, que cela luy acquist le premier rang & la mieux aymée de Madame, sans qu'il se passast iamais aucune action qui peust toucher ny offenser l'honneur de Grisalinde. Passant ainsi le temps, & auec autant de contentement que la fortune luy en presentoit, Partomie Roy de la petite Bretagne, s'en vint à la Cour, lequel est vn Cheualier des plus valeureux du monde, cestuy-cy doncques estant arriué, & ayant fait preuue de sa personne, fut receu du Roy selon son merite, & luy donna vn departemét dans le Palais, qui fut cause que pour la frequentation ordinaire & publique, qu'il auoit de Madame, & non autrement, il deuint amoureux d'elle, & auec tant d'affection, qu'il commença à la seruir, nonobstant que ceste honneste Dame l'en remercioit tousiours, & luy faisoit assez cognoistre qu'il ne deuoit en prendre la peine, à cause qu'elle ne luy portoit point d'affe-

ction, & ce d'autant qu'il estoit d'vne grandeur & hauteur excessiue au dessous de celle d'vn Geant. Nonobstant cela, ce ieune homme desguisé deuint en luymesme si ialoux, que nous apperceuions bien l'effect de sa douleur, mais nous n'en sçauions pas la cause : de sorte que commençant à perdre la fleur de sa beauté, il estoit tousiours pensif, (ainsi que vous pouuez vous l'imaginer, si autresfois vous auez sçeu ce que c'est) & de sorte que ceste ialousie en fin le fit resoudre de se declarer à elle, vn iour qu'elle luy demandoit la cause de sa tristesse, & luy dit naïfuement tout ce qui se passoit, sur quoy Madame en demeura plus morte que viue, s'en fasche extremement, & auec raison, toutesfois, se supportant elle-mesme au mieux qu'elle peut : mais ce ne fut pourtant en telle maniere qu'elle ne s'enclinast quelque peu à auoir pitié de cet amant desguisé, sans toutesfois en faire aucun semblant, commença deslors à l'abandonner peu à peu de se retirer & distraire de sa compagnie, se retire aussi, & à son occasion de la faueur qu'elle faisoit au More de plus venir à la sale, comme il faisoit fort souuent pour la voir, & se desplaisoit en elle mesme de voir où s'estẽdoit

ſa follie infructueuſe. Ce Prince vient à recognoiſtre qu'il perdoit ſa peine, & en conçoit vne telle & ſi grande haine contre l'Infante, que ſans auoir eſgard aux fonctions d'vn gentilhomme, ny à ce qu'il eſtoit, (ains ſe fiant à ſes grandes forces) il s'oublie iuſques là d'accuſer noſtre Infante, d'auoir eu peu d'eſgard à ce dont elle eſtoit obligée. Le Roy ſon pere voyant qu'vn autre Roy le diſoit, adiouſte foy à ſes paroles : dequoy nous toutes qui ſçauions la verité de ce qui ſe paſſoit, vous ne ſçauriez vous imaginer quel eſtoit noſtre dueil: d'autant que la Loy du païs porte, que la femme qui ne trouuera dans vn mois, aucun ou quelques vns qui ſouſtienne le contraire de ſon accuſation pour ſauuer ſon honneur, qu'elle ſoit bruſlée toute viſue. Mais afin de ne m'attriſter point dauantage, ie ne veux m'amuſer à dire les pourſuites, & tout ce que faiſoient ſes parens, dont les pleurs faiſoient croire à chacun que leur palais deuoit s'enflãmer de chaleur, à cauſe qu'ils voyoiẽt, que la moitié du mois s'eſtoit deſia eſcoulée, ſans que perſonne ſe fuſt preſentée pour elle, à cauſe que ce Cheualier eſtoit fort redouté d'vn chacun : Iuſques à ce que l'Alexandrin deſguiſé s'en vint parler à ſa Dame, à laquelle il commence à dire. C'eſt maintenant, Ma-

dame, que vous deuez viure auec asseurance de mon affection, laquelle me contrainct d'exposer ma vie pour vostre honneur. Si ie croyois que pour mettre la mienne (respõd l'Infante) ce fut vne paye suffisante, ie le ferois incontinent, mais si vous m'aymez, cõme vous dittes, vous ne voudriez pas que ie payasse vne debte si grande aux despens d'iceluy. Pour le regard de ce que vous voulez faire, ie ne vous en remercie point, d'autant que si vous ne l'auiez, vous ne l exposeriez pas; ie ne dis pas seulement pour moy, mais pour quelconque femme qui auroit besoin de vostre secours. Ce courageux iouuenceau fut aucunement consolé, mais ceste joye luy dura peu, à cause que la valeur & la force du Roy indompté, requeroient vne plus grande resistance; ce neantmoins ce combat ne laisse pas d'estre assez bien disputé: mais en fin le Roy luy oste en mesme temps & la vie & la ialousie, non sans accroistre d'autant plus la peine de nostre Infante, qui regardoit par la fenestre d'vne gallerie, le duël des deux amans: sur quoy elle iugea deslors que le payen viendroit à bout de son entreprise, veu la vistesse & la facilité qu'il auoit euë pour se despestrer du Prince, qu'elle auroit desiré tres-volontiers accompagner en la mort, non pour l'amitié

qu'elle eust à sa personne, mais pour l'amour de la peine qu'elle enduroit. C'est maintenant, Monsieur, que ie desire que vous pesiez bien le ressentiment que deuoit auoir nostre Infante, qui auoit desia attendu iusques au 18. du mois, auquel iour nous enuoyasmes vne Damoiselle pour aller chercher son frere, lequel n'est point encores venu, combien que nous voicy desia sur le 24. iour ; sans que nous puissions iuger pourquoy c'est qu'il a si peu de soucy & de compassion de ceste honneste Dame. Or voyant doncques (beau Cheualier) qu'il ne venoit point, ie me hazardé sur le bon droit de ceste pauure Infante ; de postposer la crainte feminine, & de me mettre en campagne pour y publier mon malheur: que i'estimerois d'autant plus grand, si ie n'auois rencontré vn tel gendarme que vous, en qui ie fonde mon esperance ; qui sera satisfaite par la valeur de vostre bras, en sauuant l'honneur de ma chere maistresse, qui n'a rien que la pure equité de son costé. Voicy (Monsieur) que ie vous ay dit en peu de mots, la cause de mes pleurs, lesquels seroient dignes de mille morts, plustost que de larmes, veu la grande abondance que l'on en verse chaque iour dans le Palais du Roy. Que s'il y a en vous la

valeur que promet voſtre bon viſage, ie m'aſſeure que vous n'aurez iamais vne occaſion de fortune ſi propice pour la faire paroiſtre. C'eſt ainſi que ceſte affligée Damoiſelle alloit ſolemniſant le diſcours qu'elle auoit faict, lequel elle accompagnoit ſans ceſſe d'vn grand nombre de ſouſpirs, & de ſanglots, au ſon compaſſé d'vne quantité extraordinaire de larmes qui luy tomboient groſſes comme des perles, & telles quelles, ce qui cauſoit beaucoup de pieté dans le cœur libre de Dacien, qui luy commença à dire. Aſſeurémẽt, (Madamoiſelle) vous auez grande raiſon de chercher vn chaſtiment conuenable à vne meſchanceté pareille à celle que vous me dittes, pour laquelle neantmoins l'on ne deuroit adiouſter de foy à cet inſolent Cheualier, & beaucoup moins, qu'il s'y agiſſoit de la fille d'vn ſi grand & ſi puiſſant Roy: mais puis que la choſe s'eſt paſſée en ceſte ſorte, il me deſplaiſt fort de la mort du ieune Prince amoureux, & n'y a pas long temps que i'ay cogneu vn Cheualier lequel luy auroit porté de l'enuie, d'auoir ainſi paſſé par vne mort, toutes celles qu'endure vn pauure amant qui n'eſt point aymé. Au reſte' s'il arriue que i'y

perde la vie, i'auray accomply (en ce faisant) ce, à quoy ie suis obligé: mais faisons en bref, puis que le temps nous est propre, & nous mettons en chemin : car i'ay ma fiance en Dieu, que i'apporteray de la consolation à vostre Infante: ce disant, il appelle son Escuyer Fabie, lequel leur amene leurs cheuaux, monte sur celuy de Bregne, & prennent le chemin de Paris.

Or le furieux Dacien voyageoit monté sur vn cheual (qui estoit meilleur que ceux qui par leur course ordinaire võt tournoiãs l'vniuers) accompagné de la Damoiselle Françoise, qui portoit son habillement de feste, pour l'obliger d'autant plus qu'elle estoit fort ayse de contempler sa beauté: Cette Damoiselle, dis-je, voyant la deuise que l'infortuné Lusitanien portoit, elle en receuoit quelque mescontentement, & commence à luy dire: De verité, Monsieur, cette deuise si penible que vous portez, ne part que du peu de cognoissance qu'a eu vostre Dame, à vous exalter autant que vostre beau port le merite, & c'est ce qui me faict iuger que la coulpe luy en doit estre attribuée, parce qu'à mon aduis, il ne vous reste plus pour vn parfaict amoureux que quelque experiẽce douteuse, qui vous fasse sentir les forces requises à ceux qui suiuent le

le party de celuy qui commande au monde, ce braue iouuenceau auroit eu par le passé vn ressentiment plus vehement pour res-pondre, (que maintenant qu il estoit libre,) à celle qui se vouloit gausser de luy : mais ne laissant pas neantmoins de luy respondre, il dit. A la verité (Madamoiselle) ie trouue que vous auez raison, de dire qu'il est be-soin d'auoir les forces plus grandes que tout autre chose, pour passer la frenesie des a-mans; ce que ie sçay par vn amy que i'ay eu, lequel ne se soucioit rien tant que de fouler & mettre bas la raison, courant plustost à ce qui estoit de son appetit, qu'à ce à quoy elle ordonnoit qu'il se rengeast, & pour lequel ie ne puis dire maintenant de quel costé il se renge le plustost. Quoy, vous n'estes doncques point amoureux ? (dit la Dame) Non, Madame (respond le Prince) à cause que ie n'ay iamais peu sçauoir ce que c'est que d'e-stre aymé, pource ie n'ay iamais iouy du nom d'amoureux, d'autant que cela n'est point fort à propos pour celuy qui solemnise sans cesse & auec ioye, les vespre de la mort, & tiens que celuy qui marche sous ceste subie-ction, est plustost vn sol pretendant, qu'vn discret amant : d'autant que là où l'on doit profiter quelque chose, la peine est vn ad-uertissement, & ceste esperance est l'or cō-

uoiteux, lequel couure la pilule qui s'adresse à son ame, ayant desir qu'il y ait au goust, ce qui luy est contraire. La Dame luy repart, ie voy bien que vous auez estudié en autre escolle, mais non en celle que lon estime maintenant le plus dans la ville de Paris: & me desplaist grandement de ce que ie doibue mener auec moy vn Cheualier qui ne croit pas que l'amant soit le plus discret. Mais de grace, qui a-il auiourd'huy sur la terre de plus suaue que l'amour? où se trouue-il vne peinture qui plaise sans au prealable se presupposer que l'amour en a esté le peintre, & l'affection le pinceau? & apperçoit assez où il habite, d'autant que lon y recognoist le comble de la noble discretion. Qui est-ce qui a meu les Grecs de remplir le monde de leurs proüesses, si ce n'est pour donner à cognoistre qu'ils estoiēt amoureux? Ce n'est pas là, Madame, où s'adresse ma censure, (respond le libre Dacien) puis que l'amour leur a tousiours dōné les mains pleines de belles & bonnes esperances, facilitant, & allegeant la peine excessiue que reçoit celuy qui ayme, n'y estant point comprise la generosité de la Dame aydée, si ce n'est que par sa superbe elle se monstre desdaigneuse à ce que merite vn amant si parfait que celuy qui va seul

& se tient en son particulier, taschant de procurer à ses despens le bien de ce qu'il ayme dans l'ame, traittant les choses estrangeres comme luy estans propres, & sans regarder aux siennes, n'ayant autre contentement, sinon que lon sçache sa peine; C'est où il met le loyer de son labeur & de sa noble liberalité; pour en receuoir puis apres vne pareille ingratitude & telle que celle qui regne pour le iourd huy entre les Dames, & comme maistresse de toute chose, se font accroire que cela suffit de l'estre, & que c'est peu de souffrir pour les contenter. C'est ce qui me desplaist le plus (dist cette gracieuse Françoise) voyant que vous auez vn goust tant depraué, que vous ne pouuez comprendre estre seul au seruice des Dames: Mais quiconque le cherche en autre lieu, ou par autre moyen different de cettuy-cy, ne peut bien peser le cõtẽtemẽt vnique que reçoit celuy qui void sa Dame en particulier. Cela peut bien estre (dist le Prince) qui prenoit plaisir de passer le haut du iour en vne douce cõuersation, si l'amãt se pouuoit promettre de dire luy seul, Madame, Mais s'il le dit sans son consentemẽt: ie le iuge pour l'vne des plus grandes erreurs qui se commettent en l'office d'aimer: Que si l'amant ne se contente lors qu'il est

asseuré de ne point offenser, si ce n'est en donnant son cœur & son ame à sa maistresse, & que par ce moyen il reçoit toute sorte de contentement, n'ayant point de regret à sa peine, nous pourrions dire d'vn tel, qu'il ne cognoistroit ce qu'il peut ny n'a aucune foy en sa confiance, lors que cela arriue d'vne partie qui merite que l'on en fasse estat, de s'en aller seul & publier au vent sa peine & sa douleur, pour le rendre tesmoin de son mal, i'estime que c'est plustost vn desespoir, que desapparēces de prudence. Vous voyez icy quelle estoit la douce cōuersation qu'ils auoiēt ensemble, tenant leur chemin droict à Paris. Lors qu'ils entendirent vn bruit à la main droicte du costé des Ardennes, & c'estoit vn Cheualier lequel couroit à bride auallée, & de telle vistesse, que quelque diligence que le Prince peust faire pour remettre son heaume enchanté, des-ja le Cheualier estoit bien pres de luy, lequel ne sembloit estre autre chose qu'vn vray Diable d'Enfer : & ce à cause que ses armes sur qui le Soleil reuerberoit, estoient d'vn acier bien poly & luisant ; sur lequel on auoit appliqué la couleur noire, de mesme que celle de son cheual, qui pour sa vistesse ne defleuroit pas seulement l'herbe qu'il fouloit aux pieds. Le Prince Dacien, receut vn

grand contentement à voir l'air & le maintien du Cheualier noir : Toutefois ie croy qu'il eſt à propos de le laiſſer ſur le deſir qu'il a de ſçauoir quel il eſt, afin de retourner en France, où nous auōs laiſſé le courageux Toriſmōd, autremēt le cheualier des images & Prince d'Eſpagne, lequel eſtāt deſia guary de ſes plaies, mais nō de l'affrōt qu'il auoit receu du grād Alphebe, ſortit de Paris, auec reſolutiō d'acheuer ſon infortune auec ſon bō-heur, toutesfois ne le pouuāt rēcōtrer, il luy prit enuie de ſe promener durant quelques iours du lōg de ſes mōtagnes, & y acheuer touſiours quelques aduētures : de ſorte qu'ē toute la ville de Paris lō n'y parloit d'autre choſe que du Cheualier des Images. Il ne laiſſoit pas pourtāt d'ēuoyer fort ſouuent pour ſçauoir des nouuelles de ſa Dame, par le moyē des courriers qui alloiēt & venoiēt d'Eſpagne ; & pour lors il attendoit ſon Eſcuyer en la fontaine de Merlin. Or vn iour entre les autres il le veid venir auec vn viſage pl⁹ triſte qu'il n'auoit accouſtumé, cōme de fait il n'y auoit pas long temps qu'il auoit pleuré fort ameremēt; ce qui dōna quelque ſoupçon au Cheualier Eſpagnol de ce que ce pouuoit eſtre ; d'autant que c'eſt l'ordinaire d'vn cœur craintif, de prophetiſer ſon mal, lequel ſans dire autre choſe, luy de-

manda. Hé bien Arſile mon amy? Quoy, le Ciel m'a-il enleué toute mon eſperance? & en vn temps auquel ce pauure amant en a tant de beſoin? Mais il confirme bien toſt le ſoupçon qu'il en auoit, voyant qu'il ne luy reſpondoit aucune choſe, dequoy comme forcené, il commença à dire. Ha! fortune peruerſe, c'eſt à ce coup que tu as monſtré qui tu és: ores fais ce que tu voudras, ie ne te crains point, puis que tout ce que ie craignois m'eſt arriué. Mais, mon amy, declare moy ie te prie ceſte nouuelle, qui ne peut redonder ſinon à me cauſer le treſpas. Que vous puis-je dire, grand Prince, (reſpond l'Eſcuyer) que ce que vous auez iugé, à ſçauoir que la mort s'eſt vangée à ſouhait de voſtre contentement; toutefois cet amant ne l'entend plus; car s'eſtant ietté ſur l'herbe, il s'eſt euanoüy: mais en fin ſon Eſcuyer l'ayant deſia fait reuenir de ſa paſmoiſon, il commence à luy dire. O perfide, & desloyal, as-tu bien oſé me tirer hors de mon repos? Serois-tu bien ſi fol de croire qu'il me reſte aſſez de forces pour viure abſent de la vie, que la mort rigoureuſe & languiſſante m'a oſtée tout maintenant? Non ie ne le puis, & ne le veux faire, abſent du bien qui me pouuoit conſoler. Et comment pourroit viure celuy qui ne prolongeoit ſa vie que pour la depoſer entre les mains de qui la receuoit

à meſme effect? O mon bien, que la fortune m'a bien priué de toy à cauſe de cela. O Caron, c'eſt à ce coup que ie commence à cognoiſtre la perte que ie fais. O triſte monde, que ne commence-tu à m'ayder, pour faire que ceſte perte ne s'eſtende point plus outre, qu'enuers le malheureux Toriſmond. O Eſpagne belliqueuſe, tu peux bien deſormais quitter vn nom ſi glorieux, puis que la cauſe d'iceluy ceſſe. O grands & valeureux Cheualiers, c'eſt maintenant que vous auez iuſte raiſon de viure ſans conſolation, veu que le ciel vous a enleué celle qui vous la ſuggeroit par l'eſclat de ſa beauté : Tu eſtois, ô diuine Floriane, vne œuure de là haut : puis que pour eſtimer l'artifice humain, il a eſté luy ſeul à compoſer des perfections ſi accomplies, pour à quoy paruenir il a trouué bon de deffaire vne peinture ſi parfaicte, pour ſe rendre maiſtre de toute la grace, la beauté & la diſcretion mondaine, coniointe auec l'ame de ce malheureux corps. Et vous Dames, qui viuiez enuieuſes de la beauté & proprieté de la mienne, recognoiſſez que la fortune a eu compaſſion de voſtre peine, lors qu'elle a mieux aymé me la rendre eternelle, pour alleger la voſtre. O diuine Floriane, il eſt vray que vous auiez raiſon de douter de iamais me

reuoir : c'eſt ce qui m'appartenoit, & laquelle ie maintiendray, iuſques au poinct que l'on me donnera vn eſtat qui ne pourra eſperer de te perdre auec des yeux differens de ceux qui celebrent maintenant ton treſpas. O Cantabrie, terre heureuſe au poſſible, & autresfois agreable à mes plaintes: n'eſt-ce point maintenant que tu dois commencer à porter le dueil : pour l'abſence eternelle de ta Dame ? C'eſt maintenant, ô mon pere bien-aymé, que vous viurez content de ma fortune malheureuſe, lors que vous me verrez viure ſans ceſte belle Floriane, ſi odieuſe à vos yeux vn temps y a, à cauſe de l affection que ie luy portois. Mais n'eſt-il pas poſſible que vous ne recognoiſſiez que ma vie ne deſpẽdoit d'autre que de ſa bien-veillãce, & que ce m'eſtoit vn doux repos de ſouffrir pour elle ? Mais ie iure par les plus hautes cõceptiõs qui ſoiẽt en moy, de ne retourner iamais en Eſpagne, ſi ce n'eſt pour la deſtruire vne autrefois; en cas que ie puiſſe deſcouurir ſi aucun a eſté cauſe de ſa mort, voire meſme deuſſe-je y auoir en teſte mõ propre pere. Helas, ô ma chere Floriane, que puis-je faire afin de viure content, mais que pourrois-je trouuer qui m'y peuſt entretenir iuſques à la mort, qui me viendra à cauſe de toy, & laquelle ie receuray joy-

eusement? Apres cela, & estant comme desesperé, il tire son espee, disant. O heureuse espée pour auoir esté à ma Deesse, & auec laquelle i'ay receu de ses propres mains l'ordre de Cheualerie; Ie iure par elle que iamais personne ne sera si puissant de me l'oster, que ce triste corps n'accompagne l'ame qui luy causoit vne vie pleine d'allegresse. Ce disant il vouloit leuer le pan de sa cuirasse pour se l'enfoncer dans le corps, n'eust esté que le discret Fabie ne se fut ietté à corps perdu sur luy, & l'arrache d'entre ses mains homicides. Le pitoyable Iouuenceau reuint à soy, & dist, O mon cher Fabie, est-ce l'amour que tu me portes, de m'empescher que ie n'aille faire compagnie par la mort, à celle qui durant sa vie ne m'a iamais abãdonné? O mon amy ne le permets point, ains que le Ciel te soit plus fauorable, qu'il ne s'est monstré enuers le triste Torismond Monseigneur & mon Prince : ce me seroit vne faute nomparcille (dist le discret Escuyer) que ie commettrois enuers vous & monseigneur vostre Pere, si ie faisois autrement, mais elle est bien plus grande en vostre endroit, puis que vous ne voulez pas endurer auec patiẽce ce que le Ciel vous commande, qui est que ceste belle Duchesse n'estoit point pour vous, puis qu'il l'a voulu

auoir. Ce n'eſt point vne choſe de moindre eſtime entre les hommes vertueux de ſupporter allegremẽt les reuers d'vne mauuaiſe fortune, voire meſme auec autãt & pl⁹ de courage que lon ne fait ſes faueurs, & outre ce, ne voyez vous pas le peu de ſoulagemẽt qu'il vous en aduiendroit en vous faiſant mourir. Appelles-tu peu de choſe (reſpõd ce pauure Prince) ce qui ſeul me peut ſecourir? & cõment puis-je trouuer fin à tãt de morts qui me ſont preparées, ſi ce n'eſt par celle que ie me puis donner? pource tu faits mal ton deuoir en mon endroit, ſi la mort me ſeroit profitable! C'eſt maintenant (reſpond l'Eſcuyer) que ma volonté y doit eſtre portée: que ſi cela eſtoit vray, les peuples de Frigie n'auroient iamais fait ny montré tant de reſſentiment pour leur Prince Hector & leur grand Capitaine, ſinon ſe donnant la mort, & par ce moyen auroiẽt trouué quelque ſoulagement à leur peine: toutesfois ſupportant leur douleur ſuiuant la raiſon, iugerent que leur pleur ne pouuoit eſtre qu'iniuſte, attendu qu'il ne pouuoit pas rendre au monde leur cher Troyen. Qui a plus reſſenty auec plus d'impatience la ſeparation de ſon amant que la doüillette Venus, puis que pour iouyr de la preſence de ſon Adonis, elle oſa bien quitter ſa demeure

du quatriesme Ciel, faisant par la force d'amour, sa demeure sur la terre, toutesfois elle ne se porta point à vn desespoir comme vous, apres qu'elle eut veu son cher amant estendu sur la place, & mort par les defences cruelles du sanglier herissé. Ie ne blasme point le ressentimẽt que lon peut auoir d'vne telle perte, & pour laquelle le Ciel mesme seroit esmeu à compassion : Mais que lon soit priué de raison à cause de la douleur; cela ne se doit en façon quelconque : Et c'est le chemin qu'ont tenu ceux qui sont arriuez au point honorable de l'immortalité, estimant toutes les autres voyes, des pures folies. Et quelle chose doit estre assez forte pour esbransler le courage d'vn si grand Prince ? Où est l'Espagnol de nation de qui lon aye iamais dit, que la douleur de voir sa Dame au tombeau, l'ait forcé de mettre sa vie és mains de la mort? C'est vne honte que vous faictes à vostre pays d'auoir seulement intenté de le faire. Reprenez doncques ô valeureux Prince, reprenez dis-je vos esprits, & vous souuenez du sang royal d'où vous estes descendu, remettez vous deuant les yeux que vous feriez tort à plusieurs personnes qui ont necessité de la vie que vous estimez si peu. Que si pour solemniser

la mort de voſtre chere maiſtreſſe, il eſtoit beſoin de mourir pour voſtre conſolation, où eſt celuy qui le feroit plus promptement que moy ? Mais au contraire ie croy que c'eſt deſplaire & ennuyer la belle Floriane, qui iouyt maintenant d'vn eſtat beaucoup plus doux que le noſtre. Remettez vous docques mon Prince & ſeigneur, & voyez que c'eſt la volonté du Ciel; lequel a cõſideré que vous l'aimiez contre celle de voſtre pere, qui ſçauoit bien que vous pouuez en chercher vne autre conforme à voſtre grandeur. Le Prince fut grandement conſolé des raiſons diſcrettes de ſon fidele Eſcuyer; toutesfois elles n'eurẽt point tant de force que de luy faire perdre la douleur qu'il ſentoit. Mais trouuant en luy meſme, qu'il eſtoit aucunement allegé, de corps & d'eſprit, il tira vne lettre de ſon ſein, diſant. Voicy la derniere œuure qui eſt ſortie des mains de voſtre chere Dame. Alors le genereux Eſpagnol la prend, la baiſe pluſieurs fois, & enfin l'ouure apres l'auoir vn fort long temps trempée en ſes larmes, par laquelle il void le contenu cy deſſoubs.

LETTRE DE FLORIANE Ducheſſe de Cantabrie, à Toriſmond Prince d'Eſpagne.

ME trouuant ſur le point (mon cher Prince) de me retirer en vn nouuel Eſtat ſuiuant la volonté celeſte, ie me ſuis ſouuenuë de la vraye correſpondance que vous auez touſiours euë auec ma fermeté, de ſorte que comme faiſant retourner mon ame qui eſtoit deſia preſte à s'enuoler, pour tracer ce petit mot, i'ay fait de neceſſité vertu, ſeulement pour vous prier, que ſi autrefois vous m'auez promis la foy d'eſtre mien, qu'en mon abſence vous paßiez voſtre vie auec la diſcretion requiſe, ſur la conſideration de ce que vous eſtes Toriſmond : & que ma mort ne ſoit point cauſe de faire autrement. Ie ſouhaiterois, mon Prince, que tout ainſi que i'ay peu me dire voſtre en ce monde : ie le peuſſe außi, pour voſtre conſolation, le faire en l'autre, auquel s'en va de ce pas voſtre chere Floriane auec eſperance de vous y voir à l'aduenir. Adieu mon maiſtre & ſeigneur.

CE braue amoureux enfin acheua de lire ſa lettre auec vn ſouſpir tiré du profond de ſon cœur, diſant: O cruel deſtin eſt-il poſſible que lon m'anonce maintenāt vn ſi grand mal ? que lon me commande que ie viue ? & qui plus eſt que lon m'oblige de le faire? ô Madame, celuy là peut-il ſubſiſter

qui ne viuoit qu'en te voyant?ô fortune aduerſe, que tu ſçais biẽ deſployer les threſors de tes meſcontentemẽs, pour le peu que tu en donnes?ô mon cœur infortuné,& purifié dã le cruſil de la douleur, dés mes plus ieünes ans : Ce me ſera vne mort, Madame, de reſter en vie:toutesfois puis que vo⁹ le voulés, aſſeurez vous que ie ne viuray le reſte de mes iours, ſinon pour vous aimer biẽ qu'abſente, tout ainſi que ſi ie iouyſſois de ceſte ſouueraine beauté. En meſme temps ſon Eſcuyer prit ſujet de luy parler en ces termes. Vous voyez maintenãt (braue Cheualier) le deſplaiſir que vous rendriez par voſtre mort à Floriane, ſi vous eſtiez tant deſpourueu de ſens, que de ne vous entretenir en vie. Et sãs attendre plus long temps, il luy fit mãger de ce qu'il portoit, bien que ce ne fuſt qu'à cõtre-cœur : toutesfois le Ciel alloit deſia minutant le remede conuenable à vn ſi beau Iouuenceau, & fut tel que, comme il eſtoit fort las & abbatu de douleur, il s'ẽdort pour vn peu de tẽps, car ſe reſueillãt en ſurſaut & auec vne furie precipitée & violente, il ſe leue, disãt. Ha ma Deeſſe eſt-il poſſible, que la memoire de ta gloire & de mõ tourmẽt demeure dans le tõbeau de l'oubly? Non non cela ne conuiẽt pas à l'amour que ie te portois : pource ie proteſte de retourner en Eſ-

pagne, où faiſant cognoiſtre à chacũ le pouuoir de Toriſmond, ie ſoléniſeray le mieux qu'il me ſera poſſible le iour de ta feſte. Ayãt prononcé ces paroles il s'approche d'vn trẽble gros & poly, ſur l'eſcorce duquel il graue ces vers auec la pointe de ſon poignard.

Nymphes des bois delicieux & beaux, vagues, flux & reflux qui habitez és riuieres, belles Orcades ſeiour du cœur de l'amant; braues & genereux Faunes, Pan dieu plein d'amour, Tygres, Onces, & Lyõs dont la vie eſt occulte & cachée du mõt ſacré & difficile, non que ce ſoit par force ny par amour, & toutesfois vous ne laiſſez pas de traiter entre vous de l'amour, de la paix, ou de quelque ſanglante guerre, venez aſſemblez vous & ſçachez que voſtre veuë apportera vne conſolation tres-grande, & d'autant plus que ce ſera pour celebrer la mort & le treſpas de celle qui ſans elle eſt deſia dans le Ciel.

IL y auoit de l'autre coſté de la fontaine, vn freſne noüeux & ruſtique auquel il eſcriuit en chiffre, le doux nom de ſa Dame, & finiſſoit par ceſte lettre.

Floriane veut faire entẽdre par ſa mort, qu'elle n'a iamais eu d'affaires, ny de trauerſes qu'auec la fortune folle & inſenſee. Que ſi elle l'a ſurmontée, c'eſt qu'il eſtoit ordonné que celuy veſquiſt plein de paßion, lequel le perdit en viuant:

C'est pourquoy ie puis m'escrier & dire, ô Prince infortuné tant pour l'auoir perduë, que pource qu'il t'est defendu de luy donner vne sepulture conuenable à son merite. Elle iouyt maintenant du Ciel, il est vray, & d'vne plenitude de richesses, qui m'est vne consolation pour la donner à sa vie. Bref si ie l'ay aymée elle m'a aymé, mais la Parque inexorable & variable à sa volonté à rompu vn indiuidu si fort & stable, & que si quelqu'vn sçait ce que c'est qu'affection, ie prie l'amour de luy subuenir suiuant la compassion qu'il aura de mon mal en lisant ceste escriture.

APres ce vray amant se retire, & s'aprochant de l'eau de la claire fontaine, s'y laue son visage esploré & les mains; puis beuuant de ceste eau crystaline, dont la vertu luy estoit encores incogneuë, qu'elle a son effect si prompt, qu'auant qu'elle fust aualee dans son corps il ne sçauoit desia plus rien de tout ce qui s'estoit passé, ains il croyoit que ce qu'il auoit esté amoureux, n'estoit qu'vn songe duquel il se ressouuenoit pourtant: mais non pas pour en receuoir de la peine en son ame, ainsi qu'il auoit eu par cy deuant, & luy sembloit que la belle Floriane luy auoit causé, le tort qu'il faisoit à toute l'Espagne, l'ayãt fait estre amoureux en vn si bas âge. Cõme il se cõtemploit encores

encores en ce libre eſtat, il apperçeut à l'improuiſte, vne Damoiſelle mõtée ſur vn gros & puiſſant cheual noir & vn Lyon deuant, qui deſcendoient du haut de la mõtagne, laquelle s'approchant luy diſt (en deſcendant de deſſus le cheual) & parlant à luy en Eſpagnol & de bonne grace. Vaillant Toriſmõd, vn certain Sage, qui deſire voſtre bien autant que ſi c'eſtoit pour luy meſme, m'a commandé de vous amener ce cheual & vous apporter ces armes : Que ſi leur couleur eſt contraire au temps nouueau, & au libre eſtat, auquel le deſtin vous a eſtably: c'eſt d'autant qu'il vous conuient reſoudre vn grand nombre de trauaux, leſquels vous doiuent tourmenter & outrer en telle ſorte voſtre noble cœur; qu'il eſt deſormais temps de commencer à porter la deuiſe conforme à la peine : en laquelle il ne ſouhaitte autre choſe, ſinon que vous puiſſiez ſubſiſter, ſans que voſtre eſprit ſuccombe ſous le faix, & que vous ayez touſiours en memoire la ſublimité du ſang d'où vous eſtes deſcendu, iuſques à tant que la douce Lyonne ſoit prés du lieu où maintenant vous auez ſçeu la mort de voſtre Dame, où vous ſçaurez alors la vie en laquelle elle vous receura : & puis en meſme temps vous quitterez les armes

noires &. reprendrez celles que vous portez : qui feront pendues à ce peuplier iusques au temps que fera accomply tout ce que ie vous ay dit. Et fans attendre la refponfe elle s'en volle au trauers de l'air au deffus de la montagne. Le ieune & noueau Mars voyant cela fe defpoüilla de fon armure verde (auec laquelle il auoit efté rencontré du grand Alphebe) & les pendit au grand peuplier, fur l'efcorce duquel il trouue efcrit.

Faicts eftat de l'efperance & t'affeure que celuy lequel t'ofte les armes folicite pour ton bien & prie le changement denigré & diffamé.

LE courageux Efpagnol laiffa ioyeufement fes armes precieufes & commence à s'armer des noires, lefquelles il iugea eftre les meilleures du monde, ce qui eftoit veritable, & peu s'en trouue qui les puiffent egaler. Elles font, comme nous auons dit, toutes noires hormis qu'il y a au milieu d'icelles le portraict de l'efperance, auec cefte deuife que la fortune luy donne.

Par fois, ma roüe & le nouuel eftat, donnent

du changement à l'amour pour esprouuer sa valeur.

IL auoit à peine leu & veu son escu & la deuise, qu'il entend de loin vn grand bruit de plusieurs cheuaux, & par interualle la voix de quelques femmes, qui sembloient estre forcées : ce qui l'oblige de monter hastiuement sur son cheual enchanté, & de se presenter sur le grand chemin, toutesfois à cause qu'il estoit nuict & que la Lune s'obscurcissoit, il ne luy fut pas possible de discerner ce que ce pouuoit estre, iusques à ce que l'aube du iour vint à sortir de son lict ancien, par le moyen de laquelle il apperçeut de la pente de la montagne où il s'estoit mis pour recognoistre ce que c'estoit, vn grand carosse tiré par six cheuaux, & plein de monde, autour duquel il y auoit iusques au nombre de trente Cheualiers, & deux Geans, ce qui luy fit iuger que lon les emmenoit prisonniers. Luy desireux de les secourir, descendit viste comme vn traict d'arbaleste de dessus la montagne, & les poursuiuit iusques à l'heure de vespres, qu'il fut cõtraint de faire prẽdre haleine à son cheual, & fut cause que les Geãs eurẽt de l'auãtage, parce que les cheuaux du carosse estoiẽt extremement bõs: toutesfois

ce beliqueux & ieune Prince ſortit plus furieux que ne va la pierre hors de la fronde. Et venãt à trauerſer le chemin il apperçeut vn gentil Cheualier, couuert d'armes griſes, auec l'eſcu de pareille couleur, au milieu d'iceluy la deuiſe de Cupidon , qui auoit deux viſages, differẽtes de celles qu'il auoit iadis. C'eſtoit le libre Dacien, lequel ſi vous l'auez en memoire venoit deſtournãt amiablement auec la Damoiſelle de France, laquelle il s'acheminoit à Paris, auec luy dont la vie toute nouuelle le rendoit tres-content, & porte ſon eſcu ayant la deuiſe que le ſage Lirgande luy auoit miſe.

Ayant deſormais vne ſi grande liberté , ie pourrois bien (& ſans erreur) fermer les yeux & ie ne deſire point d'autres deſpoüilles.

CEt eſcu contente fort le Prince, puis il demande le ſien à ſon Eſcuyer & commande de s'en venir pas à pas apres luy, il ſort doncques & anime ſon cheual enchanté auec de voix & de cris le mieux qu'il peut, & le fait aller auec plus de viſteſſe que ne va la fleche decochée de l'arc Sorien , le contrainct de redoubler le pas pour l'enuie extreme qu'il auoit de cognoiſtre vn guerrier

de si bonne mine, & le suiuit iusques à l'heure qu Apollon commençoit à vouloir laisser le monde orphelin de son beau visage, & l'apperceut au milieu d'vne grande campagne, où il ioignit vn char accompagné d'vn grand nombre d'hommes à cheual; sur lesquels il se rue de telle furie, que d'abord il leur faict bien sentir l'effect de sa premiere allegresse, & ce pour leur tres-grand dommage: car le premier qu'il rencontre, est vn Cheualier fort hardy, auquel il passe sa lance au trauers du corps, & mettant la main à sa bonne espée, il commence à s'escrimer de telle sorte au milieu de ses Infidelles, que malheur à celuy d'entr'eux qui l'attendoit. Les deux Geans & vn braue Cheualier fort & roide de ses membres, apperceuans ce qui se passoit derriere le char, & voulans gagner le deuant, le beliqueux Espagnol auoit desia fait mourir six de leurs Cheualiers, y faisant de tels exploicts de guerre, qu'ils seroient mesmes incroyables en la personne du Dieu Mars: l'on ne peut escrire auec quelle furie les Geans & le Cheualier, accompagnez des vingt-six qui estoient restez, se ruerent sur nostre Prince, lequel ils enuironnerent, auec tant d'animosité & sans aucun esgard

à ce qu'ils deuoient eſtre, que le nombre de leurs coups dechargez auec tant de puiſſance, auroit briſé & mis en poulдре quelque dur rocher. Toutesfois tout cela ne paroiſſoit point alencontre du valeureux Toriſmond, lequel leur faiſoit bien cognoiſtre la peſanteur de ſon bras, dont le payement n'eſtoit autre choſe que ſang & vne rouge liqueur ſaillante de leurs playes. C'eſt icy où les armes de bonne trempe faiſoient beſoin, & le cheual encores plus, lequel eſtoit ſi leger pour aller de part & d'autre, que la penſée ne l'eſt point dauantage. C'eſt ce qui luy faiſoit maintenir en honneur l'eſtāt du combat, auquel neantmoins il auoit beſoin de ſecours, d'autant que ſes ennemis eſtoient chacun en particulier & tous enſemble tres-vaillans : toutesfois ſa fortune & celle du libre Dacien, luy annonçoient qu'en bref il ſe verroit ſur le point de faire ce que Milon faiſoit entre la gent Aſſyrienne. Le laborieux Cheualier s'arreſta tout court pour le regarder, fort affectionné à ſa proüeſſe & valeur, qui eſtoit telleque meſpriſant & ne faiſant deſormais plus d'eſtime des Cheualiers, ſes ennemis (bien

que tres-forts & valeureux) il en vouloit prendre la iuſte vengeance laquelle long temps y auoit qu'il minutoit en ſon eſprit, & de fait il s'en venoit droict aux Geans , & contre le grand Cheualier, qui deſia trembloient & auoient quelque apprehenſion de ſes coups horribles & eſpouuentables : or ayant deſia porté par terre le nombre de douze Cheualiers. Le courage libre de noſtre Helene, ne ſe peut plus tenir en repos , de ſorte que picquant ſon bon cheual & mettant la lance en l'arreſt , il ſe ruë au trauers de ces Infideles , & s'approche en meſme temps aupres de noſtre Eſpagnol ; diſant ; Courage valeureux Cheualier , ils ſont peu pour nous qui auons la iuſtice en nos mains , & par qui nous eſperons les mettre en pieces & les vaincre , nonobſtant la force & la valeur qu'ils monſtrent auoir. Il n'auoit pas encores acheué de prononcer ceſte parole , ny l'autre prins enuie de reſpondre , lors que redoublant ſon genereux courage, il rencontre vn des Geans par vn coſté, de telle ſorte, qu'il fut contraint de faire cõpagnie à ceux qui eſtoient deſia morts, l'ayant percé

de part en part, il luy fait jetter vn cry du tout eſpouuantable : auquel Toriſmond tourna la teſte & tout remply d'admiration de voir vne rencontre ſi eſtrange, eſt fort aiſe d'eſtre ſi bien ſecouru en vn temps auquel il en auoit tant de beſoin : Mais pour faire cognoiſtre auſſi ce qu'il eſtoit, il jette ſon bouclier ſur ſes eſpaules, & commence à charger le grand Cheualier, qui eſtoit celuy qui le faſchoit le plus, auquel il deſcharge vn ſi furieux coup ſur ſon heaume qu'il le fait choir tout eſtourdy ſur le col de ſon cheual, jettant vne grande abondance de ſang par la bouche. Helene ſe retourne pour voir ce que c'eſtoit, & reſtant tout eſmerueillé de voir vn ſi grand coup: il ne laiſſa pas de s'approcher du grand Cheualier qui n'eſtoit pas loing de luy, & en poſture telle que le cheual eſtoit auſſi grandement eſtourdy, de ſorte qu'il ne ſe mouuoit en façon du monde, alors il luy porta vn tel reuers, que luy donnant au defaut du caſque, il l'enuoya à bas, luy & la teſte qui eſtoit dedans, laquelle s'en va bondiſſant & ſautelant ſur l'herbe verte : faiſant admirer ceux du carroſſe, de voir des

coups si espouuentables & diaboliques. Aussi tost que ce coup fut faict, voicy Torismond qui ne l'auoit pas veu à cause des Cheualiers, du Geant qui l'auoient occupé & empesché de le pouuoir voir, & voulant redoubler le premier qu'il auoit faict, il luy porta vn coup des plus furieux qui se puissent imaginer; mais attendu que ce corps brutal estoit resté sans teste, il le frappe par les espaules, & les luy ouure de telle sorte, que paruenant iusques au col du cheual sur le quartier de deuant, il les faict tomber tous deux à terre, sur quoy l'vne des Dames du carrosse ietta vn cry, disant, ô grand Dieu! quelle force est-ce la, de coupper homme & cheual tout ensemble. Ce vaillant ieune homme retourne à cet instant les yeux vers le char, iugeant qu'il y auoit quelque Cheualier, lequel auoit enuie de se venger sur les Dames, & en apperçoit l'vne des plus belles du monde, qui à son aduis ressembloit à sa Floriane, de laquelle il reçoit vn coup bien plus furieux pour son ame, que celuy qu'il auoit donné au corps du grand Cheualier. Voycy que celuy, lequel auoit iuré toute sorte d'asseurance à sa Dame, traicte desia d'amour. C'est maintenant qu'il com-

mence à appeller le Ciel iniuste, & à iuger la foiblesse de son bras, de ce qu'il estoit si longtemps sans aller parler à celle qui le tenoit desia captif, luy faisant present de son ame, pour la recompense de ceste premiere veuë. Ce nouueau desir fut cause, qu'il assaillit auec plus d'ardeur le reste de ceux qui estoient demeurez, entre lesquels il veid le Geant qui auoit assez d'affaires auec le Cheualier: de sorte que comme celuy qui commençoit desia à traitter de celles de ceste Dame, tout ainsi que si ç'eust esté sa cause propre, iuge aussi que c'estoit elle à qui lon adressoit toute l offence; & qu'elle estoit Dame & maistresse des autres: Il se haste donc tant qu'il peut à depescher des courriers, portans la nouuelle aux enfers de son nouueau changement. D'autre costé le courageux Dacien ne manquoit point de besongne, & n'estoit point oisif auec celuy contre qui il se battoit, lequel estoit l'vn des plus forts Geants de toute sa nation: or à cause qu'il auoit vn si bon cheual, il entroit & passoit sur luy quand il vouloit: de sorte que portant enuie à ce qu'il voyoit faire à ce Cheualier, entre les autres, le porte à s'adresser au

Geant, lequel s'en venoit aussi droit à luy, & se deschargent en mesme temps chacun vn si grand coup, qu'ils firent quitter le combat à l'Espagnol, pour les regarder : mais voyant que le Geant auoit eu du pire, & qu'il alloit tournoiant à trauers champ, & prolongeant sa vie sur les agonies de la mort, il eust honte en luy-mesme de voir que le peu de Cheualiers qui restoient, auoient si long temps resisté, sur quoy il faict en sorte qu'auparauant que le Prince fust reuenu de son estourdissement, il se porte auec tant d'adresse enuers les autres, qu'il n'en reste plus que deux, lesquels luy demandent la vie sauue, ce qu'il leur accorde, afin que par leur bouche mesme il peust descouurir qu'ils estoient. Or pendant que ce combat dura, il faut sçauoir que la Damoiselle Françoise y arriue auec l'Escuyer de Dacien, laquelle ayant veu & fort bien consideré la bonne disposition & la grande valeur de son Cheualier, estoit trescontente de mener auec elle vne si bonne compagnie & asseurance pour sa Dame Grisalinde. En fin le vaillant Torismond s'estant tout à faict desembarassé de ses ennemis, il s'approche du carrosse, & osta son habillement de teste, à cause de la cha-

leur extreme qu'il auoit, & telle que cela le faiſoit ſembler le plus beau du monde, & ſi ieune, que comme nous auons dit cy deſſus, il n'auoit pas encores vn poil de barbe : en meſme temps il ſe mit à deux genoux deuant ceſte Dame, luy diſant. Pardonnez (ma belle Dame) ſi i'ay eſté ſi long temps, ce n'a point eſté faute de bonne volonté, mais trop bien pour ne pouuoir dauantage ; toutefois vous receurez s'il vous plaiſt, ce petit ſeruice de celuy qui eſt preparé pour expoſer ſa vie és choſes qui pourroient redonder à voſtre contentement, auquel le mien ſe rendra conforme en tout & par tout. La Dame iugea auſſi-toſt l'affection qui le pouſſoit à parler ainſi; mais le trouuant ſoubs la puiſſance du ioug matrimonial, auec le Prince de Gennes, qui eſtoit auec elle, luy fit reſponſe. Ie prie Dieu, tres-valeureux Cheualier) qu'il vous rende la recompence de ce que vous auez faict pour mon mary & pour moy; bien qu'il ſuffit aſſez que vous auez monſtré qu'en voſtre ſeule valeur conſiſte la recompenſe, comme choſe qui luy eſt annexée. Le pauure Prince paſſionné, receut tant de douleur en ſon ame, voyant l'impoſſibilité qu'il y auoit à ſon reme-

de, qu'il experimente dés l'heure la verité des paroles du Sage, lequel luy auoit dit qu'il se verroit en des trauaux excessifs, & tenoit que celuy auquel il se trouuoit engagé, estoit l'vn des plus grands qui luy peussent arriuer. Neantmoins il ne laisse pas de respondre, dissimulant sa peine. Madame, ce me sera assez de gloire, si lon peut attribuer à mon bras ce qui si iustement est deu à ce braue guerrier (parlant de don Helene qui s'estoit desia a pproché d'eux) comme estant l'vn des plus puissans qui portent les armes. Il ne s'estoit point encores descouuert le visage, craignant d'estre cogneu, d'autant qu'il pensoit auoir veu autresfois le Prince mary de la belle Duchesse de Sauoye nommée Orose, bien estonné de la grande valeur du Prince d'Espagne. Ayans passé quelque temps à discourir auec eux, il fut importuné par les Dames de se leuer la visiere du heaume, ce qu'il refuse à cause qu'il auoit promis à ceste Damoiselle de ne se desarmer, ny d'entrer en aucune habitation qu'il n'eust auparauant terminé vne affaire aduentureuse pour laquelle il alloit. A ce que ie

voy (Monſieur le Cheualier) diſt la Ducheſſe, vous n'aurez pas pour agreable de nous accompagner iuſques à Paris. Don Helene luy reſpond : Ie vous aſſeure, valeureuſe Dame, que ie ne puis faire autre choſe que ce que ie vous dis, puis que i'ay engagé ma liberté entre les mains de ceſte Damoiſelle qui vient auec moy. Cela eſtant, reſpond le Prince Geneuois, ce me ſeroit vn contentement nompareil, qu'allans tous en meſme lieu, vous daignaſſiez prendre la peine de nous y voir, afin qu'en quelque façon nous taſchions de recognoiſtre ce que vous auez fait pour nous ; qui tous enſemble en receurons vne allegreſſe nompareille. Le fort Toriſmond auſſi luy en promit autant de ſa part, parce qu'il portoit de l'affection au Dacien, à cauſe de ſa belle & courageuſe diſpoſition qu'il auoit veuë en luy, & de fait voulut demeurer en ſa compagnie pour ſçauoir qui il eſtoit. Mais ayant puis apres interrogé l'vn des priſonniers pour ſçauoir de luy qui eſtoit leur ſeigneur, il leur diſt, qu'il eſtoit le furieux Tilmon, fils du grand Brandafuriel, qui auoit eſté mis à mort par les mains de Clauerinde Prince

de France, mais qu'il estoit demeuré petit enfant, & qu'estant creu en aage qu'il auoit receu l'ordre de Cheualerie, & qu'il estoit le plus courageux de tout son païs, & tel que lon l'estimoit estre encore plus vaillant que deffunct son pere, que son principal dessein estoit de venger sa mort, qu'il venoit de l'Isle Torreade d'où il estoit seigneur, menant auec luy ces deux Geans, par le moyen desquels il esperoit se venger plus aysément, & auec moins de danger de sa personne, lequel s'estant desembarqué & mis pied à terre, où marchant le plus couuertement qu'il pouuoit, afin que personne ne fust point aduerty de sa venuë, iusques au iour d'hier que nous rencontrasmes ce carrosse qui s'en alloit à Paris, dans lequel estoient les nepueux & niepce du Roy, il auoit fait dessein de les emmener, afin de rendre vn desplaisir plus grand à sa Majesté, laquelle ils vouloient aussi faire mourir s'ils eussent peu. Alors la belle Orose commence à dire. Ie rends graces à Dieu, & à ces vaillants guerriers, de ce que vostre mauuaise intention n'a point eu de lieu. Or à cause qu'il estoit desia tard, ils prirent congé des Cheualiers, & suiui-

rent le chemin de Paris, où ils arriuerent le lendemain, où le Roy les receut auec toute ſorte de contentement, leſquels luy conterent ce qui leur eſtoit aduenu, & comme ils auoient eſté deliurez par deux Cheualiers les plus valeureux du monde, dont le Roy fut grandement eſbahy, & ne ſe pouuoit imaginer qu'il y euſt des hommes ſi forts & ſi courageux que de ſe mettre au hazard d'vn combat tenu inegal que celuy qui s'eſtoit paſſé entre eux, & les Geans ſi monſtrueux. Et fut grandement conſolé de voir ſes Cheualiers nepueux: mais non point en telle ſorte qu'il n'euſt de l'affliction en ſon ame, pour le regard du faict de ſa fille bien-aymée, & conte auſſi-toſt aux Ducs tout ce qui ſe paſſoit, dont ils furent affligez au poſſible, toutesfois ils taſchoient de le diſſimuler pour conſoler leur oncle au mieux qu'ils pouuoient; & reſolurent entr'eux que le Prince Geneuois s'en iroit en habit deſguiſé, chercher les deux vaillans Caualiers pour les aduertir de ce que le Roy leur a dit, à ce qu'ils apportaſſent quelque remede à la fauſſe accuſation que lon auoit faicte contre l'Infante Griſalinde. Ceux-cy donc ayans pris congé de ceux du carroſſe,
ſe

ſe remettent dans le plus eſpois & deſert de la montagne, iuſques à ce qu'eſtans arriuez aupres d'vne fontaine ils y mettent pied à terre, où le Prince Eſpagnol commence à embraſſer l'autre & luy dire, Ie n'eſpere pas, Monſieur, que vous vouliez me faire ce tort que vous auez fait à ceſte belle Dame, de me celer voſtre nom, car autrement ie ſerois quitte de l'obligation que ie vous ay, pour le bon ſecours que vous m'auez donné. L'humble Dacien, luy repart en meſme temps, ce ſeroit mal fait, valeureux Cheualier, de ne pas recognoiſtre le gain que lon peut faire en faiſant part de mes affaires à celuy que tout le monde doit recognoiſtre: Que ſi i'ay fait paroiſtre ce qui eſtoit de mon pouuoir, ce n'a eſté à cauſe que vous euſſiez beſoin de mon aide: mais à cauſe de l'affection que i'ay euë pour vous, & afin de raccourcir le temps de vous pouuoir demander, ſi vous l'auez pour agreable, qui vous eſtes, auſſi de vous dire qui ie ſuis & de vous communiquer mes ſecrets plus internes, Ie vous en remercie, Monſieur, mais quant au reſte la neceſſité où i'eſtois & voſtre force ont eſté manifeſtées en meſme temps: c'eſt à elle que lon peut attribuer le rachapt de ſes Dames, & n eſt raiſonnable de nier le reſte à celuy qui deſire auec tant

d'affection de declarer qui il eſt. Ie vous dis donc que ie ſuis Toriſmond Prince d'Eſpagne, celuy que la fortune (exerçant ce qui eſt de ſon office) a banny hors de ſon pays, preſſé du feu amoureux. Et commence alors à luy rendre conte de point en point de toute ſa vie, pour obliger auſſi le Dacien de dire la ſiẽne, & les trauaux eſquels il s'eſtoit trouué, dont l'autre ſe ſent fort obligé & ſi affectionné, qu'ils contracterent enſemble vne amitié ſi parfaicte, qu'elle dura iuſques à leur treſpas, & auquel la mort ſe monſtre eſtre partiale, comme lon dira cy-apres, encores que ce ne ſoit par pluſieurs ſanglãtes & rigoureuſes batailles eſquelles ils ſe trouuerent du depuis, outre ce que la fortune leur auoit donné remede en leur peine, voire en vn meſme tẽps & en vn meſme âge, ſurquoy il cõmence à luy dire, pour quel ſujet il alloit à Paris, dequoy il fut aiſe, pource qu'il deſiroit de reuoir encores vne fois la belle Ducheſſe, laquelle n'eſtoit pas moins eſpriſe de ſa beauté que luy de la ſienne. Ils paſſerent ainſi toute la nuict à ſe conter l'vn à l'autre de leurs amours, iuſques là; que l'Eſpagnol luy diſt celuy de la Ducheſſe : mais le Dacien voyant que cela n'eſtoit pas à propos veu ce qu'elle eſtoit, l'en diſſuade au mieux qu'il peut & ce, d'au-

tant que si vne nouuelle passion vous entre vne fois dans l'ame, elle la fait plustost mourir que de la quitter : toutesfois cestui-cy ayant encores si peu de racine, il fut aisé de l'arracher, dequoy ils rioient bien souuent songeans aux effects de la fontaine. La Damoiselle qui estoit à costé d'eux, & qui en partie auoit ouy le discours de leurs amours leur dist: Ie vous promets, Messieurs, que le sage lequel a trouué vn si bon remede contre l'humeur estrange des Dames, qu'il leur a faict grand tort : Et pour moy ie dis, que si i'estois amoureuse, que ie n'vserois pas du remede commun & tel que nous voyons maintenant, car à quoy est bon de dissimuler de la Dame, si ce n'est pour donner des aisles au Cheualier à ce qu'il trouue vistement ceste fontaine : & par ce moyen demeurer seule auec sa dissimulation, & l'amoureux viura content de voir sa peine meritée. Car si elle ayme pourquoy dissimule elle, & si elle haït pourquoy est-ce qu'elle ne le dit point ? Toutesfois c'est que nous sommes si estrãges en nostre sexe, que nous croyons qu'il suffit de l'estre, afin que tout le monde nous serue, encores que nous n'en faisons pas beaucoup d'estat ; ce qui ne deuroit point estre entre personnes

de discretion, combien qu'il me semble que c'est elle seule qui vse le plus de ceste dissimulation, veu que celuy qui ayme & qui n'est point secret, ne merite pas estre dit amant. A la verité cecy doit auoir lieu entre les estrangers, mais de ne declarer la peine & la douleur de son ame, ie tiens pour moy que cela est vne trop grande negligence, sœur bien proche de la pure folie, attendu que lon endure de la peine à l'appetit de se monstrer dissimulée. Helas! Madame (dit l'Espagnol) que la vie seroit heureuse, si toutes estoient de vostre opinion, ô que lon euiteroit de grands dangers & dommages qui arriuent tous les iours: Il est bon aussi que la Dame soit retiree & particuliere, & qu'elle vende sa beauté & bonne grace autant qu'elle merite, & lors que le monde sçait qu'elle est belle: Mais de faire tant endurer à son amant, lors qu'elle luy porte aussi de l affection pour mon particulier, ie tiens que c'est la plus grande tyrannie que lon puisse vser enuers les Cheualiers, lesquels pour se rendre agreables à leurs Dames, exposent à tous moments leur vie aux abbois de la mort: & pour recompense de cecy, c'est de se monstrer enuers eux fade & déplaisante, pource, ie ne croy pas que lon puisse condamner celuy qui la mettra en

oubly. C'eſt doncques pourquoy Monſieur (reſpond la Damoiſelle) vous auez la raiſon de voſtre coſté ; pourtant ie maudits & deteſte ces eſperances qui couſtent tant que lors qu'elles viennent elles ſont deſia fades pour les auoir attenduës ſi long tẽps ; & me ſemble (& eſt vray) qu'elles couſtent plus que cela ne vaut. Le contentement donc de ces diſcours leur firent paſſer vne bonne partie de la nuict, iuſques à ce que les deux nouueaux amis ſe coucherent la teſte ſur leurs heaumes afin de repoſer, pour le regard de la Damoiſelle & les Eſcuyers, ils taſcherent à les imiter en ceſte action.

De la iouſte que Don Helene & Toriſmond eurent à l'entrée de Paris, & de ce qui leur aduint.

CHAP. V.

LE blond Appollon ne s'eſtoit pas encores bien appuyé ſur le bord de ſa feneſtre dorée, pour regarder & contempler le tour ſpacieux qu'il acheuoit de faire, lors que les deux vaillans guerriers & bons amis s'armerent de toutes les pieces

de leurs armes fortes & enchantées, montez ſur leurs bons cheuaux, & meilleurs qu'eux, leſquels leur monſtroit cet amoureux paſteur, s'acheminent droict vers Paris, auec deſir de venger l'Infante. Ils aduãcent ſi bien leur chemin qu'enfin ils arriuẽt à vn grand pont à deux lieuës prés de Paris, ſur lequel il falloit paſſer le riche & abondãt fleuue de Seine, qui auoiſine les murs de la grande ville, où ils apperceurẽt pluſieurs Caualiers preparés pour y paſſer & pluſieurs autres qui ſe combattoient. Les deux Cheualiers ayans enuie de voir ces iouſtes, font aduancer leurs cheuaux; Et demandent à l'vn d'eux pourquoy lon les faiſoit, lequel reſpõd auſſi toſt que c'eſtoit le vaillant Alcine, pour maintenir la beauté d'vne Dame, qui depuis peu eſtoit arriuée à la Cour (ceſte Dame eſtoit la Ducheſſe de Sauoye) & qu'il eſtoit vn des nepueux du Roy Partomius, celuy qui auoit accuſé l'Infante. Lequel voyant qu'il n'y auoit plus qu'vn iour à paſſer du temps prefix, eſperoit l'emmener auec luy. De meſme auſſi le ſuperbe Alcine eſperoit emmener la belle Ducheſſe. Alors le Dacien requiſt auec beaucoup d'affection, que puiſque ſa couleur eſtoit aſſez cognuë, qu'il luy fut permis de paſſer le Pont. Ce qu'il fit d'aſſez mauuaiſe vo-

lonté, d'autant que cela l'auoit fasché d'entendre qu'il estoit amoureux de la Dame Sauoyarde, toutefois il en fut content, considerant que pour vaillant qu'il fut, qu'il ne passeroit point le pont sans se battre, dont le passage estoit deffendu par le Payen, lequel en auoit desia estendu plusieurs morts sur la place; Et ils voyent que comme il acheuoit d'en abbattre aucuns qui vouloient passer, qu'il leur enuoye vn Escuyer pour leur dire la cause pourquoy il gardoit le pont; ce qui donna occasion de rire au Dacien, lequel reuenant à celuy d'Espagne luy dist: Il me semble, Monsieur, que si nous n'auions point beu de l'eau de fontaine que vous sçauez, que nous n'aurions pas besoin maintenant de nous battre pour confesser la beauté de vostre ancienne Dame. Surquoy la Damoiselle repart aussi tost à Don Helene, quand bien cela n'y seroit point, ie ne lairrois pas de vous conjurer de le faire en consideration des frayeurs que i'ay euës en regardant la bataille derniere. Le dire de la Damoiselle pleust grandement au Prince, lequel branlant sa lance, entre

ſur le pont au meſme temps que le fier Payẽ s'en venoit monté ſur vn grand cheual roüan, auec ſon armure toute d'argent maſſif, & parſemée d'eſtoilles, il auoit au milieu de ſon eſcu le portrait de la belle Oroſie, comme vne qui changeoit ſa foy, auec vne deuiſe qui contenoit,

Il arriue bien ſouuent que la foy ou fidelité peuuent ce que le bon-heur deſnie pour vne douce conionction.

PVis les deux guerriers commencerent (ſans dire mot) à prendre leur courſe l'vn contre l'autre, qui fut executée auec tant de furie que l'imagination n'auroit peu les deuancer: ainſi ſe rencontrans au milieu d'icelle, ils ſe heurterent auec tant de roideur, que le Dacien donna quaſi du nez contre les hanches de ſon cheual, lequel paſſe outre comme vn tourbillon, de ſorte qu'auparauant qu'il ſe fut redreſſé il ſe trouua hors du Pont, bien eſtonné pourtant de la furieuſe rencontre qu'il auoit euë, puis regardant où eſtoit ſon ennemy, il le veid eſtendu ſur la place, qui ne remuoit ny pied ny poing, & ſembloit eſtre mort, dequoy le peuple loüoit grandement le Dacien, & diſoit: Certes le Cheualier aux Eſtoilles a eſté fort diſcret de prendre ceſte deuiſe,

puis que lon les luy a fait voir auec ſi peu de feintiſe. La Dame Françoiſe fut fort ioyeuſe du bon rencontre que ſa ſauuegarde ait faicte & s'approche de luy, diſant : Voila que c'eſt, Monſieur, d'auoir quelque faueur des Dames, & croy pour moy que ma ſeule bonne volonté que ie vous ay donnée a eſté cauſe en partie de nous faire paſſer le Pont. C'eſt la verité, Madame, luy reſpond Helene, veu que c'eſt la moindre choſe que lon doit à vos bonnes graces. Voila comment ils paſſerent le Pont, laiſſans tout le monde fort eſtonné eſtonné de la valeur du Cheualier; & la Dame fort eſtimée de ce qu'elle menoit auec elle vne ſi bonne compagnie, & ne pouuoient en iuger autre choſe, ſinon qu'elle deuoit eſtre de bonne mine. Or eſtant ſur le poinct d'entrer dans la ville, ils furent d'auis voyans qu'ils n'auoient plus rien à faire, de manger quelque choſe, pource ils ſe retirerent à quartier dans les champs, où ils prinrent de ce que portoient leurs Eſcuyers : mais il n'y auoit pas long temps qu'ils auoient commencé à manger, lors qu'ils entendirent vn bruict ſur le chemin, ſurquoy ils commanderent à Fabie d'aller au deuant & de s'enquerir ce que c'eſtoit ; Auquel il fut dit, que le Cheualier lequel on auoit eſtendu ſur la place,

eſtoit celuy qui s'en retournoit haſtiuement à cauſe que lon luy auoit dit que les Cheualiers eſtoient entrez dans la ville, & leur en vint rendre la reſponſe. Surquoy ils ſe mettent à rire à pleine bouche. Alors la Damoiſelle commẽce à dire, certes il fait fort bien de ſortir hors de la ville, pour perdre ſon honneur, & de rentrer en icelle, pour eſtre vne mort à celuy qui n'en a point. Ceſte Dame donnoit comme vous voyez beaucoup de contentement aux Princes par ſa douce conuerſation: de ſorte que l'Eſpagnol commence à dire. Il me deſplairoit, Madamoiſelle ſi lors que vous ſerez dans voſtre ville, vous nous mettiez en oubly: que ſi cela eſtoit vous me feriez iuger aiſement que vous tiendrez auſſi l'opinion des Dames de noſtre ſiecle. Ne craignez point cela Monſieur, dit-elle, car ie ne ſuis pas ſi peu gracieuſe que ma maiſtreſſe, laquelle voyant le mal qu'enduroit le ieune Prince déguiſé, ne voulut iamais luy donner aucune marque de ce qu'elle acceptoit ſon ſeruice, & la peine comme celle qui en eſtoit la cauſe, & laquelle comme ie croy reçoit maintenant le payement de ſa particularité: puis que pouuant viure contente; ſi elle eſchape (comme elle fera ſans doute) de ceſte affaire, elle s'eſt acquis par ſa ſeuerité vn ſujet de pleurer pluſieurs années, que ſi ce n'eſt pour

auoir aimé, ce ſera au moins pour auoir eſté cauſe de la mort d'vn ſi braue Prince : pour moy ie ne me gouuerne pas ainſi, d'autant que i'ayme mieux eſtre libre de l'amitié que lō me porte & pour laquelle ie n'ē ay point, que de me voir aymée & d'en diſſimuler la recompenſe : ce qui peut eſtre vne occaſion formelle, pour faire plaindre celuy qui aime à bon eſcient, lors qu'il void le peu d'effect que ſa peine opere dans le cœur endurcy de ſa Dame. De ſorte Monſieur que ie me ſens tellement obligée à cela, que dés maintenāt & à l'aduenir, ie mettray tout mō ſoin pour la recognoiſsāce de ceſte debte. Ce fut ainſi que s'entretenans ils arriuerent enuiron les dix heures du matin dans la grande ville de Paris, & au temps que la place eſtoit toute couuerte de peuple, qui attēdoit d'heure en heure la ſortie du grand Partemie : parce que ſuiuāt la loy du Royaume, ne ſe trouuāt perſonne dans le temps ordonné, qui vainquit l'accuſateur, lon deuoit prononcer la ſentence alencontre de l'accuſé. Toutes les feneſtres du Palais eſtoiēt tapiſſées de noir, auec vne triſte rumeur parmy le peuple, lors que les deux amis entrerent dans la place, leſquels attirerent apres ſoy le regard d'vn chacun, pour eſtre armez de la façō & pour auoir de tels cheuaux. Mais ils furēt auſſi toſt

recognus de ceux qui auoient esté à la iouste du Pont, lesquels commencerent à dire, Sus sus, voicy le valeureux guerrier, lequel fit hier voir (sur la terre) les estoilles, à l'amoureux qui gardoit le pont. La Damoiselle qui les conduisoit se tremoussoit d'aise & de gloire de se voir ainsi au milieu de ces deux qui estoient la fleur de la Cheualerie, portant le visage masqué, & en telle sorte qu'elle faisoit soupçonner à chacun d'estre encore plus belle qu'elle n'estoit pas. Ils furent suiuies presque de tout le monde, qui iugeoit à peu pres le sujet de leur venuë. Estans donc arriuez à la Cour, ils sauterent de dessus leurs cheuaux à bas auec vne agilité & bonne grace telle, que tous ceux qui les veirent en furent grandement esmerueillez. Ce fut le courageux Espagnol qui descendit la Dame entre ses bras, luy disant, au moins, ma Belle, la fortune ne m'ostera pas ceste faueur, encores qu'elle m'oste le pouuoir de la seconder. Elle n'a garde vaillant & beau Cheualier, si ce n'est qu'elle vienne à estré enuieuse de mō bon-heur, de m'estre ainsi rencontrée auec vous : Mais quand bien cela seroit, elle se vengeroit plustost de moy par la force de son bras, que de celuy auquel sont colloquées tant de belles esperances. Elle les

mené doncques en la grande ſale tapiſſee de dueil ſur le poinct que ſa Majeſté vouloit ſortir; mais ſi triſte que les Princes en ont vne tres-grande compaſſion de la voir, toutesfois ne voulans point prolonger l'affaire, le Prince Dacien leue vn peu la viſiere de ſon armet, afin que ſa parole en fut mieux entenduë: & commence à parler fort poſement: Dieu vous conſerue (grand Roy) contre la main des traiſtres; La renommée du tort que lon fait à voſtre fille vnique, eſtant paruenuë iuſques en mon pays, il m'a ſemblé impoſſible qu'appartenant à vn Roy tant honorable, elle ſe ſoit tant ſoit peu oubliée en ce qui touche ſon honneur & ſa reputation, pource ie ſuis venu, plus ſous l'aſſeurance de ſon bon droict qu'en celle de ma valeur; pour deffendre ſa cauſe, & ſouſtenir qu'elle n'a point fait ce dont elle eſt accuſée, voire meſmes que c'eſt mal fait que le Roy ne puiſſe eſtre par deſſus ceſte loy, ſans donner credit à quiconque ſe puiſſe eſtre, lequel ſans regarder plus outre qu'à ſa propre paſſion, ou à cauſe que l'on ne correſpond pas auſſi à leurs demandes ennuyeuſes; ils oſent auſſi toſt mettre en auant leurs mauuaiſes langues en detraction d'vne telle Dame, fille d'vn Roy tant diſcret: Mais afin que lon ne dic point

que ie vueille defendre par paroles ce qui est desia exposé sous la loy du cōbat ; commandez que lon meine icy celuy qui accuse l'Infante, auant que le temps s'escoule dauantage. Ayant dit cecy, il arreste sa parole apres auoir apporté au Roy & à tous ceux de sa Cour, vne ioye extreme, ayant veu & consideré son beau port & sa bonne disposition. Le Roy prend la parole, & luy respond, Ie vous remercie de tout mon cœur, Monsieur mō bō amy, de la peine que vous auez prinse pour l'amour de moy, mais pour le regard du combat que vous voulez entreprendre pour ma fille, croyez moy, noble Cheualier, que ie n'en ay pas beaucoup de soucy, d'autant qu'elle deuoit correspondre à ce qu'elle est. Toutesfois voyant que son accusateur est vn Roy auquel on peut adiouster foy en tout & par tout, ie l'ay bien voulu receuoir au combat, veu aussi que mes loix le permettent : outre ce i'ay tousiours eu esperance que quelqu'vn se presenteroit pour soustenir sa cause. Pour mon pouuoir ie le vous donne, encore que ie croy que vostre valeur merite dauantage. Le Dacien luy respond, Ie remercie tres-humblement vostre Majesté pour la fiance qu'elle a en moy, qui ne suis que pour vous seruir. Alors le Prince Geneuois se trouua là auec sa fem-

me, & l'Infáte qui auoit esté aduertie qu'vn Cheualier auoit entrepris sa cause: ce Prince, dis-je, s'approche de celuy d'Espagne, lequel il auoit recogneu à ses armes noires, & luy offre son logis en recognoissance de ce qu'il auoit fait pour les secourir: surquoy le noble Torismond le remercie, mais ils ne peuuent s'entretenir plus long temps à cause que voicy le redouté Partemie & son nepueu, le fort Alcine, lesquels pour auoir reposé dans le Palais sortirent desarmez, & s'approchent du Roy. L'autre Roy commença à dire auec vne voix & vn maintien assez fier & hardy. Ie suis fort aise Roy de France, qu'il se trouue maintenant des Cheualiers qui acceptent ce combat; afin qu'il soit notoire à tous que Partomie sçait bien defendre en plein chãp de bataille, ce qu'il a dit dans le Palais. En mesme temps le Dacien plein d'ardeur & de courage s'aduance & dit. Certes vaillant Roy, si vous estiez tant assuré de vostre valeur, il n'estoit point besoin de mettre en auant ce dont il s'agit, contre vne Dame tant honneste & de merite, & telle que la fille de France. Tu es bien hardy (dist le Payen) à cause que tu me vois icy sans armes; lesquelles ie n'ay voulu apporter, sous la croyance que i'auois que

mon ſeul regard te feroit dédire de ta requeſte. Parbleu (reſpond le Dacien) ta ſuperbe n'eſt pas petite, puis que tu pretends faire ſans armes; ce qui t'eſt impoſſible les ayant. Le Roy luy repart; il t'eſt permis de parler iuſques à ce que l'heure de ta mort ſoit arriuée, en laquelle ie voudrois que vous fuſſiez plus grand nombre afin de me payer tous enſemble ce que vous me deuez. Le cholerique Eſpagnol n'euſt pas la patiẽce d'endurer tant de paroles: ains, n'eſtãt deuenu que charbons ardans, luy diſt, c'eſt à faire à ceux qui comme toy ont peu de foy, d'attaquer dauantage les Cheualiers; mais non pas ceux qui ſe gouuernent par raiſon, de laquelle tu as eſté priué & l'és encores, de croire que mon compagnon permette que ie luy aide. Mais ie t'aduertis qu'auparauant que tu te puiſſes deffendre de luy, qu'il te faudra ſuer des grumeaux de ton propre ſang, ayant plus d'enuie d'auoir quelqu'vn à ton coſté pour te deffendre, que pour t'offencer. Comme il acheue ces paroles, voicy le fort Alcime, qui d'vne fureur endiablée voulut mettre la main à l'eſpée, diſant, ie iure par le grand Iupiter chetif Caualier: Que ſi ce n'eſtoit la croyance que i'ay, que le Roy mon Oncle eſt aſſez fort pour toy & pour cet autre poltron, iamais

mais en ma vie ie ne me couurirois d'aucunes armes, que ie ne fisse rentrer ces paroles dans le ventre. Celuy d'Espagne, luy repart, Tu peux bien en aller mettre discourtois Cheualier , indigne d'vn tel nom ; Et c'est pourquoy ie te deffie ; & fais viste, afin de pouuoir ayder à ton oncle, en qui tu colloques tãt d'esperances. Ce disant d'vne fort bonne grace, il luy tendit le pan de sa Iac de maille : qui fut prise par cet enragé Alcine, lequel tira à soy le Prince, disant. La fortune t'a esté assez fauorable d'auoir osé deffier celuy à qui le mesme Mars auroit refusé le combat. Le Dacien qui estoit là aupres, voyant vne telle impudence ne voulut point en tarder le payement iusques à l'heure du combat : car venant à hausser le poin, il luy descharge vn tel coup sur le front, qu'il le iette aux pieds du Roy, disant. Quoy discourtois, & insolent Cheualier, faut-il que vous soyez si osé en la presence du Roy ? Mais croyez que si ce n'estoit que i'attends en bref le duel que nous deuons faire, ie vous donnerois tout maintenant le salaire de vostre folie. Le redouté Roy qui veid son nepueu estẽdu à ses pieds, mit aussi-tost la main à l'espée , & se lança comme vn Tigre sur le Dacien. Lequel sans s'estonner aucunement, tire aussi-tost la siẽ-

ne, & se ioint en deux pas & vn saut auec son intime amy, dequoy ceux qui estoiẽt là presens demeurerent tous esmerueillez de sa legereté. Le Roy de France se met aussi-tost entre deux, & empesche que le fier Geant ne perd point la vie à l'heure mesme: ains le prenant par la main, luy commande de s'aller armer le plustost qu'il luy seroit possible, & son nepueu aussi, lequel ne faisoit encores que de se releuer de son estourdissemẽt, & se trouuant auoir esté si mal mené, deuiẽt tel, qu'il n'y a beste d'Hircanie qui se puisse accomparer à luy: toutesfois voyant que le temps estoit bref pour en tirer sa raison, il s'en va auec son oncle pour prendre ses armes. Apres cela, le Roy commande que lon fasse venir l'Infante deuant luy, pour prester son consentement aux Cheualiers: elle s'en vient donc toute esplorée & couuerte de dueil, nonobstant lequel elle ne laissoit pas de faire paroistre sa grande beauté, qui est telle, à la verité, que nostre inuincible Espagnol ne peut resister, de sorte qu'elle n'eut au plus profond de son cœur & de son ame effect tel & si soudain qu'il commence desia à s'accuser, & estimer le temps perdu celuy qu'il auoit employé sans aymer sa Grisalinde, il l'adore & la recognoist desia pour sa maistresse, bref il entreprent desia sa

cause comme son faict propre; en vn mot, ce fut icy vn coup contre lequel ny l'eau ny le sçauoir de Merlin n'auoient point d'efficace pour le guerir. Ie ne puis (Madame) m'empescher (qu'au retour de tant d'inimitiez) ie ne touche quelques effects annexez à ceste diuine beauté, d'autant que par son moyen le cœur en est mieux purifié, ainsi que le preux Torismond a faict, lequel espoinçonné en sa nouuelle passion par la gallantise de sa Dame, faisoit bien peu d'estat de tout le reste du monde. Elle donne donc son pouuoir pour combattre les deux, & au nostre pour aymer l'vn & l'autre, luy font la reuerence auec tant de courtoisie & de bonne grace, qu'elle fut aucunement attirée à regarder leur beau port, & leur bonne mine, & particulierement celle de l'Espagnol, qui estoit le plus poly du monde. La Damoiselle qui les auoit amenez, n'attend point dauantage, ains elle descendit auec eux, sans les vouloir abandonner, qu'ils n'eussent mis fin à ce qu'elle souhaittoit auec tant de ressentiment. Or les voicy qui descendent à la Cour où ils font vne visite sur leurs luisantes armes, afin qu'aucune disgrace, ou negligence, n'apportast quelque doute contraire à l'asseurance que la valeur de leur bras & leur bonne disposition, infusoit dãs le cœur

d'vn chacun. En mesme temps, & sans mettre le pied aux estriers, ils sauterent sur leurs beaux cheuaux, ausquels ils firent faire mille & mille passades à bons & à courbettes, de sorte que chacun les disoit estre d'vn grand & valeureux courage. Tout le monde là assemblé les regardoit auec beaucoup de contentemens, lequel neantmoins estoit amoindry en quelque façon lors que l'on songeoit qu'ils auoient à faire à de si vaillãs aduersaires. Le premier d'entre-eux qui se presente sur le champ de bataille fut nostre Espagnol; qui faisant vn tour ou deux par la place, & voyant qu'ils ne se hastoient de venir, cõmẽce à crier a haute voix. Sus, cõmẽt, & que veut dire cecy, que ie ne voy point venir ceux qui nous desiroient estre vn si grand nombre? Il me semble que leurs œuures ne s'accordent pas bien auec leurs paroles si pleines d'orgueil. Mais comme il disoit cela, il se trouua là vn Gentilhomme non moins puissant & gros de corsage qu'Alcine, lequel mesmes luy estoit parent & fort grand amy, à qui autrefois il auoit communiqué ses amours, ou bien s'en estoit seruy pour certifier quelques fols desirs qu'il auoit eus, cestuy-cy, dis-je, prenãt la parole contre l'Espagnol, luy dist: Ne t'aduance point tant pauure & foible Cheualier ; car

en bref tu trouueras que la place sera fort estroitte pour toy, lors que les mains de celuy à qui tu auras affaire viẽdront fondre sur tes espaules, &nõ la lãgue. Et toy que fais-tu donc, qu'attends-tu là que tu ne prend tes armes auec lesquelles ie te permets d'ayder à tõ cousin le Prince de la superbe? Et apres tu verras celuy qui estimera la place estre trop petite & peu spatieuse. Luy disant cela il allonge son ganteler en signe de deffy, ce que tout le monde neantmoins iuge & estime vne folie extreme, voyant à qui il auoit à faire, & de plus luy donner vn compagnõ. Le Dacien seul ne le trouue point mauuais, ains le iuge bien à propos, à cause qu'il sçauoit desia quelle estoit la nouuelle passion de son amy, & taschoit de luy ayder iusques à la mort. Lequel ne trouuant personne alors contre qui il peüst eguiser & polir ses armes en attendant le More tant redouté, s'occupe en la contemplation de sa Deesse, de sorte qu'ayant arresté & posé la poignée & le gros de sa lance contre terre, il tourne ses yeux où il auoit son esprit, à sçauoir sur vn theatre tout couuert de drap noir, sur lequel estoit l'Infante, qui ne se monstroit pas moins belle que triste & affligée. Cét amoureux passionné estoit fort content de iouyr ainsi de ceste occupatiõ & employ, lors que

lon entendit (ſur la place) vn grand bruit de monde & de muſique , qui accompagnoit ces deux parens, tant difformes & horribles à la veuë , mais armez fort richement. Le Roy portoit ſes armes tannées & de couleur de Lyon, ſurſemées de ſoleils d'or & d'argent, auec l'eſcu de la meſme couleur, qui auoit au milieu du champ le portrait de la vengeance, auec ceſte deuiſe.

Il me deſplaiſt grandement que la vengeance ſe contente & ſe paye d'vne ſeule mort ; d'autant que c'eſt abreger l'eſperance de la force de mon bras.

LE cheual ſur lequel il eſtoit mõté eſtoit de couleur chaſtain, auec l'equipage & ſes paremẽs de meſme, & couureoint celles qu'il portoit pour ſa defence, faite de maille bien entre-tiſſuë & paſſée l'vne dans l'autre. Ceſte apparẽce donne de la frayeur aux aſſiſtans, qui voyent le maintien & la mine dédaigneuſe que le Payen auoit en entrant ſur la place du combat. Il eſtoit ſuiuy du vaillant & ſuperbe Alcine , tout couuert d'vne armure iaune, enrichie de pierres precieuſes, auec des fleurs de lys ſurſemées de part & d'autre, lequel portoit auſſi au milieu de ſon eſcu la figure d'vne Dame , auec ceſte deuiſe.

Celuy lequel a eu le pouuoir de vous adorer pendant ſa vie, marche hardiment & aſſeure de vaincre meſme contre la valeur de Mars.

NOſtre Eſpagnol voyãt ceſte amoureuſe deuiſe, ſe met en vne furie extreme, & d'autant plus qu'il conceuoit fort bien à quel deſſein il la diſoit, & le tort que lon faiſoit à la belle Graſilinde, pource il s'approchoit de luy, diſant, voicy le temps venu, diſcourtois Cheualier, que nous verrons ſi i'ay auſſi bien des mains en ce lieu qu'vne langue au Palais du Roy, afin de me defendre & te faire deſdire de la fauſſeté que tu ſupportes par ceſte deuiſe. Ce fut aſſez dit pour faire que le More amoureux meſpriſaſſe les raiſons de la langue, de ſorte que tournant ſon cheual il ſe preſente alencontre de ſon ennemy. Mais c'eſt maintenant, Madame, que ie voudrois que vous donnaſſiez quelque ſoulagement à ma vie, pour luy donner aſſez de courage, d'haleine & de force, afin de conter naïfuement & d'auſſi bonne grace qu'il ſeroit beſoin la plus furieuſe bataille qui ſe ſoit iamais veuë au milieu ny en autre endroict de la grande & fameuſe ville de Paris; ce ſeroit mon Parnaſſe, ſi ie ſçauois qu'en quelque façon elle

euſt de la peine pour celle que i'endure maintenant : O que ie pourſuiurois tres-content, ma ſanglante & amoureuſe bataille, qui eſt telle que voicy deſia ces vaillans gens d'armes qui partent au dernier ſon des trompettes, attirans à ſoy les yeux de tous les aſſiſtans, qui les regardent aller d'vne telle fureur qu'il ſemble que la terre les apprehende, à l'endroit où leur furie conduiſoit les cheuaux incõparables à la courſe, au milieu de laquelle, ils viennent à s'entreheurter de telle roideur, qu'il ſemble que ce ſoient deux groſſes tours & forteresſes qui ſe fuſſent bouleuerſées l'vne ſur l'autre. Or la lance du redouté Partomic ne peut auoir de prinſe ſur l'eſcu enchanté, mais il donne ſon coup auec tant de force & de puiſſance qu'il fait doubler & renuerſer tout le corps à ſon aduerſaire, lequel perdit auſſi toſt l'vn de ſes eſtriers, & laſche la bride de ſon cheual : toutesfois il ne perd point ſon iugement duquel il eſtoit touſiours fauoriſé en de tels acceſſoires, de ſorte que ſon cheual ne s'eſtoit pas encores biẽ arreſté, qu'il l'auoit auſſi bon & entier qu'auparauant : retournant donc preſtement & mettant la main à l'eſpée, il vient aſſaillir ſon ennemy, lequel il auoit auſſi rencontré d'vne pareille force, ſans faire prinſe ſur ſon

eſcu qui eſtoit auſſi enchãté comme le ſien, mais l'ayant fait heurter & preſſer contre ſon eſtomac il luy fit perdre ſon haleine, d'autant que ſon armure ſe trouue toute eſcraſée, par la force de la lance qui s'enuole en eſclats au trauers de l'air, l'vn deſquels s'ẽ va frapper celuy qui vouloit faire la part au Dacien, & l'attrape droict à la gorge, de ſorte que s'il euſt eu tant ſoit peu plus de force il l'auroit deſcolé. Neantmoins cela ne l'empeſche pas qu'il ne ſoit bleſſé, teſmoing le ſang qu'il verſe en embraſſant le col de ſon grand cheual. Ce coup, diſie, eſpouuante tout le monde, lequel deuient d'autant plus deſireux de voir ce combat nompareil, & iuge qu'enfin le More auroit du pire. D'autre coſté voicy noſtre Eſpagnol & ſon ennemy qui ſe rencontrent au milieu de la carriere, auec vne force tant inouye, qu'il ne ſemble rien moins à toute l'aſſemblée, ſinon que c'eſtoit la ruine & le demoliſſement total de quelque grand & ſuperbe edifice, veu le bruit & le ſon eſclatant qu'ils font ſe heurtans l'vn l'autre. Or le coup de noſtre baptizé, fut porté bas afin de ne point manquer ſon ennemy; il ne laiſſe pas neantmoins de luy fauſſer l'eſcu & ſes armes, & de luy faire vne petite playe, mais aſſez empeſchante, outre ce ils ſe rencon-

trent de leurs escus & de leurs heaumes, si fierement, que le More ayant perdu tout sentiment tombe à terre entre les iambes de son cheual, qui est tout roide mort : lequel de sa part contraint aussi le Chrestien d'en faire de mesme, & se trouue tellement rompu & froissé, par ce rẽcontre, qu'il croit n'auoir plus de corps : cela neantmoins ne l'empesche pas de se preparer au plustost pour retourner sur son ennemy, ce qu'il fait auec vne agilité incroyable, voyant le danger où il estoit, & qu'il estoit regardé de sa Dame, & pour les differences de beauté. Tout le peuple fut bien aysé de ce bon succez arriué à celuy des armes noires : lequel fut vn peu troublé voyant que le dernier deffié s'en venoit droit à l'amant, auec vne vistesse incroyable, & la lance en l'arrest : mais ce ieune iouuẽceau ne le redoute nullement, ains faisant semblant de l'attendre, il modere vn peu la course de son cheual, afin de ne point faillir son coup, & espere par ce moyen l'enleuer hors de la salle : ce que veu par nostre Espagnol, il se recommande à Dieu, & voyant baisser la lance il se tire à costé, & la saisit auec vne promptitude nompareille, accompagnée d'vne force esgale, & telle qu'il le contraint de la quitter, afin de ne point cheoir de dessus son

cheual à terre, ſur lequel il paſſe outre. Ce nouuel amoureux voyant qu'il auoit gagné la lance par vn ſi noble moyen, il luy prend enuie de monſtrer vn eſchantillon de ce qui eſtoit du propre & annexé au ſang duquel il eſtoit deſcendu: il commence donc à la brã-ler & à regarder l'endroit où eſtoit ſa belle Dame, de laquelle il ſçauoit eſtre regardé, & parce que tous ietterent les yeux ſur luy, voyant la gallantiſe qu'il auoit faicte, & dõt il auoit vn vray reſſentimẽt, le voicy en meſme temps qui s'achemine (tout ainſi que s'il euſt eſté à cheual,) à l'encõtre de ſon aduerſaire, lequel retournoit auſſi auec intẽtiõ de luy paſſer ſur le ventre auec le ſien, ce qui cauſa alors vne grãde riſée & huée entre le peuple, iuſques à ce qu'ils apperceurent ce qu'il auoit fait, & eſtoit que ſe tenant ferme ſur ſes pieds, il luy tire ſa lance auec tant de force, que luy donnant au milieu de ſon eſcu il le fait choir ſur les hanches de ſon grãd cheual, donnant vn grand coup de teſte, & emportant par meſme moyen & dans ſon ſein vn eſclat de lance, d'où il commẽça à verſer vne grande abondance de ſang. Ce qui fit eſleuer vne voix parmy le monde qui diſoit, Voicy que le noir commence à penſer la ſuperbe des parens: Mais la fureur de ce fameux Prince ne s'arreſta pas là;

car comme il void cestui-cy tombé du coup de lance, & que l'autre ne pouuoit sortir de dessous son cheual, il se iette sur le dernier, qu'il prit par les pieds & le traina en courant iusques au lieu où estoit le superbe Alcine qui maugreoit & detestoit contre ses Dieux de ce qu'ils auoient mis tant de forces en vn Cheualier, lequel de deux coups seulement les auoit mis en tel estat. Il s'approcha donc d'Alcine, & luy dit, C'est maintenant grosse beste, que tu verras qu'il t'estoit beaucoup meilleur d'auoir plus de mains que de paroles superbes. Non ie ne veux point t'ayder à sortir de dessous ton cheual iusques à ce que cét autre reuienne à soy pour te faire compagnie au mourir : ce disant le met aupres de luy, & les laisse tous deux de ceste sorte, ce qui causoit & preparoit à rire à vn chacun, & particulieremẽt à l'Infante qui commençoit desia à sentir quelques nouuelles emotions en son cœur, iugeant auec passion ce qui se pouuoit dire sans elle de la valeur de l'Espagnol. Lequel tout de mesme que s'il n'y eust pas touché, il s'appuye sur le pommeau de son espée, & chasse son cheual d'aupres de luy, lequel s'estoit approché pour le laisser monter, ce que chacun estima grandemẽt. Apres auoir esté quelque espace de temps en ceste po-

ſture, & regardant ſans ceſſe l'endroit où eſtoit ſa Dame, ſe forgeāt alors mille ſoupçons dans la nouuelle fournaiſe de ſa penſee, il tourna la teſte pour regarder ſon cōpagnon, lequel s'en venoit l eſpée à la main (bien aiſe d'auoir veu la valeur de ſon nouuel amy) droit au More, qui tirant ſon grād coutelas & reniant tous ſes Dieux, ſe deſchargent en meſme temps des coups ſi furieux ſur leurs heaumes enchantez, que tous les enuirons en retentiſſent. Bref ces coups ſi horribles les reduiſent pour quelque temps à eſtre ſans aucun ſentiment, toutesfois le More euſt du pire, à cauſe que la trempe & l'enchantement de ſa bonne eſpee eſtoit plus ancien & meilleur que celuy du heaume du Payen, de ſorte que ne pouuans reſiſter à la force de ſon aduerſaire, il fut enfoncé plus de deux doigts en dedans, ce qui eſtonne fort Partomie, toutesfois ſans perdre courage & remettant à la force de ſon bras le deffaut de ſon caſque ils commencerent à ſe chamailler de telle ſorte, que lon les eut aiſement creus les Cyclopes de Vulcan, & taſchent chacun de ſon coſté de faire cognoiſtre & ſentir à ſon ennemy la force de ſon bras. Sur ces entrefaictes le Roy deſcharge vn grand coup ſur le valeureux Dacien, duquel il luy fit baiſ-

ſer & donner de la teſte iuſques ſur le col de ſon cheual. Cet horrible coup fut accompagné & ſecondé d'vn autre, lequel n'auroit point fait trop de bien à noſtre Chãpion s'il fut tombé à plomb auſſi bien que de trauers: & de ſorte qu'il ne ſeruit d'autre choſe que d'augmenter la cholere à noſtre Prince, & de le faire retourner en ſon bon ſens, & charge ſi viuement le More qu'il n'en porte point le peché en terre, car ſe leuant & ſe roidiſſant de toute ſa force ſur les eſtriers, & leuant ſon eſpée auec vn air & vne poſture ſi effroyable, que le Payen eut alors quelque apprehẽſion du coup, au deuant duquel il porte viſtement ſon eſcu, lequel neantmoins ne luy ſert pas de beaucoup, d'autant que la furie du iouuenceau eſtoit ſi grande, que le frappant droict au milieu, le luy fend en deux & paſſe outre iuſques en l'eſtomac & à la main qui tient le bouclier, le coupe & tombe à terre auec les rénes de ſon cheual, qui ne ſentant plus de bride, tout effroyé taſche de ſortir & franchir les barricades, ce qu'il auroit fait ſans doute, n'euſt eſté que le Manchot luy donne vn tel coup de ſon eſpée ſur la teſte, que luy ayant fenduë en deux, il tomba mort aſſez prés de l'Eſpagnol, lequel ſe reſueillãt comme en ſurſaut du bruit qu'il entendit,

& comme reuenu de l'extaſe en laquelle il eſtoit, regardant & ſongeant à ſa Maiſtreſſe, il apperçoit en meſme temps, dis-je, le ſuperbe Alcine qui eſtoit ſorty par l'ayde de ſon couſin de deſſous ſon cheual, ſi bien que ſans tarder il ſaute promptement ſur le ſien & attend ſon ennemy qui n'ayant plus de cheual s'en venoit le charger auec ſon grand coutelas, ſuiuy de deux autres, leſquels ne peuuent neantmoins arriuer aſſez viſte pour empeſcher que l'Eſpagnol ne deſchargeaſt vn coup ſur le redouté Partomie, pour luy faire eſprouuer le doux tranchant de ſon eſpée, de ſorte que luy ayant trié vn coup fort à propos, & ſans pouuoir eſtre deſtourné de ſon eſcu (d'autant qu'il n'en auoit point) il l'aſſeure ſur vne eſpaule & ſi furieuſement que les armes n'eſtans pas aſſez fortes pour reſiſter à l'eſpée, elle perce iuſques à la chair infidele, le contraint de mettre la main & les genoux à terre: luy diſant, he bien fier & cruel Payen, n'eſt-ce pas ce que ie t'ay dit que ie te verrois en eſtat auquel tu aurois beſoin d'aide. Ce diſant voicy ſon amy qui arriue, lequel comme enuieux de ce qu'il auoit fait, le voulut payer en meſme monnoye, de ſorte que venãt attaquer Alcine, & leuãt auec les deux mains ſa bonne eſpée, il luy deſcharge vn coup de

trauers ſur ſon heaume, tel qu'il n'eut pas long temps le contentemẽt d'eſtre ſus pieds & le fait choir fort rudement ſur vn coſté, ce que veu de tout le peuple, chacun commence à crier & à dire : viue, viue ces bons amis, qui ſont venus icy pour ſauuer l'honneur de noſtre Infante. Le bruit & le cry paruint iuſques aux oreilles du Roy, lequel neantmoins commandoit le ſilẽce, mais en vain, car la clameur & la ioye du peuple eſtoit trop grande: & ſa Majeſté commença à dire au Prince Sauoyard : Certes ie croy que ce ne ſont icy les Princes de Grece, car autremẽt ie ne me ſçaurois imaginer, qu'il y en ait d'autres d'vne telle force. Le Prince luy reſpond, que voſtre grandeur ne s'en eſtonne point, car ie les ay veuz (comme i'ay dit) contre les Geans, & faire des coups ſi eſtranges ; que ſi ie ne l'auois veu de mes propres yeux, ie ne le pourrois croire : Ie ne croy point auſſi que le Cheualier noir ſoit des Princes de Grece, d'autant qu'il eſt fort ieune, ny ſon compagnon auſſi. Surquoy il luy vient en penſée ſi ce ne ſeroit point peut eſtre le Prince d'Eſpagne, mais il le perd bien toſt par la veuë d'vn autre coup donné ſur la place meſme, & eſtoit que le Cheualier noir, chargeoit viuemẽt le premier des Payens, auquel il porte vn tel reuers qu'il le fait

faict retourner trois ou quatre pas en arriere, & le suiuoit de si pres qu'il luy porte aussi vn coup sur le heaume, & luy fait vne grande playe; sans toutesfois se pouuoir empescher de n'en receuoir vn autre de son aduersaire qui le contraint de se mettre à genoux : Mais ce fut à son dan, parce qu'il sort promptement du milieu d'eux: & void comme le Dacien pressoit fort le Geant, de sorte que venant où ils estoient, il commença à faire piaffe & parade de son espée comme en se mocquant, & à les separer du lieu où ils se combattoient, qui voyans cela, se despechent, comme eschauffez qu'ils sont, & pleins de courage : En mesme temps le iouuenceau se tenant sur ses gardes, & s'aydant de sa dexterité, allonge & porte vne grande estocade à Alcine, lequel il perce de part en part au trauers des espaules, le fait tomber à terre, & s'esquiue en sautant ; de sorte que l'autre ne le touche point. Celuy qui a quelque experience de la playe amoureuse, peut aysément iuger combien l'Infante est ioyeuse de veoir cela : & de faict, ne le pouuant dissimuler, elle se tourne vers la belle Orose de Sauoye, & luy dit : Il me semble, ma cousine, que vostre venuë m'a apporté toute sorte de bon heur; par la force de ce Cheualier, lequel comme ie croy, faict tout cela

pour l'amour de vous. Il ne faudroit pas beaucoup s'en esbahir, dit la Dame, (qui sçauoit estre belle) puis qu'il executa des faicts d'armes si belliqueux, lors qu'il me vouloit deliurer de la main des Geants. O heureuse Duchesse, respond l'Infante, d'auoir acquis vn si vaillant Caualier. Mais beaucoup plus heureuse la fille de France, d'auoir trouué des Cheualiers doüez d'vne si grande beauté pour deffendre son honneur. De sorte qu'elles qui estoient encores ieunes & parentes, firent paroistre peu à peu leur changement nouueau, & sans se soucier que lon recogneut le desir qu'elles auoient de fauoriser le Cheualier aux armes noires, à cause de l'obligation qu'elles luy ont, alors elles oüirent vne voix & vn grand bruict qui venoit de la place, où le peuple disoit ; Dieu benie vn tel Cheualier, qui a tant honoré la Cour de France, & regardant ce que c'estoit, elles virent que le valeureux Dacien auoit d'vn coup estendu le Roy sur la place, & qu'il luy auoit couppé la teste ; & en mesme temps que le colerique Espagnol auoit fait le semblable de son ennemy Alcine, & les iettent hors de la place au grand contentement du Roy. L'Espagnol alors s'en va trouuer le Dacien, lequel rendoit graces à celuy qui luy auoit aydé à receuoir

tant d'honneur ; & à son exemple, l'Espagnol en fait de mesme, & luy iette les bras au col, disant: Mon cher & bon amy, ie vous demande pardon de ce que vous auez veu mes folies. Vous portez le pardon en vous-mesmes, (respond le Dacien) outre, que tout ce que vous auez fait n'a esté qu'à mon contentement, par ce que ie sçay qu'il sera bien receu de vostre Dame: pour ce ie vous dis que d'oresnauant vous n'auez qu'a poursuiure vos affaires auec la prudence requise en vn fait de telle importance ; que s'il est besoin la tirer hors de Frãce, ie vous offre tout mon pouuoir. Torismond fit grand estat de l'offre qu'il luy faisoit, l'obligeant au delà, de mettre & d'exposer sa vie pour luy, puis ils s'approchent tous deux de la Damoiselle, & luy disent: Puis que nous vous auons fait si bonne compagnie, & mõstré tant d'amitié, nous nous promettons qu'il en sera ainsi de vostre part, & que vous le ferez paroistre aux occasions. Alors ceste gratieuse Françoise se picque aucunement de voir & d'entendre leurs paroles, disant. Il me desplaist fort, Messieurs, que vous vouliez tirer de moy des asseurances plus grandes que celles dont ie vous suis tant obligée. Pour le regard de dire qui vous estes, il n'y aura que ma maistresse ; à ce qu'elle fasse estat (ainsi

qu'il eſt raiſonnable) de la faueur qu'elle a receuë de vous , & qu'elle ſçache à qui elle en doit la recompence. C'eſt ce que nous deſirons de vous, Madamoiſelle , (replique l'Eſpagnol) que ſi vous deſirez m'obliger à iamais, c'eſt que ſi vous voyez là mon ame, que vous taſchiez à faire en ſorte qu'elle ſoit traictée pitoyablement, ſelon le merite de celuy qui mourra ſans ceſſe pour le ſçauoir. Au reſte ſi vous auez enuie de nous voir, vous aurez touſiours de nos nouuelles dans le bois où nous auons mangé ce matin. La Damoiſelle leur promet de le faire ainſi, mais elle ne peut leur parler plus longuement, à cauſe de la venuë du Roy , lequel s'en venoit trouuer les Cheualiers , accompagné de tous les Princes & nobles de ſa Cour. Les deux amis qui le virẽt venir s'aduancerent, mirent les genoüils à terre , & luy baiſerent les mains, ſur quoy le Roy les embraſſa & les fait leuer, diſant. Ie ne veux pas , Meſſieurs les Cheualiers , que vous croyez de moy que ie me vueille obliger à vous pour ce que vous auez faict pour moy, par ce que ie craindrois ne le pouuoir payer; Mais ſi mon bon deſir peut vous contenter en quelque façon, ie vous prie de vous en ſeruir , & de croire que moy & tout mon Eſtat eſt à voſtre commandement; ce que ie

vous feray cognoiſtre, & d'auſſi bonne volonté que ſi c'eſtoit pour mon fils Clauerinde. Alors les Cheualiers luy repartent en meſme temps; Nous ſçauons, magnanime Prince, que celuy auquel Dieu a donné tant de vertu, qu'il n'a garde de le priuer de ceſte grace, que tout le monde vous ſerue & obeïſſe. Nous ne ſouhaittons point d'autre recompẽſe que d'auoir reçeu de vous l'hõneur d'eſtre vos Cheualiers en ce qui s'eſt paſſé: au reſte mõ compagnon & moy, ſommes tous preſts à vous obeïr, toutesfois n'y ayant plus rien à faire, nous vous demandons permiſſion de nous en retourner. Ie ne croy pas (leur diſt le Roy) que vous vouluſſiez me faire ce tort que de vous en aller ſi toſt d'auec nous, & de nous quitter à ſi bon marché l'obligation que nous vous auons, ſans vous eſtre repoſez dans ce voſtre Palais. Le Dacien luy dit auſſi toſt. Ie vous prie de croire, valeureux Monarque, que nous ne pouuons vous dire, ny qui nous ſommes, ny demeurer en façon quelconque à voſtre Palais, ſans enfraindre les Loix de noſtre honneur; ce que vous ne permettez iamais, ie le ſçay bien, veu le deſir que nous auons d'employer & perdre nos vies (ſi beſoin eſt) à voſtre ſeruice. Puis qu'ainſi eſt, Meſſieurs, ie n'ay pas enuie de vous en importuner da-

uantage, & me contente de vous prier de me faire ceſte faueur que de vous oſter ſeulement vos habillements de teſte, & de parler à l'Infante, qui eſt en cecy la plus obligée. L'Eſpagnol reſpond en changeant ſa parole, afin de n'eſtre recogneu, c'eſt encores ce que nous pouuons le moins: ains nous ſerions blaſmez de nous arreſter ſi lōg tēps, que de parler à l'Infante. Au reſte ſi la commodité le permet, nous retournerons vn iour pour vous rendre tout humble ſeruice, en ce qu'il vous plaira nous commander. Sous ceſte promeſſe, dit le Roy, ie viuray content, ſans toutesfois oublier ce deſplaiſir, iuſques à l'accompliſſement d'icelle, & ne laiſſant pas de les prendre par la main, il les mene voir l'Infante & ſa mere, qui ne ſe pouuoit raſſaſier de l'accoler & embraſſer, comme celle qui croyoit luy eſtre reſſuſcitée de mort à vie. Le Roy leur dit en approchant d'elles. Ma fille, ie ne puis gagner ſur ces nobles Cheualiers, de les faire demeurer à ma Cour, pour y receuoir les remerciemēs que lon leur doit, pour le ſeruice qu'ils vous ont rendu. Ie veux voir ſi la priere des Dames aura plus d'effect que celle des Roys. Il n'eſt pas poſſible, mon pere, (reſpōd ceſte Dame, alienée en elle-meſme) qu'ils vouluſſent perdre la debte en laquelle ils

nous ont mis,& s'en aller sans nous dire qui ils sont. Le Dacien prenant la parole (parce que l'Espagnol n'estoit pas en estat de se pouuoir remuer) Dieu sçait, ma tres-belle Infante, le ressentiment que nous auons mõ compagnon & moy, de ne pouuoir receuoir la grace & faueur qui nous est offerte de la fille d'vn si grand Roy, faisant quelque sejour à sa Cour : Mais nous manquerions au vœu que nous auons faict, si nous nous y arrestions le moins du monde. Quant au reste nous sommes d'vn païs si esloigné de cestuy-cy, & de si peu de renom, qu'encores que nous l'eussions dit, ce ne seroit que la perte entiere de tout ce que nous auons acquis aupres de vostre pere & de sa Cour, sans l'auoir merité; Mais si iamais il s'offre occasion de vous seruir, nous vous promettons de vous venir reuoir. La belle Duchesse luy dit aussi-tost. Ie veux estre sa caution, & que le dommage qui nous en aduiendra tombe sur moy. I'en suis content, Madame, respõd l'Espagnol, tirant des forces de sa foiblesse: Mais ayez soing que nostre foy ne reçoiue quelque detrimẽt, nous nous en allõs neãtmoins asseurez que si ces belles mains la traittent, que lon en aura pitié & compassion. Ainsi prenant cõgé des Dames ils descendirent, encores que c'estoit assez contre

le gré de l'Espagnol. Et auant qu'ils furent sur leurs cheuaux, ils dirent adieu à la Damoiselle, laquelle s'en alla faire la reuerence au Roy & à l'Infante, qui en furent tresaysés, & luy demanderent qui ils estoient: Mais elle luy dit seulement ce qui auoit esté conclud entr'eux: sur quoy nous les lairons en appetit & en soupçon, pour traitter des trois Princes que nous auons laissez sur le chemin de Grece.

CHAP. V.

Les Princes Rosicler, Meridian, & le Troyen Oristedes, voyageans sur Mer, eurent les aduentures suiuantes.

CES trois guerriers, les plus forts & la fleur de Cheualerie, s'estans embarquez & singlé en pleine mer, tirerent droit vers l'Empire de Grece, remplis de mille & mille soupçons, les vns à cause de leur patrie, celuy de Cupidon pour sa belle Oliuie; & le grand Prince des Scites non seulement pour sa chere Floralinde mais aussi pour ses chers enfans, estant incertain du temps qu'il pourroit retourne pour les voir; toutesfois ce luy estoit asse

de consolation de sçauoir que son bon amy Brandafidel estoit resté pour les garder, auec la promesse qu'on leur faisoit de les remener en Grece, aussi-tost que l'enchantement seroit finy, & où le Prince auoit volonté de l'attendre. Ils ne laissoient pas de voir que le vaisseau dans lequels ils estoient, les conduisoit d'vne si grande vistesse, qu'il sembloit plustost voler que voguer, & qu'il tiroit plus du costé d'Orient, en la partie de l'Arabie deserte: ils allerent ainsi l'espace de cinq iours entiers, iusques au sixiesme qu'ils apperçeurent sur le point que le Ciel doré mõstre sa plus grãde beauté, vn vaisseau assez prés d'eux qui suiuoit la mesme route que la leur : mais d'autãt que le leur aduançoit à merueilles, ils peurent en bref s'apparier & se ioindre ensemble. Et voyent alors dans ce Nauire vn grand Cheualier qui auoit des armes blãches à creneaux azurez, enrichies & remplies d'vne grande quantité de pierres precieuses, auec vn chapeau verd sur la teste, & d'vne façon fort estrange : auec vn pennache de plusieurs plumes, remplies de papillottes d'or qui esblouyssoiẽt la veuë de quiconque le regardoit : à le voir il estoit fort ieune, la charnure plustost basanée que blãche, il tenoit vn luth en sa main, comme ve-

nant n'agueres de ioüer & chanter quelque chanſon. Ce Cheualier, dis-je, fut fort aiſe quand il apperçeut les Princes qui eſtoient dans la barque ſi bien armez & ſi diſpos, & ne pouuoit s'imaginer qui ils eſtoient, d'autant que chacun d'eux portoit vne caſaque griſe pardeſſus leurs armes, & des taffetas incarnadins ſur leurs eſcus qui cachoient leurs deuiſes. Les Princes furent auſſi fort aiſes de rencontrer vn Cheualier de ſi belle repreſentation, lequel entre dans la loge du vaiſſeau auſſi toſt qu'il les a apperceus, & reſſort d'icelle ayant ſon caſque en teſte, & vn eſcu au bras de la meſme couleur que ſes armes, & au milieu d'iceluy le portraict d'vne Dame, auec vne eſpée à la main, & vn Cheualier agenoüillé à ſes pieds armé de meſmes armes que celle qu'il portoit auec ceſte deuiſe.

La preuue de ma valeur m'eſtant accordée par l'amour, eſt aſſeurée & manifeſte, encore que le bon heur me lenie.

LA bonne grace qu'auoit ce Cheualier (lequel monſtroit eſtre grandement fort) plaiſoit ſouuerainement aux Princes, leſquels furent priez par le vaillant Oriſtides, que puis que la terre eſtoit remplie de

leurs proüesses qu'ils l'obligeassent tãt que de le laisser respondre à tout ce que le Cheualier leur demanderoit. Ce que les Princes luy octroient volõtiers. En mesme temps il fait approcher son vaisseau à l'autre, duquel il sortit vne Dame toute esplorée qui leur fit grande pitié, & leur dist. Ie souhaitte (Messieurs) que fortune vous donne le repos que vous desirez, mais ie vous prie de me dire s'il vous plaist (si vous le sçauez) des nouuelles de quelques vns des Cheualiers & Princes de Grece, ou aucũ de leurs amis, pour la recherche desquels ie suis venuë iusques icy de fort lointain pays, car lon m'a dit qu'eux seuls sont ceux qui gardent & defendent celles qui comme moy, ont peu de pouuoir : Ie viens donc de la grande ville de Lire, située au Royaume de Lacedemone, mais comme ie me suis trouuée voguãte en pleine mer, où nous sommes maintenant, i'ay rencontré ce Cheualier, lequel m'a demandé d'où ie venois, & luy ayant dit ma necessité, il m'a fait response : Qu'attendu la puissance & la valeur de ceux que i'allois chercher ; qu'il estoit fort content de rebrousser chemin, pour les aller trouuer auec moy, nonobstant qu'il s'en alloit trouuer le Roy de Moritanie, pour receuoir de luy l'ordre de Cheualerie, lequel est vn des

plus fiers Payens qui ſoient au monde ; toutesfois que les ayant trouuez qu'il ſe la feroit donner par eux meſmes, afin qu'il s'acquiſt par ce moyen quelque choſe de leur grande valeur. Il eſt ainſi que la Damoiſelle vous l'a dit (reſpond ce diſpos Iouuenceau) & ce nous ſeroit vn contentement extreme ſi vous nous diſiez des nouuelles de ce que lon vous demande. Ceſte requeſte ſi iuſte & pleine de vertu, contente fort les Cheualiers, qui luy reſpondent incontinent par la bouche du Troyen lequel luy diſt, Certes beau Cheualier, vous ne pouuiez pas rencontrer perſonne qui que ce fuſt, qui peuſt vous donner nouuelles plus certaines de ceux que vous cherchez que moy, & vous aſſeure qu'il n'y a pas long temps que mes compagnons & moy en auons quitté vn, mais ie croy qu'ils ſeront malaiſez à trouuer, parce qu'ils s'en vont à certaine aduenture & déguiſez, afin de n'eſtre recognus ; quand au reſte ie ne croy pas qu'ils ayent de meilleurs amis que nous trois, parce que leur bonté & valeur eſt vne pierre d'ayman pour la volonté de celuy qui deſire les imiter en leur procedure. Ie vous rends graces, Monſieur le Cheualier (reſpond celuy des armes blanches) de ce que vous m'auez dit, ores puis

qu'il ſeroit ſi difficile de les rencontrer, ce m'eſt aſſez d'eſtre tombé en la main de quelques vns de leurs amis, afin qu'il me donne l'ordre de Cheualerie: Pour ce, Monſieur, ie vous ſupplie, de me la donner tout maintenant (encores que ie ne l'aye pas meritée en voſtre endroit) d'autant que i'ay tant de choſes à faire, que le moindre retardement que i'y pourrois apporter ſeroit cauſe d'vn pleur eternel: de ſorte que vous pouuez faire, & vous aſſeurer que i'en ſeray tres-contēt, auſſi que vous eſtes le premier Chreſtien que i'ay rencontré & celuy auquel i'ay fait ma premiere demande. Alors le Troyē luy dit, Ie deſirerois tres-volontiers, noble Gentil-homme, eſtre l'vn des Princes de Grece, auſſi bien que ie leur ſuis tres-bon amy, afin que ie peuſſe aſſeurer d'autāt plus voſtre valeur, que ſi vous receuiez cet ordre de leur propre main: Toutesfois ie croy que mon deſir peut eſtre compris & nombré auec leur valeur, afin que Dieu vous rēde autant heureux (qu'ils ſont) en ce nouueau & dangereux eſtat que vous entreprenez: & qu'il vous faſſe la grace d'accomplir vos deſſeins conformement à voſtre bonne volonté. Mais puis qu'il ne ſe peut faire autrement que ie ne ſois celuy qui dois auoir l'honneur de vous donner ce que vous de-

mandez, ce ſera auec la permiſſion de mes compagnons, de qui il auroit eſté meilleur que vous l'euſſiez receu. Or ie vous donne doncques la permiſſion de monſtrer ce qui ſera de voſtre pouuoir & valeur, pour la deffence de ceux qui auront beſoin de voſtre perſonne. Ce diſant il luy donne incontinẽt le baiſer de paix au viſage, de ſorte que le voila armé Cheualier & le meilleur de tout le Paganiſme, ſans toutesfois la põpe d'vne feſte requiſe à vn ſi grand Prince; Si ce n'eſt que la mer en celebre le iour, prenant de là en auãt le nom d'heureuſe, nõ, dis-je, qu'elle porte fort long temps, iuſques à ce qu'elle l'effacera & qu'elle ſera toute teinte en ſang, ainſi que nous dirons cy-apres, au 4. de ceſte grande Hiſtoire. Le More donc eſt aiſe tout ce qui ſe peut de ſe voir armé Cheualier, & remercie le noble Troyen, diſant, Ie prie Iupiter qu'il vous rende l'honneur que vous m'auez fait d'auoir ainſi accomply ce que ie deſirois tant: Mais encores que ce ſoit choſe qui me doiue obliger toute ma vie à vous ſeruir, neantmoins celuy qui eſt aliené de ſa propre perſonne, ne ſe doit pas ſoucier de ce qu'il dira, & c'eſt ainſi que lon me l'a commandé: & ſçay fort bien que ce que i'ay entrepris eſt l'vne des choſes des plus difficiles du monde: Tou-

tefois la parole de celuy qui meurt en l'accompliſſant pour celuy ou celle qui diſpoſe du cœur, eſt plus forte que de viure ſans honneur, en vne perpetuelle infamie, & diſgrace de ſa Dame: ce que i'eſtimerois beaucoup plus qu'vne cruelle mort. Ainſi doncques ie poſtpoſe quelconque peril & obligation que ie vous ay, pour vous declarer que dés maintenant ie deffie & appelle au combat mortel & ſanglant, celuy qui voudra nier que la belle & ſouueraine Infante d'Argenton: Flore, ne ſurpaſſe en beauté toutes les Dames qui ſont & ont eſté par le paſſé, & le ſouſtiendray meſmes contre les Princes de Grece, tant renommez dans le monde. Le Cheualier de Cupidon alors, oyant cela, eſt ſurpris en luy meſme d'vne tres-grande cholere, & luy prend pluſieurs fois enuie de reſpondre, n'euſt eſté qu'il craignoit d'offencer le Troyen, à qui ils auoient commis toute la charge de ce qui ſe paſſeroit auec le Cheualier: mais le Grec n'auoit que faire de ſe mettre en peine, parce que le Nepueu de Priam reſpond auſſi toſt (auec vne retenuë qui donnoit aſſez à cognoiſtre quelle eſtoit ſa valeur.) Certes beau Cheualier vous aymez bien voſtre Dame, laquelle, ce me ſemble, vous guerdonne aſſez mal pour vne ſi

grande affectiõ que vous luy portez de vous exposer ainsi en vne entreprinse tant perilleuse, veu que les Princes Grecs & leurs amis (bien qu'ils ayent des Dames) sont entre deux pour y contredire. Que s'il est ainsi comme vous le publiez, il seroit bien à propos, qu'elle se transporteroit icy, où voyant sa beauté lon luy cederoit ce que vous desirez: car autremẽt i'en cognois deux qui sont les propres Dames de l'Empire Grec, qui iamais ne voudroient acquiescer à cela, & encores moins leurs Princes, au nom desquels ie suis tout prest de combatre. Cét amoureux More ne daignant respondre à ce que le Troyen luy auoit dit, ains ayant embrassé son escu, saute auec vne agilité nompareille dans le vaisseau du Troyen, lequel il trouue desia l'espée en la main, & luy donne d'abord vn tel coup, porté auec les deux mains, que luy qui est tout neuf à en receuoir de tels ne laisse pas de frapper & claqueter des dents les vnes cõtre les autres: iusques à ce qu'il se mit promptement en posture propre pour se battre mieux & plus à propos qu'il n'estoit: luy dis-je qui n'auoit point accoustumé d'attaquer qui que ce fut auec aduantage, voyant qu'il ne tiroit point son espée, luy dist: Quoy Cheualier voudriez vous entreprendre ce combat sans espée

pée? veu que vous y feriez affez empefché, encores que vous euffiez celle d'Achiles: combien plus n'en ayant point & fans experience? Le payen luy refpond en ces termes; ie fçay bien valeureux Cheualier, que vous auez raifon, mais il faut que vous fçachiez que c'eft le moyen que lon m'a donné pour faire que ie viue : de forte que fans vous foucier d'autre chofe vous n'auez qu'à faire tout ce qui eft en voftre pouuoir, & ie tafcheray à me defendre. Le Troyen luy dift alors : Cheualier ie vous prie, ou que nous laiffions le combat, ou que vous cherchiez auec quoy vous defendre, d'autãt que ce n'eft la couftume des amys des Princes de Grece, d'attaquer quelqu'vn fi ce n'eft auec vne grande égalité. Ie vous dis Cheualier (refpond le More) qu'il n'eft ja befoin d'obferuer tous ces refpects en mõ endroit, encores que ie les recognois eftre fort bõs: toutesfois pour mõ regard, & pour accõplir le cõmandement de Madame me fuffit que ie le faffe de cefte forte. Le valeureux Troyẽ commence (oyant cela) à s'enflammer comme des charbons ardans, difant. Ca donc Cheualier, voyons ce que nous ferons fans efpée! mais, ô Mufes, qui pourroit maintenant humecter en quelque forte ma lãgue, dans l'eau de voftre fontaine facrée, pour

faire que ie puiſſe de poinct en poinct cōter la rigueur de ceſte bataille? Qui commence en ceſte ſorte, & voicy que comme s'ils euſſent eu des eſpées en leurs mains, ou biẽ qu'icelles euſſent eſté de fortes eſpées, ils ſe chargent ſi aſprement qu'en bref l'vn & l'autre recognoiſſent leurs forces: or comme ainſi ſoit que le More eſtoit aucunemẽt plus grand de corſage que le valeureux Troyen, il auoit de l'auantage ſur luy pour le frapper ſur ſon heaume enchanté, duquel il faiſoit ſortir autant d'eſtincelles de feu (le frappant de ſon poing ſeulement) que ſi ç'euſt eſté de ſon eſpée, & le contraint d'vn ſeul coup de mettre les genoux à terre: Ce que veu & bien entendu par le furieux Troyen, il ſe leue preſtement & preſſe ſon ennemy en telle ſorte que ſe trouuant bien prés de luy, il luy deſcharge vn tel coup de poing ſur ſes armes que peu s'en faut qu'il ne luy faſſe perdre tout à fait le ſouffle & la reſpiration, & gagne par ce moyen le temps de luy pouuoir jetter les bras au col, ce qu'il execute auec tant de force & de viſteſſe, que s'il euſt chargé le moins du monde dauantage, il auroit porté ſon ennemy par terre: Lequel auſſi prend incontinẽt ſes eſprits, ſe tremouſſe, & ſe ſecoüe le plus furieuſement que ne fait le Lyon quand il tient ſa

proye miserable: & empoigne son aduersaire en telle sorte qu'il l'enleue trois ou quatre fois sans qu'il puisse mettre les pieds à terre, le laisse quasi tout moulu & froissé de sa prinse; & les Princes grandement satisfaits de sa force. Apres cela ils recommencent leurs chamaillis plus furieux qu'il n'auoit point encores esté, auquel vous eussiez asseurement iugé qu'ils estoient plus de cēt Cheualiers à se cōbattre. Bref c'estoit chose digne d'estre veuë, & pour laquelle le ialoux Admete se seroit arresté, pour considerer leur dexterité à frapper & à se retirer auec tant de discretion, & ne se portoiēt iamais aucun coup l'vn à l'autre, qu'ils n'en eussent la chair toute meurtrie, dont ils estoient plus las, que s'ils se fussent battus auec leurs espées. Sur ces entrefaictes le More donne vn coup de poing sur le bras & pres le coude de son ennemy, lequel croit indubitablement l'auoir rompu, & ne peut à cause de la douleur luy rendre la pareille en mesme temps. Le Payen voyant ce qu'il auoit fait, & sans laisser euader l'occasion qui est le plus importāt en matiere de combat, en redouble vne autre sur vne espaule, & dont le Troyen n'auroit point senty plus de douleur, si quelque grosse roche fust tōbée sur luy. Chacun donc est admiré de la

force du Payen, disant qu'il est l'vn des plus forts du monde,& que s'il paruenoit au fait des armes, qu'il seroit l'vn des plus valeureux de l'vniuers, en quoy ils ont raison, car le Sage Lirgande fait fort souuent mention de luy dans ceste grande & admirable histoire, en conte des proüesses merueilleuses, & la pluspart pour l'amour de sa chere Flore:or à cause que c'estoit icy la premiere qu'il faisoit à son occasiõ, & pour la recompense qu'il en esperoit, il n'est pas possible de se pouuoir imaginer l'ardeur de son courage en ce premier conflict ; auquel il fait douter ceux qui les regardoient de la victoire d'iceluy, voyans la peine qu'il faisoit à son aduersaire, qui courroucé au possible de voir qu'vn seul Payen le traictoit si mal, luy donne derechef vn si grand coup de poing au milieu du front qu'il en fut tout esblouy, se iette à mesme temps à corps perdu sur luy & l'embrasse:mais il auroit peu gagner alencontre du More à cause qu'il estoit plus grãd que luy & plus ieune,& de sorte que ce que lon faisoit auec dexterité & experience, l'autre le faisoit auec la ieunesse & le courage. C'est ainsi qu'ils alloient haut & bas, qui deçà qui delà, le long du batteau, se perdans & se passionnãs pour le desir qu'ils auoient d'acheuer ce dangereux combat, qui ne

pouuoit finir que par la mort de tous les deux. Si le Prince des Scytes ne s'y fust mis pour les separer, mais afin qu'ils entendissent ce qu'il leur vouloit dire, il se met entre deux, disant: Il me desplaist fort, Messieurs, de ce qu'en ceste façon vous donnez à cognoistre au monde vostre force & vostre valeur: non comme ceux qui tachent d'acheuer auec vne fin honorable vn combat qu'ils ont commencé, nõ que ie desire pour cela que vous vous separiez: mais ie vous prie seulement qu'il y ait trêue entre vous deux, iusques à ce que ce Cheualier le puisse faire auec son espée. Surquoy ces guerriers non moins doüez de courtoisie que de force, se separẽt en mesme temps, & le Troyen commence à dire au Prince: Ie suis tres-cõtent (ô vaillant Cheualier) de la laisser sous les conditions que vous dictes, & ce pour vous obeyr, si tant est que ce mien competiteur en soit d'accord. Alors ce fameux Payẽ replique: Ie serois bien content de faire ce que vous requerez, mais cela est totalement contraire à ma promesse, d'autant que si ie ne l'acheue maintenant, il faudroit que ie fisse estat de ne pouuoir mettre la main à l'espée iusques au temps que nous nous pourriõs rencontrer, de sorte que n'y ayant nulle apparence, ie vous prie de me pardon-

ner, car autrement ie n'ay point accoustumé de refuser aucune courtoisie telle qu'elle puisse estre. He bien, dit le Prince, ie vous donneray vn moyen qui ne pourra retourner au des-honneur de l'vn ny de l'autre, que si dauenture il y en peut auoir ie le prends sur moy. I'en suis cõtent (dist le More) & ce afin que vous ne disiez point de moy, que ie vous aye refusé en cecy, ains hors de ce lieu, ie vous veux tenir pour mes amys: parce que ie iuge que vostre valeur & courtoisie le meritent. Voila qui va bien (replique Meridian) & ie vous remercie de vostre responce si genereuse: toutesfois ie suis d'auis que nous nous acheminions vers le pays où demeure vostre Dame, encores que cela nous destourne de nostre chemin, afin que nous la prions de vous la laisser acheuer. Le More leur dit. Cecy m'agrée encores dauantage, afin que ceste Dame voye & recognoisse, de quelle affection ie la deffends. Le Prince luy dit alors. Puis qu'ainsi est, ie vous veux embrasser comme mon amy, d'autant que ie vous recognois pour l'vn des meilleurs Cheualiers du monde. C'est moy (respõd le Payen) qui gaigne en cecy, de me voir si heureux, que d'estre auec de si bons cõpagnõs. Et sans delay les embrasse tous les vns apres

les autres : en mesme temps Rosicler osta son habillement de teste, & fait veoir au iour ceste face diuine, de sorte que le More commence à dire. Sans doute que ce Cheualier ne peut estre sinon l'vn des Princes de Grece, ou le Dieu Mars, d'autant que ie n'en sçay point d'autres qui puissent attein-dre à vne telle perfection de beauté & de valeur, selon la grande renommée qu'ils ont acquise dans le monde, & conforme à ce que ie dis. Le Prince luy respond. Certes (Monsieur) encores que ce que vous dites ne se retrouue en moy, neantmoins si la force y manque, la volonté ne laira pas d'y estre, pour les employer à vostre seruice : & vous asseure que la surseance de ce combat m'agrée sur tout, afin que ie puisse ioüir de vostre compagnie, pendant le temps que nous employerons à aller iusques là, mais parce que ie croy que nous irons plus legerement, & à nostre ayse dans nostre vaisseau; ie vous prie, (apres auoir mis en oubly toute sorte de rancune) de nous donner ce contentement que d'entrer dedans. Ie vous remercie, noble Cheualier, (respõd le Payen) de la bonne compagnie que vous m'offrez, que s'il n'y a en moy chose qui le puisse meriter, il n'y aura pas neantmoins manque de remerciemẽs pour l'estimer, & la recognoi-

ſtre autant que la raiſon le pourra permettre, & ſans aucune remiſe. Il commande à l'inſtant meſme à ſon Eſcuyer & à ſes gens d'entrer, & d'apporter dans le vaiſſeau tout leur equipage : Sur quoy la Damoiſelle voyant qu'elle ſe deſtourneroit, ſi elle s'en alloit au païs d'Argenton en vn temps qui luy eſtoit ſi cher & ſi neceſſaire, leur dit qu'elle vouloit tirer droit en Grece, que ſi elle faiſoit autrement qu'elle commettroit vne tres-grande faute: ainſi elle vouloit prendre congé d'eux, n'euſt eſté que le Troyen Oriſtedes luy dit tout bas à l'oreille que c'eſtoit là où s'en alloit le Prince de Grece Roſicler, de quoy elle fut ayſe au poſſible, voyant qu'elle iroit auec vne ſi bonne compagnie, & l'aduertit de ne dire mot iuſques à ce qu'il luy euſt dit autre choſe. La Damoiſelle dõc ſe fiãt à ſa parole, apporta vn pacquet qu'elle auoit, & le mit dans le vaiſſeau, lequel cõmença à ſuiure ſa route auec ſa viſteſſe accouſtumée, & tirer droit au païs d'Argenton. Donc ces quatre forts guerriers s'en alloient ainſi aſſis ſur le bord du batteau, s'entretenans & deuiſans de choſes & autres: ſur quoy le Prince Meridian, voyant vne ſi bonne occaſion, le prie au nom de tous les autres, de luy dire qui il eſtoit. Ie ne puis, Meſſieurs, (reſpond le More) que ie n'obeiſ-

ſe à ce qui m'eſt commandé par des Cheua-
liers de voſtre merite. C'eſt pourquoy ie
vous dis(mes nobles Seigneurs) que ie ſuis
le Prince de Tarſes, heritier vnique du Roy-
aume, auquel (apres la mort de feu mon pe-
re, les Sages me dirent, lors que i'eſtois en-
cores ieune enfant, que ie me trouuerois en
des perils eminens, au commencement que
i'exercerois ma Cheualerie, & tous à cauſe
de l'amour : ce qui me ſemble eſtre verita-
ble, veu celuy auquel m'a expoſé ce Cheua-
lier. Or comme i'eſtois à la Cour de mon
pere, le Roy d'Argenton y paſſe, & menoit
auec luy vne ſienne fille fort ieune, mais la
plus belle que la nature ayt iamais produi-
te; à laquelle comme enfant, & ne ſçachant
ce que ie faiſois pour lors, toutefois ie me
ferois maintenãt mourir ſi ie ne l'auois fait,
& ſans conſiderer plus auant, ie ne laiſſay
pas de luy donner place en mon cœur, & a-
uec tant de pouuoir, qu'il m'eſt impoſſible
que ie n'obeïſſe maintenant à ſes comman-
demens, & faut ſçauoir que ſon pere & le
mien ſont fort bons amis dés le temps qu'ils
eſtoient Cheualiers errans, c'eſt pourquoy
il ſejourne aſſez long temps en Tarſis, mais
fort bref neãtmoins pour ce pauure Liſart:
(car ie m'appelle ainſi.) Et me ſemble, Meſ-
ſieurs (à ce que i'ay peu cognoiſtre) que cela

ne luy estoit nullement desagreable. I'aurois peu la demander à mon pere, pour alleger ma peine, & nostre amitié: mais ie ne l'ay point faict, ny ne le veux faire; d'autant que ie croirois offenser l'affection que ie luy porte, & d'intenter autres moyens; ce que ie dois à l'amour & à mon Royaume. Or en fin mon bon heur ou mon malheur a voulu que son pere l'a emmenée au sien: Sur quoy ie ne veux point dire quel fut nostre ressentiment à tous deux, lors qu'il nous falut separer; d'autant que ce seroit l'exposer sur l'indifference des aduis: toutefois celuy là le peut bien iuger, lequel a cogneu le bien qui a vn estre estranger, ainsi comme i'ay: bref i'estimois que ce fust plustost vne mort qu'autrement, la vie que ie passois en son absence: mais ie croy que cela est ordinaire entre les amans. Or il y a enuiron vn mois que le Roy d'Argenton enuoya vn Ambassadeur à mon pere, pour luy demander secours à l'encontre d'vn cruel Geant, lequel est fort affectionné à la belle Flore, & la demande en mariage: mais elle qui (comme ie croy) a esté creée du Ciel pour nous ioindre ensemble, a faict responsę qu'elle se feroit plustost mourir elle mesme, que de se marier auec luy, dont le Geant a esté tant irrité, qu'en mesme temps il a assemblé plus de

trente mille hommes, & plusieurs Geants tres-vaillans, auec lesquels il a commencé à destruire & piller tout le païs. Or mon pere qui vouloit luy faire paroistre ce à quoy il estoit obligé, s'y est trãsporté auec plusieurs hommes de guerre, & y est arriué bien à propos; car ils ne font plus maintenant que s'entretenir les vns les autres. Or entre autres messages & nouuelles que lon m'a enuoyé, a esté vne lettre qui s'adresse à moy de la part de la belle Infante, qui m'a soulagé la peine que me donnoit son absence, voire mesme en vn tẽps auquel i'en estois le plus affligé: & parce que ie croy qu'elle vous apportera du contentement, ie vous la veux lire, afin que vous iugiez la raison que i'ay de l'aymer. Les Princes dirẽt alors que ce leur seroit de vray vn grand contentement que de sçauoir le contenu d'icelle, de sorte que sans delay il la tire & la leut, & contenoit ce qui s'ensuit.

LETTRE DE L'INFANTE Flore d'Argenton à Lisart, Prince de Tarses.

SI l'absence de vostre chere Flore (mon Prince) a esté assez forte pour purifier les conditions de la fermeté, iointes à celles que par cy deuant vous

auez faict paroistre; iamais il ne s'est trouué occasion semblable à celle que la fortune me presente maintenant deuant les yeux, & me faict trouuer en necessité de secours, moy, dis-je, qui pour vous aymer, faisois estat de ne me plus soucier d'aucun changement: Toutesfois lors que ie me croyois du tout libre & hors des dangers de quelque prison estrangere, à cause que i'estois à vous, fortune enuieuse du plus grand bien que i'eusse au monde, a voulu donner (à mes despens) vne experience rigoureuse de sa roüe, faisant que le Roy de Cilicie, fort & superbe, s'en soit venu aßieger ma ville, auec dessein d'enleuer la despoüille du fruict qui vous est deu: Or puis que vous voyez la necessité de la Maistresse de vostre ame, & selon la promesse que vous m'auez faicte, ie croy qu'il n'est point besoin de vous persuader pour vous faire venir par deça, ie me fie que par la valeur de vostre bras vous conseruerez (estant vostre femme,) ce que i'ay deposé à vostre parole: ie vous conseille donc, (puis que l'entour du chemin est bref) que vous receuiez l'ordre de Cheualerie de la main du Roy de Mauritanie, lequel selon la renommée qu'il a acquise en ce pays, est le meilleur & le plus valeureux d'entre tous les Payens, ce que i'attendray en bonne deuotion de vous ceindre puis apres l'espée. Les Dieux vous cōseruent, & moy außi, afin que ie puisse employer ma vie à vous aymer. Flore Infante d'Argenton.

IE croy, Meſſieurs (diſt cet aymé Payen) que vous iugez bien que ie ſuis obligé d'aymer par toute ſorte de raiſon, celle laquelle au temps que ie me perſuadois en eſtre hay, elle a faict paroiſtre & certifié ſon affection auec vn ſtile ſi mignard; & que lon ne pourra attribuer que ce ſoit trop de ſuperbe de deffendre & faire cognoiſtre à tout le monde, que ſa mignardiſe & beauté ſont dignes d'vn tel honneur. Ie iuge bien que d'aller ſimplement ſous l'eſpoir de deffier ce Cheualier, ne ſera pas ſuffiſant pour faire leuer le ſiege de deuant la ville de ma maiſtreſſe. Non certes luy reſpond le valeureux Grec, & vous promets qu'encores que ie ne deffende la valeur & la beauté des Dames, que mon bras ne ſera le dernier pour le ſecours de la voſtre. Lon ne pouuoit eſperer autre choſe de vous (luy replique le bien aymé Liſart) ſinon que voſtre valeur deuoit correſpondre à la nobleſſe de voſtre cœur; Et d'ailleurs le tout bien conſideré, lon ne vous en doit point remercier attendu que vous faictes ce à quoy vn Cheualier eſt obligé. C'eſt ainſi donc qu'ils auançoiẽt leur nauigation, l'ennuy de laquelle eſtoit chaſſé par leur bon entretien, iuſques au quatrieſme iour que la barque s'arreſte en vn pays grandement delectable, & ſi beau

que les Princes en sont tres-aises, à cause qu'ils estoient desia ennuyez sur la mer. Ils tirerent aussi tost leurs cheuaux hors du vaisseau, auec vne hacquenée pour la Damoiselle, qui estoit toute ioyeuse d'aller auec de si braues Caualiers, laquelle auoit le visage couuert de son masque; pour le regard de ces valeureux guerriers, ils marchoient à cheual, leurs visieres baissees, qui pour estre si bien disposez de leurs personnes, & auec des armes si riches, sur lesquelles le soleil dardoit ses rayons; c'estoit vne chose tout à fait celeste que de ietter & cõtenter sa veuë à les voir. Apres qu'ils sont sortis ils commandent à leurs mariniers de les attendre là auec leur vaisseau. Apres cela, ils se mirent en chemin, fort aises de cõsiderer & de voir la fraischeur du pays où ils estoient. Le courageux Payen alors prend & accommode pour sa deffence vn demy chesne, si d'auanture il se presentoit quelque occasion où il fut besoin de mener les mains, duquel il se seruoit comme d'vn baston à deux bouts, il se le met, dis-je, sur l'espaule, en sorte qu'il donne vn grand contentement à ceux qui le regardent. Bref il les entretenoit tous en vne douce & amiable cõuersation, à cause qu'il estoit entierement soubmis à Cupidon. Ils marcherent

tant & si long temps qu'ils arriuerent dans vne grande campagne, où ils apperceurent enuiron quarante Cheualiers, au milieu desquels y en auoit aucuns qui n'auoient point d'armes, ce qui leur donne aussi tost enuie de sçauoir ce que c'estoit. De sorte que s'estans approchez d'eux ils veirẽt qu'ils menoient deux hommes qui auoient les mains liées derriere le dos, dequoy le Payẽ eut vne pitié extreme, car il estoit de sa nature fort vertueux, il s'approche aussi tost d'vn lequel alloit assez loin derriere les autres, & luy dit, Monsieur le Cheualier, ie desire sçauoir de vous quel pays c'est icy, & qui sont ceux que ie voy là deuant nous? les douces & courtoises paroles du ieune iouuenceau obligerent le Cheualier de luy respondre, & luy dist. Sçachez, Monsieur, que vous estes au grand pays d'Argenton, & que les prisonniers que l'on emmene sont vn cousin & vn Oncle de l'Infante Flore, que le redouté Arlante seigneur de Celice, a demãdé en mariage au Roy son pere, lequel pour luy auoir refusée, luy fait la guerre, laquelle il auroit desia mis à fin sãs le secours que le Roy de Tarses luy a donné, & ce ne fut qu'hier que lon donna la premiere bataille, où plusieurs des nostres demeurerent sur la place d'autant que les Tarses empor-

terent le prix, & furent les vainqueurs. Neantmoins cela n'empescha pas que quate Geans qu'il mene auec luy, ne prissent & n'arrestassent en faisant leur retraicte, vn frere du Roy, oncle de l'Infante auec son fils, dequoy nostre Arlante a esté tres-aise, mais il n'a pas voulu les faire mourir de crainte de fascher sa Dame, d'autant qu'il espere qu'en fin ils feront par force, ce dont ils sont priez maintenant auec tant de submission. O furies infernales, où estes vous: que ne venez vous voir cõme ce seroit peu de cõparer à vous la fureur qui preoccupe tous les membres de ce passionné iouuenceau, lequel sans dire mot hausse le poing & luy donne vn si grand coup qu'il luy fit sortir les yeux & la ceruelle hors de la teste, & picque son cheual auec tant de vistesse qu'à peine le pouuoit on apperceuoir: De sorte qu'il attrape les autres au milieu de la prairie, où la faux conduite par les mains d'vn bon faucheur, n'entre point auec plus de promptitude dans l'herbe verde & tendre, que nostre indompté Tarsien fait au milieu de ces gens cy, auec son chesne noüailleux y terrasse cheuaux & Cheualiers auec tant de viuacité que c'estoit vn plaisir nompareil de le renarder, surquoy les Princes se rendẽt du tout affectionnez à sa bon-
té &

té & valeur, mesmes le Troyen desireux de l'obliger, & de luy faire de plus en plus cognoistre la noblesse de son courage, paroist & fait monstre de sa personne pour luy ayder, de sorte que poussant son cheual, il entre de telle fureur au milieu d'eux, que lon auroit dit que ce fussent loups enragez parmy vne troupe de moutons. Pendant que ces deux guerriers sont occupez à mettre fin à ceste sanglante bataille, leurs Escuyers deslierent les mains aux prisonniers qui estoient presque en extase de voir la force de ces braues champions, qui à l'enuy, l'vn auec son espée, & l'autre auec son gros leuier noüeux, alloient courans çà & là parmy ceste gent miserable, & firent tant qu'il n'en resta plus que deux, lesquels iugeans bien qu'ils auoient plus de besoin de trouuer de l'aide en leurs cheuaux qu'en leurs bras, commencerent à tourner visage & de s'enfuir à bride abbatuë : Mais le courroux & la passion du Prince Tarsien estoit si grãde qu'il les poursuiuit auec tant d'ardeur, que les attrapant & sans vser de misericorde, il les fit mourir comme les autres; Puis apres il s'en retourna aux Princes, qui l'attendoient, accompagné des prisonniers qu'il auoit deliurez, desquels il est receu auec grand contentement de part & d'au-

tre, & ioyeux tout ce qui se peut de se voir au païs auquel ils vouloient paruenir. Les prisonniers firent alors tout ce dont ils se peuuent aduiser pour les remercier du secours qu'on leur auoit donné. Le Troyen leur demande aussi tost combien il y auoit iusques au camp. L'vn desquels luy respõd qu'il y auoit enuiron vne lieuë. Ce qui fut cause qu'ils se cacherent incontinent dans le bois où ils mettent pied à terre, toutesfois ils n'osterent point leurs armets, & ne se declarerent point estre autres, sinõ qu'ils estoient Cheualiers errans, qui ayans ouy dire le tort qu'auoit le Geant, s'en venoient ayder & secourir le seigneur du pays. Le prisonnier ne manque pas de les en remercier au nom du Roy son frere. Apres cela il fut aduisé entr'eux que les deux Cheualiers prisonniers, les Escuyers & la Damoiselle s'en iroient par le plus couuert de la montagne, afin d'entrer dans la ville, à cause que pour leur particulier ils auoient enuie de voir auparauant le siege des ennemis. Le pere & le fils ne demãdoient pas mieux que de les accompagner, d'autant qu'ils estoiẽt aussi forts & valeureux Cheualiers, mais les autres ne leur voulurent iamais permettre. De sorte qu'ils s'acheminerent droict à la ville armés des armes de ceux que lon auoit

tuez, mais ce ne fut ſans douleur pour la pauure Damoiſelle qui toutesfois ſe conſola quand elle veid qu'Argolle Eſcuyer du Prince Grec s'en venoit auec elle. Eſtans ainſi ſeparez d'eux, les bons amis commencerent auſſi toſt à loüer le merite du Payen, lequel leur reſpondoit auec autant de diſcretion qu'il eſt poſſible de s'imaginer, & de laquelle il eſtoit heureuſement doüé par deſſus tous les Payens. Ils oſterent alors leurs habillemens de teſte afin de ſe repoſer iuſques à ce qu'il fut nuict, auquel temps ils vouloient charger les ennemis; pour auſquels paruenir, ils s'eſtoient deſia bien informez du chemin, & reſolu auec ceux qui alloient à la ville de Napée (deuant laquelle eſtoit toute l'armée des Mores) qu'ils euſſent à ſe tenir preſts ſur la premiere veille de la nuict & que la porte qui ſortoit ſur les aſſiegeãs fut ouuerte, d'autant que ce ſeroit là où ils ſe rendroient. Et prennent vn certain mot entr'eux ſous lequel ils ſe deuoiẽt ranger & retirer tous enſemble, afin de ne s'egarer, ni ça ny là & ce fut celuy du Troyẽ, à ſçauoir que quand lon crieroit Troye Troye, que chacun d'eux y accouruſt. Apres qu'ils eurent deliberé de ce complot ils s'acheminerent du coſté de la ville, à l'heure que le Soleil auoit deſia caché ſa belle face

dans les profondes cauernes de la terre, & arriuerent à l'heure que chacun dormoit d'vn profond ſommeil & ſans aucun ſoupçon qu'il y eut perſonne qui les peuſt faſcher; ioint auſſi qu'ils eſtoient las au poſſible de la bataille du iour precedant. Ces quatre forts guerriers, dis-je, entrerent enuiron la minuict dans le camp des ennemis endormis & negligeans de faire ce qui eſtoit de leur fonction, ſurquoy ils ſe reſolurent de s'acheminer droict à la tente du braue & furieux Cicilien, & que le Grec ſe tiendroit à la porte, pendant que les trois ſes compagnons iroient au dedans d'icelle. Eſtans ainſi reſolus, ils s'en vont droict au grand Pauillon, lequel ſe monſtroit & paroiſſoit plus beau que la Lune à ſon cher Endimion: ils y vont donc, ſans que lon leur diſt ny demandaſt aucune choſe, parce que lon les croit eſtre quelques vns de la garde royale. Ils mettẽt auſſi toſt pied à terre, & laiſſent leurs cheuaux en garde au Prince, qui eſtoit à la porte, par où ils entrerent meſlez auec d'autres, & enfin ſe trouuerent où eſtoit le Roy, qui tenoit ſon conſeil auec les quatre Geãs eſpouuentables au poſſible, qui eſtoient armez à leur aduantage de riches & fortes armes plus reſplendiſſantes que le Soleil, leſquels propoſoient que le lẽdemain ils don-

neroient vn assaut general à la ville. Surquoy le Payen leur dist, prenez bien garde mes amis, s'il vous est possible, de ne tuer personne qui puisse donner de la fascherie à ma bien aymée Flore, ce que ie ne voudrois en façon du monde. Il est impossible (amy Lecteur) de vous representer par escrit le desplaisir que receut à cét instant l'amoureux Tarsien, de voir & d'entendre comme ce Geant difforme traictoit comme luy appartenant les choses de sa chere Flore: lequel ne pouuant plus dissimuler, commença à dire, en maniant son gros leuier; ha faux Cheualier ie feray en sorte qu'auant que tu vienne à iouyr de sa beauté & gentillesse, tu viendras à sentir & esprouuer la force de mon arbre raboteux & noüeux: puis sans resuer vn seul moment au danger auquel il s'exposoit, il le manie si rudement au dessus du heaume de son ennemy, qu'il fut contraint en despit de luy de quitter sa place & son siege Royal. Les deux autres ses compagnons ne furẽt en aucune façon paresseux, sous la fiance qu'ils auoient sur la garde de l'entrée, de sorte que mettãt la main à leurs tranchãtes espées, & les escrimant entre les Cheualiers, font que le nombre d'iceux est si mal mené, qu'auant qu'ils se soient recogneus, ils n'en auoient desia laissé que bien

peu des principaux & encores dangereuſement naurez. Toutesfois à cauſe que les Geans eſtoient ſi forts & bien armez, ils eurent fort à faire auec eux. Quant au valeureux amant d'Oliuie, il ne ſe ioüoit pas à la porte, d'autant que perſonne n'y vouloit entrer qu'il ne luy en couſtaſt la vie, iuſques à ce qu'il arriua à ce tintamarre, vne telle multitude de ſoldats, que le Troyen fut contraint de ſonner la retraitte & de ſortir à la porte où les Geans leurs donnerẽt bien de la beſongne auant que de pouuoir remonter à cheual, toutesfois ils furent ſecourus de tel courage par cét inuincible Grec, qu'en fin il leur fit prendre le temps de le pouuoir faire ſauter deſſus. Cét aſſaut fut tel que le Tarſien emporte pour ſon triomphe la groſſe maſſuë du Roy, & la luy oſte comme il tomboit de deſſus ſon throſne, & auec laquelle il faiſoit des effets ſi admirables qu'elles ne ſe peuuent pas bonnement eſcrire. C'eſt ainſi que ces quatre bõs amis s'en alloient courans çà & là parmy toute l'armée, terraſſans hommes & cheuaux, & par fois les tentes guindées de pluſieurs groſſes cordes. Bref lon auroit iugé, au bruit que faiſoient les quatre, qu'il ſe fuſt aſſemblé quelque groſſe armée, & trauerſerent ainſi tout le camp ennemy, auquel ils

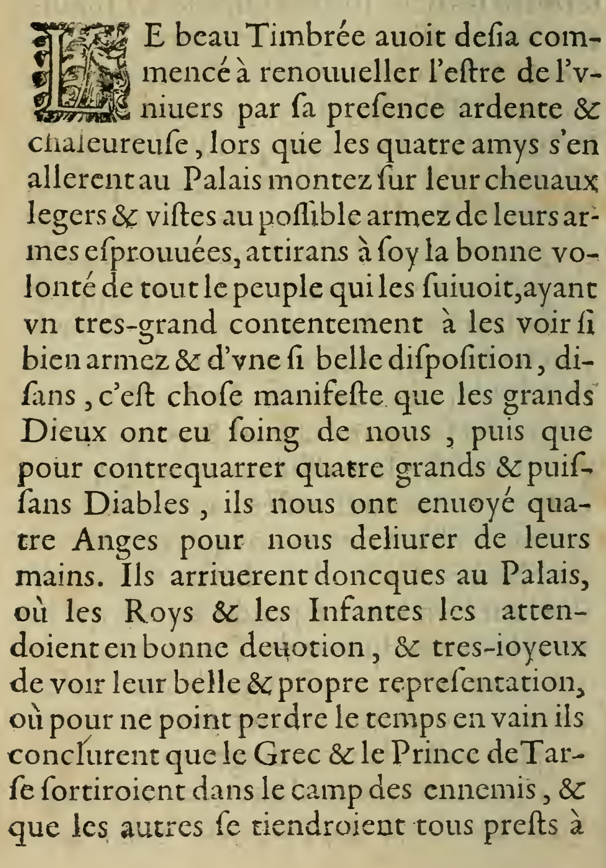
en laisserent que morts que blessez le nombre de plus de trois cens, sans conter les principaux du Conseil de guerre du Payen, lequel estant reuenu à soy, commẽce (comme ayant perdu le sens) à crier & à detester tous ses faux Dieux, en la chambre desquels il entre, disant: C'est à ce coup parjures que vous estes, que vous pouuez hardimẽt vous en aller chercher ces Cheualiers, ausquels vous auez donné tant de forces, & leur dire qu'ils vous fauorisent: en mesme temps il print vn baston & commença à les bastonner, de telle sorte qu'il leur fait payer ce qu'ils auoient merité. Il ne se voulut en façon du monde desarmer, ny mesmes que lon laissast entrer aucun de son camp, iusques à ce qu'il auroit prins vengeance de ces ribaux Cheualiers qui s'estoient si bien sauuez d'entre ses gens & de luy: qui les laissans tout effrayez arriuent enfin au pont de la ville, où ils trouuerent enuiron dix mille hommes tous prests à combattre & à sortir si besoin estoit: qui estoient commandés par vn Capitaine Tarsien, lequel estoit aucunement parent du valeureux Lisart, lequel estoit comme deliberé de sortir & de charger l'armée des assiegeans, pour la fascherie & l'ennuy qu'il auoit de la part du More. Ce qui n'eust esté de peu d'effet: mais les amys

l'en diſſuaderent, diſans, qu'il falloit attendre au lendemain, auquel iour, il n'y auroit point manque de bonne occaſion pour faire paroiſtre ſa valeur. Cela fut cauſe que ce iouuenceau colere au poſſible, s'appaiſe, & reçoit auec toute ſorte de courtoiſie le Capitaine general du peuple qui les receut auſſi fort courtoiſement & les mene au Palais, où les Roys les attendoient auec la belle Flore, dont le Tarſien venant à s'imaginer qu'il ſe deuoit trouuer deuant ſa Dame, trembloit comme la fueille au bois, à cauſe qu'il croit auoir fait fort peu de choſe pour ſon ſeruice, ayant laiſſé en vie celuy qu'il croyoit la meriter. Toutesfois il prend courage, auec reſolution de ne ſe donner à cognoiſtre, iuſques à ce qui les auroit vaincus, & qu'il auroit preſenté la teſte du fier Geant à ſa Dame. Le Roy les reçeut auec toutes ſortes de gracieuſetez, d'autant qu'il eſtoit fort courtois en toutes ſes actions, & tres curieux de bien traicter auec toute ſorte d'honneur ceux de leur condition, les remercians de tres-bon cœur, du bon ſecours inopiné qu'ils auoient rendu tant à luy qu'à ſa fille. Mais enfin voyant qu'ils ne ſe vouloient point faire cognoiſtre, quelque priere que leur en fiſt l'Infante, on leur donna vne châbre pour les laiſſer repoſer. Là où ils fu-

rent traictez auec toutes sortes de mignardises, & viandes delicates que l'Infante leur enuoya, laquelle s'imaginoit aisement que son Prince estoit au nombre des quatre: lesquels soupperent auec grand contentemẽt, & ne parlerẽt d'autre chose durant leur soupper que du More & de la raison qu'il auoit d'aimer auec tant d'ardeur la Dame Flore, veu les grandes perfections de beauté qui estoient en elle: en quoy ils ne se trõpoient nullement, d'autant qu'elle estoit l'vne des plus gracieuses qui fussent en tout le monde, pour laquelle le Tarsien s'est trouué & a passé des perils les plus horribles que lon se puisse imaginer, ainsi qu'il sera dit cy apres: Apres qu'ils eurẽt acheué de souper, ils s'en allerent reposer, & enuoyerent aduertir les Roys de commander que toute l'armée fust preste dés la pointe du iour. La nouuelle du secours arriué fut aussi tost diuulguée, de sorte que lon commence à faire des feux de ioye par toute la ville, tenant la victoire certaine en la valeur des quatre, & par ce moyen la fin de la guerre.

Chap. VI.

Auquel est declaré la fin qu'eut la bataille du Tarsien & ses compagnons, auec leurs aduersaires.



LE beau Timbrée auoit desia commencé à renouueller l'estre de l'vniuers par sa presence ardente & chaleureuse, lors que les quatre amys s'en allerent au Palais montez sur leur cheuaux legers & vistes au possible armez de leurs armes esprouuées, attirans à soy la bonne volonté de tout le peuple qui les suiuoit, ayant vn tres-grand contentement à les voir si bien armez & d'vne si belle disposition, disans, c'est chose manifeste que les grands Dieux ont eu soing de nous, puis que pour contrequarrer quatre grands & puissans Diables, ils nous ont enuoyé quatre Anges pour nous deliurer de leurs mains. Ils arriuerent doncques au Palais, où les Roys & les Infantes les attendoient en bonne deuotion, & tres-ioyeux de voir leur belle & propre representation, où pour ne point perdre le temps en vain ils conclurent que le Grec & le Prince de Tarse sortiroient dans le camp des ennemis, & que les autres se tiendroient tous prests à

ſortir auſſi-toſt que beſoin ſeroit, pour les ſecourir. Chacun alors trouua que c'eſtoit bien aduiſé. En meſme temps le peuple de la ville commence à courre ça & là à l'entour des murs d'icelle pour voir de là ce que feroient les deux furieux guerriers: l'Infante voulut auſſi y eſtre, auec toutes ſes Dames & Damoiſelles qui luy firent compagnie: ceſte Infante, dis-je, ſortant hors du Palais ſentoit ſon cœur qui luy debattoit, ſongeãt qu'elle s'en alloit voir auec paſſion la bataille des deux amis, & comme celle qui y auoit intereſt. Ces deux bons amis dõc ne paſſoient en aucune ruë de la ville, qu'ils ne fuſſent benis de tout le monde, & meſmes les hommes teſmoignoiẽt à haute voix ce que leur cœur deſiroit. Le Tarſien eſtoit monté ſur ſon grand cheual, & portoit à l'arçon de la ſelle, la maſſuë carnaciere, qu'il auoit gagnée la nuict paſſée, auec vne lance qui ne ſembloit rien moins qu'vne antenne de Nauire, faicte d'vn cheſne tres-fort & dur, auec vn cornet pendu au col, qui luy ſeoit le mieux du monde. Tous ceux qui les voyoient eſtoient admirez de leur preſence; car encores que le Grec fut d'vne ſtature plus baſſe de trois doigts que celle du Tarſien, neantmoins il auoit ſes membres ſi bien ramaſſez & trappes, que lon le iugeoit

eſtre d'vne force eſtrange, accompagnée d'vne braue diſpoſition. Auſſi-toſt qu'ils furent hors la porte de la ville, & entrez dans le camp des ennemis enuiron la portée d'vn mouſquet: le Tarſien leue ſa viſiere, & commence à ſonner ſon cor, & de telle force, qu'il le fait retentir par tout l'Oſt de l'ennemy, diſant: O cruel Payen, eſt-il poſſible que celuy qui deſire auoir à femme la belle Flore, ſoit maintenant ſi negligent, veu que ſon ennemy eſt en campagne? viens-t'en ſi tu as enuie de r'auoir l'arme maſſiue, que tu as perduë la nuict precedẽte, & en tirer la raiſon; car voicy que ie t'attends. Tout ce que le noble Cheualier diſoit eſtoit fort biẽ entendu de l'Infante, qui eſtoit ayſe au poſſible, de voir le bon ſecours qui luy eſtoit ſuruenu: Le Cheualier voyant qu'il ne venoit point, ſonna ſon cor pour la ſeconde fois, diſant: O moy chetif & abiect, qui te faict tarder ſi long temps, veu que ta Dame eſt deſia au champ? Viens hardimẽt; car c'eſt à ce coup qu'il faut que tu faſſes paroiſtre iuſques où s'eſtend ton amitié & ta force. Le Payen n'arreſte pas long temps ſans ſe monſtrer à la porte de ſon pauillon, monte ſur vn grand cheual, & armé d'armes toutes noires, auec pluſieurs cordons rouges ſur icelles, en telle ſorte que cela faiſoit peur à

ceux qui le voyoient. Comme il vouloit partir, il fut arresté & empesché de ce faire par deux Geants, qui montez sur de grands & forts cheuaux, & armez à leur aduantage, luy dirent. Non, non, puissant Arlante, laisse nous aller, car nous te promettons d'amener ces deux effrontez & discourtois Cheualiers, qui ont osé troubler ton repos; car il n'est point raisonnable qu'ils reçoiuẽt vne mort si honorable que celle qui leur viendroit de tes mains. Et disant cela, ils baissent leurs visieres, & sortent sans autre compagnie, tirans droit vers le pont, ayans neantmoins donné charge à chacun que lõ se tinst prest pour charger quand il en seroit besoin. Les deux braues & bons compagnõs furent bien ayses de les voir venir en ceste sorte, & si grands qu'ils sembloient deux grands Pins. Comme ils furent arriuez assez pres de nos Cheualiers, le plus grand des deux appellé Fermont, leur dit. Hé bien Cheualiers, que voulez vous si matin, de venir troubler le repos au Roy Arlante nostre Seigneur? Si c'est que vous veniez chercher la mort à cause de l'affront que vous luy auez faict la nuict passée; il ne vient pas luy mesme vous la donner, afin de ne vous faire tant d'honneur. O discourtois, (respond le Tarsien) si c'est que ce Tyran soit fasché

contre nous, pourquoy viẽt-il faire la guerre à ceux qui ne l'auoient iamais offensé, mais il eut mieux faict de venir luy-mesme en prendre la vengeance, si ce n'est qu'il vueille sortir assisté de son armée, pour se venger de vostre mort, & sans dire autre chose ils tournent leurs cheuaux & les font aller comme le vent, lesquels furent imitez des deux autres, & se rencontrerent si rudement, que lon eust dit que c'estoient quatre grosses tours ou forteresses qui se fussent heurtées l'vne contre l'autre. Or le courageux Tarsien, voyant que c'estoit le premier coup de lance qu'il eut iamais couru, & qu'il estoit deuant sa belle Dame, se recommande à Mahon, & le prie de luy estre propice: bref le rencontre fut tel & si espouuẽtable que d'vn seul tronçon de sa lance qu'il luy donna au milieu de l'estomach, il le renuersa par terre sans remuer pieds ny mains, dequoy les spectateurs furent si effroyez, qu'ils mettoient presque en oubly celuy du Grec belliqueux, qui fut tel que tout ainsi que s'il eust esté en la presence de sa belle Oliuie, il trouue son ennemy & le heurte si puissamment que l'ayant percé de part en part il tõbe sur les hanches de son cheual, toutefois il ne laisse pas aussi d'estre heurté de telle furie, qu'il en fut quelque peu esbranlé dans la

ſelle,& le Tarſiẽ perdit ſes eſtriers, leſquels il retrouua auſſi-toſt, & ſe mit à regarder auec ordre de la façon que ſe tournoit le Grec,duquel le More fit plus grand eſtat qu'il n'auoit point encores faict. En meſme temps lon oüit par la ville vn grand bruit & ſigne d'allegreſſe,diſant: Ha,ha,nous auons deſia vn diable moins à l'encontre de nous. Or les deux amis des deux forts guerriers eſtoient deſia hors de la ville, à cauſe qu'ils auoient apperceu les deux autres Geants qui ſe preparoient pour les attaquer; & que le fier Arlante ſortoit de ſon camp, monté ſur vn grand Elephant,lequel auoit vne autre maſſuë penduë à l'arçon, d'autant qu'il faiſoit eſtat de ceſte ſorte d'arme,de laquelle il s'aydoit mieux que d'aucune autre. Les deux Geants qui virent leurs compagnons eſtendus ſur la terre,& d'vn ſeul coup,ne ſe ſoucierent nullement de garder la foy deuë à l'ordre de Cheualerie, ains mettant leurs lances en l'arreſt, viennent à l'encõtre des deux bons amis, qui les attendoient de pied ferme,l'vn auec la nouuelle eſpée, & l'autre auec ſa maſſuë, lequel ſe mit en vne poſture ſi effroyable, que ie ne ſçay s'il ne leur fit point de peur: bref comme ils vindrent à ſe rencontrer, ce fut vne choſe digne d'admiration, de voir qu'ils ne les eſ-

branlerent non plus que ſi c'euſt eſté quelque groſſe roche, paſſant les vns & les autres ſans ſe renuerſer. Ils retournent auſſi-toſt auec leurs grands Cymeteres aux mains, & ſe deſchargent des coups ſi eſpouuentables & en meſme temps, que ce fut vne merueille de ce qu'ils ne furent tous renuerſez par terre: toutefois les Princes firent mieux, car le Tarſien donna de ſa groſſe maſſe ſur le heaume de ſon ennemy, que la force du coup luy fit baiſſer la teſte iuſques ſur l'arçon de la ſelle, lequel fut ſecondé d'vn autre, dont il l'auroit abbattu, s'il l'euſt frappé à plomb ſur la teſte, il luy deſchargea neantmoins vn tel coup ſur vne eſpaule, que de la douleur qu'il en ſentit, il ne peut plus manier ny remuer le bras de l'eſcu: ſur quoy il meugle comme vn taureau, il luy darda vn coup droit ſur ſon heaume, qui le fit tomber ſur le col de ſon cheual ſans aucun ſentiment, & comme s'il euſt eſté mort, parce que ſon cheual l'emporta iuſques à la place où eſtoit le fier Geant, eſtourdy de ſa cheute, lequel commençoit à ſe vouloir releuer; ce qu'il ſe haſta de faire, quand il veid ſon ennemy ſi preſt de luy, & en l'eſtat que nous auons dit, il s'aduance donc pour le prendre entre ſes bras, ce qu'il auroit faict, ſans l'amoureux de Floralinde, qui par preuoyã-
ce

ce y estoit accouru, voyant la discourtoisie des Geants, de sorte qu'ayant poussé son bō cheual, il arriua iustement sur le point qu'il le vouloit prendre entre ses bras, & le heurte si rudement auec le poictral de son cheual, qu'il le renuersa par terre. Ce qui fut faict en mesme temps que le courageux iouuenceau auoit desia repris ses esprits, lequel recognoissant l'estat auquel il s'estoit troué, fait aussi-tost la reuerēce au Prince pour le bon secours qu'il auoit receu de luy. Apres sans dire mot il haussa sa massuë, & s'en alla droit à l'autre Geant, qui venoit aussi à luy auec son grand coutelas prés à descharger, mais l'aymé iouuenceau executa son coup si bien à propos, que le deschargeant sur la teste du Geant, il luy faict sauter la ceruelle dehors, & tombe roide mort à terre, & voyant que le Prince des Scithes vouloit mettre pied à terre, il s'approcha de luy, disant : C'est à moy, valeureux Cheualier, à qui ceste vengeance est deuë, & ie desire, s'il vous plaist, en venir à bout. En mesme tēps il saute de dessus son cheual à terre, mais c'est auec la mesme legereté que faict l'Aigle apres sa proye, laissant tous ceux de la ville remplis d'admiration, & beaucoup plus sa chere maistresse, laquelle se ressouuenoit de son Lisart, & prioit sans cesse Dieu, qu'il

fust l'vn des quatre Cheualiers. Le Prince Grec d'autre costé, malmenoit desia son ennemy de telle sorte, qu'il ne pouuoit plus s'ayder de son espée : ce qu'estant recogneu par le Prince, il le serre de si pres, que le saisissant par son casque, il le tire hors de telle force, que l'ayant arraché de dessus sa teste, il luy en descharge vn tel coup sur icelle, qu'il le fait cheoir aux pieds de son cheual, à l'instant mesme que le Tarsien auoit coupé la teste au sien, & ce au grand contentement d'vn chacun, & encores plus de ce qu'ils le voyēt aussi-tost sauter sur son cheual, sans mettre le pied à l'estrier; puis ayans par beaucoup de prieres & supplications pris la lance du Troyen, lequel la luy donne d'vne fort bonne volonté, d'autant qu'il affectionnoit grandement la valeur du ieune homme. Tandis que toutes ses actions se passoient, voicy le tres-fort Arlante qui arriue, disant. Sus à moy foibles & debiles Cheualiers, venez toꝰ ensemble, vous tous, dis-je, de qui i'espere prendre la vengeance qui m'appartient. Sur quoy le valeureux Tarsien s'aduance, & luy dit. Arreste, arreste superbe Roy, & ne penses pas auoir affaire auec des Cheualiers qui soient accoustumez d'attaquer qui que ce soit à leur aduantage, & fais estat que chacun d'eux en parti-

culier,& seul à seul, sont assez forts pour te faire suer des grumeaux de sang; que si tu auois voulu sortir comme bon Caualier, lors que ie t'ay appellé en duel, tu n'aurois pas esté cause de la mort de tes quatre Geants, lesquels tu n'auois point à faire de les enuoyer les premiers, pour leur faire payer ce à quoy tu estois obligé : Que si tu as tant de rancune contre le Cheualier qui te frappa hier au soir,& qui t'a osté ta massuë, sçaches que c'est moy,& voicy que ie te la monstre, que si tu m'asseure de tes Cheualiers, ie te promets de me battre en duel contre toy,& seul à seul, à condition que si tu és vaincu, que lon leuera aussi le siege,& si ie le suis de toy,tu feras de moy à ta volonté,& que mes compagnons s'en retourneront à la ville, te restant le lieu & le temps pour tascher à faire ce que tu poursuis. Sus Cheualier, luy dit Arlante,commençons, & ie voudrois pour ton bien que le mesme Mars entrast auec toy pour t'ayder, encores ne serois-je pas assez vengé : puis tournant prestement son cheual,il vouloit faire sa course,toutefois le noble Lisart luy dit. Tout beau, tout beau, arreste toy, Roy,car ie veux auparauant rendre compte à mes superieurs, du cōbat que i'ay accordé auec toy, Que si i'auois la liberté que tu as,ce seroit bien tost faict, pource

ie veux que tu me donnes des cautions de ta parole,& que tu le iures en la presence de quelques vns,que tu obserueras ta promesse,& moy la mienne. Tu apportes beaucoup d'excuses, dit le Payen,& ie croy que tu le fais,pour t'euader hors d'icy : cela offença de telle sorte le braue amant, qu'il prie le Troyen d'aller par deuers les Roys, & leur donner aduis de ce qui se passoit: Les Roys, dis-je,ne le voulurent pas permettre,iugeās qu'ils pouuoient estre desia assez las, & recrus,ce qui cause bien de l'ennuy & fascherie aux deux champions, l'vn desquels s'en retourna dans sa tente, reniant & detestant ses Dieux,& le nostre auec ses compagnōs, entre dans la ville, où ils sont receus auec toutes sortes de caresses, que les Roys leur firent,& telles que ie ne les dis point,afin de fuir prolixité: & beaucoup moins de la grāde emotion que sentit le vray amant, lors qu'il se veid en la presence de sa Dame Flore,laquelle les receut aussi auec toute sorte de contentement,sans pouuoir neantmoins gagner cela sur eux, que de leur faire oster leurs heaumes de leurs testes, iusques à ce que la bataille fust acheuée, & s'en vont reposer,iusques au lendemain, faisans priere à Dieu de leur octroyer la victoire contre vn si puissant ennemy.

Or c'eſtoit enuiron l'heure que le mignard Titan auoit deſia abandõné ſon doux & amiable lict : pour ſortir & ſuiure ſa chere eſpouſe auec des luſtres nouueaux & eſtrãges de beauté. Lors que les quatre belliqueux guerriers armez de leurs armes luiſantes comme le Soleil, ſortirent & parurent ſur la grande place de la ville, où les Roys & les Cheualiers les attendoient, qui les accompagnent iuſques au pont, laiſſans la belle Infante pleine d'vn nombre infiny de ſoupçons, formez en ſon amoureuſe imagination, à ſçauoir ſi celuy qui s'expoſoit à vn ſi grand danger, n'eſtoit point le Prince qu'elle auoit ſi viuement imprimé en ſon cœur : toutesfois pour leur donner quelque ſorte de contentement, elle s'habille toute de couleur bleuë, fourrée & doublée de peaux de Salmandres, arriere point, & en chaque arriere point y auoit vne eſcabourcle, bordez de diuers cordõs en las d'amour, & auoit ſur ſa teſte vne guirlande faite de ſes propres cheueux (leſquels pouuoient aller du pair auec les filamens plus deliez de l'or filé par les belles Nymphe d'Achaye) tiſſuë & friſottée auec tãt d'artifice, que ie ne ſçay pas l'homme ſi diſcret lequel ſe pourroit eſchapper de tant de labyrinthes. Ce fut vne grande faueur à ſon amant, de ce

qu'elle luy enuoya dequoy couurir la visiere de son heaume, de la mesme couleur que son habit, luy fait dire de bouche par la Damoiselle qui le luy porte: que sa Dame Flore se recommandoit bien fort à luy, & que puis qu'il alloit cõbattre pour l'amour d'elle, qu'il eust pour agreable de porter ceste liurée, ne luy pouuant, ainsi qu'elle desireroit, luy ayder autrement. Madamoiselle, luy respond l'affectionné Tarsien, dictes à vostre Dame & maistresse l'Infante, que celuy lequel luy est obligé d'vn eternel seruice, n'auoit pas grand besoin d'vne telle faueur, lequel, dis-je, est presque indigne de dire qui il est. Mais que le don est tel, venant de sa part, que ce n'est pas beaucoup de luy promettre par son moyen, la teste du Roy de Cicile, pour payer sur & aumoins le prix de sa liurée, ou bien de perdre la mienne en la poursuite d'icelle, pour laquelle i'estime que ce sera la borne & le comble de mon bon-heur, estant employé pour vne si belle Dame. La Damoiselle s'en retourne auec ceste response droict à sa Maistresse, laquelle resue & s'arreste vn fort long temps sur la response du Cheualier qui la confirmoit en son amoureux soupçon, à sçauoir que c'estoit son cher amy le Prince Lisart. Surquoy elles se hastent de s'en aller aux fenestres,

pour auoir le contentement de voir le combat, estans neantmoins plus en soucy que iamais, maudissant & detestant sans cesse le cruel Geãt, qui leur auoit causé tel malheur; iusques à ce qu'elle apperçeut venir son cher amant le plus glorieux du monde pour raison de la faueur susdite. Lequel venant à passer pardeuant les fenestres de sa Dame, luy fait vne grande reuerence, faisant mettre son cheual à genoux, & d'vne si bonne grace, que toutes les Dames luy porterent de l'affection pour sa bonne mine. Or comme ils furent entrez dans le champ il print pour l'vn de ses iuges le frere du Roy & son fils à qui il auoit donné la liberté. Or estant tous preparez le Tarsien se met au col son cor, au son duquel il fait retẽtir l'air de toutes parts iusques dans l'ost de ennemis; donnant par ce moyen aduis au Roy de sa venuë: lequel aussi s'en venoit couuert de ses armes ordinaires, hormis qu'il portoit en son escu la figure d'vn serpent; dans les griffes duquel, il y auoit vne Dame laquelle estoit à vn fier Lyon couronné qui la tenoit: auec vne deuise qui contenoit ce qui suit.

Ie ne desire rien autre chose de toute ma force que d'auoir acquis le plus grand bien qui soit au monde.

CEste deuise fut fort bien entenduë par le valeureux iouuenceau, mais d'autant que ce n'estoit point assez de le dire auec le bout d'vn pinceau ou de la lãgue, ains qu'il falloit l'oster auec le bras, il s'aprocha de luy & luy dist: La negligence, Geant, me sẽble estre de tres mauuaise grace en celuy qui fait profession de seruir les Dames: veu que vous pouuiez venir de meilleure heure, & que vous auez vne si grande asseurance en la valeur de vostre bras: que vous auez, dis-je, asseuré vostre poursuite sur ma mort? Ma paresse n'est point telle, (respond le More) que ta folie ne soit beaucoup plus grande de t'estre leué si matin pour chercher le trespas. Or que tardes-tu s'il n'y a plus rien à faire? Et pour monstrer le peu d'estime que ie fais de toy, voicy que ie prẽd pour tesmoins & iuges de mon combat, tous ces Cheualiers, ausquels ie commande, s'il arriue que les Dieux par enuie ou autrement, me soient si peu fauorables, de t'ayder à l'encontre de moy) qu'ils ayent à leuer le siege. Il n'eust pas presque acheué

la parole que le courageux Tarsien, faisant voltiger son cheual & iettant les yeux sur sa Dame Flore, (d'où il esperoit tout son secours) met sa lance en l'arrest & prend sa mire droict au Payen, qui s'en venoit à luy de la mesme façon. Vous ne sçauriez, ô discrette Thalie, prendre l'occasion plus à propos, pour fauoriser la pesanteur de ma langue, qui comme ie croy ne pourra monter ny exprimer assez viuement l'action des courageux Payens, qui se chocquerent & se rencontrerent si rudement au milieu de leur course, que le mesme Mars auroit redouté de les receuoir. Toutesfois comme ainsi soit qu'ils estoient tous deux d'vne force nompareille, ils passerent neantmoins sans estre esbranlez, & sans receuoir aucun mal de part ny d'autre: & enuoyent pour messagers de leurs forces, les esclats de leurs lances volans & ronflans au trauers de l'air. Apres & sans perdre le temps, ils retournent l'vn contre l'autre auec chacun leur grosse Massuë, desquelles ils se déchargerent des coups si horribles qu'ils faisoient bien cognoistre à chacun leur force & leur courage, car estans tous deux tombez sur les arçons, ils estoient emportez à trauers champ sur leurs cheuaux; iusques à ce que le Tarsien reuint à soy, lequel mugissant &

grondant comme vn lyon febricitant, s'en vint à son ennemy, cõtre lequel il employa toute sa force, pour luy descharger encores vn autre coup, auparauant qu'il fut bien deueloppé & resueillé du premier; ce second fut porté sur son escu, lequel fit autant de bruit que s'il eut frappé contre quelque grosse cloche, le mit en pieces & morceaux dans sa main, de sorte que voyant bien qu'il ne s'en pouuoit plus ayder, le laisse choir & l'abandonne tout à fait, & sans perdre tẽps, il se ioignit au Tarsien à qui il porte vn tel coup deschargé auec les deux mains au dessus de son escu, qu'il le luy fit presser & ioindre à son estomac, de telle sorte que peu s'en fallut que la douleur qu'il en sentit ne luy fisse perdre tout ses sens: neantmoins il ne laisse pas d'estre quelque peu esbranlé dans la selle, dequoy s'apperceuant luy mesme, cela est cause qu'il s'eschauffe de plus en plus en sa cholere, & qu'il commence derechef à le charger si viuement & auec des coups si souuent reïterez qu'il croyoit fermement meurtrir & casser la chair & les os du Geãt: tenoit ainsi l'esprit des spectateurs en suspens & douteux, à sçauoir lequel des deux auroit l'aduantage & comme ils pouuoient subsister si long temps en vn mesme estat: Mais celuy qui en receuoit plus de

douleur & plus de coups en l'ame estoit la belle Flore, qui regardant son Cheualier (car elle le tenoit desia pource qu'il estoit) deuant vn tel ennemy; ne faisoit autre chose que changer de couleur en son beau visage, ce qu'elle faisoit paroistre à chaque coup qu'il receuoit, lesquels estoient en si grand nombre & si souuent rëiterez qu'il n'auroit iamais peu les supporter, si elle n'eust esté le prix de son combat: toutesfois reprenant courage & se fortifiant par l'aspect de ce troublé & beau visage, il donna vn coup tant effroyable à son ennemy au costé gauche de son heaume, que s'il eut esté poussé le moins du monde plus roide, il l'auroit renuersé par terre, luy faisant ietter vn cry le plus espouuentable qui se puisse imaginer, pour la grande douleur qu'il en sentit. Le furieux Geant ne demeura pas long temps sans rendre la risposte à ce coup, par laquelle il creut s'estre acquitté de celuy qu'il auoit receu: & ainsi ils recommencerent de plus belle leur chamaillis, qui ne sembloit rien moins, sinon que tous les forgerons de Vulcain s'estoiēt assemblez en ce lieu. Apres vn long temps passé à leur combat ordinaire, le furieux Payen leue sa massuë & vient pour en donner de toute sa force au noble amant, lequel

l'attendoit:& se porte siauant sur son ennemy pour le receuoir; qu'il ne le peust fraper qu'auec les bras, & fut contraint par la furie du coup, de lascher sa lourde massuë, laissant le pauure Cheualier de telle sorte, qu'il ne sembloit autre chose qu'vn homme entierement transporté, iusques à ce que se trouuant si pres de son ennemy, que ne le pouuant frapper, il luy jette les bras & l'empoigne si serré, que l'autre fut contraint d'en faire de mesmes, ce qui est cause que les assistans voyẽt alors la plus gracieuse luicte qui fust au monde, car eux qui estoient de grandes forces, & ne pouuans auoir aucun aduentage l'vn sur l'autre, ils s'efforçoient & s'opiniastroient de telle maniere que leurs cheuaux estoient contraincts de mettre les genoux à terre. Mais enfin (Madame) ils estoient humains, & comme tels ils commẽcerent à le faire paroistre: toutesfois il ne faut pas s'en esbahyr, veu que le mesme Mars se seroit trouué lassé s'il auoit combatu l'espace de quatre heures comme auoient fait ces deux guerriers. Ils se lascherent dõcques & reprinrent leurs grosses massuës noüeuses, auec lesquelles ils recommencerent à se fraper à tors & à trauers, se cherchans l'endroit le plus sensible pour vaincre au plustost. Estans ainsi acharnez l'vn con-

tre l'autre, le noble Tarſien jetta fortuitement ſon regard du coſté où eſtoit ſa Dame, qui eſtoit appuyée ſur vne feneſtre, la maïn à ſa ioüe ſans ſe remuer ny çà ny là, ſurquoy il creut que c'eſtoit de ce qu'elle recognoiſſoit en luy quelque laſcheté : ceſte apprehenſion, dis-je, eſt cauſe qu'il donne vn grand coup ſur le heaume de ſon ennemy, dont il luy fait ſortir & cracher le ſang par la bouche; & l'abbat ſur l'arçon de la ſelle. Ce qui fit croire à chacun qu'il eſtoit mort, à cauſe que ſon cheual l'emportoit à trauers champ, toutesfois il reuint à ſoy, plus furieux & plein de venin (ſans comparaiſon) que n'eſt la vipere ennuyée dãs la Lybie areneuſe, lequel empoigna ſa maſſuë à deux mains & en deſchargea la riſpoſte ſur sõ aduerſaire, qui fut ſi rigoureuſe, que laiſſant aller ſes bras à la deſbandade & diſtillant du ſang en grande abondance, il fiſt que le cheual l'enleua iuſques deuant les feneſtres de ſa maiſtreſſe l'Infante. Laquelle le voyãt en tel eſtat, ne peut auoir aſſez de courage pour le regarder en vne poſture ſi pitoyable, de ſorte qu'elle ſe retourne de l'autre coſté à l'heure que le pauure iouuenceau reuenoit de ſa paſmoiſon, & voyant ſa Dame par derriere, & iugeant d'où cela procedoit, pouſſe ſon cheual le plus furieuſement qu'il

luy fut possible, pour derechef venir assaillir le Payen, de sorte que se leuant sur les deux pieds, il luy descharge de toute sa puissance & auec les deux mains, vn coup si horrible, que luy donnant droict sur la creste de sa salade il l'escrase toute & la teste aussi, dont il tombe à l'instant mesme tout mort sur la place, au grand déplaisir des siens, qui confiez au grand nombre qu'ils estoient & sans auoir égard à la raison ny au respect du commandement que leur Roy leur auoit fait; ils se ruerent sur le Cheualier crians tuë tuë, celuy qui a fait mourir nostre seigneur & bon maistre. Mais ce courage leur couste bien cher, car le valeureux amant voyant que ce n'estoient plus que gens plebeyens & vile canaille, commença à s'escrimer de telle fureur au milieu d'eux, qu'ẽ bref il se fist faire plus de place qu'il n'en vouloit trouuer. Les bourgeois de la ville n'estoient pas endormis, & beaucoup moins les nobles & vaillans Princes, qui à l'instant mesmes ouurirent les portes de la ville, par laquelle sortit toute la caualerie, & en teste les trois principales colomnes d'icelle, & donnans tout au trauers des ennemys (qui alloient desia sans ordre & sans Capitaine) ils en font vn tel massacre, auec tant de force & de promptitude; que la prairie seruit

de teſmoing ſuffiſant, pour faire paroiſtre le ſang Cecilien : bref il les pourſuit de ſi prés, qu'il n'y auoit preſque plus rien à faire à l'heure de veſpres, continuant neantmoins leur victoire iuſques à la mer, où le reſte de larmée fut deſcōfite & les Argentōs vengez, & enrichis des deſpoüilles de leurs ennemis, auec vne gloire immortelle, qu'ils remporterent dans leur ville, ayant perdu fort peu de leurs ſoldats, au reſpect de trente mille hommes qu'ils auoient fait mourir en ceſte ſeule iournée, ſans les captifs qui furẽt en grand nombre. Chacun eſtoit auſſi grandement emerueillé de voir la valeur de Roſicler duquel lon faiſoit eſtat, tout ainſi que ſi ç'euſt eſté le meſme Mars. Les Roys les receurent tous auec vn accueil & vn contentement tel que les victorieux ont accouſtumé d'auoir ; lequel eſtoit d'autant plus grād qu'ils eſperoient que le temps & l'heure s'approchoit auquel ils ſe feroient cognoiſtre : toutesfois ils n'en voulurent rien faire qu'ils ne fuſſent arriuez au Palais. Le noble Liſart qui ſçauoit la promeſſe faicte à la Damoiſelle de la belle Infante, commande auſſi toſt à ſon Eſcuyer de couper la teſte au Payen, & de la porter iuſques au Palais, où ils entrerent incontinent. Et s'eſtant tous aſſis, le valeureux Tarſien ſe leue, prend la

teste en sa main,& s'en vient mettre à deux genoüils deuant sa Dame, laquelle estant ioyeuse au possible, la prit de luy, & dist, Ie prie Iupiter, mõsieur, qu'il vous recõpense la peine que vous auez ce iourd'huy prise pour moy: car ie ne puis pas m'obliger à le payer, & ne croy pas que mettant ma vie pour vous, que ce fut vn iuste payement, eu esgard à ce que vous & vos amis auez faict pour mon pere, lesquels, & vous aussi, ie prie de leur part, que vous ostiez vos habillements de teste, & de nous dire qui vous estes, afin de nous obliger d'autant plus; car cela suffit, pour nous laisser vn roolle & vne liste de vostre vertu & noblesse. I'en suis biẽ content, belle Infante, parce que le temps que i'ay employé à estre esleué & nourry auec vous, m'oblige plus que cela; ie vous dis donc que ie suis le Prince Lisart de Tarse, mais ie n'ay point voulu me donner à cognoistre que ie n'eusse mis fin à ce petit seruice, lequel ie vous ay rendu, qui a esté conforme à ma force, mais non pas à vostre merite. Il s'oste en mesme temps son heaume, & par ce moyen donna vn contentement extraordinaire à tous ceux de la cõpagnie mais particulierement au Roy son pere, lequel estoit si espris d'ayse d'auoir veu la valeur de son fils, qu'il ne sçauoit que faire, n'

quell

quelle contenance tenir. Le Roy, pere de l'Infante, voyant que le Prince de Tarse, estoit en partie cause de la deffaicte des ennemis, & que lon auoit leué le siege de deuant sa ville, où il auoit acquis tant de reputation, s'en va trouuer l'Infante, & la prend par la main, & la donne aussi-tost en mariage au courageux Tarsien, dont ils conçoiuent tous deux vne allegresse telle que se la peut imaginer & considerer celuy ou celle qui sont ou ont esté vrays amans. L'amoureux Lisart voyant qu'il ne pouuoit plus riẽ esperer pour l'asseurance de sa fortune, s'adresse à sa nouuelle espouse, & luy dit: Afin que vous vous certifiez d'autant plus, ma belle Infante, & ma chere espouse, iusques où s'estend ma fermeté, & le degré de l'estime que ie fay de vous; i'ay attendu iusques à maintenant, afin que ce soit vous qui me ceigniez & mettiez l'espée, car encores que ce Cheualier (luy monstrant le Troyen) m'ayt donné l'ordre de Cheualerie, neantmoins il n'a point voulu me la donner ny me la ceindre, que ce fust de vostre main, neantmoins ie n'ay pas laissé de le deffier & l'appeller en duël: en mesme temps il commença à luy conter le sujet de leur combat, & ce qu'ils auoient accordé entr'eux, de quoy chacun fut grandement espouuanté.

Mais la belle Infante, qui ne vouloit pas se monstrer ingrate enuers les trois Cheualiers qui auoient tant faict pour elle, leur dit fort gracieusement. Ie suis tres-ayse, (mon cher espoux) que vous fassiez cognoistre à tous les Cheualiers du monde, l'amour que ie vous porte, & que vous me portez: toutefois ie vous quitte & vous deffends, autant qu'il m'est possible, ce furieux combat, veu qu'il y a beaucoup plus d'occasion d'amitié perpetuelle, que d'vne guerre courte, & rigoureuse inimitié, outre que ce seroit vne chose bien estrange, de recompenser si mal, ce que ce Cheualier & ses amis ont fait pour nous: d'ailleurs il est veritable qu'il ayme, & estime la Dame de son cœur autant que la raison le permet: celuy, dis-je, qui vit de l'adorer, est excusé de la mettre en ieu, tout ainsi que ce luy seroit vne lourde faute de ne la point deffendre iusques à la mort, d'autant qu'il n'y a point de plus vray amour que celuy qui a esté confirmé par œuures: or puis que celles de tous deux ont esté telles, ie suis contente que lon confirme vne vraye amitié auec luy, & ie promets d'aymer sa Dame, iusques à ce que mon bon-heur me permette que ie la cognoisse. Ie vous mets donc l'espée à vostre costé, non pour offenser, mais trop bien pour deffendre ce

digne & valeureux Cheualier, & se leuant en mesme temps elle les fit embrasser tous quatre, se nourrissant deslors vne si grande amitié entr'eux, qu'elle dura toute leur vie, comme nous verrons en la grande & cruelle guerre de Constantinople, où il monstra auec ses gens l'obligation qu'il auoit au Troyen : lequel aussi fut tres-content de la Dame, & tous les autres, de receuoir vn si fort & puissant Cheualier pour leur amy. Les Princes eussent bien voulu partir de là pour aller mettre ordre à l'affaire de la Damoiselle, toutefois la nouuelle mariée les pria & les supplia tant, qu'en fin, ils promirent de sejourner dix iours entiers, pendant lesquels le Troyen comme autheur de ceste amitié, soustient l'effort, & le fais d'vne belle iouste, où il fit cognoistre à ceux d'Argenton le sang Royal duquel il estoit descendu. Les nouueaux mariez eurent tant d'adresse pendant ce temps là (encores que nouueaux apprentifs) à ioüir du fruict de mariage, qu'il n'en arriua autre chose qu'vn des plus puissants Cheualiers de tout le Paganisme, & tel qu'il fut en plusieurs endroits, estimé & tenu pour l'vn des Princes Grecs, auec lequel il eut vne amitié fort estroitte, & particulierement auec Claramante, ainsi qu'il sera dit au second de ceste

troisiesme partie: Les dix iours accomplis, les Princes se mirent en chemin, au grand regret de la belle Flore, qui leur portoit beaucoup d'affection & de faueur. Le nouueau marié les prioit de tout son cœur qu'ils le laissassent aller auec eux, toutefois ils virent bien que ce n'estoit qu'vn compliment ordinaire à sa noblesse; de sorte que iamais ils ne le voulurent permettre. Quand ils furent prests à partir, le braue Grec leur declara en la presence de tous qui il estoit, dõt ils furent grandement faschez, pour ne luy auoir rendu l'honneur qu'il meritoit. Lisart luy promit en confirmant derechef son amitié, de l'aller voir à son Empire Grec, apres qu'il auroit pacifié son Royaume: ce qu'il ne peut neantmoins accomplir si tost à cause de quelques iustes occupations qui luy suruindrent: de sorte que quand il y fut, il estoit accompagné de son fils, & se faisoient appeller, les Cheualiers du Soleil executans (sous ceste deuise) des proüesses inouyes. Voicy donc quel fut leur depart auec la Damoiselle, qui entre auec eux dans leur vaisseau enchâté, emportans aussi auec eux plusieurs presents de pierreries que la Princesse leur auoit donnez. Mais afin de retourner en France, nous les lairrons prendre le chemin du Royaume de Lacedemo-

ne pour tirer droit à la delectable ville de Lire, parce que ie ne puis plus retarder que ie ne conte des aduentures amoureuses, pour la gloire que ie pretends, à conter les faicts des amans, dont l'estre fait acquerir la delicatesse d'vn style doux & suaue.

CHAPITRE VII.

Qui traicte de ce qui aduint au Prince d'Espagne Torismond, lors qu'il estoit en France, de l'issuë de ses amours, auec le depart de don Helene Prince de Dace.

NOVS auons laissé (s'il vous en souuient) il n'y a pas long temps la belle Infante de France Grisalinde au milieu de la fournaise ardente de l'amour, qui fabriquoit en elle mesme de nouueaux changements, causez par l'entre-veuë de son noble Cheualier aux armes noires, & auquel elle auoit desia abandonné l'entrée de son ame, sans que la consideration de sa grande honnesteté y peust mettre ordre, d'autant que ceste estincelle amoureuse est vn rayon de Vulcan, lequel fait plus d'effect, où il trouue plus grande resistance : C'est ainsi qu'il

s'eſtoit rendu maiſtre de ceſte ieune Dame, de ſorte qu'elle ne prenoit plus de plaiſir à conuerſer auec ſes Dames & Damoiſelles, ſi ce n'eſtoit auec ſa couſine la Ducheſſe, d'autant qu'elle luy parloit plus familierement des choſes qui touchoient à ſon amãt, s'enquerant ſouuentesfois à la Damoiſelle qui eſtoit ce noble & gracieux Cheualier, iuſques à ce que ne pouuant plus diſſimuler ſa peine, en fin elle la communique à la diſcrette Alciſe (car elle s'appelloit ainſi) laquelle receuant ceſte familiarité pour vne tres-grande faueur, commence à la cõſoler & luy apporte vn million d'exemples d'autres Dames, qui ſupportans allegrement la peine amoureuſe, ont finalement merité d'auoir vne vie paiſible & honorable, & entr'autres luy repreſentoit la belle Oliuie, & & la valeureuſe Claridiane. De ſorte (Madame) qu'il n'y a que celuy qui ſçache voguer en bonace ſur ceſte mer amoureuſe, lequel reçoit la tempeſte allegrement, & ſans ſe faſcher, auec eſperance qu'ils arriueront en fin au port où ils iouïront paiſiblement & auec aſſeurance ce qu'ils ont merité pour auoir enduré. Cela pourroit bien eſtre, ma bonne amye Alciſe, mais lors que la Dame ayme & qu'elle tire ſa vie de ſa fermeté, ſans manifeſter ny certifier ſa foy

à ſon amant, comment eſt-ce qu'elle pourra viure, ſi tant eſt qu'elle ſe ſubſtante d'amitié? Que ſi d'autre part elle eſt la premiere à faire cognoiſtre ſon affection, comment pourra elle affermir & arreſter la liſte d'eſtre legere & peu conſtante, puis qu'elle procedera contre l'ordre des Dames qui doiuent eſtre aimées, & meſmes l'auoir recognu par experience auparauant que de mõſtrer en quelque façon de l'auoir pour agreable? C'eſt (Madame) le plus grand erreur qui ſe commette en ceſte guerre, de ce que quelques vnes pour auoir ce poinct d'honneur tant en recommandation, ont fait qu'en fin il s'eſt conuerty en pleur, & ſont mortes ſeules & miſerables, pour n'auoir voulu receuoir de compagnie, nonobſtant ce que le priuilege amoureux s'eſtend bien au delà, veu qu'il n'attribuë point à des-honneur de poſtpoſer quelque partie de ſon honnorable renommée, eu eſgard au contentement que l'amitié attire apres ſoy, eſtant vne choſe plus parfaicte que d'eſtre aymée auparauant, d'autant qu'il ne fait pas ſeulement paroiſtre ſa valeur, mais encores la generoſité de ſa penſée, qui a conuerty en ſoy ce qu'elle ayme; ce qui ſe fait par vne excellence ſubtile laquelle s'enſeigne en ceſte eſcole, où lon donne la mort pour

la vie, & là où lon tient la peine pour plaisir, lors que lon fonde son esperance sur vn voyage asseuré en la beauté & bonne grace de celuy ou celle qui ayme. De sorte Madame, que ie ne voudrois nullement condãner que vous fissiez paroistre vostre affection à qui (comme ie croy) en feroit estat comme il est raisonnable. Autrement cõbien pensez vous qu'il y a d'amoureux, qu'il y en a eu, lesquels ont vescu sans honneur dans le monde: qui toutesfois veulent que ce ne soit vn des-honneur, faisant part de leur affection à leurs Dames, pource que cela leur appartiendroit venant à faire cognoistre vn desir d'estre aymees; & dont ie m'esbahy que le genre humain ne perit: Mais en attendant le temps propre auquel lon puisse par vne discrete dissimulation donner des apparences suffisantes de son soin; l'Infante de France venant à les donner, elles seroient receuës de celuy, qui non seulement sçauroit que c'est la raison, ains comme chose celeste, ne s'attribuant à luy mesme telle faueur, mais trop bien à la noblesse de la Dame qui le faict. Au reste afin que vous sçachiez que ie manie vos affaires en la partie plus secrette de mon ame, ie le chercheray & parleray à luy, & feray en sorte qu'il retournera à la Cour, mais

ce doit estre sous des cõditiõs certaines, parce que ie luy suis tant obligée, que ie ne puis pas consentir que lon le reprenne en chose quelconque, veu qu'il est Prince qui le merite. He ma chere Alcise (respond l'amoureuse Dame) si tu fais ce que tu dis, tu auras acquis entierement ma volonté à tout ce qui se presentera : que si tu rencontres cét heureux Cheualier, restaurateur de l'honneur & de la renommée Frãçoise, bien qu'il m'ait rauy ma liberté, tu luy pourras dire asseurement, le grand amour que ie luy porte, ce que tu feras pourtant auec la plus grande discretiõ qu'il te sera possible. Mais mon Alcise, si tu recognois qu'en quelque sorte ie sois aymée de luy, ne luy fais point si tost entendre l'estat de ma peine, afin que les Dames n'ayent aucun sujet de se plaindre de l'Infante de France, ny qu'elle deust estre celle qui ait rompu la bonne coustume receuë entr'elles. Cecy fut cause que l'amoureuse Dame se consola aucunement & dissimuloit la peine qu'elle enduroit à cause de son absence, & prenoit plaisir aux ioustes, tournois & carosels que lon faisoit pour luy agréer, & mesme c'estoit en vn temps auquel la Cheualerie & noblesse de France rendoit la Cour du Roy, la plus florissante de tout le monde: parce aussi que sa Maje-

ſté y traictoit & receuoit les eſtrangers le plus honorablement que lon ne pouuoit preſque eſperer, & logeoit dans ſon Palais, ceux qui le meritoient, de ſorte que la Cour eſtoit toute pleine de nobleſſe qui arriuoit de toutes parts pour la renommée des feſtes & tournois que lon y faiſoit à cauſe de la belle Griſalinde. Les Princes qui y paroiſſoient le plus eſtoiēt celuy des Geneuois, & de Clermōt lequel eſtoit vn iouuēceau fort & robuſte qui aimoit la ſœur du Geneuois, & qui eſtoit auec l'Infante; il y auoit encores le Duc de Peré, tous leſquels eſtoient Cheualiers vaillans & hardys au poſſible: outre ceux cy il y auoit encores le courageux Duc de Some fort vaillant & ieune, lequel ſeruoit & aimoit la fille d'Arminée frere du Roy, belle en perfection, nommée Liciane, laquelle n'eſtoit point faſchée d'eſtre aimée d'vn tel gentilhomme, ce qu'elle luy donnoit aſſez à cognoiſtre aux occaſions qui s'en preſentoient. Or aduint que pendant ceſte ſplendeur de la Cour, le Prince de Frigie arriue, lequel eſtoit vn ieune ſeigneur doüé de grande force, qui ayant ouy parler des feſtes qui ſe faiſoient en icelle Cour; luy, dis-je, qui alloit cherchant ſes aduentures, s'y achemine, en reſolution d'y exploicter & faire en ſorte que l'on l'eſti-

maſt ſelon ſon merite. Le Roy de Carthage y arriue auſſi, preſque en meſme temps, ieune homme hardy comme ſon eſpée, nommé Pontenio, de la race des Geans. Le Prince Riendarte de Frigie, voyant la beauté de l'Infante, en deuint amoureux, ce qu'il diſſimule neantmoins, iuſques au temps qu'il peuſt faire paroiſtre la valeur de ſa perſonne. Ceux qui deuoient ſouſtenir le ieu du prix de la bague, eſtoient le valeureux Duc de Some, & celuy de Peré, qui auoient pluſieurs prix de grand' eſtime pour les iouſtes, leſquels le Roy leur auoient donnez. Ces iouſtes ſont commencées dés le lendemain de la S. Iean le cinquieſme de May, pour durer iuſques à la S. Iean de Iuin, qui eſtoit le terme prefix que Clauerinde s'y deuoit trouuer, & meſmes lon l'auoit enuoyé querir pour quelques affaires qui importoient à l'Eſtat du Royaume. Le iour venu que lon deuoit celebrer toutes ces pompes & magnificences, il ſembloit que toute la ville de Paris ſe deuſt abyſmer tant eſtoit grand le bruict & le tintamarre des inſtrumens & coups d'arquebuſades que lõ tiroit de tous coſtez. Le Roy traicta ce iour meſme tous les principaux de la Cour: mais ce fut aſſez matin, afin que lon eut aſſez de temps pour les iouſtes & tournois: Auſſi toſt que les

nappes furent leuées, ceux qui auoient resolu de maintenir & soustenir contre tous l'effort du tournoy, s'en vont armer, & sortent puis apres vestus & armez chacun selon leurs estats, quand à leurs armes elles estoient vertes, sursemées de fleurs de lys, & de pierres precieuses, montez sur leurs cheuaux caparaçonnez de mesme. Ils entrent & les voicy suiuis de chacun cinquante pages couuers de velours ras verd, arriere pointé sur de la toille d'or, ce qui leur aduenoit parfaictemẽt biẽ. Lon ne les recognoissoit seulemẽt qu'à leurs escus: Car le Duc de Some viuant, comme il faisoit, fort mignardement & auec vne belle despense, auoit fait peindre sa maistresse auec vne couronne sur la teste, tissuë de lys tres odoriferans, auec vne deuise tout alentour qui contenoit ce qui s'ensuit.

La beauté de Madame est telle que lon luy doit la couronne & la renommée pour luy porter de l'amour.

IL passe ainsi pardeuant les Dames, ausquelles il fait vne grande reuerence & d'vne tres bonne grace, ayant apres soy vn gentil-homme François son grand amy, lequel luy portoit son escu, & le grand Connestable de France luy portoit sa lance.

Pour le regard du Duc de Peré, il portoit vn cœur nauré, depeint au milieu de ſon eſcu, auec ceſte deuiſe.

C'eſt icy la vraye & naïfue marque de mon cœur, de ma fermeté, & de la cruauté de ma Dame.

LE Duc de Brabo luy portoit ſon eſcu, vn autre gentil-homme ſien amy ſon habillement de teſte. Bref comme ils furent arriuez à la place ordonnée, il y eut pluſieurs Cheualiers, tant de ceux du pays qu'eſtrangers, qui deſireux d'acquerir de l'honneur commencerent le tournoy. Alors le Duc de Some print le deuant, & en meſme temps voicy vn Cheualier François qui ſe preſente & ſur lequel chacũ jette ſon regard: pour voir comme au milieu de leur carriere, & courans à bride abatuë, ils ſe rencontrent auec tant de vehemence, que le Duc perd vn eſtrier, toutesfois il paſſe outre & laiſſe le François eſtendu ſur la place par la force de ſa cheute. Vn chacun eſtima grandement le Duc de Some, d'autant que le François eſtoit tenu pour vn fort vaillant Caualier. Apres luy en voicy vn autre qui prẽd ſa place & ſe preſente, lequel eſtoit Eſpagnol & s'appelloit le fort Salandre, qui ſerrant bien les jambes, chocque ſon aduerſaire, & ſe rencontre fort rudement: l'Eſpagnol perd

la bride de ſon cheual, ce qui fiſt encores eſtimer de plus en plus le Duc de Some, parce que l'Eſpagnol eſtoit en grande reputation, ils reprinrent d'autres lances & les plus groſſes qu'ils peurent choiſir, puis redoublans leur courage courẽt encores l'vn contre l'autre, dont les ſpectateurs eſtoient tous en ſuſpens pour voir ce qui en arriueroit, iuſques à ce que les voicy qu'ils ſe heurtent de toutes leurs forces au milieu de la carriere, où arriue que l'Eſpagnol perd la ſelle & le François les eſtriers, toutesfois les recouurant auſſi toſt il fait faire vn ſaut à ſon cheual, & ſi bien à propos que cela donna vn grand contentement à ſa Maiſtreſſe, laquelle eſtoit tres aiſe de voir l'adreſſe & la valeur de ſon ſeruiteur. Or le Duc de Some qui vouloit que le braue Duc de Peré entraſt auſſi en lice, la quitte en meſme tẽps: Ce Duc, dis-je, eſtoit en la mauuaiſe grace de ſa Dame, c'eſt pourquoy tous ſes coups ſont mortels, ce qu'il fit aſſez cognoiſtre, puis qu'en dix courſes ſeulement, il en porta le nombre de huict eſtendus & roides morts ſur le champ, iuſques à tant que voicy le tresfort Payen, Pontenio Roy de Carthage ; couuert & armé d'armes azurées, auec des bandes blanches, monté ſur vn puiſſant cheual de couleur de roan. Ceſt de

ce More dont le ſage Artemidore dit, qu'il auoit promis à ſa Dame d'aller deux ans durant par le monde, pour recompenſer ſa beauté, & de luy porter vn catalogue des noms de tous ceux qu'il vaincroit. Et qu'apres il iroit la retrouuer à Carthage où il la faiſoit tenir pendant le temps qu'il alloit accompliſſant ſa rigoureuſe & difficile promeſſe. Or à cauſe qu'il s'en voit abſent (aucuns diſent qu'il procede tout ainſi que s'il eſtoit haï) il porte les armes de ceſte couleur, auec vn eſcu auquel y a vne foy colloquée dans le Ciel, auec ceſte deuiſe.

Mon doubte & ma crainte eſt telle que ny la foy, bien que colloquée au Ciel, & que le cœur ſoit dans ſa main, tout cela, dis-je, ne m'aſſeure point dauantage, d'autant que le bien eſt plus qu'humain.

CE noble More ne donne pas vne petite eſperance de ſa perſonne, lequel entrant en lice, prend vne groſſe lance; & ſans perdre temps courent & ſe rencontrent ſi puiſſamment au milieu de leur courſe, qu'il paſſe outre ſans auoir eſté eſbranlé, dont chacun eſtoit bien aiſe: & celuy de Però chancelle vn peu dans la ſelle, toutesfois ce fut ſi peu que cela ne paroiſt preſque point.

Ils reprennent incontinent d'autres lances & redoublans leurs forces, ils se heurterent si fort que le Duc fut renuersé sur la place, les sangles rompuës & la selle entre les iambes, à quoy ils attribuoiēt sa cheute. Le More voyant que son cheual trauersoit la contre lice, & qu'il alloit donner du nez en terre, saute legerement de dessus. Mais le Duc fut renuersé sur la place, les sangles rompuës, & la selle entre ses iambes, à quoy ils attribuoient sa cheute. Le More voyant que son cheual trauersoit la contre-lice, & qu'il alloit donner du nez en terre, saute legerement de dessus. Mais le Duc qui en remettoit la faute sur son cheual, vouloit derechef r'entrer en lice, sur quoy les deux auroient eu quelque debat, n'eust esté que les Iuges iugerent qu'il auoit esté porté par terre. Cela faict, lon entend vn nombre infiny d'instruments, qui commencent à ioüer, pēdant qu'il remonte à cheual, & sans mettre le pied à l'estrier, puis apres il se met en lieu propre pour attendre de pied ferme l'autre qui soustenoit le prix de la lice, lequel parut si outré de colere, que chacun l'apperceut ayséement, & au grand regret de sa belle Liciane, qui apprehendoit fort qu'il ne luy arriuast quelque accident sinistre & perilleux. Ils se choquent donc de toute la force de leurs

leurs cheuaux, se ioignent de si pres ; que leurs lances volerent en esclats, sans s'esbranler neantmoins, pource ils en reprennent d'autres, desquelles ils firent de mesme, iusques à ce que le More ennuié d'estre si long temps à voir qui l'emporteroit, choisit & prit la plus grosse lance, dont il heurta auec tant de puissance & de force le valeureux Duc, que ce ne luy seruit de rien d'estre propre & bien aymé, pour l'empescher de tomber à bas, mais ce ne fut sans receuoir le plus grand coup qu'il eut iamais eu en sa vie, & en auroit fait autant que le Duc, s'il ne se fust retenu embrassé au col de son cheual, toutefois il ne se fut pas si tost redressé qu'il commence à luy faire faire mille gentillesses au son & harmonie de mille & mille instruments : bref il ioüa si bien son personnage, qu'il renuersa ceste apres disnée plus de trente Cheualiers, dequoy chacun le tenoit pour l'vn des plus vaillans du mõde. De sorte que se faisant desia assez tard, personne ne se voulut plus esprouuer contre luy iusques au lendemain.

Tout ce iour la discrete Alcise fut en grand soucy, à cause de la promesse qu'elle auoit faicte à l'Infante Grisalinde, & desirant la contenter, resolut de se trouuer le lendemain au lieu accordé entre elle & les

Cheualiers ſes amis. Qui au ſortir de la ville s'acheminerent droit (auec leurs Eſcuyers) à la ſaulſaye, lieu auquel ils auoient diſné, où ayans attendu que la nuict fut toute cloſe, ils s'en retournerent à la ville, & ayans mis leurs cheuaux à couuert dans vn bon logis, & oſté leurs heaumes, n'ayant que leurs eſpées, couuerts de leurs cuiraſſes & haubergeons, s'en vont promener, ſans eſtre recogneus de perſonne, à cauſe du grand nõbre de peuple qu'il y auoit à Paris; ny meſmes pour entrer au Palais, où le braue Eſpagnol s'en va iouyr de la veuë de ſa Dame, & ſçeut ce qui s'eſtoit paſſé au tournoy, ſur quoy il ſe delibere de s'y trouuer deux iours apres. Donc alors qu'ils arriuerent au Palais, lon auoit deſia oſté le couuert, ce qui fut cauſe que ſans difficulté ils peuuent voir leurs Dames, & d'autant plus ayſément, que le Roy faict vn bal general ceſte meſme nuict. Cõme chacun eſtoit en cet eſtat, & ſe preparoit à la danſe; voicy arriuer le Roy de Carthage, lequel voyant que les gentilshõmes & ſeigneurs ne luy deferoiẽt pas le lieu, ny l'honneur qu'il deſiroit, & correſpõdant à ſa ſuperbe (laquelle obſcurciſſoit en quelque façon ſa valeur) leur dit: Vous deuriez regarder, mes gentils-hommes, à ceux qui entrent, afin de leur rendre le ſalut qui leur

appartient? L'Espagnol estoit homme assez endurant; toutefois le trouuant sur le point qu'il combattoit auec Cupidon, il ne peut mettre Mars tellement en oubly, qu'il ne luy responde: Et vous, Cheualier mieux fourny de superbe, que de bonne instruction, vous deuriez prēdre garde à nous qui sommes icy, afin de demander congé pour entrer. Ceste rude responce n'auroit pas esté receuë du More en patience, quand mesmes sçauroit esté le Dieu Mars qui l'a luy eust faicte: de sorte que mettant la main à l'espée, il s'en va droit à eux, accompagné de trois ou quatre de ses gentil-hommes. Le Dacien qui void la feste en tel trouble, se fait incontinent faire place, d'autant que de deux coups qu'il donne, il en ietta deux roides morts sur la place, & se rendit maistre de la porte, afin de n'estre point renfermez là dedans. L'Espagnol d'autre part poursuiuoit de bien pres le Carthaginois, & fait si bien qu'il luy pique tant soit peu la teste, dequoy la garde du Roy se met toute en rumeur. Ce que veu & consideré par les deux amis, ils sortent aussi-tost à vn cry qui se fait dans la basse cour, & sans faire semblant de rien, apres en auoir mis six par terre, s'en retournent à leur logis, iusques à ce que tout le Palais fut appaisé. Aussi tost le Roy faict

vn commandement expres de chercher ceux qui auoient faict cela : toutesfois le grand nombre & la confusion meslée parmy eux , empesche que lon ne peut iamais sçauoir qui c'estoit : & cela ne seruit d'autre chose sinon que de faire empescher que personne n'entrast ceste nuict dans le Palais, sans sçauoir qui il estoit, & sans armes , pendant que le bal continueroit. Or ces ieunes seigneurs sur qui le sang bouïllāt auoit plus de pouuoir que le somme , ne voulurent point se retirer si tost, qu'ils n'eussent auparauant faict vn tour au Palais, lequel estant situé , & ayant sa veuë sur de beaux iardins, leur donne le moyen de s'entretenir , iusques à ce que la nuict fust plus aduancée. Voyans donc que la plus grande partie d'icelle estoit passée , ils s'aduancent vers le quartier des Dames , qui regardoit sur les iardins, & duquel ils sçauoient le chemin , à cause que le Prince Espagnol y auoit desia esté. Approchans de là, dis-je, ils entendent vne voix qui chantoit si doucement, que les Princes y prennent vn contentement nompareil, outre ce, & à cause qu'ils estoient l'vn & l'autre grandement allegres & dispos , ils trouuent le moyen de sauter dans le iardin, & s'approchent tout doucemēt iusques aupres des fenestres, en sorte qu'ils peuuent

voir celles qui chantoient & ioüoient, ensemble qui estoient trois Dames, assises dãs vne grille de fer au clair de la Lune, dont l'vne tenoit vn luth en sa main, & d'autant qu elles alloient commẽcer à ioüer, ils s'approchent de si pres, que non seulement ils pouuoient entendre ce qu'elles chantoient, mais aussi leurs deuis plus familiers: Ils ouyrent donc que l'vne d'entr'elles disoit: Si le Cheualier aux armes noires,(belle Grisalinde) estoit aussi bien certifié de l'amour que vous luy portez,que nous le sommes de vostre voix,il ne seroit point besoin de nouuelles allegeances, pour faire passer vne vie si penible & ennuyeuse. Ie croy, belle Otosie, que Dieu m'a tant despourueuë de bonheur,qu'il ne se trouuera personne au monde qui voulut luy declarer le desir de mon ame,& la peine que mon cœur endure, sans sçauoir,helas!ce que i'ayme. Et que sçay-je,si ce n'est point l'Imperatrice de Trapisonde, ou bien l'incomparable Royne de Lyre,qui ayent prins ses armes, & que se trouuant obligées par ma necessité se sont hazardées au combat? Ne vous persuadez point telle chose, luy dist sa Damoiselle Alcise, car ie vous asseure que ce sont hommes, qui se peuuent neantmoins accomparer à ces valeureuses Dames,soit en beauté & vertu. Si

ainsi est, replique la pauure Dame affligée, comment pourra viure celle qui aime sans dissimulation, & auec si peu d'esperance de remede, attendu qu'il se sera sans doute absenté, pour songer au soing qu'il doit auoir de payer le tribut de sa pensée, à la Dame, que peut estre il a en autre lieu; qui sera cause que ie seray la plus infortunée qui viue au monde? Ie ne le croy pas, dit l'autre Dame, parce que si vous auez prins garde, qu'à chaque fois qu'il tournoit la teste vers le lieu où vous estiez, qu'il se changeoit en son imagination, indice tres clair qu'il y auoit en nostre compagnie quelque chose qui luy donnoit de la peine. Pleust à Dieu que cela fust, respond l'Infante, car i'aurois esperance de le reuoir: mais donne moy ce luth afin que ie rende ces arbres tesmoins de ma peine accompagnée des oysillons qui ont faict leur nid dans leurs branches: ce disant elle commence à le toucher d'vne si bonne grace, que lon eust creu & dit que c'estoit vn autre second de Trace: & touchant sur les cordes elle entonne sa voix de telle sorte qu'elle la fait monter iusques au Ciel exprimant ces paroles.

S'il arriue que la valeur me deliure du las & du
ioug penible & insupportable, ie ne veux plus d'a-

mour, non ie n'en veux plus, d'autant que la couleur estrange dont amour s'est seruy, pour infuser quelque aduertissement & destromper le cœur cruel & seuere, peut aussi me deliurer auec la valeur du lien amoureux, que si cela est ie ne veux plus d'amour, non ie n'en veux plus, bref le plus grand bien & le plus exalté quel qu'il soit, est fort peu de chose, eu égard à son fier & cruel desdain: quand à sa faueur elle n'appartient qu'au plus adroict & prudent, que si ie la perds vne fois ie ne veux plus d'amour. Que si ie vis asseurée de sa disgrace, ie ne veux iamais auoir d'amour, non ie n'en veux point.

CEste belle & amoureuse Dame mist fin à son chant par vn tendre souspir & si naïf, qu'il n'y a personne qui n'en auroit esté esmeu, disans: O fille de Frãce, faut-il qu'en vn si bas âge vous ayez à sentir la force des loix de Cupidon, ha seigneur par trop cruel! n'ay-je point raison de me plaindre, puis que ie n'ay pas la cognoissance de celuy a qui tu m'as assujetie, he! c'est bien maintenant que ie cognois ma vie estre peu de chose, puis que tant de peine & tourmẽt m'estoit gardé au commencement d'icelle, que si tu auois volonté que ie fusse vne de celles qui t'ont le plus seruy, que ne me faisois tu voir celuy à qui ie pourrois communiquer vne partie

de ma peine; afin qu'elle fuſt ſoulagée, ſçachant qu'elle ſeroit declarée à mon amant, mais ie ne ſçay quel eſt le gain que tu as fait de me vaincre moy ſeulement en ceſte ſorte, ny quel triomphe d'honneur tu eſperes des deſpoüilles de ma volonté, luy faiſant recognoiſtre vn Maiſtre ſans ſçauoir quel il eſt, & s'il eſt content d'eſtre aimé, ou s'il eſtime la foy dont ie l'adore? puis ſe remettant à chanter elle diſt: Ma belle Otoſie, ie ne ſçay ſi ma fortune ne voudroit point changer mon eſtat, en vn autre plus agreable, encores que ce fuſt par feintiſe, & que ce que ie chante fuſt vne feinte, mais helas! ô douleur, mon mal n'eſt que trop certain, & le bien incertain, veu qu'il me force à chanter cecy, que ie reſſens viuement en l'ame.

C'eſt maintenant que l'amour veut & commande que i'accompliſſe ceſte loy quãd ie deburois mourir en la peine d'aimer encore que lon m'aime, celuy qui meurt, parce que i'aime. Il eſt veritable auſsi que ie pourrois ſupporter les angoiſſes & amertumes de mon cœur, ſi i'eſtois aſſeuré d'y receuoir de l'allegement, toutesfois voicy le poinct de l'iniuſtice de commander encore que ie meure, & que ne m'aimant point i'aime celuy qui meurt parce que i'aime. Au reſte quand lon reçoit l'amour la ſouffrance eſt agreable,

d'autant que le cœur genereux se reuiuifie auec l'esperance : mais si vne telle ordonnance a lieu qui ne seroit fasché de voir aimer , & de voir qu'aime celuy qui meurt, parce que i'aime.

COmme elle eut acheué son doux & amoureux chant ils ouyrent que l'autre Dame luy disoit , i'espere ma gaillarde Grisalinde , que la fortune vous sera propice, puis qu'elle allege vostre peine vous dõnant le courage de la supporter, & qu'elle vous fournit de forces pour la publier par vn si bon accord, d'autant que ce sont icy les monstres plus certaines de ses caresses , que de donner la vie à celuy qui languist, en telle sorte qu'il puisse declarer son mal , en quelque lieu qu'il se trouue , & de pouuoir demander la medecine conforme à sa grauité. Si cela estoit (respõd l'Infante) la souffrance ne me seroit rien , si ie viuois asseurée de mon remede. A quoy Alcise replique aussi tost. Il n'est point tant incertain, que ie ne le cherche dés que le iour sera venu, & feray en sorte de trouuer les Cheualiers ausquels ie declareray si l'occasion s'en presente) la peine que lon souffre en ce lieu, à cause d'eux. He, ma grand' amie, s'ils vouloient s'en asseurer , & du degré où elle est paruenuë , cela seroit assez suffisant pour faire re-

uiure mon ame, qui ne fait autre chose que mourir en viuant : attendu qu'elle a assujety sa volonté, & ne la plus auoir, que pour desirer : bref il n'y a point de borne aucune pour arrester ceste tempestueuse nauigatiõ de ma pensée. Ie croy, respond Alcise, que la nouuelle qu'ils auront euë de ces festes & tournois, ne permettra pas qu'ils sortent hors du pays, auant que de faire paroistre ce qu'ils sont, veu que comme braues gentils hommes ils sont ambitieux d'acquerir de la reputation ; & d'autant plus qu'ils se trouuent en lieu auquel ie sçay qu'ils ont trouué quelque remede à la peine que l'vn d'eux portoit enclose dans sa poictrine. Quoy sont ils doncques amoureux? respond ceste ialouse Dame. Non, dist la Damoiselle; mais ie vis hier qu'ils loüoiẽt grandemẽt ceste Cour, & qu'ils disoient que iamais ils ne la mettroient en oubly, si la memoire ne leur mãquoit, pour le biẽ qu'ils y auoiẽt trouué. Or à cause que la nuict est fort aduãcée, ie iuge estre à propos de nous retirer, afin que les autres Dames, n'ayẽt point occasion de soupçonner ce qui nous fait demeurer si long temps en ce lieu. C'est donc ainsi qu'elles s'en vont & laissent les deux amis comme dans des tenebres tres-obscures, de voir partir celle qui par sa presence

facilitoit les desirs cuisans & mortels que l'Espagnol enduroit, estant neantmoins fort content d'auoir veu & ouy par experience l'amour que l'Infante auoit pour luy: puis que sans sçauoir qui il estoit, & sans songer plus loing que ce qu'elle auoit veu elle s'estoit renduë à luy, lors qu'il craignoit que lon ne voulut receuoir la fidelité de son seruice. Voicy doncques, dist le valeureux Dacien, que nous pouuons aller asseurement, & celebrer iusques à la mort ce fauoureux aduertissement de vostre Dame: Car celle qui vous est tant affectionnée ne fera pas beaucoup de difficulté pour alleger vostre peine, & pour donner du repos à la sienne, qui sans doute n'est des moindres, puis qu'elle sçait desia ce que c'est amour. C'est pourquoy il nous faut demain estre au lieu que vous sçauez, afin que quand la Damoiselle viendra qu'elle nous trouue & que nous sçachions d'elle l'ordre que nous deuons tenir en cet affaire, car ce sera vn moyen tres-facile pour la tirer hors d'icy & la mener en Espagne, où recognoissant auec qui elle sera, elle aura aussi tost le pardon requis pour la faute cōmise, que si elle ne fait & procede tout ainsi que vous desirez, lon mettra plustost le Dacien en pieces & morceaux, que lon l'o-

ste d'entre nos mains, là dessus ils sortent & se retirent à leur logis, où leurs Escuyers les attendoient fort en peine de ce qu'ils tardoient si long temps: mais ils sont fort resiouïs de les voir, & se mettent aussi tost à reposer afin de passer le reste de la nuict, qui ne dura pas beaucoup, de sorte que le iour estant venu ils s'en vont armez comme ils estoient de toutes pieces, auec des casaques sur leurs armes, (afin de n'estre point recogneus) droit à la forest où la Damoiselle deuoit venir pour leur donner aduis de ce qui se passoit à la Cour; laquelle ne manque pas de se masquer & de monter sur son palefroy dés le poinct du iour, & de s'acheminer au lieu assigné, toutesfois comme elle s'égaroit tant soit peu dans la saussaye, elle fut rencontrée par quatre hommes à cheual, lesquels voyant qu'elle estoit belle & de bonne grace, la voulurent prendre & mettre pied à terre, ce que voyant elle a recours aux armes ordinaire des femmes, qui fut de se mettre à crier de toute sa force, de sorte que sa voix penetra iusques aux oreilles des Princes qui n'estoient pas loing de là: l'Espagnol estant tout armé & prest à combattre y accourt le premier à pied comme il estoit, & s'en va la teste baissée fondre sur ceux cy qui auoient desia mis pied à ter-

re auec la pauure Damoiſelle; qui crioit au ſecours tant qu'elle pouuoit: arriuant là, & ſans la recognoiſtre, leur diſt, hors d'icy canaille, gardez vous bien de toucher à ceſte Damoiſelle qui ſera cauſé de voſtre mort. Ce diſant il hauſſa ſon eſpée de laquelle il donna vn coup ſur la teſte du premier, la luy fendant en deux iuſques aux eſpaules, & le ietta mort à ſes pieds, les trois qui reſtoient voyans la mort de leur compagnon, & qu'il eſtoit ſeul, mettent incontinent la main a l'eſpée & ſe iettent ſur luy: Mais ce belliqueux iouuenceau commence à s'eſcrimer au milieu d'eux, couppe la main au ſecond, laquelle tomba à terre auec l'eſpée, ce miſerable, dis-je, qui ſe voit ainſi manchot, commence à crier & courre au trauers du bois, dans lequel puis apres il mourut auſſi. Les deux derniers taſcherent de ſe mettre en deffence & de ſe venger, toutesfois voyant leur opiniaſtreté, il les paye de ſorte qu'en deux coups ils vont tenir cōpagnie au premier, au grand contentement de la Damoiſelle qui auoit recognu ſon Cheualier, laquelle à l'inſtant oſta ſon maſque & accourt les bras ouuerts, diſant, c'eſtoit ma croyance, Monſieur, que ſi i'auois à eſperer du ſecours de quelque endroit, que ce ne pouuoit eſtre ſinon de ceſte

main puissante : O moy heureuse, d'estre paruenuë à la cognoissance du meilleur de tous les Cheualiers, & mesmes pour mon particulier. L'amoureux Torismond fut le plus ayse du monde lors qu'il veid & recogneut la Damoiselle, à laquelle il commence à dire auec beaucoup de contentement. Ces coquins & faux Cheualiers ne faisoient pas tant d'estat de vous comme ie fais, puis qu'ils vouloient ainsi contre vostre hõneur, & mon contentement vous fascher. Ie rẽds graces à Dieu, Monsieur, de ce que vostre bras leur à donné le salaire digne de leur merite & suiuant ma volonté, qui sera tousiours preparée à tout ce qui vous pourra apporter du contentement. Comme ils parloient encores ensemble ; voicy le courageux Dacien qui arriue auec l'espée à la main, dequoy ils se prirent à rire. Et la Damoiselle luy dist : Il est fort aisé de voir Monsieur, celuy qui a meilleure volonté de me faire plaisir, car s'il m'eust fallu attendre à vous, ie croy que mon honneur seroit desia perdu: pource ie vous dis que la negligence au seruice des Dames est de grand preiudice, puis que lon peut y manquer à telle heure, que iamais il ne se peut recouurer & laquelle ie me serois ostée, s'il fust arriué & mesmes que ces faux Cheualiers

auoient projetté. Toutesfois quand ie voy l'amitié eſtroitte qu'il y a entre vous deux, il me ſemble que puis que voſtre compagnon m'a apporté du remede, qu'il m'a obligée de vous ſeruir tous deux, ce que ie feray auec tout le ſoing qui me ſera poſſible ſi iamais l'occaſion s'en preſente: apres elle leur diſt comme elle les venoit chercher, & leur cõte auſſi en quel eſtat eſtoient les affaires de la Cour, & entr'autre la pretẽtion du Prince de Frigie enuers l'Infante: ce qui fait entrer noſtre Eſpagnol en telle cholere, qu'il diſt auſſi toſt, ie fais vœu de ne porter iamais les armes ſi cela paſſe plus auant, pour à quoy obuier ie veux y aller au pluſtoſt pour chaſtier ſon audace. Mais le Dacien l'appaiſe & luy dit, qu'il eſtoit touſiours dangereux de ſe trop haſter en tels affaires: D'ailleurs que ce Cheualier eſtoit en France, où ne pouuoit pas luy eſchapper ſans en tirer ſa raiſon: outre qu'il n'auoit pas encores eſté au tournoy où il le pouuoit appeller, & que ce ſeroit fait. Ce conſideré par le cholerique iouuenceau, il s'appaiſe, mais en ſorte que la Damoiſelle ne cognoiſſe clairement la volonté qu'il auoit pour l'Infante, & celle que lon luy portoit, de ſorte qu'elle luy diſt: Hé! bien noble Cheualier, que vous ſemble de ce que ce Prince taſche à mettre

ſa penſée en Griſalinde ? de voir (reſpond-il) le tort qu'il fait a vn autre de vouloir aimer ce dont il eſt indigne. Mais comment cognoiſſez vous (diſt la Damoiſelle) ce tort que lon luy fait ? à mes armes (reſpond l'Eſpagnol) qui en rendent teſmoignage. C'eſt donc de vous Monſieur de qui vous entendez parler, & de qui vous voulez dire, que vous excedez & ſurpaſſez de beaucoup en amour le Prince de Frigie ? Ie ne le dis pas ſeulement pour luy (reſpond l'Eſpagnol) mais pour tous ceux qui ſont au monde : & me batteray volontiers contre tout l'vniuers, pour ſouſtenir la verité de ce que ie dis. Ie ſuis doncques la plus heureuſe du monde (reſpond la Damoiſelle) de voir que vous aurez à faire d'Alciſe. Et commēt donc, diſt le Dacien, puis que vous eſtes celle qui pouuez tout enuers l'Infante pour le regard de ce Cheualier ? Ie ſerois bien peu recognoiſſante (dit la Damoiſelle) valeureux Cheualier, ſi ie ne ſçauois ce à quoy ie ſuis obligée ; & que ie ne vouluſſe taſcher d'employer iuſques à ma vie pour voſtre contentement : & afin que vous vous aſſuriez du tout en moy, ie vous dis que l'on ayme tant voſtre compagnon, & a ſi bien gagné (pendant qu'il a ſeiourné à la Cour,) le cœur & les deſpouil-
le

les plus sauoureuses de ma Dame & mai-
stresse, que lõ ne parle plus de luy, que com-
me de choses propres, encores que lón ne le
cognoisse point: or puis que (cõme ie croy)
le Ciel ordonne qu'il soit bien, qu'il n'est
plus de besoin de luy celer & cacher son
nom, n'ayant plus sujet (comme elle n'a) de
changer de foy, la tenant si bien employée,
comme elle faict, au Prince d'Espagne, sur
quoy elle leur conte aussi-tost ce qui s'estoit
passé la nuict derniere. Les Princes alors fu-
rent dõc d'vn mesme aduis, de declarer qui
ils estoient, & qu'ils fissent leurs recomman-
dations à la Duchesse de Sauoye, luy don-
nant toute asseurance qu'ils luy rendroient
toutes sortes de seruices, lors que les occa-
sions s'en presenteroient. Ils furent aussi
d'aduis que la Damoiselle s'en retournasse,
& qu'elle leur dit qu'ils iroient à la Cour, &
au tournoy: Mais comme ils vouloient s'ar-
rester à parler de leurs armes, ils apperçoi-
uent au trauers du bois vne Damoiselle qui
s'en venoit à eux, montée sur vn grand che-
ual, & vne valise deuant elle: comme elle
fut deuãt le Dacien, elle luy dit. Valeureux
Helene, le sage Monseigneur & maistre, vo-
stre bon amy vous enuoye ces armes, afin
que vous fassiez cognoistre ce iourd'huy en
la Cour du Roy de France quel a esté & est

le ſang Royal duquel vous eſtes deſcendu. Et vous, Prince d'Eſpagne, à cauſe qu'il ſçait que vous luy donnerez ſecours en ſa grande neceſſité, il vous enuoye auſſi celles-cy, auec leſquelles vous donnerez commencement à voſtre repos, quãt au reſte que vous le laiſſiez faire, & qu'il aura aſſez de ſoin de vous, puis ſans dire autre choſe, elle s'enuole promptement au trauers de l'air, & diſparoit de deuant eux. Les Cheualiers ſans dire autre choſe, & fort ayſes de ce rencontre, prennent les armes, & laiſſent les leurs cachées entre de gros halliers où perſonne n'entroit; la Damoiſelle alors leur ayde à s'armer, afin qu'elle les peuſt recognoiſtre, & qu'elle en donna aduis à ſa Dame lors qu'ils arriueroient au tournoy: ainſi elle prit congé d'eux, leſquels trouuerent qu'il eſtoit à propos de manger quelque choſe de ce que leurs Eſcuyers portoient, & de ſe repoſer vn peu auant que de s'en aller aux iouſtes & tournois, qui dés l'heure meſme s'eſtoient commencées & renforcées de telle façon, que c'eſtoit vn plaiſir nompareil de les voir, & ce d'autant plus que le Roy de Carthage eſtoit l'vn des plus forts de toute la Morée, lequel changea ſes armes, & en porta de griſes, toutes bandées de verd, auec les eſchancrures azurées; ce qui contentoit

fort la veuë. Il fit peindre aussi vn Phœnix au mitan de son escu, auec vne deuise de sa Dame aupres d'iceluy, qui vouloit dire.

Celuy qui est vn Phœnix en amour, aussi bien que sa Dame l'est en valeur, cestuy là, dis-je, peut viure asseuré.

CE braue Carthaginois entre ainsi en belle apparence, lequel faisant le tour de la place auec vne mine furieuse, il se met à attendre les ioustes, pour lesquelles il n'y eut point manque de bons Cheualiers, desireux de faire preuue de leur valeur, entre lesquels se trouua le fameux seigneur de Clairmont, armé de fortes armes, & monté sur vn puissant cheual; lequel apres auoir pris vne grosse lance, s'en vint heurter si fortement contre son aduersaire, que les deux furent esbranlez dans leurs selles, & le François perdit vn estrier, mais à cause qu'il estoit fort vaillant, ils reprindrent la lice, & coururent pour la seconde fois, où il luy arriue tout au contraire qu'il ne s'estoit promis, qui fut de se trouuer à terre, & assez fasché. Apres il en vint vn autre qui estoit d'Allemagne, nommé Agesilaüs; lequel soustint trois courses contre le Roy, mais en fin il abandõna la selle. En mesme temps voicy le grãd

Baudoüin armé de couleur incarnadine, auec sa deuise sur sō escu, qui êtoit vne espée sanglāte, to⁹ ceux qui le cognoissoiēt se prirēt à dire que lon alloit voir les meilleures ioustes de toute la iournée. Ils se heurterēt doncques de toutes leurs forces, sans s'esmouuoir ny l'vn ny l'autre, & en firent de mesme iusques à la troisiesme course, mais quand se vint à la quatriesme, il fut cōtraint de venir à bas comme les autres ; duquel rencontre le More se trouua fort las, passant neātmoins tout lentemēt & à pas contez au trauers de la lice, laissant neantmoins vn chacun bien aise de voir sa valeur, & fait en apres tant de merueilles, qu'auparauant qu'il fust vne heure sonnée apres midy, il auoit desia abbatu plus de seize Cheualiers. Ce valeureux More auoit changé de cheual, & s'estoit desia mis en lice auec vne grosse lance de bonne longueur, & attendoit le premier qui se presenteroit ; lors que lon apperçeut deux Cheualiers les mieux faits & les plus dispos qu'il y eut point en toute la Cour, lesquels estoient montez sur cheuaux beaux & forts au possible. Celuy de la main droicte qui sembloit estre le plus membru, estoit couuert d'vne armure resplendissante comme d'vn rouge pasle ; mais estrangement riche, car toutes les attaches

estoient ouurages de blanc & de rouge, ce qui les releuoit & les faisoit bien paroistre, & ce d'autant plus que le Soleil frapoit dessus, ce qui faisoit que lon ne pouuoit apperceuoir celuy qui les portoit, à cause de l'eclat d'vne grande quantité de pierres precieuses qui estoient enchassées & ajācées sur icelles. Il portoit au milieu de son escu, la representation d'vn bois, duquel il sortoit vne Dame auec vn couteau, comme celle qui eust voulu fraper vn Cheualier qui s'estoit mis à genoux deuant elle & luy monstroit son cœur, auec ceste deuise.

Ne le regardez point pour luy apporter du remede, ains cela ne soit que pour le voir, mais helas l'amour que lon luy porte est vn suiet de le detourner & diuertir de ce qu'il desire.

SOn compagnō lequel n'auoit pas moins de bonne grace que luy, portoit vne armure à echiquier de couleur d'azur & d'or, & au bout de chacun quarré diuerses pierres precieuses, & les jointures de couleur tanné, il auoit en son escu vn Soleil resplendissant, & au milieu vn Pelican de relief fait par vn artifice admirable, auec ses petits au pres de luy, alimētez de son propre sang, & autour d'iceluy ceste deuise.

La pieté amoureuse est deuë au Ciel, & le merite si lon l'exerce sur la terre auec liberalité.

L'Entrée de ces braues & lestes Cheualiers agrée fort à vn chacun, lesquels trauersent en mesme temps toute la place, ayans leurs lances faites d'vn fer tres-luisãt & pointu, ils s'acheminẽt aussi iusques au deuãt de la gallerie où estoit l'Infãte qui entretenoit sa veuë en vn objet si agreable & doux: à laquelle ils font en passãt vne grãde reuerẽce auec la meilleure grace du mõde, Alors le salut leur fut rendu par les Dames qui se leuerẽt quelque peu de leurs places. Alcise qui le void les recognoist aussi tost, d'autant qu'elle leur auoit aydé lors qu'ils s'estoient armez dans la forest : l'Infante qui voit ceste occasion luy demanda si elle les cognoissoit: laquelle respond & dit, comment Madame si ie les cognois ? ie vous dis que celuy du Pelican est ce bien heureux Cheualier des armes noires, auquel doiuent estre souhaitées toutes les bonnes aduentures du monde, & lequel ie suis obligée de seruir si l'occasion s'en presente, puis qu'il ne me deliura pas seulement hier de la mort, mais me defendit encores mon honneur contre quatre Cheualiers determinez qui me vouloient forcer : mais le pa-

yement de leur impudence fut qu'il leur osta la vie; me faisant puis apres clairement cognoistre, qu'il ne vit & ne subsiste par l'amour seul qu'il vous porte, qu'il n'a ny ne veut auoir autre cõtentemẽt, que celuy qui vient de vostre part de vous recognoistre pour sa Dame & maistresse, bref qu'il ne desire autre plus grande recompense que la gloire seule de penser à vous. Ie sçauois bien (respond l'amoureuse Dame) que si ma bonne amye Alcise entreprenoit ce qui est de mon contentement, qu'il ne me pouuoit reüssir aucune chose qui n'y redondast, pource il n'est pas grand besoin de me persuader l'acquisition de ce que i'estime estre ma vie; or de m'aller imaginant vn contentement moindre en affection de ma part, ie ne le veux en façon du monde, car ce me seroit vne peine s'il venoit d'ailleurs. Il me semble, dist la Duchesse qu'Alcise a voulu faire cognoistre de combien elle est obligée au Cheualier des armes noires, veu qu'elle n'a pas seulement sçeu de luy qu'il aymoit, mais elle l'a voulu recompenser en mesme monnoye, & luy dire qu'il estoit aymé. Si ie n'eusse passé outre, respond Alcise, estant question de respondre pour mon Cheualier, & parler de ses affaires, comme m'appartenant, voire mesmes auec plus d'affe-

ction, ie n'aurois pas dequoy le remercier?
mais c'est la cause pourquoy i'ay voulu qu'il en fit estat, luy disant qu'il pouuoit asseurement venir ce soir parler à nous à l'endroit du iardin où nous chantasmes hier. Alors Grisalinde luy dit, Ie te prie ma grãde amie ne dis point telle chose, car la seule pensee offence en cela mon honnesteté & ma renommée, veu qu'ils se mettront en danger d'estre veus. Il n'y en a point, dit elle, ny chose aucune que lon doiue craindre, d'autant qu'il leur sera plus aisé d'y venir, estans asseurez d'estre aymez, que lors qu'ils y sont venus pour voir seulement si lon receuoit leur peine en bonne part: pource vous deuez sçauoir qu'ils entendirent hier au soir tout ce que nous dismes, & ce que vous chãtastes: de façon que vous ne deuez faire autre chose que de tirer des forces de vostre debilité, & de vous exposer à tout ce qui se presentera, car estant fait pour de si braues Cheualiers, il ne peut y auoir que du contentement, veu que lon leur doit plus que cela: Aussi que par ce moyen nous pourrons sçauoir d'eux mesmes qui ils sont, que si c'est chose en laquelle lon ne puisse riẽ perdre, il ne sera pas raisonnable de les refuser, & d'en receuoir vn pour vostre Cheualier particulier: Mais voyons en attendant ce

qu'ils font, car i'estime qu'il y aura quelqu'vn de fasché en ceste iouste. Elles se meirent doncques à regarder toutes trois ensemble, & seules en vn lieu à part, car elles l'auoient ainsi ordonné, afin d'auoir plus de liberté à parler de leurs amours, où incontinent elles veirent le grand Cheualier du bois (& c'est le nom que d'oresnauant nous baillerons au Dacien) qui s'approchoit à celuy du Pelican, pour le prier de le laisser courre ceste premiere iouste pendant qu'il s'occuperoit à regarder & contempler sa Dame, qui estoit vestuë d'vn taffetas gris sursemé de plusieurs pierreries; ceste Dame, dis-je, s'estoit appuyée & acoudée sur la fenestre, elle auoit aussi vne belle guirlande pardessus ses cheueux, auec laquelle elle sembloit estre descenduë du ciel pour la bonne grace qu'elle augmẽtoit à sa beauté: d'ailleurs, elle auoit son corps de cotte quelque peu delassé & entr'ouuert, & par ce moyen elle monstroit vne partie de son beau sein (blanc cõme albastre) à son Cheualier, lequel ayant mis le gros bout de sa lance contre terre, se meit à regarder le lieu où elle estoit, auec tant de transport que tous ceux qui tournerent la veuë sur luy, s'apperceurent qu'il faisoit aussi bien l'amant passionné, que le bon & vaillant

Cheualier. En cét inſtāt même le valeureux Dacien s'approche du victorieux Payen, & luy dit: Noble Cheualier, eſtant cecy vn office lequel nous exerçons pour le ſeruice des Dames ; ie voudrois volontiers ſçauoir ſi nous courrons à toute riſque. De ſorte Cheualier (diſt le More) que vous voulez qu'il aille auſſi hors de la lice. Vous m'auez entendu, dit le Dacien. Soit comme il vous plaira, reſpond l'autre, qui ſortit auſſi-toſt à la place pour prendre vne lance la plus groſſe & la plus forte qu'il peuſt choiſir, d'vn fer bien poly, & des mieux acerées. Chacun ne ſongeoit à autre choſe que de voir le rencontre de ces deux Cheualiers, leſquels lon iugeoit eſtre de force nompareille. Eſtant donc ſur la grande place, ils courent & ſe rencontrent au milieu de la carriere, auec tant de force & de roideur qu'ils creurent s'eſtre rompus & froiſſez tous les membres. Le More frappe le Dacien droit au milieu de ſon eſcu, ce qu'il fit d'vne telle vehemence, qu'il le faict tourner ſur les hanches de ſon cheual enchanté: de ſorte que ſi la lance euſt eu plus de priſe, elle l'auroit abbattu ſur la place: pour luy il rencontre le More, auec tant de fureur & de force, que luy ayant fauſſé ſa cuiraſſe, & faict vne playe bien que petite, il le

fit ſauter à terre malgré qu'il en eut. A peine fut-il tombé qu'il ſe releue d'vne viſteſſe incroyable, & mettant la main à l'eſpée, attend ſon aduerſaire, qui s'en venoit à pas contez, bien eſtonné pourtant de la force du More, lequel luy dit : Cheualier, vous eſtes obligé de vous battre auec l'eſpée, attendu que nous auons dit à toute riſque. Il ne me plaiſt pas pour maintenant, reſpond le Dacien; car nous empeſcheriõs pluſieurs autres Cheualiers qui veulent courir auſſi bien que nous, d'ailleurs le combat general ne ſe demãde point, que quelque deffy particulier n'aye precedé : ce qui n'a point eſté entre moy & vous, ſinon que i'ay voulu ſortir, & me mettre au large, à cauſe que la lice eſt vn peu eſtroitte, & n'ay demandé que la riſque ſeule de la lance. Les Iuges reſpondirent & dirent: Ce Cheualier a raiſon en tout & par tout, & n'eſt point obligé s'il ne veut, de combattre autrement. Le More reſpõd, (plus fier qu'vn aſpic) Lon me faict tort, toutefois le Prince de Dace luy dit. Ne vous mettez point tant en peine ; car ſi vous vous trouuez tant offenſé, ie vous attendray d'icy à dix iours dans la foreſt des Ardennes, ou ſi vous n'en tirez voſtre raiſon, ce ſera voſtre faute, & non la mienne. Comme vous voudrez, reſpond le More, encores que ie ſerois

plus aiſe que ce fuſt tout maintenant. Si vous en auez ſi grande enuie, dit le Prince, montez à cheual, à la charge que le premier qui perdra la ſelle, ou quelque autre piece, ſe tiendra pour vaincu, ſe remettant le reſte à la volonté de l'autre. Ce me ſera vne grace particuliere, replique le More. En meſme temps il ſaute ſur ſon cheual, & mettant la main à l'eſpée, & ſon eſcu au bras, s'en va droit au Dacien, qui commençoit deſia à s'acheminer vers luy, & ſe deſchargent auſſi toſt des coups ſi furieux, qu'ils ſe font baiſſer le corps iuſques ſur l'arçõ de leurs ſelles. Toute l'aſſemblée fut plus attentiue à voir ce combat qu'elle n'auoit point encore eſté. Et n'y auoit que le ſeul Eſpagnol, lequel ſuſpendoit toutes les puiſſances de l'ame, & pour laquelle il gagnoit de l'allegement par ſa veuë, dont la gracieuſe & belle Infante ne receuoit pas moins de contentement, de le voir tant occupé au ſeul aſpect de la beauté de Griſalinde. Le valeureux Helene fut aucunement faſché du grand coup qu'il auoit receu, lequel iugeant que ce ſeroit ne faire autre choſe (receuant & donnant des coups) que de prolonger le combat, ſans faire paroiſtre la raiſon que ſon amy auoit d'eſtre aymé par ſon ſeul merite, pour à quoy paruenir, il eſtoit beſoin de hazarder ſon cõ-

bat en vn ſeul coup, qui fut tel que ſe fiant à la force de ſon bras & de ſon cheual, il attẽdit que le More ſe fuſt remis en lice, lequel s'en vint à luy plus furieux qu'vn lyon, faiſant donc ſemblant de l'attendre, il prend ſon aduerſaire ſur le temps qu'il vouloit deſcharger ſon coup, il pouſſa donc ſon cheual, & d'vn ſaut le ioignit de ſi pres, qu'il ne le peut frapper qu'auec la garde de ſon eſpée, & encores que ce fuſt vn coup duquel le Dacien ſe reſſentit aſſez, neantmoins le More en demeure bien plus eſtourdy, d'autant qu'il croyoit s'eſtre rõpu le poignet. Le iouuenceau adroit au poſſible, ne voulut point attendre vne autre meilleure occaſiõ, car allõgeãt ſon bras gauche apres auoir laſché ſon eſcu, il eut moyen de prẽdre le More entre ſes bras, le ſerrant ſi ferme & ſi preſtement, que picquant ſon cheual & le pouſſant auparauãt que l'autre ſe fuſt recogneu, le Prince l'enleua hors de la ſelle pendu entre ſes bras, au grand contentement de tout le monde qui ne ſe pouuoit aſſez raſſaſier de publier ſa valeur: le Prince de Dace dont l'emporte cõme cela iuſques à la place des Iuges, auſquels il demanda s'il eſtoit obligé à faire autre choſe, leſquels luy dirent, non Monſieur c'eſt à vous ſeul à qui appartient l'honneur du combat, & qui le peut eſtre de

tous ceux qui se font au monde. Le Payen alors n'eut point de replique à tout cela, ayant neantmoins dessein de s'esprouuer vne autre fois auec le Cheualier, lequel il deffia & appella en duël. Le Prince se presenta encores sur la place, choisissant des lāces non de mol & tendre sapin, mais de fer poly & aceré. Il ne manqua pas de s'y trouuer plusieurs seigneurs & gentils-hommes qui conuoiteux d'honneur taschent de s'esprouuer cōtre le Prince, lequel estant desia comme piqué au jeu, laisse (par ses furieuses rencōtres) les vns sans vie, & les autres tout a fait rebutez d'en vouloir essaier pour la seconde fois, iusques à ce que voicy venir trois Cheualiers, chacun pour son particulier & qui ne se cognoissoient point; le premier qui entre fut le superbe Roy d'Argel, nommé Triban, lequel neantmoins s'humilia quelque peu apres qu'il eut baissé son col indōpté sous le joug amoureux de Cupidon, & alloit cherchant les occasions de le pouuoir perdre tout a fait entre les mains de quelque braue Cheualier : il se rencontre dōc pour son bonheur entre celles du ieune Dacien. Son armure estoit de couleur noirastre remplie de feuilles d'artichaux & de grande valeur. Il auoit en son escu la figure de Cupido, representé auec la mesme rigueur que

faiſoient les anciens, auec ſon arc & ſes fleches dorées, le viſage quelque peu deſcouuert, enuironné de quatre furieux lyons, qu'il ſembloit attacher auec vn ruban de taffetas incarnadin fort delié, auec ceſte deuiſe.

La force de Cupidon eſt telle qu'il n'eſt ia beſoin de luy faire paroiſtre ſon courage, puis que le lyon luy cede.

TOus ceux qui le voyent ſont auſſi contens de la deuiſe de ſon eſcu que de ſa belle apparence& bõne diſpoſition, laquelle il fait paroiſtre en venant rencontrer le noble Dacien, qui part en meſme temps que luy, & ſe heurtent ſi rudement au milieu de la carriere que s'eſtans rencontrés égaux en forces à leurs coups, ils paſſent outre legerement & ſans aucun eſbranlement de l'vn & de l'autre, ce qu'ils continuent ainſi iuſques à la troiſieſme qu'ils prennent d'autres lances, auec leſquelles ils ſe heurtent ſi puiſſamment, que les faiſant voler en eſclats grondans au trauers de l'air, leurs cheuaux ſe chocquent de telle ſorte que lon euſt iugé que c'eſtoit deux groſſes tours ou quelque grand edifice qui fuſt tombé & ruiné. Mais la force du cheual du Prince Dacien

eſtoit ſi grande qu'il ne trouue aucune reſiſtance en celuy de ſon aduerſaire, ains le bouleuerſe par terre, & le maiſtre tomba fort rudement ſur la place : toutesfois ce ne fut pas ſans faire vn ſoubreſaut & paſſe-meze, tel que ne pouuāt plus ſe retenir, il trouue meilleur de ſauter agilement de deſſus le ſien, dequoy chacun fut bien aiſe, d'autant que tous les ſpectateurs luy portoient deſia vne particuliere affection, laquelle ne deuoit pas manquer du coſté des Dames & de l'Infante, eſquelles elle eſtoit particuliere à cauſe de l'amitié qu'il y auoit entre les deux. Comme ceſte action ſe paſſoit ainſi, l'Eſpagnol reuint de ſon extaſe, lequel voyant ſon amy à pied, picqua ſon cheual droict à luy, ce qu'il fit de ſi bonne grace, qu'il attire apres ſoy le regard d'vn chacun. Or eſtant ainſi aupres de ſon amy, il le pria de le laiſſer monſtrer quelque eſchantillon de ſa force, puis qu'il auoit monſtré tant d'amour. Sa volonté fut la ſienne, d'autant qu'il n'y auoit entr'eux aucune contradiction; ainſi il ſe mit à quartier auec vne groſſe lance en ſa main, pour l'emporter quand ils s'en iroient. Il n'y eut point manque de chaſſeurs, deſireux de gagner dauantage auec ce nouueau & dernier venu, qu'auec le diable paſſé. Le premier qui ſe preſente à luy

luy, ce fut le Roy de Chipre, ieune & fort, lequel s'eſtoit affectionné à la belle Otoſie, lors qu'il la veid (ainſi qu'il s'eſt veu du depuis.) Ce braue & piaffant More eſtoit couuert d'vne armure rouge remplie de Soleils d'or dont les rayons finiſſoient en diuerſes couleurs, qui ſouleuoient les figures; il portoit vn bouquet de fleurs en ſon eſcu, qui ſembloit eſtre donné à vn Cheualier lequel eſtoit deuant vne belle main, qui le tenoit auec ceſte deuiſe.

La paßion voire la plus eſtrange & la douleur plus inhumaine, n'eſt qu'vne fleur, lors qu'elle part de ceſte main.

LEs voicy doncques qui ſe donnent l'aſſaut l'vn à l'autre, & pouſſans leurs cheuaux le plus furieuſement qu'il leur fut poſſible, ils ſe rencontrent de telle ſorte que l'Eſpagnol croyoit auoir eſté percé de part en part, toutesfois le More ne laiſſa pas (& ſans ceremonie) de venir baiſer la terre: ce qu'il eſtima à bon-heur, d'autant que ce coup luy ſembloit eſtre party des mains de la mort meſme, mais ſe leuant tout en cholere, il ſort auec deſſein de donner occaſion de pleurer à l'auenir, auſſi bien qu'il l'auoit donnée (n'agueres) de rire. Si ſa Dame fut

aiſe de ce coup, ie le vous laiſſe à penſer: ſurquoy la belle Otoſie luy va dire : il me ſemble que voſtre Cheualier, (belle Infante) s'eſt gouuerné aujourd'huy cõme vn homme fort diſcret, ayant fortifié ſon courage en l'aſpect de vos bonnes graces, durant le temps qu'il a employé à vous regarder, pendant que ſon amy luy aſſuroit le Champ du combat. Ie croy (reſpond l'amoureuſe Dame) que s'il en pouuoit receuoir par le contentement que i'auois de le voir, qu'il ne s'arreſtera pas à abbattre ſimplement des Cheualiers. Le troiſieſme ſe preſenta auſſi toſt, lequel n'auoit point moins de belle diſpoſition que le dernier : C'eſtoit vn vaillant More de Tartarie, couſin de l'Infortuné Zoyle, lequel mourut dans les foreſts de la Grece, par les mains de Brugaldore ſur les armes de Bramarante ; ce couſin doncques l'alloit cherchant, Mais ayant eu des certaines nouuelles de ſa mort, il s'en retournoit en ſon pays à cauſe qu'il eſtoit heritier du Royaume par la mort de ce Zoyle; à l'imitation duquel il affectionnoit la nation Grecque, ce qu'il donna bien à connoiſtre, lors qu'il eut la charge d'en eſtre le reſtaurateur. Son nom eſtoit le courtois Andronie, lequel s'approcha de l'Eſpagnol & luy dit; noble Cheualier, vous me ferez

vne ſinguliere faueur, ſi vous me dittes (auant que nous iouſtions enſemble) qui vous eſtes, & ſi vous n'eſtes point l'vn des Princes Grecs, d'autant que ma Lance eſt plus pour les ſeruir que pour les offencer? Certes Monſieur (reſpond le braue Eſpagnol) ie voudrois eſtre l'vn de ceux que vous dittes, afin d'auoir le bon heur de voſtre amitié. Mais ie vous dis que ie n'en ſuis point, mais trop bien vn de leurs bons amis. Pource ie vous ſuplie que noſtre Iouſte ne ſoit qu'auec des lances de bois de ſapin, à cauſe que i'ay faict ſerment de ne leur eſtre iamais (à eux ni a leurs amis) contraire, à cauſe de l'amitié qu'ils ont gardée & gardent encores au grand Tartare, duquel ils gardent le corps en leur pays. I'en ſuis cõtent, & vous promets de vous agreer en cecy, & en tout ce qu'il vous plaira me commander. En meſme temps ils s'en vont au raſtelier où ils prennent deux lances d'vn meſme poids & de meſme force, pour egaler entr'eux la force de la vertu, veu qu'elle attire à ſoy des peuples ſi eſtranges; Les voici dis-je qu'ils pouſſent leurs cheuaux en meſme temps, & venant de pareille viſteſſe ſe heurtent & rompent leurs lances tout de meſme que ſi ils euſſent frappé contre vne groſſe roche, & ſans ſe faire mal retirent

leurs courses iusques à la troisiesme, qu'ils se rencontrerent de leurs escus, ce qui fut fait d'vne si grande force qu'ils tomberent tous deux à terre, encores que l'Epagnol n'abandonna point la bride de son cheual, & s'en vint ayder au Tartare, qui auoit vne iambe engagée sous le sien qui estoit mort sur la place, & le tirant de là, il vouloit luy donner le prix & l'honneur du tournoy, & le prioit de vouloir prendre sa place, lequel n'en voulut rien faire, encores qu'il l'estimast ainsi. On luy enuoye aussi tost vn cheual de la part du Roy, à cause que l'Espagnol ne voulut point monter sur le sien qu'il n'en eust vn autre, ce que lon loüa grandement, & le More ne voulut point sortir hors de la place, afin d'auoir le contentement de ne point quitter l'Espagnol, ains en oste vn taffetas qu'il portoit sur son escu, faisant voir au iour vne figure la plus belle que lon eust sçeu s'imaginer, qui estoit vn visage de femme & de relief, le plus resplẽdissant qui fust au monde, de sorte qu'il y en eut bien peu de tous les assistãs qui peussent arrester leur veuë dessus à cause du grand esclat qui en sortoit: le prenant, dis-je, en sa main, il s'en va droict au Cheualier Espagnol, & les met entre les siennes, disant: C'est maintenant, noble & valeureux Cheualier, que i'accom-

plis ce qui m'a esté predit, par vn sage de mõ pays, à sçauoir, que ie perdrois vn iour, la liberté auec mon escu: que ie deuois bailler au premier Cheualier qui m'abbateroit, ce qui me semble estre desia aduenu, puis que ie ne la tiendray que pour seruir. Quant à sa valeur, ie voudrois qu'elle fust plus grande, toutesfois il estoit assez estimé auquel lon me le dõna. L'Espagnol luy dist en mesme temps. Afin de ne contreuenir à vostre volõté, noble Cheualier, ie le reçois & vous engage la mienne en ce qui sera de vostre contentement, pour lequel i'y conformeray le mien: & ie desirerois seulemẽt qu'il tombast entre les mains d'vn maistre qui la peust maintenir en pareil honneur que celuy qu'il a eu. Ce disant, il donne le sein au Tartare: Et prend l'autre, qui estoit d'vn tel prix, que iamais Roy n'en a receu de meilleur. L'Espagnol alors fut le plus aise du mõde, voyãt qu'il se conformoit si bien au doute de ses amours: & remarquant curieusemẽt le beau visage representé dans l'escu, il luy sembla que c'estoit celuy de sa Grisalinde. Surquoy il veut à l'heure mesme lire curieusement la deuise qui estoit alentour, & trouue qu'elle correspond fort bien à son imagination.

Qui seroit si insensé que de ne ressentir par ceste presence, vne douleur extreme des coups durs & cruels par ceste absence.

L'On ne pouuoit pas donner chose qui apportast plus de contentement au cœur de nostre amoureux iouuēceau. Mais comme il estoit encores sur la contemplation de ce nouueau plaisir : il commence à faire voltiger son cheual, & se presente pour attendre ceux qui voudroient venir contre luy, dont le premier fut le valeureux Duc de Sauoye, qui tout content de la beauté de sa belle Otosie, entre auec la compagnie conuenable à son estat, suiuy de vingt pages, couuers develours incarnat, passemēté d'or, & decoupé sur de la toile d'argent, ce qui paroissoit fort. Le Duc estoit aussi couuert de la mesme couleur, monté sur vn grand cheual moucheté le meilleur de toute la place, excepté ceux des deux amis, auec plumaches sur son habillement de teste, & sur le chancrin de son cheual. Le Duc d'Ornes luy portoit sa lance, lequel estoit vn ancien & braue Cheualier, il passa ainsi pardeuant la fenestre où estoit sa chere espouse, laquelle ne sçauoit quelle contenance tenir, de l'ayse qu'elle auoit de voir son

mary & cher amy ſi bien en conche, & de ſi bonne mine. Le colerique Eſpagnol le recogneut auſſi-toſt à ſa deuiſe, qui eſtoit vne mer, & au milieu vne belle gallere, au bord de laquelle y auoit vne Dame, qui tendoit la main à vn Cheualier qui ſe noyoit, auec ceſte deuiſe.

Lon peut bien nauiger ſur la mer ſpacieuſe de mon deſir, l'employ & le traffic y eſtant aſſeuré.

LE gracieux Eſpagnol voulut monſtrer à la Ducheſſe l'obligation qu'il luy auoit, en vſant de ce qui luy appartenoit, tout ainſi que ſi c'euſt eſté à luy en propre, & ce fut que ſur le point du rencontre, il fit ſemblant d'auoir failly ſon coup, & leua ſa lance en haut, afin de ne le bleſſer, & receut celuy du Prince dans ſon beau & nouuel eſcu, qui fut l'vn de ceux qu'il reſſentit le plus. Le Prince creut alors que c'eſtoit la verité : de ſorte qu'il fit apporter d'autres lances, auec leſquelles & iuſques aux troiſieſmes, luy arriua le ſemblable; ſi bien qu'ayant recogneu la courtoiſie de noſtre Eſpagnol, il luy dit. Ie vous remercie, Monſieur, de ce que vous auez faict; encores qu'il me ſemble que vous vous en feriez bien paſſé en ce lieu. Le Prince d'Eſpagne entendit bien ce qu'il vouloit

dire,pource il luy fit ceste responce. Il faut que vous sçachiez(valeureux Duc) que ma lance n'est point accoustumée à ne vouloir ce que le maistre veut, & comme ie ne desire,sinon l'occasion de vous seruir,elle se cõforme à ma volonté. Chacun loüa grandement le Cheualier, & luy oste l'ennuy qu'il en pouuoit auoir,s'imaginant au vray ce qui en estoit. Mais que ne feroit point son espouse,lors qu'elle veid la courtoisie dont il auoit vsé auec le Duc, laquelle commence à dire à l'Infante. Ie vous declare(ma belle Grisalinde) que ie seray d'oresnauant importune pour fauoriser le Cheualier au beau portraict (qui est le nom que nous luy donnerons) & ne m'en sçachez point de gré si vous voulez, mais à ce qu'il a faict auec le Prince mon mary, dont la faueur est telle, que si ce n'est pour profiter en luy faisant toute sorte de faueur, selon sa valeur & courtoisie, il me semble que lon ne le sçauroit mieux recompenser. Ouy, Madame la Duchesse(dit la Damoiselle Alcise) ce sera donc pour m'exempter d'vne si iuste poursuite? Quoy,y a-il personne qui luy soit plus obligée que moy? Car s'il vous a deliurée de prison,il m'a guarantie de la mort & de deshonneur, de sorte que c'est à nous à faire la guerre sur cecy, où i'appelleray de mon co-

ſté le Cheualier du bois , nonobſtant qu'il vit en vne certaine opinion,touchant ce qui eſt de l'amour,& ne ſçay pour moy , où lon peut enſeigner vne telle hereſie,en matiere de Loy amoureuſe. Ce ne ſera merueille, (reſpond la Dame alienée d'elle meſme) ſi lon moyenne quelque choſe pour le Cheualier, c'eſt pourquoy i'ay beſoin , puis que lon ne procure en ce lieu autre choſe que ſon contentement, de prendre quelqu'vn qui prenne garde à la renommée de Griſalinde , puiſque la fille de France endure. Leur douce & amiable conuerſation leur fuſt oſtée (encores que le Soleil ſe vouluſt baigner dans la mer d'Eſpagne) par l'entrée que firent en la place, le nombre de trente gentils-hommes,tous habillez de dueil,ſuiuis par derriere d'vn vaillant Cheualier qui auoit la meſme liurée, auec la viſiere baſſe, & vne lance des plus groſſes & fortes que lon euſt encore veuë , faicte d'vn fer poly & bien aceré, ſon eſcu eſtoit auſſi de fin acier, au milieu duquel y auoit la figure du ſoupçon,auec ceſte deuiſe.

Ie suis si peu fortuné & heureux que l'amour que ie porte ne sert de rien desormais pour me faire perdre le soupçon.

CHacun le cogneut aussi-tost, pour estre le Prince de Frigie, lequel voyant le mauuais accueil dont l'Infante vsoit enuers luy, il viuoit comme celuy qui estoit le plus passionné du monde, de laquelle passion, dis-je, il fut tellement pressé, qu'il fut contrainct de venir à ces festes, non comme pour y passer le temps auec plaisir, mais au contraire, comme en vne tres-rigoureuse & sanglante bataille, soupçonnant en luy-mesme que l'Infante aymoit l'vn des deux Cheualiers amis: si bien que son dessein estoit de l'appeller en duel, tel que l'vn ou l'autre ou tous les deux ensemble demeurassent sur la place. Passant donc & la trauersant, il s'en vint droit au Cheualier du beau portraict, & luy dit: Ie voudrois sçauoir (Monsieur) quel est la recompense que lon donne à celuy qui acheuera ceste feste? L'honneur de vainqueur, respond le Prince, estant tenu d'vn chacun pour le plus vaillant, & cela suffit. Cela est bon, (respond le More) pour celuy qui cherche de l'honneur, mais non pour vn lequel est desia au comble de tout

honneur : de ſorte qu'il me ſemble que c'eſt peu de choſe pour celuy qui ne peut trouuer de ſuffit ſur la place. Or ſus, venez dõc, vous qui vous fiez plus que de raiſon, (luy dit Toriſmond) & puis que vous le voulez, le prix de noſtre iouſte ſoit la teſte de l'vn de nous deux. Vous vous rendez conforme à mon deſir, (reſpond le More:) ainſi faiſant tourner ſon cheual, il s'en vient à bride auallée contre le courageux iouuenceau, lequel ayant pris vne groſſe lance, en aiguiſe le fer ſur la veuë de ſa Dame, d'autant qu'il ſçauoit bien que ce More eſtoit celuy lequel s'eſtoit declaré pour eſtre ſon amant, ſi bien que comme picqué du ver de ialouſie, il pouſſe auſſi ſon cheual auec la plus grande furie du monde, & s'en vint heurter ſi puiſſamment contre le More, que l'homme & le cheual, tout alla par terre, ayant percé tout outre ce pauure amoureux, dont chacun commença à murmurer ſourdement, voyant que la force du Prince de Frigie auoit eſté abattuë d'vn ſeul coup. Tous ces Cheualiers cy-deſſus mentionnez, voyans vn tel accident arriué en la perſonne de leur Seigneur, s'aſſeurans ſur le grand nombre qu'ils eſtoient, & qu'ils ſont auſſi bien armez par deſſous leurs caſaques du dueil, ſe iettẽt tous enſemble ſur le Prince, & ſe mettent

à crier. Tuë, tuë, le meſchant, qui a faict mourir noſtre cher & bien-aymé Seigneur: Et en meſme temps les vns & les autres, qui deça qui de-là commencent à le charger à grands coups de lances & d'eſpées, que peu s'en faut qu'ils ne le renuerſent hors de la ſelle: toutesfois ayant ſupporté ceſte premiere tempeſte, il les charge ſi furieuſement que le premier qui ſe trouua ſous ſon coup, s'en va tenir compagnie à ſon maiſtre, luy ayant fendu la teſte iuſques aux dents: & continuë ſon ieu en telle ſorte, que malheur à celuy qui eſtoit ſi oſé que de l'attendre, veu qu'il y falloit ou perdre la vie miſerablemẽt, ou du moins eſtre eſtropié de quelque membre. Le noble Dacien & le grand Tartare qui voyent ceſte poltronnerie des Cheualiers, courent promptement à ſon ſecours, mais il n'en eut point eu de beſoin, ſi le Roy n'euſt enuoyé ſa garde pour le prendre, à cauſe qu'il ſçauoit deſia que le mort eſtoit le Prince de Frigie, lequel il n'aymoit ſi peu, qu'il ne luy euſt aſſez volontiers baillé à femme ſa fille Griſalinde: ſurquoy les trois Cheualiers prenans courage, commẽcent à ſe deſcherpir de tous leurs aduerſaires en telle ſorte, qu'il ne reſte que fort peu ou point du tout des gens du Prince Frigiẽ: toutesfois ils ne ſe voulurent point opinia-

ſtrer dauantage, à cauſe du grand nombre de courtiſans qu'il y auoit, ains ſe ſeruans de la legereté de leurs cheuaux; le Dacien ſe tenoit touſiours derriere pour repouſſer ceux qui les pourſuiuoient, ce qu'il faiſoit auec tant de force & de courage, que ne perdant pas vn ſeul de ſes coups, il en abattoit touſiours quelques vns, qui deux, qui trois enſemble, pour le ſalaire de leur opiniaſtreté, cela, dis-je, dure iuſques à ce qu'ils ſont arriuez en pleine campagne, où picquans fortement leurs cheuaux, ils s'eſloignent de ceux de la ville, qui eurent aſſez de ſujet de s'entretenir pluſieurs iours à parler de leur valeur; puis voyãs n'eſtre plus pourſuiuis de perſonne quelconque, ils ſe retirerent dans le plus eſpois & touffu de la montagne, où croyans & iugeans eſtre en ſeureté, ils mettent pied à terre, & les deux amis s'en vont embraſſer le grand Tartare Andronie, auquel l'Eſpagnol diſt: Ie voudrois bien, Monſieur, que la faueur que nous auons receuë par les mains de la fortune qui nous a fait auoir vn ſecours ſi fauorable, ne fut point acquité en vous abſentant de nous, qui en receuions vne peine indicible. Ie vous aſſeure (Meſſieurs) reſpond le courtois Tartare, que ie gagne beaucoup en la iouyſſance que i'ay de telle compagnie:

que si ie ne dis point amitié, c'est que ie me cognois sans merite. Vous en auez tant, respond le Dacien, que ce sera vne aduantage pour nous deux, de r'enfermer le nombre parfait d'amis, auec vn si courtois Cheualier tel que vous estes. Apres qu'ils se furent rendus tous ces complimẽs les vns aux autres, ils commencerent à se familiariser & à se conter l'estat de leurs affaires : & contractent vne telle amitié ensemble qu'elle leur dure iusques à la mort. Leurs Escuyers tirerent alors les viandes qu'ils portoient, & mangerent sur l'herbe verte, plusieurs sortes de mets fort delicats que la discrette Alcise leur auoit apportez, & passerent ainsi en vne douce & agreable conuersation le reste de la iournée auec vn contentement le plus grand que lon sçauroit auoir entre les bons amis qui paruiennent à vn tel degré; non par contrainte de quelque interest particulier, ains par la seule vertu. C'est pourquoy quelques anciens, ont voulu mettre la felicité humaine à auoir plusieurs bõs amis. Et le grand Alexandre l'a tesmoigné, lors qu'il fut enquis, de ce dont il prenoit le plus grãd contẽtement, ou d'auoir esté seigneur & Monarque de tout l'Vniuers, ou bien d'auoir eu tant d'amis. Lequel fait cette respõse de les auoir eus, parce, disoit-il, qu'il auoit

par leur moyen acquis le nom de grand. Parole digne d'vn tel Prince. Or pour retourner aux trois Cheualiers qui estoient dans le bois,& qui desormais ne desirent rien tãt que le plaisir & contentement d'eux tous & de chacun en particulier: Voicy le Dacien qui commence à dire au Tartare : or-ça noble cheualier n'estes vous point amoureux! parce que celuy qui est soubmis aux loix d'amour,ne sçauroit passer vne seule nuict sans aller recognoistre le lieu où est son ame,que s'il est en ce pays, il n'y a point de meilleure occasion pour le declarer que maintenant où nous vous presterons toute faueur & nostre pouuoir. Auquel le Tartare respond,ie suis encores si nouueau en ce pays (valeureux Prince) que ie n'ay pas eu le loisir de voir ny de considerer la beauté & bonne grace des Dames de la Cour, de sorte que ce trauail qui me seroit vne grace m'est excusé. Si bien (replique l'Espagnol) que ce vous seroit vne peine, de vous supplier que nous allassions tous ensemble à la ville, où il faut que ie me trouue. Non non, respond le courtois Andronie,ce me sera vn contentement nompareil d'estre employé pour celuy de vostre personne. Puis qu'ainsi est(respond le Dacien) il ne faut point nous amuser dauantage, ains nous en aller tout de ce

pas. Ayans donc laiſſé leurs habillements de teſte & ne retenans que leurs corſelets, & des caſaques par deſſus, auec leurs eſpées ſous le bras, ils s'en vont dans la ville, où ils trouuerent encores tout le monde en rumeur à cauſe de la mort du Prince de Frigie & de ſes Cheualiers. Ainſi s'eſtans meſlez parmy le tumulte & ſans eſtre recognus, ils s'en allerent au Louure, où ils virent & ouyrent le Roy qui diſoit, qu'il falloit chercher & trouuer les trois Cheualiers, & plus diligemment qu'il ſeroit poſſible, pour ſçauoir qui ils eſtoient. Ils apprennent auſſi que ſa Majeſté vouloit dés le lendemain s'en aller aux chãps prendre l'air, & ſe repoſer en vn chaſteau, & maiſon de plaiſance qu'il auoit là auprés dans le bois meſmes où ils s'eſtoiẽt retirez, dont ils furent ioyeux au poſſible, voyans que ce leur ſeroit encores vne meilleure commodité. Ils paſſerent ainſi vne bonne partie de la nuict, iuſques à ce qu'ils iugerẽt le temps à propos pour s'en aller au jardin, auquel ils auoiẽt eſté le iour auparauant: y eſtans le Prince de Dace qui eſtoit grandement agile, mõte ſur le mur & dõna la main aux autres, leſquels entrerẽt au grãd contentement du Tartare, d'eſtre admis en vne affaire ſi important & graue. Les Cheualiers, dis-je, s'en vont tout bellemẽt droict vers

vers les feneſtres où ils entendent du bruit, & croyẽt que c'eſt Alciſe qui les attẽd desja auec l'Infante ; mais ils ſe trompent, car c'eſtoit que la Reyne d'Holande & ſa fille Griſanée, couſine de Griſalinde, eſtoient arriuées en Cour, leſquelles s'eſtoient miſes ſur ceſte grille, où elles s entretenoient en vne fort douce conuerſation : Et pour entendre ce qu'elles diſoient, ils s'approchent tous trois & ſe cachent dans des roſiers qui eſtoient là aupres, d'où ils peurent aiſément ouyr tout ce que diſoit la fille de France, qui continuant dit ce qui s enſuit. C'euſt eſté vne grande gloire pour ceſte Cour, (ma couſine) ſi vous l'euſſiez honorée aujourd'huy de voſtre preſence & beauté, pour laquelle auſſi, les Cheualiers euſſent eſté affligez en vous voyant. La noble Infante luy repart auſſi toſt, & comme celle qui eſtoit grandement libre, la mienne ne pouuoit pas faire beaucoup de mal, où ſe trouue la voſtre, ains elle ne pouuoit ſeruir d'autre choſe que de luy donner d'autant plus de luſtre, (s il ſe peut) veu que vous eſtes au ſouuerain degré de beauté. Il eſt bon ſur ce ton là, belle Griſanée, luy diſt la belle Otoſie, de voir que eſtes ſi bien aduertie du riche talẽt que la nature vous a dõné, vous ayant faicte & formée du plus beau & meilleur,

en telle ſorte que nous nous trouuons eſtre les moindres, à noſtre grãd regret: En quoy les Dames Françoiſes ont vn ſujet de remerciemẽt, d'auoir eſté regardées & aimées à cauſe de voſtre abſence; eſtant certain que ſi vous y euſſiez eſté, que vous euſſiez attiré les yeux des braues aduenturiers qui s'y ſont trouuez les mieux diſpoſez du monde, pour s'adonner à l'amour & pour fauoriſer les Dames, publiant leur valeur, & ſupportant leur croyance, auec l'eſpée à la main. Pluſieurs m'ont dit qu'ils y ont paru braues & vaillans, & particulierement les deux qui entrerent enſemble, & qui donnerent ſi bon teſmoignage de leurs perſonnes. La mort du Prince Frigien (dit Alciſe) en fera foy, lequel eſt paſſé par les mains du plus courageux du monde entre les Cheualiers, & le plus beau entre les belles Dames. Certes, belle Damoiſelle, (dit Griſanée) ſi voſtre beauté alimentoit auſſi bien les choſes qui appartiennent à ce Cheualier, que vous le loüez auec paſſion, ie ne doute point qu'il n'ayt eu pour deſpoüilles voſtre volonté. Il n'en auoit pas beſoin, veu que ie l'ay depoſée (il y a long temps) entre ſes mains, comme en celles du meilleur Cheualier du mõde, & qui a plus rendu de ſeruice pour l'honneur de la France, de ſorte que ce me feroit

vn tres-grand honneur de le pouuoir seruir toute ma vie, & pour lequel, la peine & le trauail me seruiroit de repos. Si ce Cheualier (dit la Dame Holãdoise) auoit sa Dame en ce lieu;il n'auroit point affaire de se mettre en peine de rien, ayant vne personne si fidele,& qui solliciteroit pour luy,auec tant d'affection. A ce que i'entend,(luy repart la Françoise) vous sçauez ce mal par experience,d'autant que lon apprehende iamais le mal à venir, si ce n'est que l'on en ayt desia ressenty du dommage. Il y a des choses, ma cousine,luy dit Grisanée,desquelles on peut iuger, sans en auoir aucune experience, & iusques où s'entend la valeur d'icelles. Cela ne se rencontre pas,dit Otosie, au mal que souffrent les amans, d'autant qu'il n'arriue iamais à vne fin limitée, veu que quand l'amant croit estre receu en sa peine (ce qui luy arriue apres auoir employé le plus & le meilleur de sa vie) il se trouue estre aux mauuaises graces de sa Dame. Ie vous croy bien,Madame la Duchesse,veu que vous auez esté tellement serue d'amour, que vous en pouuez discourir pertinemment. Ie ne l'ay pas dit à tel dessein, ma belle Infante,(respond la Sauoyarde) encores que i'ay assez bonne esperãce de vous voir en vn tẽps auquel vous en pourrez parler, par vne ex-

perience qui vous coustera bien cher, & que vous ne serez creuë si facilement que vous auez fait en moy, sans sçauoir ma peine ou ma gloire: & en payement de cecy, ie vous supplie au nom de toutes ces Dames de nous donner le contentement d'ouïr vostre voix, qui est telle, à ce que lon en dit en ce pays, qu'il ne s'en peut ouyr vne meilleure dans le monde. Vous voulez bien-tost (respond la gaillarde Grisalée) vous payer de ce que i'ay dit de vostre employ & heureux estat, digne d'estre enuié du plus heureux qui soit: mais afin que vous n'ayez sujet de dire que ie ne veux pas vous obeyr en tout, & par tout, ie veux tout maintenant vous faire paroistre qu'elle n'est telle que l'on l'estime. Elle prēd aussi tost vne harpe, l'accorde, & la met sur vn tel ton qu'elle cause en mesme temps plus de quatre discordances; dont le Tartare pourroit en rendre raison, lequel commençoit desia à engager son cœur pour recompense de ce qu'il auoit ouy ceste belle Dame. I'ay pitié de vous, valeureux More, toutesfois ma peine est si grande, & neantmoins si peu regrettée de personne (& est vray) que ie suis contraint de vous laisser auec elle, sans que i'en sois pour cela plus libre qu'auparauant. Ceste belle Princesse

commence doncques à chanter , & n'en prend pour teſmoing que le Ciel, qui bien aiſe d'vn tel office, commence a infuſer des nouuelles penſées amoureuſes dans les cœurs des auditeurs, mais ſur tout en celuy du courageaux Tartare, pour lequel ſon armure enchantée ne ſuffiſoit pas pour faire que la fin de ceſte voix ne penetraſt iuſques au plus profond de ſon ame.

Il faut que ie viue aſſurée & certaine du deſtromper & aduertiſſement que ie pourray iuger le mal & le dommage qui procede quelquesfois du doux ouy, d'autãt que l'amour eſt genereux fort & adroit pour obliger qui que ce ſoit, mais il veut bien ſouuent ſe recompenſer luy meſme auec vne douleur plus qu'eternelle: c'eſt pourquoy il faut que ie viue aſſurée en ce dont ie ſuis aduertie & ie pourray iuger le mal qui prouient d'vn doux ouy. Comme de fait il arriue ſouuent que par vn clin d'œil, & regardant par affection que cela oblige le cœur en telle ſorte qu'il ſemble eſtre deſtiné pour vne deſpoüille aſſurée & certaine: mais ie demeure ſtable en mon deſtromper & conſeil particulier, que ie ne procurer ay aucun dommage venant de ce, ouy.

CEſte Dame tant libre n'auoit pas preſque acheué, de faire paroiſtre la liber-

té en laquelle elle viuoit, qu'elle auoit desia rauy celle du braue Tartare, & mesmes lors que la belle grisalinde luy dit. Ce n'est point icy, belle Infante où lon vit auec tant de liberté, rejettant ainsi les cõtentemẽs amoureux, pour l'experience que lon a des cruels chastimens qu'il enuoye à ceux qui luy sont rebelles : ains ses actions y sont traictées auec plus d'affection que celle que vous nous auez monstré pour laquelle i'auray fort à gré que la peine ne vous en soit plus veritablement cõmuniquée que n'est maintenãt vostre desdain. Il s'en est trouué plusieurs qui ayans aujourd'huy en horreur ses loix, se repentent le lendemain de n'auoir esté les premiers a en iurer l'obseruatiõ & de n'auoir point de second pour les accomplir, se blasmans eux mesmes de ce qu'ils se sont proposez de ne le point recognoistre, & cõme à vn Prince souuerain luy venir presenter vn iuste tribut. Mais ie serois bien aise que suiuant mon dessein vous cõmençassiez à perdre quelque chose de vostre rigueur d'autant que ie croy que l'amour vous fera rendre conte, par des nouueaux moyens, du temps que vous auez employé hors de son seruice. Mais la Sage Otosie, repart au mesme instant, ie ne suis pas d'aduis que nous la mettions en vne si grande crainte ; car il se

pourroit faire que pour le fuïr elle se mettroit en peine de chercher pour employer sa pensée, & ne trouuant où, elle tiédroit & estimeroit l'estat heureux celuy d'autruy veu qu'elle n'a plus de liberté. A quoy la belle Alcise riãt cõmence à dire, ce sera lors que ie me vengeray de voir qu'elle receura sans feinte, ce qu'elle condamne maintenãt: & luy ostant la harpe d'entre les mains, la donne à son Infanre, laquelle fut priée de toutes les autres de prẽdre la peine de ioüer quelque chose de sa façon: la prenant donc, elle dist, Ie ne sçay ma belle cousine, si ie pourray rencontrer à dire quelque chose en faueur de ceux qui recognoissent vn maistre, & mesmes sur cét instrument lequel a esté accordé par des mains si libres. C'est ce qui mãquoit aux trois Cheualiers que d'entẽdre la voix de ceste belle, pour faire qu'ils s'approchassent de plus prés: Et particulierement le courtois Tartare qui s'estoit desia consacré au seruice de l'amour, lequel se tournãt à ses deux amis leur dist. Ie ne m'esbahy point, Messieurs, qu'il y ait en France des bras si valeureux, puis qu'il s'y trouue des Dames, qui encouragent ainsi ceux qui aimẽt, & qui font mourir ceux qu'elles n'aiment. De sorte, Monsieur, mon cher amy, luy dist le Dacien (qui attendoit vne autre

fortune) que ce sera vne aduantage d'aimer, puis que l'amour dõne du courage, plustost que de sortir suiuant son conseil, auec l'ame tant offencée; & croyant par là, que quelque nouuelle passion luy estoit venuë d'auoir ouy chanter, luy dist: approchez vous plus prés, pour entendre ce que lon dit en faueur des amans; car pour moy il me semble que ie me contenteray d'estre vn simple auditeur. En mesme temps le Tartare auroit donné mille signes amoureux, soit par cris ou autrement, s'il n'eust eu crainte de se descouurir; car encores que la playe fust par risée, neantmoins elle engendre dans son cœur de si viues flammes, que l'ame abandonna plustost son corps, qu'elles ne firent son cœur, comme ainsi soit qu'il ait esté l'vn de ceux qui ont le mieux aimé & le plus souffert en son temps. L'Espagnol d'autre part auoit si grand desir d'ouyr la voix de sa Dame, qu'il n'auoit pas prins garde ce qui s'estoit passé entr'eux, iusques à ce que luy & le More se meirent si prés, que peu s'en fallut qu'ils ne fussent apperceus: or cõme elle vouloit commencer à ioüer & à chanter elle jette vn grand souspir, lequel seruoit comme de messager pour demander attention à celuy qui n'auroit desiré autre chose que d'estre tout oreille de crainte de

diuerſes autres imaginations. Or voicy ce que diſoit ſa belle.

Quelle choſe y a il monde, laquelle puiſſe apporter du contentement ſans amour? qui a iamais veſcu ſans eſtre aduancé par iceluy? car s'il ne careſſe, il donne, helas: vn ſoing cuiſant & vne peine nõpareille ſans en pouuoir viure exempt. Außi n'a ton iamais veu perſonne qui ait iouy de quelque douce penſée, n'eſtant plus amoureux que l'amour meſme: bref iamais aucun ne s'eſt veu en quelque doux eſtat quel qu'il ſoit, s'il n'y a mis l'amour comme pierre fondamentale: c'eſt de là außi que i'eſpere quelque douce vie, car autrement ce ne me ſeroit qu'vn mort, ſi ie ſçauois que ce ne fuſt point amour qui me l'enuoyeroit. Outre ce qu'il m'a deſia aßigné & indiqué la peine, la plus forte & la plus dure qui ſe puiſſe imaginer contre la liberté, que ſi ie ne la recognois mienne ie ne ſçay pour qui ce peut eſtre.

C'Eſt afin que vous ſçachiez (Madame ma couſine) que lon traite par deça les choſes d'amour, auec plus de tendreur, & que lon les eſtime plus cordialement. Vous l'auez aſſez fait paroiſtre (reſpond la Dame Holandoiſe) & meſme ç'a eſté vn denombrement certain de ce que vous recognoiſſez vn maiſtre: Que s'il eſt vray, vous

ne me debuez rien celer, veu que c'est à moy à qui vous deuez fier les secrets de vostre cœur. La Dame Otosie repart à l'instant. Dieu me gard, que ie declare iamais mon secret à vne Dame qui soit si libre que vous, & laquelle ne sçauroit pas alleger la peine, ainsi que le requiert le desespoir amoureux, veu que c'est ce qui peut faire au contraire, pour le mal que lon reçoit de n'estre aymée. Quand ie verray, belle Grisanée, (dit la fille de France) que l'absence de son amant luy donne de la peine, alors elle trouuera de la consolation en moy, & luy rendray conte du peu de plaisir que ie reçois maintenant, outre ce ie m'asseure que cela arriuera si tost, que ce ne seroit faire ny commettre aucun erreur de commẽcer à la biẽveigner pour son alienation, mais allons nous-en, afin que nous ne tombions en la mesme peine qu'hier d'estre entenduës. Les deux Princes ouyrẽt bien ce qu'elles auoiẽt dit, & le redisoient au Tartare, lequel ne parloit desormais plus d'autre chose, (voyãt la discretion & bonne grace de Grisanée) que du moyen qu'il pourroit auoir pour estre veritablement sien, & ne se soucie plus de perdre la vie pour vn tel party : pource il dit aux Princes : Certes, Messieurs, quand bien ie vous aurois griefuement offensé,

vous ne deuiez pas pourtant vous venger tant à voſtre aduantage & à mes deſpens, m'amenant icy en vn lieu où i'ay perdu ma liberté, ſans ſçauoir cõment, ny à qui i'en ay donné les clefs. Ce dommage eſt ſi cõmun Monſieur (luy reſpõd l'Eſpagnol) que ceſt ce que lon tiẽt pour le plus aſſeuré entre ceux qui font eſtat de ſeruir les Dames. Ie le croy ainſi (diſt le Tartare) toutesfois ie n'en puis iouïr que conformement à la peine qu'il cauſe. Sur ce ils ſe mirent à parler de la mort du Prince de Frigie, & paſſerent vne bonne partie de la nuict en ce diſcours, en attendant le retour de la Damoiſelle qui eſtoit bien en peine, à cauſe qu'elle ſçauoit ſans doute que le Prince attendoit deuant la feneſtre; elle ſe haſte donc le pluſtoſt qu'elle peut, & s'en vient auec ſon Infante, n'ayans toutes deux que chacune vn cottillon: mais la pauure Dame amoureuſe eſtoit toute tremblottante, de crainte qu'elle auoit de ſe voir en la preſence de ſon amant: elle s'imaginoit auſſi l'offenſe qu'elle faiſoit à ſa renommée, de ſortir en cet eſtat ſans le cognoiſtre: toutesfois la paſſion amoureuſe bouleuerſe de telle ſorte toutes ces conſiderations, qu'elle s'approche aſſeurément à la grille de fer, où elle faict vn peu de bruit pour aduertir de ſa venuë, & fut cauſe que

le Prince s'aduança plus craintif, que s'il s'en fut allé attaquer & charger quelque grosse armée ennemie: Le voicy donc à la fenestre, (laquelle estoit assez basse) où il se itte à deux genoux, sans pouuoir dire vn seul mot, pour luy demander à baiser ses belles mains blanches, & se tenoient tous deux de ceste sorte; comme de faict il n'est plus certain à celuy & celle qui s'ayment parfaictement, que de laisser faire l'office aux yeux, au lieu de la lãgue, lors qu'il est question de celebrer l'entre-veuë d'vne chose grandement desirée, toutefois l'amoureuse Princesse venant à considerer que c'estoit vne demonstration d'vn trop grand amour, luy dit (en tirant des forces de sa foiblesse) Ie ne voudrois en façõ du monde, Monsieur, que vous fissiez vn mauuais iugement de ce que ie viens icy à heure indeuë, sans considerer l'obligation que ie vous ay, & le desir que i'ay eu d'obeïr à Alcise, à laquelle lon peut attribuer la meilleure partie de ma hardiesse. Le craintif iouuenceau luy respond en ceste sorte. Diuine Infante, maistresse & Dame naturelle de mon cœur, ie voy bien que ce n'est point par merite, si vous faictes estat de celuy qui n'estime rien tant que d'estre vostre, Que si lon veut peser cecy auec les yeux de la raison, & considerer la volonté que i'ay à le re-

cognoiſtre, lon le doit eſtimer en quelque maniere; toutefois non en telle ſorte, que ie vouluſſe l'attribuer à mõ teſmoignage ſeul, combien que ce ſoit le plus ferme de tous: mais trop bien à la generoſité de laquelle vous eſtes doüée, que ſi vous daignez m'obliger en ce qui concernera voſtre ſeruice, ie le tiendray pour la borne & la fin de tout mon bon-heur. La diſcrette Alciſe luy dit alors :) C'eſt maintenant, Monſieur, que ie veux vous donner à entendre, que ſi ce fut vne vie celle que vous me donnaſtes en ſauuant mon honneur, & que la voſtre conſiſte à receuoir quelque faueur de l'Infante, ie vous dis que nous ſommes quittes, veu que le tout m'eſt attribué, & non au Cheualier des armes noires, encores que celuy au beau portraict n'y a pas peu contribuer. Ie n'ay iamais creu, Madamoiſelle, que vous euſſiez à mettre en oubly celuy qui ne s'eſloigne iamais de vous, que ſi me priuant de ceſte faueur, ce doibt eſtre l'acquit de ce que le Cheualier aux armes azurées a fait pour vous, du moins ayez pitié & compaſſion de celuy qui forcé par elle, ſe les meit de noir, & les mettra encores, ſi vous procedez ainſi que de m'eſloigner de ceſte ſouueraine Infante, par vne douleur tant exceſſiue. Ouy, noble Cheualier, dit l'Infante pour vn qui

ſouſtiendroit le party de mon honneur ainſi qu il eſt requis ; ce qui ſeroit aſſez pour me faire ietter dans l'amitié de celuy que ié ne ſçay s'il reçoit en bonne part la peine que i'endure. Qu'elle m'accompagne eternellement, Madame, ſi dés l'heure que ie vous veis ; & que ceſte Damoiſelle me feit eſtat de voſtre beauté & mignardiſe, i'ay taché à faire choſe, qui ne tende ſinon d'eſtre voſtre, & ſi ie n'ay excogité mille & mille moyens pour vous le certifier, de tous leſquels ie n'en ay point trouué de plus expedient que d'expoſer ma vie à toutes ſortes de hazards pour voſtre ſeruice, ſans pretendre autre recompenſe, ſinon que vous le receuiez à cauſe qu'il vient de moy: Ie voudrois bien auſſi, ma belle & chere Dame, faire cognoiſtre au monde ce que ie deſire en mourant; toutesfois ie m'en abſtiens, ſous la croyance que i'ay que ce ſeroit offenſer voſtre grandeur, de dire ſeulemẽt que i'aurois eſleué ma penſée iuſques à vous ; ce qui me ſeroit plus dur que la mort meſme : c'eſt auſſi ce qui me faict oſer vous ſupplier de me receuoir pour le Cheualier de voſtre ſeruice, & me permettez que ie porte ſous ce tiltre l'eſcu que lon m'a donné auiourd'huy, & ce me ſera vne nouuelle vie. L'Infante fut quelque temps ſans dire mot, &

pesoit en son entendement la grauité de l'affaire, mais la discrete Alcise luy dit : Il ne faut point tant resuer, Madame, ains luy accorde sa demande, laquelle bien qu'elle soit vne grace & faueur la plus releuée que lon puisse faire, ie veux estre sa caution, de ce que iamais il ne vous renoncera, & le recognoistra par n'estre iamais refractaire de vostre volonté, voyant la plenitude naïfue, auec laquelle vous y procedez. A l'instant mesme elle luy prit les mains comme par force, & les mist entre celles du Prince ; qui les prend alors auec ioye si extresme, que sans pouuoir exprimer vne seule parole, il les arrose de ses armes qui tomboient en telle abondance que l'Infante fut contrainte de luy dire, Or sus laissons ce tort maintenant & duquel i'espere me venger quelque iour à mon contentement, puis que c'est contre luy que lon a procedé. Le Prince qui la veid (à son aduis) si faschée, luy dist : Si la raison de l'offence (ma belle Dame) doit estre moindre que la mort, c'est maintenant que vous me la pouuez faire endurer, laquelle ne me sera sinon qu'vne eternelle vie. C'est pourquoy, respond la Princesse (qui auoit passé son courroux) ie le veux differer. Comme ils estoient en ce differend, voicy la Da-

moiselle qui leur dist, ça n'en parlons plus, & luy pardonnez tout maintenant, & ainsi luy baise les mains & luy dist, qu'ils alloient le lendemain en vne maison de plaisance, & qu'il ne s'absentast en façon du monde du Royaume de France, sans sa permission. Il s'en reuient donc à ses bons amis, qui l'attẽdoient, mais la ioye estoit si grande, de la faueur qu'il a obtenuë de sa Dame, qu'il ne peut leur dire vn mot, qu'ils ne fussent arriuez au lieu où ils auoient laissé leurs Escuyers. Les deux autres Princes le recogneurent aussi-tost, lesquels s'en rioient entr'eux. Toutesfois le Dacien fut le premier qui luy dit. Du moins, Monsieur, si vous nous faictes participans de vostre peine, dõnez nous quelque sorte de contentement pour celuy que vous auez receu. Le chery iouuẽceau leur vouloit respõdre lors qu'ils entendirent vn bruit aupres d'eux que faisoient vn grand nombre de Cheualiers qui passoient: eux desireux de les recognoistre, s'aduancent, ainsi que nous dirons au chapitre suiuant.

Chap. VIII.

CHAP. VIII.

De ce qui aduint aux Princes auec le Prince de Chipre Brandarte & ses Cheualiers, & comme ils deliurerent d'entre leurs mains toutes les Reynes & Infantes qu'ils emmenoient, auec le reste de leur aduenture.

IL ne m'est pas possible, ma belle Nymphe, que ie ne confesse ingenuëment l'affection que ie porte aux affaires d'Espagne, de sorte que contraint par icelles il faut que ma plume arreste plus long temps son vol dans l'air de ce climat; & la raison est comme ie croy que i'y ay pris ma naissance, où i'ay acquis le gouuernail de mes pensées, & beaucoup en celles de l'amour, que i'ay sceu dés mes tendres & ieunes ans par vne experience bien chere, & le bien qu'attire apres soy d'estre aliené pour autruy, mais d'autant plus que ie traicte auec verité de ce suject, vous disant doncques que le Prince Torismond, estoit tellement espris d'ailegresse de se voir fauorisé de sa Dame, qu'il auoit oublié d'en faire part à ceux qui luy estoient amys. Or comme ils se trouuerent aucunement las pour la fatigue des ioustes

paſſées, ils ſe mettent à dormir, mais à peine auoient ils commencé, que le bruit & marcher des cheuaux leur auoit oſté le contentement de leur douce conuerſation : & les laiſſant iuſques au lendemain pour ſçauoir qui ils eſtoient, il en paſſe d'autres, qui les interrompent tout à fait en leur repos, de ſorte, que montans à grande haſte ſur leurs cheuaux ils s'en vouloient aller ; lors que la Damoiſelle qui leur auoit apporté les armes, ſortit au deuant d'eux, auec vn gros pacquet, laquelle ſe donna à cognoiſtre à eux & leur dict ; le Sage mon Maiſtre ſe recommande à vous ; & m'enuoye vous dire que vous portiez auiourd'huy ces armes, parce qu'il vous eſt bon d'en vſer ainſi : pour vous valeureux Tartare, il vous enuoye auſſi celles-cy, à cauſe que l'Empire Grec doit eſtre vn iour grãdemẽt biẽ ſecouru de vous, & la premiere & la plus grande allegreſſe que vous auriez ſceu deſirer pour maintenant, vous arriuera par le moyen d'icelles. Puis elle partit en la meſme façon que la premiere fois, & les laiſſe fort contens, d'autant que les armes eſtoient des meilleures qu'ils euſſent point encores veuës. Ils quitterent doncques celles qu'ils auoient, entre leſquelles ils meirent le noble eſcu, & s'armerent haſtiuement, puis ayans commandé

à leurs Escuyers de s'acheminer au petit pas, vers le pont Seine, ils picquerent leurs cheuaux forts & legers iusques à ce qu ils furent sur le grand chemin, où estans arriuez ils ne le peurent voir, de sorte que craignans de perdre le sentier par où ils auoient passé, ils meirent pied à terre, iusques à l'heure que le diligent & amoureux Apollon desirant de voir encore de nouueau sa chere Line, se hasta pour s'en aller aux campagnes Liriques; les remerciant auec des rayons extraordinaires, pour la faueur qu'il y auoit receuë, & les reçoit puis apres à leur robuste & solitaire office. Ce qui fut causeque les trois valeureux amys remonterent incontinent à cheual & suiuirent la piste de ceux qui auoient des-ja passé, toutesfois à cause que c'estoit vn païs fort couuert, ils auoient marché iusques apres midy sans en pouuoir sçauoir des nouuelles; iusques à ce qu'vn buscheron leur dit qu'ils auoient passé droit à la maison de plaisance, où le Roy estoit allé dés le matin pour s'y resiouïr. Ce qui leur feit à peu prés iuger ce que se pouuoit estre. Ils rebrousserent donc leur chemin, de sorte qu'enuiron les deux heures de releuée, ils apperceurent vne tres-belle tente, dressée au milieu du champ, (pres le chemin par où il falloit passer pour aller à lad. ctemaison;)

auec des carrosses qui sembloient estre remplis des Dames. Les Princes s'arresterent, & le Tartare les prie alors de le laisser aller luy seul, & qu'ils l'attendissent là ; eux qui ne demandoient pas mieux que de luy faire plaisir, le laisserent aller & descendent en mesme tẽps de dessus leurs cheuaux pour se reposer: mais quãd leurs Escuyers furẽt arriuez vers eux, ils cõmanderent à celuy du Dacien qui estoit Fabie, le plus discret de tous, qu'il se desguisast pour s'en aller descouurir de loing, ce qui pourroit arriuer au Tartare. Lequel ayant baissé sa visiere & pris vne lance en sa main, s'achemine au petit pas droict vers la tente, & arriue là sur le poinct qu'il sortoit vn grand Cheualier armé de couleur iaune auec le rebord d'azur, lequel estoit monté sur vn gros cheual, & portoit au milieu de son escu (sur le bord d'vn gros fleuue) vne Dame qui estoit comme en la posture de vouloir escrire, auec vne lettre aupres d'elle, qui contenoit ce qui s'ensuit.

La peine ne me desgouste nullement, encores que le mal en soit mortel & pestifere, mais ce qui m'en deplaist est qu'il est escrit sur l'arene.

LE Tartare fut grandement content de voir la bonne disposition du Caualier, & s'arrestant pour voir ce qu'il feroit, il veid donc qu'il s'approchoit du premier carosse, dans lequel il y auoit trois Dames seulemẽt, qui à son aduis estoient les trois plus belles du monde. Elles auoient chacune vn habit decouppé sur de l'azure, auec les cheueux frisez & disposez à la mode d'Espagne, auec de beaux tortillons, qui releuoient dauantage le visage. Ce Cheualier ne fut pas plustost arriué aupres d'elles, qu'il leur va commencer à dire: Mes belles Dames, ie viens vers vous de la part du Cheualier Solitaire, lequel m'a commandé de vous faire ses recommandations, & vous dire qu'à cause qu'il a sçeu que les Dames Françoises sont les plus belles & les plus braues du monde, il a creu qu'il n'y auroit pas manque de Cheualiers, qui seront tres-contens de faire paroistre la valeur de leur bras pour leur seruice: c'est pourquoy dés maintenant il les deffie au nom de sa Dame, soustenant qu'elle seule par dessus les autres, merite le nom

de belle, d'eſtre plus aymée qu'aucune autre, & qu'il courra trois coups de lãces auec chacun d'eux, à la charge que celuy qui tõbera à bas perdra ſon eſcu & ſon cheual, y laiſſant auſſi ſon nom , & que la condition ſeroit eſgale pour ſon regard, ſi tant eſt que la fortune luy fut cõtraire, en outre qu'il auroit encores ceſte belle tente, pour le loyer de ſa victoire: Et moy-meſme, dit ce Cheualier, ie deffie tous les autres ſous les conditions deduites, à ſçauoir que ma paſſion eſt la plus iuſte qu'aucun ayt iamais ſoufferte, prouenant de ma Dame ſeulement, qui merite, & non autre , d'eſtre la Dame & maiſtreſſe de ma penſée. Ceſte propoſition fit rire les Dames de fort bon courage, oyant & voyant ce que les deux Cheualiers vouloient deffendre, pour le regard de leur reſponſe ſur ce ſuject, elles s'en rapporterent à la diſcretion du Duc de Some, lequel luy & tous les autres Cheualiers qui s'eſtoient trouuez aux iouſtes & tournois , venoient pour accompagner les Infantes & le Roy qui ne faiſoit que d'arriuer. Le Duc les remercie, diſant, Aſſeurément, Monſieur, que la Dame qui eſt ſeruie par ce braue ſolitaire, doit eſtre la plus belle qu'il y ayt point, ſuiuant ſon iugement, puis qu'il eſt cõtraint de ſe venir ſouſmettre à des conditions qui

ſont tant preiudiciables pour ceux qui voiēt & contemplent la beauté des Dames Françoiſes : mais il n'importe, car cela n'empeſchera pas qu'il ne s'en trouue pluſieurs qui n'y reſpondent, voire meſmes ſous la publication que vous faictes de voſtre merite, que ſi voſtre valeur eſt telle, dés maintenāt, nous pourrions (ſans nous battre) accorder voſtre demande : toutefois lon ne peut pas faire autrement que de monſtrer qu'il y a icy des paſſions en plus grand degré que la voſtre. Le Cheualier couuert & armé de iaune, baiſſe alors la lance ſans dire mot, & s'en va placer, pour faire ſa carriere, en lieu où les Dames le pourroient voir de dedans leur carroſſe. Auſſi-toſt ils virent ſortir le ſolitaire, armé d'vne armure à vairs d'argēt, remplie de broderie verde, & au milieu de ſon eſcu, il y auoit vn chāp repreſenté, plein de fleurs odoriferātes, au milieu deſquelles il eſtoit eſtendu & couché, auec ceſte deuiſe.

C'eſt vne gloire de viure en ce lieu ſeulement, y occuper ſa penſée, par le ſeul merite de la Dame & maiſtreſſe de ma memoire.

CEſtuy-cy mōta deſſus vn grand cheual moreau, attēdāt pour voir comme ſon

compagnon se comporteroit, lequel deuoit courre contre deux, & l'autre auec deux autres. Le Duc de Some sortit contr'eux; mais estant vray que le More fust vn des plus vaillans de sa patrie , & lequel toutesfois perdit à la premiere course la bride de son cheual par la force du coup, neantmoins celuy de Some se trouue à la troisiesme sur la terre, auec la selle de son cheual toute rompuë, & au grand desplaisir d'vn chacun à cause que tous luy portoient de l'affection. Apres luy voicy le Duc du Peré, & courant aussi l'vn contre l'autre le Duc fut porté par terre hors de la selle, & le More se retire afin de faire place au solitaire qui vouloit entrer, lequel vient doncques faisant fort gracieusement mal à son cheual , iusques à ce que voicy venir contr'eux, deux Cheualiers, ausquels il en aduint autant qu'aux deux autres. Le premier More qui auoit desia couru; se preparoit & s'accommodoit en attendant qu'il en vint quelqu'vn: lors que le belliqueux & courtois Andronie Prince de Tartarie parut sur le champ, monté sur vn cheual le plus viste & leger qu'on eust sceu trouuer au monde, couuert des armes que le Sage lui auoit enuoyées, lesquelles estoiēt toutes dorées & sursemées de plusieurs testes de serpent en bosse, elabourées d'vn ar-

tifice estrange: il portoit en son escu (lequel estoit de mesme couleur que ses armes) vne M, rouge auec ceste deuise.

C'est vne M, que ie mets, à cause que mon sort & ma fortune sont rangez, à la mort, cest M. dis-je qui m'est donnée en signe de vie & de mort par la Dame que i'aime.

TOutes les Dames & Cheualiers iettent la veuë sur luy, voyans sa belle taille & son beau maintien: or comme il passe pardeuant le carosse des Dames, il fait agenoüiller son cheual auec tant de grace que la plusspart commencerent à luy porter de l'affection: mais entr' autres ce fut la Princesse d'Holande, Grisanée, qui en fut tellemēt esprinse en le voyant, qu'elle donne aussi tost commencement à vne certaine déplaisance particuliere, d'auoir osé peu de temps auparauant médire de l'amour, & taschoit desormais d'agréer à celuy de qui elle auoit dit que c'estoit vne folie & vn tres-grand erreur que de le seruir: bref elle trouuoit desia en luy ce qu'elle auoit dit ne posseder pas. Ce qu'elle manifeste aussi tost, car se retournant vers les Dames elle leur dist. Ayons bonne esperance en ce Cheualier, lequel à mon aduis soustiendra mieux no-

ſtre party que n'ont pas fait les autres, & releuera de peine la pluſpart de ceux qui font monſtre de ſe vouloir mettre en la puiſſance d'autruy. L'affection auec laquelle elle diſoit cela ne fut autre choſe qu'vne declaration affectée à ce qui eſtoit de ſon interieur. Alors la braue Françoiſe luy diſt: Dieu vueille ma couſine, que la force du Cheualier aux ſerpens, ne ſoit que pour gaigner le prix propoſé, pluſtoſt que d'en laiſſer quelqu'vne ſans liberté, & laquelle doit auoir arreſté en luy ſon eſperance. L'Hollandoiſe comprit auſſi toſt ce qu'elle vouloit dire, toutesfois afin de ne donner occaſion que lon l'entendit ainſi, elle diſſimule, & luy reſpond autre choſe, diſant. Dieu vueille qu'il ſoit ſuffiſant pour recompenſer les armes perduës de nos gardiens, & les deux aduerſaires s'eſtoient deſia deffiez l'vn l'autre: & tous deux s'en venoient deſia chocquer à bride abatuë, & ſe rencontrent au milieu du chemin: ce qu'ils font ſi puiſſamment qu'ils croyent s'eſtre percez de part en part. Le More perd l'eſtrié droict, & fait vn tour de tres-mauuaiſe grace en le voulant regaigner: ce qui fut veu de tous les ſpectateurs: toutesfois il reprint vne autre lance croyãt mieux faire qu'auparauãt, & retourne preſtement ſur le Tartare, & ſe heur-

tent ſi fortement que le More paſſionné, perdit la ſelle, & le Tartare la bride de ſon cheual, ce qui fut cauſe qu'il s'en alla paſſer aupres du caroſſe des Dames: toutesfois il la reprend incontinent & s'en retourne luy faiſant faire vn milion de courbettes & paſſades qui eſtoient autant de coups de lances emmiellez tirez dans le cœur de la belle Griſanée, laquelle ne peuſt s'abſtenir de dire: Ma couſine, ce Cheualier reſſemble fort à celuy qui emporta hier le prix & la palme des feſtes & tournois. Les autres le iugeoient ainſi, hormis la Ducheſſe qui leur diſt: Ie ne croy pas que ce ſoit luy, d'autant qu'il ne feroit pas venu ſans ſon compagnõ; outre qu'ils ne ſeroient pas ſi mal auiſez que de retourner icy à cauſe de la mort du Prince de Frigie. Mais la cruelle iouſte des deux leur fiſt ceſſer leur diſcours; leſquels s'eſtans rencontrez au milieu de la cariere: il leur ſemble que ç'auoient eſté deux gros rochers qui s'eſtoient heurtez l'vn l'autre. Ils paſſerent donc outre ſans eſtre eſbranlez, & chacun d'eux bien eſtonné de la force de l'autre reprennent chacun vne groſſe lance, & ſe rencontrent derechef auec vne legereté incroyable, les briſent toutes en petits eſclats qui ronflans au trauers de l'air rendoient teſmoignage de la force & vigueur de leurs

bras. Alors le More se tourne tant soit peu de la selle, mais ce ne fut pas pour en parler, ny que lon laissast de loüer sa grande force: car pour celle du Tartare , lon en parloit desia auec passion entre les Dames & Cheualiers,&auec vne telle enuie,que non seulement eux,mais aussi le Dieu Mars l'auroit euë s'il se fust trouué là. Ainsi retournans auec la mesme furie & force dõt ils estoient grandement bien doüez, ils se rencontrerent derechef auec vne si estrãge force, que leurs lances volerent en esclats,& ne pouuans entrer dans leurs armes, cela fut cause que les cheuaux se chocquerent de telle fureur, que le Tartare en recule trois ou quatre pas en arriere, iusques à venir donner des hances de son cheual en terre , & chacun croioit qu'il tomberoit: toutesfois luy qui iugeoit de combien cela luy importoit & mesmes plus à present qu'en autre saison,il resolut de s'ayder de toutes ses forces,de sorte que se tenant bien ferme au col de son cheual enchanté:& le picquant en mesme temps, il le fait passer outre faisant des courbettes & passades, mettant vne enuie indicible aux Dames de sçauoir qui il estoit,& de sçauoir encores si c'estoit la mesme volonté que celle qui leur auoit osté la leur, & laquelle estoit admise à bon escient

au dedans de l'ame. Alors le courtois Andronie ſe retourne (lequel ne croioit pas que ſon rencontre euſt eu tant d'effet) & voit le redouté More eſtendu ſur la place, qui auoit aupres de luy, ſon cheual qui luy tenoit compagnie, & ce d'autant que la force de ce rencontre auoit eſté ſi grande, que l'vn fut priué de vie & l'autre de ſentiment. L'ayant donc veu en ceſte poſture, il met preſtement pied à terre, pour s'en venir à luy, mais bie͂ faſché, à cauſe qu'il le croioit eſtre mort, veu l'eſtat auquel il eſtoit: puis s'approchant, il luy prend la teſte, & luy oſte ſon heaume, afin qu'il prenne l'air, & que par ce moyen il puiſſe reprendre ſes eſprits. Le More qui ſe voit entre les mains de ſon ennemy, qui luy diſt, rend toy, luy reſpond: Cheualier, qui eſtes le plus valeureux que i'aye iamais veu; c'eſt vne ancienne couſtume parmy ceux qui ſe ventent d'auoir vn tel nom, de ne point demander à celuy lequel defend ſa vie & ſon honneur, ny ne mo͂ſtrer leur pouuoir plus grand que celuy qui leur eſt concedé par la fortune, ſoit amie ou ennemie qu'elle ſe faſſe paroiſtre. Or puis que vous eſtes l'vn d'iceux qui ſe peuuent dire de ſes fauoris, il n'eſt point raiſonnable que vous recherchiez plus d'honneur que celuy que vous auez gaigné à me mettre de la

ſorte que vous me voyez : dont i'aurois plus à gré que vous m'euſſiez oſté la vie, en ſouſtenant mon honneur que de me la laiſſer ſans iceluy. L'Amant Androne alors affectionné fort aux paroles diſcretes de ſon aduerſaire vaincu : de ſorte que ſans luy en demander dauantage il luy tend la main & luy ayde à ſe releuer, apres il luy demande auſſi pardon de ce qu'il luy auoit tué ſon cheual entre ſes jãbes. Or il ſe trouue là vn Gentilhõme Frãçois, lequel eſtant encores tout faſché d'auoir eſté abbatu par le More, & ne regardãt à la raiſon, ains à la paſſion qui dominoit en luy, diſt: il ne doit point en auoir de regret, puis que la recompenſe promiſe à celuy qui perdroit la ſelle, eſtoit qu'il perdroit auſſi ſon cheual, & meſmes ce luy eſt vn aduantage, que ne le pouuãt auoir pour luy, qu'vn autre n'en iouïſſe auſſi : Le Tartare alors ne laiſſe pas d'eſtre deſplaiſant en luy meſme; pour l'occaſion de la peine qu'il auoit donnée, auec ce que le François auoit dit : toutesfois la fortune luy donne en bref le moyen de s'en venger : Le voicy doncques que ſe ſeruant de la permiſſion & liberté que luy donnoit le Tartare: qu'il s'en va ſans prendre congé de perſonne, pour tirer vn autre cheual hors de ſa tente, laquelle il

abandonne au Cheualier qui l'auoit vaincu pour en faire à sa volonté: & s'en va ietter droict dans la forest auec son compagnon. Le vainqueur voyant qu'il estoit appellé par la Dame du carrosse a qui il l'auoit donnée en proye, s'en alla vers elle, & faict la reuerence telle que le meritoient les trois qui estoient dedans ce carrosse & leur dict (tirant des forces de son cœur affligé) mes belles Dames, combien que ie n'aye pas l'honneur de cognoistre celles à qui i'ay rendu ce petit seruice, neantmoins ie viens à vous offrir ma bonne volonté pour vous en rendre de plus grands lors que l'occasion s'en presentera. Nous vous en remercions noble Cheualier (respond l'affectionnée Hollandoise) pour l'offre que vous nous faictes; encores que nous soyons asseurées, que vous ne sçauriez employer vostre bonne volonté en occasion plus necessaire que celle que nous auons veu, & en laquelle les Dames ont eu assez de preuue de la force de vostre bras pour leur seruice: puis que pour nous affranchir le passage c'estoit à nous à le faire, ou bien en chercher quelqu autre. Les François amoureux qui estoient là presens, furent assez faschez de ce que l'Infante auoit dit, toutesfois ils feirent semblant de n'en auoir rien ouy, à cause qu'ils voyoiēt

que Grisalinde disoit au Cheualier: ce nous seroit vne obligatiõ entiere, Mõsieur, à moy & à ces belles Damesqui sont icy presentes, vous daignez nous contenter en quelque façon de nous dire qui vous estes & vostre nom. Cet heroïque Tartare leur respondit alors de fort bonne grace: ie voudrois, mes Dames, que tout ainsi que la nature m'a mis la vie entre les mains, pour l'employer en ce qui est de vostre seruice, qu'elle m'auroit aussi donné le pouuoir, d'executer vne chose si raisonnable, qui est de laisser la memoire de mon nom entre les mains de qui, le plus grand Prince du monde estimeroit luy estre vne vie, que d'y laisser & deposer son ame: mais la fortune qui sçauoit le bien qui en pouuoit resulter, ne la voulant pas donner toute parfaicte, s'est reserué pour soy, mon liberal arbitre en ce point de dire qui ie suis, veu que l'interest en seroit plus grãd à la renommée qu'à la vie. De sorte que ie ne veux point vous demander pardon si ie ne vous obeys en cecy, car le pouuoir m'en a esté osté dés l'heure que ie suis entré en ce lieu, & tant que ie seray dans ce pré. La Dame Hollandoise auroit bien voulu luy respondre à son propos, pour sçauoir en qui il auoit laissé son cœur craignant que ce fut à sa cousine, toutesfois voyant qu'on ne pou-
uoit

noit pas tirer autre chose de luy, elle dict. Ie vous asseure, Monsieur, que la compagnie que vous portez en vos armes vous est bien deuë, puis que vous vous y conformez si bien: Et mesmes ie croy qu'elle n'vseroit pas de la cruauté que vous auez pratiquée enuers ces Cheualiers de leur oster l'honneur & de desnier la cognoissance de vostre nom. Ie vous diray, ma belle Dame, (respond l'amoureux Iouuenceau) mon infortune a esté de porter la deuise, à laquelle vous deuez attribuer la cause de ne vous dire que ie suis: toutesfois ie vous promets que dans trois iours ie ne vous seray point si rigoureux soubs vne autre deuise, soubs laquelle ie vous diray mon nom & qui ie suis: Que si ie ne puis estre moy-mesme le Messager, ie vous l'enuoyeray dire par quelque autre. De sorte, Monsieur, dict la Duchesse de Sauoye, que nous ne pouuons sçauoir autre chose de vous. Afin que vous voyez, Madame, (respond le Tartare) la naïueté de mon proceder en vostre endroit & que la vie me defaudra plustost, que vous trouuiez en moy aucun manquement de parole, ie veux vous laisser pour gage vne piece de mes armes; laquelle peut quelquesfois que lon est sur le point de perdre la vie, la sauuer. Ce disant, il tire d'vne fort bonne grace vne dague que

le grand Selage luy auoit enuoyée auec son armure: & se mettant à genoux il la met dãs les mains de l'Infante d'Holãde, & sur icelles le cœur le plus amoureux que sa nation ait iamais recogneu, disant, C'est auec celle cy (ma tres-belle Infante) que vous prendrez ma vengeance si ie manque en ma parole. Ce seroit peu de chose (dist l'amoureuse fille de France) ma cousine cognoissant l'affection qu'elle auoit euë à prendre ceste dague, par celuy qui a donné vne telle piece, n'en emportast point aussi vne autre d'entre nous, veu que nous luy sommes tãt obligées: & qui sans doute doit proceder de celle à qui il donne la dague. La belle Duchesse qui tenoit le party du More ayda à dessnoüer vn riche ioyau du col de l'Infante Grisanée, & luy dist en riant de fort bonne grace. Voicy, Monsieur, ce que vous porterez pour vous rafraichir la memoire, de ce que vous nous auez promis, & que nous sommes si curieuses de sçauoir; mais ie ne le vous donne que iusques à ce temps là & non plus, si sa maistresse n'en dispose autrement. C'est donc à moy (mes Dames) à m'acquiter de ma promesse, qui sera de vous dire non seulement qui ie suis, mais de vous monstrer par effet l'obligatiõ que ie vous ay, exposant ma vie pour vous, à toutes sortes de

dangers & pour voſtre contentement: Et prenant congé d'elles il ſaute allegrement (ſans toucher ny ſans mettre le pied à l'eſtrier) ſur ſon cheual enchanté: & s'en retourne d'vn bel air droict dans la foreſt. Les Dames furent les plus contentes du monde d'auoir veu la diſcretion & la valeur du Tartare; de qui l'Infante Holandoiſe demeura ſi éperduëment amoureuſe, qu'elle fut contrainte de dire à ſes compagnes: pour le moins ſi lon auoit à combattre maintenant, ce ſeroit à moy à qui (auec plus de raiſon) on le deuoit recommander pluſtoſt qu'a nulle autre, veu que i'ay vne partie des armes d'vn tres-heureux Cheualier, auquel nous deuons noſtre liberté, & la tente pour gage de la bataille, que ſon aduerſaire luy a quittée, & ſur tout à cauſe de (qui vaut mieux que tout) la dague qui me demeure. Puis la tirant hors de la guaine, elles apperceurent de l'eſcriture de coſté & d'autre, au bout de laquelle il y auoit le viſage d'vne Dame auec celuy d'vn Cheualier. Elles furent encores plus curieuſes de ſçauoir ce que contenoit ceſte eſcriture, qu'elles donnerent à lire à la Ducheſſe de Sauoye, laquelle commença à lire ce qui ſuit, Griſanée Infante d'Holande Dame & maiſtreſſe naturelle du grand Tartare Andro-

nie. La belle Françoise fort contente de cela, luy dist, Il me semble, Madame ma cousine que vous n'auez pas seulement vsé d'vne discrette dissimulation à dire tant de mal de l'amour comme vous auez faict, ains que ç'a esté vn vray ressentiment que vous en auiez, veu que c'est chose manifeste que vous marchez sous l'estendart de Cupidon, duquel vous protestiez si bien de ne le point cognoistre, ce que vous auez practiqué auec vne negligence gaillarde & naïfue, car il n'est pas possible qu'vn Cheualier fust si osé que de vous representer sur le pommeau d'vn poignard, sans que vous y ayez consenty : & n'est plus temps desormais que vous nous dissimuliez vostre peine, ains nous la communiquer, d'autant que c'est le remede vnique, pour y trouuer de l'allegement, mais particulierement à nous, qui le receurons comme chose propre. Ie sçay bien, belle Infante de France (respond ceste Dame captiue : que ie ne seray point creuë, en satisfaisant à vostre soupçon, neantmoins ie vous iure, que iamais ie n'ay ouy parler d'vn tel nom ny n'ay iamais parlé à ce Cheualier ; mais afin que vous me croyez plustost, en vous declarant mon subit changement, ie vous dis qu'il ne me semble le Tartare, veu qu'il a laissé ce nō

ſeulement pour marque de ce qu'il eſt, à ſçauoir de ceux qui meritent eſtre aymez, & ſouhaitte en ſon ame, qu'il s'offre quelque occaſion par le moyen de laquelle il puiſſe monſtrer l'obligation en quoy il nous laiſſe. Les autres Dames eſtimerent grandement de voir la naïfueté auec laquelle elle auoit rendu compte de ſes actions, & telles que c'eſt à l'ame ſeule à qui elles ſe peuuent librement communiquer. C'eſt en ces telles & autres conuerſations qu'elles commencerent à ſuiure leur chemin, & emporter la tente qu'il leur auoit laiſſée: or eſtant aſſez prés de la maiſon de plaiſance, où elles alloient pour y prendre de la recreation, elles y arriuerent à ſoleil couché, où nous les lairons, pour vous conter la peine que leur preparoit ce hardy Cheualier, comment, & qui il eſt. Ie croy que vous auez encores la memoire, comme aux iouſtes & tournois de France, pluſieurs Cheualiers perdirent leur honneur par les mains du valeureux Eſpagnol, entre leſquels fut celuy de Chipre, lequel comme il acheuoit de le perdre, ſortit auec deſſein de ſe venger aux deſpens de pluſieurs, ayant preueu ceſte occaſion long temps auparauant; car comme lon vous a dit, il eſtoit paſſionnément amoureux de la gaillarde Otoſie, Ducheſſe de Sauoye, dont

la renommée auoit esté iusques en Chipre: cestuy-cy, dis-je, ne desirant pas prolonger ny dilater le remede de sa peine, ayant sceu par des espions qu'elle s'en alloit en France, il voulut tenter la fortune, & faire le mesme voyage, pour tascher à acquerir les bonnes graces de sa Dame: toutesfois n'ayant iamais sceu trouuer l'occasion de parler à elle pour luy declarer la perte de sa propre liberté, il se resolut de l'enleuer par force, se fiant à celles que la nature luy auoit données, & en celle de quatre Geants qu'il menoit auec luy pour la garde & deffense de sa personne, accompagné d'vn sien cousin, qui estoit celuy lequel auoit esté au passage, y sondant pour la seconde fois l'aduerse fortune: ayant donc laissé toute sa gent cachée plus auant dans la forest, proche de la maison où ces Dames alloient se reposer la nuit prochaine, estoient venus icy, & sont ceux que le grand Tartare auoit renuersez par terre, lesquels taschoient à se végér ensemblement, ils entrerent, dis-je, par l'endroit où les Geants estoient cachez, lesquels auoient faict & mené le bruict que les Princes auoient oüy, ainsi que nous auons dit cy-dessus, & lesquels les auoient poursuiuis iusques à ce verd pré, où ils les rencontrerent, & où le courageux Tartare les auoit priez

de le laiſſer gagner, & deliurer ces Dames, du paſſage, auquel elles eſtoient , s'eſtant imaginé qu'il y en auroit quelqu'vne de celles à qui la nuict d'auparauant celle-cy, il auoit laiſſé ſa liberté aux doux accords de leur chant melodieux; ce qu'il auoit faict, & heureuſement acheminé à vne fin honorable pour luy, & pour le grand contentemēt des Dames : ioyeux au poſſible d'auoir acquis le precieux ioyau , auec lequel il s'en eſtoit retourné vers les Caualiers ſes compagnons , à qui il auoit conté tout ce qu'il luy eſtoit arriué, dequoy ils auoient eſté fort ayſes, à cauſe de l'amitié qu'ils auoient contracté auec luy, lequel met auſſi pied à terre pour ſe repoſer auec eux , & pour attendre que la nuict fuſt aduancée, afin de s'en aller tous trois enſemble prés de la maiſon ſuſdite. Or la belle Lune commençoit deſia à deſpartir ſa claire lumiere receuë du Soleil, (ſur les trois amis) en ſorte qu'il ſembloit qu'elle s'en vouloit aller reuoir ſon bien-aymé Indimion, lors que mōtez ſur leurs bons & puiſſans cheuaux, ils commencerēt à prēdre le chemin droit à ceſte maiſon de plaiſance, mais il leur aduint (que ne le ſçachant pas bien,) ils s'eſgarerēt en telle ſorte qu'ils errerent çà & là par les chāps iuſques apres l'heure de minuict , qu'ils arriuerent en vne

grande prairie, où ils apperceurent vn beau carosse, deuant lequel marchoient deux Geants horribles en leur aspect, & lesquels estoient armez de fueilles d'acier, & fortes au possible, ils menoient au milieu d'eux, deux Cheualiers qui en apparence estoient forts vaillans aux armes: & derriere le carosse y auoit aussi deux autres Geants, montez sur des cheuaux fort vistes & legers, auec chacun vn gros dard à la main. Comme les Princes furent plus pres, ils entendirent que ceux du carosse iettoient des cris fort lamẽtables; ce qui leur fit iuger que lon les emmenoit par force. Ce que voyant, & nonobstant qu'ils iugerent ceste entreprise fort arduë & difficile, ils ne laisserent pas de postposer toute sorte de crainte, pour entreprẽdre de les secourir, au peril de leur vie: ce qui fut cause que le grand Dacien leur va dire: C'est à ce coup, mes chers & valeureux amis, où il faut monstrer vostre courage, à l'entreprise d'vn faict si douteux que cestuy-cy, de sorte que ie suis d'aduis que vous alliez vous deux ensemble attaquer ceux de deuant, pendant que ie pousseray fortune contre les deux Geants qui sont derriere, s'estant ainsi resolus, ils sortent dans la prairie, où le Dacien fut le premier, qui de toute la force de son cheual s'en alla choquer

les deux Geants qui tournerent auſſi-toſt la teſte au bruit qu'il faiſoit en courant, & le voyant venir ſeul & de telle roideur, iugerent qu'il eſtoit fol, toutesfois l'vn d'eux s'en vint au deuant de luy, lequel reſſentit auſſi-toſt que celuy à qui il auoit affaire, n'eſtoit autre que le valeureux Helene, qui ſe recommandoit à Dieu, & qui venoit à luy comme vn foudre, & le heurta de telle fureur, que ne pouuant reſiſter contre luy, ſa groſſe armure fut percée de part en part, & tombe roide mort ſur la place. D'autre coſté les deux amoureux auoient deſia donné & commencé leur chaſſe furieuſe, contre les quatre de deuant. Le courageux Dacien ne laiſſoit pas de les entendre, encores qu'il fuſt bien empeſché, & en grand danger auec l'autre Geant; & auec lequel il faiſoit & menoit plus de bruit en le frappant furieuſement, que s'ils euſſent eſté du moins huict ou dix Cheualiers enſemble. Or cet heroïque Dacien iugea en luy-meſme qu'ils eſtoient bien empeſchez, & qu'il auoit beſoin de les aller ſecourir; c'eſt pourquoy il taſchoit de donner fin à ſon combat le plus haſtiuement qu'il pouuoit, comme de faict le voicy qui deſcharge vn ſi horrible coup ſur le heaume de cet eſpouuentable Geant, qu'il l'eſtour-

dit & tire hors de tout ſentiment, de ſorte qu'il croyoit l'auoir tué, à cauſe que ſon cheual l'emportoit à trauers champ où bon luy ſembloit : En meſme temps il accourt à bride abbatuë, & ſe fourre au trauers des Geans & Cheualiers, tout ainſi que s'il euſt eſté vn lyon enragé, diſant. Sus, mes tres-forts amis, chargeons & donnons ſur ceſte canaille, qui n'eſt pas pour reſiſter à la force de nos bras. Les Dames & les deux Princes qui eſtoient dans le carroſſe, entendirent bien ceſte voix fauorable & amie, & creurent ſans doute que c'eſtoient leurs amans, eu eſgard aux grands coups & faicts d'armes qu'ils leurs voyoient executer, & aduancerent la teſte pour les voir, ſans eſtre toutefois encore bien aſſeurez. Sur ces entrefaictes voicy que le grand Geant eſtoit retourné en ſon bon ſens, & recouuré ſon grand cimeterre, lequel s'en venoit, deteſtant & maugreant contre tous ſes dieux, & le premier qu'il rencontra fut le valeureux Tartare, auquel auec la cholere qui le dominoit, il aſſene vn coup ſi effroyable qu'il le faict tomber ſur le col de ſon cheual, verſant grande quantité de ſang par le nez, & les oreilles, & paſſant outre, il dit aux deux Mores. Venez auec

moy, Cheualiers, car en despit du Ciel & de la terre, ie vous mettray vostre prise entre vos mains. Or le Roy de Chipre & son cousin, voyant qúe les deux Geants se combattoient tres furieusement auec les deux Princes, s'en allerent auec l'autre droict vers le carrosse, & prirent chacune vne des Dames, & les mirent sur l'arçon de la selle, sans que les lamentables cris que iettoient les Dames, peussent les esmouuoir à quelque pitié: toutesfois le Roy de Chipre ne peut en ceste confusion se rencontrer auec la Duchesse qu'il aymoit, ains ce fut la fille de France qu'il prit entre ses bras, auec laquelle il poussa son cheual, & le faisoit aller comme le vent, tirant droit du costé de la mer. Le Geant eut pour sa part celle dont le mesme Apolon se seroit bien contenté; qui estoit la fille vnique d'Holande, & le cousin du Roy de Chipre emportoit la belle Otosie, aux cris de laquelle le valeureux Tartare reprit ses sens, & courut à bride abbattuë auec son cheual enchanté, le mesme chemin qu'auoit pris le Geant, lequel il apperceut comme il entroit par vn sentier fort couuert, & le poursuiuit iusques à vne plaine, où il l'attrappa deux heures auant le iour, & criant apres luy, il le

ioignit auec tant de visteſſe, qu'il n'eut pas le loiſir de metrre bas la Dame qu'il emportoit, & de le bien-veigner pour l'auoir rencontré, de ſorte qu'il luy deſcharge vn ſi furieux coup à l'eſtourdy , que ſa belle Dame fut alors en grand danger de le receuoir en partie, eſtant, dis-je, en danger d'eſtre bouleuerſé & foulé en paſſant auec ſon cheual , veu la visteſſe dont il le faiſoit aller, paſſer & repaſſer ſur le Geant, luy deſchargeant des coups horribles & formidables ſur ſon heaume, & auquel il fit non ſeulement abandonner la Dame, mais auſſi la bride de ſon cheual, de ſorte qu'elle toute eſtourdie, & ſans aucun ſentiment ſur la place, & luy ſur le col de ſa beſte, mais la viſteſſe qu'il eut pour executer vn ſecōd coup ne fut point moindre : car ce braue & fameux Andronie s'imagine auſſi-toſt qu'il auoit ſa Dame pour teſmoin de ſa valeur, laquelle comme il la veid eſtenduë ſur la place, il en eut tant de douleur en l'ame, qu'il n'eſt pas poſſible de la pouuoir comprendre, pour la croyance qu'il a de l'auoir bleſſée. En meſme tēps il tire vn coup d'eſpée droit ſur le col du Geāt, lequel vint deſcendre iuſques ſur le cuiſſot de ce coſté même, & le naure cruellemēt, emportant tout ce qui luy pouuoit faire quelque reſiſtance;

ce qui fut cauſe qu'il reuint de ſon eſtourdiſſement, lequel tout ainſi qu'vne furie infernale, s'en vint (auec ſon grand coutelas à la main) charger noſtre valeureux Tartare, lequel ſans perdre temps eut ſon coup auſſi toſt preſt que l'autre, de ſorte qu'ils ſe les dechargerent enſemble, ſur leurs habillement de teſte, & auec telle vehemence, que les renuerſemens qu'ils firent de leurs corps teſmoignerent aſſez la force de leurs bras, faiſant vn ſi grand bruit & eſclat, que la craintiue Dame reuenuë à elle commence à ſe recognoiſtre, & que le Cheualier combatoit pour ſa deliurance. Sur quoy conſiderant ſa valeur elle ſe met en oraiſon, & en reſigner l'iſſuë à celuy d'où procede toute la force humaine. Pendant cela le courtois Tartare n'apportoit pas peu de ſoin & diligence à ſa rigoureuſe bataille, & à cauſe de ſa belle Dame, iuſques à ce qu'il vient à tourner la teſte & la void qui verſe vne grande abondance de l'arme emperlées & criſtalines, & qu'elle les regardoit auec vne attention nompareille, en attendant la fin de ceſte bataille ſi cruelle & ſanglante. Le Tartare alors commença à recouurer plus de courage & a reprendre ſon haleine, voyant que ſa Dame n'auoit

point de mal : de ſorte que partant en meſme temps il porte vne eſtocade au Geant, qui s'en venoit auſſi jetter ſur luy auec ſon grand coutelas eſleué en l'air, ce qui luy donne le moyen de pouſſer ſon cheual & d'entrer plus auant ſur luy pour mieux pouſſer ſon eſtocade , de ſorte que l'eſpée, qui ne trouue plus de defence, entra dans ce grand corps brutal ,& luy fiſt perdre ſon coup, toutesfois ce ne fut point de telle ſorte , qu'il le peuſt empeſcher de receuoir les bras du Geant : de ſorte que peu s'en fallut qu'il ne luy faſſe perdre la ſelle : toutesfois il tient ferme , & tire ſon eſpée homicide , & auec elle l'ame du Geant, qui au ſortir jette vn cry horrible & effroyable , lequel ne cauſe pas peu de frayeur à la valeureuſe Holandoiſe , qui deſia certaine de ſon ſalut par la mort du Geant , attendoit le Cheualier , qui s'en venoit vers elle , lequel met incontinent pied à terre , plus craintif que s'il euſt eu à combattre encore vne autre fois , d'autant que celle cy à laquelle il s'achemine , eſt celle qui regit & gouuerne ſa vie : & s'approchant , diſie,d'elle, il recognoiſt auec la veuë radieuſe du point du iour le Soleil & l'ame de

ſon corps, trouuant que celle qu'il auoit fauoriſée eſtoit la maiſtreſſe d'icelle, l'Infante d'Olinde. Le voicy doncques qui tout remply de ioye, s'oſte ſon habillement de teſte, & luy monſtre ſon beau viſage enflammé à cauſe de la chaleur qu'il auoit euë & endurée en ce furieux combat. La belle Infante ne l'eſtoit pas moins voyant vn Cheualier ſi bien faict, lequel s'approchant d'elle & ſe mettant à genoux luy diſt: Receuez ma belle, ce petit ſeruice, que ie vous preſente d'vne volonté la plus entiere que vous puiſſe faire paroiſtre mon deſir, qui eſt d'employer la vie en d'autres plus grands, s'ils ſe preſentent. La Dame toute pleine d'affection luy reſpond, Ie vous dis, Monſieur, que celuy que vous m'auez faict a eſté ſi grand, que ie ne trouue en moy le moyen de le pouuoir recognoiſtre: ſi ce n'eſt que ie ſois obligée de publier par tout voſtre force & valeur, qui eſt la plus grande que i'aye iamais veu, mais afin que ie ſçache à qui ie ſuis obligée, & qui eſt celuy duquel i'ay eſté ſi heureuſement ſecouruë, vous m'obligerez d'autant plus, ſi vous daignez me dire voſtre nom & qui vous eſtes, & par meſme moyen de me conduire où eſt

la Reyne ma mere, qui eſt (comme ie croy) bien en peine de mon rauiſſement. Madame, reſpond le ioyeux Tartare, ie n'ay deſormais plus de volonté que pour accomplir la voſtre, ce que ie tiendray pour vne faueur extraordinaire ſi vous me faictes paroiſtre que l'auez pour agreable. Vous ſçaurez doncques s'il vous plaiſt que ie ſuis le Prince de Tartarie, à cauſe de la mort infortunée du valeureux Zoyle, & ie le vous dis auſſi pour m'acquiter de la parole que ie vous donnay hier, & pour gage d'icelle ie vous laiſſay ma dague, & vous me donnaſtes en contre-change vne riche bague, de laquelle (en m'imaginant qu'elle auoit touché à ce blanc col) il m'eſt venu tant de force, pour venir à bout de ce combat, que ie prens auſſi la hardieſſe de vous ſupplier, qu'il me ſoit donné de le porter comme eſtant voſtre Cheualier, ſous lequel nom ie feray tout ce que ie pourray. Vous me pardonnerez valeureux Prince (reſpond la Dame aiſe au poſſible de voir celuy qu'elle aymoit plus que ſa propre vie, & lequel l'auoit ſecouruë) ſi ie ne vous ay traicté & receu auec le reſpect deu à voſtre valeur & merite, toutesfois ç'a eſté pour ne vous pas cognoiſtre,

gnoistre, & d'où i'espere que vous m'excuserez s'il vous plaist. Il n'y a point eu d'erreur en cela, ma tres-illustre Dame, puis que vous receuez ce mien seruice, me tenant pour tel, qui est le plus grand bien que la fortune m'eust sçeu donner pour maintenant, faisant que pour le comble de ma gloire vous me receuiez pour vostre; & le seray, tant que ie l'auray en ma puissance. I'eusse bien desiré noble Cheualier, que vous n'eussiez point si tost demandé la recompence de vostre seruice, laquelle m'est si preiudiciable: toutesfois pour vous faire recognoistre qu'il n'y a point tant d'ingratitude aux Dames (comme le publient les Cheualiers) ie suis contente de le faire, d'autant que ie croy qu'il ne sera mal employé en vn Prince si vaillant. Aussi tost le Prince luy baise fort allegrement les mains, & les luy moüille de ses larmes qui distillerent alors de ses yeux à cause de la douceur extreme qu'il ressentoit en luy mesme. L'Infante n'estoit point trop desplaisante de voir les demonstrations amoureuses qu'il faisoit, ains s'estimoit estre la plus heureuse du monde, de se voir aymée d'vn si grand Prince, & si valeureux: lequel prenant courage & taschant à se pre-

ualoir de la commodité, du temps & de la ſolitude luy diſt en tremblant. Ie ne voudrois, ma belle, que la fortune vint à ſe monſtrer rebelle contre moy, apres m'auoir amené en ce point, & qu'elle eut le moyen de bouleuerſer en quelque façon les trophées de ma gloire? C'eſt pourquoy ie voudrois bien y mettre ordre pendant que le temps & l'occaſion le permettent. Ie ne vous entend point (luy reſpond la Dame angoiſſée) & me ſemble que vous ayant receu pour mon Cheualier, auec la franchiſe dont i'ay vſé, & que vous auez veu, que cela eſt ſuffiſant pour vous entretenir en ce nouuel eſtat, iuſques à ce que la fortune me mette en lieu où ie puiſſe entendre ce que vous me dites & demandez auec tant d'ardeur. Ie ſçay bien, ma belle, luy repart le craintif iouuenceau que la grace que i'ay receu de vous, ſuffit pour entretenir vn cœur amoureux, toutesfois pour fomenter le bien & l'aſſeurer de plus en plus, & puis que ie ſuis à vous, que comme tel vous me commandiez tout maintenant me receuant & acceptant pour voſtre legitime eſpoux. Sur quoy & pour le rebutter de ſa propoſition, elle luy reſpond en ces termes, Il me ſemble Cheualier que ie ſuis deſor-

mais quitte enuers vous de ce que vous auez fait pour moy, veu que d'ouyr vne telle offence qui s'adresse directement à moy (& de ne me tuer point moy mesme) est vn tort extreme que ie fais à ma renommée. Ces paroles causerent vn si grand ressentiment en cét amoureux, qu'estant desia fort lassé & fatigué du combat elles eurent la force de le priuer entierement de tous ses sens, & laisse tomber sa teste dans le giron de l'Infante, qui le voyant en tel estat, l'auroit volontiers accompagné : toutesfois elle verse tant de larmes sur son beau visage, qu'elles eurent la force de le faire reuenir de sa pasmoison iettant vn grand souspir & disant. He pauure maison de Tartarie, tu peux hardiment chercher vn autre seigneur, puis qu'Andronie se trouue sur les abbois de la mort auant que de l'estre : Ha pays de France ! c'est maintenant que ie recognois pour mon malheur, ce qu'on m'auoit predit de toy. O mes valeureux & chers amis, voicy que mon infortune est si grande, que ie ne puis plus iouyr de vostre douce conuersation. Et vous Dame cruelle, vous pourrez retourner à la liberté de vostre vie, ne receuant la mienne, pour l'em-

ployer pendant qu'elle durera pour estre à vous. Dieu sçait valeureux Prince, la peine que mon ame endure, de ne pouuoir sans mon deshonneur vous accorder ce qui est pour vostre contentement, estant d'vne loy differente: & quand bien ceste raison n'y seroit pas, ie croy que de le faire sans le consentement de ma mere, que ce me seroit la cause de ma mort. Ie conçois assez le bien qui me peut reüssir en vous acceptant pour mõ espoux, toutesfois lors que ie me represente tant de sortes d'inconueniens il me semble, que venans à resulter tant à mon infamie, que vous ne voudriez pas faire chose qui ne fust bien seante à vn tel Prince que vous: mais si ne le point faire vous peut causer la mort, ie men remets entre vos mains, assurée que vous aurez esgard à mon honneur autant qu'il vous sera possible. Le contentement que receut alors le beau & ieune iouuenceau fut tel qu'il n'est pas possible de l'escrire, sinon que lon dit de luy qu'il acheua ses amours en commẽçant par où les plus fauorisez acheuent les leur; ce nouueau contentement acheué il la monte en croupe & s'acheminerent droict à la maison de plaisance, où elle luy conte comme elles auoient esté enleuées par les Geans,

lors qu'elles ſe promenoient le lõg du bord de la riuiere & ſur le point d'arriuer à icelle maiſon. Où nous les lairrons iuſques à vn autre temps, pour conter la fin de la bataille que les Princes eurent & paracheuerent auec les Geans, contre leſquels ils eſtoient embaraſſez & occupez au combat, & ne peurent euiter ny empeſcher le rauiſſement des Dames: toutesfois le vaillant Dacien reſolut d'employer toute ſa force pour ce depeſtrer de ce Geant, auquel il porta vn coup dans la veuë, lequel luy emporte auſſi vne bonne partie du heaume le laiſſant comme aueugle. En meſme temps le redouté Eſpagnol en auoit auſſi deſchargé vn autre à ſon aduerſaire qui le fiſt tomber ſans ſentiment ſur l'arçon de la ſelle, puis ſe trouuant fortuitement aupres celuy du Dacien, il luy tira vn reuers ſi fortement & tant bien à propos au defaut du heaume & du hauſſecol, que l'vn & l'autre tomberent à terre & la teſte dedans, puis ſe tournant ſur le premier, ils luy dechargerent tous deux enſemble chacun vn tel coup qu'ils auroient fendu en deux vn gros rocher & l'eſtendirent roide mort ſur la place, apres ſans s'arreſter, & ayans encores leurs

efpées toutes nuës , reprinrent le chemin par lequel on emportoit les Infantes : & furent fi heureux qu'en fin il les attrapperent au de là de la montagne : & fe ietterent fur eux, difans : Lafchez voftre prinfe, faux Cheualiers, & pour laquelle vous en perdrez vos teftes, en mefme temps ils leurs porterent chacun vn coup fi furieux qu'ils furent contrains de quitter les Dames & les mettre bas : où ils commencerent à fe chamailler entr'eux le plus brauement du monde : car les Mores auffi eftoient des plus vaillans & des plus forts de leur pays, toutesfois l'Efpagnol venant à fonger feulement qu'il eftoit deuant fa Dame, laquelle l'auoit defia recogneu, fe hafte de forte à faire fon combat, qu'il l'eftendit à fes pieds, & preftement fauta de deffus fon cheual à terre & luy coupa la tefte : Le Dacien n'en auoit pas moins faict de fon cofté, lequel d'vn eftramaffon auoit bleffé à mort fon aduerfaire, qui tombant à l'enuers de deffus fon cheual, mourut peu de temps apres. Les deux vrais amis, voyans qu'ils auoient mis fin à leur affaire, s'en allerent trouuer les Dames ayans ofté leurs habillemens de tefte, qui fut caufe que la fille de Fran-

ce recogneut auſſi toſt ſon cher amant, lequel elle receut auec toutes les ſortes d'affection dont elle ſe peuſt imaginer, diſant: O fleur de toute Caualerie, comment & auec quoy pourra t'on payer & recompenſer vn ſi bon ſeruice, que celuy que vous nous auez faict, non certes nous ne le pouuons meſmes en employant nos propres vies pour voſtre contentement: ce que ce Cheualier & moy auons faict pour vous (reſpond l'Eſpagnol) eſt peu de choſe eu égard au merite de voſtre beauté & valeur. Or comme ainſi ſoit qu'ils ſe pouuoient fier au Prince & à la Ducheſſe, ils commencerent à s'entretenir fort familierement en vne amoureuſe conuerſation, iuſques à ce qu'ils s'apperçoiuent que l'Infante Hollandoiſe leur manque, ce qui fut cauſe qu'ils ſe haſterent pour partir hors de ce lieu; toutesfois à cauſe qu'il n'eſtoit pas encores iour ils s'egarerent de leur chemin, de ſorte que comme il commençoit à poindre, ils ſe trouuerent aupres de la fontaine où le Prince auoit quicté ſes armes vertes, ſuiuant le conſeil de la Damoiſelle que le Sage leur auoit enuoyé, lequel leur conte auſſi toſt tout ſon eſtat paſſé, & qui il eſtoit, dequoy elle fut

grandement aise, & les fist fiancer en ce lieu là, & sur le poinct, que le belliqueux Tartare s'en venoit auec son Infante amoureuse. Ils s'acheminerent au deuant d'eux pour les receuoir d'aussi bonne volonté qu'ils s'estoient receuz, & les faict participans de sa bonne fortune, dont l'Infante de France fut grandement aise de voir que la volonté libre de sa cousine auoit esté si tost renduë. Ce Prince heroïque oste alors ses armes, de sorte qu'il est recogneu d'vn chacun pour l'vn des plus beaux Gentils-hommes qui fut point au monde : ce qui seruit d'amorce pour attirer d'autant plus la volonté de la Princesse à l'aimer. Or voicy que comme ils estoient sur le point de partir pour s'en retourner, qu'ils virent sortir du plus touffu de la forest, le plus horrible Dragon qu'aucun entendement humain ne se sçauroit imaginer, lequel jettoit par les yeux de grosses flammes de feu auec des sifflemens tant espouuentables, qu'il fist trembler ces trois vaillans Princes. Lesquels neantmoins ne laissent pas de mettre à l'instant mesme la main à l'espée, & de se mettre en defence pour garder leurs Dames & maistresses, en attendãt qu'ils peussent voir

ce que feroit cet animal infernal, lequel ſans faire autre mal s'en alla droit où eſtoit l'eſcu du Prince au beau portraict, que le Tartare luy auoit donné aux iouſtes & tournois qu'il auoit faicts contre le Prince d'Eſpagne, au milieu de la place de Paris, & ſans qu'aucun d'eux s'en apperceut, il le prit entre ſes griffes, iettant vn cry ſi effroiable, qu'il les fit tous choir, & donner du nez en terre, iuſques à ce qu'apres quelque eſpace de temps, ils ſe releuerent, & regardans de part & d'autre pour voir où eſtoit le dragon, ils ne le virent plus, ſinon vne colomne auec vn perron fait de bronze, laquelle eſtoit poſée au haut bout, & arreſtée fixement tout aupres de ceſte fontaine criſtaline; où il y auoit eſcrit en Grec vn tiltre qui fut leu par le Prince de Dace, & contenant ce qui s'enſuit.

Doreſnauant il ſera deffendu à vn chacun de prendre de l'eau de la fontaine du ſage Merlin, iuſques au temps que le fils de la lyonne baſtarde vienne, accompagnée de la licorne, fleur de la nation Eſpagnolle, & ſe deffians l'vn de l'autre, oſeront attaquer la garde, & tirer hors de la fontaine le bel eſcu, dont la victoire ſera confirmée par la preſence amoureuſe du ſerpent

Hircanien. Pour ce, ô Cheualier, qui és desireux de gagner vn si bel escu, que l'enuie de l'estre ne t'esmeuue à telle entreprise, & te fiant à tes forces, d'autant qu'il te sera defendu iusques à te faire mourir pour recompense de ton audace.

Ceste nouuelle aduenture les rend tous bien estonnez, & ne se pouuoient imaginer à qui c'estoit que l'entrée de ceste fontaine estoit reseruée : neantmoins ils ne laissoient pas d'estre fort ayses d'en auoir esprouué la vertu auant que l'entrée leur en fut defenduë. Or à cause qu'il estoit desia tard, & que les Infantes eussent bien voulu estre à la maison de plaisance, ils prennent le chemin d'icelle, au grand contentement du Dacié, qui voyoit le bon succez des amours de ses bons & chers amis, les iugeans & les tenans desia pour des hommes asseurez contre les bourrasques & tempestes infortunées des amans, ayant & portant en quelque maniere de l'enuie à vn estat si heureux que le leur, sans songer ny cognoistre celuy qui luy estoit preparé : de sorte que sous ceste imagination, il se retire en son particulier, sans traicter si familierement auec les Infantes, & se representoit en luy-mesme to⁹ les trauaux excessifs qu'il auoit soufferts : mais ce qu'il trouuoit de pire, estoit

de voir que iamais il n'auoit eu aucun contentement, & qu'il auoit à recommencer de plus belle, de souffrir & d'en endurer encores de plus grands à l'aduenir: toutesfois son cœur genereux & vaillant, lequel pouuoit resister à des choses plus grandes, ne se laisse point emporter autrement à ceste nouuelle pensée, ains il commence à dire. Il me semble, belle Infante, que celuy ou celle qui est si parfaictement asseurée de son plaisir & de sa ioye, qu'il ne seroit mal à propos ny hors de raison de procurer vn pareil bien à celuy qui a eu tant de desir de vous voir en vne vie si contente qu'est celle des amans, qui pour le but & la borne de leurs trauaux, de deux maux n'en font qu'vn; & vne ame seule, pour iouïr de deux sujets. La Princesse de France luy respond allegrement, & luy dit. Si de perdre le Prince Torismond, & le contentement que i'ay reçeu par vostre moyen, pouuoit en quelque façon vous en apporter, asseurez vous que ie tascherois à faire tout mon possible, pour accomplir le vostre. Pour vne requeste si iuste (adiousta la belle Holandoise) nous n'en ferions pas moins le Tartare mon Seigneur & moy. Ie ne croy point aussi (dit la belle Otosie) qu'il

y euſt perſonne qui ne voulut d'vne pareille generoſité, procurer le contentement d'vn ſi braue Caualier ; combien que les forces ne fuſſent pas eſgales à celles qu'il a faict paroiſtre en me donnant la liberté non ſeulement vne fois, mais deux fois l'vne apres l'autre : toutesfois il me ſemble que le païs de France a eu peu de pouuoir de l'auoir laiſſé en ſa liberté, d'autant que (comme ie croy) s'il a eu la puiſſance par ſa viſteſſe ſans faintiſe, pour l'oſter à l'Infante d'Holande, publiant que ſa vie n'eſt d'ailleurs que de la tenir, qu'auſſi ſon bras paruiendra à la cognoiſſance des ſecrets plus internes de ce Prince auſſi valeureux que libre. Ie vous diray, Madame (reſpond ce nouueau Mars de Dace) à l'appetit de me pouuoir conter au nombre des fauoris de la fortune, & d'accompagner vn lequel vit deſia content en ceſte alienation, i'eſtimerois eſtre iuſte de me rendre, ſi tant eſt que ie fuſſe entre les mains de qui auroit pitié de moy, ainſi que le bon-heur a faict trouuer à mes compagnons, que s'ils ont enduré & paty quelque temps, cela leur eſt deſia alloüé & comme rabatu. Celuy (à ce que m'a dit Madamoiſelle (dit la belle Griſalinde) lequel vit en vne opinion ſi eſtrange, telle

que vous auez, afin de ne poinct perdre voſtre pouuoir propre, ny de compatir pour le plaiſir que ſouffrent les amans, lors qu'ils font en ſorte que le nom ſe conforme aux œuures, lequel neantmoins vous eſtes paruenu à le loüer, & meſmes à en iouïr ſans eſtre requis ny aymé. C'eſt à cauſe, reſpond la captiue Holandoiſe, que lon ne ſçait pas peſer le bien qui reſulte d'vn traffic amoureux. A qui le Dacien replique; c'eſt ce que ie voyois bien, ma belle Dame, quand le iour d'auparauant, & en vous mocquant, vous contiez les deſgouſts & les deſplaiſirs de l'amour. Bien, Monſieur, dit la belle Otoſie, ie vous prie n'entrons point ſi auant en ce differnt, d'autant que i'eſpere de vous voir vn iour dans l'opinion d'vn vray amant, & que vous eſtimerez celuy là le plus heureux qui eſt le plus amoureux. C'eſt en ceſte douce conuerſation qu'ils s'acheminoient tous enſemble, lors qu'enuiron l'heure de Sexte, ils apperceurent vn gros de Caualerie qui trauerſoit le bois, & couroient tous, bien armez, à bride abbatuë, droit du coſté de la mer : eux s'imaginent incontinent ce que ce pouuoit eſtre, pource ils enuoyerent leurs Eſcuyers au deuant d'eux, pour leur donner aduis de la liberté,

des Dames, & que les Caualiers ne se missent point tant en peine. Et ne laissent pas de poursuiure leur chemin, iusques à ce qu'estans arriuez assés pres du chasteau & maison de plaisance, ils rencontrent le Roy, accompagné de tous ses Princes, qui venoient pour les chercher, & en apprendre des nouuelles. Lon n'escrit point en ce lieu, pour fuir toute prolixité (alienée des discrets) la ioye que le Roy & tous ceux de la Cour eurent, laquelle fut d'autant plus redoublée, quand ils sceurent le nom des valeureux Cheualiers, & ce qu'ils auoient faict pour le bien & l'honneur de la France. Ce mesme iour furent celebrez en public les accords du mariage de ceux qui s'estoient en secret donné leurs cœurs ; ce qui fut faict à la requeste du Prince de Dace, & apres auoir cogneu le merite de l'Espagnol. Le nepueu de Francus eut pour agreable de donner sa fille à l'heritier de Richard Roy des Goths, & de ceux qui du depuis ont regné en Espagne, couple iustement accouplée, veu qu'il en deuoit sortir vn fruict admirable à tout le monde. La Royne de Holande eut vn pareil contentement, en donnant sa fille à celuy qui par sa diligence s'estoit acquis le loyer des amans auant que de l'estre. Si toute la Cour fut resiouïe, il n'en

faut point douter, voyant tant de bons ſuccez aduenus en ſi peu de temps; pendant leſquelles feſtes & reſiouïſſances, le Prince Dacien ſe maintint touſiours en ſa liberté, au milieu de la brauerie & gentilleſſe des Dames Françoiſes, y conſacrant ſa renommée à l'immortalité. Le courtois Andronc ne voulut point partir de la Cour auec ſa chere eſpouſe, que l'Infante de France & elle n'euſſent enfanté. Leſquelles eurent, (le temps venu) chacune vn garçon, les plus beaux du monde: Le François à la requeſte de ſa mere, fut nommé Griſalien, & celuy du grand Tartare, Androniſius. La naiſſance de ces nouueaux Princes, apporta auſſi quant & ſoy vn nouueau ſujet de reſiouïſſance à toute la Cour, & particulierement le Roy qui le faiſoit paroiſtre aux graces & faueurs qu'il faiſoit durant ce temps là. Le Dacien, comme nous auons dit, y entretenoit ſa liberté, en la compagnie de ſes bons amis, iuſques à ce qu'il aduint vn iour que comme lon oſtoit le couuert de deſſus les tables, qu'il entre dans la ſalle vne Damoiſelle, qui eſtoit celle que le ſage auoit deſia enuoyée pluſieurs autres fois, laquelle faiſant la reuerence à ſa Maieſté, s'adreſſe droit au Prince Helene, & luy preſente vne lettre de la part du ſage

Lirgande, lequel en faict la lecture tout hautement, à cause qu'elle s'adressoit à luy.

LETTRE.

L'Obligation que ie recognois auoir long temps y a, tant à vostre pere qu'à vous, (grand Prince) faict que ie tasche de le donner à cognoistre suiuant vostre contentement, c'est pourquoy ie trouue à propos, que vous quittiez les carresses & plaisirs dont vous iouïssez en ceste Cour, pour vous rendre d'autant plus aßidu dans les trauaux annexez à vostre belliqueux courage : de sorte que vous partirez au plustost, couuert des armes que vous donnera ceste Damoiselle. Vous aduertirez aussi vostre amy le Tartare, que quand son fils aura assez d'aage pour supporter vn long voyage, qu'il s'en retourne où il est desiré auec beaucoup de neceßité de sa personne, & qu'il fasse estat de moy pour l'vn de ses meilleurs amis, & que comme tel i'auray soin de ses affaires. Celuy qui gouuerne & regit tout le monde, soit à vostre garde, & vous donne des forces propres pour supporter ce qui vous est preparé.

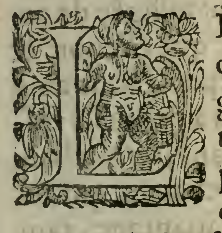
IL n'eust pas plustost acheué de lire la lettre, que la Damoiselle luy dit, qu'il se falloit armer au mesme instant, & qu'il falloit sortir

ſortir haſtiuement hors de la France, où les cœurs libres ſont ſi toſt ſoubſmis au ioug amoureux de Cupidon. Ce diſant, elle tira hors de ſa valiſe vne armure griſatre, auec laquelle elle luy ayde à s'armer; & luy preſenta vn eſcu qui auoit ſon ancienne deuiſe de Cupidon à deux viſages. Chacun admire la beauté & facture de ces armes, bien faſchez pourtant que la preſence de leur Maiſtre leur deuoit eſtre ſi toſt rauie pour vn ſi long temps. Il prend au meſme inſtant congé de tous ceux de la Cour. Sans vouloir receuoir qui que ce fut pour luy faire compagnie, non pas meſmes ſes bons amys qu'il embraſſe fort tendrement & les Dames auſſi. Voilà doncques la façon & maniere dont la valeureuſe Helene ſort hors de la France; laquelle ne contoit & ne ſ'entretenoit d'autre choſe, long temps apres, que de la force & valeur du Dacien, lequel arriue ſur le bord de la mer où il trouue ſon batteau enchanté, dans lequel il fut auſſi-toſt porté en pleine mer; où il fut perdu de veuë; non ſeulement de ceux qui l'auoient accompagné iuſques là; mais encores des plus hauts rochers qui fuſſent aux enuirons. Ainſi tous ces valeureux Cheualiers ſ'en retournerent à Paris triſtes au poſſible pour l'abſence du Prince; laquelle ils ſupportoient plus aiſe-

ment à cauſe de la nourriture & belle eſperance qu'ils auoient à leurs Infants, leſquels croiſſoient de iour à autre en vne plus grande perfection & beauté, iuſqu'au temps que le Tartare ſon eſpoux & ſon fils s'embarquerent dans vn vaiſſeau bien frotté & muny de tout ce qui leur eſtoit neceſſaire pour leur peregrination, & pour les conduire iuſques en leur païs de Tartarie, laiſſant la belle Griſalinde grandement affligée de ceſte ſeparation, comme celle qui eſleuoit & nourriſſoit ſon fils & ſon nepueu tout ainſi qu'vne propre mere, iuſques à ce qu'ils fuſſent de l'aage de quatorze ans, leſquels en apparence faiſoient iuger à chacun qui les voyoit en auoir beaucoup d'auantage, tant leur diſpoſition eſtoit belle & viue. Où nous les quitterons, pour diſcourir & parler vn peu de ce qui arriua au Tartare pendant qu'il s'en retournoit en ſa patrie.

CHAP. VIII.

Lequel fait mention de ce qui aduint au grand Tartare Auerone, estant sur la Mer, contre vn Nauire plein des Corsaires, de l'ayde & secours que Rosicler & ses compagnons luy donnerent.



LE courtois Andronie tiroit droit en Tartarie, accompagné de sa bien aymée Infante d'Holande ; ioyeuse au possible de la bõne fortune qu'elle auoit euë, d'accomplir ses desirs sans offencer l'integrité de son ame. Ne faisant pas moins d'estime du bien qu'elle auoit obtenu auec tant de facilité, que de celuy lequel se gaigne auec vne vie pleine de trauaux, & d'vne longue experience. Ne desirant rien au de là de ce que la fortune luy auoit donné, se tenant à celuy qu'elle auoit, pour luy seruir de bornes & limites de ses esperances, veu qu'elle luy auoit donné sans peine, ce qu'il auroit pourchassé aux despens de son repos. C'est ainsi que la belle Grisanée entretenoit au gré de son Espoux, la peine & l'ennuy d'vn long voyage qui ne luy estoit rien,

ayant deuant ſoy ſon cher Androne, & ſon fils Andronifius, lequel ne partoit point d'aupres d'elle, qui fut morte de douleur au cas que l'vn des deux s'en feroit ſeparé, Eole ſe monſtrant d'autant plus leur amy que les autres leur eſtoient contraires, faiſoit qu'ils pourſuiuoient leur voyage auec vn temps proſpere; iuſques à ce qu'il aduint que le dixieſme iour de leur depart la fortune, Deeſſe inexorable & aueugle, repentie de les auoir laiſſez ſi long temps en repos, fit en ſorte qu'ils apperceurent de fort loin, deux nauires qui ſingloient à voiles deſployées & qui tenoient leur meſme voye. Ce qui obligea le Valeureux Tartare, de diſpoſer & ordonner à tous ſes Cheualiers le lieu, les places & endroicts que chacun deuoit garder en cas de neceſſité, & que les ennemis ne les ſurpriſſent point au deſpourueu, ce qui ne fut executé ſans vne grande abondance de larmes verſées par la belle Infante Griſanée, laquelle commence à ſe plaindre fort & ferme de celuy qui iuſques à preſent l'auoit touſiours fauoriſée, pour obtenir le contentemēt qu'elle poſſedoit, ſans y auoir eſprouué aucune ſorte d'amertume. Et le tout à cauſe du peu d'experience qu'elle auoit du changement rigoureux de la fortune. Son amant au contraire, conſiderant

comme elle rend au double le mal pour le bien, ſans ceremonie ſe prepare à tout le trauail & la peine qui s'alloit preſenter; ſi bien que le voicy qui paroiſt ſur la pouppe de ſon vaiſſeau, armé de ſes fortes & reſplandiſſantes armes, ayant rencontré à la ſortie ſa bien aymée & chere Dame, laquelle il conſole & ſe fortifie par meſme moyen ſon genereux courage dont il eſtoit heureuſement doüé. Or voicy que pendant ce temps là, les deux vaiſſeaux s'eſtoient deſia tellement approchez, que l'on pouuoit aiſement voir ceux qui eſtoient dedans, & veirent qu'il y auoit au bord de l'vn d'iceux vn fier & hideux Caualier, lequel n'eſtoit en apparence pas moindre que Geant, cettuy-cy accompagné de pluſieurs autres, commencerent a paroiſtre & à crier qu'ils euſſent à ſe rendre: toutesfois le Tartare voyant bien que toutes ſortes de raiſons eſtoient vaines & de peu d'effect pour telles ſortes de gens, commence auec ſes Cheualiers à leur reſpondre auec les mains & à les charger à grãds coups d'eſpée, & fit accrocher ſon vaiſſeau auec celuy du grand Cheualier, lequel il attaqua plus furieuſement & auec plus de courage que s'il eut deſia eu la victoire aſſeurée. Ils commencent entre eux deux vn combat le plus aſpre que la mer aye iamais veu, d'au-

tant que le Corsaire estoit vn des plus puissans qu'il eut dans tout le Paganisme. Ils se porterẽt de prime abbord, chacun vn coup deschargé en mesme temps, & de telle fureur qu'ils pouuoient aisément iuger la force de son aduersaire. Nostre valeureux Androne redoubla vn autre coup sur le difforme Cheualier, lequel fut deschargé sur vne grãde rondache toute de fin acier bien trempé qu'il portoit en guise d'vn Escu; Et porté par la colere, & à cause qu'il le voyoit reculer, il le poursuiuit outre son vaisseau, croyant auoir des-ja mis fin à son affaire, toutesfois il ne s'estoit pas encores bien imaginé d'entrer dans le nauire de son aduersaire qu'il fut repoussé par le grand Cheualier, lequel luy porta vn coup sur son Escu, qui ne pouuant estre percé à cause de sa bonne trempe, il luy fit approcher si rudement contre son Casque, qu'il luy faict seulement quitter ce qu'il auoit acquis, mais il luy faict aussi abandonner vne partie de son propre vaisseau, par la force nompareille de son coup. C'est à ce coup qu'ils commencent entr' eux vn combat qui sembloit estre de plusieurs Cheualiers ensemble. Les gens du Tartare faisoient aussi tout leur effort, pour se deffendre contre

les ennemis : qui approchans auec l'autre vaiſſeau, contraignirent le valeureux Andronie à quitter ſon combat pour ſecourir ſes Cheualiers que l'on forçoit de l'autre coſté, bref il faict tant de merueilles, que on luy faiſoit la voye large & ample par où il paſſoit, tuant & faiſant cruelle boucherie de ceux qui ſe fians à ce qu'ils eſtoient grand nombre ſe preſentoient deuant luy, & qui eſtoient entrez à la foule dans ſon vaiſſeau. C'eſt maintenant qu'il recognoiſt la faute qu'il a de ſes bons amys, auec leſquels toute ceſte canaille n'eſtoit rien contre la valeur de leurs bras. L'Infante eſplorée & grandement affligée, le iugeoit ainſi en elle meſme, parce qu'elle voyoit tout ce qui ſe paſſoit dans le vaiſſeau, & recommandoit ſans interualle ſon party à l'Architecte ſouuerain de l'vniuers, qu'il ne vouluſt point permettre la perte de ſon Eſpoux, qu'il n'euſt au prealable receu le ſainct Sacrement de Bapteſme, ainſi qu'il auoit promis de faire à la premiere commodité. Voicy qu'en ce meſme inſtant la pauure Dame void ſon vaiſſeau aſſailly par trois ou quatre lieux, en quoy elle fit paroiſtre n'auoir pas

peu de courage de pouuoir endurer & supporter vn si dur spectacle, & d'autant plus qu'elle apperçoit le grand Cheualier, lequel saute comme vn basilic venimeux dans le nauire, chantant & criant desia victoire victoire aux despens de plusieurs à qui il faisoit perdre la vie par des coups du tout insupportables & librement donnez, dont les moindres n'estoient pas seulement receus de l'Infante, ains les plus horribles & qui luy penetroient le plus son ame affligée & craintiue. Le bruit qui se faisoit du costé du Payen fit tourner visage au courtois Tartare, lequel voyant l'espée sanglante de son ennemy se iette sur luy & luy dict : ô fiere beste & cruelle d'Hircane & insatiable, iusques à tant continueras tu ta fureur indomptée ? Ce disant & auec la colere qui luy dominoit, il luy pousse vn coup fauorable droict au deffaut du hausse-col de son heaume, & le naure en telle sorte qu'il en receuoit vne grande incommodité, à cause du sang qui en decouloit : ce qui le fait entrer en vne colere beaucoup plus enragée que celle du Lyon desireux de la proye craintiue. De sorte qu'il porte en mesme temps vn reuers au Tartare, & luy donne droict à la ceinture & le faict tomber sur vn banc du nauire, mais la force de son imagination

estoit si grande, qu'il se releue promptemẽt, & charge son ennemy de telle furie qu'il se rend Maistre de cét endroict par la force de son bras: toutesfois à cause que les ennemis estoient en nombre beaucoup plus grand que les siens, ils commencerent à s'affoiblir & à se retirer du costé de la pouppe, pour deffendre la chambre où estoiẽt les Dames, qui iettoient des clameurs si horribles qu'elles pouuoient penetrer les Cieux, & leur crainte deuote fit tant que celuy qui ne mãque iamais aux affligez, les fauorise tant que de conduire droict à eux le nauire enchanté dans lequel estoient les trois Princes, Rosicler, Meridian, & l'heroïque Troyen, qui s'en alloit droict au Royaume de Lacedemone, de sorte qu'vn coup de mer les iette de leur costé, voyent la bataille que l'on y faisoit, & la mer toute rouge de sang: & qu'vn nauire estoit assailly de deux autres: lequel ils resolurent de secourir, suiuant l'ordre de Cheualerie. Bref ils font accrocher en mesme temps leur vaisseau au Nauire du Tartare, sans qu'ils puissent s'imaginer qui pouuoit estre cè Cheualier si vaillant, que de se pouuoir deffendre contre vn si grand nombre de si puissans ennemis, mais ne voulant point retarder leur secours, ils embrassent leurs escus, & sautent dedans

le vaiſſeau l'eſpée à la main, où les trois premiers qu'ils rencontrerent deuant eux furent portez morts ſur la place. Le belliqueux Grec court ſans s'arreſter ailleurs où eſtoit le grand Cheualier bien eſchauffé au combat, le Grec iugeant auſſi toſt que c'eſtoit vn corſaire, luy deſcharge vn ſi furieux coup, que l'ayant preſque coupé en deux, il le iette aux pieds de ſon aduerſaire, lequel fut grandement ébahy d'auoir veu faire vn tel coup, Mais n'ayant point de temps à perdre, & voyant le bon ſecours qui luy eſtoit venu, & lequel luy donnoit la victoire dans la main, il donne & chocque ſi furieuſement (la teſte baiſſée) au trauers de ſes ennemis, ayant neantmoins à ſon coſté la Colomne de la Cheualerie, qui ne luy donnoit pas le loiſir d'aſſeurer aucun coup à plomb, pour la viteſſe & promptitude dont il vſoit en frappant de part & d'autre. Les deux autres Princes n'eſtoient point auſſi oiſifs de leur coſté, leſquels ne ſembloient rien moins que deux foudres, qui ſe faiſoient faire iour par tout où ils paſſoient & aux deſpens des miſerables Cheualiers, ſur leſquels le iuſte chaſtiment de Dieu eſtoit tombé, conforme à la vie qu'ils menoient, pour les maux &

cruautez horribles qu'ils auoient exercées tant par mer que sur la terre, sans auoir aucun esgard aux nations telles qu'elles peussent estre, & payoient & rendoient conte maintenant du bon temps qu'ils auoient pris ce leur sembloit en exerçant leurs impietez, & ce d'autant qu'ils ont affaire à des Cheualiers qui ne peuuent frapper coup, sans estropier ou tuer leur ennemy. Or ce Mars Grec estant affectionné à la valeur du Tartare luy dist : A eux fort & vaillant Cheualier, car ce ne sont que canailles pour la force de vostre bras. Il n'eust pas plustost prononcé ces paroles que iettant son escu sur ses espaules, il prend son espée à deux mains & commence à faire la roüe & à sauter de part & d'autre, en telle sorte qu'en moins d'vne heure, il ne trouuoit des-ja plus personne sur qui décharger la fureur de ses coups, nonobstant que le nombre de ceux qui estoient entrez dans le vaisseau, se montoit à plus de deux cens Cheualiers d'elite. Luy doncques auec l'ayde de ses amys, faict en sorte de sauter dans leurs nauires, & furent suiuis du Tartare, où ils faisoient (à l'ennuy l'vn de l'autre) des merueilles iusques à ce que ne

pouuant plus resister, l vn & l'autre nauire, se rendirent a eux, & demanderent leur vie sauue aux vaillans guerriers, qui vsans de leurs elemens ordinaires, & de celle qui est naturelle aux illustres & victorieux, ils les reçoiuent pour leurs prisonniers, & mettãt de bonnes gardes aux deux vaisseaux ils s'en retournerent dans le leur, à l'entrée duquel ils trouuerent les deux amys, où le Tartare oste son heaume de dessus sa teste & s'en va droict au Grec, & luy dict, Belliqueux Cheualier, ie vous prie que mon bon-heur soit tel, que ie puisse sçauoir le nom de celuy que ie suis obligé de respecter, comme le restaurateur de ma vie, & par mesme moyẽ celuy de Messieurs vos compagnons. Noble Cheualier (luy respond le bien aymé d'Oliuie) nous sommes du païs de Grece, neantmoins nous sommes Cheualiers qui auons acquis si peu de bruit & de renommée dans le monde, que quand nous vous le dirions, vous ne nous cognoistriez pas. O grand Iupiter, dit alors le courtois Androne: Est-il possible qu'vn si grand & riche thresor soit maintenant dans mon nauire, & que vous soyez de cét heureux & fortuné païs, qui sert de tõbeau à mon cousin le grand Zoyle? vous dis-je, qui auez exposé vos vies pour me mettre en liberté? Ie vous supplie de

tout mon cœur mes valeureux guerriers, de ne me point desnier l'honneur que ie sçache vostre nom: & vous asseurez que vous le dictes au meilleur amy de toute la nation Grecque : pour vous y obliger dauantage ie vous diray naïuement que ie suis l'heureux Androne, en ce que ie me suis rencontré auec vous autres, & que ie suis cousin germain de vostre bon amy Zoyle, duquel ie suis heritier soit pour mon bō-heur ou pour mon infortune du Royaume de Tartarie. Or Messieurs, voicy que ie vous ay dit mon nom & qui ie suis, & la seureté que vous pouuez auoir en disant le vostre, ie vous prie doncques de ne me desnier ceste faueur, car ie m'imagine qu'il y doit auoir quelques vns de ces grands Princes compris au dedans de vos fortes armes. Comme il acheuoit la derniere parole, le fameux & heroïque Rosicler, descouurit son beau visage, obligé à ce faire par les douces & bonnes raisons du Tartare estant en doute de ce qu'il luy auoit dict, touchant la mort de son amy intime; Parquoy il commence à luy dire. Ce seroit vne grande rusticité à nous (ô valeureux Androne) & mesmes vne iniustice de vous celer qui nous sommes : veu que vous nous auez declaré qui vous estes & quel est vostre bien, nous obligeant par ce moyen d'en

faire autant. Or puis qu'ainsi est que vous aurez (dittes vous) du contentement à le sçauoir, ie le vous diray. Ce Cheualier que vous voyez (en luy monstrant Meridian) est le Prince des Scites Meridian, & l'autre est le belliqueux Oristedes le Troyen, pour moy ie suis l'vn de ceux que vous auez nommez & à qui vous vous dittes tant obligé, Rosicler, ou autrement le Cheualier de Cupidon, le plus grand & meilleur amy du Tartare Zoyle, duquel vous me faictes grandement esbahir, me disant qu'il est mort. Le courtois Merone, demande aussi tost les mains au belliqueux Grec, lequel ne le voulant voir ni receuoir en vne si grande humilité, le sousleue luy mesme; & se tiennent embrassez vn assez long temps; Le Tartare estant tout transporté de ioye, luy dist, ie ne veux pas, grand Prince, que le contentement que ie reçois de vostre connoissance se passe sans en faire part à ma chere Espouse; laquelle ayant des-ja ouy que c'estoit le Prince de Grece sortoit, accompagnée d'vne si parfaicte & extreme beauté (à cause de la ioye inopinée, & certaine qu'elle auoit sur la crainte passée) qu'elle attira à soy le regard bening des Princes qui s'aduan-

cerent auſſi toſt pour la receuoir, à qui elle diſt, d'vne bonne grace, & auec ſon viſage riant. C'eſtoit ma croyance (belliqueux Prince) que celuy à qui comme au plus digne, ſont gardez toutes les aduentures du monde, ne manqueroit iamais de ſe trouuer à celle cy, pour donner la liberté à ceux qui la doibuent employer pour vous, & pour voſtre contentement. Ma belle Dame (luy reſpond Roſicler) ceux qui expoſent la vie pour voſtre ſeruice; ne le font que pour ſe mettre & acquerir le repos qu'ils reçoiuent entre les mains des Dames, pour leſquelles ils employent leur courage, comme eſtant vne debte generale qu'ils ne doibuent aux Dames entre les mains de qui ils ont mis leur cœur comme en depoſt. Or puis que vous eſtes l'vne de celles à qui particulierement l'on dobt rendre toute ſorte de ſeruice, le faiſant, ils y trouuent le payement, n'ayant autre eſpoir que l'attente qu'il ſoit receu en bonne part. Il eſt notoire valeureux Prince, que celuy lequel vous a doüé d'vne ſi grande force (ſecours propre pour ceux qui en auoient tant de beſoin) n'a pas voulu non plus vous priuer de graces ſouueraines pour obliger les Dames : pour ce

ie puis viure asseurée & contẽte d'auoir veu deux excez ensemble ; l'vn grandement cher aux Cheualiers, & d'autant plus que l'autre est aymable pour les Dames. Mais le Prince Grec auoit si grande enuie de sçauoir au vray la mort du Tartare son amy, qu'il ne peust passer plus outre sans s'en enquerir plus particulierement, laquelle il solemnisa auec tant de ressentiment & de douleur qu'il cause de la pitié entre tous les autres : mais en fin il se meit en telle colere qu'il fait serment solemnel de le venger au peril de son estat & de sa personne. La mienne ne vous abandonnera point (luy respond Andronie) pour vne si iuste vengeance. Meridian & Oristides promirent le semblable ; ce qui fut vne grande consolation à ce Prince affligé, alors le Troyen taschant à le diuertir, le prie de sçauoir des prisonniers qui estoit ce grand Cheualier, la femme du Tartare luy fit la mesme priere. L'aymé Androne commence doncques à luy conter comment cela estoit arriué, il luy dit aussi des nouuelles de Don Helene, dequoy le Prince fut bien aise, & particulierement de son changement amoureux, d'autant qu'il n'en auoit receu aucune nouuelle dés le temps qu'ils estoient sortis du Royaume de Tinacrie, qu'ils s'estoient separez les vns d'auec
les

les autres. Si vous desirez sçauoir (dit l'vn des prisonniers) qui estoit le Cheualier, lequel est mort entre vos mains, & qui estoit maistre & Seigneur de ces deux nauires, & de plusieurs autres qui voguent sans cesse sur ceste coste, il s'appelloit le redouté Brõcalde, l'vn des plus grands corsaires, & le plus puissant de toutes les isles, d'autant qu'il en a vne icy pres, bien que petite, la plus forte de toutes, à cause de l'entrée difficile que les Cheualiers y trouuent; elle a au bord de la mer vn chasteau des plus forts qui soient auiourd'huy dans le monde, appellé le Douteux, & duquel l'Isle emprunte son nom; quand il sort d'iceluy, il y laisse pour la garde deux Geants les plus fiers & braues de toutes les Isles, lesquels pour les obliger dauantage à le deffendre, les a mariez à deux de ses sœurs, mais outre leur gré, pour estre par trop difformes & effroiables, sous la garde desquels il a vn grand nombre de pauures prisonniers. Les Princes furent grandement espouuantez d'entendre vne aduenture si estrange, & leur prit enuie de mettre ordre à vne telle iniustice, encores que cela les peust distraire de leur dessein. La Damoiselle de Lacedemone en fut bien contente pour la pitié & le desir qu'elle eut, que lon donnast la liberté

à vn si grand nombre de prisonniers, esperant qu'ils auroient assez de temps pour acheuer leur voyage, à cause qu'ils n'auoient plus gueres de chemin à faire, (au dire des mariniers) mais prenant cõseil sur le moyen & l'ordre qu'il y faudroit tenir; chacun donna son aduis, mais celuy du Cheualier prisonnier lequel auoit declaré ceste aduenture, fut trouué le meilleur, qui leur dit. Il me semble, Messieurs, que le meilleur que ie trouue est de faire conduire vostre vaisseau comme ayant esté pris & vaincu, & qu'il soit attaché auec des cordes aux deux autres de Broncalde, faisant paroistre au haut des hunes les enseignes, marques communes de la victoire auec laquelle il auoit accoustumé d'entrer, qui sont vne banniere en chãp noir, & vn Soleil au milieu, car autrement tout le monde ensemble n'y pourroit pas entrer, à cause qu'il y a d'vne montagne à passer, & de l'autre costé vne grosse chaisne de fer, qui empesche que lon ne peut pas entrer sans sçauoir qui c'est, & à qui, mais sur tout à pas vn nauire, toutesfois si i'y vay à cause qu'ils me cognoissent, & que ie leur die que Broncalde est blessé, & dans le lict, lon nous laira entrer : c'est Messieurs, le meilleur moyen que lon vous puisse donner. Et ce qui me meut à vous le dire est la

compaſſion que i'ay des Dames & Cheualiers, qui ſont là en grand nombre, qui ſouffrent & endurent de grandes cruautez : outre que voſtre belle diſpoſition & valeur me faict iuger que vous eſtes digne de plus grande aduenture que n'eſt pas celle-cy. Chacun fut fort content de la diſcretion du Cheualier, ſurquoy ne voulant apporter aucune ſorte de retardement, craignant qu'il fuſt par trop preiudiciable, s'ils perdoient l'occaſion, ils firent paſſer les gens du Tartare dans les nauires du Pyrate, où ils meirent les enſeignes ſuſdictes, & les Dames furent enfermées dans la chambre de l'vn des vaiſſeaux, ioyeux au poſſible d'auoir auec ſoy vne ſi bonne compagnie, telle que celle des Princes, qui eſtoient venus à leur ſecours. Ce fut en cet ordre qu'ils voguerẽt tout le reſte de ce iour là, auec vn temps propice, iuſques au lendemain qu'ils arriuerent à la veuë & fort pres du chaſteau Douteux, faiſant viſtement deſployer les enſeignes qui eſtoient aux hunes des nauires, conduiſant celuy du Tartare, en trainant, & comme en laiſſe apres les autres; le diſcret Cheualier eſtoit deuant & en veuë, & apres luy les quatre Princes qui auoient par deſſus leurs fortes armes les deuiſes mieux cogneuës de toute l'Iſle, & com-

mencerent au son de plusieurs cris & instruments à enuironner le chasteau, lequel estoit basty sur vn recoin que la mer faisoit, d'vne forte roche, qui seruoit de rampart & fondement de la place : lon y montoit par des degrez fort estroicts, taillez dans le mesme rocher, où lon ne pouuoit passer que deux personnes tout au plus. Il auoit à l'entrée deux fortes tours, que l'on passoit de l'vne à l'autre par vne chaussée faicte de pierre : c'est dans ces deux tours que les deux Geants font leur demeure, & plus auant où viuoit le redouté Broncalde, il y auoit vne grosse tour faicte & edifiée par vn braue & gentil artifice, qui estoit composé de plusieurs pierres de diuerses couleurs, pour le pan principal qui estoit à l'aspect des deux tours, faisant vne belle poincte du costé de la place qu'il y auoit entre les trois tours, qui estoit assez spatieuse pour combattre cinquante Cheualiers à la fois, & à cheual. Aussi tost que lon sonne victoire, victoire, ils respondent par vn bon accord, composé de plusieurs instruments, qui se respondoient l'vn à l'autre, & prouenant des deux tours, signal ordinaire de ce qu'ils auoient recogneu leur seigneur, à ce que ceux qui auoient la charge de la chaisne, eussent à la hausser pour les laisser entrer

dans le port. Tout cela fut faict au grand contentement de tous les Princes, voyant que leur entreprise reüssissoit le mieux du monde,& remercioient le Cheualier, lequel haussa la visiere de son heaume,& parla à ceux qui leuoient la chaisne, leur disant que leur seigneur auoit esté blessé, & qu'il estoit dans son lict malade : voicy donc comme ils entrerent dans le port, au bord duquel estoient plusieurs Cheualiers, fort ayses du bon butin que lon amenoit. Ils furent d'aduis de marcher deux à deux, en montant au haut du chasteau,&que le Cheualier qui en estoit, (lequel s'appelloit Briane)monteroit le premier, auec l'inuincible Grec;& ainsi par ordre, & que les Damoiselles & Infante auec quelques gentils-hommes, iroient derriere. Et le Tartare à cause qu'il estoit de plus haute stature que les autres,portoit la casaque de Broncalde: & ainsi commencerent à monter, pendant que lon faisoit dans les nauires vn grand tintamarre & signe de resioüissance, à cause de la belle & bonne prise qu'ils amenoient, iusques à ce qu'ils furent au haut du chasteau, sans aucun soupçon,s'asseurans sur la parole de leur hardy & discret conducteur; en arriuant là, ils furent reçeus des deux Geants desarmez,ioyeux & allegres au pos-

ſible pour la venuë de leur beau frere, pour lequel ils furent neantmoins bien faſchez quand on leur dit, qu'il ne pouuoit ſortir du nauire à cauſe de ſa bleſſure; & qu'ils s'en allaſſent porter ceſte bonne nouuelle à la femme de leur ſeigneur & frere Broucalde. Allons, dit le plus grand (qui s'appelloit le Trembleur) mais ie voudrois bien me rencontrer auec celuy qui a eu tant de pouuoir que de le bleſſer. Il a perdu la vie pour ſa trop grande hardieſſe, (reſpond Briane) perdant ceſte Dame qui vient apres nous, & à laquelle Monſeigneur commande que lon faſſe & porte grand honneur à cauſe de ſa grande & ſouueraine beauté, & qu'elle demeure auec ſa femme iuſques à ce qu'il mõte icy haut. Il n'eſt pas poſſible de croire le contentement que receuoient les Princes, conſiderans & oyans les paroles diſcrettes de ce gentil-homme Briane, duquel ils faiſoient grand eſtat, & le tenoient pour vn homme iudicieux & digne de quelque bon affaire. En meſme temps le Grec fit ſigne de l'œil au Troyen & à Meridian, que chacun ſe ſaiſit des portes des deux chaſteaux, auec quatre des autres Cheualiers, comme faiſant mine d'aller pour quelque autre choſe: & luy s'en alla auec le Tartare, les deux Geants & Briane, à la groſſe Tour auec l'In-

fante, les Dames, & Damoiselles. Ils auroient peu & auec aduantage, mettre fin dés l'heure mesme à leur dessein, sans perte de sang: Toutesfois ces Princes genereux n'en voulurent rien faire, l'attribuans à lascheté & bassesse de courage du tout reiettable, & aliené des vrays Cheualiers, de les attaquer sans estre armez, ainsi ils n'en voulurẽt rien faire, afin aussi que le bruit n'eust esté cause que lon leur eust fermé la porte au nez, où puis apres il eust esté impossible d'entrer dans la Tour, qui estoit la plus forte du monde. En fin ils arriuerent iusques dans la Cour, dont ils furent rauis en admiration, voyans la manufacture d'icelle, qui estoit la plus superbe & la plus riche que lon se peust imaginer: ils y retirerent entr' autre chose plusieurs figures antiques & portraicts, qui donnoient vne authorité & grace nompareille à ceste Royale & somptueuse Cour. Il y auoit deux escaliers pour mõter en haut, faicts de Iaspe, façonné auec vn grand artifice, & vis à vis l'vn de l'autre. Les Princes ne s'arrestoient à chose quelconque, afin de ne donner sujet aux Geants de quelque soupçõ, qui alloiẽt à costé d'eux, qui regardoiẽt l'Infãte, laquelle auoit peur de leur regard effroyable, & se feroit volõtiers aproché de sõ cher Androne si elle eust

osé, veu la crainte qu'elle auoit d'eux, voicy donc qu'ils entrent dans la grande salle, qui ne paroissoit pas moindre que celle de quelque riche Empereur, veu la lambrissure qui estoit d'or massif, remply de plusieurs pierres precieuses. La femme de Broncalde sçachant qu'il ne venoit pas auec les autres, ne daigne alors se remuer de sa place, ains pleine d'ire & d'arrogance superbe, voyant que pour l'amour d'elle, sõ mary auoit esté blessé, elle luy dit: Ie pardõnerois à vôtre venuë, la femme, si mon mary fust retourné sain & sauf, toutesfois, puis qu'il s'est vengé à son plaisir du vostre, & pour mõstrer que ie l'ayme, ie me veux venger de vous, & vous mettre dans vne prison estroitte, encores que la cruauté soit estrange aux femmes: mais l'ennuy que ie reçois, fait que ie ne puis auoir esgard à ceste consideration: ce disant, elle tire vn gros trousseau de clefs, & le donna à vne femme de charge qui estoit aupres d'elle, afin qu'elle la menast dans la prison. Que si le Tartare n'eust esté là pour la consoler, elle eust ietté vn million de souspirs & de cris pitoyables. Neanmoins les paroles de la fẽme de Broncalde l'espouuãterẽt tellemẽt, qu'elle fut toute preste à se laisser cheoir de sa hauteur. Androne qui voit & recognoist l'apprehension preiudiciable de sa chere

moitié, entra en tel courroux, craignant quelque finiftre accident pour elle & pour fon fils, que fans aucune autre confideration, il arrache les clefs à cefte femme & la renuerfe à fes pieds, puis les jettant à la femme de Broncalde, fa fortune fut telle, que la frappant au front deux ou trois des clefs luy entrerent dedans, dont elle tomba roide morte fur les tapis & oreillers; & luy dift; ha fiere befte d'Hyrcanie ne te pouuois tu imaginer que la beauté de cefte Dame ne meritoit pas vn logement fi abiect? Le Grec fut bien fafché de cefte action, mais n'y pouuãt plus remedier, & voyant que leur ftratageme eftoit découuert, il tire fon efpée, leua fa vifiere & fit retirer les Dames derriere luy. En cefte mefme pofture eftoit defia l'irrité iouuenceau, qui auoit eu plufieurs fois enuie de charger fur les Geants, qui s'en venoient (voyans la mort de leur fœur qu'ils auoient efté trompez) cõtre les Princes auec leur grands cimeterres à la main. Aufquels le Grec cõmença à dire, en parãt fans ceffe à leurs furieux coups; arreftez vous faux Cheualiers, & fçachez que nous ne fommes pas de ceux qui combattent contre les ennemis qui ne font point armez; Allez & prenez vos armes, car le bras qui refte affez puiffant pour faire perdre la vie à voftre frere, le fera

encores aſſez pour vous oſter la voſtre. Celuy des Geants qui s'appelle le Trembleur commence à dire. O viles creatures, oſez vous bien me vouloir perſuader que ie dilate & prolonge ma vengeance, iuſques à ce que i'aye prins mes armes ? Mais ſçachez que le meſme Mars & tous les Dieux enſemble ne me feroient point reculer vn pas arriere, ſi ie les voyois tous deuant moy, & vous verriez auec eux que ie n'en ay pas beſoing ny pour eux ny pour vous autres petits bouts d'hommes & fagadets que vous eſtes : diſant cecy, il porta vn coup d'eſtramaſſon ſur le Tartare, qui le prenant au depourueu, ce fut vn bon-heur pour luy de ce qu'il ne le miſt point en pieces & morceaux, & ſe releue tout froiſſé de la cheute qu'il auoit faiƈte ſur les eſpaules, & comme il vouloit le recharger pour la ſeconde fois, le Grec miſt la poinƈte de ſon eſpée entre deux, de ſorte que tout craintif il ſe deporte d'executer ſon coup, mais le fils de Trebace qui ne vouloit point auoir aucune aduantage ſur luy, diſt encores pour la ſeconde fois. Prenez vos armes fieres beſtes que vous eſtes, car vous aurez encores aſſez affaire pour vous deliurer de nos mains. De ſorte que les deux Cheualiers ne faiſoient autre choſe que de rabattre les coups, &

par fois, par leur agilité les faiſoient perdre en l'air, iuſques à ce que le fier & eſpouuentable Trembleur, leur diſt d'vne voix enroüée: Or doncques attendez fols Cheualiers que vous eſtes, & vous verrez que i'auray mis plus long-temps à m'armer qu'à vous oſter la vie. En meſme temps ils deſcendent par la montée & viennent à la Cour, où ils font rencontre de quatre ou cinq Cheualiers du Tartare, à qui ils oſterent la vie & les foulent aux pieds. Puis qu'ils veulent & penſent en faire de meſme des Princes qui eſtoient à la porte: mais il leur firent perdre leurs coups & les ioignirent de ſi prés, qu'ils peurent leur donner de leurs gantelets ſur leurs groſſes teſtes, de ſorte qu'ils les ietterent à leurs pieds ſans ſentiment, & comme ils eſtoient ſur le point de leur couper la teſte le Prince Grec & Briane arriuerent, à cauſe que le grand Tartare eſtoit demeuré pour garder la Tour, & la Griſanée, qui ne voulut iamais permettre qu'il s'eſloignaſt d'elle, veu la crainte qu'elle auoit conceuë de ces gens horribles à voir, & leur diſoit qu'ils n'en fiſſent rien, ains qu'ils enuoyaſſent quelque Eſcuyer du Chaſteau, pendant qu'ils retiẽdroient à eux

pour leur porter leurs armes. Elles leurs furent apportées, mais ce fut vne chose plaisante à voir, parce qu'elles estoient faictes de planches & de lames d'vn fort acier & mal elabourées & grossieres & espoisses de deux doigts pour le moins, & si pesantes que les Escuyers auoient bien de la peine à les porter. A ce mesme instant les effroyables freres retournerent de leur estourdissement, lequels voyans que lon leur auoit fait perdre la veuë & le ressentiment de deux coups de poing, commencent à detester & renier leurs faux Dieux, disans vn million de blasphemes & d'iniures aux Princes, lesquels ne faisoient que dire seulemẽt, prenez vos armes comme Cheualier, afin que vous puissiez puis apres prendre plus à vostre aise la vengeance du tort que lon vous fait. Voicy doncques qu'ils commencent à s'armer l'vn l'autre, & disoient sans cesse: attendez gens captifs, & vous verrez combien la trahison vous coustera cher, d'auoir entré dans le Chasteau, & d'auoir mis à mort le fort Broncalde, ce qui n'appartenoit pas mesmes aux Dieux. Les Geants estans armez s'en viennent maniãt & branlant leurs grands coutelas, contre tous leurs aduersaires. Le nepueu d'Alicante estoit assez endurãt & patient, toutesfois les raisons & paro-

les ſuperbes des Geants l'auoient tellement mis en colere, qu'ils lui firent proteſter que iamais plus ils n'en diroient, d'autant que s'eſtant mis en poſture au milieu de ſa place, il commence à leur dire, afin que vous ſçachiez combiẽ ie vous eſtime peu venez tous deux enſemble contre moy & vous verrez combien il y a de difference des paroles à l'effect, puis entrant & ſortant ſur eux comme celuy qui eſtoit fort adroict à l'eſcrime, leur tira trois ou quatre coups de volée, & les obligeant de prẽdre garde à leurs teſtes, iuſques à ce qu'il recogneut qu'ils eſtoient deſia en deſordre; de ſorte qu'il entre ſur eux & d'vn pied ferme il porte vn reuers droict au ſecond Geant, lequel à cauſe de ſa hauteur, il ne peut frapper qu'à la cuiſſe: ce coup fut aſſez profitable & fauorable, car il la luy coupa iuſques à l'os, toutesfois il ne ſe peut ſi bien garder que le Trembleur ne lui portaſt en paſſant vn coup d'eſtocade ſur l'eſpaule gauche, que s'il l'euſt frappé du gros & du fort de l'eſpée il en fuſt mort ſur le lieu meſme: & eſt contraint de mettre les mains à terre. Or la ſalle de la groſſe tour ou Chaſteau auoit vne veuë ſur la court, de ſorte que l'heroïque Tartare & ſon eſpouſe peuuent en meſme temps le mettre à la feneſtre, qui regardoit à lendroit où lon faiſoit

ce furieux combat du valeureux Grec & des deux Geãts, lequel en ce point mesme se releuoit plus courageux que s'il n'eust eu en teste que quelque simple Cheualier, dequoy le Tartare tout esbahy de sa valeur ne peust s'empescher de dire: Il semble asseurement qu tou les Dieux se sont assemblez à la naissance de cét inuincible guerrier, & qu'ils luy ont infusé plus de forces qu'eux mesmes ne s'en sont reserué. O heureux pays, qui iouyt de tels seigneurs, & toy, ô grand Zoyle, tu es bien heureux d'auoir ainsi trouué ta sepulture parmy tels amis: mais encores plus heureux, ô Andronie, de ce que tu as veu de tes propres yeux, ce qui est incroyable à l'entendement humain. Certes mon cher espoux (respond la braue Grisanée) ie voudrois bien que quelqu'vn de ces Cheualiers sortiroit pour ayder le Prince Grec, non à cause que sa valeur en ait aucun besoin, mais afin que nous soyons plustost depestrez de ceste gent barbare & cruelle pour laquelle ma crainte & frayeur ne s'est point encores passée. Il ne fut point besoin d'en dire dauantage à l'ancien Troyen, qui d'vn saut leger se ioignit aux Cheualiers, & vint receuoir le coup du Trembleur lequel il tiroit au Grec, qui fut de telle force qui luy fist mettre les mains & les genoux à terre:

toutesfois n'ayant point mis en oubly ce qu'il deuoit aux Grecs, il ſe leue, mais ne trouuant aupres de luy le Geant, qui eſtoit empeſché auec le Prince, s'adreſſe à autre, ſurquoy le Grec luy crie tant qu'il peuſt; arreſtez vous Monſieur Oriſtedes, car il n'eſt pas raiſonnable que vous trempiez voſtre eſpée dans le ſang immunde de ceſte race maudite & peruerſe; en diſant cecy il tire vne eſtocade au grand Trembleur, puis s'en va deſcharger en meſme temps vn eſtramaſſon ſur le caſque de l'autre Geant, dont la force & la roideur du coup luy fait battre la diane auec les dents. Le Troyen luy auoit auſſi tiré au meſme inſtant, vn grand coup & tel qu'il en jette vn cry horrible, l'ayāt preſque party en deux, auquel ſon frere le Geāt accourut, diſant: O traiſtres & faux Dieux, faut il que vous permettiez, qu'vn ſeul Cheualier mette en tel eſtat voſtre Trembleur? Mais c'eſt à ce coup que ie voy bien que voſtre pouuoir eſt peu de choſe, ou que c'eſt par enuie que vous ſupportez ceſte canaille & gent captiue. Comme il pronōçoit encores ces paroles iniurieuſes il tire vn coup ſur le heaume du Grec, qui porté auec tant de force & fureur, que ſi ce n'euſt eſté la vertu du ſage Artemidore, ie croy que ſa vie eſtoit en grand danger, car l'eſpée ne pou-

uant mordre en iceluy , il le chargea ſi peſammment qu'il le faict tout renuerſer de ce coſté là ; en ſorte que peu s'ẽ falut qu'il n'allaſt baiſer la terre. Le Geãt eſtoit fort adroit, lequel ne laiſſoit point perdre les occaſions. De ſorte que ſe ſeruant d'icelle adreſſe, il entre deſireux au poſſible d'executer ſon coup, mais le Troyen l'en empeſche, en luy portant vn reuers, lequel, encores que ce fut d'aſſez loing, il ne laiſſe pas d'apporter de l'empeſchemẽt au Geant, à cauſe qu'il auoit eſté deſchargé ſur le bras dont il tenoit ſon grand cimeterre, donnant le loiſir au Grec de ſe releuer, & de l'exempter de ce coup qui eſtoit l'vn des plus furieux & horribles que lon ſe puiſſe imaginer. Le Geant ſon frere venant pour les charger, ne peut & eſt cõtraint de tomber à terre, à cauſe de la nouuelle playe que Roſicler luy auoit faicte au commencement du combat. De ſorte qu'il fut tout ioyeux de ſe pouuoir mettre ſeulement à deux genoux en blaſphemant ſans ceſſe ſes faux Dieux. Il n'eſt pas poſſible de croire le contentement que toutes les Dames & l'Infante eurent de le voir en ceſte poſture, diſant, Il nous ſemble deſia que cettui-cy s'approche peu a peu de la terre, lequel eſt contraint pour ſa grandeur exceſſiue d'aller ainſi. Le noble Troyen entend auſſi

toſt tout ce que les Dames auoient dict, & n'eſtoit nullement faché de voir ſon ennemy en tel eſtat, lequel il va attaquer ſans l'approcher neantmoins de ſi pres que le Geant le puiſſe frapper, toutesfois iugeant bien que tout cela n'eſtoit que prolonger le combat, il veut en meſme temps s'approcher & luy tirer vn coup d'eſtramaſſon ſur la teſte : mais ayant plus de ferueur à ſon deſſein, qu'il n'eſtoit neceſſaire, il s'aduança tant que le Geant peut le ſaiſir auec la main gauche par les taſſettes de ſon iac de de maille, & ainſi le tira à ſoy ſans difficulté. Le Troyen alors recognoiſt bien le danger auquel il eſtoit expoſé : de ſorte que pour auoir plus de liberté de s'ayder, il quitte & jette ſon eſcu hors du bras. Le Geant d'autre coſté l'embraſſe auec tant de force qu'il luy faiſoit craquer tous les os. Le Troyen ſentant qu'il luy faiſoit entrer ſes armes dans la chair ; & qu'il enduroit vne douleur nompareille, ſe reſout à s'ayder de ſa dague, pource il fiſt en ſorte de deſlier & deſengager ſon bras pour la pouuoir prendre, & donner fin à ce combat, ainſi doncques il la plonge par trois fois hors du ſang du Geant iuſques à ce qu'à la quatrieſme, le prenant au defaut de la cuiraſſe il la luy

pousse iusques au cœur de sorte que cela fut cause que le Geant commence à le presser plus fort qu'auparauant auec le hai hai de la mort, que si ceste presse eust esté de plus longue durée il l'auroit enfin estouffé entre ses bras : lesquels il est contraint d'ouurir en laissant aller son ame au Diable & le corps sur la terre, & le Troyen si lassé, qu'il fut contrainct de s'oster au plustost son heaume pour prendre l'air & respirer vn peu, lequel & pour le faire plus aisement il s'assist sur le corps du Geant, au grand contentement d'vn chacun. Puis ils se meirent à regarder le combat du Prince Rosicler & de l'autre Geant, lesquels estoient tellement eschauffez qu'ils sembloient ne faire que commencer : toutesfois il n'y auoit que le Geant lequel faisoit paroistre quelque peu plus de lassitude à cause de la pesanteur de ses grosses armes, & contre la legereté du Prince, qui entroit sur luy & s'esquiuoit de ses coups si librement qu'il en estoit las & tout estourdy. Ce qui donne alors occasion au Prince de l'attaquer encores plus souuent, le frappant par les iambes, & par tout où il pouuoit, de sorte que la place estoit toute rouge & teinte de son sang brutal & infect. Nostre

Grec fut vn peu estonné lors qu'il se sentit saisi auec tant de force par son escu, que ne pouuant plus se soustenir sur ses iambes à cause de plusieurs blesseures qu'il auoit receuës il luy fist donner des mains à terre, & auparauant qu'il eust le temps de se pouuoir remuër, il le print auec la main gauche par son heaume, & le tira si fort qu'il l'arracha hors de sa teste; & sans vouloir vser de courtoisie; il luy baille vn tel coup d'espée, qu'il la luy fend en deux iusques au chignon du col, ainsi il mist fin à l'vne des plus doubteuses batailles qu'il eust iamais euë; estant beaucoup plus las qu'il n'auoit esté autresfois; quand il auoit vaincu celles des forests de Grece, contre le grand Campeon, dont est faicte mention dans la premiere partie & au liure quatriesme. En mesme temps il s'assist pour se reposer & demande au Troyen comme il se portoit: lequel luy respond, qu'assez bien, sinon (dit-il) que i'ay esté tellement pressé entre ses bras, que i'en suis encores tout lasche & froissé en mon corps. Bien patience, ce ne sera rien, ne laissons pas d'aller au deuant du Tartare & de son espouse qui viennent à nous, & puis apres nous mettrons les prisonniers

en liberté. Voicy doncques la belle Infante qui arriue, & luy dist, ie viens à vous valeureux Prince, sauuegarde des Dames, pour me plaindre & me resiouyr tout ensemble, du mal & du bon succez que vous auez eu en ce combat. L'espoir que i'ay eu à la peine que vous prenez (Madame) a esté ce qui m'a donné du courage, vous remettant la gloire de la victoire de ce que vous deuez nous receuoir sous ceste grace; car c'est vne gloire pour celuy qui combat, & des forces nouuelles que nous acquerrons d'oresnauant conduisant & dirigeant nos faicts en vostre nom. La belle Grisanée luy respond naïfuement, Ie serois (Monsieur) celle qui le procureroit, si i'estois asseurée que vostre belle Oliuie en seroit contente; mais ie ne desire point que lon luy oste ce qui luy appartient auec tant de preeminence. C'est ainsi qu'ils receurent le Tartare auec vn contentement nompareil, lequel ne se pouuoit rassasier d'embrasser sans cesse le valeureux Grec, pour l'amitié qu'il y auoit euë entre luy & le miserable Zoyle; & pour celle qu'il luy portoit luymesme, lequel luy ressembloit comme deux gouttes d'eau, sinon qu'il estoit encores plus fort que le deffunct. Les Princes faisoient

grand estime de luy en tout & par tout, estás fort aises de sa douce conuersation. Apres toutes ces accollades & reuerences ils voulurent sçauoir ce qu'il y a dedans le chasteau, où ils trouuerent seulement les femmes des Geans qui menoient vn grād dueil & tristesse à cause de la mort de leurs maris. Ayant acheué de disner, ils commanderent à aucuns Cheualiers du Tartare, de s'en aller à ceux qui gardoient la chaisne, & que Briane allast auec eux (qui estoit celuy lequel auoit donné le moyen & l'aduis pour pouuoir se saisir du Chasteau) & donnassent aduis de ce qui se passoit. Lesquels n'eurent pas aussi tost entendu la mort des Geants, qu'ils se rendirent à l'obeyssance des Princes, aymans mieux les auoir pour seigneurs que non pas ces Geants cruels & brutaux. Ces quatre Princes demanderent les clefs de la prison à l'vne de ces femmes, qui se voyans seules & au pouuoir de leurs ennemis, s'approcherent ensemble aupres d'vne fenestre (auec les clefs à la main) qui estoit du costé de la mer, par laquelle elles se jetterent par desespoir de se voir abandonnées de tout secours, croyans par ce moyen tirer quelque sorte de vengeance de leurs aduersaires, l'endroit par où elles se precipite-

rent estoit de telle hauteur, qu'elles furent mortes & mises en mille pieces auant que d'estre iusques au bas. Ce faict temeraire ne laissa pas d'apporter de la fascherie & de la pitié à chacun d'eux, toutesfois voyant qu'il n'y auoit point de remede, ils commanderent que lon ouurist les prisons, ce qui fut fait en diligence par les Escuyers des Princes, & leur commanderent d'amener au milieu de la place tout ce qu'il y auoit dedans, tant hommes que femmes & les enfans, lesquels voyans entrer du monde où ils estoient, & croyans que ce fussent ceux des Geants, ils commencerent à crier & à dire. Iusques à quand gent carnaciere, & plus cruelle que les bestes brutes, donnerez vous fin à ces miserables, qui ne souhaitent que la mort, pour alleger leur miserable vie? Et quel profit tirerez vous d'executer vostre fureur contre ceux qui ne se peuuent defendre? Argolie Escuyer du Prince Grec, leur commence à dire, Nous ne sommes pas de ceux que vous croyez, ains nous sommes seruiteurs de certains Cheualiers qui vous mettent en liberté. Leur ioye alors fut si grande, quand ils entendirent ces douces paroles, que lon ne s'entendoit pas l'vn l'autre à cause du

bruit causé par les voix & les remerciemens qu'ils faisoient de part & d'autre & tous en general:les vns en rendoient graces à Dieu, comme bons Chrestiẽs qu'ils estoient, d'autres les attribuoient à leur Mahom, & faisoient vn million de clameurs & bruits estranges, de sorte qu'il n'y auoit personne qui ne rendit des remerciements de gloire à celuy qu'il recognoissoit pour son Dieu: Et combien que les actions des Mores estoient plus mauuaises que bonnes pour leur extrauagances & pour ne s'adresser au souuerain bien, neantmoins cela ne laissoit pas d'agréer aux auditeurs, qui voyoiẽt que cela procedoit d'vne grande & cordiale deuotion qu'ils ont à leurs faux Dieux, & telle que ie souhaiterois tres volontiers que nous la gardassions ainsi à nostre souuerain Dieu. C'est de cette tiedeur de laquelle il se plaint luy mesme, quand il dit (sur le sujet de suiure tousiours vne mesme voye) ô que mon peuple ne laisse-il plustost ma foy par sa froideur; plustost que de la receuoir auec vne telle tiedeur indigne de paruenir iusques à mes oreilles, ou bien que ne la reçoit-il auec l'ardeur necessaire à cét effect? Tous ces miserables sortirent donc sous les apparences du second, qui arriuans à la

place & voyant derechef le Soleil, ils se meirent à genoux, & rendoient graces à Dieu pour leur liberté presente, & par mesme moyen remercioient les Cheualiers d'auoir esté si heureux que de chastier ces impies qui les detenoient en captiuité. Ils estoient enuiron le nombre de trois cens personnes, ce qui fist grande compassion aux Princes & à l'Infante, qui accompagnoit ces pauures gens, auec quelques vnes de ses larmes pleines de pieté. Il se trouua entr'eux aucuns gentils-hommes & gens de respect, mais entr'autres deux femmes & trois ou quatre hommes qui s'estoient mis ensemble à vn costé de la cour. Le valeureux Grec y descend accompagné des autres Princes, qui auoient osté leurs armets; lesquels les receurent auec tant de sortes de clameurs & applaudissemens, qu'ils ne s'entendoient pas les vnes les autres, iusques à ce que venans à s'agenoüiller deuant le Grec, ils le trouuerent si beau, que le Diable les porta à luy attribuer l'honneur de la nature, qui est deuë à celuy, qui merite de commãder à toutes choses, & que lon luy obeïsse. Mais qui le demõstre auec plus de ferueũr & de ioye, ce furent ceux de la compagnie

des Dames, qui se retirerent à part d'auec les autres, pource que l'vne d'elles, & vn gẽtilhomme se tenant par la main, s'en allerẽt hastiuement se ietter aux pieds du Seigneur Grec, auquel ils dirent à haute voix : Il ne suffisoit pas, ô fleur de la nation Grecque, que vous me donnassiez (dés vos ieunes ans) vn mary, apres auoir conserué mon honneur au peril de vostre vie ? Parlez à moy, grand Prince, & voiez que ie suis ceste heureuse Lineruë, qui vous est obligée de sa vie & de son honneur : Ie suis, dis-je, celle pour qui vous n'auez point desdaigné autresfois de vous couurir & embarasser de l'habit de femme, afin de sauuer ma renommée : voicy encore le mary que vous m'auez donné, en nous faisans present de la seigneurie du val de Montahnes. Le Prince les regarde & les recognoist, lequel iugea aussi-tost la cause de leur infortune, il les embrasse fort tendremẽt, comme celuy qui les affectionnoit, & qui sçauoit leur fidelité en son endroit, puis la prenant par la main, il la mene à l'Infante, & la prie de la pouruoir d'habits, & à ceux de sa compagnie : pour le regard de tous les autres, il en remet le soin au discret Briane. Ceste bonne Dame commence à conter en la presence de tous qui elle estoit, disant ; ô grand & valeureux Prince, c'est

maintenant que i'estime auoir esté heureuse en ceste mienne captiuité, attendu que mes yeux ont veu ce que ie souhaitte il y a si long temps; & vous asseure (Monseigneur) que ie n'ay cessé, dés l'heure que vous partistes du Val des Montagnes en habit de Damoisel, de rechercher les moyens d'auoir de vos nouuelles, & iusques où pouuoit atteindre ce haut principe de Cheualerie que vous fistes pour moy, auant que d'estre armé Cheualier, & commençãt tout ce discours, ainsi qu'il est rapporté dans le premier de ceste grande Histoire, lors qu'il se desguisa auec les habits de ceste Damoiselle, laquelle se nomme Linerue, & fit mourir le cruel Argion, faisant cesser vne coustume tant abominable que celle qu'il gardoit, iusques au temps que Telie mon frere & vostre Escuyer, retournant de la grand' Bretagne, à cause de vostre absence, nous dit, comme lon auoit sçeu que vous estiez de Grece, & non autre qu'vn grand Prince. Dequoy mõ mary Brandidone & moy fusmes extremement ayses, & deliberasmes aussi-tost, ayant sçeu ceste heureuse nouuelle par le Prince vostre frere, de vous aller voir: surquoy laissasmes pour garde & gouuerneur de vosdits chasteaux, mon frere Telie, de sorte que ne prenans auec nous sinon deux Escuyers, &

ceste mienne fille, nous sortismes de la valée, & tirasmes droit en Grece, dans vn vaisseau bien armé & fretté de tout ce qu'il y falloit, toutesfois ayant eu les vents & la fortune contraire, ils nous ont osté le bien que nous auions à receuoir, & ont rendu la mer si irritée, qu'elle nous ietta sur ceste coste, nonobstant qu'il n'y a pas plus d'vne iournée & demie d'icy là, lors que le temps est bon & fauorable. Ces Pyrates donc nous emmenerent auec ceste mienne fille, qui estoit encores fort petite, & nous enfermerent dans vne estroicte & obscure prison, où ie n'ay eu pendant ce temps là, autre consolation, que de voir celuy lequel vous m'auez donné pour mary & seigneur de mes actions, auec ma fille que voicy, laquelle est desia aagée de treize ans ou enuiron, sans auoir iamais veu (la pauurete qu'elle est) aucun de mes parens: mais elle ne peut en dire dauantage, se fondant toute en larmes pour l'ayse qu'elle auoit de voir le Prince. Lequel luy dit. Ceux qui vous ont traittée auec tant de rigueur & de cruauté, ne cognoissoient pas ny ne faisoient point tant d'estat de vostre vertu que ie fay, toutesfois il faut louer Dieu de tout, & le remercier de la grace qu'il vous fait, de vous mettre en liberté, par les mains de celuy qui est fort ayse de vous

voir; de sorte qu'il faut oublier le mal passé, & faire en sorte que vos parens, amis, & sujects sçachent que vous estes icy. Iusques à ce que lon en ayt autrement ordonné. Le lendemain venu, il fit assembler tous les habitans de l'Isle, ausquels il fit vne belle remonstrance sur la dure seruitude dont ils estoient sortis par la mort des Geans, & qu'il vouloit leur pouruoir d'vn Seigneur faict de leur propre main & consentement, bref pour les resiouïr dauantage, il leur dit qui il estoit: puis apres suiuant le conseil de tous ceux de sa compagnie, il donne à femme la fille de Linerue à Briane, ausquels il fit prester serment de fidelité, & qu'ils luy obeïroient tout ainsi qu'à leur naturel & legitime seigneur. C'est l'ordre qui fut donné & celebré dans l'Isle, au grand contentement d'vn chacun: mais particulierement les nouueaux mariez, qui recogneurent en cela la liberalité du Prince, ce qu'ils racheterent neàtmoins bien cher quelque temps apres. Les Princes ayant seiourné l'espace de quatre iours dans l'Isle du Chasteau douteux, ils dirent adieu aux habitãs du lieu, ausquels ils recommanderent sur tout de garder entr'eux la paix & concorde. Ce qui ne se passa point sans quelque regret de l'Infante Grisanée, & du Tartare, toutesfois ils ne

pouuoient faire autrement : de sorte que prenans la route de la Tartarie, ils y arriuerent au grand contentement de tous leurs bons subjects, de voir qu'ils auoient vn Prince si benin & courtois, tant aymé de chacun, & duquel la trois & quatriesme partie de ceste Histoire font mention, parlant sans cesse du courtois Androne, lequel nous quittons maintenant, afin de parler des Princes.

CHAPITRE X.

De ce qui aduint aux trois Princes, estans en Lacedemone, & du voyage qu'ils font auec vne Damoiselle, auec ce qui leur arriue, outre le contenu cy dessus.

LES trois courageux guerriers (Madame) se trouuoient desia en haute mer, auec des pensées bien differentes les vnes des autres, accompagnez aussi de ceste ame coupée & taillée au compas de vostre contentement, & tous ensemble visent à vne fin, & cherchent le moyen de le vous rendre plus grand & parfaict, me uoyāt ainsi hay, & sans faintise, salaire iniuste de ma iuste peine. C'est ce qui faict, belle Deesse, laisser la vie sauoureuse d'amour, encores

que pour mon regard, elle ſoit la plus cruelle, ne trouuant moyen de m'aymer, non pas meſmes comme par mocquerie, la prenant des mains de Mars ſanglant, & ne manquera pas icy vne balle qui oſte la vie penible, laquelle a reſulté en fin d'eſtre alienée d'elle-meſme, & non pour l'amour de vous, qui me faict viure, mais à cauſe que ie voy tant de mal preparé, & eſcrit ſur la mer orageuſe, où ſont engouffrez ces belliqueux guerriers, conduits par ceſte Damoiſelle, parlans encores, & s'entretenans du Tartare & nouuel amy, la brauerie & diſcretion de ſa Dame, laiſſant d'vn coſté la mer Auſonienne, iuſques à ce qu'au huïctieſme iour ils arriuerẽt de grand matin, au port de la ville d'Archine (c'eſt le nom que Strabon luy donne) ce qui ne fut pas vn petit contentement pour la Damoiſelle, qui leur dit que lon pouuoit aller de là en deux iours à la grande ville de Lire. Ils mettent auſſi-toſt pied à terre, ayans changé leurs deuiſes, & laiſſé leurs anciennes rondaches dans le batteau enchanté, & n'en auoient qu'vne pour eux trois, qui eſtoit de porter en champ verd vne ſeule deuiſe, qui contenoit:

Pourueu que ce ne ſoit point contre amour (car en ce cas tout bras eſt impuiſſant) ie tiens la vengeance certaine contre qui que ce ſoit pour valeureux & fort qu'il puiſſe eſtre.

LA Damoiſelle fut grandement ayſe de voir que ceſte deuiſe venoit ſi bien à propos pour ce dont elle negocioit: de ſorte qu'elle leur dit: Dieu le vueille, Meſſieurs les Cheualiers de la vengeance (qui eſt le nõ que nous leur baillerons pour maintenant) car elle eſt conforme à la fin propoſée par la lettre & iuſtice que nous portons. S'il eſt ainſi, reſpond le Grec, aſſeurez vous, Madamoiſelle, que voſtre fait ira bien, d'autant qu'elle ſuffira pour nous donner des forces, en cas de neceſſité, outre celle qui ſe retroue en ces Cheualiers: Ie m'aſſeure ſur la voſtre, dit la Damoiſelle, encores que ce fuſt pour vn affaire plus difficile que ceſtuy-cy. Toutesfois c'eſt la couſtume de nous autres femmes, que nous ne tenons point aſſeuré ce que nous aymons, ſi nous ne le poſſedons: & pour mõ particulier, ie croy que c'eſt vne action generale pour tous ceux qui ayment, de ne s'aſſeurer iamais du bien, voire meſme s'ils l'attendent: cela nous arriue auſſi en noſtre ennuy; car vous ne voyez iamais de fem-

me qui ayt tant ſoit peu de reſſentiment, qui ne cherche de ſe venger au peril de ſa vie, ſe ſacrifiant pluſtoſt à la mort, que non pas à la meffiance de ſe venger. Dieu me garde, (dit alors le noble Troyen) de tomber en vos mauuaiſes graces, ſi vous portez voſtre courroux ſi auant au deſpens de ceux qui pourroient vous auoir offenſé. I'adiouſte encores que celuy vit heureux & en repos, lequel paſſe ſa vie ſans eſtre fauoriſé, ny en peine cauſée par les femmes, d'autãt que pour donner ce qui eſt du premier poinct, il faut que ce ſoit en ſeruant vn long ſiecle; & eſtant paruenu à auoir quelque faueur, il eſt tellement mouïllé & trempé de larmes ameres, aux deſpens laborieux d'vn pauure amant, qu'il n'en ſent rien, puis pour le regard du ſecond, ils le donnent pour vn moindre prix que le clein d'œil, & ce auec tant de facilité, qu'encores que ce fuſt vn contentement, ils ne le voudroient pas donner. Toutefois ie croy que leur opinion eſt, que la peine de leur main eſt vn allegement au cœur; ce qui eſt vne choſe du tout reprouuée. Cela eſt bon, noble Cheualier, dit la Damoiſelle, pour celuy qui ne ſçait pas peſer ny recognoiſtre le bien & contentement que reçoit l'amant qui s'employe en des choſes, bien que difficiles, s'il faict

eſtat

estat de sa Dame, lors qu'il remet entierement son obeïssance entre les mains de l'amour, y estimant la fascherie estre vn plaisir; & tourner en contentement la peine & le mal que luy ordonna sa Dame, receuant pour fleurs les plus douces & suaues, les espines plus poignantes & rigoureuses. Certes, Madamoiselle, (respond le Troyen) si c'est toute la faueur que lon peut receuoir, & que donnent les Dames, sans qu'il y en ayt aucun autre, auec lequel elles puissent regaillardir & contenter leurs amans: Ie dis absolument que celuy là ne sçait ce que c'est du bien; lequel vit seulement de cestuy cy. Ie croy, dit la Damoiselle, que vos compagnons sont de vostre fausse ligue; car autrement ils auroient desia faict paroistre qu'ils sont de mon aduis fondamental, & auroient deposé le leur entre les mains des Dames. Pour ceste cause ie ne desire point leur secours en ceste guerre, d'autant que nous sommes en vn païs, auquel le nombre de ceux qui suiuent mon opinion est si grãd, qu'ils sont contraincts de la faire sous la foy d'vne Loy amoureuse. Cela n'empeschera, dit Rosicler, qu'il ne s'en trouue plusieurs qui prenẽt vostre cause en main; car ie vous dis que i'en cognois tel, qui viuoit & se substant[a]it en la peine; considerant seulement

d'où elle procedoit, parce que c'est vne douce moderation pour celuy qui ayme, que de souffrir, lors qu'il fortifie & console son ame affligée en la beauté de ce qu'il ayme: & ceste imagination est si forte, qu'il ne sent pas la peine, lors qu'elle arriue: La raison est, que comme il trouue le sentiment tellement occupé & annexé auec son plaisir excessif, lequel prouient d'vne belle veuë, cela faict qu'il n'est pas assez fort pour abbattre & ruiner la pensée de son cœur, à cause que son aduersaire a plus de faueur de son costé: c'est pourquoy il y en a qui ont si peu de courage, qu'ils succombent sous le fais d'vn premier abord, sans prendre garde au tort que lon fait à la beauté de leur Dame, faisant cognoistre qu'il n'est point assez puissant pour animer son cœur, combattu par la peine. Et qui est celuy (s'il a sçeu aymer) lequel ne soit point sorty victorieux de ceste bataille, lors qu'il l'a prise & estimée pour vn triomphe le plus honorable qui soit au monde. Cela seroit ainsi (dit le Troyen, aucunement picqué, & lequel en auroit remis la responce à la pointe de son espée, si vn autre l'auoit dit) si la Dame correspondoit à son aymant, auec des caresses de faueur, ayāt douleur de son mal, & le receuant comme le sien propre, en tel cas la peine que lon en-

dure n'eſt rien, eſtans aſſeurez de ce qu'ils deſirent. Aucun, qui que ce ſoit, (adiouſte l'amoureux Meridian) Monſieur Ouſtedes, n'a pris garde eſtant en peine à l'aduertiſſement de ſon mal, d'autant qu'il n'auroit plus de merite deuant ſa Dame, ſi elle ſe reintegroit en ce qu'elle eſt aymée, propoſant le loyer auant la peine: c'eſt ce que la raiſon d'vn parfaict amour exclud totalement, laquelle eſt la nobleſſe d'vne ame qui deſire le bien pour ce qui eſt aymé, le procure & recherche auec peine, tirant le ſalaire, non de ce qu'il ayme & attend, mais de l'action auec laquelle il le faict, remettant la recompenſe de ſa douleur à la diſcretion de ſa Dame, lequel elle donne plus liberalement, & de meilleure volonté, que quand l'amant l'oblige, luy diſant le mal qu'il endure pour l'amour d'elle. C'eſt maitenant, dit la Damoiſelle, Mõſieur, que vous recognoiſtrez, parlant au Troyen, la verité de mon opinion, & que ie fais tort de la publier ſous ce nom, donnant à entendre, que ſon cõtraire merite d'eſtre ſuiuy d'aucuns, veu qu'il eſt reprouué & reietté de tous: & i'eſpere auant que vous ſortiez de Lacedemone, que vous changerez bien d'aduis, ſelon la curioſité que lon apporte pour lire ceſte verité, qui eſt receuë de tous ſans contradiction. Ceſte

bonne & gracieuſe conuerſation leur fit paſſer toute la matinée, iuſques à l'heure du diſner, qu'ils entrerent dans vn bois frais & couuert, pour plus commodement, & auec plus de plaiſir y prendre leur refection, où ils auoient le plaiſir de ietter leur veuë, & regarder pluſieurs belles fontaines criſtalines enuironnées de prez, emaillez & couuerts de fleurs les plus odoriferantes du monde, ayans & oyans au tour d'eux le chant des petits paſſereaux, qui fuiants la chaleur du Midy, eſtoiens voletant de branche en brãches dans le fueillu de ces arbres, y publiant hautement leur peine par vn bruit & tintamarre accordé, & plein d'harmonie, dont les Princes eſtoient comme en exſtaſe: c'eſt en ceſte façon qu'ils arriuerent à la ſource d'vne gaillarde & agreable fontaine, qui eſtoit au deſſous de quelques beaux Mirthes, où ils s'arreſterent tous, & donnerent liberté à leurs cheuaux, qui beurent de l'eau de ceſte claire fontaine, & mangerent de la belle herbe qui eſtoit là autour en grande abondance. Les Eſcuyers alors tirerent prõptement vne bonne partie de la prouiſion qu'ils auoiẽt apportée du chaſteau douteux, & font ſeruir l'herbe verte d'vne table plus ſomptueuſe que celle qu'ils auroient euë en Grece, & auroient eſté plus contens, ſi n'euſt

esté l'affliction que Meridian leur donnoit, à cause de la perte de sa femme, lequel neãtmoins se consoloit quand il venoit à considerer qu'il luy auoit laissé pour sa garde son amy Brandafidel. Bref ils ne faisoient pas moins d'estat de la musique naturelle, que les petits oyseaux leur donnoient en leurs demeures boscageres, que de celle qu'ils eussent peu auoir dãs leurs palais sõptueux, faicte par vn bon concert. Mais ils quittent bien tost l'vn & l'autre pour prester l'ouïe à vne voix delicate, qu'ils entendent assez pres d'eux, accompagné du son harmonieux de la harpe. Et iugeans bien ce que se pouuoit estre, ils ouïrent que lon commence à dire & chanter, apres vn grand souspir, les mots suiuants.

La peine & le desplaisir que reçoit l'amoureux ne donneroient point de contentement si l'amour ne commandoit de le dire, & declarer à celuy ou celle qui l'ordonne. Car quelle peine peuuent causer des yeux insipides & fades, pour faire que celuy qui sçait aymer ne leur rende vn million de despouilles, & ne faut point qu'il s'arreste à la douleur, qui vient & procede de ses extrauagãces estrãnges, ains qu'il n'arreste sa veuë & sa consideration que sur la beauté seulemẽt, & par ce moyen il trouuera le plaisir & le contẽtemẽt beaucoup plus grand: Bref il n'y a iamais eu per-

sonne qui se soit tenuë ferme & stable, ny qui se soit fiée ny attenduë à aucune caresse, tenant lieu de recompence, lors que la pẽsée est sur les deffiãces de cet helas, ie ne suis point aymée. En somme & pour conclusion, celuy qui sçait aymer ne s'afflige point du faux regard de ses yeux, & se fortifie sur la souffrance, en rendant de nouuelles despouilles.

CEste pitoyable voix finit auec vn souspir nõ moindre que le premier, lequel dõna sujet au Troyẽ de se leuer, & de prẽdre son escu, disãt & priãt les autres de l'attẽdre, d'autãt qu'il vouloit voir & sçauoir qui estoit celuy lequel publioit sa peine auec tant de ressẽtimẽt, prenãt le chemin du costé qu'ils auoiẽt ouy la voix, il apperçeut assez prés de là vn Cheualier, couché dessous vn grand pin, lequel estoit couuert d'vne armure argẽtée, sursemée de roses verdes, & sãs heaume, tenãt aupres de soy vn escu de la mesme couleur que ses armes, & pendu à cet arbre, horsmis qu'il y auoit au milieu du champ ceste deuise au lieu de fleurs.

Celuy qui pour aymer recherche en amour quelque fermeté auec vne bonace de durée, qu'il ne le fasse point pour quelconque esperance, ains que ce soit à cause de la beauté.

CE Cheualier estoit si ieune, qu'à peine les poils de sa barbe pouuoiẽt faire pa-

roiſtre ſi le ſujet eſtoit maſle ou femelle, au reſte il eſtoit l'vn des pl⁹ beaux qu'il eut jamais veu. Il auoit les yeux tous mouïllez, à force de pleurer; acheuant encores de ietter des ſouſpirs & ſanglots muëts, qui luy cauſoiẽt beaucoup plus de douleur, & au Troyẽ vn deſir plus grand de ſçauoir qui il eſtoit: pource il s'approche plus pres: toutesfois il s'arreſta tout court, à cauſe qu'il le void en volõté de recommencer ſon chant langoureux & plein de pitié. qui fut tel apres auoir dit; Helas, ma Deeſſe.

Que mõ ame patiſſe en perdant la vie, que le ciel ſe bãde cõtre moy, que la terre baſſe execute en mõ cœur la plus grande peine qui ſe puiſſe exaggerer. Que la fortune ſe monſtre à l'encõtre de moy rude & inſipide, qu'elle vſe, dis-ie, de ſon vol cõtre moy ſi bõ luy ſemble, d'autãt que les maux les plus aigres me ſont vne conſolation, lors que ie ſçay que ma Dame eſt aymée. Bref c'eſt en ce point que l'ame amoureuſe ſe reuiuifie, & ne reſpire que pour la gloire qui eſt aſſeurée & certaine dans le ciel d'amour, auquel ſubſiſte vne vie pleine de ioye & d'allegreſſe, qui remplit la memoire de threſors, & qui ſert d'eſcu bon & fort contre les coups de la fortune.

CE ieune iouuenceau amoureux, ayant acheué de rẽdre l'air participant de ſa peine, cõmẽce à dire, ſe veautrãt çà & là ſur

l'herbe verte:helas, amour, que tu me fais endurer dés mes ieunes ans, sans sçauoir le contentement qu'il y a d'estre aymé, me faisãt & me rẽdãt amoureux en telle sorte, que ie n'ay point d'autre vie : mais, ô malheur estrãge, c'est en lieu où lon ne s'estudie qu'à me haïr. Ie n'ay iamais aymé pour le bien, ains pour le desir que lon m'ayme, & n'est point ce qui me tire hors du pouuoir de la mort, aussi ne l'ay-ie iamais esperé: mais le cõble de mon ressentiment est que ie recognois la iustice de ma peine, laquelle sans doute est la plus estrãge qui se puisse excogiter, & que neantmoins ma maistresse ne la veut point admettre à cause qu'elle est à moy. C'est à ce coup que ie recognois (aux despens de mõ cœur, qu'il faut que i'ẽdure, cõbiẽ que ma peine soit receuë iniustemẽt. O chesnes & pins esleuez, qu'elle croistroit bien en perfection, si elle estoit grauée & taillée dans vostre dure escorce par la fomentation de ma ferme foy, signant ce qu'a recogneu & confessé il y a fort long temps, ceste Deesse de mon liberal arbitre: mais cela & ma longue experience de rigueur ne suffisent pas pour luy persuader qu'elle me reçoiue, à cause de la croyance qu'elle a de meriter dauantage que ce que i'endure: c'est ce que ie recognois, Madame,

& n'en prend à tesmoin que ma douleur, & vostre dureté, que ie puis dire sans vous offenser, que si vo⁹ estes rare en beauté, ie suis vn Phœnix à vous aymer. Pleust à Dieu, Madame, qu'il luy fut agreable de permettre que demeurãt en vie, ie vous peusse mõstrer mõ cœur; car vous verriez en luy qu'il ne se soustient que par la foy, alimentée par vostre cruauté. Cét affligé iouuenceau arreste alors le fil de son discours lamentable à cause du bruit qu'il entend, & fut que le Troyen estant ennuyé d'en ouyr tant conter, auant que de sçauoir qui il estoit, hausse vn peu la visiere de son armet, & luy dist: Ie voudrois bien, noble Cheualier, qu'il vous pleust me dire la peine qui vous tourmente de telle sorte, afin que i'expose ma personne (si besoin est) pour vous fauoriser. Ie ne desire point (Monsieur) respond le iouuenceau, vous remercier de l'offre que vous me faictes, d'autant que ie ne me trouue en telle necessité, que i'ay besoin de vostre secours, que si vous me trouuez en tel estat, c'est à cause que ie le souhaite tel pour mon repos: Et ie veux bien que vous scachiez qu'en quelque façon, vous m'auez fait tort à me diuertir d'iceluy; & d'estre venu, où lon ne vous appelle pas. Vous estes vn discourtois Cheualier (luy repart le parent du grand Hector) puis que vous refu-

ſez ſi rudement ce à quoy ie m'offre, & qui eſt le propre d'vn vray Cheualier. Il eſt aiſé à cognoiſtre (reſpond le nouueau Hercules) que vous n'auez iamais gouſté le bien d'eſtre amant; lequel ne deſire autre choſe que la douce ſolitude, afin de publier ſa peine auec plus de liberté & de contentement. Elle eſt fort petite (luy diſt le Troyen) puis que vous la publiez auec tant de circonſpection. Ie vous dis (repart l'affligé iouuenceau) qu'il me deſplaiſt de ce que vous portez des armes, d'autant que vous m'auez donné à cognoiſtre que vous n'eſtes point amoureux. Il eſt veritable, (diſt le nepueu de Bembe) afin de vous faire voir par leur moyen, que ce qui vient & procede d'amour n'eſt point vn bien, ains vne fauceté. Il n'euſt pas ſi toſt acheué ces paroles que le ieune Cheualier commence à dire. O mes genereuſes penſées, eſt-il poſſible que Roſabel ſoit viuant, & que ſacrifié des ſa naiſſance à l'amour, il entende maintenant dire mal de luy? Et toy perfide & infidele Cheualier attends vn peu, car ie veux de ta propre langue, & auec ton ſang, eſcrire ſur ces Peupliers la gloire des amoureux. En meſme temps il ſe leue auſſi furieux qu'vne vipere ſur laquelle on a marché, pour ſe mettre & acrocher ſon armet, prend ſon eſcu, & d'vn plein ſaut ſe darde

ſur le Troyen auquel il fait en bref cognoiſtre & auant qu'il ſe ſoit recogneu la force de ſon bras & de ſon courage (auſſi bien qu'il l'auoit fait participant de ſa molleſſe amoureuſe) & luy pouſſe vne eſtocade ſi forte & ſi preſtement portée, qu'il le fait reculer trois ou quatre pieds arriere, ſi eſtourdi qu'il ne ſçauoit preſque ce qu'il faiſoit. L'amoureux iouuenceau le preſſe derechef & luy porte vn autre coup droict à la veuë, lequel luy fiſt voir les eſtoilles au dedans de ſon caſque, & d'vne meſme vehemence luy porte le troiſieſme ſur vne eſpaule duquel il ſentit vne tres-grande douleur. Le Troyen deſormais ne met plus en doute, que ſi le Cheualier nouuellement trouué eſt ſeruiteur de Cupidon, qu'il eſt auſſi l'vn des enfans plus fauoriſez du Dieu Mars, Oriſtedes reuient à ſoy, lequel luy porta vn coup ſi peſant & rude, qu'il fut contraint de mettre vn genoüil à terre. Toutesfois le ieune Cheualier adroit au poſſible, & ſans ſe releuer de la meſme poſture en laquelle le coup l'auoit laiſſé, en tire vn autre aux jambes de ſon aduerſaire, dont il faict ſortir du ſang au Troyen, qui coule iuſques ſur l'herbe verde. Ie ne mets point icy la colere & la valeur tout enſemble de laquelle il fiſt prouiſion : Toutesfois pour ne vous mettre plus en doute : lon dit que quit-

tant ſon eſcu, il print ſon eſpée à deux mains & ſeconde le premier coup, auec vne ſi grande impetuoſité, que le Iouuenceau ne ſçauoit plus s'il eſtoit au Ciel où en la terre: toutesfois venant à ſonger qu'il ſe battoit pour l'amour de ſa Dame, il n'auroit pas beaucoup eſtimé deux Hercules s'il les euſt eu deuant luy, que ce Cheualier, lequel il commença à frapper ſi furieuſement auec des coups ſi ſouuent reiterez, qu'il ne luy bailloit pas le loiſir de ſe recognoiſtre. Le Troyen ne ſçauoit que penſer, ny ne ſe pouuoit imaginer quel pouuoit eſtre ce vaillant iouuẽceau, ſur lequel il ne laiſſoit pas pourtant de charger auec tant de force & d'ardeur, qu'il luy faiſoit ſuer le ſang à groſſes gouttes. Le grand bruit qu'ils faiſoient par leur chamaillis fiſt accourir haſtiuement les Princes, ayans embraſſé leurs eſcus & mis la main à l'eſpée, arriuerent à eux à l'inſtant meſme que ce furieux iouuenceau deſchargeoit vn coup au Troyen, lequel fuſt aſſené droit & à plomb ſur ſon armet, & ne pouuant entrer dedans à cauſe qu'il eſtoit d'vne tres-bonne trempe, il gliſſa & coupa tous les cercles & garnitures de l'eſcu, qui tombe à ſes pieds. Les Princes furent grandement emerueillez de voir vne ſi rigoureuſe bataille, & ne ſe pouuoient imaginer d'où pouuoit venir ce valeureux Cheualier, qui

auoit tant de force que de si mal mener le courageux Troyen: eux iugeans que cela les pourroit retarder en leur poursuitte, se meirent entre deux, disant: Retirez vous Cheualiers, d'autant qu'il ne vous est pas licite de mettre fin à ce combat, sans en sçauoir la grauité & le premier motif. Il n'est autre (respond l'amoureux Mars) sinon que ce Cheualier estrange blasme & trouue mauuais le bien qu'il y a en aymant, & me veut quasi mespriser à cause que ie suis amoureux, & se preualoir de ce qu'il est libre d'iceluy. Or ceste occasion n'est point si petite, que le combat d'entre nous deux se doiue finir à moindre prix que par la mort de l'vn ou de l'autre. Non, Monsieur, ie vous prie (dist Meridian) ne vueillez point destourner ny retarder nostre voyage, lequel est de grande importance, en voulant mettre fin à vostre volonté & en chose de si peu de fruict, d'autant que si vous viuez d'amour, & que vous en faictes estat pour la plus douce vie, il tient pour luy que la liberté est celle qui le contente. Toutesfois afin que vous ne croyez pas que ce soit la crainte qui nous fasse ainsi parler à vous, voicy que ie vous donne mon gage pour ce Cheualier lequel acheuera vostre combat icy & ailleurs, où bon vous semblera, en luy dõnant dix iours de terme seulement. I'en suis content Mon-

ſieur (reſpond le ieune homme) d'autant que voſtre belle & noble diſpoſition m'oblige plus que l'arrogance de ce Cheualier, pour le lieu de noſtre combat, ce ſera icy où ie l'attẽdray auec la meſme compagnie que vous m'auez trouué. Toubeau, Meſſieurs, toubeau, diſt le valeureux Troyen, car ie ſuis plus obligé aux choſes où il va de mon honneur qu'à celles d'autruy, partant vous n'auez point affaire de nous empeſcher, ains nous laiſſer acheuer ce que nous auõs commẽcé. Cela ne peut eſtre (reſpond Roſicler) d'autant que vous auez deſia donné voſtre parole à ceſte Damoiſelle & pour vn terme limité, que ſi elle ſe retarde elle perdra ſon credit, & l'honneur de ceux qui l'ont enuoyée: ce qui n'eſt en voſtre affaire preſente; puis que vous la laiſſez auec l'honneur que vous l'auez commencée, iuſques à vne autre occaſiõ. Le Troyen ne peut faire autre choſe, afin de n'eſtre point en la diſgrace du Prince. Et ſe retirent en meſme temps laiſſant le iouuenceau au meſme endroit qu'ils l'auoient trouué, & ne ſe pouuoient aſſez emerueiller faiſant eſtat & parlant ſans ceſſe de ſa valeur, & de ce qu'ils iugeoient bien le peu de gain & d'honneur que le Troyen auroit fait auec luy, ce qu'ils diſſimuloient pourtant, diſans, que le temps viendroit auquel il ſe pourroit venger tout à loiſir du

Cheualier:puis apres s'enquerans de sa taille & disposition:leur dist, la beauté & son ieune âge est ce qui me met le plus en doute, d'autant qu'il me semble n'auoir iamais veu vne plus belle creature que lui,pour le reste ie ne puis qu'en iuger, si ce n'est qu'il soit de la race des Princes de Grece; & ressemble fort en sa disposition vostre frere le Cheualier du Soleil. Ceste narration & representation verbale les mist d'autant plus en suspẽs & les rẽdit tres-desireux de le cognoistre, & sur tout le Grec, à qui le cœur disoit qu'il luy appartenoit en partie voire la plus interne. Ils arriuerent(estans encores sur ce soupçõ) au lieu où ils auoiẽt laissé leurs escuyers, & parce que la plus grande chaleur du iour estoit passée, ils poursuiuirent leur chemin ja commencé,passerent & dormirent la nuit au serein &sur la verdure,d'autant qu'il faisoit fort chaud & que c'estoit en esté : outre ce il n'y auoit plus qu'vne iournée pour arriuer où ils sen alloient. Et estans desia en chemin ils s'enquierent à la Damoiselle du sujet de son affaire : laquelle pour les entretenir & pour empescher qu'ils ne s'ennuyassẽt point,&apres auoir pẽsé la playe du Troyen, elle commence à leur dire & parler de la liberté d'iceluy, & de ce qu'elle negocioit en ce sien voyage.

Vous serez aduertis (dist la Damoiselle)

valeureux Cheualiers, ce grand Royaume de Lacedemone eſt gouuerné & regy par vn Roy tres-vertueux & valeureux Cheualier, nommé Aſtarafe, mais d'autant plus qu'il gouuerne noblement, auec diſcretion prudence & vertu toute ſa republique, il eſt aimé de tous. Or ce Roy (Meſſieurs) a eſté gratifié par le ſouuerain gratificateur de tout le monde, de deux filles iumelles; leſquelles ſe reſſemblẽt ſi parfaitemẽt, que lon ne les peut recognoiſtre qu'à leur nom: pour leur beauté elle eſt telle, qu'elles ſont eſtimées plus diuines qu'humaines. Le lieu de leur nourriture a eſté la maiſõ paternelle & non ailleurs, laquelle a eſté & eſt encores auec le cõtentemẽt indicible du pere, lequel n'a point d'autre cõſolatiõ que de les voir & de cõuerſer auec elles; le nom de l'aiſnée eſt Thomiriane, & celuy de la ieune eſt la belle Sarmacie. Ceſte cy s'eſt tellement adõnée à la chaſſe, qu'elle ne ſe plaiſt à autre choſe quelconque, pource qu'elle trouue en cét exercice plus de contentemẽt qu'en aucun autre ſi ce n'eſt celuy des armes, auquel elle s'eſt tellement addonnée qu'elle n'a pas moins de reputation parmy les Cheualiers, que ſi c'eſtoit la meſme Pallas ou la rigoureuſe Minerue, de ſorte que lõ la dit egaler en valeur à l'Imperatrice Claridiane, celle
qui

qui pour le iourd'huy a le renom d'eſtre la plus vaillante entre les femmes. Quant à l'ordre de Cheualerie, elle l'a receüe de ſon propre pere, auſſi toſt qu'elle a eſté en aage competant pour pouuoir porter les armes; Et le iour meſme qu'elle la receut elle a ſouſtenu l'effort d'vne iouſte; ce qu'elle a fait auec tant d'honneur & de reputation de ſa perſonne, que l'on le tient pour vne merueille ſurnaturelle. Eſt à ſçauoir qu'en fin la renommée des deux ſœurs eſt paruenuë iuſques en Laodicée, qui n'eſt pas trop loing de là, pays qui a pour ſon Prince vn braue Caualier nommé Liuio, lequel eſtant venu en ce pays auec vn ſeul Eſcuyer, ſoubs le nom du Cheualier aux Coronnes, à cauſe de celles qu'il porte en ſes armoiries; où eſtant il eſt deuenu amoureux de la plus grande des deux ſœurs nommée Thomariane, à laquelle il l'a fait ſçauoir par toutes les voyes & occaſions à luy poſſibles, & où ſon bon-heur l'a faict rencontrer: puis apres preſſé de ſa paſſion, & croyant que ſon deſir auroit quelque meilleure iſſuë, il s'eſt faict connoiſtre au Roy, lequel a eſté fort aiſe d'auoir aupres de luy vn ſi grand Prince; & auquel la belle Infante portoit des-ja de l'affection, à cauſe de ſa bonne mine & belle diſpoſition: outre ce

qu'elle cõſideroit en elle-meſme que ce ne luy pouuoit eſtre que de l'hõneur en aymãt vn ſi braue Prince, ce qu'elle luy a faict auſſi toſt cognoiſtre par ſes doux regards, (ſoulagement nompareil pour vn amoureux) Ceſte Dame doncques voyant que ſi elle cõmuniquoit ces amours à ſa ſœur Sarmacie, iuge que le tout n'en iroit que mieux, ce qu'elle fait paroiſtre auſſi l'auoir pour agreable, & plusieurs iours ſe paſſerent, ſans reconnoiſtre en elle autre deſir que de cõtenter ſa ſœur : Toutesfois il arriue en fin que comme les deux amans ſe carreſſoient trop librement deuant elle, que ce luy fut vne amorce pour mettre le feu aux eſtoupes : ie veux dire que la belle Sarmacie deuint amoureuſe du Prince Liuie, & de telle ſorte que quelconque frequentation, exercice ou diſcours quel qu'il fut, luy eſtoit ennuyeux & tiede, auſſi toſt qu'il ſortoit les voyes de l'amour : C'eſt a cét heure qu'elle ne demande, & ne cherche que la ſolitude, elle qui peu auparauãt n'auoit rien tant en horreur, bref elle ſembloit n'auoir aucune autre cõſolation qu'en la veuë de cet heureux Prince, ſans toutesfois oſer en faire aucun ſemblan de crainte de deſplaire à ſa ſœur : Et ce qui la retenoit le plus, eſtoit la vraye amitié qu'elle voyoit luy eſtre acquiſe de la part de ce ieune Prince, iugeãt (& biẽ à propos) que

celuy seroit vne chose du tout impossible de sapper par le pied vne affection si bien fondée. D'autre part elle faisoit tant d'estat de son hõneur, qu'elle aymoit beaucoup mieux souffrir en elle mesme, que d'acquerir quelque mauuaise reputatiõ de sa persõne, voire plustost qu'aucun eut nulle cognoissance de sa peine, estimãt en outre que c'estoit vn fait de moindre valeur que ce que meritoit la sienne. Toutesfois la peine d'amour estãt insupportable, elle se resoult vn iour qu'ils alloient à la chasse de declarer, & d'ouurir son cœur au Prince, lequel en demeure tout esbahy en luy-mesme; Mais se resoluant à la dissimulation, & ne voulãt pas l'esconduire du premier coup: il luy faict respõse, par des paroles fort amoureuses, & telles qu'elles eurẽt le pouuoir d'apaiser en quelque sorte sa cuisante flãme, lequel toutesfois reuenãt voir sa chere Thomiriane, luy cõfirme la foy & les mesmes propos d'amitié qui luy auoit tenus par cy-deuant. La douteuse Sarmacie qui voyoit cela, de laquelle (comme nous auons dit (ils ne se cachoient point) voyant le peu d'esperance qu'il y auoit pour son desir enuers le Prince, il n'y a point d'imagination assez forte qui puisse representer la peine qu'elle sentit alors, elle fit semblant d'aller à la commune necessité, pour sortir

de deuant eux, & pour pleurer à son aise & sans empeschemēt son fort mal-heureux, taschans par tous moyens d'espouser la haine: Mais ce n'estoit qu'aboutir en vne peine plus rigoureuse. Le Prince alors iuge bien la douleur de Sarmacie; Toutesfois n'ayant autre volonté que celle qu'il auoit iurée & promise à la belle Thomiriane, il se resolut de la confirmer par vn acte genereux & noble conformément à ce qu'il estoit, surquoy se donnant quelque fiance à luy-mesme: il se resolut de la demander en mariage au Roy son pere, croyant que ce seroit assez pour faire perdre ceste folle enuie & affection, à la belle Sarmacie. S'il s'estoit aisément persuadé ceste demande, il ne fut pas moins prompt à en sonder l'accomplissement: de sorte qu'vn iour entr' autres apres disner, & en la presence des deux sœurs auec la permission, toutesfois de Thomiriane, il se vint mettre à genoux deuāt le Roy. Qui comme nous auons dit, l'aymoit & luy portoit de l'affection, de sorte que le prenant par la main, il le faict leuer & luy dist qu'il ne deuoit point vser de telle ceremonie, veu le pouuoir qu'il auoit enuers luy, de luy demander tout ce qu'il luy plairoit, & ce qui estoit en sa puissance. Le Prince ne manque pas à luy en rendre grace, de sorte que voyant la bonne volonté du Roy, il luy de-

mande à femme la gaillarde & belle Thomiriane. Le Roy ayant consideré sa iuste demande, en fut tres aise, & luy dit, qu'il en estoit fort cõtent, que son merite & sa grandeur meritoient bien d'auoir l'vne de ses filles. Or comme Liuie voulut se baisser pour baiser les mains au Roy & le remercier comme son pere, voicy que la furieuse Sarmacie se darda d'vn plein saut (& comme vne Aigle à qui l'on oste son nid) tout aupres de son pere, & fit arrester le Prince, lequel preueut le courroux qui predominoit l'Infante, qui d'vne voix enroüée, commence à dire. Il n'est pas licite (mon pere) pour l'honneur de Lacedemone, que vous donniez ma sœur à ce Cheualier, laquelle doit estre vn iour Dame & Royne de ce Royaume; à ce Cheualier dis-je le plus desloyal qui soit au monde à lencontre de ce aquoy & auec plus de raison il estoit obligé : & d'autant plus que c'est icy où l'on luy faisoit la grace de le receuoir & traicter non comme estranger, ains comme s'il eut esté quelque Prince naturel du pays : C'est ce que ie veux maintenir & soustenir contre ceux qui voudront aller au contraire: & où? dans ceste place: Le Prince & Seigneur de Laodicée iuge aussi tost où le ialoux desespoir alloit porter l'Infante, de

sorte que s'asseurant en ses forces il luy fait ceste response : Valeureuse Infante, ie suis grandement fasché de voir que vous voulez me contraindre à vne chose qui est du tout hors de mon naturel , & qui me sera vne action du tout nouuelle, à sçauoir de mettre la main à l'espée contre vne femme ce qui m'est plus grief que la mort mesme, mais y allant de l'interest de ma loyauté & fidelité, ie suis forcé de rompre le deuoir que lon doit à la femme. Parquoy ie vous dis que s'il plaist à sa Majesté de me donner la permission, ie tascheray de conclure en bref le differend que vous proposez. Le Roy repart aussi tost. Cela ne se peut, grãd Prince, d'autant que la Loy de mon pays y est manifestement cõtraire, & porte que l'accusé donnera quelqu'vn en sa place dans deux mois, & qu'il ne peut entrer au combat contre celuy duquel il est accusé. Ce m'est vn tort nõpareil dit le Prince, veu que ie suis l'offencé, & celuy à qui appartient la vengeance. Et moy (dist la Dame) i'en suis d'autãt plus aise, afin que ie puisse vous dõner à cõnoistre que ma demãde est plus iuste que vostre fait, & cause telle qu'elle puisse estre. Madame, repart le Prince Liuio, n'estoit que i'ayme mieux souffrir l'effort de vostre passion, aueugle & mauuaise, ie ferois paroistre au iour le cõduit

& canal qui vous y meine, lequel eſt tellement preiudiciable à l'honneur & à la foy de voſtre ſœur, que i'ayme mieux m'en taire au peril de ma vie. Pour moy (dit la Dame) ie ne ſçay quelle elle eſt, ſi ce n'eſt que i'aye trop impunément enduré voſtre effronterie, qui eſt telle que ſi ce n'eſtoit le reſpect de mon pere qui eſt icy preſent, ie vous ferois tout maintenant confeſſer l'erreur auquel vous auez croupy il y a ſi long temps. Le pauure Roy grandement affligé, ne leur permit pas de paſſer plus outre, ains il cõmanda de publier au pluſtoſt le ſuiet importãt de cet affaire, afin de voir ſi d'aduenture il ſe preſenteroit quelqu'vn qui voulut prẽdre en main la cauſe du Prince, & la debattre cõme ſon faict propre. Or Meſſieurs (continuë la Damoiſelle) voicy la principale affliction de Madame, & maiſtreſſe Thomiriane, qui eſt de voir où la ialouſie a porté ſa ſœur, qui eſt telle qu'elle paſſe au de là de la raiſon humaine & diuine. Toutesfois cõme ainſi ſoit que le biẽ amoureux ſoit le plus fort que le deplaiſir qu'en pourra receuoir Sarmacie, elle a auſſi toſt mis ordre à ce que l'on cherche le remede à ce grand mal-heur, lequel doit reüſſir au contentement & pour le bien de ſon Amant, & n'a voulu en façon du monde, dés ce temps là parler à ſa ſœur,

ains m'ayant fait venir dans sa Chambre elle m'a dit, toute pleine d'vne crainte amoureuse, helas ma bonne amie, c'est maintenant que le Ciel veut arrester le cours de ma vie heureuse, par la separation qu'il veut faire de mon cher Liuie & de moy, s'il ne nous fait trouuer quelque moyen propre pour d'estourner ce fait lamentable & rigoureux, tel qu'est celuy que Sarmacie nous a procuré. Helas tu es bien vne sœur tres-cruelle, puis que pour viure contente, tu m'as preparé vn chemin propre pour me faire mourir : helas mon destin cruel & rigoureux ! se pourroit-il bien trouuer quelqu'vn qui me peut resioüir en ceste voye mortelle : voire mesmes ce Prince tant loyal ? Mais ô mon cher Liuio, ie te promets & t'asseure, que s'il arriue que tu ne demeures pas le maistre de ma volonté, que iamais aucun autre ne le sera, en deut il mourir luy ou moy. Et toy Sarmacie que gaigne tu par ta cruauté ? Quoy ? Si ie faisois élection du Prince de Laodicée, n'estoit-ce pas sous la croyance que i'auois que tu serois bien aise, de ce que le Ciel l'auoit ordonné pour mon bien & contentement, sans que tu eusses deu y faire paroistre les traits de ton impieté, qui me contraint (en postposant le doux nom de sœur) de chercher quelqu'vn

qui te faſſe à tes deſpens recognoiſtre ta faute enorme, & qui entreprenne la cauſe de mon cher & fidelle amant? Or il eſt vray, (ma bõne amye) que toy ſeule eſt celle à qui ie declare mon ſecret, & entre les mains de qui ie depoſe mon honneur, ou ma vie ou ma mort: pource ie te prie d'expoſer la tienne, pour m'aller chercher & trouuer en quelque façon que ce puiſſe eſtre, quelqu'vn qui vienne pour me donner contentemẽt: qui n'eſt autre que d'auoir pour mon mary & eſpoux le Prince Liuio. Ie vous dis doncques Meſſieurs, que c'eſt ce à quoy m'a obligée la belle Thomiriane en me declarant & ſolemniſant ſon deſir par vne abondance extraordinaire de larmes emperlées & chriſtalines: A laquelle i'ay promis que du moins ie luy amenerois quelques parens ou amys des Princes Grecs, ſi ie n'eſtois ſi heureuſe que de les rencontrer eux-meſmes, leſquels indubitablemẽt y viendroient pour mettre fin à vne cauſe ſi iuſte, & ce au peril de leur vie: C'eſt doncques maintenant qu'il faut (Meſſieurs) que vous faſſiez paroiſtre cõme i'ay eſté ſi heureuſe de rencontrer de ſi braues Princes & Cheualiers, & de mettre à execution ce que vous auez promis à toutes les Dames, qui auront beſoin de la faueur & ſecours de voſtre bras:

Mais d'autant que ie croy que celle-cy est l'vne des plus vrgentes, & de laquelle depend la vie, & l'honneur de l'Infante Thomarie, c'est pourquoy ie vous dis, qu'il ne faut point y espargner vos forces, pour défaire & abolir celle que lon luy fait, & le tout a cause de la ialousie de sa sœur Sarmacie. Le Prince le merite aussi, d'autant qu'il s'est tousiours monstré ferme & constant à sa Dame, sans qu'aucune autre consideration, l'ait iamais peu empescher de la reconnoistre pour telle. Alors le Troyen prenant la parole luy dit, certes (Madamoisel-le) vostre demande est si iuste, qu'elle entraine auec soy la raison qu'il y doit auoir pour aider à vostre Dame & maistresse, d'autant que si le Prince n'en aime point d'autre qu'elle, ce n'est pas le faict d'vne bonne sœur de vouloir luy soustraire & attirer à soy son bien & parfait cõtentement, le sçachant & l'obligeant non seulement à ce faire, luy ayant declaré ses amours, ains le procurer par tous les moyens qui luy estoient possibles. Or encores qu'il me soit bien vil, de me combattre contre vne femme, neantmoins ie me charge de ce fait, comme ainsi soit que ces Princes en soient contens; vous m'obligez grandement (dit la Damoiselle, & ie reçois ceste courtoisie

pour la plus grande que lon me puiſſe faire maintenant, & à cauſe qu'il y va de l'intereſt de l'Infante, qu'vn Cheualier ſi valeureux, & fort tel que vous, l'entreprenne, d'ailleurs ie croy que ces Meſſieurs vos compagnons l'auront pour agreable, outre ce que ie leur promets qu'ils n'auront point manque d'occaſion en ce pays pour faire paroiſtre la valeur de leurs bras, & auquel a ce qu'en eſcriuent les ſages, il n'y a point faute de toutes ſortes d'aduentures. Ils furent tous bien aiſes de ce que le Prince Troyen entreprenoit ce combat pour l'Infante. Surquoy Meridian commença à dire de fort bonne grace, il me ſemble desja (Madamoiſelle) que ce Cheualier commence à obeyr à l'air de ce pays, veu qu'il a commencé à ſuiure voſtre party, & qu'il veut bien expoſer ſa vie au hazard de la fortune pour l'amour des Dames, choſe qui ſembloit auparauant comme impoſſible. Certes Meſſieurs (dit la Damoiſelle) ie croy qu'il paſſera bien plus outre, & que ie le verray quitter le combat, à cauſe qu'il ſe condamnera luy-meſme, & confeſſera n'auoir point de iuſtice pour l'entreprendre, veu que pluſieurs beaucoup plus libres de leurs volontez, ont eſté aſſuiettis en ceſte douce patrie de

Lacedemone, de ſorte que ce ne luy ſera pas choſe nouuelle de ſoumettre vn cœur libre & tel qu'il nous a mõſtré auoir: & pour moy ie le tiens des-ja tout aſſeuré, le voyant en vne diſpoſition propre pour eſtre amoureux, car comme i'ay ouy dire quelquesfois, tous ceux qui ont vne riche taille, & vne belle diſpoſition & bonne mine, ſont touſjours ſur le point de deuenir amoureux: alors il reconnoiſtra la verité qu'il a reprouuée peu auparauant, tenant pour vn article de foy celle que l'on enſeigne dans Lire, & aux deſpens du cœur, où il en fera vne profeſſion ſi parfaicte, qu'il endurera pluſtoſt mille morts, que de ſortir hors de ſon party. Mais voicy l'heure venuë qu'ils apperçoiuent des-ja la ville où ils s'acheminent tous, ce qui les obligea de mettre en teſte leurs heaumes, ſalades & morions que leurs Eſcuyers portoient, & baiſſans leurs viſieres & elle vn voile ſur ſon viſage, à qui ils donnerent aduis qu'elle ne dit à perſonne qu'ils eſtoient, ils prennent le chemin de la ville, en laquelle ils arriuent à l'heure de tierce, que le Roy n'eſtoit pas encores ſorty de ſon Palais Royal. Ils firent leur entrée par la porte Serpẽte, de la meſme maniere qu'ils venoient enſemble, ſuiuis d'vne grande multitude de peuple, qui admiroit leur bel-

le taille & bonne mine, ſans que l'on peuſt s'imaginer qui eſtoient ces braues Cheualiers. Les voicy doncques qui arriuent au Palais, où mettans pied à terre, ils montent à la Salle, en laquelle ils trouuent vn grand nombre de Dames & Cheualiers, dont les vnes accompagnoient la Reyne & ſes filles, & les autres le vertueux Roy de Lacedemone. Tous ceux qui eſtoient en ceſte noble compagnie, ſe leuent auſſi toſt, & commencẽt à chuchetter & à s'eſbahir des trois Cheualiers qui entroient ainſi dans la ſale du Roy, ſans ſçauoir ce qu'ils deſiroient: toutesfois chacun eſcoute, quand lon void qu'ils s'en vont droit à ſa Majeſté : deuant laquelle, l'Heroyque Troyen faict vne grande reuerence, & leuant quelque peu ſa viſiere commence à parler en ceſte ſorte; Grand & valeureux Roy de Lacedemone, nous voicy mes compagnons & moy qui allons par le monde cherchans nos aduentures, & taſchons d'acquerir la reputation requiſe à ceux de noſtre profeſſion: Or comme nous eſtions en vn pays aſſez eſloigné de ceſtuy cy, nous auons entendu dire que l'on commettoit vn tort & outrage bien grand (icy en voſtre Cour) au Prince de Laodicée & à voſtre fille Thomiriane: lequel l'ayant demandée pour ſa femme à voſtre Majeſté,

& qu'elle en estoit bien contente, d'autant qu'il est tel, que pour sa grãdeur & vertu, il n'y a point de Dame, qui ne fut tres aise de l'auoir pour son mary: Or (comme lon nous a dit,) apres que vous luy auez accordée au grand contentement d'vn chacun de vostre Royaume, à cause que le Prince y est aymé pour son merite, vous auez la plus ieune de vos filles, laquelle (se fiant aux forces & à l'adresse qu'elle a aux armes) s'y est opposée, plustost que de pourchasser ce qui estoit iuste suiuant plusieurs bonnes & valables raisons qu'elle sçait bien. Cela posé, Sire, ie dis, que nonobstant que ne me sois iamais battu contre aucune femme, ie desire entreprendre la cause & raison du Prince contre qui quece soit, & seul à seul, si tant est que vous vueillez m'en donner & octroyer la permission. Le Roy luy dit aussi tost, ie vous remercie, Monsieur le Cheualier, de la vertu que vous m'attribuez, quant au reste, il est remis à la rigueur & iustice du combat, de sorte qu'il n'y a autre affaire que de sçauoir la volonté du Prince, touchant ce que vous m'auez dit. Voicy en mesme temps le Prince qui arriue, tout vestu de Cramoisy decouppé sur de la toile d'or, auec plusieurs las d'amour, & cor-

dons façonnez fort beaux à la veuë, lequel auoit si bonne grace que les Princes commencerent à luy porter de l'affection. En mesme temps chacun luy fait la reuerence de part & d'autre, lon luy dist aussi tost à quel dessein ces Cheualiers estoient venus en ce pays : dequoy se sentant grandement obligé, il les remercie fort courtoisement, & leur dist, qu'il ne mettroit pas seulement ce fait entre les mains d'vn Cheualier, qui au bruit seulement du tort qu'on luy faisoit, estoit venu de lointain pays, mais aussi quand il seroit question de quelqu'autre chose plus grande : toutesfois ie ne puis faire que ie n'aye du regret s'il faut que ie voye vn si noble Cheualier que vous, en quelconque peril que se puisse estre, & pour mon faict propre pour lequel s'il eut pleu à sa Majesté ie n'eusse eu que faire de mettre vn autre en peine sans l'auoir merité : toutesfois elle ne l'a pas trouué bon, à cause que ie suis l'accusé, partant que ce n'est point à moy à deffendre ma propre iustice. Ie vous asseure Monsieur dit le Grec, que c'est vne des Loix, la plus preiudiciable qui soit point en vne Republique, d'autant qu'il peut estre que quelqu'vn sera accusé, & qu'il ne trouuera personne qui se batte pour luy. Le Roy se sentant

picqué, repart à l'instant mesme au Cheualier, & luy dist tout en colere; Ce n'est point à vous à decider de cela; veu que ceux qui l'ont estably pour loy, ne l'ont point fait sans vne grande circonspection, voire plus grande sans cõparaison que celle que vous auez euë à present. Le Grec qui en oyant ces paroles, s'estoit des-ja laissé gaigner à la furie du Basilic, luy respond : Tout ce que vous direz, Sire, vous sera pardonné comme au Roy: Neantmoins si vous voulez me laisser faire vn deffy, ie le feray pour vous donner à connoistre, que si ie me mesle de iuger quelque chose que i'ay des mains pour le deffendre. Surquoy le Roy luy dit, il n'en manquera pas aussi (comme ie croy) pour vous chastier, mais vous pouuez aussi dire toute chose, qui se remettra au combat. Ie dis doncques (respond le Grec) vous respectant toutesfois, pour la vertu que l'on m'a dit estre en vous, que ie deffie deux Cheualiers ensemble, natifs de ce Royaume, & qui voudront soustenir que ceste Loy est bonne & iuste: Et moy deux autres (adiouste le Prince des Scites) qui voudront maintenir que l'on a vsé de iustice bonne & valable enuers le Prince de Laodicée : autrement que lon luy faict le plus grand tort du monde: C'est ce que nous deffendrons

incontinent

incontinent auec les armes au poing, afin que le retardement ne soit ennuyeux à ceux qui soustiendront auec ardeur, le Roy & ses loix. Aussi tost qu'ils eurent acheué de dire leurs raisons susdites, voicy quatre Cheualiers, qui ialoux de l'honneur de leur Roy, se leuerent, & donnerent leurs gages aux Cheualiers; esperans emporter plus de gloire sur eux que plusieurs autres qui ne l'auoient sceu faire, & ce d'autant que lon les estimoit les plus forts & vaillants du Royaume. Apres celà, voicy la belle Sarmacie qui se presente, non auec ses armes claires & resplendissantes, ains auec vne robe toute de drap d'or azuré (marque de la peine qu'elle enduroit) remplie & bordée de pierres precieuses, qui faisoient tout à l'entour vne maniere de cercle le plus beau qu'on eust sceu voir: elle auoit aussi vne houppe sur ses cheueux faicte en demy-lune couuerte de perles & de diamans d'vn prix inestimable auec vne coeffe de reseul tres-fin & blanc comme neige, au trauers duquel on voyoit sans difficulté leur esmail doré. Elle portoit vne espée penduë en écharpe, auec vn taffetas rouge, qui luy donnoit vn lustre & vne façon telle que tout le reste de son habit n'estoit rien au prix; de sorte que lon l'eust iugée estre née

auec elle. Ce fut en cet habit qu'elle passa sans s'arrester au mitan de tous les Cheualiers, qui la voyans luy firent place & passage pour aller iusques où estoient les deux Princes tous emerueillez de sa bonne disposition. Quand elle fut aupres d'eux, elle fut fort aise de voir leur bonne mine, & leur dist assez gaillardement : Qui est celuy d'entre vous, lequel a deliberé de se battre en duel auec moy ? Nous sommes (respond le valeureux Grec) Cheualiers de vostre beauté : toutesfois celuy à qui la fortune s'est voulu monstrer plus rigoureuse est ce Cheualier) en luy monstrant le Troyen) lequel alors s'estime assez fort de pouuoir tourner la teste, veu l'occupation entiere de tous ses sens, que la veuë d'vne si rare beauté luy auoit causée, & de telle sorte qu'il ne sçait plus desormais ce qu'il pourroit trouuer pour luy donner du contentement, si ce n'est en rendant du seruice à ceste belle & gracieuse Infante, & ne pouuoit croire autre chose, sinon qu'elle estoit descenduë du Ciel pour dompter & conquerir la liberté de son cœur, se resouuenant neātmoins de tout ce que la Damoiselle luy auoit predit. Et quoy ? Cupidon faux & cruel, serois-je temeraire de mettre la main à la plume, sans tracer au naïf tels cruels &

tyranniques effets ; & qu'il ne me fut pas permis de dire, que si Mars a tiré son espée, que c'est toy qui as embrassé l'escu, & que nulle goutte de sang n'est versée que par ton moyen. Non, non, lon n'a que faire de tourner la teste, sans que tu fasses voir vn object. Quoy ne le voyons nous pas maintenant en la personne du nepueu de Troyle, qui a peu pour vn seul regard assubjetir sous ton joug rigoureux , son colfier & altier, luy qui estoit vn Cheualier le plus libre qui fut oncques; & qui auroit sans difficulté presté le collet au mesme Mars sur quelque different que ce peust estre ? voicy doncques que ce nouuel amant ne lui peust parler ; l'amour ne luy laisse du courage qu'autant qu'il luy en faut pour tracer le moyen conuenable pour ne point offencer ce qu'il adore ; ce qu'il recognoist pour son maistre & seigneur ; & ce pourquoy il ne veut plus viure que pour le seruir. La Dame fine & accorte recognoist aussi tost l'alienation de son cœur, mais ne le voulant pas laisser long-temps en ceste pensée douloureuse, luy dist assez brusquement, Cheualier il vous est permis de dire quand vous voudrez que nous fassions nostre bataille? Tout maintenant , respond le courageux Troyen; d'autant que celuy lequel n'espere

rien moins que la mort, ce luy est vne vie que de la rechercher au plustost. Il fut bien entendu de la Dame, laquelle n'en fut nullement faschée, ains considerant ce Cheualier, elle iuge n'en auoir iamais veu vn plus dispos, plus vaillant, ny plus fort qu'il estoit; les quatre susdits Cheualiers n'arresterent gueres, sans paroistre couuerts de leurs armes, lesquels s'acheminerent droict à la place, où les trois guerriers les attendoient en bonne deuotion de se bien frotter, & n'y eut que l'amant de Sarmacie lequel se repose à lentrée d'icelle en attendant la vie, d'autant que c'estoit elle seule qui la luy pouuoit dõner. Or voicy doncques que les six Cheualiers commencent leur combat au son des trompettes: ils se rencontrerent si fortemẽt que les deux premiers furent homme & cheual portez sur la place, & si mal menez qu'ils ne renuersent pied ny poing non plus que s'ils eussent esté des statues insensibles, apres voicy les deux autres qui estoient demeurez sur leurs cheuaux, lesquels s'en viẽnent contre les Princes de Grece, ne voulans point retarder le combat du Troyen, craignans qu'ils n'eussent pas assez de iour pour continuer; ainsi voicy le premier qui ne daigne pas mettre la main à l'espée, ains il se darde sur son aduersaire, le prend entre

ses bras & le tire hors de la selle, tout ainsi que si c'eust esté vn enfant d'vn an, & le presse si fort entre iceux, que les cris effroyables qu'il jettoit estoient entendus par tout les quatre coings & au milieu de la ville: Meridian en fait autant du sien & les portent droict où estoit le Roy; surquoy tout le peuple commence à frapper des mains les vnes contre les autres & à faire vne grande huée, admirãt la force des deux estrangers. Qui venant en ceste posture deuant sa Majesté, le Grec commence à luy dire; encore que la vertu que nous auons entenduë de (grand Roy) nous ait obligez d'estre vos amis, & de vous seruir aux occasions, neantmoins la rigueur de vostre loy nous a faict passer la bonne resolution que nous auions prinse: pource nous ne desirons pas qu'il en resulte aucune chose forcée, ains que vous y regardiez auec les yeux de la raison, qui nous fera trouuer que nous l'auons en tout & par tout, en quoy nous vous desirons seruir, & empescher le mal que pourroit apporter vne si pernicieuse loy. Ce seigneur leur respond courtoisement: quand ce ne seroit que pour vostre seule consideration Messieurs, veu la grande vertu dont vous estès doüez, & que vous la iugez si pernicieuse, ie la veux abolir & des à present

comme deslors ie reuoque, ie veux & entends qu'elle soit de nul effect. C'est ainsi (tres-noble Roy) luy respond Meridian, que lon acquiert l'amour & bien-vueillance d'vn chacun, & particulierement ceux qui ont des peuples à gouuerner, plustost que de se faire obeyr par crainte & apprehension de leur cruauté & tyrannie : c'est, dis-je, le vray moyen d'acquerir de bons amis pour s'en seruir en temps & lieu. Aussi tost les iuges du combat receurẽt les Princes en tout honneur & reuerence, & les laisserent auec l'amoureux Troyen, qui auoit les yeux arrestez du costé que deuoit venir celle qui auoit rauy son cœur; laquelle enfin paroist sur la place accõpagnée des Princes & plus grands seigneurs du Royaume. Mais qui est celuy (Madame) lequel pourra, si ce n'est en offençant vostre nom, commencer vne bataille telle que le blessé est celuy qui surmonte son ennemy; & en laquelle tirant au corps, l'ame y est aussi conjointe? Que peut esperer le Troyen s'il se trouue desia vaincu? Et comment entreprendra-il la querelle du Prince de Laudicée, s'il estime luy estre vne cruelle mort à frapper sa Dame? Toutes ces diuerses pensées faisoient que ce nouueau seruiteur de Cupidon ne sçauoit par où commencer à mettre la main à l'espée

iusques à ce qu'en fin il se resoult de ne fraper en façon du monde, ny à quelque prix que ce fust, sa Dame, voire mesmes si l'Infante fille du Roy deust estre exposée au peril de la mort, & c'est ce dequoy nous traicterons au chapitre suiuant.

CHAP. XI.

Qui traitte de la fin qu'eut le combat d'entre le Troyen Oristedes & la belle Sarmacie, & de ce qui arriua à Rosicler auec le Cheualier de la Forest.

CET ancien Troyen Oristedes estoit sur la pensée & fabrique de mille & mille soupçons contre luy mesme, lors qu'il voit venir alencontre de luy ceste souueraine Infante de Lacedemone Sarmacie, couuerte pour sa defence, d'vne armure la plus resplendissanre & belle que lon eut sceu voir, toute sursemée de F. dorées & le chãp d'azur, enrichie d'vn si grand nombre de pierres precieuses, que quelconque Prince terrien, pour riche & puissant qu'il peust estre, en auroit fait beaucoup d'estat & l'auroit estimée par dessus tous les thresors. Son casque estoit de mesme auec de beaux plumaches qui flottent dessus: elle estoit mõtée sur vn cheual bay le pl⁹ furieux

que lon vid iamais, il estoit couuert d'vne testiere & chanfrin auec vn gros pennache de plusieurs couleurs : elle portoit vn escu qui auoit les mesmes deuises & F. F. que ses armes, auec cét escrit.

Si les armes douteuses & incertaines font paroistre & découurent ce que l'amour tient caché, vne fidelité ferme & stable en faict de mesme.

OR la voïcy qui entre en faisant faire d'vne grace nompareille vn million de passades & courbettes à son cheual, ce que veu par les Princes, ils dirent qu'elle ressembloit fort à l'Imperatrice Claridiane quant à sa belle taille, qui n'estoit qu'autant de las courrans & de chesnes pour le pauure Troyen, incertain de son contentement. En arriuant elle dist; ça Cheualier c'est à ce coup que vous pouuez monstrer, de quelle façon vous sçauez defendre vostre iniustice. Vous auez raison (respond le craintif champion) puis que ma fortune m'a conduit où ie dois combattre contre ce ce que i'adore. La noble Dame ne luy respond rien, ains elle se met en lice, tourne son cheual, & auec la lance en l'arrest, s'en vient contre le Troyen, lequel, de sa part, fait semblant d'en faire de mesme; toutesfois comme il vint au point de se rencontrer, il haussa le bout de sa lance, n'ayant

pas le courage d'offenſer ny toucher ce qu'il aymoit plus que ſa propre vie : pour elle, (mettant toute raillerie à part) elle le choque ſi rudemẽt au milieu de ſon eſcu, qu'elle le faict renuerſer iuſques ſur les hanches de ſon cheual,& paſſe outre tout bellement & en ſe raffermiſſant bien ſur les eſtriers,il ſe remet en lice,iette ſa lance fort loing, & de force,que tout le monde en eſt eſbahy , & beaucoup plus quand lon void qu'il ne mettoit point la main à l'eſpée, dequoy les Princes ſe mettent à rire. Or le Prince Grec voyant la bonne occaſion qui ſe preſentoit pour ſon deſſein , il s'approche du Prince Meridian,& luy dit: Il me ſemble, Mõſieur, qu'Oriſtedes a rencontré vn ſujet qui le fait dédire de l'opinion qu'il auoit cy deuant; ce qui me faict iuger qu'il ne voudra plus ſe combattre auec le Cheualier de la foreſt: pour ce ie vous prie que quand ce combat ſera finy, de vous en venir me trouuer à l'endroit du bois, où nous attend ce beau iouuenceau,& où ſans faute ie vous attendray: car de vous en venir auec moy,il n'y a point d'apparence, attendu que lon ne ſçait pas quelle en ſera l'yſſuë. Il ne peut alors contredire au Prince, de peur de le faſcher, lequel ſe baiſſe promptement ſur l'vn de ſes eſtriers,& prend vne lance de celles que les

Princes auoient laissées, puis iettant son escu sur les espaules, commence de tres-bonne grace à mettre son cheual au trot, & sort hors de la place, où tout le monde demeure grandement esmerueillé de sa bonne mine & adresse: toutesfois le combat recommencé d'entre l'Infante & le Cheualier, leur fit perdre ceste imagination, & à moy la liberté de le laisser aller son grand chemin droict à la forest: Ie vous dis doncques (ma Deesse) que c'estoit le plus grand plaisir qu'on eust sceu souhaitter, d'autant que ce combat estoit plus amoureux que Martial: c'est pourquoy reuenez & iettez vostre veuë sur la place & vous y verrez le negligent Troyē, pour le manimēt de ses armes, auec lesquelles il deffendoit la partie de sa sœur. Sur ces entre-faictes voicy la belliqueuse Dame qui luy dit: Scachez, Cheualier, que celuy qui entreprend quelque affaire pour les Dames, que la moindre negligence que lon y apporte est vne tres-lourde faute. Combien plus celle que vous auez faicte, & laquelle a esté remarqueé d'vn chacun. Cela seroit vray, ma Dame, luy respond ce subtil amāt si lon se combattoit contre des Cheualiers, mais non auec des Anges, à l'encōtre de qui ma lance n'a point de pouuoir, ny mon espée ne couppe point, & ie ne puis faire autre

chose que les adorer. Vous me faictes tort, Monsieur, d'entretenir ainsi la bataille, veu que vous sçauez que si le Soleil se couche que vous emporterez la gloire du combat. Celuy que tu reçois est beaucoup plus grãd, combien que ie l'estime estre vne vie la plus agreable que ie puisse receuoir, de me battre contre celle entre les mains de qui tout desarmé ie depose ma volonté. Nous le verrons, dit alors la Dame toute en colere, i'espere tout maintenant armée comme ie suis, vous oster la vie. En disant cela, elle luy porte vn fendant sur son escu, lequel fit autant de bruit & fut trouué aussi lourd que si quelque gros rocher fust tombé dessus. En mesme temps elle luy redouble vne estocade, par laquelle peu s'en fallut qu'il ne vint à terre, lequel luy vient respondre droit sur le cuissot, mais ce telle rudesse qu'il eut ce costé là tout desarmé: neantmoins tout cela ne pouuoit esmouuoir le Troyen pour le porter à faire autre chose, que de rabattre les coups de la Dame, & de heurter son corps par le mouuement prompt & agile de son cheual, parquoy il tenoit tous les spectateurs en suspens: horsmis le Prince de Laudicée, lequel voyoit bien que son faict estoit asseuré par ce moyen, d'autant que le Cheualier soustiendroit l'effort du combat sans

offenser son ennemie. Mais il n'en estoit pas ainsi enuers la Damoiselle, laquelle le pressoit de si pres, que bien souuent elle luy faisoit perdre l'aleine, neantmoins il ne laissoit d'estre bien ayse en son cœur & en son ame, de voir qu'il ne frappoit sa Dame. Or comme ils se battoiét ainsi, voicy qu'apres auoir paré plusieurs coups horribles & pesans, il croise son espée contre celle de sa Dame, laquelle pour estre de meilleure trempe & de meilleur acier que la sienne, il la couppe par le milieu, dequoy il fut bien fasché, songeãt au desplaisir que sa maistresse en pourroit receuoir : toutesfois la force de l'amour fut si grande en son endroit, qu'elle le contraignit de faire vn tour de soupplesse, dont il fit esmerueiller vn chacun; ce fut que se retirãt vn peu à quartier, il prit son espée par la pointe, & la donne à sa Dame, disant : Pardonnez-moy, Madame, si à mon sujet vous auez perdu vostre espée: mais voicy la mienne auec laquelle vous pourrez mettre fin au combat, en m'ostant la vie, qui est la plus affectionnée à vostre seruice, qui se puisse trouuer au monde. Alors la Dame luy respond, Ie n'ay que faire des armes d'autruy, puis que i'ay mon poignard, c'est pourquoy faictes tout ce que vous pourrez auec vostre espée. Le Cheualier luy repart aussi tost.

Ce n'eſt point la couſtume, valeureuſe Dame, du païs d'où ie ſuis, de ſe battre auec qui que ce ſoit, ayant de l'aduantage; c'eſt pourquoy, Deeſſe de ma vie, ie la remets en ſa gaine: action heroïque, qui fit eſtonner tous les ſpectateurs, & particulierement le Roy, lequel ne ſe peut empeſcher de dire. Ce Cheualier reſpecte fort les fẽmes, puis qu'il n'a aucun pouuoir à l'encontre d'elles: ſans l'attribuer à celuy qui dompte & adoucit les lyons les plus fiers & farouches: car s'il euſt ſceu que ſa fille eſtoit aymée, cela luy euſt ſemblé fort peu, veu que celuy qui luy preſentoit ſon eſpée, luy auroit auſſi volontiers donné ſa teſte, pourueu qu'il euſt eſté certain qu'elle l'aymoit, & qu'elle ſeule eſtoit la cauſe de ſon alienation: c'eſt maintenant qu'il acheue d'entendre ce que veut dire la lettre que le ſage Selage leur enuoya à tous trois, lors qu'ils eſtoient ſur le depart de l'Iſle de Fangomadan, qu'il verroit vn iour ſa teſte entre les mains du plus grand ennemy, & le plus cruel qu'il eut iamais eu, mais afin de conclure pluſtoſt ce debat, il entre ſur ſa Dame, & luy iette ſes amoureux bras au col, beaucoup plus mollement que ne fit Adonis, à celuy de ſa Venus, au ſortir de Terée: toutesfois il trouue ſa Dame plus rude; car recognoiſſant l'inaduertance en

laquelle l'auoit fait tomber, le bien qu'il receuoit de la tenir ainsi, lequel elle estimoit estre le plus grand; tenant son poignard au poin, elle le frappe & le blesse cruellement au coude par les iointures & mouuemens du bras, dont il iette vn grand cry, par le moyen duquel il gaigne dauantage sur ceste belle, que si il luy eust rendu tous les seruices à luy possibles; d'autant que ceste noble Sarmacie ne peut pas estre tellement maistresse de sa passion, que voyant sa dague ensanglantée & teinte du sang de celuy qui l'aymoit (comme elle auoit recogneu) auec tant d'ardeur, qu'elle n'en eust quelque sorte de pitié & compassion; laquelle s'augmẽte puis apres auec tant de ferueur, qu'elle luy dure iusques à la mort. Or comme cet amoureux Troyen se veid blessé, il ne quitte point sa prise, ains se maintenant dans le biẽ qu'il auoit gagné tant à ses despens, il escarte seulement son bras & l'alonge, fasché neantmoins de perdre le temps qui l'esloigne de sa Deesse, pour saisir la dague, qu'il prit par la garde, & la tire si fort qu'il l'arrache sans difficulté; & la laisse sans aucunes armes; aussi n'en auoit-elle point affaire d'autres que de sa beauté & mignardise, pour le surmonter: vous ne gagnez rien, valeureuse Dame, de tascher à vous venger de vos pro-

pres armes, mais ſi tant eſt que vous y ſoyez reſoluë, ce doit eſtre auec les miennes, bien qu'indignes, à cauſe qu'elles ſont dediées à voſtre ſeruice : ceſte luicte amoureuſe & opiniaſtre, dure iuſques apres que le Soleil eſt couché; ce qui donne occaſiõ au Troyen de mettre pied à terre, & de s'en aller où eſtoient les Iuges, leſquels luy donnerent la palme de la victoire au ſon de pluſieurs inſtruments qui ſonnoient de tous coſtez dãs la place, toutesfois conſiderant & auec raiſon que ſa Dame ſeroit offenſée, il ne voulut pas la laiſſer de ceſte ſorte, ains s'en alla où elle eſtoit, ſe mit à genoux, & luy preſente les armes, afin qu'elle en diſpoſaſt à ſa bõne diſcretion & volonté. Pour maintenant, reſpond la Dame, aucunemẽt eſmeuë d'affection, ie ne veux point de vos armes, ny que vous occupiez en quelque façon que ce ſoit voſtre volonté pour mon ſeruice, iuſques à ce qu'auec les miennes propres, ie me venge de vous, & à vos deſpens. Quand au reſte, le Prince de Laudicée eſt libre, puis que le Ciel l'a ainſi ordonné, & ma ſœur eſt l'eſpouſe & femme de celuy que i'ay aymé plus que ma propre vie: laquelle ie m'oſteray pluſtoſt auec mes propres mains, que d'aymer perſonne, qui ne ſçache iuſques où s'eſtend mon merite, puis que ceſt iy-cy l'a

tellement aliené, de sorte que ie n'espere pas quitter mes armes que ie ne luy fasse cognoistre auparauant, le mal qu'il a faict enuers moy, voire auparauant qu'aucun me voye en face. Elle sort en disant cela, hors de la place, & pousse son cheual droict au mesme chemin que le Prince de Grece auoit pris;ce qu'elle fit auec tant de vistesse, que iamais personne ne la peust arrester, quelque commandement & cris qu'en fist le Roy: d'autant qu'elle menassoit le premier qui s'approcheroit d'elle:les autres qui la cognoissoient la laisserent aller:elle se haste donc & faict si bonne diligence, qu'elle apperceut de loing le Prince qui entroit dans le plus touffu de la forest,qui estoit aupres de la ville. Aussi-tost que ceste braue guerriere fut sortie hors de la place & châp de bataille, où elle auoit quitté le pauure amant en des tenebres fort obscures par l'absence de son beau Soleil: le Troyen ne laisse pas de s'en venir trouuer le Roy, & le prie de marier sa fille l'Infante, & l'asseure que le Prince de Laodicée Liuie n'auoit cômis ny perpetré aucune faute. Il ne fut pas besoin de beaucoup de paroles pour le luy persuader, d'autât qu'il aymoit fort le Prince.Chacun pria le Cheualier de se vouloir oster son armet,& de dire son nom: mais ne

trouuant

trouuant pas aupres de soy Rosicler, & iugeant que s'il tardoit dauantage en ce lieu, que cela luy seroit de grande importance, il s'excuse le mieux qu'il peut, & en remet la charge à la Damoiselle, de laquelle il prend congé, & luy dit, qu'elle attendit iusques au lendemain à dire qui ils estoiēt, afin que lon ne les peust rencontrer. Ce qu'elle luy promet, & se met à pleurer à chaudes larmes de se voir ainsi priuée de la cōpagnie des Princes si valeureux: mais en fin ne pouuant faire autre chose, elle s'en vint faire la reuerence à sa Dame & bonne maistresse Thomiriane, de laquelle elle fut receuë auec toutes sortes de caresses & de contentemens, à laquelle (pour le rendre plus parfaict) elle declare qui estoient les Princes & Cheualiers qui estoient venus en ce païs pour sa liberté, toutesfois qu'elle n'en dist mot à personne, iusques à ce que le iour present fust passé. Le nouueau Prince, dis-je, estant fort aymé d'vn chacun, est cause que lon fait des feux de ioye, & que lon celebre toutes sortes de liesses & passe-temps, & s'estime grandement obligé aux Princes de Grece, apres auoir sceu qui ils estoient, où nous les lairōs auec plus de contentement que celuy auquel ie demeure quāt à present, dont la seule cause est que ma Dame m'est plus rude

qu'elle ne deuroit, ne voulant receuoir le cœur de celuy qui ne vit que pour l'aymer: mais laiſſons cela à part, & parlons de Roſicler.

CHAPITRE XII.

Du cruel & ſingulier combat, & le mieux diſputé qui ſe faict entre le Prince de Grece Roſicler, & le Cheualier de la foreſt, & de quelqu'autre ſuccez.

LE Prince Grec ſortit (cõme nous auõs dit) hors de la grãde place de la ville de Lire, remplis de pluſieurs & nouuelles cogitations qui le preſſoient grandement, pour le deſir qu'il auoit de cognoiſtre & ſçauoir qui eſtoit ce beau & ieune Damoiſel, lequel eſtoit ſi vertueux & fort, que de les faire admirer en ſa valeur. Ceſte imagination le cõduiſoit tellement tranſporté de ſon entendement, qu'il ne ſçauoit, & meſmes ne ſe mettoit point en peine du lieu où ſon cheual le menoit, & alla ainſi iuſques à ce qu'il ouit vn bruit autour de luy dans le bois, qui luy fit tourner la teſte, & regardant de part & d'autre, il ouyt vne voix qui luy dit. Pourquoy, (fils de Trebace) allez vous en ſi grande haſte chercher le Caualier, ſur lequel, &

pendant que vous le frapperez, les coups en redonderont ſur le cœur & dans l'ame de la belle Oliuie? Ces paroles obſcures le mirent encore plus en peine & en ſoupçõ qu'il n'eſtoit auparauant, & ne ſçauoit que penſer, pourquoy lon les prononçoit ainſi. De ſorte que n'en faiſant pas grand eſtat, il preſſe ſon cheual plus fort qu'auparauant, & prend le chemin droit au lieu où il croyoit qu'ils auoient laiſſé le Caualier, toutesfois il n'eſtoit pas encores fort aduancé, lors qu'il entendit pour la ſecõde fois ceſte meſme voix, qui luy dit: Quoy, Cheualier de Cupidon, n'entendez vous point que ceſtuy eſt le gage de l'amour que vous portez à Oliuie? Aduiſez & prenez garde que ce faiſant, vous luy contredites, & bleſſez ſa volonté. Le Prince ennuyé de ceſte voix, commence à dire: Quand il iroit de la perte de ma vie, & de tout mon Eſtat de Grece, ſi faut-il que ie ſçache qui eſt ce Cheualier, & que ie paſſe outre. La voix en fin luy dit. Malheur à ton Oliuie, pour recompenſe de toutes les faueurs qu'elle a iamais receuës de toy, puis que tu les recognois ſi mal maintenant, que de vouloir aller repandre ſon propre ſang, tout cela n'eſtoit bõ que pour luy faire croiſtre d'autãt plus l'enuie de ſçauoir qui eſtoit le iouuenceau, & ne pouuoit ſe reſoudre à

croire qu'il fut son fils: parce, disoit-il en luy-mesme, qu'elle luy auroit fait sçauoir par quelque moyen que ce peust estre. Ceste pensée si profonde le conduisit iusques à la nuict close, qu'il se trouua en vne cabane de pasteurs, dans laquelle il entre, & leur demande quelque chose à manger de ce qu'ils auoient. Ce qu'ils firent de tres-bonne volonté, à cause de la bonne mine qu'ils trouuoient en luy. Il s'assiet donc aupres d'eux pour soupper, lesquels tous en general receurent vn contentement le plus grand qu'ils eurent iamais, de le voir (ayant osté son armet) si beau & si graue en son visage. Or pendant qu'il s'amuse à manger des mets rustiques de ces bonnes gens, voicy le principal d'entr'eux qui commence à dire à l'vn des autres bergers. N'as-tu point pris garde comme le Cheualier qui vint hier icy, ressemble parfaictement bien à cestuy-cy, de sorte que s'il auoit de la barbe, lon ne pourroit les distinguer & recognoistre l'vn d'auec l'autre. Le Prince qui sçauoit leur lãgage, les entendit fort bien; pour ce qu'il cõmence à leur dire & demander où, & en quel endroit du bois il pourroit trouuer ce Cheualier: il pourroit bien, respond le pasteur, venir icy passer la nuict, parce qu'il nous a dit, deuoir attendre quelques iournées icy

dans ce bois, iusques à ce qu'il euſt mis fin à vne certaine aduenture. Ne me ſçauriez vous dire qui il eſt? Non (reſpond le Paſteur) car ayant demeuré & ſeiourné fort peu de temps en ce lieu, il s'en alla auſſi-toſt qu'il eut beu & mangé. Mais ce que ie puis dire de luy, eſt que ie le croy eſtre le fils de quelque Dieu des Gentils, veu la beauté & la valeur de laquelle il eſt doüé: ce que nous ſçauons par experience, qui eſt que comme nous eſtions icy mangeans du peu de choſe qu'il a pleu à Dieu nous donner, voicy vne lyonne qui s'en vient droit à nous, laquelle ſans doute nous auroit tous mis à mort, n'euſt eſté ce fils du Dieu Mars, lequel ſe leue auſſi-toſt, & d'vn coup d'eſpée l'a couppé en deux pieces, & ſe remit à ſa place, tout ainſi que s'il n'euſt rien faict. Nous prenons ceſte beſte cruelle, & l'apportons au temple de noſtre ſaincte Deeſſe, d'où retournans nous viſmes qu'il auoit mis bas deux Caualiers d'vn meſme rencontre, dont l'vn tomba eſtendu ſur la place, & l'autre l'alla accompagner en paſſant ſur luy: puis ſans s'arreſter autrement, il ſe relance dans le plus fueillu & deſert de la foreſt. C'eſt en ſomme, Monſieur, ce que nous pouuons vous dire de ce noble Caualier. Le Prince Grec ſentoit quelque ſorte de ioye en ſon cœur

de ce que les Pasteurs luy auoient conté de ce Damoisel ; pource qu'il le croyoit estre fils de son frere, d'autant qu'il ne se pouuoit imaginer que ce fust le sien, ny qu'vn tel bien le peust rencontrer en Lacedemone. Le Prince ne pouuant faire autre chose pour le present, il passe quelque peu de temps auec les pasteurs, iusques à ce qu'il fust en volonté de s'en aller dormir, & donne charge aux bergers de prendre garde à son cheual, puis prenant son escu pour luy seruir de cheuet, il se repose vn peu, iusques à ce que la blanche & luisante Lune croyant que l'autre Cheualier fust son cher & bon amy Endimion, lequel estoit couché assez prés du Prince, sortit & parut plustost que de coustume, donnant occasion aux deux Cheualiers de se tenir plus esueillez qu'ils n'auroient faict en son absence : toutesfois le ieune iouuenceau iettant vn souspir par lequel il sembloit exhaler son ame, commence, aux accords d'vne harpe, à ioüer & chanter si melodieusement, que le Prince Grec en tombe comme en syncope, & ouyt qu'il prononçoit ces mots.

Celuy qui ne purifie son soin lors qu'il est le plus esloigné de ce qu'il ayme, cestuy-là, dis-ie, ne sçait ce que c'est que d'aymer, ny faire estat (en pe-

ſant comme il faut)les biens d'vne preſence. Celuy, dis-ie, qui eſt paßionnément amoureux, vit d'icelle & prolonge la ſentence de ſa condamnation, lors qu'il ſçait que celuy qui le veut faire paroiſtre oblige d'autant plus la Dame pour y apporter du remede : Ainſi ie ſouhaitte, Madame, & ma douce Deeſſe, de mourir, ſçachant que la vie n'eſt que pour vous aymer, & la mort me ſera douce & ſauoureuſe lors qu'elle me prendra en vous aymant. Et mon ame amoureuſe ſortira en publiant vne veuë renouuelée pour vous voir, & le contentement que i'ay eu pour vous adorer, n'ayant autre bien eu ce monde que de vous contempler.

CE ieune Cheualier acheue ſon doux chant, accompagné par des nouueaux ſouſpirs, cauſez par le ſouuenir qu'il auoit de ſa Dame abſente : ne laiſſans point de s'entretenir & parler en luy-meſme tout ainſi que ſi elle euſt eſté deuant luy, diſant mille & mille raiſons, forgées dans la boutique amoureuſe de Cupidon : leſquelles eſtoient la pluſpart ſemblables à ceſte-cy: Helas, ma Liuiane, diſoit cet affligé iouuenceau, combien durera ceſte longue abſence? Et en quoy te peut auoir offenſé ton pauure Roſabel, apres que tu l'as tant aymé, & par des ſignes ſi manifeſtes, pour puis apres

prendre plaiſir de le laiſſer aller errant par des païs eſtranges, luy qui n'a iamais ſceu autre choſe ſinon que de l'aymer? Et qui a-il au monde qui me puiſſe apporter du contentement, puis qu'il n'eſt colloqué qu'en ſa ſeule mignardiſe & beauté? Mais que la fortune (Madame) employe tous ſes moyens & nouueaux artifices, qu'elle me banniſſe tant qu'elle voudra, ie ne lairay pas de publier dans le monde que ie ſuis voſtre, que ſans vous ie ne puis viure, & que la rigueur que vous auez vſée en mon endroit, me faiſant abſenter de voſtre diuine preſence, n'aura pas le pouuoir de me faire oublier d'eſtre, ce que i'ay eſté auec vous, lors qu'amour me fauoriſoit ſelon mon deſir. Le nepueu d'Achiles eut enuie de s'approcher, mais il en fut deſtourné par le deſir qu'il eut de iouïr encores vne fois d'vn chant doux & harmonieux, auec lequel il commençoit à dire.

Qui ſe voudra deporter de l'amour par la crainte de quelque paßion, ſçachant en outre que l'affection s'augmente & croiſt en la ſouffrance. Et que le cruſil dans lequel le ſoin ſe purifie & ſe perfectionne d'autant plus eſt quand lon trouue le party de quelque rare beauté, pour laquelle lon s'eploye. Ceſte conſideratiõ, dis-ie, fait paſſer ſous

ſilence & meſpriſer quelconque ſouffrance que ce puiſſe eſtre, ſubtiliſe & affine l'amour au milieu de ſa paſſiõ: C'eſt pourquoy ie ne veux point d'autre vie, parce que c'eſt vne miſere grandement ennuyeuſe, ſi la Dame n'eſtant belle, n'eſt beaucoup plus aimée que l'ame: pource la paſſion croiſſe tant qu'elle voudra, elle ne fera point perdre l'amour que lon aura, ſçachant que la ſouffrance eſt vn renfort adiouſté à l'affection.

L'Amant d'Oliuie ne pouuãt plus auoir tant de patience ſe leue, & baiſſe la viſiere de ſon armet, s'achemine droict où eſtoit le Cheualier, deſireux de meſurer ſa lance & ſes forces contre les ſiennes, nonobſtant que c'eſtoit contreuenir à la voix qu'il auoit ouye par trois fois ſur le chemin. Comme il fut aupres de luy, il luy diſt d'vne voix aſſez hautaine & comme en colere. Sus debout Cheualier, il eſt deſormais temps que lon ſçache ſi ce que vous publiez à haute voix eſt autãt veritable que ce que ie ſouſtiens, à ſçauoir que la plus douce vie eſt celle qui eſt libre & ſans amour. Certes Cheualier (reſpond le iouuenceau) vous ne ſçauriez m'apporter plus de contentement que de venir pour conclure noſtre affaire, & d'autant plus que ie voy n'y auoir perſonne qui nous puiſſe deſtourner noſtre com-

bat. Le grand deſir que i'ay que cela ſoit(dit le pere incogneu)a fait que ie me ſuis dérobé de mes compagnons pour vous venir trouuer. Pource ie vous eſtime dauantage (reſpond le nepueu de Trebace) de voir que vous auez eſté curieux d'obſeruer ce qui eſt d'vn homme courageux, lequel garde ſa parole:mais pendant qu'il diſoit cela,il ne laiſſoit pas de ſe laſſer & acrocher ſon heaume, apres ſans autre ceremonie & d'vne grace nompareille ſe lance droict ſur le Prince de Grece, lequel eſtoit le plus aiſe du monde, de le voir venir ſi courageuſement & en ceſte ſorte. Toutesfois il s'arreſte tant à le regarder & auec tant d'affection, que l'autre eut le loiſir de luy deſcharger deux coups l'vn apres l'autre , leſquels furent donnez auec tant de force,qu'il fut cõtraint de mettre les mains & les genoux à terre ; de ſorte que le voyant aſſez empeſché à ſe releuer, il le vient heurter auec les eſpaules aydé par vne grande eſtocade qu'il luy porte en meſme temps, de ſorte que le Grec fut forcé, à voir ce qu'il n'auoit iamais veu, ſinon au cõbat qu'il eut contre ſon frere le grand Alphebe : ce fut que le prenant au dépourueu & tout embaraſſé des coups qu'il luy auoit deſia donnez, il le fiſt tomber tout de ſon long ſur la terre, & ſi rudement qu'il creut

luy auoir rompu le bras droict. Mais à laquelle de vous autres (ô furies infernales) pouray-je comparer noſtre Prince, lequel ſe ſentant preſſé de telle ſorte par vn ſeul Cheualier, ſe releue ſi furieux que ie ne le puis comparer qu'à ſoy-meſme, lequel prend ſon eſpée auec les deux mains, & luy deſcharge vn coup ſi formidable & cruel ſur ſon heaume, qu'il luy faict perdre le ſentiment, puis ſans tarder en redouble vn autre porté de telle force & roideur qu'il luy faict cheoir l'eſpée hors de la main, puis redoublant encores ſon coup, il ſe pare de ſon eſcu, & regaigne ſon eſpée, puis d'vne preſteſſe nompareille preſſe le Grec de telle ſorte que ſi ſes armes n'euſſent eſté ſi bonnes il l'auroit percé de part en part. Mais voicy qu'ils commencerent entr'eux vn combat le plus furieux qui ſe ſoit iamais veu, d'autant qu'ils eſtoient tous deux des meilleurs Cheualiers qui fuſſent en tout le monde. Les teſmoings d'iceluy ne leur manquoient pas, car le bruit & le cliquetis des armes fut ſi grãd que tous les amoureux Siluains & les dieux boſcagers accoururẽt auſſi toſt, accompagnez des beſtes & animaux qui logeoient là autour, pour voir ce duel mortel & ſanglant. Les Paſteurs qui auoient donné de leur ſouper à Roſicler

ne manquerent pas de s'y trouuer grandement emerueillez de voir la furie &l'ardeur dont ils ſe chargeoient l'vn l'autre, & ſans ceſſe faiſoient voler les eſclats de leurs eſcus parmy le champ qui deſia en eſtoit preſque tout couuert, d'autant que pour reſiſter à la force de leurs bras indõptez, il euſt falu d'autres trempes & enchantemens plus puiſſans & celeſtes que n'eſtoient les leur, afin de ne donner teſmoignage de leur valeur par la veuë & l'aſpect des taſſettes & mailles que lon voyoit ſemées ça & là ſur l'herbe verde. Or voicy qu'en meſme temps le ieune Bretõ porte vn coup au Grec au trauers & au coſté de ſon heaume, lequel le fiſt reculer trois ou quatre pas arriere & de fort mauuaiſe grace, le preſſe & le charge auec telle viſteſſe, que le Grec ne ſçait à quel ſainct ſe voüer, venant à conſiderer la force & la vertu de cét audacieux iouuenceau: neantmoins il ne s'oublioit pas de ſon coſté, pour luy faire entendre & cognoiſtre que celuy à qui il auoit affaire n'eſtoit rien moins que le propre fils de Trebace. Ce cõbat ſi bien debatu de part & d'autre dura iuſques à ce que le doré Apollõ cõmença à faire paroiſtre & monſtrer ſon beau viſage, lequel ſe haſtoit en ſa courſe ordinaire, afin de prendre le contentement de voir les deux

amans, qui en cét instant, se trouuẽt las (non d'aimer, mais de trauail excessif qu'ils auoiẽt passé en leur combat) pource ils s'escartent & se retirent chacun de son costé, non sans estonnement tres-grand, de voir & considerer la valeur de son aduersaire; & particulierement le ieune Cheualier commence à croire que ce n'est point celuy, contre lequel il s'est desia batu le iour d'auparauant, que si ce l'estoit, qu'il falloit par necessité que ce fust quelque Diable lequel eust pris la forme humaine, qu'autrement il n'y a rocher tel qu'il puisse estre, qu'il n'eust (par ces coups nompareils & furieux) mis en poudre, lesquels neantmoins ne paroissoient en cetuy-cy. La mesme imagination passoit en mesme temps dans l'entendement du Prince Grec, considerant qu'autre que son propre frere, ne le pouuoit mettre en telle agonie. C'est ce qui (enfin) luy fist croistre de telle sorte la colere, que sans dire mot, il s'achemine droict à son ennemy, lequel il ne print point au depourueu, ains en bonne posture & tous prests à charger: ce qu'ils firent si biẽ & en mesme temps, que bon gré mal gré, ils se rendirent l'honneur qu'ils se deuoient à chacun & mirent tous deux les genoux à terre. A la verité le peu d'experience qu'auoit le ieune seigneur ne le rendoit pas si

habile à fraper & assaillir, mais pour recompense il estoit plus prompt & leger, poussé d'vn sang boüillant & chaud. Il y auoit desia quatre heures ou enuiron que leur combat estoit commencé, ne laissans pas neantmoins de se batre aussi furieusement qu'ils auoient faict au commencement; ou du moins peu s'en falloit (car tout consideré ils estoient de chair & de sang & partant passibles) pressoient & prenoient la plus longue haleine qui leur estoit possible. Estât sur ce point le Prince Grec voit venir à luy la Damoiselle que le sage Lirgande auoit accoustumé de luy enuoyer en ses vrgentes necessitez, laquelle trauersoit le bois le plus hastiuement qu'il luy estoit possible, de sorte qu'en moins de rien elle se trouua au milieu d'eux, disant : Hors d'icy Cheualiers & m'escoutez auant que de retourner à vostre combat. Eux qui n'estoient pas moins doüez de vertu que de bonne nourriture & bien ciuilisez, arresterent la fureur de leurs espées, & le Grec luy commence à dire, qui a-il mamie ! auez vous quelque affaire en laquelle vous ayez besoin de ma presence ? Comment valeureux Prince s'il y en a ? Ouy, & telle que ie vous demande vn don en consideration des seruices que ie vous ay faicts

& pretend de vous faire. Elle l'auoit desia tant obligé, que sans aucune autre consideration; il luy promet & accorde le don: c'est (dist la Damoiselle) que vous laissiez tout maintenant vostre combat, & le desir de iamais plus le recommẽcer en quelque temps que ce puisse estre. Le Grec se trouua grandement confus à ceste proposition: toutesfois considerant que cela venoit de la part du Sage, il creut aussi tost que c'estoit pour son bien & qu'il auoit besoin de luy en autre lieu. De sorte que respondant il luy dist: Ce m'est autant de tort que lon me faict (Madamoiselle) neantmoins i'en suis content, pourueu que ce Cheualier le vueille bien aussi: lequel respond aussi tost, ie n'en feray rien, d'autant que i'ay fait serment de ne iamais quitter aucun combat de telle importance, qu'est cetuy-cy. Si est ce pourtãt que vous le ferez (dist la Damoiselle), & ie veux que ce soit le don que vous me promistes dernierement, lors que ie vous menay à l'antre de Fenice, pour sçauoir du sage Artidon la fin de vos amours, & de qui vous estiez issu: pource ie desire que sans tarder, vous l'accomplissiez, autrement ie m'en iray par tout le monde diffamant vostre noblesse. Alors le ieune homme voyant qu'il ne pouuoit luy contredire luy

accorde ce qu'elle veut : se proposant toutesfois de ne iamais plus engager sa parole, pour vne longue entreprinse, pouuant la mettre bien tost à fin. Ne croyez pas (leur dist la Damoiselle) auoir fait beaucoup pour moy, ains vous deuez plustost recognoistre ce que i'y fay pour vous, qui est de vous aduertir que de la vie de l'vn depend celle de l'autre, estant ce que plus vous deuez aimer en ce monde, de sorte qu'il n'y a, & n'y auoit aucune raison qui vous obligeast au combat, ains deuoit y auoir vne forte estroicte amitié: & en acheuant ces paroles elle disparut de deuant leurs yeux, dequoy ils furent bien estonnez ; mais sur tout le Prince de Grece, lequel se reintegrant de plus en plus en l'opinion qu'il auoit, commence à dire: tres-vaillant Cheualier, c'est sans doute que ceste Damoiselle sçait mieux nos affaires que nous mesmes : or puis qu'elle nous a dit que nous soyons bõs amis & que nous nous disions l'vn à l'autre qui nous sõmes, ie veux pour mon regard suiure son conseil, & vous offrir mon amitié & seruice, & vous supplie de le trouuer bon : & de faire estat de moy comme de l'vn de vos meilleurs amys, qui employeray & donneray ma teste en temps & lieu pour vous en rendre tesmoignage: outre que ie m'y sens contrainct par quel-
ques

ques soupçõs formez sur les choses que lon m'a dites la nuict passée & comme par songe sans sçauoir qui me les disoit. Et sans dire autre chose il luy iette les bras au col&l'embrasse aussi amoureusemẽt que s'il l'eust cogneu. Lors le ieune iouuenceau luy dist;c'est moy qui emporte le gain de ceste amitié, veu qu'il m'est loisible de dire que ie suis amy du meilleur Cheualier du monde,& en quoy ie confirme les predictions que lon m'a faictes des rencontres que ie deuois faire en Lacedemone. Alors le Grec commence à luy dire, Ie vous supplie noble Cheualier, par les choses que vous aymez le plus, de me dire tout au long quel est vostre bien & qui vos parens ; d'autant que ie ressens ie ne sçay quoy dans mon ame ; & mon cœur me dit que ie dois trouuer vn plus grand thresor dans le pays de Lacedemone que ie ne feray en Grece, nonobstant que c'est là où i'ay la plusspart de mon bien:c'est pourquoi ie vous demande auec tant d'affectiõ qui vous estes. Il suffiroit valeureux Cheualier (respond le ieune homme)de me coniurer par ma seule patrie;à laquelle & à tous ses Princes, ie porte vne tres-grande affection, sans m'obliger par le nom de la Dame & maistresse de ma pensée. En mesme temps ils s'asseent sous vn verd Oliuier, & s'ostent leurs casques &

armets, ce qui obligea Roſicler de s'eſbahir grandement & comme en ſurſaut, croyant que ſa belle Oliuie eſtoit auec luy, & s'eſcrie diſant : O createur du Ciel, eſt-il poſſible (Madame) que pour me chercher, vous ayez quitté la crainte feminine : & acquis tant de faueur & de force aux armes? oh que ie le diſois bien, que i'en trouuerois en Lacedemone de plus beau & meilleur qu'en nul autre lieu. Le ieune Cheualier luy repart fort amoureuſement & luy diſt, belliqueux guerrier, prenez garde que l'apparẽce exterieure ne vous trompe, en ce que ie puis reſſembler à la Dame de qui vous auez parlé, d'autant que ie vous iure par tous les grands Dieux que ie ſuis homme, & que ie me ſuis comme troublé le cœur à voſtre ſeul regard, d'autãt qu'il me ſemble que ie me mire en ma propre image: mais afin de vous aſſeurer dauãtage, entendez le cours de ma vie, qui ſera tel que peut eſtre vo⁹ pourez colliger qui ie ſuis.

Cét heroïque Grec donc ſe diſpoſe fort content de l'eſcouter auec attention, pour par ce moyen ſçauoir & ouyr la vie de ce beau Cheualier, lequel commence en ceſte ſorte. Vous ſçaurez donc (tres-puiſſant ſeigneur) que i'ay eſté nourry & eſleué en ceſte grande & opulãte ville de Niquée qui dõne ſon nõ à tout le pays lequel eſt l'vn des plus

beaux & mieux peuplé qui ſoit point au mõde: en la maiſon & au Palais du Soldan Artilanie, ſous la croyãce que i'auois d'eſtre ſon fils, à cauſe que lon me traitoit tout de meſme que le ſien propre, & vne ſienne fille que lon nourriſſoit auſſi auec nous: laquelle n'eſt rien moins que la Dame de la beauté, nommée Liriane, qui eſt le plus grand threſor que ſon pere puiſſe auoir & celle pour qui ie vis dans le monde. Or le Prince Dorian ſon frere & moy, n'auions point d'autre exercice que celuy de la chaſſe, lequel nous auons touſiours exercé dés l'âge de huict ans, de ſorte que chacun me tenoit pour fils & legitime heritier de la maiſon & que Madame fuſt ma ſœur; laquelle i'aimois pour lors en ceſte qualité, & elle moy reciproquement, de ſorte qu'elle ne s'eſloignoit que fort peu ou point du tout de ma preſence. Ie me reſſouuiens maintenant qu'elle me diſoit par fois, que la ſeule imagination qu'elle auoit d'eſtre ſeparée & viure ſans moy, luy eſtoit plus dure que la mort meſme, d'autant que ma ſeule veuë la faiſoit viure, & la ſoulageoit par ma ſeule practique & cõuerſation. Cét amour s'augmenta de telle ſorte, qu'elle ſouhaitoit le plus ſouuent, que ſon frere ne vint point à la chaſſe auec nous, qu'il n'ẽtraſt point en nos iardinets, ny qu'il ne nous

peuſt parler. Ceſte ſyncere amitié nous dura iuſques à l'âge de douze ans, au bout deſquels mon bon-heur commence à retirer de moy ſa main fauorable : ce fut qu'il me sembla deſlors que mon amour eſtoit tout autre pour ma belle Liriane, que celuy du paſſé, & que ie commençois à n'aimer que la ſolitude pour mieux contempler les beautez de ma Dame: qui n'eſtoit que la moindre felicité de mon bon-heur: par laquelle toutesfois ie fomentois ma vie, & ne laiſſois pas pourtant de dõner quelque ſoucy à ma belle Princeſſe, auec laquelle i'euſſe vaicu plus long-temps, ſi le deſtin & ma mauuaiſe fortune ne m'euſſent mis en volonté d'eſtre Cheualier, pour par ce moyen (ce me ſembloit) & auec ce nouuel exercice, mettre en oubly vne paſſion ſi erronée & aueugle : ſi ie me l'eſtois propoſé ſans difficulté, ie ne fus pas moins diligent à en procurer l'effet, de ſorte que m'eſtant preſenté au Soldan, lequel m'aimoit (comme ie croyois à l'égal de ſon propre fils) & m'accorde auſſi toſt ma requeſte : mais afin que ie ne fuſſe plus en erreur, il me declare tout au long & de poinct en poinct comme ie n'eſtois pas ſon fils : ce qui me cauſa vne ioye inopinée, pour l'eſperance que i'eus auſſi toſt de pouucir aimer ma chere Dame, ſans apprehenſicn que

cela ne se peut faire : ce fut elle qui me mist les esperons, & me ceignit l'espée, & par mesme moyen me navra le cœur, me laissant assez de pouuoir pour l'aimer seulement, mais non pas pour la pouuoir mettre en oubly. Apres elle me dist, puissiez vous estre aussi heureux, que ie le desire. Pour moy ie ne sceus luy respondre vn seul mot, ayant les yeux & corporels & spirituels occupez à contempler sa beauté. Dorian & moy (bien tost apres) resolusmes de faire vn tournoy, auquel durant l'espace de dix iours i'ay maintenu alencontre de tous sa beauté, où la fortune m'a esté si fauorable, qu'il ne s'y est trouué aucun Cheualier si fort que de me faire abandonner la place. Ie ne sçay si elle en receut quelque contentement, d'autant que ie ne l'ay veuë du depuis, ny parlé à elle: parce que la fortune enuieuse de mon bien prend son temps à propos afin de se recompenser du passé, & ce auec tant de rigueur, qu'il auroit esté beaucoup meilleur que quelqu'vn m'eust osté la vie, & auec elle tant de morts, que i'endure à son occasion. Arriue puis apres que le Soldan faict vn banquet & festin solemnel à tous les principaux de la ville & estrangers qui s'estoient assemblez, deuant lesquels & en public il me declara toute mon affaire, à

sçauoir qu'vne fort grande Lyonne m'auoit apporté iusques dans la sale, me tenant entre ses dents : laquelle pour certificat & recognoissance de ce que i'estois, ie portois moy-mesme le hieroglyphique de mon nom, qui estoit vne rose blanche que i'ay au milieu de l'estomac & pour ceste cause ie m'appelle Rosabel, auec vn petit mot d'escrit contenant qu'il eust à me faire nourrir, nonobstant que ie deuois estre vn iour le plus grand aduersaire qu'il eut iamais, iusques à ce que le Cigne mettroit la paix entre nous deux : & plus bas il y auoit en escrit. De la meilleure fleur de toute la Grece. Tout cela ne me faisoit point changer en aucune chose ; ains ie sors de là, mais comme ie voy que desormais il ne m'estoit plus permis de parler auec ma Deesse, ie prins la hardiesse de luy escrire vn mot, par lequel ie la prie de me receuoir pour son Cheualier, eu égard que peu auparauant elle auoit faict estat de moy comme de son propre frere. Or elle ne voulut pas seulement receuoir ny admettre ma demande si iuste & equitable (fondée sur l'amitié que ie luy portois) ains elle me fait entendre la peine & le desplaisir que ie luy auois causé par ma lettre, & le confirme en me disant, que ie ne sois

pas si osé que de le faire , autrement elle s'en plaindroit à son pere. Ces paroles pesées & balancées au poids de mon imagination , me furent autant de fleches decochées au milieu de mon cœur : Et ne pouuant quel iugement asseoir sur vne response si cruelle, i'eus aussi tost recours pour en sçauoir la resolution de m'en aller à l'antre de Artidon où i'ay apprins qu'il y a au Royaume de Russie vn Prince Grec, lequel i'ay resolu d'aller chercher pour sçauoir de luy, si ie puis, qui sont mes parens : & y a aujourd'huy quinze iours que ie suis party de la Cour du Soldan, pour prendre la route de Russie, mais nostre vaisseau ayant faict naufrage au quatriesme de nostre nauigation la tempeste & le flux de la mer m'ont jetté, moy & mon Escuyer seulement en ceste coste & Royaume de Lacedemone, où i'ay desia tant veu de choses, que ie ne sçay que penser, sur la fortune qui m'est preparée, d'autant que dés aussi tost que i'y eus mis le pied, i'ay ouy vne voix semblable à celle que vous (Monsieur) auez ouye, qui m'a dict : vous soyez la bien venuë , fleur & la gloire de toute la Grece , honneur de la grand Bretagne , car des mes-huy [illegible]one se demone viura en toute allegresse , antre receu Rosabel , auec esperance d'y [illegible]uic

contrer ſon égal , & auquel il doit porter le plus grand amour : mais afin que la recognoiſſance de ceſte ioye paroiſſe en quelque façon , il t'eſt loiſible , noble Cheualier, de quitter tes armes nouuelles pour mettre & endoſſer celles que le plus grand & meilleur amy de ton pere t'enuoye. Apres ſans voir ny ouyr aucune choſe du monde lon me miſt aupres de moy les armes que i'ay maintenant, leſquelles me ſont auſſi bien & mieux faictes que ſi lon auoit prins ma meſure. A peine auois-je acheué de les mettre ſur moy, que voicy vn nain lequel ſe preſente à moy , & me dit : Ie vous aduertis (Roſabel) que vous ferez rencontre auec ces armes du plus vaillant Cheualier qui ſoit apres vn autre, lequel eſt Empereur & qui eſt la fleur de tous les Cheualiers , auquel vous bailleriez volontiers & de tres-bon cœur voſtre ame , ſi vous ſçauiez qui il eſt, contre lequel pourtant vous employerez toutes vos puiſſances & efforts pour taſcher à le mettre à mort. Or toutes ces choſes m'ont entretenu par l'eſpace de plus de ſix iours en ſuſpens ; ſi ce n'eſt que de-celle iquatre iours en ça , ceſte Damoiſelle ſir qu'elle nous a departis&fait quitter noſtre

te c

combat, m'a dit; Ie ſçay, Roſabel, que vous auez vn deſir extreme de voir le ſage Artidon, auquel, ſi vous voulez me faire vn don, ie vous y conduiray, & en bref. Moy qui deſirois cela ſur toutes choſes, ie luy promets ce qu'elle me demande, & elle auſſi de ſa part m'y conduit ce meſme iour, où ayant interrogé le ſage ſuiuant mon deſir, il me fit reſponſe qu'il n'eſtoit point beſoin pour maintenant que ie ſceuſſe le nom de mes parens, & que ie me contentaſſe ſeulement de ſçauoir que c'eſtoient ceux leſquels floriſſoiẽt le plus en armes & en beauté de toute la Grece, que i'endureray pluſieurs trauaux à l'occaſion de mes amours, auant que i'en aye vne parfaicte cognoiſſance, mais qu'en fin ie viuray en repos, & que mes pere & mere l'auoient acquis à la ſueur de leurs corps, aux deſpens de pluſieurs vies, & que ie leur deuois reſſembler entierement, qu'il me falloit peiner, pour taſcher à acquerir par mes armes, la bonne & fameuſe renommée qu'ils ſe ſont acquis. Or comme i'eſtois ſur le point de prendre congé de luy, il me dit que pour me faire cognoiſtre la verité de tout ce qu'il m'auoit dit, que ie rencontrerois au Royaume de Lacedemone le Cheualier qui auoit deſcouuert ſon antre, & que ie taſchaſſe de luy rendre du ſeruice

en tout ce qu'il me cõmanderoit: c'eſt pourquoy, Monſieur, la force que i'ay recogneuë en vous, me fait croire que vo⁹ eſtes ce Cheualier & ce prince de Grece, de qui la renõmée vole par tout l'vniuers: c'eſt pourquoy, dis-je, ie vous prie de me dire, auec la meſme liberté dont i'ay vſé en voſtre endroit, qui a eſté de vous declarer meſmes les choſes qui n'ont point de nom) qui vous eſtes, ſi ce n'eſt que cela vous ſoit importũ. Le Prince de Grece qui iuſques là n'auoit point ouuert la bouche, afin d'eſcouter attentiuemẽt la vie de celuy qu'il s'eſtoit deſia imaginé eſtre ſon fils: luy reſpõd en ceſte ſorte, apres luy auoir ietté & mis l'vn de ſes bras au col en ſigne d'vn plus grand amour. Encores qu'il me fallut la receuoir cruelle & mortelle, noble Cheualier, à l'appetit de vous donner quelque contentement, ie le ferois tresvolontiers: & combien qu'il n'y ayt point en moy tout ce que la renommée publie par le monde, ie vous dis pourtant, que ie ſuis le Prince de Grece Roſicler, frere de l'Empereur de Trapizonde, le grand Alphebe, duquel vous pouuez bien auoir ouy parler, ie trouue maintenant eſtre veritable tout ce qui vous eſt arriué en Lacedemone, & vous diray que comme ie ſortois de la grand Bretagne, aucunement diſgracié de ma Dame

& chere espouse la Reyne Oliuie, ie m'en vins heberger en ceste fosse, où estant assisté de la faueur du souuerain Createur de toutes choses (& sans laquelle tout ce qui est au monde est peu) ie donnay fin à ceste aduenture, pour laquelle, quand ie n'en aurois receu autre loyer, que d'auoir esté cause que vous y auez veu le sage, i'estime bien peu, ains i'en ressens quelque douceur, tous les trauaux que i'ay endurez pour la descouurir, lesquels sans vanité ont esté assez fascheux & penibles: C'est à ce coup, (amy Lecteur) qu'il m'est impossible de vous dire & representer la ioye & le contentement que receut ce beau ieune Cheualier, lors qu'il eut ouy ce que son pere auoit dit, auquel il respond auec la discretion à luy possible. Ie vous prie, valeureux Prince, de me pardonner, si ie ne vous ay traicté auec tel respect que merite vostre valeur & estat: quant au reste, vous me pouuez commander tout ce que vous iugerez bon estre, & ie vous obeïray de tout mon cœur; ie suis content de sçauoir que ie suis de Grece, afin de vous respecter pour mon Prince & seigneur. Ie voudrois, respond Rosicler, que ce fust comme pere, s'il plaisoit ainsi à la fortune; car certes ie soupçonne fort de ce que vous estes mon fils, veu ce qui nous est arriué à tous deux,

nõobstãt le doute que i'en puis auoir, à cause que ma belle Oliuie ne m'en a iamais rien mandé: Ce seroit moy, respond ce ioyeux amoureux, qui gaigneroit à vne telle cognoissance, combien que ce seroit m'obliger plus que mes forces ne peuuẽt meriter. Bien soit, respond le Grec, tout ira bien Dieu aydant, il faut seulement que vous en veniez auec moy en Grece, où nous sçaurons de ma femme tout le secret de cet affaire, car en quelque façon que ce puisse estre, ie vous promets de m'employer auec l'ayde de tous mes bons amis à vous faire ioüyr de vos amours: que s'il est besoin d'enleuer par force d'armes ceste Dame, que vous aymez tãt, nous le ferõs & forcerõs la ville de Niquée, que si elle est vne fois dans nostre païs de Grece, tout le monde ensemble ne sera pas suffisant de nous l'oster. Le beau Rosabel luy vouloit baiser les mains, lors qu'ils apperçoiuent les deux Princes Meridian & Oristedes, lesquels s'en venoient à eux suiuis de leurs Escuyers, alors le Grec luy dit: Voicy encores deux amis qui vous ayderont au besoin. Mais ie vous prie de ne point renoueler vostre combat, d'autant que c'est vn Cheualier Troyen, auquel toute la Grece a beaucoup d'obligation: à quoy respond le ieune Cheualier. Monsieur, ie vous prie de

croire que ie n'ay plus d'autre volõté que la voſtre, de ſorte que vous en pouuez diſpoſer cõme il vous plaira ; car ce m'eſt tout vn. Le Grec ne pouuoit s'ẽpeſcher de luy mõſtrer touſiours quelque affection paternelle, de ſorte qu'il luy dit en l'ẽbraſsãt: Biẽ, c'eſt moy qui vous acquitteray, & vous libereray de ce combat. Comme ils parloiẽt encore enſemble, les deux Princes arriuerẽt, bien eſtõnez de voir les monſtres d'amitié & d'affection, que ſe faiſoiẽt les deux Cheualiers. Le Prince de Grece parlant le premier, leur dit. Voicy, valeureux Meridian, le Cheualier auquel lon auoit promis de retourner pour le cõbat cõmẽcé, lequel m'en a remis entre les mains toute la diſpoſition, & que i'en faſſe ce que ie voudray auec le Troyen Oriſtedes ; nous nous ſommes battus enſemble autãt aſprement quil nous a eſté poſſible, & fort long tẽps, au bout duquel nous auõs eſté ſeparez par vne preuoyãce occulte: & lon me l'a dõné pour amy, & de ceux qui m'ont voulu careſſer, en ſe publiãt pour miẽs. Or cela eſtãt, il faut d'vn bon accord que le belliqueux Troyen me paye en la meſme mõnoye dont il eſt requis & aymé; car il n'eſt plus queſtion de cõfirmer noſtre amitié par de nouueaux cõbats, ains que lõ laiſſe le differẽd en l'eſtat auquel il eſt, & que chacun demeure en ſon

aduis & iugemẽt particulier. C'eſt ce que ie diſois tout maintenant au Troyen, repart le Meridiã. Mais puis que nous trouuons vn ſi bon preparatif, ie ſuis bien d'aduis que chacun ſe tienne à ce qu'il croit: & que nous le receuions pour noſtre amy, puiſqu'il l'eſt du Prince de Grece, & dés maintenãt Mõſieur le Cheualier, ie vous reçois pour amy, & ſelõ le degré de voſtre merite. Oriſtedes en fit autant, voyant que les Princes le vouloient ainſi. Les voicy donc qui s'accolent & s'embraſſent tous les vns apres les autres, & ſe racõterẽt ce qui leur eſtoit arriué aux vns & aux autres: toutesfois, quand le Prince Meridian vint à conter ce qui eſtoit arriué au Troyẽ, auec la valeureuſe Dame, le Grec ne peut pas s'empeſcher de dire en riant: Il me ſẽble maintenãt, que nous n'auõs pas beaucoup de ſujet de le remercier, d'auoir quitté le cõbat, veu qu'il a euidemment faict paroiſtre auoir receu le cõſeil de ce beau iouuenceau. Ie croy, dit-il, auec vne fort bonne grace, & telle que l'auroit eu Oliuie, que c'eſt celuy qui eſt le mieux receu dãs le mõde, & pour lequel les Cheualiers fõt les plus belles & plus ſouueraines entrepriſes, ſe rendãt facile en aymant, ce qui ſeroit impoſſible à l'homme libre. Parquoy ie dis, que la vie luy ſẽblera maintenãt plus douce, cõbiẽ qu'elle ſe rẽcõtre pleine de trauaux & miſeres: tou-

tefois ce sont icy des pierres de touche, auec lesquelles lō descouure la noblesse du cœur, la valeur de son bō ou mauuais aloy, par lequel il n'y a personne qui n'apprenne à cognoistre le bien & le mal: dōt l'vn ne se peut gouster sans la crainte de l'autre : & iamais ceste crainte n'est venuë à aucun amāt, qu'il n'ayt au prealable ioüy d'vn biē doux & mignard, & auquel il a colloqué tout son cōtētement. Certes, Monsieur Rosabel, replique le Troyē, si vous auez acquis tant d'affection en vos ieunes ans, elle a esté plus effectiue que lōgue, veu l'experiēce que vo⁹ en auez, & que lō peut esperer de vous. Cela est vray, Mōsieur, (respond le Narcise embely, parce qu'auant que ie me sois recogneu, amour auoit desia pris possessiō de ma volōté, la dédiāt luy-mesme à celle qui se moque de ma peine, laquelle croist d'autāt plus pour elle, qu'elle egalle la foy, auec laquelle i'ayme la patiēce en mō mal, & se colloque la recompēse du premier en la seule fascherie qu'apporte le desdain de la Dame aymée; & quicōque a sceu aymer, n'est iamais sorty de ce sentiment. Certes, beau Cheualier, adiousta Meridiā, ie croy qu'il n'y aura pas grāde difficulté de luy persuader maintenant qu'il est amoureux, lequel en a dōné des mōtres manifestes, lors qu'il a presēté sō espée à sa Dame, afin qu'elle peust auec elle, & par sa bōté

mettre fin à leur cõbat, faisant moins d'estat de tous les coups qu'il attẽdoit d'elle, que de ceux lesquels luy estoiẽt dardez & iettez dãs l'ame & au cœur, par sa mignardise & bonne grace. Estãt encores sur cet agreable entretien, ils prẽnẽt aussi-tost le chemin de la marine, à cause que le Grec auoit enuie de s'en retourner en Grece, afin de voir sa femme, & de s'asseurer en son opinion. Les voicy qu'ils s'ẽbarquẽt sur la mer, apres qu'ils eurẽt esté salüez d'vn Cheualier tout couuert de noir, lequel se promenoit sur le riuage, ayãt la meilleure mine du mõde: il les saluë en lãgage Grec, & leur dit, Ie recognois biẽ, Messieurs, à vos deuises que vous estes ceux qui fistes hier des merueilles dãs la place de la ville de Lire; ce qui m'a fait naistre vn desir nõpareil de m'esprouuer auec celuy qui sur le soir laissa le cõbat, alors que ie ne faisois que d'ẽtrer: ce n'est à autre dessein, sinõ que me cõbattant auec luy, i'espere qu'il me communiquera quelque chose de sa grande force & valeur, & afin aussi que ie me puisse vãter en mõ païs de m'ẽtre aheurté cõtre vn Cheualier si vaillãt & courageux. En mesme tẽps le Troyẽ s'aduãce, disãt: C'est moy, Mõsieur, qui suis prest à vous obeïr. Le Cheualier noir le regardoit fixemẽt, & fort ayse de le voir auec vn si bon & beau visage, à cause qu'il ne l'auoit point veu au palais du Roy
de

de Lacedemone ſon pere; car vous deuez ſçauoir que ce Cheualier noir eſtoit la belle Sarmacie, qui quelque peu affectionnée au Troyen, auoit pris les armes noires, & l'attendoit au paſſage pour prendre l'occaſion de s'eſprouuer vne autre fois auec luy, & le payer en la meſme monnoye, qu'il auoit fait auec elle en la place de Lire. Puis elle luy diſt aſſez bruſquement, d'où vient cela que vous ayant entrepris le fait & la cauſe d'autruy vous ne taſchiez pas à la terminer par vne victoire honorable & martiale, ains en entretenant le combat ſans frapper, veu qu'il vous auroit eſté plus honorable eu eſgard à la qualité des Princes qui vous auoiẽt depoſé en vos mains & l'honneur & la vie? vous en demandez plus que la raiſon ne veut, reſpond le Troyen; Que ſi vous auez ſçeu que c'eſtoit vne femme celle contre qui ie me battois, il n'eſtoit ja beſoin de me faire ceſte demande; veu qu'il eſt clair & euident que les Cheualiers qui ſe priſent en ce nom, prennent plus de plaiſir de ſeruir les Dames, que les offencer. C'eſt tout vn, ie ne laiſſe pas de vous dire, que vous n'eſtiez pas à vous en ceſte action, & que vous ne le pouuiez pas faire. C'eſt pourquoy ie vous appelle & deffie au combat. Certes Monſieur le Cheualier, ie vous en eſtime

tant moins, (ne ſçachant pas que c'eſtoit la Dame & maiſtreſſe de ſa vie) puis que vous voulez vous battre ſur vn ſi maigre ſujet: toutesfois i'en ſuis content pour vous apprendre à viure & à eſtre plus aduiſé dans le monde. Il prend doncques ſon armet le plus haſtiuement qu'il peuſt, & Roſabel luy aida à l'accrocher : En meſme temps ſans ſonger à autre choſe que de ſe rencontrer l'vn l'autre, les voicy qui ſe heurtent, mais la belle Sarmacie qui auoit reſolu de luy rendre bille pareille, hauſſe incontinent le fer de ſa lance ſans executer ſon coup. Quant au Troyen il eſtoit homme qui n'entendoit point raillerie, lequel ſans ſonger à eſpargner ſon aduerſaire, le chocque ſi furieuſement, qu'il fut contraint de donner de la teſte ſur les hanches de ſon cheual, lequel toutesfois ſe releuant auſſi toſt, iette ſa lance à terre, dont chacun fut bien eſbahy de voir ceſte action, & encores plus quand ils veirent qu'il ne mettoit point la main à l'eſpée, ny n'vſoit point de la viſteſſe & agilité requiſe en tel cas, ains s'acheminoit au petit pas droict au Cheualier, lequel ne ſe pouuoit imaginer quel il pouuoit eſtre, s'approchant doncques il commence à le charger ſi rudement & auec tant de viuacité, qu'il luy

faisoit perdre tout son iugement, & fut que luy ayant deschargé vn grand coup sur son escu il l'apperceut comme tout estourdy, de sorte qu'il luy en redouble vn autre au mesme endroit, duquel il fit sortir vn escadron d'estincelles. Nonobstant tout cela le Cheualier noir ne faisoit rien autre chose que de rabbattre les coups, parquoy les autres Cheualiers cogneurent assez que le noir n'auoit aucune enuie de frapper le Troyen. Ce qu'enfin la valeureuse Dame fit manifestement cognoistre, apres s'estre combattuë en ceste sorte l'espace de quatre grosses heures, & n'attendoit plus que l'occasion pour se ioindre corps à corps auec Oristedes: le Troyen qui le iuge ainsi, luy en offre l'occasion, & luy porte vn coup droict à la veuë, surquoy le voyant embarassé, il s'embrasse auec luy, & luy dist tout bas: Belliqueux Cheualier, ie ne suis pas venu en ce lieu pour vous offencer, ains pour m'acquitter de ce que vous fistes hier pour l'amour de moy dans la place de Lire, en vous rendant la pareille, outre que ie vous suis obligée en tout ce qui se presẽtera pour vostre seruice. Cét amoureux passionné se retire soudain en arriere comme celuy qui ne croioit pas auoir deuãt

ſoy ſa chere Dame. La belle Sarmacie s'apperceut auſſi toſt de l'eſtonnement de ſon Cheualier,& ſe douta bien de ſa paſſion; de ſorte que le voulant aſſeurer de ce qu'elle luy auoit dit, elle ſe délaſſa ſon armet & faiſant paroiſtre & monſtrant ce beau viſage ſeraphique, leur diſt, hé! bien Meſſieurs, n'auray-je pas raiſon, ſi ie dis & ſouſtiens maintenant que ie ne ſuis plus obligée à ce Cheualier de ce qu'il fit hier pour l'amour de moy: à ce qu'il ſçache que s'il y a des forces & des beautez en Lacedemone,qu'il n'y a point faute de courtoiſie & de gracieuſeté pour ceux qui le meritent. Alors le Troyen grandement ioyeux luy diſt: ie n'euſſe iamais creu (Madame) que lon euſt vſé d'vne ſi grãde faueur en mon endroit, pour le reſpect d'vn ſeruice ſi petit, mais celà n'empeſche pas que vous ne m'ayez grandement offencé, lors que vous m'auez donné l'occaſion de vous pouuoir offencer; attendu que ie ne croy pas eſtre né pour autre ſujet que pour vous ſeruir: En ſigne dequoy, ie vous ſupplie de receuoir mon eſpée & la palme de ce combat tout enſemble; car auſſi bien ie n'aurois garde de la tirer iamais hors du fourreau contre qui que ce fut, ayant combatu à l'encontre de ma vie. Ie l'accepte, diſt la Dame affectionnée, mais auſſi ie vous

donne la mienne pour gage de ce que vous pouuez iuger, iusques au temps que ie m'en iray en Grece pour vous soulager d'autant. Ie ne souhaite point autre vie que celle là (respond cet amoureux contant au possible) que de porter quelque chose qui vous appartienne. Ie vous la donne, dit la Dame: Mais d'autant que i'ay grandement affaire, n'en parlons plus, & prenez patience en mõ absence. Puis sans dire mot à personne, elle s'en va & laisse tous les autres bien estonnez, ausquels il dist tout ce qui s'estoit passé entr'eux, dont il fut tenu pour l'vn des mieux fauorisez du monde, & les Princes en furent fort aises, & entr'autres le beau iouuenceau, qui luy dist: Certes ie ne croy pas que iamais il se soit rencontré dans le monde de si bonnes amours, puis qu'auparauant que vous fussiez amant & que vous eussiez la permission de declarer vostre peine, la fortune vous a exposé à vne experience fort rigoureuse sur le plus asseuré & le poinct le plus delicieux de sa roüe, c'est maintenant que vous pouuez iuger du bien qu'il y a, & de l'erreur de celuy qui craignant la douleur ne tasche à obtenir ce repos à quelque prix que ce soit, vous estes heureux d'auoir eu de si bons aduocats, au prix d'aucuns que ie cognois, lesquels perdent autant par mal-

heur, qu'ils sçauroient acquerir par l'abondance de leur foy. Comme ils estoient encores sur l'entretien & sur la congratulation de l'espée ils apperçoiuent venir sur la mer, vn vaisseau lequel alloit d'vne si grande vistesse, qu'il arriue incontinent à l'endroit où ils estoient ; de la Cabane duquel il sortit vne Damoiselle qui ressembloit à peu prés à celle qui auoit faict cesser le combat aux deux Cheualiers : laquelle commence à leur dire, comme si elle eut esté toute triste : Le Sage Lirgande, Messieurs, se recommande à vous & vous aduertit qu'il est necessaire que vous entriez promptement dans ce vaisseau, d'autant que lon a grande necessité de vos personnes en autre lieu. Il escheust que comme il disoit cela, le beau Rosabel qui estoit monté sur son cheual & proche de la mer, lequel desireux d'accomplir ce que disoit la Damoiselle, s'aduance, disant : vostre Seigneur & Maistre m'a tant obligé que ie veux estre le premier en ce que ie pourray, pour luy obeïr, & sans dire autre chose il entre dans la chalouppe : mais il ne fut pas si tost dedans, qu'elle s'esloigne du riuage, & la Damoiselle leur dist ; Le Cheualier de l'Infante Oliuies en alloit fort content d'auoir auec luy son cher enfant, toutesfois ie vous ad-

uertis que ſi vous ne l'auez pas recogneu pour tel , que vous ne deuez pas neantmoins laiſſer de le pleurer maintenant, car ce ſera ſur luy que l'on fera la vengeance que le Sage Gelage voſtre mortel ennemy, ne ſceut executer en voſtre perſonne lors que vous fuſtes en l'Iſle de Fangomadan. Et vous grand Troyen, qui aués quelques eſperances de voſtre contentement, vous les pouuez bien perdre de bonne heure, car ie feray en ſorte qu'elles ſe conuertiront en pleurs. Ce diſant le vaiſſeau s'eſcarte & s'eſloigne ſi preſtement, qu'ils le perdirent auſſi-toſt de veuë , laiſſans le Prince Grec ſi faſché & outré de cholere qu'il diſoit des choſes ſi eſtranges, que les autres en auoient grand pitié, ne pouuant gagner cela ſur la generoſité de ſon courage qu'il peuſt ſupporter en patience ce reuers de la fortune , fit & iura par ſerment ſolemnel qu'il retourneroit à ceſte Iſle, & qu'il y mettroit tout à feu & à ſang , puis qu'vn tel accident luy venoit de ce coſté là. Sa douleur auroit eſté ſi grande que ſi Artemidore ne l'euſt conſolé promptement par vn Ambaſſadeur extraordinaire, qu'il luy enuoye, il s'alloit precipiter dans le deſeſpoir. Surquoy nous les allons laiſſer, afin

de vous conter ce qui ariue au valeureux Dacien.

Chap. XIII.

Le Prince de Dace Don Helene, estant sur mer eut l'aduenture descrite en ce present Chapitre.


STANT le plus content du monde, il prit congé du Roy & de toute sa Cour pour sortir & quitter le Royaume de France (ma belle & genereuse Dame) où il auoit veu combien la fortune s'estoit monstrée valeureuse pour fauoriser ses noueaux & tres forts amis Torismond Prince d'Espagne & le grand Tartare Androne, qui fut de leur donner en toute felicité des faueurs conformes à leur desir, apres il y consideroit ses diuers changemens & que quelquesfois faisant semblant de s'enuoler & de faire paroistre sa cruauté ordinaire, elle prend plaisir de perdre ce qui est de tendre & doux en vne belle femme, indigne de sa rigueur, & du surnom de Deesse: Apres il se rememoroit la tyrannie dont la Liuie auoit vsé enuers luy, & qu'elle l'auoit traicté si inhumainement (à son aduis) qu'elle prenoit plaisir de le voir viure en mourant, de sorte

qu'il arrestoit plustost l'esperãce d'vne nouuelle consolation en la mort qu'en vne vie ioyeuse & allegre : laquelle luy déplaisoit entierement estant priuée des bonnes graces de sa Dame: Toutesfois se voyant maintenant en liberté & du tout hors de la peine que sa Florisdame luy auoit autresfois causée, il ne peut s'abstenir de dire. O changement estrange, c'est maintenant que ie puis iuger sainement & auec ioye, que toute celle qui est en toy n'est qu'vne pure feintise, & qu'au contraire celle que l'on perd pour tascher à iouïr de toy, est celle qui peut dõner vne bonne & ioyeuse vie, à celuy lequel espere le moins de consolation. O qu'il y a de deplaisirs au dedans de la mer des amãs : Combien d'occasions ils recherchent, lesquelles sont condamnées par la raison, laquelle bien souuent est mise sous les pieds à l'appetit de vouloir que la volonté soit la maistresse, & que l'ame soit vaincuë, & passant de telle sorte soubs la volonté de l'vne, que lon ne s'apperçoit pas de ce qui est bien ordonné, & proposé par celle-cy. Ceste profonde consideration, tant discrette l'entreuoit doucement pendant que (les voiles au vent) il seillonnoit & trauersoit la mer, lequel toutesfois ne laissoit pas de s'ennuyer à cause de l'absence de ses chers

amys, & ſur tout de celle de ſon couſin le Cheualier du Soleil. C'eſtoit en ſomme ſurquoy il s'entretenoit auec ſon Eſcuyer Fabie, lequel pour ſa grande diſcretion eſtoit aſſez agreable au Prince de Dace, qui ne deſdaignoit pas de luy communiquer ſes ſecrets les plus familiers & de ſe ſeruir par fois de ſon Conſeil; en apres il ſe conſoloit auſſi, de voir que c'eſtoit par l'induſtrie du Sage que ſon vaiſſeau paſſoit vn ſi grand païs en ſi peu de temps: de ſorte qu'au deuxieſme il ſe trouue ſur la coſte & à la veuë de la Sauoye, ayant laiſſé a coſté la forte Niſe, & luy ſemble que c'eſtoit vn païs fort recreatif & beau: la raiſon de ce eſtoit, d'auoir veu la courtoiſie dont ſes Princes l'auoient traicté à la Cour. Il iette d'autre coſté ſa veuë ſur l'Eſpagne belliqueuſe, qui (ce luy ſemble) apres auoir eſté & pratiquée, oſte tout autre deſir d'aller ailleurs, ſelon le recit qu'il en a ouy faire, tant pour le courage du grand nombre de Cheualiers qu'elle nourrit dans ſon ſein, que pour les diſcrettes & belles Dames qui la decorent, choſe qui luy faict naiſtre le deſir de s'y en aller, & lequel ſera bien-toſt accomply, il prenoit auſſi vn contentement nompareil de ſe voir au millieu de ſes deux beaux païs, comme s'il euſt des-ja reſſenty

le bien qu'il y deuoit auoir, & ce qui luy donnoit vn plus grand presage, fut que son vaisseau s'arrestoit par interualle, pour luy donner le plaisir de pouuoir par de certains angles & recoins, voir la patrie de son amy, & ne sçauoit lequel des deux il deuoit estimer le plus heureux ; ou de ce qu'elle l'auoit pour Prince, ou bien luy de ce qu il se voyoit obey & commander en vn si bon païs. Il fut apres cela distrait de ceste douce consideration, par vne vague & moulinet d'eau qui se faisoit deuant sa barque : surquoy il ietta plus fixement sa veuë, & veid vne belle Nymphe assise sur vn amoureux Dauphin, qui luy dist : Ce vous est vn grand contentement, noble Cheualier, de voir ces beaux pays que vous appellez heureux à cause de ce qu'ils possedent : mais ie vous dis que leur bon-heur ne consiste pas seulement en ce qu'ils possedent, ains en ce que le temps & leur destin leur promet, car le temps viendra que le grand Lyon d'Espagne enuoyera le Tygre incogneu (nourry iusques à ce poinct, dans de pauures langes vils & abiects) pour la ruïne de sa patrie, donc le lac d'Ansone sera tout couuert & teinct en sang estranger, & le tout pour sa gloire. C'est luy, dis-je, qui

sera en ses ieunes ans des choses qui seront tenuës plus grãdes & plus estimées que celles de ses predecesseurs : Et son bras durera iusques au temps que la Parque enuieuse triomphera de luy, afin de triompher des victoires qui luy seront deuës, attribuant à sa puissance, ce que le Tigre rigoureux s'estoit acquis. Ce n'est point encores le dernier bien, que le Ciel promet à l'Espagne, ni ne met la Sauoye en tel oubly, qu'elle n'interpose entr' eux vne dispute, à sçauoir qui est le plus heureux, veu que la meilleure part doit estre pour la Sauoye, qui pourra alors disputer & venir en concurrence auec les meilleures, & plus grandes maisons & pays qui soient au mõde, puis qu'elle se peut appeller le pays frais & delectable de l'Espagne, lequel recognoist son bien, faisant bonne chere & caressant son bien-heureux Lyon. Lequel retiré dans sa petite cauerne (non qu'il craigne estre dechassé du grand) verra separer d'aupres de soy (selon son contentement) sa brebiette, qui par sa douceur assubjettit les nations plus indõptées annexées à son lict nuptial. Ceux qui pour lors chanteront de ioye ce que nous disons, la pourront appeller heureuse. En fin la nymphe qui auoit enuie de donner quelque allegresse à ce Prince, lequel estoit comme en

ſuſpens de ceſte nouuelle, accorde vne harpe & commence à entonner ce mottet.

Les trois eſtoilles qui parurent d'Orient au ieune Alexandre, furent cauſe par leur beauté & magnificence, que lon celebra celle du Paſteur qui eſtoit là preſent en perſonne, & luy impoſent par iuſtice, la preeminence de ce que les trois ont le plus ſolemnizé, lon donne la Palme à l'vne, ſur laquelle lon a fondé vn Soleil eſclattant & lumineux, qui ſurpaſſe les bornes, & les extremitez d'vne parfaicte beauté auec laquelle lon propoſe la guerre & grande diſcorde au malheureux Troyen, puis que ceſte élection eſt cauſe de ſa ruine. Toutesfois l'vne des deux qui ſont ſur la terre ſera pour lors conſeruée pour le Sauoyard, & par ce moyen la paix & concorde de Cataline.

LA Nymphe, ſur la fin de ſon chant, commence à dire, ce ſera lors valeureux Prince que lon pourra auec plus de raiſon appeller l'Eſpagne la plus heureuſe, auec celle que vous regardez ſi fixement, attendu qu'elle eſpere vn tel bien. Toutesfois cela ne peut pas pour maintenant donner de la conſolation au Prince Dacien, qui pour lors ſe trouuera ſeulement dans voſtre genereuſe poictrine, preuenant au pluſtoſt,

le dommage eminent le facilitant & en l'attendant, car il viendra en son poinct & de telle sorte que vous iugerez estre vne consolation celle que vous teniez lors que vous souhaitiez la mort. La fin de ces paroles, la disparition de la Nymphe & le depart hasté du vaisseau fut tout en mesme tēps, lequel ne laissoit derriere soy autre chose qu'vne grande quantité d'escume, qui l'accompagne iusques à la mer Italique : estant si estōné & si extasié en admiration de ce qui luy estoit arriué, qu'il croyoit fermement que c'estoit vn songe, & ne se pouuoit imaginer ce que c'estoit, ny de quel costé luy pouuoit arriuer la peine & le trauail que la Nymphe luy auoit figuré. Iugeant de plus qu'il estoit impossible, pour grande qu'elle peust estre, qu'elle paruint au degré de celle qu'il auoit soufferte parmy tāt d'aduersaires qu'il auoit eus, & estime sa propre pensée pour le plus grand, veu qu'elle est celle qui fait la plus cruelle guerre, la plus sanglante dans la maison de l'amoureux, veu aussi qu'elle se resout tousiours en des choses qui luy donnēt de la peine, afin de n'en point faire à la Dame, aymant beaucoup mieux la souffrir en patience, que de la communiquer & de dōner le moindre deplaisir du monde à celle qu'il recognoist pour sa Maistresse. Bref son

vaiſſeau arriue le quatrieſme iour de ſa nauigation au Pont d'Oſtie, dont le Dacien fut grandement aiſe à cauſe qu'il s'ennuyoit d'eſtre ſi long temps ſur la mer. Il fit auſſi tirer ſon cheual hors du vaiſſeau, lequel il appelloit Tyrio, à cauſe qu'il eſtoit de la couleur de loup, & Tirio en ſa langue veut dire animal. Il venoit fort bien auec ſes armes, qui, comme nous auons dit, eſtoient griſes, toutesfois enrichies d'vn ſi grand nombre de pierrerie qu'elles valloient tout au moins vn Royaume. Le martial jouuenceau ſe couure & endoſſe doncques ces armes, monte ſur ſon cheual Tirio, bien deſireux de rencontrer quelqu'vn qui luy peuſſe dire, quel païs & quelle ville eſtoit celle qu'il voyoit. Ce deſir l'accompagne iuſques apres midy, qu'il ſe met dans le courant d'vne riuiere qu'il ſuit iuſques à ſa ſource: où il ſe laue alors les mains & le viſage, & ſe met à manger de ce que portoit à Fabie. Ayant pris ſa refection il s'achemine puis apres & paſſe plus outre, où il ouyt des voix & le bruit d'vn combat grãdement furieux qui ſe faiſoit là auprés. Cela l'oblige à prendre ſa lance & à s'auancer au grãd gallop où ſe faiſoit le combat, & void deux Cheualiers qui ſe battoient fort & ferme au milieu du bois, leſquels n'auoient pour ſpectateurs qu'vne Damoiſelle qu'ils auoient attachée

à vn gros fresne noüeux, laquelle souspiroit & pleuroit fort aspremement. Le Prince pitoyable autant & plus qu'aucun de son tẽps s'approche de la Damoiselle, qui le voyant venir & estre d'vne si bonne mine & belle representation, luy dit: helas Monsieur, s'il y a de la force en vous correspondante à vostre belle apparence, voicy la meilleure occasion du monde pour le faire paroistre, s'il vous plaist de m'ayder & de me secourir en ceste vrgente necessité, à l'encontre de ces faux & desloyaux Caualiers, lesquels m'ont prise, & se battent maintenant à qui m'emmenera (comme mauuais qu'ils sont, d'autant que leur amitié ne se peut pas dire estre bonne, puisque sans auoir esgard qu'ils sont compagnons) m'ont mise en cét estat, afin que ie ne leur fusse conforme & commune. Le Prince fut si outré de colere, de voir cét action infame de ces deux Caualiers que sans se ressouuenir de la destacher auparauant que de rien faire, il s'en vient à eux & leur dit: hors d'icy Cheualiers & ne vous battez plus pour vn sujet tant iniuste; Quoy n'eussiez vous pas mieux fait de la prendre chacun à vostre protection, luy prestant aide & faueur comme à vne femme, que de la vouloir deshonnorer, & en gaigner l'occasion aux despẽs du corps, mais beaucoup plus

plus aux despens de l'honneur. Les deux luy respondent en mesme temps : Vous en auez beaucoup moins de desir que nous, puis que sans autre consideration, vous venez nous donner occasion de faire cesser nos espées l'vn contre l'autre pour vous les descharger sur vous : & en mesme tẽps d'ennemis qu'ils estoient se firent amis, & s'en viennent contre le Dacien (mais ils faisoient mal) à la foire & la feste estant venuë, qui estoit l'heure de leur salaire, le Dacien ayant à desdain d'employer le fer de sa lance pour se venger d'vne gent si peruerse, donne vne auantmain sur les armes de l'vn des deux, les luy escrase, & les luy applatit de telle sorte contre l'estomach, qu'il luy fit perdre le souffle & l'haleine, le iette de dessus son cheual à bas, puis apres il s'en va receuoir en enfer la recompense de sa meschante vie: apres cela il vient au second, il luy donne vn coup de poing dessus la visiere de son casque, de telle roideur, qu'il le fait tomber sur le col de son cheual. Le voyant ainsi & en telle posture, il prend sa lance de la main gauche, & le saisit par son heaume de la droicte de si grande roideur, qu'il le luy arrache hors de la teste: or comme ainsi soit que la colere l'auoit transporté & aueuglé les yeux du corps & de l'entendement, sans auoir autre egard, &

que ce qu'il auoit desia faict suffisoit, il luy en descharge vn tel coup sur icelle, qu'il luy fait sauter la ceruelle çà & là sur le pré, & par mesme moyen le desir de la Damoiselle, laquelle ayant esté, pendant le combat, destachée par son Escuyer Fabie, elle s'en vient au Cheualier, bien estonnez de sa grande valeur, & luy dit : Dieu vous vueille recompenser, Mõsieur, le seruice que vous m'auez fait, lequel est si grand, que ce seroit peu de chose si ie mourois pour le vostre, mais c'est vostre propre, & c'est en elle que ceux-là fondent leur recompense, lesquels se delectent de l'employer en cas pareils à cestuy-cy. Ie vous remercie, Madamoiselle, dit le Prince, de la bonne volonté que vous m'offrez, & soyez certains que ie l'auray tousiours pour ce qui concernera vostre contentement, & le mien sera de sçauoir l'occasion pourquoy ces deux Cheualiers s'opposoient l'vn à l'autre, & que vous me disiez aussi en quel païs nous sommes, d'autant qu'il y a si peu que ie suis hors de dessus la mer, & que i'ay pris terre, que ie n'ay pas encores eu la commodité de le demander à personne, la Damoiselle luy faict vne grande reuerence, & luy dit: Tres-vaillant Cheualier, c'est celuy qui est propre à ce que les meschãs mettent à execution leur mauuais desseins, pour

la moindre occasion qu'ils en ayent, qui a esté seulement de me rencontrer dans ce bois, comme ie passois mon chemin, m'ont attaquée & mise ainsi que vous m'auez trouuée, & se querellans à qui auroit la despouïlle de mon honneur, ils se battoient comme vous auez veu, & en fin auroient eu ma vie auec elle, si vous, Monsieur, ne fussiez venu en vn temps si fauorable & heureux pour moy. Pour le regard de sçauoir le nom du païs où nous sommes, il faut que vous sçachiez que vous estes aupres de la grande ville de Rome, & qu'il n'y a plus que deux petites iournées d'icy là. Le noble Dacien fut tres-ayse d'estre en ce bon païs, duquel la renommée vole par tout le monde, & de voir ceste ville tant peuplée, mais sur tout pour y voir le braue Prince qui la gouuernoit, dont la renõmée de sa vertu estoit paruenuë à luy dés sõ païs de Dace, & en tous les lieux où il auoit esté: de sorte que n'ayãt plus que faire en ce lieu, il part & laisse la Damoiselle fort son obligée, pour le bõ seruice qu'elle auoit receu de luy, & laquelle est tres-ayse d'auoir eu l'hõneur de parler à vn si braue Caualier: elle reprẽd son chemin, & laisse le Daciẽ fort cõtẽt, d'auoir si tost rẽcõtré ceste occasiõ tãt oportune pour liberer ceste pauure Damoiselle de l'affrõt qu'õ luy vouloit faire, il prẽd

le chemin de Rome, sur lequel il arriue le soir dãs vne fraische & delectable saussaye, où, à cause que c'estoit le cœur de l'Esté, il voulut passer la nuict. Ainsi mettant pied à terre, il entre pl⁹ auãt pour y reposer, & se seruoit de son bouclier pour son cheuet; toutefois son somme luy fut interrompu sur les vnze heures de la nuict, qu'il ouyt le bruit & les voix de deux pasteurs qui parloient là aux enuirons, surquoy, croyant que ce fust autre chose, il met vistement son armet, prend sa targe en son bras, & s'achemine tout bellemẽt entre les arbres, pour voir & recognoistre ceux qui parloient ensemble; comme donc il fut assez pres d'eux, il apperceut au clair de la Lune deux bergers assis dessous vn grand pin, lesquels parloient ensemble : & pour auoir le contentement de les ouyr, il s'approche si pres d'eux, qu'il entendoit facilement tout ce qu'ils se disoient l'vn à l'autre; qui estoit que celuy qui sembloit estre le plus ieune, dit à l'autre comme tout en colere: Il ne faut point, Lisius, mettre en controuerse la gentillesse & beauté de ma maistresse, d'autant que c'est par son nom seulement que la nature s'est renduë fameuse dans le monde, pour auoir esté si heureuse, que de mettre en vn seul sujet la beauté plus parfaicte qui soit sous le Soleil, & que

Poncenius puiſſe & vueille affermer que ſa bergere eſt celle qui merite auoir pour berger le ſeul Apollon : c'eſt nier ce qui luy eſt deu, & ce qu'il recognoiſt en ma belle, que s'il prend plaiſir à paroiſtre au monde, ce n'eſt que pour la contempler, pluſtoſt que pour y eſclairer, d'autant qu'il ſçait par experience que les yeux ſeuls de ma maiſtreſſe ſuffiroient à cela, & ne faut point douter que ie luy ferois tort de l'aymer, s'il n'eſtoit ordonné par ſon deſtin d'eſtre aymée: parquoy ie trouue, tout bien conſideré, qu'il n'y a perſonne qui merite plus aymer & ſouffrir que moy, & c'eſt ce que ie ſouſtiendray meſmes contre ceux que la grande Tinacrie adore pour Dieux. Mais afin que vous ſçachiez la paſſion de mon amour, eſcoutez moy, & vous entendrez que la peine que i'endure, & que la rigueur de ma flãme ſont ſemblables à la cruauté dont ie ſuis traicté de ma Leandre: ce diſant il tire vn tres-bon violon qu'il portoit touſiours auec ſoy, duquel il commence à ioüer ſi parfaictement, & auec tant de melodie. Que le Seigneur & Prince de Dace creut que c'eſtoit au vray la copie & le crayon d'vne muſique celeſte, veu la grace qu'il auoit à commencer ce motet.

Si ie sçauois qu'en publiant mon amour, ce fut vne occasion de vous irriter & de vous faire tort en quelque façon que ce peust estre, & publiant mon amour, i'aymerois mieux endurer que de parler en vous faschant. De plus, ie sçay fort bien que la raison rend la peine sauoureuse, lors que lon escrit dans l'arene les degrez de la paßion. Mais si ce vous est vne offence de publier mon amour, ie me tay, & ie me resous de souffrir (Madame) en vous adorant. Bref ma pensée desireroit sur tout vous faire de sa fermeté, soit la grauant dans l'escorce ou bien de la publier au vent. Mais l'offence que lon vous fait est tres claire, si lon publie cet amour, c'est pourquoy ie veux endurer, & vous adorer sans dire mot.

EN finissant son doux chant, il dit, afin que vous sçachiez, mon frere Partonius; combien auec verité ie publie la raison, & de combien en est esloigné celuy qui ne veut accorder à ma maistresse ce que le ciel luy defere. L'autre pasteur luy respond: Ie ne contredis point mon amy Alian, que vous ne tiriez vostre vie d'vn si beau sujet, voire la plus douce & la plus sauoureuse que lon peust dire, ains ie voy le bien qui vous resulte, auec la renõmée de vostre bergere, & qu'vne telle affection peut estre si grande, que vous fassiez les degrez de beauté en icelle conformes à la qualité de vostre fer-

meté, tout cela, dis-ie, ne m'estonne point, d'autãt que telles actiõs sõt annexées à la lãgue, & en l'entẽdemẽt de l'amãt, pour dire & publier que sa Dame est vn Phœnix, & qu'il la tiẽt pour telle : Mais de vouloir qu'vn autre n'en fasse autant, il n'y aura personne qui vous l'accorde. Cet amoureux & passionné berger se mit en telle colere, que sans le laisser passer plus outre, il luy repart aussi tost : Il suffit, amy Lisius, que ie feray fort bien cognoistre auec l'affust & la hãpe de ma houlette ce que requiert la raisõ; & ce que Poncenius deuoit recognoistre s'il se gouuernoit auec la iustice. Ce Põcenius qui n'estoit pas trop loing de là, & entieremẽt heretique sur le fait de cõfesser que sa bergere estoit celle qui deuoit auec plus de raison, iouïr du nom de belle, lequel transporté de colere, faisãt & rõflãt plus fort qu'vn ours, en deux pas & vn saut, il fut tout cõtre les deux bergers, ayant en sa main sa grosse & noüeuse houlette, auec son gaban, enueloppé autour du bras gauche, disant. Sus, faux & pariure Pasteur, nous verrõs maintenãt si vous auez des mains pour soustenir ce que vous auez dit en mon absence à l'encontre de moy. Le Pasteur Alian, lequel n'estoit pas hõme qui dissimulast, & peust supporter de personne, des paroles si outrageuses, & mesmes en vn

temps auquel il estoit tant amoureux ; de sorte que sans luy repartir vn seul mot, il se met promptement en la mesme posture que son aduersaire, & commencent entr'eux l'vne des plus braues & adroites batteries qu'õ eust sceu voir; car si ces pasteurs se prisoient & faisoient estat d'estre bons amans, ils n'estoient pas moins bons & valeureux, ains estans paruenus au point d'estre ialoux, ils alloient comme du pair, & tiroient des forces de leur foiblesse, de la dexterité où il n'y en auoit point. Le Prince Dacien tout ioyeux, les regardoit, non sans estonnement, de voir que la puissance d'amour est si grande, qu'elle monstre sa rigueur & la force de son bras, mesmes entre les cœurs les plus rustiques. Il ne voulut pas les laisser passer plus outre, pour le danger qu'il y auoit pour eux en leur dispute, de sorte qu'il se met promptement entre deux, & les separe, disant : Arrestez vous, bergers, c'est assez, suiuant ce que i'ay oüy du sujet de vostre dispute. Alors Poncenius luy respond. Noble Cheualier, elle n'est point de si peu d'importance, que si iamais vous auez esprouué la flamme amoureuse, vous ne iugiez que la mienne est iuste & la plus grande, pour laquelle il est beaucoup meilleur de perdre la vie, que

de la quitter ainsi. N'importe, dist le Dacien, ie veux que pour l'amour de moy vous vous accordiez, & qu'à l'aduenir vous soyez bons amis, dequoy ie seray fort content. Certes Monsieur (dist Poncenius) il y a assez long temps que i'ay taché à faire ceste amitié auec la plus grãde syncerité du monde. Mais ie croy que la naïfueté que i'y ay apportée a esté cause que ce Pasteur a creu que ie le faisois par necessité, car il sçait bien (& tout le monde aussi) que si il aime, que ie ne vis que d'amour, & pour vne Bergere qui n'a pas moins de beauté, de discretion, & de bonne mine. Ce n'est pas (dist Alian) que ie ne vueille bien recognoistre les belles & bõnes parties qui se retrouuent en vostre bergere (mon frere Põcenius) mais vous sçauez bien que lon donna dernierement à ma bergere aupres du grand chastaignier, & comme en recognoissance qu'elle estoit la plus belle, le maistre mouton de ton troupeau. Alors Lisius, dist là dessus, Monsieur, ce ne sont icy que fantasies & passions particulieres & telles que ce ne seroit sinõ vne importunité manifeste de vous les cõter, & de vous dire les raisons de l'vn & de l'autre, pour rẽdre leur cause meilleure. Toutesfois puis qu'ainsi va que vous auez prins la peine de vous mesler de cecy, ie suis d'aduis que lon

laiſſe les querelles paſſées & que d'oreſnauant ils ſoient bons amys, afin que l'amitié leur facilite le trauail & la peine de ce mal d'amour, d'autant qu'il n'y a point de meilleure medecine en iceluy, que d'auoir auec qui communiquer ſon doux contentement. Ce diſant ils s'en vont droict aux paſteurs & les prennent par la main, & comme par force, les rendent amis en ſorte que leur amitié dura iuſques à la mort. Et le ſeigneur de Dace fut fort aiſe d'auoir ouy & veu vn debat ſi diſcret & gracieux. Apres cela & pour les obliger dauantage, ils ſe coucherent tous quatre ſur l'herbe verde, & firent ſigne à Fabie qu'il amenaſt ſes cheuaux, afin auſſi qu'il peuſt iouyr de l'aſſemblée des paſteurs. Ce braue & valeureux iouuenceau oſta ſon heaume, pour ſe rafraiſchir & prendre l'air, mais à peine eut il fait paroiſtre & monſtré ce beau viſage que le berger Liſius ſe iette à ſes pieds & luy diſt. O belliqueux & vaillant Prince de Dace, que voicy vn iour heureux & bien fortuné pour moy, d'auoir rencontré ce que ie deſire il y a long temps, & ce qui eſt auec raiſon celebré comme vne deité en la terre & pays de Tinacrie, & comme reſtaurateur de ſon contentement perdu. Le Prince le fait releuer auſſi toſt bien eſbahy de trouuer en ce pays qu'elqu'vn qui le co-

gnoiſſe. Et luy demande puis apres, d'où & comment il le cognoiſſoit ; cét amoureux berger luy reſpond , qu'il eſtoit natif de ce pays là, & que pour y auoir conduit & gardé pluſieurs troupeaux de beſtes, il eſtoit quelquesfois allé à la ville d'où le pays prẽd ſon nom, & qu'au milieu de la grande place d'icelle il auoit veu ſa figure & celle de l'Empereur de Trapizonde, le grand Alphebe, auſquels les Tinacriens ont tant d'obligation que la voyant elle s'eſtoit de telle ſorte & maniere emprainte dans ſon imagination, qu'il deſiroit ſur toutes les choſes du mõde en voir le vray original : pource ie ſuis grandement content d'auoir quitté mon pays bien qu'auec vne diſgrace nompareille, puis que i'ay eu ce bon-heur de vous voir icy. Ie vous ſçay bon gré, diſeret paſteur de la bonne volonté que vous auez monſtré à l'Empereur & à moy, en qui vous ne la trouuerez moindre en ce qui pourra vous apporter du contentement, & le mien ſeroit que vous peuſſiez me dire quelque nouuelle de ce pays de delà, d'autãt que dés l'heure que ie me ſuis ſeparé d'auec Roſicler Prince de Grece, ie n'en ay eu aucune , & n'ay faict autre choſe que voyager en des pays eſtranges. Ie voudrois (diſt le Paſteur) non ſeulement en cecy , mais encores en toute autre choſe, pouuoir vous monſtrer

l'affection que i'ay à vous rēdre quelque bon ſeruice. Mais tout ce que ie vous en ſçaurois dire maintenāt eſt que l'Empereur de Conſtantinople voſtre Oncle , reçoit vne ioye nompareille à cauſe de la nouuelle cognoiſſance qu'il a des Princes de Trapizonde fils du grand Alphebe, mais ie croy pour moy, que la cognoiſſance de celle de Poliphebe, ne luy ſera pas moindre, duquel lon dit qu'il eſt égal en valeur à tous ſes autres freres. D'autant qu'il n'a paſſé par cucune Prouince, Empire ni Royaume ſous le nom de Cheualier à la branche d'argent, qu'il n'y ait laiſſé vne parfaicte odeur & admiratiō de ſa valeur , de ſorte que c'eſt luy deſormais que tout le monde celebre. Si le noble Prince de Dace receut du contentement à ceſte bonne relation, ie le vous laiſſe à penſer , lequel diſt au Paſteur : I'eſtime autant qu'en moy eſt, la bonne nouuelle de tout ce que vous m'auez dit, & vous aſſeure, mon bon amy, que vous m'auez grandement conſolé. Mais parce que ie trouue n'auoir pl⁹ d'affaire en ce lieu, il faut que ie m'en aille, & à Dieu vous command, ſur tout ie vous encharge, mes bons amis, de viure en bonne amitié, & telle qu'elle ſe puiſſe à l'aduenir dōner pour exēple à la poſterité auſſi bien que vous l'auez eſté au fait de l'amour : alors Pōcenius com-

mẽce à dire, ie vous supplie valeureux Prince, que ces signes amoureux ne vous estonnent point, d'autant que ie croy & est vray, que c'est entre les Pasteurs qu'ils se trouuẽt auoir plus de perfection, & que c'est auec eux où l'amour monstre le plus efficacemẽt la force de son bras, leur fait entendre ce qu'il peut, & les tire du dessous du trafic bas & vil, & les esleue puis apres à traitter les angoisses de l'amour en vn stile plus poly, qu'il ne fait dans les Palais somptueux, où la veuë seule fait ses fonctions, mais icy c'est la vray ialousie, qui subtilize d'autant plus l'ame, trouuant autant d'occasion en la solitude que l'habit pastoral le peut permettre: Que s'il est occasion pour faire que le liure de la memoire se mesle & se broüille, & que lon descouure tousiours dans ceste mer orageuse des choses nouuelles : c'est par necessité qu'il y doit tousiours auoir quelqu'vn qui en parle & les traitte naïfuemẽt, & qu'il leur applique le moyen plus nouueau & le plus conuenable, pour soulager l'ame qui doute & soupçonne de son bien, taschant de s'acquerir vn port asseuré pour là caller les voiles, en repos & certain de n'auoir plus aucune bourrasque ny tempeste. Ie croy asseurement, noble Pasteur (luy repart le Dacien) que suiuãt ce que vous m'auez conté de vo-

ſtre trafic, & le point iuſques où il s'eſtend, & duquel i'ay eſté fort bien aduerty en ce lieu, me contraint de vous prier, que vous gardiez d'oreſnauant vne vraye & bonne amitié, tout ainſi que vous vous eſtes gardez les ſecrets de vos ames, les publiant au vent ſeulement pour luy donner quelque allegement, ce que vous ferez ſans hypocriſie, & cela ſera ſuffiſant pour vous aſſurer d'vn affaire le plus douteux qui ſoit au monde, que ſi l'occaſion ſe preſente que ie puiſſe retourner en ce lieu ce ſera ſeulement pour iouyr de voſtre douce conuerſation, laquelle ne m'a eſté fort agreable, y voyant la practique politique que vous y obſeruez. Chacun d'eux en particulier & tous en general le prierent de les tant obliger, & qu'ils attendroient patiemment ce bon-heur. Puis ils ſortirent tous enſemble & ſe mirent droit au grand chemin de la ville de Rome, laquelle il deſiroit voir ſur toute choſe. Il prend donc congé des bergers qui furent grandement deſplaiſans de s'abſenter & de ſe ſeparer d'auec luy. Duquel nous alons parler, & de ce qui luy aduint apres qu'il eut quitté les Paſteurs, & pourſuiuant le chemin de Rome.

CHAPITRE XIV.

Lequel contient l'aduenture aduenuë au Prince Don Helene de Dace auec la fille de l'Empereur des Romains Rosolie & ses gardes.

LE messager de Titan amoureux ne s'estoit pas à peine fait paroistre aux mortels, lors que le Prince & seigneur de Dace, se mist sur le chemin de la grande ville de Rome, ayant congedié les Pasteurs: qu'il luy vint à l'imagination de cõsiderer la puissance d'amour & sa grandeur, puis qu'elle se manifestoit ainsi parmy la conuersation rustique, & auec autant de police qu'il y a aux Cours les plus splendides & curieuses, n'y ayant personne au mõde, laquelle n'ait gousté & sauouré de son amoureux poison, ou qui s'en puisse dire totalemẽt libre. Mais ce qui le rẽdoit plus estonné estoit de voir que devoir tous ceux qu'il assubjetissoit, il n'y en en auoit pas vn, qui en eust quelque sorte de repentance & regret, ains d'autant plus qu'il se faisoit paroistre au despens du cœur, d'autant plus aussi le pauure amãt tasche de donner vn denombrement de sa douleur & de son soing, non qu'il y en ait pour luy mesme,

ains de la chose aimée, de sorte qu'il est plus actif à rechercher le bien d'autruy que le sien propre, encores qu'il luy donne la vie, & ce à cause que s'il vit, c'est seulement qu'il aime dauantage, & que ceste flamme est la plus douce & gaillarde vie, qui procede immediatement de l'amour, tenant tout le reste pour fade & ennuyeux. Et qui est celuy (Madame) lequel ne voudra pas accorder que c'est vne intention du tout legere & fole, que de rechercher le bien d'autruy contre le sien propre, & neantmoins c'est ce que lon practique maintenant: que si vous sortez tant soit peu de ceste voye practiquée par le vulgaire, & laquelle il a inuentée, ce n'est qu'vn precipice tres-euident & assuré. Or puis que c'est vn grand chemin frayé & battu d'vn chacũ, qui s'excuse sur sõ amour, que s'il a quelque volonté, ce n'est que pour y obeyr: ie ne veux pourtant laisser de recognoistre (& rien plus) l'obligation que lon a à leur gentillesse & bõne mine: pour laquelle acquerir aux despẽs d'vn million de vies, c'est vn viure le plus asseuré & le plus doux qu'il y ait au monde, encores que ce ne soit pas pour le Dacien, lequel apres auoir beu de l'eau de la fontaine, le temps luy a semblé mal employé, celuy lequel on passe à faire l'amour: & comme content à son opinion
(de

(laquelle il ſortira bien toſt)il continuë ſon chemin: où s'approchant peu à peu de la ville de Rome ; il s'arreſte aupres d'vne claire fontaine pour ſe raffraichir & laiſſer paſſer la chaleur, iuſques à ce qu'il fuſt temps de reprendre ſes erres, chargé de toutes ſes armes à cauſe qu'il auoit apperçeu la ville grãde & peuplée,auec pluſieurs allãs & venans, & marche ainſi iuſques à deux heures que n'eſtant pas bien loing de la ville il apperçoit vn grand nombre de perſonnes, de ſorte que iugeant qu'il auroit beſoin de ſa lance, il la demande à Fabie ſon Eſcuyer, & luy commande expreſſement de ne dire à perſonne qui il eſtoit iuſques à ce qu'il luy en donnaſt aduis. S'approchant doncques de tous ſes gens, & eſtant deſia fort prés d'eux, il apperceut vn tres beau & ſomptueux caroſſe trainé par douze beaux cheuaux blãcs comme neige, dont l'equipage eſtoit tout garny & releué de pierres de grande valeur, il y auoit ſur chaque cheual vn nain,tout veſtus de drap d'or verd, & la couuerture du caroſſe de meſme eſtoffe : il y auoit à la portiere d'iceluy trois Dames, les plus belles (à ſon aduis) qu'il euſt iamais veuës ; celle du mitan qui ſembloit la plus galante,eſtoit habillée de la meſme liurée que celle des nains,mais ſi couuerte & chargee de pierre-

ries que lon la perdoit de veuë. Ceste Dame belle & gaillarde estoit coeffée en tresse de cheueux, auec vn riche euentail en sa main pour se defendre de la chaleur, elle auoit sur ses blonds cheueux vne guirlande de fin or, au bout de laquelle y auoit vn escarboucle qui de sa clarté estinceloit & brilloit tout à lentour. Les deux Dames qui estoient à costé d'elle, auoient des robes rouges découpées sur de l'azur, brodées d'or auec des laz d'amour, & leur corps de cotte vn peu desagraphez & ouuerts, de sorte que lon leur voyoit leur sein plus blanc que de la neige ny que l'albastre. Ce carosse estoit suiuy de deux caualiers armés de pied en cap, darmes neufues & luysantes, & de deux autres qui marchoient par deuant, couuers par dessus de casaques vertes, sursemées de chifres, portans le nom de la Dame. Il y auoit aussi aupres & vis à vis de la portiere, trois autres Cheualiers les mieux faits du monde, dont l'vn auoit des armes vertes les plus riches qu'il vid iamais, horsmis les siennes & celles de ses bons amys. Il auoit au milieu du champ de son escu, le portraict du visage d'vne Dame, auec ceste deuise alentour; enchainée d'vn million de chiffres.

Lon a pour esperance (dans ceste mer où ie nauige) de prendre la meffiance pour l'allegement de mon feu.

IL estoit monté sur vn grand cheual mouscheté encaparassonné de mesme & au dessus quelque petit equipage fait de maille. Les autres Cheualiers auoient des armes rouges tellement claires & luisantes que lon ne les pouuoit regarder; ils portoient en leur escu vne mesme deuise, qui estoit la mer, & vn cordon qui la trauersoit, & au bout vne belle Dame auec ceste deuise.

C'est fort peu de chose pour celuy qui desire de voir vn chiffre ou abregé de beauté de trauerser auec fermeté tout ce que le Soleil regarde & enuironne par sa vistesse iournaliere.

TOus ces Cheualiers semblerent si beaux & si dispos aux yeux du noble Dacien, qu'il passe vn assez long temps à les voir & contempler; & la beauté de ces Dames sembloit desia luy heurter & frapper comme à la porte de son cœur libre & sans passion. Et de sa part aussi il n'auoit point si peu de mine qu'estant veu de tous les autres tant des Dames que des Cheualiers, qu'il ne leur fit auoir le desir de sçauoir qui il estoit, le voyant d'vne si belle

diſpoſition & couuert d'vne armure ſi riche. Il ſe vouloit deſtourner du chemin pour ne les point embaraſſer en paſſant: toutesfois il s'arreſte tout court voyant venir droict à luy vne Damoiſelle de ceſte compagnie, qui couroit à bride abbatuë ſur vn palfroy tout blanc pour l'attraper : comme elle fut aupres de luy, elle luy faict vne grande reuerence , & luy diſt auec vne liberté fort gracieuſe: Monſieur, voicy trois Cheualiers qui viennēt en la compagnie de ces Dames, leſquels comme gardiens d'icelles ſe recommandent fort à vous , & croyent que vous voyant ſi braue & diſpos, que vous n'eſtes pas ignorant de ſçauoir ce que c'eſt que la paſſion amoureuſe, & que ſans doute vous auez quelque Dame & maiſtreſſe, de ſorte que ſouſtenant leur party comme amant ils vous requierēt que vous ayez à gré de courre à chacun vn coup de lance auec eux, & ce pour le ſeruice des Dames, en quoy ils receuront vn contentement tres-grand. La Damoiſelle n'eſtoit point de celles à qui pour leur beauté & condition, lon doiue reſpondre impertinemment & auec diſcourtoiſie: ſi bien que le Prince grandement aiſe de ce qu'il ſe preſentoit vne ſi belle occaſion, pour faire paroiſtre ce qui eſtoit de ſon courage , le diſſimulant neantmoins il luy

dist : Ie ferois tres-aise (ma belle Damoiselle) d'estre paruenu à la cognoissance d vn tel bien, que d'estre aimé, & de deposer ma vie entre les mains d vne Dame, comme gage deu à sa beauté & en deduction d'vn si parfaict bon-heur, & de faire ce que demandent ces nobles Cheualiers : toutesfois si celuy qui doit courre la lance doit estre amoureux, leur intention ne s'adresse point à moy. Ie croy (Monsieur) luy respond brusquement ceste Damoiselle, que vous faictes si peu d'estat de vostre maistresse, que vous desniez de n'estre point amoureux, afin de ne vous point exposer au hazard des armes : que si cela est, prenez garde que c'est l'vne des plus grandes offences que vous luy puissiez faire, si lors que l'occasion se presente de pouuoir donner à cognoistre la force que vous acquerez d'estre sien, & que vous la perdez sous couleur de quelque crainte, tout cela, dis-je, n'est autre chose que de donner vne grande cheute à vostre reputation, car ce faisant à cause de vostre Dame, ce seroit monter au plus haut degré de vostre fortune, combien qu'elle vint à vous estre contraire : or donnez donc quelque signe de ce que vous desirez, quand bien il deuroit estre abbatu & mis sous les pieds de ceux qui m'ont enuoyée icy. I'en

donnerois deux pour vn, reſpond le Dacien,& l'aurois fort agreable; s'il eſtoit vray que ie ne fuſſe point à moy, ains en la puiſſance, voire meſme pour voſtre ſeule conſideration, & pour agréer à ces gentils Cheualiers qui ont tant d'enuie de mõſtrer leur valeur aux Dames de leurs ames, mais ie vous aſſeure que la fortune ne m'a point encores eſleué en vn degré ſi haut, m'ayant iugé indigne d'vne telle faueur. Du moins elle vous l'a donné pour vous excuſer (diſt la Damoſelle) à ce que ie croy, partant ie vous trouue bien-heureux en ce point. Mais attẽdez vn peu car ie m'aſſure que ſi vous vous eſtes excuſé, ſur ce que vous n'eſtes point amoureux, qu'il vous faudra auſſi faire paroiſtre que vous eſtes vn poltron, ou ie ne ſeray pas ce que ie ſuis, vous preſentant à la iouſte ſur autre ſujet. Et ſe tournant viſte comme vn tourbillon, elle s'en va rendre reſponſe aux Dames & Cheualiers, diſant: Certes, Meſſieurs, ce Cheualier a ſi grand peur du rẽcontre de vos lãces, qu'il a mieux aimé dire qu'il n'eſt point amoureux, veu que le contraire eſt entierement manifeſte à la deuiſe de ſes armes, de ſorte que ſi vous auez enuie d'eſprouuer ce qu'il peut, il faut luy propoſer la iouſte ſur vn autre ſujet que de l'amour. Les Cheualiers ſe mettent à

rire à gorge desployée, de voir & considerer la coüardise du Cheualier : Ils la renuoyent à luy auec vne nouuelle charge, laquelle arriuant luy dist : Courage, Monsieur, car c'est luy seul qui vous fera iouyr des armes, ie vous viens dire suiuant le commandement que i'ay de ces Cheualiers, ou que vous laissiez vostre escu, pour marque de ce que vous n'estes point amoureux, ou que vous cachiez la deuise que vous portez, afin qu'vne autrefois vous ne trompiez plus ceux qui vous verront. Le noble Helene se print incontinent à rire, & luy dist : Certes belle Damoiselle, il me desplaist fort de ce que me commandent ces Cheualiers, qui s'asseurent tant à la faueur de leurs Dames : toutesfois ie choisis de deux maux le moindre pour moy (à mon aduis) qui est de iouster auec eux : toutesfois ayant ainsi de leur part la faueur des Dames, i'aurois presque occasion de leur refuser, veu que vous dictes, que le courage vient aux Cheualiers de ce costé là. Ce ne sera doncques pas merueille si celuy qui n'en a point succombe sous le faix. Ie vous diray, Monsieur, luy repart la Damoiselle, afin que vous n'ayez point de suiet de les refuser, ie vous veux donner vne faueur, qui sera la premiere que iamais

i'ay donnée, à ce qu'elle vous ſoit fauorable en ceſte iouſte, mais prenez garde que vous perdriez plus maintenant qu'auparauant. ainſi tenāt deſia en ces mains vn ioyau qu'elle auoit oſté de ſon col, elle luy donne, diſant : Cheualier portez cecy comme la deuiſe d'vne Dame, afin que vous entriez auec des armes égales à celles de vos aduerſaires. Ie voudrois bien, Madamoiſelle, reſpond le Dacien que vous baillaſſiez cela, à qui en rendroit meilleur conte que moy & plus certain, car ie vous prie de croire que i'aymerois mieux perdre à part moy que de gaigner par le moyen d'autruy. C'eſt tout vn (reſpond la Damoiſelle) ie deſire que cecy aille en teſmoignage de ma parole, que i'ay engagée à ces Cheualiers de vous faire iouſter à quelque prix que ce ſoit. Or ſus Madamoiſelle vous m'auez tant obligé que ie voudrois bien ſçauoir maintenant ce que lon me donnera s'il arriue que voſtre faueur me faſſe emporter le prix. Elle luy reſpond en riant, venez vous en tout bellement, ie feray en ſorte que lon aſſignera le prix de la iouſte. Elle reuient derechef aux Cheualiers & leur diſt : Il ſe preſente vne nouuelle difficulté, qui eſt que i'ay creu que la valeur venoit de par les femmes quand les Cheualiers en auoient

quelque faueur, de sorte qu'ayant pitié de luy, ie luy ay donné vn petit ioyau; toutefois ie croy qu'il pretend de le garder pour luy, attendu qu'il veut que ces gentils-hommes disent aussi ce qu'ils donneront de leur costé, veu qu'il ne iouste pas pour les Dames, ains pour gagner quelques ioyaux contre elles. Les Cheualiers se mettent à rire plus fort qu'auparauant de ceste nouuelle demãde; ce qui leur fit prendre l'occasion d'approcher du carrosse, & de demander quelques bagues à leurs Dames. La plus belle des trois donne alors vne belle enseigne, enchassée dans vn bel anneau d'or, à celuy qui est armé de verd, lequel cause la mort à plusieurs, encores que ce soit auec des marques de moindre affectiõ qu'il n'eust desiré, d'autant que la Princesse n'en auoit point à ce Cheualier. Les deux autres Dames habillées de rouge, donnerent fort librement à leurs Cheualiers d'autres ioyaux, à cause qu'elles les aymoient au mesme degré qu'elles estoient aymées, & leurs presents furent deux pommes d'or, penduës à des chaisnes d'or & à leur col. La Damoiselle retourne à Don Helene, & luy dit. Si la valeur & la force a esté grande par le passé, elle est sans cõparaison plus necessaire maintenant que les Dames ont donné des faueurs à leurs amãs,

qui sont les ioyaux que voicy, lesquels ils baillent pour le prix de la iouste. Ca donc Madamoiselle, soit fait comme vous desirez, puis que c'est vostre contentement, & que vous auez si grande enuie de me voir par terre. Et sans dire autre chose, il baisse la visiere de son casque, embrasse son escu, branle sa lance, mais c'est d'vne si bõne grace, que la Damoiselle commence à en auoir meilleure opinion qu'elle n'auoit point euë auparauant, puis faisant voltiger son cheual enchanté, il sembloit luy faire fendre la terre par où il passe, iusques à ce qu'estant vis à vis du carrosse, il le fit mettre à genoux deuant les Dames, qui commencerent à auoir apprehension de perdre leurs ioyaux, selon la grande valeur qu'il auoit, au iugement de tous ceux qui le voyoient. Voicy l'vn des deux aux liurées rouges qui le vient rencontrer auec vne grosse lance ; ce qui fut fait auec tant de force & de vistesse, que le rouge fut contraint (les mains & les pieds en l'air) de tomber vn grand coup sur la place: mais pour le regard du belliqueux Dacien, il ne fut non plus esbranlé, que si son aduersaire eust frappé contre quelque grosse tour: ains le voicy en mesme temps lequel retourne pour le second, en faisant faire mille capriolles & courbettes à son cheual, puis

trouuant la Damoiselle aupres de luy, luy dit assez haut. Vous voyez, Madamoiselle, comme vostre fauteur a de la vertu, de sorte qu'il ne faudra pas s'esbahyr si par son moien lon execute quelque plus grand faict que cestuy-cy. Ie ne m'en estonne pas, dit la gaillarde Damoiselle, d'autant que ie vous l'ay donnée de si bonne volonté, qu'elle supplée à l'aduantage de la beauté, que ces belles Infantes ont sur moy, mais puis que c'est pour l'amour de moy, ie vous veux donner vne lance, & s'approchant aux Cheualiers qui estoient deuant le carrosse, elle demande deux lances, auec lesquelles elle s'en vient au Caualier, disant : Prenez, Monsieur le gentil-homme, car il n'est hors de propos que ie serue de page ou porte-lance à celuy qui sçait si bien faire, afin qu'il fasse encores mieux par vne telle faueur ; le courageux Dacien la prend, & se met à sa place auec vne telle mine & semblant, qu'il auroit faict trembler le mesme Mars. Voicy donc l'autre à la liurée rouge, lequel espere gagner de l'honneur auec celuy contre qui Saturne mesme l'auroit perdu : ainsi pressant leurs cheuaux de l'esperon, ils se rencontrent & se heurtent de telle sorte, qu'ils semblerent s'estre mis

en mille pieces, toutesfois le braue & vaillãt Helene eut le meilleur du combat, d'autant que leuant tant soit peu le fer de sa lance, il le frappe en la visiere, & si rudement, que luy faisant perdre tous les sens, il le fit tourner le deuant derriere sur les hanches de son cheual, & de là culbute à terre sans se pouuoir retenir; ce qui estonna assez les spectateurs, de voir que le Dacien n'auoit point faict aucun signe du moindre effort du monde, ains s'en retourne auec sa bonne mine vers la Damoiselle, & luy dit: Ie croy, m'amie, que vos maistres & seigneurs ne vous ayment pas beaucoup, s'ils attribuent (comme il est raisonnable) mon bon-heur à vostre faueur, laquelle ne luy respondit aucune parole, craignant d'offenser les Dames du carrosse, ne laissant pas pourtant d'auoir de la ioye en son cœur, de ce que son Cheualier estoit si heureux: voicy doncques le troisiesme aux armes verdes, lequel fut estimé par Don Helene estre plus fort & vaillant que les deux autres, d'autant qu'il le void estre mieux à cheual, qu'ils n'auoient esté. Les Caualiers se heurtent donc, mais ce fut auec vne telle fureur & d'vne si grande force qu'il leur sembla à tous deux qu'ils auoient frappé contre quelque grosse roche; les esclats de leurs lances volent en l'air

en guiſe d'vn gros eſcadron mal ordonné & confus, pour rendre teſmoignage de la valeur de ces deux valeureux guerriers: les lāces rompuës, dis-je, ils viennent à ſe rencontrer auec leurs cheuaux, de ſi eſtrange force, que celuy du Cheualier verd tombe mort entre les iambes de ſon maiſtre, qui fut auſſi contraint de ſe donner vne furieuſe ſecouſſe, dont les aſſiſtans furent grandemẽt eſtõnez, & les Dames bien faſchées de leur perte. Le Dacien tres-ayſe, reprend promptement vne autre lance, & reuient ſur ſon ennemy, & leur dit à tous en general : Ie vous prie, Meſſieurs de me pardonner, s'il vous eſt arriué quelque diſgrace en ceſte iouſte, laquelle n'a eſté que par voſtre faute, & comme voulāt vous mocquer de celuy que vous ne cognoiſſez pas. Pour le regard des bagues & ioyaux, ie n'en veux point, & n'a eſté que pour vous faire entendre qu'il y a plus de valeur de paroiſtre auec les Cheualiers, que de parler auec les Dames. Les Cheualiers eurent plus de deſpit de cela que d'auoir eſté portez par terre, toutesfois les deux aux liurées rouges, ſans auoir honte de leur compagnons, s'en viennent au Dacien auec les eſpées à la main, & luy demandent le combat auec elles, lequel leur reſpond en ceſte ſorte. Ie ne veux pas maintenant m'amuſer

à cela, d'autant que i'ay fort bien accomply ce qui est de la loy du combat: mais afin que vous sçachiez que ce que i'en fay, n'est point par poltronnerie, ie vous promets de vous contenter vne autre fois, & quand il vous plaira, chacun pour soy, comme bon & vray Caualier. Ces rougets ne peurent pas faire autrement, afin de ne point fascher les Dames. Le victorieux s'en vient puis apres à sa Damoiselle, & luy dit, qu'il vouloit qu'elle gardast les bagues & ioyaux, pour recompense de la peine qu elle auoit euë; & qu'il s'en vouloit aller, qu'elle ne fut point si mal aduisée au temps à venir, que de mespriser personne, iusques à ce que l'experience l'asseurast de ce qu'elle deuroit faire. La Damoiselle estoit si faschée de ce qui estoit arriué, qu'elle ne sceut luy respondre en façon quelconque, & luy dit seulement. Ie vous prie, Monsieur, de ne point partir de la sorte, veu que cela causeroit vn grand desplaisir à la Princesse de Rome, qui est l'habillée de verd, nommée Roselie, ny à Arbolinde l'Infante d'Escosse, & sa sœur, qui sont celles que vous voyez dans le carrosse, ioint aussi que ça esté contre le Prince Arsian d'Allemagne, qui est celuy habillé de verd, ses compagnons sont les Princes de Gibie, lesquels estans arriuez en ceste Cour, se sont

affectionnez aux deux Dames d'Escosse. Le Prince Helene fut aucunement fasché d'auoir faict ce desplaisir à de si grandes Dames. Pource il s'approche d'elles, & ayant leué la visiere de son armet, leur dit. Ie vous prie, grande Princesse de Rome, de me pardonner, si par faute de vous cognoistre, i'ay commis l'erreur que vous auez veu, mais vous sçauez que ie ne pouuois faire autrement, pour obeïr à ces Cheualiers, neantmoins ie ne laisse pas de recognoistre ma faute, en attendant la peine qu'il vous plaira de m'ordonner. Il n'y en a point, Monsieur; car si ces Cheualiers ont voulu auoir ce plaisir, vous les en auez honorablement recompensez, il ne reste maintenant, s'il vous plaist de nous faire tant de faueur, à moy & à ces Infantes, que de nous dire qui vous estes, afin que nous puissions dire & iuger ceux qui possedent la fleur de Cheualerie. Ie suis triste & grandement affligé, Madame, de ce que vous me commandez vne chose, voire toute la premiere, qu'il m'est impossible d'obseruer, parce que i'ay engagé & donné ma parole iusques à ce que i'aye mis fin à vne certaine adventure, pour laquelle ie vay, Que si ie l'ay vne fois terminée, ie vous promets de retourner icy en diligence à vostre

Cour, & d'y passer mes iours à vostre seruice. O grand Prince, regardez bien à ce que vous promettez : Car qui est-ce qui vous pourroit donner aduis & conseil contre le feu & la flamme qui doit naistre de ceste cognoissance, laquelle sans doute sera plus grande que celuy de Troye. Alors la belle Princesse luy repart : Nous nous asseurons donc à vos paroles, que nous vous reuerrons au plustost que faire se pourra ; autrement nous aurions occasion de nous plaindre de vostre negligence. N'en doutez point, belle Infante, attendu qu'il y va du desir que i'ay de vous rendre quelque seruice & à ces belles Dames. La belle Infãte Arbolinde d'Escosse, luy dit aussi-tost, afin donc de vous obliger dauantage au seruice de la belle Roselie, ie desire que vous emportiez seulemēt l'anneau de ceste Dame, luy laissant pour gages de vostre parole les ioyaux que vous auez acquis par vostre valeur. Soit faict cõme il vous plaira, respond le noble Dacien; car ie vous promets d'accomplir ce que ie vous ay dit, si Dieu me preste vie & santé: c'est ainsi donc qu'il prend congé des Dames & Cheualiers, n'emportant de tout ce qu'il auoit gagné que le seul anneau de la Princesse: mais pour le receuoir de la propre main de l'Infante, il fallut tirer la siēne hors

de son

de ſon gantelet, qui fut pour elle & pour ſa liberté, vn rayon qui paſſe, & la laiſſe ſi confuſe par ceſte nouuelle veuë & valeur du Prince, qu'auant qu'elle fuſt aduertie & aſſeurée de ſon faict, la terre fut mille & mille fois couuerte de ſang à ſes deſpens, & la ſeule cauſe eſtoit pour n'auoir point d'autre eſgard qu à ſa paſſion (ainſi que le ſage Lirgande en fait mention au quatrieſme de ceſte preſente Hiſtoire. Le belliqueux Dacien r'entre donc dans le bois, mais non point ſi libre, qu'il ne luy vienne vn million de fois à la memoire, la beauté, braueric, & bonne grace de la Princeſſe : or il ſe plonge tellement en ceſte imagination ; que quand il vouloit reprendre ſes eſprits, il s'y trouuoit d'autant plus engagé, lors qu'il ſe mettoit à conſiderer la valeur & le merite de Roſelie, concluoit en fin qu'elle eſtoit pour eſtre aymée auec paſſion du plus grand Prince qui fuſt au monde. Bref ce fut ſon entretien tout le reſte de la iournée, iuſques à ce que l'heure de dormir eſtant venuë, & ayant mangé de ce que Fabius portoit, il s'endort pluſtoſt que de couſtume, mais il ſe reſueille auſſi-toſt, & la cauſe de ce, eſtoit que la forte & nouuelle imagination l'inquietoit de telle ſorte, qu'elle ne le laiſſe point dormir ; ce qui luy dure iuſques à ce que la for-

tune le reduisit en fin en la puissance d'vne autre Dame. Bref il contemploit la cause de ceste nouuelle imagination, mais non en telle sorte qu'il recogneut encores aucune maistresse, & que ce fut seulement Roselie, toutesfois ces coups si estranges & ces ressentiments luy estourdissoient tellemẽt la ceruelle & le cœur, que lon eust dit qu'il les auoit receu comme choses propre, & comme aymant & viuant d'icelles. Surquoy il demande son luth, & commence à ioüer & chanter ce qui s'ensuit.

Puis que ie sçay, & ie suis asseuré que iamais l'aymer n'a donné aucun contentement, ie veux deschasser hors de moy toutes sortes de fantasi, & ie veux viure en liberté, d'autant qu'il ne seroit nullement iuste ny raisonnable d'occuper tout mon soin & ma pensée auec vous; hors d'icy, dis-je, las d'amour, car ie ne veux viure auec vous, sous l'espoir de quelque bien imaginé, plustost que de sentir vn souuerain contentement. Bref ie ne veux aymer, ny ne veux que lon m'ayme, quand mesme lon m'adoreroit, d'autant que la fin de tout cela ne peut reüssir qu'en vne peine plus grãde. Que si Liuie est morte, il faut que son Helene meure en liberté, puis qu'elle n'a eu pour agreable de me soulager, & qu'elle a tousiours escrit mon mal sur l'arene.

CE chant tant harmonieux & doux, infusa quelque contentemẽt dans l'ame

de ce valeureux guerrier, mais non point en telle maniere qu'il eut banny & chassé hors de sa memoire la valeur & le merite de l'Imperatrice, ains il ne souhaitoit autre chose que d'estre dans la ville de Rome, & qu'il se trouue là quelque occasiõ pour luy rẽdre du seruice en cõsideratiõ, & pour recõpẽse de la peine qu'il luy auoit causée, pour auoir vaincu les Cheualiers de sa garde. La fortune voulut le cõtẽter en sõ desir, & fut qu'il oüit parler quelqu'vn fort pres de luy, & desireux de sçauoir ce que c'estoit, il s'approche tout doucemẽt, & marche en telle sorte qu'il apperçoit deux grãds Geãts les plus difformes que lõ eust iamais veu, auec quatre puissans Cheualiers qui ne faisoient que de mettre pied à terre. Il arriue iustemẽt à l'heure mesme que l'vn d'ẽtr'eux disoit: Le Prince Partemade Gibie n'a point à faire de se tãt attrister, & de ce qui luy est arriué auec le Chevalier; car estãt dãs la ville de Rome, cõme lõ dit qu'il est, tout son pouuoir ny toute sa valeur ne seront bastãtes pour faire qu'il nous eschappe, ny qu'il s'ẽ aille, encores qu'il aye l'Infãte d'Escosse qui le fauorise, car en despit de toute la ville de Rome nous l'enleuerõs hors du Palais, & emmenerõs la Princesse Roselie pour la dõner à mõ fils. Ie ne sçay, dit l'autre Geãt, cõme nous le pourrõs faire,

ſans donner de la faſcherie & du deſplai ſir à nos Princes & Seigneurs, nullemẽt, d'autant que nous mettrõs les Dames en lieu de ſeureté, & en leurs païs, où ils pourront tout à leur ayſe iouïr de ce que la fortune leur denie sãs aucune raisõ. Haſtõs nous dõc, dit le Geãt, car les tenãs & mettãs en ce lieu, nous le ferõs ſçauoir au pluſtoſt à nos Princes, & leur ferons dire qu'ils ayent à ſortir hors de Rome le plus prõptemẽt qu'ils pourront, & qu'ils s'ẽ viẽnẽt droit à la mer, où nous les attẽdrõs auec noſtre belle priſe, laquelle nous garderõs & deffẽdrõs cõtre tout le mõde s'il y venoit. Or puis que la nuict eſt deſia toute cloſe, allõs viſtemẽt, car les mains me demãgẽt que ie ne ſois deſia en besõgne, afin d'ẽporter vne Dame telle que lõ m'a dit eſtre la belle Roſelie, que ie dõneray à mõ fils. Ceſte cõcluſiõ priſe, ils prẽnẽt leur chemin au pet : pas, & fort doucement, afin d'arriuer à l'heure propre pour leur mauuais deſſein. Le valeureux Dacien ne fut point pareſſeux de retourner prõptemẽt où il auoit laiſſé sõ bõ cheual, lequel ſurpaſſoit tous autres en viſteſſe & legereté, de ſorte qu'il peut ayſémẽt attraper les Geãts iuſtemẽt à l'entrée de la ville, nõobſtãt qu'ils eſtoient montez ſur de grãdes beſtes qui alloiẽt vn pas le plus viſte que lõ ſe puiſſe imaginer. Les Geãs qui le vi-

rẽt venir ſi haſtiuemẽt, l'vn des deux luy dit: Qui a t'il Cheualier, auez vous peur, que vo⁹ auez ſi haſte? Il n'y a perſõne (reſpõd le Prince) ſi puiſſant qu'il me la puiſſe faire auoir, que ie ne ſçache fort bien en tirer ma raiſon, ſans attendre voſtre ſecours, lequel eſt touſiours preiudiciable. L'autre Geãt luy repart auſſi, Tu ne lairas pas pourtãt bõ gré malgré toy, de nous dire pourquoy tu cours ainſi, ſi tu ne veux perdre & laiſſer ton cheual, afin que tu ne puiſſes plus fuir: diſant cela, il viẽt pour le prẽdre par le bras gauche, ce qui depleut tellemẽt au Prince, que sãs sõger plus auant à ce qu'il faiſoit, il luy deſcharge vn coup droit ſur l'eſtomach, du gros bout de ſa lance, lequel eut aſſez de force pour le faire dõner du nez en terre, de ſorte que le prenãt sãs verd, il fut cõtraint de tõber ſur le paué. L'autre Geant pẽſa venir & le prẽdre entre ſes bras, mais le Cheualier s'ẽ eſquiue, faisãt faire deux ou trois bõds à ſõ cheual, & entre ainſi dãs la ville, mais non point ſi auãt qu'il ne vouluſſe eſpier & voir le chemin qu'ils tenoiẽt. Il les laiſſa tellemẽt eſmerueillez, & le Geãt en telle colere, qu'il creuoit de rage, & croioiẽt que ce fut quelque diable, lequel les auoit ainſi brauez sãs chaſtimẽt aucũ, neantmoins la crainte qu'ils auoiẽt de perdre l'occaſiõ & le temps propre à leur entrepriſe, fit

qu'ils ne daignerent pas le poursuiure, ains prenant le lõg des murs, afin de n'estre point descouuerts ny veus de personne, ils attẽdẽt l'heure que tout le mõde est englouty en vn profond somme, afin de s'en aller au palais, dans lequel ils pouuoient aysément entrer par vn certain endroit, que l'vn des quatre Cheualiers leur auoit enseigné. Le fort Helene qui estoit tousiours aux éscoutes pour voir ce qu'ils feroient; en fin void & descouure que sur la minuict ils entrerent tous les vns apres les autres dans vn iardin du palais, tout cõtre la partie qui estoit le plus pres de la muraille. Le Prince de Dace entre vistemẽt auec les premiers, suiuy de son Escuyer, auquel il donna son bon cheual en garde, & luy commanda de se retirer à quartier, afin qu'on ne le voye point. Ce qu'il fit, mais ce ne fut sans ietter & respandre plusieurs larmes, de voir son bõ seigneur & maistre, s'exposer en vn peril si manifeste, contre tant d'ennemis & si vaillants comme estoient les Geants: Tout cela neantmoins ne l'empesche point d'entrer dans le iardin, & de s'approcher le plus qu'il peut au departement & quartier des Dames, qu'il iugea estre celuy qui auoit sa veuë droit sur le iardin; attẽdu que les Cheualiers & les Geãs s'y adressoient. Le Prince Dacien, dis-je, se met tout

contre vne grãde feneſtre, au milieu de pluſieurs Iaſmins, l'eſpée en la main, où il ne fut pas lõg tẽps qu'il void cõme lõ ouuroit la feneſtre, ſur laquelle il void auſſi appuier les trois Dames qu'il auoit veuës dãs le caroſſe, dõt l'vne eſtoit Roſalie, qui diſoit: Il me ſẽble, belles Infãtes, que vous n'auez pas eſté trop biẽ aduiſées en ce que vous m'auez fait bailler cet anneau à ce Cheualier eſtrãge, ce qui me deſplaiſt grãdement; car en cores que ſa valeur ſoit telle que nous l'auons veuë, & qu'il merite beaucoup plus que cela, neantmoins ie voudrois bien qu'il n'auroit pas ſi toſt emporté des faueurs des Dames Romaines. Il me ſemble, reſpõd l'autre Dame, que la ſeule faute a eſté de l'auoir dõnée au Prince Alemãd pluſtoſt qu'au Cheualier, lequel n'a receu que ce qu'il auoit gagné ſi honorablemẽt. Mais puis que ma ſœur & moy sõmes auſſi des perdantes, nous n'auõs point affaire d'autre choſe que de prendre patiẽce ſur ce que le Ciel a ordonné en faueur de ce valeureux Cheualier, auquel nous l'eſtimeriõs biẽ employé, ſi nous ſçauiõs qui il eſt. Ie luy dõnerois volontiers mon anneau, dit la Princeſſe, à ceſte cõditiõ d'autãt que i'ay vn extreme deſir de le cognoiſtre; car veu ſa valeur, ie me ſuis imaginé que c'eſt quelqu'vn des Princes de Grece, tãt eſtimez par tout le mõde. La troiſieſme Dame leur dit: Ne vous

en metez point tãt en peine;car vous ſçauez biẽ qu'il nous a laiſſé pour gage de ſa parole ce qu'il a gagné cõtre nos gardiẽs : i'eſtimerois cela fort doux dit l'Infãte)ſi ie me pouuois perſuader qu'il euſt à retourner à Rome,tãt ie ſuis peu heureuſe. Les deux ſœurs recogneurẽt aſſez la nouuelle paſſiõ de leur Dame,& leur deſplaiſoit, à cauſe du Prince Alemãd,aux deſpẽs duquel le tout ſe deuoit paſſer. La belle Roſelie,donne encores plus clairemẽt à cognoiſtre sõ ennuy amoureux, disãt:Cõbien que la fortune me ſoit aduerſe en tout & par tout,il luy ſera encores plus ayſé de faire paroiſtre ſes cruels chãgemens, pour le regard du Prince d'Allemagne,en le faisãt diſtraire de ſa folle intẽtion,telle qu'il a,pour taſcher d'acquerir mes bõnes graces; veu qu'encores que ie luy vouluſſe donner quelque allegemẽt, la proximité de parẽtage qu'il y a entre nous m'en empeſche. Si vo⁹ luy dõniez la moindre excuſe du monde,dit Arbolãde,ce luy feroit rẽdre la vie, voire la plus cõtẽte pour luy,qui eſt tellemẽt affligé, de voir qu'en façõ quelconque il ne peut en venir à bout. Dieu ſçait dit la Princeſſe, ſi ie ne voudrois pas biẽ luy ayder ſelõ ſon deſir, mais il n'y a point d'affaire plus importante pour les femmes,que de donner quelque faueur,n'y ayãt point de volonté. Leur douce cõuerſatiõ leur fut oſtée par le bruit qu'elles

ouïrẽt, que les Geãs & les Cheualiers faisoiẽt à l'ẽtrée du Palais, surquoy les Infantes cõmẽcerẽt à dire. Allõs nous en, car sans doute que quelqu'vn est entré dãs le iardin de ceux de la garde, & ce seroit vne grande honte pour nous, si lon nous trouuoit en ceste liberté. Voicy en mesme temps les deux Geants qui viennent le long des fenestres, ayans vne eschelle en leurs mains, auec trois ou quatre Cheualiers apres eux l'espée à la main & l'escu au bras. Le valeureux Dacien ne voulut pas (& fut bien aduisé à luy) les attaquer si soudainement, iusques à ce qu'ils fussent vn peu plus embarassez & occupez en leur affaire & qu'ils commençassent à monter le long de leurs eschelles, autrement il n'en fust pas venu à bout si aisément. Ils arriuerent doncques incontinent à la fenestre d'où les trois Dames s'estoient retirées, & posent là leur grãde eschelle; l'vn des Geants commence à monter, & comme il fut au haut d'icelle, voicy le fort guerrier qui sort de son embuscade, & trouue l'autre Geant au pied d'icelle, de sorte qu'il luy fut aisé de le fraper à son plaisir par derriere son casque, sur lequel il décharge vn tel reuers qu'il luy fait perdre tout sentimẽt & tout le iugement, mais ce coup est aussi cause d'vn grand bien, parce que le Geant se sentant frappé & se tournant à l'estour-

die, entraine l'eschelle apres soy, & le Geant son compagnon par mesme moyen, lequel cheut du haut en bas de la fenestre: de sorte que ses iambes ne pouuans pas supporter le poids ny la pesanteur du corps & des armes, se rompirent tous deux, & fist autant de bruit que si ceust esté la ruyne de quelque grosse tour sous laquelle on auroit fait iouer vne forte mine, lequel estant ouy dedans tout le palais fut cause que pour en rechercher & voir la cause on ouure la fenestre, en laquelle la Dame aduança sa teste, mais y voyans des gens d'armes & que lon se battoit fort & ferme là deuant, elle commẽça à crier de toute sa force, de sorte qu'en moins de rien toutes les gardes & tous ceux du palais furent en alarme. Nostre Prince d'autre costé n'alloit point si lentement en besongne, qu'il n'eust desia déchargé vn grand coup au Geant qui en estoit tout estourdy & bien blessé, puis le voicy qui se rüe derechef sur l'autre, lequel auoit desia arraché son escu, & commencent eux deux à se chamailler tres-furieusement. Toutesfois le Dacien auroit bien tost finy ce combat n'eust esté les quatre Cheualiers qui accourur&etilde;t pour secourir leurs seigneurs, lesquels le chargerent furieusement d'autant qu'ils estoient tous quatre des plus forts &

plus vaillans de tous leurs pays. Le Prince voyant cela, & que l'autre Geant venoit se trainant à lencontre de luy, il s'escarte & gagne l'endroit le plus large qui fust là autour, où il commence à faire des merueilles qui attirerent à soy les yeux des Infantes & de tous ceux & celles qui estoient au Palais, & qui pour les regarder s'estoient mis aux fenestres, criant & huant de toutes parts pensant que le nombre des ennemys fust plus grand. Le Prince ne faisoit point aucune demarche moins agile & prompte que s'il eust esté vne aigle poursuiuie de ses ennemys, se parant au mieux qu'il luy estoit possible contre les coups furibonds des Geants, mais iugeant que ce n'estoit que prolonger l'affaire, & donner occasion à ce que quelqu'vn luy vint ayder, veu le bruit & le tintamarre que lon faisoit dans le chasteau, il iette son escu derriere ses espaules, & prend son espée à deux mains de laquelle il porte vn reuers à l'vn des Cheualiers des Geants, & luy coupe son morion & la teste en deux, le iette mort à ses pieds, puis en se tournant, alonge vne estocade à vn autre, auquel il transperce son corps de cuirasse depart en part, toutesfois il ne peust faire ce coup si habilement que le Geant ne luy en portast vn autre sur son escu qu'il auoit derriere le

dos, de ſorte qu'il fut contrainct de donner des mains contre terre, & le voyant en ceſte poſture il le ſerre de prés, mais ce fut à ſon damn, d'autant que venant à ſe releuer & portant la pointe de ſon eſpée haute, & le Geant qui alloit d'vne telle roideur, cela dis-je, eſt cauſe qu'il luy porte contre ſes groſſes planches d'acier qui luy couuroient le ventre, de ſorte que le coup luy paſſa iuſques derriere les eſpaules, luy perçant en meſme temps les trippes & boyaux, coup lequel luy fiſt ietter vn cry eſpouuentable, le Prince qui le voit comme troublé par ce furieux coup, luy redouble vn reuers au droict de la ceinture duquel il le fend quaſi en deux, & tombe tout eſtendu à ſes pieds, au meſme inſtant que l'autre Geant Agatas s'en venoit à luy, toutesfois ce ne fut que pour accompagner au pluſtoſt ſon compagnon, parce que venant la teſte baſſe comme il faiſoit, il porte vn coup ſur icelle & fut ſi heureux que rencontrant les courroyes & crochets du heaume, il luy coupe la teſte toute rez, laquelle ſauta bien loing de là. Les deux autres Cheualiers s'en vouloient fuyr, toutesfois leur intention eſtoit vaine, d'autant que le Dacien ne faiſoit que d'entrer en colere & à s'eſchauffer au combat, lequel venant à eux, il en attrappe

l'vn ſur l'eſpaule, & luy abat tout ce qu'il rencontre ſous ſon coup. Le dernier qui voyoit ne pouuoir reſiſter à ſes furieux coups, ſe iette à ſes pieds & luy demande la vie ſauue. Surquoy il faut remarquer en paſſant, que le Prince ne ſe laiſſoit iamais tellement ſurmonter à la colere, qu'il vint à mettre en oubly ce qui deuoit eſtre çonioinct à ſa valeur. Lequel en meſme temps oſte l'épée à l'autre, & voyant que l'Empereur s'acheminoit deſia de ce coſté là, où la batterie ſe faiſoit, il luy fait conter tout haut ceſte trahiſon; ce qu'il fiſt en ſa preſence & celle de tous ſes Princes & ſeigneurs, mais particulierement deuant le Prince d'Allemagne ſon nepueu, lequel à cauſe de la parenté ſi proche, logeoit dans ſon Palais, ayant leurs armes endoſſées accompagnez de plus d'vne vingtaine de Gentils-hommes de ſa garde. Ils paſſerent où eſtoient les Geants, bien eſbahys de la valeur & de la force du Cheualier qui auoit faict ceſte belle depeſche. Ce magnanime Prince s'acheminoit & s'aduançoit deſia pour les receuoir auec ſon eſpée encores toute ſanglante, lequel pliant les genoux iuſques à terre deuant le Prince d'Allemagne luy diſt à cauſe qu'il le cognoiſſoit. Receuez valeureux Prince ce petit ſeruice, pour & en l'acquict de l'en-

nuy que ie vous donnay hier, à vous & à vos Cheualiers. L'Allemand le regarde & s'arreste tout court ; mais voyant que c'estoit celuy qui l'auoit abbatu à la iouste, il commence à l'embrasser & luy dist : Ce n'est pas la raison, valeureux Cheualier, que vous vsiez de tant de courtoisie, veu que vostre valeur merite que tout le monde vous reuere, & recognoisse ce qui vous est deu, & combien que ç'eust esté vn tort (comme vous dictes) le seruice que vous venez de rendre à l'Empereur que voicy deuant vous, vous en acquitteroit entierement. Outre que si c'estoit moy qui le voulois ainsi, vous ne me faisiez point d'iniure. Le Prince sçachant qu'il estoit deuant l'Empereur s'aduance & luy dist. Que vostre grandeur, valeureux Monarque, me pardonne s'il luy plaist, car mon ignorance m'a fait faire la faute que i'ay commise. Il n'y en a point mon cher & valeureux Cheualier, luy dist l'Empereur en l'embrassant, au contraire toute la ville de Rome vous est obligée à recognoistre ce que vous auez faict pour la Princesse, deuant laquelle ie veux que lon raconte tout le cours de ceste trahison & l'effect de vostre courage & valeur. Vostre volonté soit faicte, ainsi qu'il plaira à vostre grandeur, car pour moy,

(reſpond le Prince de Dace) ie ſuis icy pour vous obeyr , & mon bon-heur ne conſiſte qu'en cela , toutesfois ie ſerois bien d'aduis que lon remette la partie à vne autre fois, afin que les Princes de Gibie ſoient contraints de s'y trouuer. Bien, ordonnez en comme bon vous ſemblera (diſt l'Empereur) mais alons doncques à la chambre de ma fille, afin qu'elle voye & cognoiſſe à qui elle eſt obligée & de l'honneur & de la vie. Ils s'en retournerent doncques, & l'Empereur mene le Cheualier par la main, eſtant le plus aiſe qu'il fut iamais de voir qu'il auoit en ſa cour vn ſi braue & valeureux Prince, & lui diſoit en marchant, allons, noble Cheualier, & aſſeurez vous que vous ne ſortirez pas ſi toſt de ma cour ny de mon pays , que nous n'ayons auparauant iouy tout à noſtre aiſe de voſtre douce & agreable conuerſation. Le tout ne ſera que pour vne plus grande gloire & vn plus grand contentement, ſouuerain Empereur (reſpond le Dacien) pour celuy qui ne ſouhaite la vie que pour l'employer à voſtre tres-humble ſeruice , & pour celuy de la Princeſſe voſtre fille bien aymée. S'entretenans ainſi ils arriuent à la chambre de la princeſſe, qui eſtant aduertie que ſon Pere la venoit voir, s'en alloit au deuant de luy, ac-

compagnée des deux Infantes, elle estoit couuerte d'vne cotte de toille satinée fort desliée & rouge, sur laquelle elle auoit vne robbe de drap d'or de couleur tannée, & façonnée de mesme, les cheueux pendans, & au dessus vn crespe fin, de sorte que lō pouuoit biē voir leur iaune doré. La beauté des deux autres Infantes n'estoit pas moindre, ains elle estoit telle, qu'il n'en pouuoit point voir de plus excellente hors de son pays de Grece, objets qui à la verité n'apportoient que de l'inquietude à nostre Prince, & qui trauailloient grandement la liberté de son cœur, lequel ne s'arrestoit point au bien qui ne procedoit d'icelle. Neātmoins tenāt ferme & resistant à ses assauts, il passe outre, & iette au plustost sa pensée sur ceste maniere de trahison, afin de ladiuertir du sujet sur lequel il auoit les yeux arrestez, lesquels cōbiē qu'ils eussent esté en aussi grād nombre que ceux d'Argus, ils auroient neantmoins trouué assez où s'arrester en la beauté & gentillesse de Roselie, à laquelle son pere (tout ioyeux & gaillard) dist. C'est maintenant ma fille que ie verray comme vous sçaurez bien conseruer ce Cheualier, lequel i'ameine moy-mesme à vostre prison, d'autant que ie n'ay pas osé le mettre entre les mains de personne. Tant s'en faut, (respond la

la belle ſur toutes les Romaines, Roſelie, voſtre grandeur peut hardiment ſe tenir aſſurée de la liberté de ce Cheualier, ſi vous le laiſſez en garde à celles qui n'ont pas ſeulement eu le credit de ſçauoir qui il eſtoit, pour recompenſe de ce qu'il auoit fait aux deſpens du Prince d'Alemaigne, de nos bagues & ioyaux : toutesfois ie croy qu'eſtant icy (comme il eſt) qu'il luy ſera plus difficile de ſe celer que pour lors, il ne luy auroit eſté delaiſſer ſes armes. I'aurois fait tout ce que vous auez dit (belle Princeſſe) reſpond le braue & genereux Dacien, ſi i'euſſe creu en cela vous donner quelque contentemẽt, lequel auroit eſté plus grand en mon endroit, quand bien il auroit eſté declaré pour mon mal. Que vous le battez froid, reſpond la belle Arbolinde, de vous vouloir maintenant excuſer de ce que vous ne pouuiez pour lors, ſinon en niant, ce que ceſte valeureuſe Princeſſe, & nous autres vous demandions, Mais puis que l'Empereur Monſeigneur, vous ameine pour eſtre noſtre priſonnier; lon vous demande pour le droit de voſtre empriſonnement que vous nous diſiez qui vous eſtes, & de quelle patrie. Ie vous aſſeure belle Infante que ceſte priſon m'eſt ſi douce, que pour n'en point ſortir; i'ayme mieux ne point dire

mon nom. Non non beau Cheualier ce n'est pas ainsi que lon s'eschappe de nous, car cela ne vous est pas demandé pour dire que ce soit assez, mais seulement pour guerdon & pour recompense de la peine que nous endurerons pour vous en vous ayant en charge. Bien soit, ma belle, respond Heleine, car comment que ce soit ie ne veux point vous des-obeïr, si ce n'est que vous me le cõmandiez. Or puis que vo⁹ auez si grande enuie de sçauoir qui ie suis, lon m'appelle au païs de Tartarie, lequel m'appartient, le Cheualier sans amour, deuise qui a dõné sujet de dire à quelques vns, que ie ne l'auois pris, que pour en trop auoir, toutesfois il est tel que ie vous ay dit. Mais il m'auroit esté plus à propos de m'appeller le Cheualier infortuné, veu que les aduentures que la fortune m'a presentées se pouuoient conter entre les desplaisirs les plus grands, accomparez auec le bien que i'espere en ceste prison. La gracieuse Arbolinde repart, vostre humilité & non la force que vous fistes hier paroistre contre les Dames de Rome, ensemble vostre generosité, sont celles qui doiuent seruir. Neantmoins dist la belle & gentille sœur, ie ne sçay si ie seray recompensée pour la perte de ma bague, car ie sçay maintenant aussi peu son nom,

que ce qu'il a dit auant qu'il fut en noſtre priſon. Cecy donna plus de ſoupçon à la belle Roſelie, qui iuſques alors auoit eſté en vne guerre fort ſanglante & cruelle auec les Meſſagers de Cupidon, ſur la reſponſe de la liberté ; & l'ayant laiſſée ſans elle, donnant par ce moyen vn entrée libre à toute ſorte de ſoupçon, eſtant prés de ce Cheualier, qu'elle aymoit desia plus que ſoy meſme; elle luy dit : hazard dit elle, auant qu'il ſorte de nos mains, nous ſçaurons en dépit de luy ce qu'il eſt. Eſtant ainſi ſur ceſte conteſtation & à cauſe qu'il eſtoit deſia bien tard, chacun s'en alla repoſer en ſa chambre, & lon fit le lict du Cheualier aſſez prés de celle de la Princeſſe, en laquelle il y auoit vne fauſſe porte qui commandoit à toutes celles du logement des Dames. Or ceſte nouuelle aduenture fut incontinent diuulguée par tout le Palais Imperial, de ſorte que Fabie qui attendoit ſon maiſtre le peuſt ſçauoir & ouyr, lequel ayant mis les cheuaux en lieu de ſeureté, eſtoit ſorty du iardin pour ſçauoir des nouuelles de ſon Maiſtre, lequel ayant eſté aduerty de tout ce qu'il auoit fait, s'en reuient prendre ſes cheuaux, & frappe à la porte, ſurquoy l'Empereur fait cõmandement qu'on

aye à luy ouurir, & que lon le mene à la chambre de son Seigneur & maistre, il commande aussi, que le Cheualier qui estoit resté du combat, fut mis en lieu de seurté, afin que le lendemain il eut à declarer deuant tous la trahison passée. Le contentement que don Helene receut quand il vid son Escuyer est incidible, mais la peine de la Princesse est bien plus grande, comme nous verrons au Chapitre suiuant.

CHAP. XV.

De ce qui succeda à don Helene Prince de Dace, la nuict presente, auec la Princesse de Rome, Roselie.



A nouuelle peine & la douleur passionnement amoureuse de la Princesse de Rome, fut cause qu'elle se separa en fin de la compa[illegible]e du valeureux Dacien, do[illegible] la playe ne peust aussi empescher le depart de celuy qu'il portoit dans le cœur, elle estoit tellemẽt troublée que quelque priere que les Infantes luy peussent faire, elle ne voulut iamais se coucher entre deux draps,

ains ſe contente de ſe ietter ſur ſon lict toute habillée, verſant vne grande quantité de larmes chriſtalines decoulantes ſur ſes belles ioües, iuſques à ce que par la laſſitude, elle s'endort ſans parler à perſonne; cela fut cauſe que les deux ſœurs qui auoient leur lict aupres du ſien, ſe coucherent. Toutesfois Arbolinde qui auoit des-ja de l'experience en amour, ſe reſoult de ne dormir, & d'auoir l'œil au guet, pour eſpier ce qui ſe paſſeroit touchant ceſte nouuelle affection, qui eſtoit cauſée, comme elle croyoit par leur nouuel hoſte, autheur de ceſte guerre. O amour que tes effects ſont diuers: & qui pourroit iuger comme libre, ce que lon endure pour ton ſeruice, qui ne ſe puiſſe attribuer à la paſſion, & de declarer combien eſt grande celle que reçoit celuy lequel eſt ſuject au plaiſir d'autruy, & ſe retranche du ſien propre. Celuy qui a dit que l'amour eſtoit comme la Mer, en qui il n'y a rien d'aſſeuré, que le peril, & le danger touſiours deuant les yeux, celuy la dis-je en auoit vne parfaicte cognoiſſance, la reſſentoit en ſon ame, & n'y pouuoit remedier. Or voicy maintenant que le nauigeur eſt alegre, qu'il a le vent en pouppe, & croit qu'il ne luy peut venir aucun dommage, & qu'auparauant qu'il ait receu ſon bien qu'il a des-ja

perdu, se trouuant en vne plage pleine de bourrasque, où ses lamentations n'ont point d'efficace, & n'a autre esperance que la mercy des ondes. C'est vne comparaison tres-digne d'vn navré. Puis que quand il estoit absent de sa Lucido, il ne desiroit rien plus que la mort. D'ailleurs la nouuelle passion de la Princesse n'estoit point si petite, qu'elle peust la laisser long temps en ce repos, que le trauail naturel luy auoit fait auoir; aduint doncques qu'elle songea que son cœur estoit en la puissance d'autres mains que celles de ce Cheualier, dequoy elle eut vn tel ennuy & creue-cœur qu'elle se réueille en sursaut, froide, pleine de crainte, & disant: Non il n'est pas possible, & ie ne croy pas que celuy qui a assubjetti l'ame auec tãt de facilité l'abandonne de telle sorte. Elle commence alors de rentrer en sa resuerie plus fort qu'elle n'auoit point encore fait, mais ce n'estoit pas auec aucune repentance d'auoir graué en son cœur celuy qu'elle tenoit pour son prisonnier, qu'au contraire se ressouuenant de sa valeur & de sa belle disposition, elle confirme derechef qu'elle n'est plus dame ny maistresse de sa volonté, mais ce n'est point cela qui la tourmente, ains la faute d'esperance qu'elle a, de sorte

que se leuant en son seant, & se tordant ses mains longues & pottelees, elle commença à dire: helas pauure & affligée Princesse de Rome, c'est bien à tes despens qu'il te faut celebrer les graces & les atraits du Cheualier, sans sçauoir son nom ny qui il est. O destins tristes & malheureux, qui m'obligez de recognoistre vn maistre & seigneur, auant que i'aye la cognoissance de moymesme; O amour que tes effects sont diuers, & que ta tyrannie est grande à l'endroit de la Princesse de Rome. Quoy, qu'elle offence te faisoit ma liberté, pour la colloquer en lieu, d'où elle ignore la reception? Pourquoy faire vn estat si releué & souuerain? Et pourquoy ceste feinte beauté, si elle doit vn iour redonder en vne mort cruelle: O qu'elle seroit maintenant agreable si elle venoit à mon secours! Mais helas apres qu'elle arriuera pour recognoistre le mal, elle trouuera vn aduersaire nouueau en la vie, lequel me persecute sans la vouloir, en quoy la mort ne laisse pas d'estre vn cruel ennemy, laquelle est sourde à mes plaintes! non iamais il ne s'offrira & presentera vne occasion plus propre pour venir, que celle que l'amour m'a donnée. Helas! que

Roſelie ſeroit heureuſe ſi elle n'auoit point gouſté d'vn Eſtat ſi ſublime, ains qu'elle auroit eſté vne pauure bergerotte, qui eut employé tout ſon ſoin à tenir le conte & à repaiſtre ſon trouppeau, pluſtoſt que de la penſée qui m'occupe l'entendement. Que ſi ie luy donne paſſage c'eſt vne mort, & ſi ie l'occupe à la recognoiſſance de moy-meſme, c'eſt vne vie miſerable. O valeureux Cheualier qui pourroit eſtre ſi heureux, que de vous mõſtrer ſon amitié par le depoſt de ſon cœur entre vos mains : Mais qui ſera ſi oſé que de le faire, & qu'il faille que Roſelie ſoit celle qui die aymer vn Caualier ; lequel ne ſçait que c'eſt d'auoir autre maiſtreſſe que ſon eſcu & ſa lance, toutesfois quelle force peut auoir ceſte conſideration, pour m'empeſcher de le recognoiſtre pour le Seigneur de ma vie, que ſi i'ay à la maintenir, ce ne doibt eſtre que ſe conformer à ce qu'il voudra. C'eſt le ſigne qui me domine & mon triſte deſtin qui m'y contreignent, & veulent que i'ayme, que ie vueille, que ie recognoiſſe vn Seigneur & ſuperieur, que i'en eſtime vn ſeul, & que ce ſoit comme mon ame, le nouueau & incogneu ſeigneur, que ie le tienne & eſtime pour tel, que ce ſoit de luy que i'eſpere le contentement, ſi aucun y en a pour celuy ou celle qui s'en

void priué : O Infante Arbolinde que vous pouuez bien & auec raison vous mocquer de moy, & de ma legereté qui me sera vne nouuelle mort. En mesme temps le cœur luy faut, elle se pasme en telle sorte qu'elle vient à ietter vn souspir qui sort du fin fons de ses entrailles, & dit, he pauure que ie suis, & en mesme temps elle s'esuanoüyt & demeure sans pouls & sans aucun sentiment, couchée & appuyée sur les oreilliers de son lict. La belle Infante d'Escosse auoit fort bien entendu son pleur & ses lamentations, qui la voyant en tel estat, saute vistement hors de son lict, & s'approche à celuy de la Princesse, puis la prenãt par les deux mains la secoüa si rudement que reuenant à elle, elle commence à dire. Ha faux Tyran Cupidon, que tes faueurs sont bien des songes, & tes douleurs des veilles : Et parquoy songez ce que mon Cheualier ayme, s'il doit estre pour vn autre que pour Roselie? Cela est vray, & mesmes pour faire que ie n'esprouue aucun bien ; il empesche encores celuy que i'ay en dormant, & me l'oste hors des mains, afin que ie retourne & prenne les erres de mon triste pleur. Mais voicy que ceste Dame tãt desolée ouure les yeux, de sorte qu'elle peut apperceuoir la belle Arbolinde qui luy dit : he bien Madame,

eſt-ce ainſi que voſtre diſcretion eſt abbatuë pour ſi peu de choſe, & qu'elle ne ſoit aſſez forte pour ſupporter vne nouuelle peine ? Mais vous Infante, dictes moy ie vous prie, reſpond la Princeſſe affligée, qui eſt ce qui la ſouffre ou diſſimule qui ne tombe en des maux plus grands ? C'eſt la ſeule medecine & la plus ſalutaire que l'amour a inuentée pour contrebalancer l'ardeur & la flamme de ſon feu, à ſçauoir de ietter & abandonner au vent vn million de ſouſpirs, teſmoins aſſeurez de la peine que nous endurons & de tout ce qui ſe paſſe auec luy. De ſorte belle Infante, que vous ne deuez point vous mettre dauantage en peine pour ſçauoir l'abnegation & le diuorce que i'ay iuré contre moy meſme : bref l'amour ne permet pas que ie vous en die dauantage. Certes ma Princeſſe, vous me feriez vn tort nompareil & du tout inexprimable ſi vous croyez me pouuoir celler ce que i'ay ouy : Mais courage, luy dit Arbolinde, le tout ne conſiſte qu'à la promptitude du remede le plus conuenable qu'il ſera poſſible à voſtre peine & à voſtre Eſtat. Si nous deuõs prẽdre garde à ces deux choſes (dit Roſelie) le moyen en eſt impoſſible, car ſi nous regardons à ce que ie ſuis, & que le monde ſçache que c'eſt moy qui ayme, ſans ſçauoir

ſi ie ſuis aymée, & meſmes que c'eſt vn que l'on ne cognoiſt point, quelle ſera la reputation de la Princeſſe de Rome ? Mais ſi d'autre coſté nous voulons ietter l'œil ſur le mal & la peine qui me tourmente, qu'eſt-ce qui ſe peut preſenter que ie ne meſpriſe & mette ſous les pieds quand bien lon le deuroit rendre public ? La raiſon manque où la flamme amoureuſe regne, il n'y a prudence aucune qui la puiſſe diſſimuler ; non c'eſt ce que perſonne n'a iamais practiqué. De ſorte, diſt l'Infante d'Eſcoſſe, que le moyen le plus court que l'on puiſſe donner en cet affaire (qui puiſſe apporter quelque effect) eſt de parler à ce Cheualier, & ſçauoir de luy s'il ayme, qui il eſt, & ce qui ſera le plus conuenable & le plus ſeant à voſtre honneur. Ouy, mais comme ferons nous, afin qu'il ne puiſſe iuger y auoir de la legereté & folie? laiſſez m'en le ſoing (diſt l'Infante) & ne vous mettez point en peine : Que ſi nous le pouuons facilement faire, il n'y a qu'à prendre courage & de vous en venir auec moy, qui vous feray entrer dans la chambre du Cheualier le plus heureux qui ait iamais endoſſé les armes : & lequel ſe pourra vanter d'auoir

esté visité de la plus grande Princesse du monde. Ie t'asseure (ma chere amye) que mon amour correspond à tout ce que tu as dit, d'autant qu'il me semble, qu'encores qu'il n'ait autre chose que ce qu'il fait paroistre, neantmoins en tout sens (& c'est mon peu de bon-heur qui me le fait dire) ie croirois qu'il seroit le premier Prince du monde, & que ie ferois peu en l'aymant. Ca voyons doncques ce qui en sera (dist Arbolinde) allons, & nous en rendons l'euenement clair & euident. Ainsi elle prend vn manteau de chambre fourré de Martre sublime, & s'en couure, disant: s'il estoit besoin de porter l'espée & la targe, ie le ferois fort librement pour vous seruir: mais qui ne se rendroit à nostre beauté? O Infante quel courage tu as (dit la Princesse) & comment est-ce que Roselie s'y presentera? & comment, respond Arbolinde, l'auez vous peu rendre maistre & Seigneur de vostre cœur? Non non, il faut que vous tiriez maintenant des forces de vostre foiblesse, pour trouuer le remede à vostre mal: alons doncques ma cousine, & m'accompagnez, puis que vous osez entreprendre ce que la Princesse des Grecs ne voudroit pas faire. Elles s'en vont donc tout doucement à la chambre du Dacien, & se mettent à escou-

ter, d'autant qu'elles entendirent qu'il parloit auec ſon Eſcuyer, auquel il diſoit. Sçay tu bien qu'il y a Fabie mon amy, garde bien de dire à perſonne quelconque que ie ſuis, d'autant que mon pere le Roy de Dace, a vaincu vne fois cét Empereur, lors qu'il eſtoit Cheualier errant, de ſorte que des ce temps ils ſe ſont touſiours portez vne dent de laict, & vne haine particuliere, ce qu'ils ont fait paroiſtre par de cruelles batailles qui ſe ſont preſentées de leur temps. Si bien que ie leur ay dit que ie ſuis de Tartarie, & m'appelle le Cheualier ſans amour, mais va t'en coucher, car il eſt des-ja tard, & ie te diray demain au matin ce que tu dois faire. Surquoy les deux Dames eurẽt la patience de laiſſer endormir l'Eſcuyer, ce qui toutesfois leur dure vn ſiecle : Iaçoit qu'elles eſtoient grandement aiſes de ſçauoir au vray qui il eſtoit : Et cela ne cauſoit pas vn petit cõtentement à la Princeſſe Romaine; Or comme elles creurent que l'Eſcuyer fut endormy, Arbalinde tire la clef de la chambre & l'ouure, mais non ſans crainte de la Princeſſe, qui s'en apperceuant la prit par ſon voile, diſant. O quel bon ſecours meine auec ſoy l'Infante d'Eſcoſſe, pour vne nuict qu'elle va faire la ronde ! Mais ie vous promets, que ſi l'occaſion de fuir ſe preſentoit

que ie le ferois, pluſtoſt que d'attendre vne compagnie ſi craintiue, vous m'attenderiez pourtant, diſt la Princeſſe. Si ie le faiſois ce ne ſeroit pas pour voſtre merite en ce fait, ſinon pour faire paroiſtre que i'ay plus de courage que vous : Or comme elles acheuoient d'ouurir la porte ; la Princeſſe de Rome fit vn peu de bruict, & s'entreheurterent l'vne contre l'autre ne le voulant pas faire & à cauſe de la crainte qu'elles auoient, dont l'Infante d'Eſcoſſe ne ſe peuſt empeſcher de rire, diſant, lon nous a deſia bien oüyes, pource ie ne ſçay ce que nous ferons. Retournons nous en diſt Roſelie, car certes la hardieſſe eſt par trop grande. Pourquoy diſt Arbolinde, s'il ſe peut faire ſans pleur ? toutesfois ie veux voir ce que vous ſçauez faire toute ſeule, & la tirant par la main elle l'a tire tout a fait dedans, ſe tenant à la porte & diſant : Sus Princeſſe allez vous en maintenant à voſtre Cheualier, pendant que ie garderay la porte. Ainſi elle faict ſemblant de demeurer dehors, de ſorte que la belle Roſelie qui croyoit que ce fut à bon eſcient, fit du bruit & ſe mit à crier diſant: helas! Infante d'Eſcoſſe, ie vous prie ne me laiſſez point ſeule, autrement ie crieray tant que

ie pourray. Courage, courage, reſpond la deliberée Arbolinde, car le Cheualier de Cupidon eſt icy, lequel expoſera ſa vie pour vous. Ie vous dis (reſpond Roſelie) que le courage que vous m'auez enſeigné vaut mieux que toute la crainte que i'auois puis qu'elle ſert de ſi peu de choſe. Ce diſant elles entrent tout a faict dans la premiere chambre: mais quand elles arriuerent à celle où eſtoit le lict du Prince, elles firent du bruict, lequel fut cauſe qu'il ſe iette de plein ſaut à bas & prend ſon eſpée, croyant que ce fut autre choſe, iuſques à ce qu'il vint & recognut les Infantes, auſquelles il commence à dire de fort bonne grace. Si i'euſſe creu (valeureuſe Princeſſe) eſtre ſi bien gardé, ie n'euſſe pas eu beſoin de me mettre ſur mes gardes & en la poſture que ie ſuis. Ie ne ſçay (reſpond la belle Romaine) qui vous donne tant d'aſſeurance de ma vengeance, ayant eſté contre moy. La croyance que i'ay euë, belle Princeſſe, reſpond le Dacien) que ce ſeroit me donner la vie, que de vouloir faire redonder ſur moy les fonctions de voſtre colere? mais d'autant que ie n'attendois pas vn tel bien de voſtre coſté a eſté cauſe, que ie me ſuis voulu

asseurer contre toute apprehension. Vous ne deuez pas pourtant vous y fier de telle sorte que vous ne vous prepariez à vne nouuelle guerre,(luy dit Arbolinde) & pour laquelle nous venons icy, pour(comme nous esperons) auoir de l'aduantage sur vous, pour à quoy paruenir, ie desire vo⁹ oster vos armes,& que vous vous en retourniez à vostre prison. Acheuant ces mots elle luy osté l'espée, laquelle il luy baille auec le plus grand cõtentement que lon peut dire, mettant le genoüil en terre, recognoissant la grace & la faueur que lon luy faisoit. Apres il se recouche dans son lict où Arbolinde commence à luy dire: Monsieur, ie vous veux dire que nous auons si grande enuie de nous faire recognoistre soigneuses de vous garder, que nous nous sommes leuées comme en sursaut, songeant que peut estre vous auriez rompu & faussé les prisons: toutesfois ayans sçeu & cogneu vostre bonne confiance, vne question nouuelle nous ameine, pour sçauoir de vous, lequel des deux luy seroit le plus honnorable d'estre geoliere, ou du Prince de Dace, ou bien du grand Tartare, surquoy ie vous prie de me respondre, afin que nous nous en retournions, d'autant que nous auons des-ja assez veillé pour l'accomplissement du soin que lon

lon doit auoir en tel cas requis. Le Prince cogneut aussi tost, qu'il estoit descouuert, & ce par les paroles qu'il auoit dictes à Fabie son Escuyer, toutesfois dissimulãt au mieux qu'il peust, & afin de donner quelque sorte de plaisir à l'Infante par sa response, & parce aussi qu'il auoit bien recogneu l'affection qu'elle auoit pour luy, luy respond en ceste sorte : Ie vous dis, Madame, qu'encores que ie ne cognoisse point le Prince de Dace, que ie l'estimerois le mieux emprisonné, puis qu il ne seroit pas si mal traicté, que l'est le Prince de Tartarie par ceste Dame. C'est pourquoy (dist Arbolinde) ie me veux battre en duel auec le Tartare, & commencer dés maintenant des nouueaux tourmens à lencontre de luy pour voir si le Dacien ne se plaindra point. Alors Roselie repart, ie veux pour l'asseurance qu'il a en moy, prendre le party du Tartare, quand ie deurois estre cause que le Dacien n'ait point de mal. Mais en vn mot, Monsieur, vous ne deuiez point nous celer si long temps vostre nom, veu que vous sçauez bien & deuez estre asseuré que nous ne desirons rien tant que de vous seruir, & laissons à part l'inimitié de nos peres. C'a esté la cause, Madame, dist le Prince, qui m'a meu de celer mon nom & qui i'estois, non que i'eusse p.u que vostre

pere deuſt faire paroiſtre ſa haine à l'endroit du fils, laquelle il porte à ſon pere. Neantmoins (luy diſt la Princeſſe) ie vous promets de le tenir ſecret iuſques à ce que vous en ordonniez autrement. Or afin que vous ſçachiez, Monſieur le Tartare (luy diſt la belle Arbolinde) les grands aduantages que le Prince de Dace a enuers ceſte Dame, au prix de celles qu'à le Prince de Tartarie en mon endroit: Ie voudrois bien ſçauoir à quelle occaſion vous portez vne deuiſe tant amoureuſe & que vous declarez ne l'eſtre point: & c'eſt ce que ceſte Dame & moy voudrions bien ſçauoir? Elle n'eſt autre, dit le Prince, que pour monſtrer exterieurement, ce qui eſt le plus engraué dans l'interieur du cœur & de l'ame. O qu'il eſt bon ſur ce ton là, reſpond Arbolinde, car iaçoit que vous n'ayez point d'affection, vous ne laiſſez pas de prendre plaiſir à porter vne deuiſe qui faict ſoupçonner ceux qui la voyent, & ce afin que ſi quelque Dame vous vouloit fauoriſer, que vous peuſſiez honneſtement la refuſer, diſant que vous eſtes deſia pourueu. Ie me troue ſi bien de ma liberté, reſpond Don Helene, que ie ne troue point d'autre meilleure defence, que celles qui paroiſſent de mon affection feinte & diſſimulée. Vous n'eſtes donc

point amoureux, dist la Dame Escossoise. C'est, respond-il, que personne n'a daigné m'employer : toutesfois ie vous diray librement, que i'ay quelques amis qui estans amoureux comme ils sont, ils me portẽt enuie, de sorte que ie me suis imaginé que i'auray plus de contentement à demeurer en ma liberté, que de m'engager à quelque Dame & maistresse. Il se peut faire (respond la Dame) qu'ils ne sont iamais paruenus à la iouyssance de quelque faueur, & qu'à ceste cause ils craignent & abhorrent leur vie, croyant que celle du Prince de Dace est plus douce, & agreable : mais celuy qui se voit chery & caressé de sa Dame, il n'y a point d'autre bien au mõde qu'il estime tãt que cela. Ie croy, Mãdame, que ce que vous dites est tres-veritable, mais cela ne se faict qu'au grand preiudice de l'ame, de sorte que quand lon vient à gaigner le moindre contentement du monde la vie est desia comme impuissante de le pouuoir gouster; ce qui me seroit plus fascheux que la mort mesme. Il n'est pas possible, dist Arbolinde, que vous ne soyez porté d'vne tres-mauuaise affection & mal conditionnée, d'autant que celuy, qui dit que la moindre faueur n'est pas capable de rendre doux & facile le mal le plus aigre & cuisant, lors qu'elle est

enuoyée par la Dame, il ne souhaite rien moins qu'vne vie & vn repos parfaict, & tel dont iouyssent ceux qui mettent fin & qui par vne longue experience se rendent certains de ce qu'ils aiment : parquoy ie desire m'en retourner sans permettre que la Princesse de Rome vous presēte aucune faueur, voire mesme des plus petites : ainsi elle faict semblant de s'en aller. Le Prince qui estoit desia à demy rendu & captif, luy dist : Ie ne sçay pas, Madame, en quoy le Prince de Dace peut auoir offencé, pour faire que ceste faueur soit niée (à vostre occasion) au Tartare, laquelle estant partie d'vne si bonne main, il ne lairra pas d'en receuoir vne nouuelle vie, pour l'employer à vostre seruice. Vous estes si fort à contenter, eu esgard à vostre opinion, ie croy que cela n'aura que bien peu d'effect (luy dist l'Infante) toutesfois ie veux que lon la donne au Tartare, puis qu'il est en ma prison, & sera, & qu'il espreuue au nom de ma Princesse vne aduenture qui est au milieu de la place de ceste grande ville, car vous y presentant sous le nom de Cheualier de ceste belle Princesse, il n'est pas possible que vous n'en veniez à bout, suiuant nostre desir. Quelque danger & peril eminent que lon puisse attaquer, estant commandé par vne si grande Dame,

respond le Prince; ne peut entrer en ligne de conte ny estre rabatu. La Dame amoureuse luy dist, i'ay si grande enuie de voir la fin, que ie ne feindray point que ce soit en mon nom & comme estant mon Cheualier. Le beau Dacien luy voulut baiser les mains, & luy iurer la debte deuë à sa beauté : mais la Dame les retire & luy dist : Ie voudrois, Monsieur, que la nature me les eust données aussi belles & aussi fortes que les vostres pour vous les donner, mais ie laisse celà à part, en attendant la fin d'vn affaire tant desiré. Il me semble desia, dist la belle Arbolinde, que si le Prince Tartare a esté heureux, que le seigneur de Dace ne luy en portera point d'enuie, puis que la Princesse de Rome l'a caressé & chery auec tant de generosité & de courage : mais comme ainsi soit que vous ayez à demeurer & seiourner plusieurs iours en ceste Cour, & gardant le secret conuenable, nous remettons nostre conuersation à vne autre fois. Et prennent ainsi congé les vnes de l'autre, restant Roselie la plus contente du monde, de ce qu'elle croyoit que le Prince luy portoit de l'affection, de sorte qu'elle ne sçauoit bonnemẽt quelle contenance ni quelle mine elle deuoit tenir, baisoit & embrassoit sans cesse l'Infante, signes euidens de l'allegresse de

son ame, laquelle laissoit aussi le Prince en de profondes & obscures tenebres, & son cœur libre n'estoit plus assez fort, pour l'empescher & defendre l'entree aux messagers d'amour que la beauté & brauerie de la Princesse luy enuoyoit sans cesse, & luy sembloit qu'il cõmençoit à passer vne vie douce & heureuse, eu égard à celle du temps passé, qui n'auoit esté autre chose qu'vn chaos de peines & de soupçons pour son ame, & se jugeoit heureux quant à present: il ne se met desormais autre pensée deuant les yeux que de s'imaginer le moyen le plus facile pour se rendre agreable à celle qui si naïfuement & sans auoir égard à sa condition, l'estoit venu caresser. Ce nouueau contentement, dis-je, accompagné de lassitude à cause des combats qu'il auoit eus contre les Geants, faict qu'il s'endort incontinent. Auquel somme nous le lairrons, pour donner commencement à vn chapitre nouueau, pour l'arriuée du pasteur & gardien des chevres d'Admete, & pour dire ce qui aduint au Dacien.

CHAPITRE XVI.

Accusation du Prince de Dace, contre les Princes de Gibie, auec la fin qu'eut l'aduenture de la place de Rome.

LE blond & doré Titan, auoit desia commencé à déplier son lict de parade, pour renouueller l'estre de l'vniuers, par le moyen de sa belle presence, lors que le valeureux Prince de Dace poussé par des pensées nouuelles & pleines de soupçon à cause du bien que sa bonne aduenture luy auoit asseuré, & commence à s'armer de ses armes resplendissantes comme le Soleil, puis il enuoye sçauoir si l'Empereur estoit leué, mais il fut en ce soing, soulagé par luy mesme, qui desia entroit par la porte pour voir le Cheualier sans amour, car c'estoit le nom que chacun luy donnoit. Mais dés aussi tost que le Prince de Dace l'eut apperçeu, il s'aduance au deuant de luy & luy dist: vostre grandeur me pardonnera s'il luy plaist, si ie luy dis, qu'il n'auoit que faire de prendre ceste peine, vous, dis-je, à qui nous sommes tous obligez de le prendre pour son seruice. Vostre valeur, noble Che-

ualier (respond Agesilaus) est digne de plus grande peine que celle que ie prends. Pource ie veux bien que vous sçachiez, que le desir que i'ay eu de sçauoir comme vous vous estiez porté en vostre nouuelle prison, m'a meu de vous venir voir moy mesme en personne, & pour sçauoir si les gardes & geolliers que ie vous auois donnez ont bien faict leur deuoir. Il a esté tel & si doux pour moy valeureux Empereur (respond le Prince) que ie voudrois auoir commis & perpetré plus grande faute, pour faire que ma prison me fust prolongée, veu la grace & la douceur que i'y ay receuë & que i'y reçois encores. Si ainsi est, respond l'Empereur, allons nous en au Palais pendant que les Dames sortiront, afin que reduits dans la sale nous y fassions venir les Princes de Gibie , afin qu'en leur presence vous preniez la peine (s'il vous plaist) de conter ce qui s'est passé, & surquoy ie n'ay fait que resuer toute la nuict precedente. En mesme temps ils les enuoyent appeller, lesquels viennent auec leurs espées & leurs capes, sans sçauoir ce que lon leur vouloit imputer, ils arriuent en mesme temps que la belle Roselie sortoit & paroissoit d'vne si estrange & parfaicte beauté au milieu des deux Infantes, que ie ne sçay où est celuy qui ne luy auroit donné

ſon cœur & ſon ame. Elle eſtoit couuerte d'vne robbe rouge, deſcouppée ſur du ſatin verd, auec pluſieurs pierres de valeur, embraſſées & arreſtées auec les poincts, que faiſoient & paroiſſoient tres-beaux, riches, & dignes d'eſtre veus: or comme ainſi qu'elle venoit ſi ioyeuſe, & aſſeurée, comme elle croyoit, contre vn reuers de la fortune, tout ce qu'elle portoit, luy aduenoit ſi bien, que le tout ſembloit eſtre deſcendu du Ciel. Les deux ſœurs n'eſtoient en apparence, pas moins belles que l Infante, qui eſtoient toutes deux veſtuës de drap d'or blanc, fourrées & doublées de peaux de mulots, qui viennent en abondance de l'Inde Majeure. Les Princes voyãs leurs Dames qu'ils aymoient plus qu'eux-meſmes, reçoiuent vn contentement nompareil: Ils ſe leuent tous en meſme temps pour les receuoir, & ſans ſe remettre à leur place, ils attendirent qu'elles ſe fuſſent aſſiſes ſur leurs tapis & orilliers, leſquelles ſouhaittoient mille & mille benedictions au Cheualier ſans amour, d'autant qu'il eſtoit cauſe qu'elles iouïſſoient en ſortant hors de là, de leurs cheris & bienaymez amans. Or l'Empereur voyant qu'vn chacun eſtoit aſſis en ſon rang, prie le Cheualier de conter la trahiſon que lon auoit voulu faire la nuict paſſée dans ſon Palais.

Ce qu'il accepta tres-volontiers, de sorte qu'apres qu'il eut fait la reuerence à l'Empereur & aux Dames, il commence en ceste sorte. Vous sçaurez, grand & heroïque Monarque de Rome, que la fortune me voulant fauoriser à l'encontre du grand Prince d'Allemagne vostre nepueu, & ces deux Cheualiers icy presens, apres les auoir quittez, ie m'en allay en lieu où ie peus entendre l'vne des plus grandes trahisons qu'il est possible d'imaginer contre l'honneur de la ville de Rome, qui est que comme ie passois dans le bois, lequel est le plus proche des murs de ceste ville, i'ouys fortuitement la parole de deux Geans, & de quatre Cheualiers, & comme si c'eust esté chose premeditée de longue main, ordonnée entr'eux, & du consentement des Princes de Gibie, que voicy presents: à sçauoir qu'ils entreroient à main forte dans la châbre Royale, & qu'ils enleueroient les Infantes d'Escosse pour les donner aux deux Princes, & que l'Infante Roselie seroit pour le fils de l'vn de ces deux Geans, chose qui, pour en dire la verité, offence l'honneur & les oreilles chastes de toute ceste Cour: de sorte qu'entreprenant la cause, ie vous declare que ie deffie au côbat les deux Cheualiers; contre le premier desquels ie me combatray deux heures du-

rant,au bout desquelles l'autre pourra entrer comme venant au secours du premier, d'autant que ie croy que les Princes de Gibie ne sont point exempts de ceste trahison, encores qu'ils s'en dediront, à cause que ie ne les ay point veus entrer dans le iardin,où fauorisé de la bonté diuine,ie leur ay donné le salaire que meritoit leur pernicieuse & damnable intention: Mais afin que lon voye que c'est la verité mesme, ie supplie tres humblement vostre souueraine Majesté,de commander que lon ameine le Cheualier,lequel est demeuré du costé des Geās, à ce qu'il donne tesmoignage & aduoüe ce que nous disons. L'vn des Prince s'aduance & harangue en ceste sorte,disant. Monsieur le Cheualier, nous ne voulons pas aller au contraire de ce que vous dites, mais que ce soit de nostre consentement,ie le nie,&c'est vne pure menterie, d'autant que nous ne sommes pas Cheualiers qui ne meritions, & qui ne voulions que lon estime nostre affection autāt que la raison le peut permettre. Alors le Dacien leur dit tout en colere, Si cela n'estoit, ils n'auroient pas enuoyé par deuers vous pour vous faire sçauoir leur venuë, & la resolution quils auoient prise. Il s'est bien peu faire, respond le Prince de Gibie, que la croyance qu'ils ont euë, de

nous faire plaisir, les a portez à ce qu'ils ont faict, mais que nous y ayons consenty, cela est faux, & là dessus nous acceptons le combat, & au plustost, si la volonté de l'Empereur se conforme à la nostre, & qu il nous en donne la permission, puisque lon la demande, dit l'Imperiale Majesté, sous les loix du duel, vous n'auez qu'à le commencer quand vous voudrez. Que ce soit tout à ceste heure, dit le Dacien, à ce que nous ne prolongions point ce à quoy nostre affection nous porte, qui sera par mesme moyen l'acquit de la parole que ie vous dõnay hier sur le chãp du combat. En mesme temps ils se separent, & pour asseurance de ce, chacun donna son gage de part & d'autre, puis chacun se retire chez soy, & l'Empereur commanda que les tables fussent couuertes de bonne heure, afin que lemps ne vint à deffaillir aux combattans. Ce seroit vouloir mettre en doute si lon vouloit limiter le ressentiment qu'eurent de ce combat les deux Infantes Arbolinde & sa sœur, pour faire que lon le recognoisse, surquoy lon ne dit seulement, suiuãt le sage, que ce fut vn cas reserué & particulier, de ce qu'elles ne trespasserent point à l'heure mesme, veu la peine & la douleur dont elles furent preuenuës, lors qu'elles veirẽt leurs amours en vn peril si manifeste:

toutesfois que quandelles venoient à considerer la violence qu'ils auoient deliberée à l'encontre d'elles, & qu'il vouloit les enleuer hors du Palais, leur peine estoit aucunement moderée, ains changée en vne ire & colere amoureuse, mais dés aussi-tost qu'elles eurent parlé auec l'Infante Roselie, elles perdoient tout à fait leur affection enuers eux, d'autant qu'elle les asseura de les marier plus aduantageusement auec d'autres Princes, & mesmes de son propre païs, cela les console aucunement, & les appaise de sorte, qu'elles eurent assez de courage pour venir voir ce qui arriueroit du duel, & que lon leur estoit desia venu dire que le Cheualier sans amour paroissoit sur la place où se deuoit faire le combat, ce qui estoit veritable; car il auoit desia donné l'ordre à son Escuyer Fabie de luy trouuer vne autre espée, pour l'auoir, aussi-tost qu'il auroit pris sa refection, d'autant que l'Infante Arbolinde luy auoit osté la sienne, lequel aymoit mieux n'en point auoir que de la redemander, encores qu'elle luy fit bien faute. Et en attendant les Princes, il s'amusoit à contempler la merueille du bastiment, auquel estoit l'aduenture composée d'vne chappelle fondée sur quatre pilliers de Iaspe blanc, sursemez de pierres de rapport, & de grande valeur,

auec sa couuerture de mesme, horsmis qu'il y auoit au milieu vn Cheualier transpercé d'vne espée, la plus belle & la meilleure que le Prince eut iamais veuë, auec vne armure complete, de la mesme fabrique que la sienne, excepté qu'elle excedoit de beaucoup pour la richesse : quant à l'escu, il auoit son ancienne deuise, ce qui luy causa vn grand contentement, puis il se mit à lire vn buletin, qui declaroit au vray quelle estoit ceste aduenture, lequel contenoit ce qui suit.

Le temps venu que le cygne fauorisé fera paroistre sa valeur sur ceste place, il gagnera, (estant commandé par la simple colombe) les armes du malheureux Brute ; lequel se tua luy-mesme malheureusement, & de sa propre espée. Le Prince de Dace auroit bien voulu esprouuer vistement ceste aduenture, sinon que l'on luy donna aduis, par le signal & le son de la trõpette, que ses ennemis estoient tous prests, ce qui luy faict tourner son cheual pour les voir entrer. Ils portoient eux-mesmes leurs armes, pour n'auoir pas voulu permettre qu'aucun autre en prit la peine : Ils estoient accompagnez d'vn grand nombre de courtisans, voicy doncques que l'aisné des deux fre-

res se presente face à face au Dacien, & son cadet se plaça au bout de la lice, & de là barricade, pour là attendre que deux heures se passassent, afin d'ayder puis apres à son frere s'il en auoit besoin. Voicy doncques que ces valeureux guerriers partent l'vn contre l'autre (au son des trompettes & clairons, qui sonnent la charge) faisant partir leurs cheuaux d'vne telle vistesse que lon les iugeoit plustost voler en l'air que de toucher la terre; ils ne sont pas plustost au milieu de la course, que le heurt qu'ils se donnent l'vn à l'autre fut tel, que comme la force du Prince Dacien estoit plus grande, & prenant son aduersaire par le milieu de son escu, il renuerse l'homme & le cheual par terre, dequoy chacun fut bien estonné, & en grande admiration de tous ceux de la Cour, & tenoient le Cheualier aux armes grises pour le plus vaillant du monde. Le Dacien ne voulant auoir aucun aduantage sur luy, met aussi-tost pied à terre, & eut la patience que le Prince se des-engageast de dessous le sien, lequel s'estimant fort valeureux & fort, s'en vient à luy l'espée à la main, & luy descharge d'abord vn coup sur son escu, lequel fut

deschargé auec tant de force & de roideur, qu'il luy fit mettre la main à terre, puis il luy en redouble vn autre sur l'espaule droite, & tel que Don Helene ne s'en trouue pas bien edifié, toutesfois il se releue & court sur luy, & le charge d'vne telle riposte, qu'il fut contrainct de reculer trois ou quatre pas en arriere, en mesme temps il passe sur luy, de sorte que si le Prince de Gibie n'eust esté adroit, il l'eust ietté par terre, lequel voyant son dessein, il ne peut faire autre chose que de luy presenter la pointe de son espée, de sorte que l'ardeur qu'il auoit au combat auroit esté cause que nostre Dacien n'en seroit pas sorty sans danger de sa personne, veu que ses armes n'estoient pas à l'espreuue de plus grands perils, & fut que le prenant par les ioinctures du plastrō, l'espée entra quelque peu au dedans, de sorte que pour se garantir d'estre blessé, il fut contrainct d'obeïr au coup, & de reculer en arriere : mais il se remet en ieu, & en telle posture, si pleine de courroux, que le plus esloigné de luy ne s'en tenoit pas trop bien asseuré : & venant attaquer derechef son ennemy, ils se deschargēt en mesme temps des coups si furieux, que celuy de Gibie fut contraint de mettre les mains à terre pour ne point choir, & le seigneur

gneur Dacien faict de son costé vn pas ou deux en chancelant, cela passé, ils recommencent plus furieusement qu'ils n'auoient encores faict auparauant, & celuy de Gibie se maintenoit si honorablement contre le Dacien, qu'il subsiste plus d'vne heure durant, sans que lon recogneut en eux aucun aduantage, ils y faisoient & menoiët tant de bruit auec leurs coups, qu'il sembloit que ce fust vn combat de plusieurs hommes armez de toutes pieces, auquel celuy de Gibie emplissoit le champ des esclats de son propre escu. Il y auoit desia vne heure & demie de passée, lors que le Dacien presque honteux de ce que le combat duroit si long temps, deuient rouge comme sang, iette son escu derriere ses espaules, & prend son espée à deux mains, de laquelle il descharge vn si furieux coup au dessus de l'armet de son ennemy, qu'il le luy escrase tout auec sa teste, & le iette mort à ses pieds, tout couuert de sang: mais aduint que cõme l'espée n'estoit pas des meilleures, & ne pouuant resister à vn tel effort, elle se rompt en deux ou trois pieces & morceaux, ne luy restant d'icelle, sinon la poignée & la garde dans la main. C'est à ce coup (Madame) que ie veux passer sous silence la douleur de la belle Arbolinde, & la laisser en sa pasmoison dans

le giron de la Princesse, qui ne s'occupoit sinon à regarder les faicts valeureux du Seigneur de Dace, lequel n'auoit pas encores eu le temps de se recognoistre, lors qu'il apperçoit venir le second Prince, frere du deffunct, qui outré de colere, venoit viste comme vn esclair fondre sur luy, la teste baissée, en intention de se bien venger : de sorte que comme aueuglé par ceste passion, & sans auoir esgard à l'honneur de l'ordre qu'il professoit, il prend & charge le noble Dacien par derriere, & pousse son cheual contre luy de telle sorte, qu'il le renuerse tout de son long sur la place, luy passe son cheual sur le ventre, & luy faict perdre quasi son vent, & le respirer: mais comme par vne certaine reuerberation qu'il a sur sa Dame, qui le regardoit attentiuement, & laquelle fut comme surprise en sa pensée amoureuse. Ce Cheualier, dis-je, reprend aussi tost ses esprits, se leue debout, plus furieux & plein de courroux que n'est la vipere d'Hircanie : ainsi il attend son ennemy de pied ferme, lequel reuient sur luy auec son cheual, & passe auec tant de vistesse, que ce fut vne merueille du coup que fit le Dacien, qui en passant luy descharge vn coup de poing auec la garde de son espée, lequel ne fut en rien different de celuy qu'auroit

donné la balle, portée & laschée auec vne double charge de poudre dans quelque gros & double canon, & le luy descharge si à propos sur son heaume, qu'il fut (en despit de luy) contrainct de perdre la sele, & de tomber sans aucun sentiment sur la place. Si ce coup cause de la ioye au cœur des plus valeureux de la Cour, il n'en faut point douter, mais sur tous à celuy de la Roselie; laquelle void qu'apres iceluy il s'en va droit, & comme n'estant point esmeu de ce qu'il auoit fait, à l'edifice (n'ayant en sa main que le tronçon & la poignée d'vne lance.) Mais comme il en approchoit, voicy sortir d'entre les pilliers & de dessous terre vn grand serpent le plus horrible & le plus espouuentable que lon veid iamais, lequel excedoit en longueur vne lance, & s'en venoit sifflant & foüettant la terre auec sa grande queuë vers le Prince, qui ne l'attendoit point sans crainte: d'abbord il se dresse si haut sur icelle, qu'il eust eu de la peine à l'atteindre, & le frapper sur la teste; ce que iugeant aussi-tost, & que le tronçon de sa lance qu'il auoit estoit fort court, il s'approche du serpent, lequel sans difficulté l'entortille de sa queuë, auec tant de force, qu'il le iette fort loing des pilliers, & le faict tom-

ber vn grand coup ſur la place , dont l'Empereur & toute ſa nobleſſe fut grandement faſchée , lequel deſiroit paſſionnément de voir la fin de ceſte aduenture. Le Dacien entre en telle furie , que pour lors il ne ſe fut point ſoucié que le ſerpent eut encores eu vn compagnon de ſa meſme force , & autant & plus eſpouuentable qu'il n'eſtoit , afin de faire paroiſtre que les ſiennes & ſa valeur s'eſtendoit au delà des humaines. Le voicy doncques qui d'vn plein ſaut ſe darde ſur le ſerpent, lequel iette des ſifflements effroyables,& vient pour l'empoigner de ſes griffes: mais noſtre Helene ne luy donnant pas le loiſir de le prendre , execute ſon coup auec le tronçon de ſa lance , & luy donne ſur la teſte , auec tant de force, qu'il la luy faict baiſſer iuſques ſur la terre, & attiré par ceſte occaſion, il s'aduance ſur le ſerpent , (action capable de le perdre) d'autant que comme il eſtoit preſt de luy deſcharger vn autre coup , il s'eſtoit deſia eſleué ſur ſa queuë , de ſorte qu'il ne le peut frapper que ſur le col , & mit ſon morceau de bois en mille pieces. Le Cheualier alors n'eut pas le temps ny loiſir de ſe vanter du coup qu'il auoit faict ; car le ſerpent le ſaiſit dés-auſſi-toſt par ſon eſ-

cu, & le tire ſi rudement, qu'il eſt contrainct de le laſcher, afin de ne point tomber entre ſes griffes, qui en moins de rien met & rompt cet eſcu en mille pieces; ce qui effroya aucunement noſtre Prince, lequel faiſoit eſtat d'iceluy pour ſa ſauuegarde: il eſt donc en telle alarme, & ſa Dame auſſi qui l'accompagnoit auec vn million de ſouſpirs de le voir en ces acceſſoires, lequel toutesfois attend encores le ſerpent de pied ferme, qui vient, & le voicy lequel trouue le Cheualier preparé de luy deſcharger vn coup de poing, armé ſeulement de ſon gantelet, & ne luy eſtoit reſté aucunes autres armes, venant, dis-je, à luy, qui ſans peur s'approche, & luy donne ſur la teſte en telle maniere qu'il perd ſon coup, neantmoins il ne laiſſe pas de le ſaiſir entre ſes griffes, & ce auec tant de rigueur, qu'il croyoit les auoir iuſques dans les entrailles: de ſorte que croyant eſtre bleſſé à mort, il tire ſon poignard en meſme temps, & luy en donne trois ou quatre coups dans la teſte, luy faict laſcher ſa priſe, s'allongeant tout de ſon long, eſtant aux agonies de la mort, & tout le long de l'edifice. Le Cheualier Dacien ſe leue alors, ſi las & fatigué, &

si plein de playes, que chacun s'estonnoit de ce qu'il se pouuoit tenir sur les pieds : toutesfois il voulut tout ainsi que s'il eust esté bien sain, assaillir la machine, dans laquelle estoient comprises les armes : mais voicy qu'en mesme temps il passe vn grand Geant fier & cruel pardeuant luy, & luy dit : Arreste-toy, pauure & chetif Cheualier, car il te faut auparauant esprouuer la douceur, le fil, & trenchant de mon espée : ce disant il luy descharge vn tel fendant sur son heaume, qu'il emporte tout ce qu'il rencontre, & luy faict vne playe assez fascheuse, ayant la moytié de la teste desarmée & descouuerte. Le Dacien alors se resout à la mort, voyant le peu d'effect & de force que ces armes auoient pour resister à la valeur du Geant, & ce d'autant plus que sa bonne espée luy manquoit : mais d'ailleurs il se remet deuant les yeux que lon le regardoit, partant il se ruë sur le Geant qui estoit desia en posture de luy descharger & redoubler vn autre coup de son grand & pesant coutelas. Le iouuenceau faict alors semblant de l'attendre, & comme il venoit à tomber, il passe sur luy, auec le poignard en la main, & se teindrent long temps de ce-

ste sorte, se poussant & luittant l'vn contre l'autre sur le paué, iusques à ce qu'ils s'approcherent si pres du Cheualier mort, qu'il sembla au Prince de pouuoir prendre son espée: de sorte qu'il se voulut despestrer des mains du Geant, au mesme temps que le Prince de Gibie s'en venoit à luy l'espée à la main, & l'attrappe par vn costé dont le coup le faict approcher plus pres de la machine. Ce que veu par le Prince, il ne veut point perdre vne telle occasion, car d'vne promptitude admirable il prend sa dague de la main gauche, & saisit la garde de la riche espée, laquelle il tire auec vne facilité grande, & au contentement de tous, lesquels estoient émerueillez de voir la clarté resplandissante de ceste espée. Il continuë ceste legereté & promptitude pour reuenir assaillir le Geant, lequel aussi s'en venoit à luy auec son grand coutelas, le Prince alors luy porte vn reuers & arriere-main qui luy tombe sur les bras pres du coude, & luy couppe, apres cela il retourne d'vn courage inuincible sur le Prince de Gibie, qui le frappoit tant qu'il pouuoit, lequel il attrappe aupres d'vn pilier, où d'vne estocade il le perce, l'attrappe contre iceluy, & le couche roide mort à ses pieds, en mesme temps il

reuient au Geant, lequel iettoit des cris horribles & effroyables, tellement aueuglé en sa passion, qu'il s'enferre luy-mesme & se iette sur l'espée de son ennemy, qui luy passe au trauers du corps, iusques à la garde, & tombe mort à ses pieds aussi bien que l'autre ce qui se faict au son de tant de tonnerres & d'esclairs, que lon ne iugeoit rien moins sinon que la terre le vouloit abysmer, auec tout l'edifice lequel fut remply en mesme temps d'vn nuage espois, au milieu duquel le Prince à peine se pouuoit recognoistre, sinon qu'vn sage le prend par la main, & luy dit. Vous soyez le bien venu, ô Prince de Dace, que i'attendois il y a ja long temps, comme celuy qui attend de vous le plus grand contentement que ie puisse esperer en ce monde: mais auant qu'il m'arriue, ie veux vous en donner d'autres, dont l'vn sera le present des meilleures armes qui soient point au monde, car selon les choses qui vous doiuent arriuer, bonnes & mauuaises, ce sont celles là seules qui vous donneront la vie. Ayant mis fin à ces paroles, il luy presente les armes du Cheualier mort, & luy dit. Faictes en estat selon leur merite, & pour auoir esté celles de Brute, & à cause aussi que c'est Nabat (qui est mō nō)

lequel vous les dõne, & vous aduertiſt pour voſtre bien, de ſortir tout maintenant & ſans parler à perſonne non pas meſmes à quelconque femme que ſe puiſſe eſtre, & vous retirez vers la mer; ie vous conſeille neantmoins (mais en bref) de prendre congé de l'Empereur, & Dieu vous conduiſe, pendant que i'auray le ſoing de vos affaires, comme ſi i'eſtois voſtre propre pere, prenez garde auſſi de ne mettre en oubly tout ce que ie vous ay dit, d'autant que de là deſpend tout voſtre repos, voire meſmes pour vne eternité. En meſme temps tout ce grãd edifice ſe diſſoult en faiſant vn grand tintamarre au trauers de l'air, le Sage ne paroiſt plus; & n'y a que le Prince de Dace qui reſte ſeul ſur la place, ayant au dos & le reſte du corps couuert des armes neufues & fortes, qui eſtoient de la couleur meſme des ſiennes, hormis que tous les rebors eſtoient de couleur verde, qui leur donnoit vn luſtre nompareil. Il portoit en ſon eſcu ſon ancienne deuiſe de Cupidon qui continuoit:

C'eſt en ce lieu où eſt fort bien ſolicitée l'occaſion, lors qu'elle eſt cauſée par la paſſion d'vne Dame amcliorée & qui a quelque aduantage particulier.

TOus les ſpectateurs eurent vn ſouuerain contentement de voir que le

Cheualier estoit sain & sauf de ses playes, & de ce qu'il auoit acquis de si belles armes recompense legitime de sa force & valeur, il ne voulut en façon quelconque manquer de faire & executer selon l'aduis de son nouuel & bon amy le sage Nabat : de sorte que sans delay il s'en va à cheual cõme il estoit, prendre congé de l'Empereur & du Prince d'Allemagne, à qui il dist l'importance de sa charge. L'Empereur commence à luy dire en ces termes. Quoy, Monsieur, voudriez vous bien me frustrer de la croyãce que i'ay, que vous ne voudriez pas en façon du monde vous en aller hors de ma cour, sans que lon tasche à vous rendre l'honneur que merite ce que vous auez fait pour moy. Ie vous asseure Imperiale Majesté, respond le Dacien, que ce m'est vn desplaisir indicible de ne pouuoir sejourner plus long temps en ce lieu, auquel lon me faisoit & lon m'auroit fait tant de faueur que ie ne le puis pas exprimer: mais ce seroit perdre l'esperãce d'en pouuoir iouyr plus longuement, si ie m'arrestois le moins du mõde. C'est ainsi qu il partit de la Cour Romaine, sans que nulle consideration le peust arrester, ny l'action rustique & discourtoisie dont il vsoit à lendroit de la Princesse, qui estoit de s'en aller sans parler à elle, laquelle demeura si esperduë

quand elle le vit partir & passer par la place, qu'elle auroit volontiers ietté & fait euapo-rer vn million de cris n'eust esté la crainte qu'elle auoit de donner à cognoistre la cause de son mal. Neantmoins elle fut si grande, qu'elle en demeure plus morte que viue. Les deux sœurs qui ressentoient sa peine, ne faisoient desormais plus d'estat de la leur bien que mortelle, à cause qu'ils voyoient leurs amans hors du monde, ils la mettent doncques dans sa chambre, où se voyant seule, elle commence vn million de plaintes contre l'amour, & dit, helas! Roselie, que le Ciel fait bien paroistre son pouuoir contre le mien debile & sans effet! ô peine iniuste, & pour qui la sentois-je, contre mon gré? moy, dis-je, qui ne sentois auoir de la vie que pour l'amour d'autruy, n'ayant point encores vn amant au milieu du cœur. Viens-çà Prince faux & desloyal, qui t'a esmeu de venir icy, sous vn nom emprunté, pour y tromper & laisser vne pauure & chetifue femme? helas! si le ciel m'auoit donné autant de force qu'à toy, bien que mal employées, ie te ferois bien cognoistre l'erreur que tu as commis. Quoy? où sont ces promesses & ces monstres d'amitié que tu m'as données apres que ie t'ay receu (aux despens de mon honnesteté & de ma renommée)

pour mon Cheualier, & ſous ce nom tu es ſorty pour l'entreprinſe de ceſte aduenture qui ſe tournera en malheur, veu qu'elle a eſté cauſe de ce que i'ay perdu mon hõneur & le Tartare tout enſemble, contre lequel ie me plains pluſtoſt que du Prince de Dace; car quel contentement me pouuoit-il venir qui ne fut auſſi temperé que ceſtui-cy? Mais cela n'empeſche point que ie ne demande iuſtice au monde de ton ingratitude, & de ma legereté, laquelle comme ie croy, & eſt la pure verité, a donné occaſion pour te faire abſenter de moy, toy dis-je, qui ne partiras iamais de ma preſence ny de ma memoire, tandis que i'en auray. Ceſte pauure & affligée Princeſſe ſe paſmoit à tous momens, & tout ce qui eſtoit & ce qui ſe paſſoit à la cour de ſon pere ne luy ſeruoit que pour la faire mourir, voire toute la diſcretion des deux Dames ſœurs, n'eſtoit baſtante pour la conſoler, n'ayant point deuant elle ſon Helene; hors duquel toutes choſes luy eſtoient faſcheuſes & ennuyeuſes. Elle n'en trouuoit ailleurs qu'auec les ſouſpirs, & l'augmentoit auec le grand nombre de larmes, bref elle perdoit ſa couleur belle & purpurine, de ſorte que ceſte triſteſſe ſe fait auſſi toſt paroiſtre parmy les courtiſans & courtiſannes, mais tout cela ne fait point que ſes pe-

re & mere (pour quelque priere que lon luy faſſe) puiſſent ſçauoir quel eſt ſon creuc-cœur: elle eſt trop honneſte pour le dire, elle aime mieux eſlire la voye de la mort que de le declarer, craignant que cela ne faſſe tort à ſa renõmée. Ceſte peine en moins de huict iours la faict mécognoiſtre à celle qui l'a miſe au monde, tant qu'elle eſtoit defigurée, qui s'attriſtant au poſſible ne ſçauoit à qui auoir recours pour le ſoulagement de ſa fille. Toutesfois le ſage Nabat ayant regret de la voir en tel eſtat, arriue à la cour apres que lon eut edifié vn tres-beau ſepulchre conuenable à des Princes de la grandeur & puiſſance de ceux-cy, auquel lon auoit appendu le grand ſerpent & les armes du Geant, qui auoiẽt eſté mis à mort par les mains du Cheualier ſans amour, afin qu'ils demeuraſſent là pour ſeruir de memoire à la poſterité. Arriue, dis-je, lors que le couuert auoit eſté porté à la chambre de l'Imperatrice (où l'Empereur s'eſtoit voulu trouuer pour ſçauoir d'où procedoit la peine de leur fille tant aimée) il y eut l'vne des faces de la chãbre qui s'ouure en deux auſſi toſt qu'ils eurent diſné, & apperçeurent vn vieillard venerable qui paſſoit au trauers de l'ouuerture, lequel auoit la barbe qui luy venoit iuſques à la ceinture, lequel portoit vn roſeau

en sa main & leur parle en ceste sorte. Ne vous troublez point grands Monarques de Rome, si ie viens à vous comme vous voyez; car ce n'est que pour vous donner du contentement, & pour vous apprẽdre que nous autres qui auons le don de Prophetie, n en deuons point mal vser, ains l'employer au seruice de vos semblables : Ce que ie vous dis est sur le sujet de la peine que vous endurez, à cause de la tristesse de vostre fille Roselie. Ce sont en de telles & semblables occasions que les plus grands & les plus esleuez en honneur, ont accoustumé d'esprouuer les efforts plus violens de la fortune, d'autant qu'elle les voit si proche & presque tout au haut de sa rouë, pour leur faire cognoistre, d'autant plus qu'aux mediocres, l'inconstance de sa roue & de ses fonctions. Or ce qui m'amene icy est pour sçauoir de vous, de deux choses l'vne, à sçauoir lequel vous aimez mieux, ou la mort de vostre fille qui vous est si chere, & pour laquelle vous ne respirez autre chose que la seule consolation de vostre vie, ou bien de la tenir absente de vous pour quelque espace de tẽps? Que si vous n'acceptez ce dernier, ie vous aduertis qu'elle ne viura plus gueres, d'autant que la qualité de son mal, ne se peut guarir que par l vne de ces deux voyes. Or

respondez maintenãt lequel des deux vous voulez; car ie suis Nabat, lequel comme ie croy, vous recognoissez par reputation, & qui desireux de s'acquiter de l'obligation qu'il vous a comme vn vassal loyal & fidele à ses seigneurs souuerains. Ie vous remercie Nabat mon grand amy, respõd l'Empereur, du soin que vous auez de ma maison, & n'en esperois point moins de vostre sçauoir, & que vous l'employerez en partie pour l'amour de moy & particulierement en vn affaire de si grande importãce que le present: Or s'il est ainsi ordonné par le destin qu'elle doiue être separée d'auec moi, i'aime mieux que cela soit que de la voir mourir, encore que son absence ne peut m'apporter autre chose que ma mort. Non valeureux Empereur ne craignez point, cela n'arriuera pas, respond le Sage, ains vous vous trouuerez en des perils plus grãds que cettuy cy, & serez contraint de prẽdre les armes sans pouuoir en exempter vostre vieillesse chenuë & digne de repos. Ce que ie vous dis, aduiẽdra par l'affectiõ de vostre fille enuers vn Prince, toutefois elle se deliurera de la mort, voyant par experience que lon en aime vn autre, de sorte qu'elle prendra resolutiõ sur ceste peine mortelle, mais non pas sur le tort & la vẽgeance, veu qu'elle paruiendra à tel poinct

que le mõde en ſera tout en trouble & bouleuerſé ſans deſſus deſſous: C'eſt ce que i'ay appris & quel en ſera l'iſſuë, qui aduiendra enfin pour voſtre plus grand repos: pour ce prenez patiẽce auec Dieu, ſi vous voyez voſtre fille abſente, de laquelle ie prendray le ſoin tel qu'elle merite. Cõment, diſt l'Imperatrice, nous ne la pourrons voir ny parler à elle? Non pas pour maintenant (reſpond le vieillard) lequel ſans leur dire autre choſe entre dans la chambre de l'Infante, laquelle il trouue plõgée de plus en plus en ſon pleur & ennuy continuel, à laquelle il diſt qu'il lui eſtoit conuenable de s'en venir auec luy accompagnée de la Princeſſe Arbolinde; En meſme temps il fait de certains cercles & coniurations, puis les prend toutes deux par la main & les emmene dans ſa cellule, où il leur fait prendre le ſuc de certaines herbes qui auoient le pouuoir de les rendre inuiſibles ſans leur conſentement. Et pour leur faire perdre la crainte feminine, il leur ayda à les habiller en pages, auec de fort bons ornemens, puis apres il leur fait prẽdre la voye que le Prince de Dace auoit priſe. Ces deux Princeſſes voyans le ſoin & la peine que le Sage prenoit pour elles, l'en remercierent & eſtoient les plus aiſes du monde pour l'eſperãce qu'elles auoiẽt de reuoir leur amoureux

teux, pour lequel elles n'auoient autre chose en la memoire, que de procurer de se rendre au seruice du Dacié, & par ce moyen de couurir s'il aimoit en autre part, pour puis apres s'en retourner en estant bien assurée, & pour tascher à faire ce qui leur seroit possible pour se venger d'auoir esté ainsi trõpées, & de s'en estre allé sãs auoir parlé a elles, luy dis-je qui auoit esté receu si genereusement pour le Cheualier de l'Infante de Rome. Le sujet de ce voyage estoit assez pour seruir d'entretien à ces deux beaux escuyers, l'vn desquels se faisoit appeller Artenie; mais ie suis d'aduis de les laisser cõtinuer leur voyage, pour retourner au bois incogneu du sage Selage, lequel nourrissoit les cinq Princes.

CHAP. XVII.

Accidens arriuez (en l'Isle defenduë) aux Princes qui s'y tenoient & des aduentures admirables qu'ils mirent à fin pour le recouurement des armes que le sage y auoit mises.

IE n'ay iamais eu (Madame) aucune occasion meilleure, pour petite ou feinte qu'elle ait esté, pour tromper ma peñée du tout dépourueuë de faueur telle qu'elle est necessaire pour ceste conjonction, toutesfois ie n'en ay iamais eu l'esperance. Mais qui pourroit se plaindre, de ce

que si i'escris en faueur des Dames, & pour vn si iuste labeur, madame & maistresse ne laisse pas de me desnier d'estre miẽne, & que de ma part ie fasse feinte de l'adorer, veu la chere experience que i'ay de ma fidelité, laquelle ie n'ay dans le monde que pour elle, qui neantmoins se plaist de voir que ie mette la main dãs vne mer, sur laquelle on a passé & repassé tãt de fois, telle qu'elle est pour retirer de son enchantement, la plus amoureuse qui soit, en cõmençant de l'estre, voire mesme pour quelque grand qu'il peust estre, ayant vne crainte assurée que ma peine ne sera point receuë. Neantmoins le desir que i'ay d'alleger celle qu'ẽduroit la belle Floralise, ie veux entrer dans le bois enclos dans lequel on la nourrissoit, auec son frere l'incogneu Celinde, qui tous deux n'auoient autre plus grãd desir que d'estre armez Cheualiers. Ce que le Sage auoit differé à cause de leur ieunesse. Toutesfois estans paruenus à l'âge de quatorze ans, les voyant si grands & bien formez, il resolut (apres auoir cõsideré ce que Rosabel auoit fait en pareil âge) de leur presenter vne occasion pour leur faire acquerir les armes promises. Pour ce il les appelle vn iour tous deux ensemble & leur dit. Il est desormais temps, que le monde ait la cognoissance du biẽ & du thresor que lon

a nourry dans ceste Isle : pource ie vous aduertis de nepoint receuoir de qui que ce soit l'ordre deCheualerie,d'autãt que vostre vie y pend, si ce n'est du meilleur amy & parent que i'aye & vous aussi, & celuy qui par vne luicte égale mettra bas ceste valeureuseDame, luy donnera aussi la permission pour se pourchasser elle mesme les armes qui luy sont propres, & pour les gagner à plusieurs. Apres leur auoir parlé en ceste sorte il les fait sortir par où ils auoient autres fois esté à la chasse, mais en habit different, de celuy qu'ils auoient eu par le passé,& leur donne à chacũ vn puissant cheual,qu'il auoit fait venir des chãps elisées d'Espagne, les ayant au prealable fait dresser en telle sorte qu'il y en auoit peu ou point du tout dans le monde qui fussent meilleurs que lesleur;ils estoient tous d'vne mesme couleur bay, taschetez ou mouchetez de blanc ce qui leur seoit mieux que lon ne se sçauroit imaginer.C'est donc sur ces deux cheuaux que montẽt ces deux chers freres (lesquels n'eurent iamais entr'eux aucune affection charnelle) vẽstus & couuerts d'vne toille grise, decoupée sur du verd, sursemé de riches rubis, dont la splendeur empeschoit que lon ne les pouuoit voir. La Dame portoit ses cheueux à la mode de Lombardie, ramassez en tresses &

poignées entortillées, leur couleur n'estoit en rien differente au sablon du tres heureux Taje au dessus desquels elle auoit vne guirlãde à la mode d'Egypte, quelque peu euasée pour la defendre de la chaleur & des rayõs du Soleil, outre ce elle auoit aussi vn gros dard en la main. Bref ceux qui auoient vne fois veu la belle Floralise, ne souhaittoient plus rien & ne croyoient pas pouuoir rien trouuer de plus parfait: la voicy donc montée sur son cheual qu'elle fait plier sous elle, le meine & fait aller de si bonne grace, que le Sage mesme en perd tous ses sens & le rauit en extase. L'agreable Celinde d'autre part, auoit vn chapeau verd, plein de broderie d'argent, & couuert d'vn beau pennache tel, que lon le iugeoit estre tõbé du ciel. Voila comme ils prennent cõgé du Sage, & se mettent en vn chemin le plus scabreux & desert esperans y trouuer plustost vne meilleure chasse pour exercer leurs gros dards & espieux. Or allans ainsi par bon accord, ceste souueraine Infãte aperçeut vn dain; apres lequel elle commẽce à crier & à faire exercer les iãbes à son cheual, suiuie en mesme tẽps de son frere, qui tous deux couroient si legerement qu'ils ne sembloient point poser les pieds sur la terre, iusques à ce qu'ils arriuerent enuiron vne demie lieuë d'où ils estoiẽt partis au pied d'vn chasteau haut esleué, le-

quel ils n'auoient iamais veu, deuant lequel ils attraperent cét animal leger à la course, contre qui ils darderẽt en mesme tẽps leurs espieux, se roidissãs ferme sur leurs estrieux, le percent de part en part, & le clouent contre terre. En mesme temps la valeureureuse Dame le prend par l'vn des pieds de derriere & son frere par l'autre, où lon vid entr' eux vne autre chose admirable, qui est que la force des deux estant grandemẽt égale, & voulans voir dequel costé il tomberoit entre leurs espieux, ils vindrent enfin à estre égaux, de sorte que l'animal demeure cloué & suspendu entre deux, sans qu'il peust tomber de part ny d'autre. Le combat, dis-je, de ces deux dards fist alors bien rire ces Infans, & fut cause que la Dame commence à dire; ie ne voudrois pas pour beaucoup, mon frere, que nous eussions fait mourir cét animal si honorablement lequel nous a tant fait courir & lasser. Au contraire ma sœur, dist le Prince, il le meritoit, quand ce ne seroit que pour me faire voir vostre force, qui fera que d'oresnauant ie m'estimeray dauantage, puis que ma lance a porté deuant elle l'honneur de son maistre. C'est moy mon cher frere, qui ay gagné au jet de nos dards (respond ceste nouuelle Minerue) mais puis que la nature nous a

vnis en volõté, l'œuure ne ſera diſconuenable pour le regard des forces. Si doncques elles doiuent eſtre employées au contentement de l'autre, nous n'auons que faire de nous arreſter, ains montons ce chaſteau, afin que nous voyons deſormais les choſes qui ſont dans le monde. Apres qu'ils ſe furent repoſez quelque peu, ils monterent donc au haut de la coſte, iuſques à ce qu'ils arriuerẽt au bout de la chauſſée, & de là apperçeurent vne petite place deuant la porte du grand chaſteau, ſur lequel reſpondoient pluſieurs feneſtres, faites de gros bareaux de fer, mais curieuſes, à cauſe de la diuerſité des couleurs appliquées ſur iceux. Il y auoit à l'entrée de ceſte place vne tres belle colomne de iaſpe, & ſur icelle des lettres rouges qui contenoient ce qui s'enſuit. C'eſt icy le chaſteau defendu de Fangomadã lequel fut tué par le Prince Grec, & où la Princeſſe de Macedoine, Floralinde eſt detenuë priſonniere; laquelle y demeurera ainſi iuſques à ce qu'il y ait quelqu'vn qui prenne la hardieſſe (ſans armes) de gagner l'entrée & iurant auparauant auec promeſſe de venger vne mort tãt iniuſte cõme a eſté celle du Roy. Mais ſi lõ a tãt de courage, que lõ ſonne le cornet de la porte, voire meſmes encore que ceux qui viendront ſoient deux enſemble, car il y au-

ra assez à faire pour tous. Ces valeureux Damoisels s'arresterent sur la consideration de cét escrit, de se voir sans armes, & qu'aussi il ne falloit pas en auoir pour entrer dans ce chasteau; toutesfois postposant la consideration de la vie, ils sauterent legerement de dessus leurs cheuaux, & les attacherent à de grosses barrieres qui estoient tout à l'entour de la place, & s'aduācēt tous deux d'vn courage nompareil, puis ils s'embrasserēt aupres de la porte, où ceste belle Pallas laisse la guirlande craignāt qu'elle ne lui serue que d'empeschement, apres cela ils apperçoiuēt à l'vne des grilles de fer, vne Dame tres-belle, mais si triste que les Princes en eurent grand cōpassion. Cōme dōc le Prince la regardoit attentiuemēt il se sentoit le cœur esmeu de ie ne sçay quoy, dont la Dame se ressentoit aussi, laquelle voyāt que le Prince s'arrestoit si long temps sans dire mot, lui dist. Beau Damoisel, s'il y a en vous autant de valeur que vostre beau semblant en promet, c'est icy où vous pouuez le faire paroistre. Belle Damoiselle, luy respond la fille incogneuë, ce n'est que le desir de vo⁹ seruir lequel nous a amenez icy mon compagnon & moy, où lon veut (non comme Cheualiers) cōtinuer leur meschanceté. C'est en cecy que ie suis malheureuse, d'autant que l'entrée est tout à fait à

l'aduantage de leur garde, il n'y a personne qui veuille entreprendre ceste iuste demande. Si tant est que pour perdre la vie lon accomplit cequ'il faut faire, ie n'en veux point, d'autãt qu'elle me seroit penible, si ie ne procurois vostre liberté, aux despẽs d'icelle. Ne moy aussi, respond Celinde, pource ie veux mettre la mienne au hazard. Ils luy firẽt aussi tost vne fort douce reuerence, & s'approcherent de la porte sans aucune crainte: où ceste belle fille, resoluë & gaillarde prend le cornet & touche si fort qu'elle le fait retẽtir par tout le chasteau & aux enuirons d'icelui. Elle n'auoit pas encores bien acheué de sonner, lors que les portes s'ouurent auec tant de bruit, que les ieunes Princes en eurent quelque frayeur. Voicy en mesme tẽps qu'il sort du costé où estoit ceste belle Floralise le furieux Brandafidel, lequel si vous vous en ressouuenez, estoit demeuré pour garder le chasteau, n'ayant autre soin que cettuy-cy. Il portoit vne grosse massuë sur l'espaule, & auoit à son costé vn grãd coutelas. Il y auoit encores de l'autre costé où se tenoit le frere, vn grand Sagittaire le plus difforme qui fut au monde, lequel auoit vn arc au col auec de longues sagettes, & à sa ceinture vn grand cimeterre. Ces ieunes enfans eurent vne grande peur de voir deuant eux

des bestes si laides & espouuentables: mais à cause que leur destin les appelloit à des choses plus hautes, ils ne refuserent point l'aduenture presente pour dangereuse qu'elle peust estre: c'est pourquoy ils s'aduancent d'vn pas asseuré droit à eux, mais le Geant s'arreste, & commence à dire à la Dame. Arrestez vous, ieune fille, car iaçoit que le ciel soit à vostre ayde, & que vous auriez les espées qui sont ceans, vous ne pourriez pas neantmoins vous eschapper de la valeur de mon bras, fort & indompté. Va, va, fais ce que tu pourras, (luy respond ceste belle Infante) car en quelque façon que ce puisse estre, & sans armes, il faut que nous ayons les tiennes. Ce n'est pas vne chose conuenable pour ma valeur, que d'attaquer personne auec aduantage, & beaucoup moins vn enfant qui à peine pourroit porter ma massuë: n'importe, dit la Dame, c'est pourtant auec icelle qu'il faut que ie mette fin à mon entreprise: Il faut donc (dit le Geant) que ie m'en retourne par où ie suis venu; & ja ne plaise aux grands Dieux que ie fasse vn cõbat tel que vous le desirez (petite fille) où il aduiendroit que le vainqueur seroit vaincu. Vois-tu bien Geant (dit la valeureuse fille) quand il seroit ainsi, que i'aurois des armes, il ne me seroit pas permis d'en vser, at-

tendu que ie n'ay pas encores receu l'ordre de Cheualerie. C'est pourquoy ie vous dis, (luy respond l'enchanté Brandafidel) que l'entrée n'est pas pour vous, si vous ne receuez au parauant ce qui vous manque, mais afin que vostre desir ne soit point prolongé, si vous voulez ie vous la donneray. Encores moins (respond elle) car elle auoit en memoire les paroles du sage, ains ie croy que ta superbe t'a grandement aueuglé, veu que tu ne recognois pas le bien que ie te feray, si ie te surmonte. O grands Dieux, est-il possible (dit le Geãt) qu'vn petit laquais, vn petit goujat, me braue ainsi? de sorte que tout bouffy de presomption & de colere, il s'aduance pour prendre la Dame entre ses bras, sans se vouloir ayder de sa grosse massuë: mais la niepce d'Alicandre qui le void venir, se tourne auec tant de force & de vistesse, qu'elle le frappe des mains droit par la ceinture, (car elle ne pouuoit pas luy attaindre plus haut) & le repousse de telle roideur qu'elle le iette trois ou quatre pas en arriere, & sans aucun sentiment, de sorte qu'il fut tombé à la renuerse, s'il n'eust trouué pour son appuy les portes du chasteau. C'est maintenant, mes Dames, & mes Nymphes, que i'aurois besoin de vostre faueur pour animer ma langue, afin de vous representer

la presteſſe & l'agilité de laquelle vſe ceſte ieune Dame pour luy ſaiſir la porte, toutesfois le Geant qui n'eſtoit pas moins adextre que vaillant, prenant auſſi toſt ce qu'elle vouloit faire, ſi bien qu'il s'aduance & ſe met au trauers de la porte, & arreſte la belle Dame, qui comme ſi elle euſt eſté vne aigle pour voler, & voyant que le Geant hauſſoit ſa maſſuë, ſe retire à coſté de luy, & laiſſe paſſer le coup, lequel fit tout trembler le chaſteau : & comme la maſſuë tomboit à terre, elle tourne les yeux, & en meſme temps les mains ſur ſon grand coutelas, lequel elle emporte, ſans que le Geant la peuſt empeſcher en façon quelconque, dequoy elle fut plus contente que ſi lon leuſt renduë Dame & maiſtreſſe de tout l'vniuers: & luy dit : Ie te feray voir maintenant, groſſe beſte, que ton malheur n'auroit eſté que plus grand & plus prompt, ſi i'euſſe apporté d'autres armes, mais il me ſuffit d'auoir ton eſpée pour te coupper la teſte. Elle vient donc en meſme temps contre luy (maniant & branlant ce grand coutelas homicide,) lequel auoit déja ſa maſſuë haute eſleuée pour la frapper, toutesfois ayant bon pied & bon œil, elle attend que le coup deſcende, & le laiſſe tomber ſur les careaux, qui en furent mis en mille & mille pieces, puis le prenant ſur ce tẽps là, cete belliqueuſe fille luy porte

vn coup tiré de telle roideur ſur la cuiſſe, qu'elle luy entame iuſques à l'os, & luy ſort vne fort grande abondance de ſang, ce qui donne alors vn contentement indicible à la Princeſſe qui regardoit par la feneſtre, & voyoit ce combat. La belle Floraliſe ſe porte d'vn plein ſaut & au trauers de l'air, droit à ſon frere, qui combattoit contre le Sagitaire, lequel ne viſoit à autre choſe que de pouuoir decocher quelqu'vne de ſes fleches ſur le Prince, lequel s'en eſquiuoit auec vne legereté & promptitude plus grande que n'eſt celle du ſacre ou faucon paſſager, lors qu'ils ſe dardent & viennent fondre ſur le trouppeau és monts Riphées. Ceſte chere ſœur doncques ſe trouue ſi pres du Sagitaire, lequel adapte en meſme temps vne fleche ſur la corde de ſon arc, ceſte Dame, dis-je, voulant eſtre de la feſte, & en remporter quelque liurée, vient, & porte vn fendant à cet aduerſaire difforme & dangereux, à l'inſtant meſme qu'il couchoit en mire, & le luy oſte des mains, ayde à la verité qui ne fut des moindres pour le genereux Celinde, encores qu'il l'euſt bien ſceu eſquiuer, lequel pour ne luy eſtre point ingrat, vſant de la meſme viſteſſe qu'elle auoit euë, s'en vient au deuant du grand Geant, qui la pourſuiuoit. De ſorte qu'ayant abandonné la porte, & pour le luy faire mieux mettre en oubly, il

fait semblant de l'attendre, lequel ne fut point paresseux pour atteindre sa chasse. La belle Infãte retourne à luy, & luy porte vne estocade au dessous du bras, lequel ne la pouuant atteindre de sa massuë, luy iette ses bras, & la frappe sur sa tẽdre espaule, de sorte qu'elle ne le peust frapper selon son dessein pour la douleur qu'elle sentit: toutesfois elle se glisse prõptement de dessous le Geãt, & se saisit de la porte, disant (en branlant son espée) C'est à toy, gros animal, à poursuiure l'entrée aux despens de ton sang, attendu qu'il n'y a point d'autre chemin, que le trenchant de ce coutelas, lequel tu as apporté pour ton malheur. Le Geant voyant qu'il a perdu l'entrée & la porte, commence à blasphemer contre le ciel & la terre, & s'en viẽt droit à l'Infante, si transporté de colere, qu'elle peut luy descharger son coup sur son heaume, le frappe sur la visiere d'iceluy, le blesse au front, & faict en sorte que son casque luy tourna en la teste, lequel luy bouchoit la moitié de la veuë. C'est ainsi qu'il faisoit son combat comme à demy enragé, mais non ainsi qu'vn Cheualier adroit, tel qu'il estoit, ains comme vn estourdy, & sans aucun ordre, ce qui dõnoit toute sorte d'occasion à la Dame pour pouuoir entrer & sortir sur luy, ainsi que bon luy sembloit, de sorte qu'elle le chargeoit si rigoureusement,

qu'il eſtoit deſia tout laſſé & plein de ſang qui luy decouloit par tout le corps. Le frere cher & bien-aymé n'en faiſoit pas moins de ſon coſté contre le Sagitaire, lequel pour l'auoir vn peu effloré & touché ſur l'eſpaule, eſtoit plus furieux qu'vn tygre: mais ſon aduerſaire auoit tant d'enuie de le prendre entre ſes bras, qu'il en eſtoit preſque aueuglé de paſſion, d'autāt qu'il croyoit par ce moien donner fin à ſon combat: mais le noble Prince de Macedoine qui auoit d'autre part retenu en ſa memoire ce que le Geant auoit dit auant le combat, à ſçauoir qu'il y auoit dans le chaſteau d'autres eſpées, reſolut en quelque façon que ce fut de ſe rendre maiſtre de l'entrée, ſi bien qu'il feint d'attendre ſon ennemy qui luy venoit deſcharger vn coup, & en meſme temps il paſſe ſur luy, & luy heurte ſi ferme par vne eſpaule, qu'il le contraint d'aller donner des mains de l'autre coſté: ſurquoy il prend donc ſon temps, & paſſe cōme vn eſclair au trauers de la porte, & gagne la cour, où il apperçoit le ſuperbe ſepulchre, & les eſpées penduës au pilier d'iceluy, auquel il ſe darde en telle ſorte que perſonne, ny le Sagitaire meſme ne le ſceut empeſcher de ce qu'il vouloit faire, & fut que mettāt la main à l'eſpée de la Reyne Iulie, il s'en rēd le maiſtre à l'inſtāt meſme que le grād Sagitaire s'en venoit pour le frapper

de sõ grãd cymeterre, & fut si prõpt, que le Prince ne peut faire autre chose que rabattre le coup, en croisãt l'espée, & se trouue en grãd danger pour lors, s'il ne se fust retiré en arriere, & tenãt son espée haute, de sorte que celle du Sagitaire venant à tõber dessus la siẽne, elle fut couppée en deux pieces aussi facilemẽt que si c'eust esté vn jõc biẽ delié & menu, ce coup neãtmoins chargea si fort le bras du Prince, que s'il eust voulu se roidir à l'ẽcõtre & le supporter, il se le fut rompu, mais il se laisse emporter par la force d'iceluy, puis apres, & en la mesme posture, il porte vn reuers sur la iambe de son aduersaire, qu'il coupe presque toute, & le fait mettre à genoux, iettant des voix & des cris les plus espouuẽtables que lõ ouït iamais, qui furent cause que la belle Floralinde sa mere se met alors à regarder par la gallerie, & prioit Dieu pour le bõ-heur de ces beaux iouuenceaux, d'autant qu'elle iugeoit & croyoit que leur cõbat ne tẽdoit que pour luy dõner sa liberté. Voicy donc que ce belliqueux Damoisel dõne fin à iceluy, & fut que cõme le Sagitaire se trouue auec son demy coutelas, il ne pouuoit empécher sõ aduersaire qu'il ne luy portast tous ses coups sãs difficulté, dõt il entre en vn tel desespoir, que soufflãt & grondãt comme vn tonnerre, il luy iette ce qu'il auoit dãs la main, & le prend de si pres qu'il

n'a autre remede plus prõpt que de ſe baiſ-
ſer & ſe coucher cõtre terre, de ſorte que la
moitié du coutelas s'en alla dõner vn ſi grãd
coup ſur le toict du baſtimẽt, qu'il en trẽble
tout de fond en comble. Dõ Celinde qui eſt
à l'erte, ne perd point temps, ains luy porte
la pointe de ſon eſpée droit au milieu de l'e-
ſtomach, & le iette mort à ſes pieds, lequel
fit autãt de bruit que ſi ce fuſt eſté la cheute
de quelque grãd pin, ou quelque groſſe ma-
chine de guerre: or à cauſe qu'il eſtoit aucu-
nemẽt las, pour ce que c'eſtoit icy la premie-
re affaire d'importance où il s'eſtoit trouué,
il s'aſſit ſur le corps mõſtrueux du Sagitaire,
pour auoir le plaiſir de regarder le cõbat de
ſa chere ſœur, qui eſtoit fort échauffée apres
le Geãt, cõtre lequel elle faiſoit paroiſtre ſa
force & ſon courage, iuſques à ce qu'elle mit
par terre & à ſes pieds le grãd Geãt, pour ne
pouuoir plus ſupporter la valeur du bras in-
dõpté de ceſte Pallas, laquelle auoit ainſi biẽ
cõbatu deuãt ſõ frere, & ſa mere incogneuë,
de maniere que le laiſsãt là cõme pour mort,
elle ſe leue pour parler à luy, toutefois elle
entend vn tel bruit, que pour n'auoir ce luy
ſemble des armes conuenables, & de celles
qu'elle eut bien voulu tenir, elle court viſte-
ment à celles de la valeureuſe Camile, & les
tire en faiſãt vn ſi grand bruit, qu'il ſembloit
que

que le Chasteau se bouleuersoit sans dessus dessous, & entendirent en mesme tẽps des voix & des cris espouuantables, qui en fin se terminerent en vne musique bien cõcertée, laquelle fut comme vn soulagement tres-grand pour soulager leur lassitude, & fut cause, que le Geant reuient à soy de sa profonde pasmoison, & de l'enchantement auquel il auoit esté detenu vn si lõg temps, se leue si effrayé qu'il ne sçauoit que faire ny que dire; la Dame le voyant ainsi croit que la bataille n'est point finie, de sorte qu elle s'achemine droict à luy l'espée au poing. Mais le Geant qui recognoist aussi tost que la force de l'enchantement est passée, & qu'il auoit esté vaincu par ceste Damoiselle, il se rememore aussi tost ce que son oncle luy auoit dit autresfois. De sorte qu'en mesme temps il se recule en arriere, hausse sa visiere & dit. Sus valeureuse Infante arrestez vostre espée, d'autant qu'il n'est plus question de se battre, puis que le loyer de qui que ce soit est la recognoissance que fait l'ennemy, à celuy qui l'a vaincu, or c'est moy qui vous la fais maintenant, de sorte que vous pouuez librement me commander, & receuoir mon espée pour asseurance de ce que ie vous dis, que quand il n'y auroit autre chose que la liberté de ce

ste Princesse de Macedoine, ce m'est vn contentement d'auoir esté vaincu, & ce me seroit peu d'auoir perdu la vie pour son sujet. Mais voicy que comme ils parloient encores ensemble, la Dame qui se voyoit estre mise en liberté s'en venoit à eux pour les voir, laquelle fut toute esmeuë, & beaucoup plus qu'elle n'auoit point esté, quand elle eut ietté l'œil sur sa fille (car alors elle recognut qu'elle estoit telle) en qui il luy sembla se mirer comme dans vn miroir, & qu'elle voyoit son cher espoux, ayant deuant soy le beau Celinde, qui ressembloit à son pere comme deux gouttes d'eau, tant aux forces qu'au traits du visage; surquoy elle est si transportée qu'elle fut fort long temps sans pouuoir parler, de sorte que la fille fut contrainte de luy dire: Receuez (souueraine Infante de Macedoine) ce petit seruice, lequel ie tiẽs pour le plus grãd heur qui me peust arriuer, (encores que ce soit le premier) puis que i'ay aidé à mettre en liberté vne si grande Dame: que si i'eusse perdu la vie pour vn tel affaire, ce m'auroit esté tout vn, veu l'occasion que i'en auois fondée sur vostre detention inique en ce lieu. Belliqueuse Dame (luy respond ceste tendre mere) vous auez tãt fait pour moy, vous & ce Damoisel, que le Prince des Scytes mõ espoux & moy en demeurons obligez de le

recognoiſtre en tant que nous pourrōs faire la liberté que i'ay receuë de vos mains: mais ie ſuis en grande perplexité de tout ce qui m'eſt arriué dans ce Chaſteau, & croy que vous eſtes obligez a en faire dauantage que vous n'auez fait: Mais afin que i'en ſois mieux eſclaircie, & que ie ſçache à qui ie ſuis tant obligée, ie vous prie par les choſes que vous aymez le plus en ce monde, de me dire qui vous eſtes. Ces deux frere & ſœur eſtoient ſi veritablement amoureux que venant à les preſſer parce qu'ils aymoient, la fille reſpōd. Grāde Infante de Macedoine, encores que ce Damoiſel & moy obeiſſiōs à voſtre deſir, neantmoins nous ne pouuōs rien dire de ce que nous sōmes, & ceux qui ont eſté noſtre pere & noſtre mere, d'autāt que nous ne les cognoiſſons pas, & ce que nous pouuōs dire eſt, que nous auons eſté nourris dans ceſte Iſle, pres de ce Chaſteau, en la maiſon d'vn Sage, lequel nous a eſleuez cōme freres, & comme tels il nous a nourris: Or il eſt arriué qu'eſtans ſortis pour aller à la chaſſe, nous auōs pourſuiuy vn daim iuſques icy, où nous eſt aduenu ce que vous auez veu: Mais qu'en ce ſeroit vn trauail beaucoup plus grād qu'il n'a eſté, nous ſeriōs pourtāt tres aiſes de l'a-uoir employé pour voſtre liberté; & c'eſt tout ce que nous vous pouuons dire de

noſtre vie & qui nous ſommes. Alors la belle Infante commence à confirmer pour veritable ce qu'elle auoit ſoupçonné, de ſorte que leur iettant les bras au col, comme par vn amour paternel, elle leur diſt. Si mon bon heur vouloit, mes chers amis, que tout ainſi que ie vous croy eſtre mes enfans, ie vous peuſſe embraſſer comme tels: où pourrois-je trouuer vn contentement plus grād que de vous emmener auec moy au pays de Grece, où m'attend le Prince Meridian mon eſpoux, & ſi ainſi eſt, voſtre pere: car veu le temps qu'il y a que vous me fuſtes rauis dans mon giron & le peu d'âge que vous auez me fait iuger le tout eſtre veritable. Les ieunes Princes luy vouloient reſpondre lors qu'ils entendent vn grand bruit qui ſe faiſoit aupres de la baſſe court du Chaſteau, comme de pluſieurs Cheualiers qui ſe battoient. Ce qui obligea la fille de dire d'vne grace incōparable, au courtois Brandafidel; valeureux Cheualier, ce me ſeroit maintenant vne lieſſe nompareille pour mon particulier, ſi ie receuois de vous l'ordre de Cheualerie, d'autant que comme vous oyez, il y a du bruit là bas au Chaſteau, pource il n'y a point de doute, que ie ſuis contrainte de vous importuner de ce dont i'euſſe auparauant eſtimé vous faire tort:

Belliqueuſe Infante (reſpond le noble Geant tout ioyeux de ce qui ſe paſſoit) c'eſt moy qui profite en cecy , combien qu'auparauant i'aurois perdu la vie , qui eſt entierement dediée à voſtre ſeruice, & i'y aurois receu de la faueur : O que cela auroit eſté beaucoup pour le grand Iupiter, veu que pour l'action qui s'y paſſe luy meſme s'en ſeroit iugé indigne. Mais puis que ce doit eſtre de ma main ; Ie prie celuy qui vous a creez, de vous rendre telle aux armes que vous les puiſſiez égaler à voſtre beauté. Ce diſant, il luy donne vn coup ſur l'eſpaule droicte en faiſant vne grande reuerence & luy diſt : Il ne reſte plus, Madame, ſinon que vous diſiez de qui vous voulez receuoir l'eſpée, que vous auez ſi bien gaignée à mes deſpens. L'Infante la prit & ſe mit à genoux deuant ſa mere & luy diſt, ie ne veux point vous ſupplier (Madame) que ie reçoiue de voſtre main ceſte eſpée, d'autant que ce ne ſera que me donner vne fortune & vn bonheur aſſeuré en mes aduentures, à raiſon de ce que mon frere & moy auons faict pour vous, qui nous auez mis en ſoupçon d'eſtre beaucoup plus obligez à voſtre ſeruice; mais ie vous en prie ſeulement, pour remettre à voſtre bõne volonté le payemẽt que ie merite, & vous ſupplie derechef de me la cein-

dre de voſtre propre main. Ie voudrois volontiers ma chere fille (car l'amour que ie vous porte ne conſent pas que ie parle autrement auec vous) qu'il y auroit icy maintenant quelque Princeſſe ou Dame de l'Empire Grec en laquelle ſeroit enclos tout le bon-heur du monde, pour faire que vous la peuſſiez receuoir de ſa propre main: toutesfois eſtant choſe impoſſible quant à preſent, ie ſuis contente de le faire, ſous le deſir qui eſt deub à mon amoureux ſoupçõ. La voicy doncques qui la baiſe au viſage,& ce auec tant d'amour qu'il n'auroit point eſté plus grande, encores qu'elle eut ſçeu auec verité que c'eſtoit ſa propre fille. Alors le noble Celinde commence à dire, ie ne voudrois pas (Monſieur) que tout ce grand bien fut departy ſeulement à ma ſœur ; c'eſt pourquoy ie vous ſupplie que ie reçoiue ceſte meſme grace que vous luy auez faicte, & me receuez pour l'vn de vos amis. Ce qu'il fit, & ſa ſœur Floraliſe luy ceignit l'eſpée, parce que la mere le voulut ainſi ; que ſi il y eut faute de teſmoins en ceſte action honnorable,ce fut neantmoins auec la plus grande affection du monde ; ce qui s'eſt confirmé fort hautement par la demonſtration qu'en ont faicte les deux freres ; & l'amour de la mere augmenté enuers ſes en-

ſans, qui acquirent le Geant pour l'vn des meilleurs amis de l'vniuers, & tel qu'il leur donna apres par ſa faueur la vie. Les cris & le tumulte croiſſoient de telle ſorte que le Geant leur diſt: Sus mes freres & amis, il nous eſt neceſſaire que nous partions d'icy, & que ie r'emmeine ceſte triſte Infante à ſon cher ſeigneur & eſpoux, lequel l'attend auec vne crainte & frayeur continuelle, & ce d'autant que ie ne puis pas demeurer plus long temps dans ce Chaſteau. Pource ie vous de me recommander au ſage mon oncle lequel vous appellez voſtre pere: Mais ſçachez que vous eſtes iſſus de la meilleure maiſon du monde, & ne l'oubliez pas, car ie ne vous en puis dire dauantage maintenant, afin de ne point faire mourir ceſte pauure Dame, qui n'eſt pas en eſtat de receuoir vn tel plaiſir & ſi grand que de voir & recognoiſtre ſes enfans. Et s'embraſſans ainſi les vns apres les autres & tous enſemble pleurans, mais ſur tous l'Infante, à cauſe qu'elle ſe voyoit contrainte d'abandonner ſes chers enfans, car elle s'eſtoit entierement eſclaircie de ſon doute par les paroles que le Geant auoit dictes. Apres ils ſortent hors du Chaſteau, lequel ſe ferme auſſi toſt auec grand bruict, &

bien tost apres le Geant & la Dame se trouuerent au bord de la mer, où ils s'embarquerent & prirent la voye & la route de Grece, où ie veux les laisser pour vous conter ce qui aduint aux Princes qui estoient demeurez dans le Chasteau.

CHAP. XVIII.

Don Clarisel d'Assyrie, Don Argante, & Toristan voulans entrer dans le Chasteau de Fangomadan, eurent l'aduenture suiuante.

CEs trois Princes (Madame) sortent bien montez suiuant la coustume des bons chasseurs, auec leurs liurées à la mode des Spartes; se mettent & entrent dans le bois delicieux, pleins de desirs, pour trouuer sur qui exercer la vigueur & la force de leurs bras; & ce auec diuers moyens aduentureux: aduint doncques que peu de temps apres que les deux freres furent arriuez au Chasteau, ils se trouuerent de l'autre costé qui tiroit droict à la mer. Eux desireux au possible de sçauoir ce qu'il y auoit là dedans, monterent iusques à ce qu'ils furent à la porte du Chasteau, où mettans pied à terre ils veirent vn escriteau en lettres Arabiques, lequel fut leu de don

Clarisel, & contenoit ce qui s'ensuit. L'entrée de l'Isle deffenduë n'est permise à quelconque personne que ce puisse estre, qui ait des armes & l'ordre de Cheualerie. Alors le noble Torisien commence à dire; Ie croy pour moy que ce sont des femmes qui gardent ce Chasteau, car autrement, les Cheualiers qui veulent correspondre au nom de leur ordre, tiennent que c'est vn affront & vne honte d'attaquer qui que ce soit auec aduantage. Ce n'est pas cela (repart le bel Argante) mais c'est la crainte qu'ils ont de s'esprouuer contre nos espieux qui leur a fait mettre ceste condition. Le courageux Assyrien commence à dire, n'importe, ie veux à quelque prix que ce soit sçauoir ce que c'est, pource ie m'en vay quitter non seulement les armes, mais aussi mõ habit. Puis auec vn maintien digne de ce qu'il estoit, fiche son espieu dans terre, attache son cheual par la bride, pend son coutelas à l'arçon de la selle, disant: Il me semble que l'on doit gaigner ceste entrée, plustost par agilité, que par la force des armes, veu qu'ils nous exemptent d'en auoir pour l'esprouuer. Il fut incontinent imité de tous les autres, & s'embrasserent comme freres, puis s'en vont sous ceste confiance droict à la porte, mais aussi hardiment que s'ils euſ-

fent efté chargez de bonnes & tranfparentes maffes d'acier ; auffi toft les portes s'ouurent d'vne telle vehemence, que lon pouuoit iuger la ruine du Chafteau, à l'entrée duquel ils veirent trois arcades à l'oppofite l'vne de l'autre & au milieu d'icelles trois Cheualiers armez de pied en cap, auec chacun vn efcriteau, dont celuy du cofté droit, difoit Telamone, celuy du gauche, Aftrufe, Roy des Medes; & celuy du milieu lequel auoit vne armure de rofe feiche en couleur, & qui à voir fa cõftitution eftoit le plus vaillant, difoit, le redouté Milon. Lon les voyoit tous trois d'vne fi belle pofture, que ces ieunes Princes eftoient grandement aifes de les voir. Ce Geant Milon efcheut en fort à Don Clarifel, lequel s'aduance à grand pas pour entrer par deffous l'arc du Chafteau deffendu, mais voicy ce noble Cheualier qui s'y oppofe & luy dit. Beau Damoifel, faut que vous foyez aduerty que noftre combat ne fe doit point faire qu'auec des armes égales, & vous venez icy fans en auoir, parquoy il me femble que ie vous feray honneur de vous en donner, pour auec icelles vous affeurer de ce qui eft deub à voftre beauté. Le bel Affyrien luy refpond, ie ferois (en autre temps) grand eftat de l'offre que vous me faictes, qui

ne prouient que d'vne generoſité nompareille, toutesfois d'autant que i'ay promis de les gaigner premierement, ie n'en veux point. Ce diſant, il fait ſemblant de vouloir entrer. Dequoy le redouté Milon ſe met en telle colere, de voir la hardieſſe du iouuenceau, qu'il fit ce qu'il n'auroit pas voulu ſonger de faire lors qu'il eſtoit viuant; à ſçauoir qu'eſtant armé iuſques aux dents, il attaquoit celuy qui n'auoit point d'armes. De ſorte que mettant la main à l'eſpée, laquelle auoit peu de ſes ſẽmblables dans le monde, luy tire vn coup, mais il s'eſcarte d'vn plein ſaut & auec vne legereté pareille à celle de l'Once, luy fait paſſer ſon coup à vuide & au trauers de l'air, mais il ne l'eut pas ſi toſt laſché ſans fruict, qu'il l'arreſte par ſa force au milieu de ſon chemin & luy pouſſe vne eſtocade telle que ſi le Prince ne ſe fut eſquiué à coſté de luy, il auroit mis fin à ſon combat inegal. Il ne laiſſa pas pourtant de le percer de part en part, luy ouure toute ſa caſaque qu'il portoit, & le trouue ſi à propos deſſous ſa main gauche, qu'il l'emporte en l'air auec beaucoup de facilité. Alors le valeureux Aſſyrien ſe couure ſon beau viſage d'vne rougeur viue comme braiſe, de ſe voir entre les mains

de ſon ennemy; toutesfois s'imaginant qu'il pourroit par ce moyen faciliter ſon entrepriſe, il le ioint de pres, & employe ſi bien ſes forces, qu'il l'enleue hors de terre iuſques à l'autre arcade, & luy fait ſuer des gouttes de ſang, par la grande force dont il vſoit. Le Romain tant redouté ſe roidit les pieds contre terre, & pour ſe garantir de la force du iouuenceau, il eſt contraint de laſcher ſon eſpée, ce qui fut cauſe de ſa mort, & ce qui rendit la vie au braue Aſſyrien, car comme ils ſe culbutoient l'vn l'autre, le ieune Prince prenoit garde & auoit touſiours l'œil fiché ſur ſon eſpée, qu'il voyoit penduë à ſa chaiſnette, de ſorte qu'il allonge habilement ſa main gauche, & luy donne de la droicte, vn ſi furieux coup contre l'eſtomac, tirant à ſoy l'eſpée, & de telle roideur qu'il l'emporte, dequoy il eſt le plus content du mõde. C'eſt à ce coup que Milon ſe void és abbois de la mort, puis que ſon eſpée eſt entre les mains de celuy qui iugeoit ſa vie, en la diſpoſition d'autruy. Si bien que n'ayant autre remede plus conuenable pour ſa deffence, que de courir à ſon arcade d'où il depend vne maſſuë d'acier, auec vn eſcu à ſon bras, il s'en va contre le valeureux Prince. Mais ie ſouhaiterois icy la main & le ſtyle aigu de ce celebre Homere, afin de pou-

uoir mettre & descrire de poinct en poinct ce qui s'est passé en la plus belle bataille, qui soit arriuée en ce siecle, d'autant que c'estoit vn plaisir extraordinaire de voir la liberté & promptitude de Clarisel, lequel rabbattoit les coups de son ennemy, & puis apres la façon furieuse dont il passoit sur luy, & luy faisoit esprouuer le fil & le trenchant de sa propre espée, de sorte qu'il ne sçauoit tantost plus où se renger, ny de quel bois faire fleche. Ce braue Romain eut bien voulu retourner vne autre fois à sa premiere prise, afin de s'aider de son poignard, mais le Damoisel qui iugeoit bien cela l'en empeschoit le plus qu'il pouuoit, mettant son espée entre deux. Comme il estoit en ceste action il retourne le visage du costé de ses compagnons, & les veid tous en suspends & arrestez à regarder sa valeur, qui estoit si grande qu'elle les auoit empeschez de commencer leur combat. Surquoy il prend enuie de leur ayder à cause qu'il les voyoit sans armes, de sorte que s'approchât à l'arcade de la main droicte, il saute si prestement aupres de Talemone, que le prenant au depourueu il ne se peust empescher de receuoir vn coup de luy, lequel il luy tira droict à la visiere, & le fit donner des espaules contre l'arcade. A peine auoit-il execu-

té ce coup, que d'vne pareille vistesse, il porte vne estocade au belliqueux Milon, & l'attrape au dessous des tassettes de sa iacq de maille, que s'il ne la perça pas pour estre si bonne & si forte, il le tourmente neantmoins de telle sorte sur l'aine, qu'il luy donna le temps de pouuoir passer où estoit le furieux Roy des Medes, lequel attendoit en bonne posture le Damoisel, qui venant par derriere, & auec telle agilité, eut le loisir de luy descharger vn coup de toute sa force tout contre la gorgerette, que s'il fut descendu vn peu plus bas il luy auroit osté la teste de dessus les espaules, & luy fait porter les mains contre terre, ce qui cause vn merueilleux estonnement aux deux autres Princes qui le regardoient par dehors le Chasteau où ils estoient. Ces trois fameux Capitaines entrerẽt en telle fureur, que sans auoir esgard à la poltronnerie qu'ils commettoient ils s'en allerent eux trois contre luy seul, lequel ne laisse pas neantmoins de les receuoir d'vn tel courage, & d'vne si bonne façon, que Mars leur portoit enuie, assis là haut dans son throsne, & leur faisoit bien cognoistre à leurs despens, l'ancienneté du sang duquel il estoit descendu. Leur combat estoit si furieux qu'il sembloit y auoir plusieurs legions ensemble.

C'eſtoit doncques le bruict & le tintamarre que les deux freres auoient deſia ouy dans la cour du Chaſteau, leſquels eſtoient ioyeux tout ce qui ſe peut, d'auoir receu l'ordre de Cheuallerie, & d'eſtre enfans de ſi bonne famille. La Dame curieuſe, eut enuie de voir & viſiter le ſuperbe baſtiment : de ſorte qu'elle prend ſon frere par la main, & s'en approchent au petit pas, mais ils ne vont pas beaucoup loing qu'ils entendent vne voix qui leur dit. Icy, icy, voicy les deux freres, qui nous viennent inquieter noſtre ancien repos, lequel ils ne peuuent recompenſer qu'en y perdant la vie. En acheuant de prononcer ces paroles, ils apperçoiuent au coſté du ſepulchre vne grande tombe qui s'ouure d'elle meſme, de laquelle ſort vn monſtre horrible & eſpouuantable, lequel embraſſe Celinde & l'emporte dedans : toutesfois ſa ſœur fut ſi actiue & diligente pour le ſecourir & luy ayder en ſon affliction, qu'elle ne donna pas le loiſir que lon peuſt comment que ce ſoit refermer la tombe, ny la porte du ſepulchre. Elle entre doncques apres eux dedans ceſte caue obſcure & tenebreuſe, & leur ſembloit qu'ils deſcendoient aux enfers, quittant la cour du Chaſteau & les Princes qui ne ſongeoient à

autre chose que de regarder l'agilité & la valeur de Don Clarisel, qui lassoit en telle sorte ses aduersaires, que mettant presque en oubly la charge qu'ils auoient des arcades & de la garde d'icelles, ils s'en esloignerent de sorte, que les deux ieunes Princes eurent la commodité pour entrer dans la Cour, auec espoir qu'ils y trouueroient des armes propres pour ayder à leur frere. Ils y entrerent doncques & paruindrent iusques au sepulchre, duquel ils furent grandement estonnez de voir & considerer sa grande richesse & somptuosité; pendant ceste attention ils entendent le combat qui se faisoit, si bien que cela leur augmente l'enuie qu'ils auoient de trouuer ce qu'ils cherchoient. Et iettans leur regard de part & d'autre, ils apperçoiuent deux espées qui restoient penduës au pilier, d'où le Milon auoit pris la sienne pour faire son combat. Ils s'approchent, dis-je, pour les prendre, toutesfois ils les trouuent ardantes & brulantes cõme le feu, ils furent grandement affligez considerant la peine qu'auroit leur frere au combat qu'il faisoit. Neantmoins ils ne laisserent pas de retourner là, & se proposerent de luy ayder, toutesfois voicy deux Geans qui s'y opposent & se presentent à eux, lesquels n'auoient aucunes armes, hormis de grosses

grosses clefs de fer, desquelles ils venoient de fermer les portes qui sortoient sur les arcades, où Don Clarisel faisoit des merueilles, & se ietterent sur eux auec tant de vehemẽce & de promptitude, que peu s'en fallut qu'ils ne les repoussassent fort loing de là; neantmoins ce fut vne chose merueilleuse, de voir la force qu'ils eurent à soustenir cõtre les Geants; lesquels ils firent reculer en arriere trois ou quatre pas plus viste qu'ils n'eussent desiré. Ces Infans, dis-je, estoient hauts & droits de corps, biẽ fournis en leurs membres, de sorte que par ce moyen ils pouuoient supporter l'effort du cõbat auec hõneur, & s'aydoient mesmes auec les dents. Or voyant Don Argante que les Geants ne portoiẽt point d'autres armes que leurs clef, il iuge aussi tost que s'il pouuoit en attrapper vne, que cela luy faciliteroit son affaire, surquoy il execute son dessein en ceste maniere, & fut que donnant le croc en iambe du pied droit entre celles du Gẽãt, lequel estãt contraint de se deffendre, & de ne songer qu'à cela, qu'il l'abandonne des mains, & par ce moyen le Prince venant à se roidir sur le sien, luy porte l'autre sur la clef qu'il auoit penduë à sa ceinture, l'arrache, & l'emporte auec vne promptitude qui passe au delà de l'imagination, luy descharge vn si grãd coup

ſur la teſte, qu'il luy fait ſauter la ceruelle au trauers de la cour, qui fut auſſi-toſt couuerte de ſon ſang, vſant de grande force pour l'empeſcher qu'il ne l'entrainaſt apres luy, & ne le faſſe tõber, bref il demeure ſus pied, mais chancelant de coſté & d'autre, toutesfois cela paſſé, il peut apres la cheute du Geãt, regarder ce qui arriuoit & ſuccedoit au noble Toriſien, lequel eſtoit aſſez empeſché, & enueloppé auec le Geant en vne luicte fort dangereuſe, neantmoins il ſembloit auoir quelque peu l'aduantage. Or n'ayant point encores perdu ceſte grande enuie qu'il auoit d'auoir des armes, le porte à eſprouuer vne autre fois s'il pourroit point auoir & arracher l'eſpée d'Aſtruſe, dont l'enchantement ne pouuoit durer que iuſques à la perte de la clef, & la vie du Geant : de ſorte que la prenant par la poignée, ce luy fut vne choſe facile que de l'arracher, & par meſme moyen receuoir plus de cõtentemẽt que ſi lon l'euſt fait ſeigneur & maiſtre de l'vniuers, & particulierement quand il en euſt veu & conſideré ſa valeur & ſa richeſſe, & de voir auſſi que par ce moyen il pouuoit ſecourir & fauoriſer ſes freres. Ce que voulant mettre à execution, il s'adreſſe au Geant, lequel luictoit contre ſon frere, & luy tire vne taillade au trauers des iambes, les luy couppe, & meſme

blesse aucunement son frere, lequel pour ne point tomber, le bon-heur luy auoit esté si fauorable que de mettre la main sur la clef, qu'il portoit à sa ceinture, & luy demeure entre les doigts, de laquelle pour son plus grand malheur, il luy donne vn grand coup au milieu du front, & le laisse tomber estendu sur la place, criant & iettãt des voix horribles & effroyables; de sorte que le ieune Prince demeura libre & en seureté du Geãt pour se leuer à son ayse, & embrasser son frere, pour la sanglante bataille qu'il auoit euë & soufferte, toutesfois ils n'eurent pas encores le cœur ioyeux, de voir l'estat auquel estoit reduit le Prince d'Assyrie. Et pour l'aller vistement secourir, il tira l'espée de Telamon, & s'acheminent fort contens droit aux portes acerées, lesquelles ils ouurirent auec les clefs, qu'ils auoient gagnées contre les Geans: par ce moyen pouuoient voir la force que leur frere auoit, pour soustenir si long temps l'effort du combat contre ces vaillants & forts guerriers, les voicy donc qui entrent comme lyons affamez apres la proye, afin de luy ayder. Chacun d'eux eust affaire contre le maistre de leurs espées: de sorte que Don Argant eut pour son aduersaire le Roy des Medes, & l'attrappe (comme il estoit encores embarassé) d'vn coup

d'estoc, que celuy d'Assyrie luy venoit de porter,& duquel il fut presque blessé par les mains,& le secondant pour Don Clarisel, le poussa de telle force, que les mains & les genoux allerent baiser la terre, mais il fut prompt neantmoins à se releuer, & par ce moyen luy sauue la vie. Il leur en print à l'vn & à l'autre comme aux griffons, qui sont aux monts Phinées, lesquels par leur legereté & auidité de rauir & precipiter le troupeau, leur faict perdre la proye. De mesme ces deux valeureux guerriers auoient si grãde enuie de se mettre bas l'vn l'autre, qu'ils perdent tous deux ensemble ce qu'ils pretendent, ce qui leur aduient, à cause que le belliqueux iouuenceau vint à broncher, en embrassant celuy des Medes, & tombent fort rudement tous deux ensemble: toutesfois le mesme Anteon ne se seroit point leué auec des forces plus grandes de dessus la terre, que fit nostre Don Argante, lequel trouue le Roy en fort bonne posture, & qui luy agrée fort, ne laissant pas pourtant de luy faire voller trois ou quatre bons coups au dessus de son heaume, où il apporte vistement le moyen de s'en deffendre, & n'eust pas si tost apperceu l'occasion auec les yeux, qu'elle fut dans ses mains; car laschant l'espée, il porte le bras droit, & ce auec tant de

force & de bon heur, que luy donnant iustement par l'enchassure, il l'enleue de dessus la place, luy donne de la teste contre les carreaux des arcades, & se met à genoux sur luy pour luy arracher son armet & la vie en même temps. Le redouté Milon qui estoit là aupres, voyant son compagnon par terre, se trouue là d'vn plein saut pour le secourir, mais il fut preuenu d'vne pareille vistesse, & plus grande agilité par le bel Assyrien, lequel luy descharge vn coup par le milieu du corps, qui ne luy faict pas seulement perdre l'entreprise, mais encores le faict aller trois ou quatre pas sur le costé, & tout prest à tōber: en mesme temps il fut aydé par le noble Clarisel, lequel voulant estre de la chasse, le frappe du mesme costé, & l'estend sur la place: de sorte que luy & Argante acheuerent la plus grande proüesse que lon puisse voir, pour des Cheualiers sans armes. Le beau Torisien estoit comme fasché de voir sa tardiueté, au prix de la diligence de ses freres, qui ont si tost mis fin à leur combat. Le voicy donc qui ennuyé de cela, passe sur le pied droit pour parer vn coup que le malheureux Telamon luy portoit, se roidit sur le gauche, & luy en tire vn autre à deux mains, droit à l'vne des iambes, laquelle s'en va frapper & entretailler l'autre qui luy faict perdre sa po-

ſture, ſa garde & ſa place. Le Prince qui a-uoit bien recogneu le coup qu'il auoit faict, ne veut ny perdre l'occaſion ny ſa bonne fortune, de ſorte que prenant ſon temps fort à propos, il luy porte la pointe de ſon eſpée droit par l'eſchancrure de ſa cuiraſſe, qui luy entre iuſques à la tierce partie dans le corps, & le iette mort à ſes pieds, & s'en reuient à ſes freres, qui venoient deſia au deuant de luy, leſquels ſe demandent l'vn à l'autre s'ils n'eſtoient point bleſſez. Comme ils virent qu'ils auoient mis fin à cet affaire ſi perilleu-ſe & difficile, le Toriſien commence à dire qu'vn chaſteau auquel il y auoit tant de deffẽce pour en empeſcher l'entrée, qu'il eſtoit impoſſible que lon ne le gardaſt auſſi au dedans; & qu'il ne ſeroit mal à propos d'y aller, ils s'acheminent donc tous trois, & paſſent les arcades; toutesfois celuy de Sirie ſe prit à dire: Il me ſemble que nous procedõs mal, attendu que nous pouuons y aller armez, pluſtoſt qu'autrement, ioint auſſi que les armes & l'entrée nous ont couſté ſi cher. Il me ſemble, Monſieur mon frere, reſpond celuy de Fenice, que puis que nous les auons receuës & gagnées, que nul autre n'en doit iouïr ſans peine. Pour mon particulier, dit le Toriſien, ie perdray pluſtoſt la vie que de les perdre, veu que pour les auoir, nous les auõs

miſes & expoſées aux occaſions manifeſtes pour les perdre. Apres auoir ainſi conclud, chacun commence à oſter & deſarmer celuy qu'il auoit vaincu. Toutesfois nous les lairrons aſſez empeſchez à s'armer haſtiuement des armes les meilleures qui fuſſent au monde, iuſques à vn autre chapitre ; & nous parlerons au ſuiuant de ce que les deux freres deuindrent en fin.

CHAP. XIX.

De la rigoureuſe & eſpouuentable bataille qu'il y eut entre la valeureuſe Camile & la belle Floraliſe, au dedans de la caue enchantée.

LA belle & valeureuſe niepce d'Alicandre deſcendoit par cet eſcalier, difficile & obſcur, grãdemẽt triſte & affligée pour la crainte qu'elle auoit que ſon frere fuſt par trop tourmẽté entre les ongles & les griffes de ce mõſtre qui l'ẽportoit. Ils roulerent & tournoyerẽt to⁹ trois les vns apres les autres, iuſques à ce qu'ils arriuerent à vne cour, au milieu de laquelle y auoit vn Cheualier, de la plus belle diſpoſitiõ & le mieux armé que lon euſt ſceu voir. Cete belle Dame eut pluſieurs fois enuie de les attaquer to⁹ ensẽble: toutesfois elle ſe reſolut de laiſſer ſon frere entre les mains de ce cruel monſtre, pour s'en aller droit au Cheualier, qui n'eſtoit point moins inuincible que la belle Camile.

Elle s'arreste en fin non pour quelque crainte qu'elle eust (car elle estoit née pour se faire craindre) mais à cause qu'elle recogneust que l'ennemy qu'elle auoit deuant ses yeux, estoit de son mesme sexe feminin; de sorte que haussant sa visiere, & descouurant son visage, lequel estoit l'vn des plus beaux que la nature eust point formé, luy dit: Arrestez-vous, belle Damoiselle, car ceux qui professent le mestier des armes, ne s'employent point pour offenser les Dames, ains ne sont que pour leur prester toute faueur & consolation. Alors la belle Macedonique s'arreste, qui voyant aussi que c'estoit vne femme celle qui luy parloit ainsi, & qu'elle estoit la plus belle qu'elle eust iamais veuë, commẽce à parler à elle, & luy dit: Il est vray (Madame) que c'est vne obligation generale celle que nous mettons entre les mains des Cheualiers, toutefois cela n'oblige point à faire ce qui pourroit redonder à quelque iniustice, ce qui seroit, si nous nous deportions de faire nostre combat, auquel le droit & la iustice nous appelle. Neantmoins, Madame, i'auois occasion de la fuir, lors que i'ay veu vostre beauté souueraine, à qui toutes les armes les plus cruelles d'vn ennemy se doiuent humilier & seruir comme de palme & trophée, veu que i'ay le mesme ordre,

lequel vous arreste pour la difficulté que vous auez de vous combattre contre moy. Or il est à remarquer que iamais la belle Camile ne s'est battuë en duel sans iuste sujet, & en son propre nom: pource ie vous dis que c'est chose que i'ay iurée dés l heure & le iour que i'appellay au combat de seul à seul, le cher & bien aimé Enée: non qu'il m'eust offencée, ains pour la desloyauté de laquelle il auoit vsé à l'encontre de celle qui luy auoit liuré entre ses mains & son corps & son cœur. Grande Reyne (respond la belle Floralise) ce seroit vne cause assez iuste pour nous battre ensemble de ce que i'ay seulement enuie de mesurer mes armes auec celles dōt la renommée nous est venu voir iusques à nous faire entendre que vous estes le Phenix en beauté, & vn second Mars au fait de la guerre: ceste seroit doncques vne cause assez iuste, encores que ie n'y serois point venuë en resolution de gagner les armes ou bien d'y perdre la vie, veu que i'ay desia gagné l'espée. La Reyne qui estoit d'vn naturel assez rigoureux & seuere, se voyant ainsi menacer, & voyant aussi sa bonne & ancienne espée en main tierce, & laquelle luy auoit autresfois cousté tant de sang, & qu'outre cela lon venoit encores pour luy oster les armes, chose qu'elle n'auroit pas seulement

voulu permettre au mesme Mars. Pource sans parler dauantage, elle baisse la visiere de son armet, & met la main à l'espée, qui estoit damasquinée & des meilleures du monde, & s'achemine droict à la belle ennemie, qui à l'instant mesme, s'estoit aussi mise en posture & l'attendoit de pied ferme auec sa bonne espée à la main, puis d'vne vistesse incroyable se darde sur la Reyne & sans luy donner aucune relasche luy porte deux ou trois coups contre & en glissant du long de l'estomac qui descendent iusques sur les tassettes de son armure de telle sorte & si furieux, que si elle n'eut eu par dessous vne bõne & forte iacq de maille, les coups luy eussent esté mortels, & luy emporta tout ce costé là, auec plus de cent mailles qui vollerẽt sur la terre. Et sãs perdre tẽps elle en redouble encores vn autre qui fut vne estocade, mais non dangereuse ni mortelle, toutesfois assez empeschante, parce qu'elle luy couppe les courroyes & les boucles de son heaume, ce qui luy donne asseurance de la victoire, d'autant qu'à chasque pas qu'elle faisoit, il se mouuoit en la teste & luy faisoit perdre la veuë. Iamais il ne s'est veu de vipere plus furieuse ny de lyon plus febricitant de faim, que Camile se fit paroistre, lors qu'elle se vid si mal menée par vne fille & sans armes. Elle

eut enuie de l'enleuer tout d'vn coup, pource elle croiſe ſon eſpée afin de la mettre en deſordre : mais la Dame qui n'eſtoit point moins adroitte que belle, à peine s'eſtoit miſe & arreſtée en ceſte poſture, qu'elle tire ſon épée & la porte au coſté droit de ſon aduerſaire, lui dōne vne arrieremain en paſſant du pied droict, la frappe ſur la cuiſſe, & la lui entame iuſques à l'os, d'autāt qu'il n'y auoit enchantemens quelſconques, ni armes pour fortes & renforcées qu'elles peuſſent eſtre, qui fuſſent pour reſiſter au fil & tranchant de ceſte eſpée & encores moins au bras qui la gouuernoit : ce coup luy cauſe aſſez de douleur & beaucoup plus, parce qu'elle cōſideroit tout autre choſe que ce où ſon imagination premiere l'auoit portée. Sa viſteſſe eſt ſi grande à la charge, que la penſée ne la peut ſuiure, elle ſaute & paſſe de coſté & d'autre, puis elle ſe remet en garde auec tāt de grauité, que la Reyne eſt toute en admiration & croit que c'eſt quelque Diable, qui veut gagner ſur elle ſous la figure d'vne fille, ce qu'elle n'a iamais accordé à nul autre. C'eſt maintenant que la colere ſe rend Dame & maiſtreſſe de tous ſes ſens. C'eſt à ce coup que le diamant ſeul y peut reſiſter: elle voudroit pour ſon contentemēt auoir en teſte tous ſes ennemis Grecs pour leur faire paroiſtre & ſentir, que ſes forces & ſa

valeur passe au dela de l'imagination humaine. Mais pour estre plus libre elle laisse tomber son escu sur la terre, & afin de le ietter pl⁹ loing, luy baille vn coup de pied & l enuoye assez prés où se faisoit le combat tant inégal d'entre Celinde & le fier monstre, lesquels se veautroient l'vn sur l'autre par la place, de sorte que le pauure & valeureux Celinde estoit tout couuert de sang & de sueur, du mal & des playes qu'il auoit desia receuës des griffes & des ongles de ce monstre. L'amoureux de Rosuliniere ressent bien en luy mesme que cela l'affoiblit, c'est pourquoy il se resoult pour ne perdre tout son sang de s'esloigner du monstre espouuentable. Ce qu'il fait, mais à ses despens, parce que comme il se vouloit decherpir de luy, il luy fist tomber son chapeau de la teste, & lui imprima ses ongles dedans, qui luy demeurent si bien marquez que cela le fist recognoistre puis apres de plusieurs. La douleur qu'il en ressent, le fait deuenir plus furieux que l'aspic sur lequel lon a marché, de sorte que s'estant desia saisi de l'escu & ayant l'espée à la main, s'en vient droit au monstre, qui auoit vn gros bastõ esleué en l'air pour venir frapper le Prince, lequel pare le coup auec l'escu, Instrumẽt duquel il ne s'estoit iamais aidé, & fut déchargé suiuant la force & le pouuoir

de cet animal: de ſorte qu'il luy faict baiſſer la teſte, & le tire quaſi hors de ſentiment; toutesfois ce ne fut point de telle façõ qu'il ne peuſt prendre ſon temps pour paſſer ſur luy, & luy coupper d'vn reuers la iambe gauche, dont il ietta vn cry le plus horrible du monde. Ceſte maſſe beſtiale ne pouuant ſe ſouſtenir ſur ſes iambes, ſe met à genoux, & commence auec les deux mains à tourner vn baſton, de telle viſteſſe, que le Prince ne le pouuoit atteindre, eſtant neantmoins remply d'vn deſir extreme de luy porter quelque coup à ſon aduantage. Pour ce il tente la fortune, mais ce n'eſt ſans ſe mettre au danger de ſa vie, & fut qu'il miſt ſon eſcu ſur ſa teſte, & tenant la pointe de ſon eſpée vn peu haute, & quelque peu le corps baiſſé, en meſme temps que l'autre tournoit & faiſoit le moulinet auec ſon baſton, il eut ſi grand haſte de faire ſon coup, qu'il ſe leue vn peu pluſtoſt qu'il ne falloit, de ſorte que le monſtre l'attrappe au coing de ſon eſcu, lequel il luy fait ſauter bien loin de luy & le laiſſe beaucoup plus froiſſé & moulu de ce que lon ſe pourroit imaginer : toutesfois il reprend ſon haleine & ſe retourne contre le Geãt qui ſans ceſſe faiſoit encores le moulinet auec ſon baſton , lequel il laiſſe paſſer par deſſus, & vſant d'vne plus grande pru-

dence qu'il n'auoit euë auparauant, le mesure si bien auec son espée, qu'il la plonge iusques aux gardes dãs le corps brutal & infect de cét animal, & le iette par terre auec les angoisses & les douleurs de la mort. Le noble Celinde retire alors son espée, la nettoye & l'essuïe sur le poil de ce mõstre, & rend les graces de sa victoire aux faux Dieux, en la creance desquels on l'auoit esleué & nourry auec les autres Princes, & en laquelle il a croupy bien long temps apres. Il s'assiet & se bãde luy mesme ses playes, puis apres il s'arreste pour contempler le combat de sa sœur qui à cét instãt mesme ne se peut empescher qu'elle ne reçoiue vn coup de la rigoureuse Camile, par le moyen duquel elle esperoit mettre fin à son entreprinse, & ne peut faire autre chose, pour la vistesse d'iceluy que de leuer son espée & de le receuoir sur icelle, mais il estoit si pesant & si furieux qu'elle la luy fait baisser iusques à la teste : or à cause que celle de la Royne estoit vn peu courbe & en arc, elle la blesse & emporte en passant vne grosse poignée & houppe de ses beaux cheueux, plus iaunes & dorez que ceux d'Absalon, lesquels tomberent sur la place tous rouges & teints en son propre sang: ces beaux cheueux, dis-je, plus desliez que ne sont ceux que les Nymphes ne filent en A-

chaye le lõg du fleuue Tanais. Or pour moy ie ne vous ſçaurois dire ce qui donne le plus d'ennuy à ceſte belle fille, ou de voir ſés beaux cheueux eſpars ſur les carreaux, ou de les voir eſmaillez & teints de ſon propre ſang. Ces deux choſes, dis-je, ſe firent fort bonne compagnie pour exciter l'ire vengereſſe en ceſte Dame, laquelle ſans retarder la met en œuure, & entretenant ſon eſpée auec les deux mains, contre ſon ennemy. Sur quoy ie vous dis qu'il n'y a point (Madame) de diſpute plus cruelle ny plus opiniaſtre que celle qui ſe fait entre les femmes, la raiſon eſt que ne pouuans prendre vengeance auec les mains, elles ſe defendent meſmes auec les dents, ainſi que nous le voyons en noſtre Infante, qui les ſerrant, pour faire amaſſer toute la force au cœur, aſſeure vn ſi cruel coup feminin ſur l'eſpaule gauche de Camile, qu'encores qu'elle ne luy peuſt pas rompre ſes armes pource qu'elles eſtoient trop fortes, neatmoins il ne laiſſe pas de luy demettre le bras de ſon lieu. La Reyne en ſent alors vne douleur indicible, toutesfois elle ſe prend contre celle qui gagne le nom de cruelle: d'autant que comme elle la recognoiſt aucunement empeſchée, & ne voulant prolonger plus long-temps le combat, elle paſſe ſur elle, & luy iette

les bras de part & d'autre (mais qui n'auroit du contentement de se trouuer au milieu d'iceux) surquoy la belle Floralise qui auoit l'aduantage sur elle, fist aisement ce qu'elle auoit enuie de faire suiuant son dessein, à cause que la Reyne auoit vn bras rompu & vn grande playe mortelle à la cuisse, de sorte que ce ne fut pas vne grande valeur que de la prendre & l'enleuer en l'air pour la porter à son frere & la faire sa prisonniere. Mais ce fut en vain, d'autant que sa vie ne consistoit qu'à ne point leuer les pieds de dessus la terre. Comme de fait elle ne l'eust pas si tost éleuée en l'air & fait perdre terre, qu'elle se disparut (par vn grand esclat & tintamarre qu'elle fit) d'entre ses mains, entre lesquelles elle luy laissa ses precieuses armes, auec vne lettre par laquelle elle la prioit d'auoir memoire de ce qu'elle auoit promis en entrant dans ce lieu. Il n'estoit ja besoin, (dit la Dame) de me donner ce conseil, à moy, dis-je, qui ne desire autre chose, & s'achemine promptement vers son frere qui estoit bien blessé, & commence à pleurer, & à verser vne grande abondance de larmes, & luy dit. Allõs, mõ cher frere, allõs & sortons de ce lieu, auquel lon nous a fait tant de mal; car i'aymerois beaucoup mieux auoir moy-mesme vos playes que de les voir:

c'est

c'est la vostre, ma chere Infante, que ie ressens & nõ les miẽnes, que ie ne voudrois pas n'auoir receuës à l'appetit de n'auoir point veu vos proüesses, ayant gagné de si bonnes armes & d'vne Dame tant belliqueuse, outre ce que ie croy que nous en aurons bon besoin pour sortir d'icy. Pource mon frere il sera plus à propos que vous les mettiez (dist la Dame) à cause que vous estes grandement blessé, que si ie prend l'escu pour moi cela me suffira. Ie croy assez (ma sœur) que vostre bras suffiroit pour autre chose plus difficile, toutesfois já à Dieu ne plaise que celuy là iouysse d'vne despoüille qu'il n'a pas meritée, & qu'il en priue celle qui les a gagnées à la sueur de son corps & par l'aspersiõ de son sãg. De sorte qu'il la fait armer par force, ce qui luy aduenoit si parfaictement bien, que ce fut vn grãd soulagement au Prince son frere, pour luy faire appaiser la douleur de ses playes. Pour luy il se met le heaume à cause qu'il estoit le plus blessé à la teste, & elle prend l'espée & l'escu, puis apres ils commencent à sortir hors de ceste caue: mais ils ne furent pas loing de là, qu'ils entendent parler des Cheualiers, l'vn desquels qui estoit Clarisel, commence à demander, qui est ce qui vient de là bas! (car le Prince & ses deux compagnons auoient

desia veu ceste tombe leuée, & y entroient ayans pour guide l'Assyrien.) Et qui est ce, dist la Dame, qui demande conte à personne d'vne si mauuaise sortie? Le colerique iouuenceau n'en demãde point dauãtage pour se mettre en deuoir de frapper qui que ce fust, disant: Attend, attend vn peu, car ie te feray apprendre si c'est ainsi que lon respond aux Cheualiers: en disant cela il pousse vne estocade, qui estoit tout ce qu'il pouuoit faire à cause que le lieu & l'entrée de la caue estoit fort estroitte. La Dame qui recognoist aussi tost la seureté du lieu, se destourne & laisse passer le coup, lequel estant poussé de roideur, & ne trouuant point surquoy s'arrester, peu s'en falut qu'il ne donnast du nez en terre, & s'allonge tellement en auant, que la Dame peust aisement luy rendre la risposte, mais si rude que s'il n'eust eu les armes de Milon, il auroit esté cõtraint de laisser la vie entre les mains de celle où il l'auoit colloquée sans la cognoistre. Ce ieune Prince irrité au possible recognoissant la resistãce qu'il y auoit, & qu'il luy estoit impossible de se preualoir de sa force & vertu, fait sẽblant de se retirer en arriere, mais en effet il se recule iusques à la cour pour attirer & voir au iour celui ou celle contre qui il combattoit. La Dame d'autre costé estoit tellemẽt aueuglée de passion, qu'elle sort de là dedans prõ-

ptement & auec tant de legereté qu'auroit fait vn aigle, & faisoit tirer & terminer ses estocades auec moins de feintise qu'elle ne les auoit commencées; & d'abbord qu'elle arriue en lieu où ils pouuoient aisement se discerner & se recognoistre, ceste valeureu-reuse Dame, dis-je, qui pour lors estoit au plus parfait periode de sa colere, commence à charger si viuement son aduersaire qu'elle ne luy donne pas le loisir de se pouuoir affermir sur les pieds ny de se mettre sur ses gardes, ains luy descharge trois coups de si bonne façõ & en si droicte ligne, que le moindre luy fait voir les estoilles & le quatriesme les losanges & carreaux du parterre. Les deux autres Princes furent grãdement estonnez de voir la force de ce Cheualier: lequel luy en auoit encores porté vn cinquiesme auant qu'il se fust releué, de sorte que le Prince Torisien ayant quelque apprehension de la mort de son compagnon auant qu'il eust le loisir ny le temps de se pouuoir releuer, tire vn coup de taille sur l'escu de l'autre, & luy fait aucunement baisser le bras, mais il n'en porte pas le peché en terre, car auant que de sortir de là, il reçoit vn coup sur le costé du dehors de son escu, duquel il est enfoncé & faussé, & luy va porter sur l'espaule, de sorte qu'il est contraint de

s'eſloigne deux pas (pour le moins) en arriere. Celuy de Fenice y voulut auſſi interuenir: mais il fut empeſché par Don Celinde, qui leur diſt : retirez vous Cheualiers diſcourtois, puis que vous procedez ſi iniuſtement au combat, puis ſans dire autre choſe vient tenant ſon eſpée à deux mains & luy deſcharge ſi furieuſement ſur ſon heaume, qu'il eſt cõtraint de mettre les deux genoux à terre, en redouble & ſeconde encore vn autre, dont il le tire preſque hors du ſens. Pendant cela le furieux Aſſyriẽ s'eſtoit deſia releué, lequel deſireux de ſçauoir ſi ſon ennemy tenoit de l'humanité, luy porte vn coup ſur ſon eſcu, par lequel il creut l'auoir party en deux, & l'auroit indubitablement fait ſi la vertu des armes n'euſt operé, & fut cauſe de luy ſauuer la vie, mais non en telle ſorte qu'il ne luy faſſe faire en paſſant vn pas & demy de trauers & comme en chancelant, de ſorte qu'il pouuoit s'aſſeurer de la victoire, & de pouuoir oſter la vie à ſon ennemy: & fut que comme il la met en deſordre, elle ſe deſcouure de ſon eſcu, fait paroiſtre & eſclairer ſon beau viſage deſia graué au naturel dans le cœur du Prince, voire au plus ſublime degré que lon auroit ſçeu deſirer. Il la recognoiſt auſſi toſt pour eſtre celle qu'il auoit veuë dans la chambre du Sage,

& à laquelle il auoit dedié ſon ame & ſa vie. Il ſe recule promptement en arriere, ſe releue la viſiere de ſon armet & luy diſt tout baſſement : Celuy-là (Madame) lequel a dedié tout ſon pouuoir à voſtre ſeruice, n'a point affaire de chercher de nouueaux moyens pour vous ſeruir, ſi ce n'eſt que pour recompence de l'amour que ie vous porte, vous vouliez me donner la mort : que s'il eſt vray ie n'ay point de plus grand ennemy que moy-meſme, & ie vous donne tres-volontiers mon eſpée pour l'executer vous meſme en perſonne, en recognoiſſance de ce que ie vous ay frapée (& ie ne l'oubliray iamais) de mon eſpée. La Dame oyãt & voyãt ce Cheualier parler de la ſorte, appaiſe ſon courroux, s'adoucit en conſiderant ſon beau viſage & ſa noble diſpoſition, y adiouſtant encores la valeur qu'il luy auoit faict paroiſtre : parquoy elle commence à luy dire. Ie ne ſçay pas (Monſieur) pourquoy vous deſirez faire ceſſer noſtre combat, attendu que c'eſt moy qui y ſerois & demeurerois offencée : Il eſt vray (valeureuſe Dame) reſpond cet amoureux Prince, mais pour recognoiſtre le tort que ie vous ay fait, voicy que ie preſente ma propre épée pour marque de la victoire que vous auez ſur moy, que ſi vous daignez m'oſter la

vie de ceſte façon ce me ſera vn contentement, mais en quelque maniere qu'il vous plaira ce ſera vne tache & laideur pour voſtre beauté & gallantiſe. Elle fut empeſchée de reſpondre par l'entrée haſtiue que fait le ſage Selage, qui leur diſt: Quoy, mes chers enfans, ne penſiez vous point que ceſte iournée ſi pleine d'allegreſſe ſe deuoit paſſer sãs moy, qui vous ſuis plus que pere charnel eu égard à l'amitié que ie vous porte? chacun d'eux croit qu'il parle à ſoy particulieremẽt, d'autant qu'ils ne ſçauẽt rien les vns des autres, & le vont embraſſer tous enſemble; luy dis-je qui les reçoit le plus ioyeuſement du monde, & auoient ietté leurs yeux ſur leurs eſperãces vengereſſes, ſurquoy ſe paſſerent entr'eux pluſieurs paroles familieres & pleines d'amour. Mais (Madame) ie fuis autant qu'il m'eſt poſſible la prolixité, pour laiſſer à voſtre bõne diſcretion tout ce qui s'eſt paſſé en ceſte nouuelle cognoiſſance. C'eſt maintenãt que le Sage leur declare leur neceſſité, ſur laquelle il verſe vne grande abondance de larmes, s'eſt icy où il leur recommãde de ſe reſſouuenir de la promeſſe qu'ils auoient faicte en entrant dans ce lieu, diſant: Voicy le temps mes chers enfans auquel il faut que la terre cognoiſſe ce qui s'eſt eſleué dans l'Iſle ſecrette & incogneuë.

Or mes chers enfans ie vous prie pour l'amour que ie vous ay mõſtrée en vous nourriſſant auec vne affectiõ paternelle, de prendre & entreprendre ceſte affaire cõme choſe propre & qui vous appartient: pource ie veux que vous cõfirmiez ce ſerment & proteſtation és mains de ceſte ſouueraine Infante, afin que comme ie viuray dnas l'Iſle, & occupé à voſtre ſeruice, ie ſois & demeure aſſeuré, que vous taſchiez à le faire ſelon mon deſir. Mais auant que cela fuſt, il voulut que Don Celinde, donnaſt l'ordre de Cheualerie aux trois Princes. Ce qu'il fiſt tres-volontiers, & ceignit l'eſpée aux deux derniers; car le Sage ayãt prins la main du grand Aſſyrien, s'en alla vers l'Infante, & luy diſt, valeureuſe Floraliſe, ie ſuis tellemẽt aſſeuré que les ſeruices que ce Cheualier vous rendra, vous ſeront vn iour grandement agreables, encores que vous les receurez & les admettrez aſſez rigoureuſemẽt, iuſques à ce que la Zone torride ait paſſé ſept fois, qu'elle aura pour agreable de voir l'eſperuier qui la ſuiuoit, c'eſt pourquoy ie vo⁹ ſuplie de vouloir luy preſẽter l'épée & qu'il la reçoiue de vos mains. La Dame deuiẽt en meſme tẽps rouge & reſpõd au Sage; Ie ne ſçay pas pourquoy mon cher pere, ce cheualier vo⁹ eſt moins agreable que les autres, de vouloir qu'il reçoiue l'eſpée

de ma main? Neantmoins ie ne puis que ie ne vous obeyſſe : ainſi croyant luy donner des armes pour ſe defendre, elle luy fait vne playe la plus profonde & la plus douloureuſe qu'il ait iamais receuë & qu'il receura iamais, ſ'il doit viure par elle, & venant à croiſtre, leur contentement s'augmentera ſans taſcher d'en auoir d'ailleurs que de ce coſté là. Ce ſont, Madame, des las d'amour ſi delicats, & qui lient ſi doucemẽt, que la plus cruelle playe eſt eſtimée de l'amant la plus douce & la plus delicieuſe. Ie n'ay iamais veu aucun ſi libre, que venant à eſtre touché du feu amoureux qu'il ne ſoit auſſi biẽ aiſe de iouyr du nom d'iceluy: & n'y a aucũ priſonnier qui ne recherche quelque nouuelle liberté, pour pouuoir derechef iurer & preſter le ſerment à ſa Dame. C'eſt vn iour duquel ſe reſſouuiendra l'Aſſyrien, lors qu'il iurera & proteſtera dans les mains de ceſte Infãte, d'eſtre à iamais eſclaue d'amour & ſon amant perpetuel. La ſeigneurie & domination libre de l'Aſſyrie, le recognoiſtra, & voudra conſacrer à la poſterité, la priſon de ſon Prince. Ce fut vn coup dont amour fut plus enuieux de l'auoir donné, que d'auoir puiſſance de le donner. Les amoureux regards du Damoiſel ne furent de peu d'importance, lors qu'il conſentoit

non ſeulement de luy ceindre l'eſpée, voire meſmes quand elle luy auroit marqué vne S. au milieu du front. Puis luy baillant vn coup ſur l'eſpaule (qui paſſe par reuerberatiõ en l'ame) luy diſt: valeureux Prince ſuiuez mon conſeil & prenez ceſte eſpée de ma main, & iettez voſtre œil non à elle, ains à la volonté, que ſi vous regardez à icelle, vous ne lairrez pas d'eſtre heureux aux armes. Le Prince eſtoit ſi troublé ſe voyant toucher par les mains de ſa Dame, que chacun auroit peu recognoiſtre ſa negligence; eſtant neantmoins aux faix de l'amour la plus grãde diligence que lon puiſſe auoir. Toutesfois prenant courage, il luy diſt: Ie croy & ſçay ſouueraine Princeſſe, que quãd ie vous rendrois du ſeruice toute ma vie, cela ne pourroit entrer en conte pour la grace que ie reçois maintenãt de vous. Ie vous ſupplie neantmoins (non que ie vueille eſtre payé) qu'elle reçoiue ceſte bague de ma propre main. Ce diſant il tire de deſſous ſa iacq de maille vn eſcarboucle des plus beaux & riches que lon ſe puiſſe imaginer. La Dame fut retifue pour le receuoir; & lui ſembloit faire tort à ſon Tinacriẽ de receuoir aucune choſe qui ne venoit de ſa part. Le Sage cogneut auſſitoſt le ſujet pourquoi elle ne vouloit pas

le receuoir, ſur quoy il ſe prit à rire, & luy dire, il n'y auoit point de mal (ma fille) à receuoir ceſte bague, d'autant que cela ne peut retourner qu'à voſtre bien & profit: pour ce ie vous dis que vous la receuiez, & vous aſſeuriez que toutes & quantesfois que vous la porterez, que tous les enchantemens quels qu'ils ſoient, n'auront point de force ny d'effect pour vous endommager. Ceſte belle Princeſſe la prēd, & par meſme moyē elle preſte & donne la commodité à ce braue Caualier de iouïr d'vne nouuelle faueur, qui fut de luy baiſer les mains, dequoy elle s'offence en elle-meſme, & le trouua vn peu mauuais; toutesfois il aduint du depuis que le temps & l'occaſion accompagnez de l'amour, triompherent de ce, ouy, amoureux & doux. Le Sage luy dit ſur ce ſujet pluſieurs choſes, & particulierement, qu'à toutes les fois qu'elle pourroit refuſer le combat auec vn certain Cheualier, lequel auoit ſes armes ſurſemées de roſes, & de leur couleur, qu'elle le fit; car encores que ce ſoit par luy que lon doiue commencer la vengeance, neantmoins que cela ſera cauſe d'eſtre vôtre amy: pour ce il vous faut le refuſer, eu eſgard auſſi que le meſme Mars ſeroit biē ayſe de le faire. Ie l'aurois amené en ce meſme lieu pour le nourrir & eſleuer comme vous autres,

mais ie ne l'ay peu faire, d'autant qu'il importoit grandement pour la vie de quelqu'vn d'entre vous, qui eſtes icy preſens. Apres leur auoir dit ce que deſſus, il les remène dans ſon Iſle, où il leur arriue ce qui vous ſera declaré par le chapitre ſuiuant.

CHAPITRE XX.

Contenant ce qui arriua à Don Celinde dans le bois des merueilles d'amour, & ce ſur les armes de Medée Iaſon, le bien-aymé, & aux autres Princes, & de leur depart.



LE beau & amoureux Timbrée n'eſtoit pas à peine remonté (le lendemain) ſur ſes cheuaux fougueux, lors que tous les ieunes Princes aſſemblez ſe preſentent au Sage, & le prient de leur permettre de pouuoir ſortir hors de ceſte habitation enchantée. C'eſt (mes enfans) ce que ie ſouhaitte, leur reſpond le Sage, d'autant qu'il eſt plus que raiſonnable que vous monſtriez vos forces à ceux qui ont peu de pouuoir, & particulierement aux femmes debiles & foibles, leſquelles doreſnauant pourront ſe preualoir

& se tenir asseurées sous vostre sauuegarde. Pour le regard de vous reuoir assemblez cõme vous voicy maintenant, ie le tiens pour impossible d'icy à plusieurs ans : toutesfois ie ne lairray pas d'auoir vn soing particulier de vous tous, & vous subuiendray en toutes vos necessitez qui se presenteront. Il faict (apres cela) apporter cinq escus, lesquels il leur donne à chacun selon son merite & sa valeur, selon qu'il estoit conuenable à de si grands Princes (auec les deuises & lettres telles que lon vous fera voir en autre part) & prenant congé d'eux, il dit au valeureux Celinde: Ie vous aduertis, grand Prince, que vous n'attendez que l'heure de tomber en vne affaire arduë & difficile, où n'y aura que la seule valeur de vostre bras qui vous fera acquerir des armes. Et prenant les deux par la main, il les faict sortir par la porte qui cõduisoit droit à la mer, où il prit congé d'eux. Bref ce sont les deux chers freres & bienaymez, qui descendent de dessus leurs cheuaux, & s'en vont droit au chemin du bois des merueilles d'amour, où ils se mettent à lire le billet, qui contenoit la promesse des armes, accordées seulement à Celinde, lequel accompagné de l'Infante sa sœur, attachent leurs montures à des arbres, mettent l'espée à la main, & embrassent leurs ronda-

ches,& s'en vont droit au pilier & colomne de Iaſpe, qui eſtoit au bord & à l'entrée du bois, croyans que c'eſtoit à eux deux à qui elle eſtoit accordée. Mais comme ils furent preſts à entrer par vne fauſſe porte, proche de la colomne, il en ſort vn air & vn vent ſi vehement, qu'il les repouſſe bien loing de là,& la perdent de veuë. Le Prince iuge auſſi-toſt ce que cela vouloit leur ſignifier, & commence à dire à ſa ſœur. Il me ſemble, ma chere Floraliſe, que ſuiuant le contenu de cet eſcrit, qu'il n'eſt permis d'entrer là dedãs qu'à vn ſeul, c'eſt pourquoy ie vous prie de vous tenir icy pour garder nos cheuaux, pendãt que ie m'en iray chercher & eſprouuer ma bonne aduenture: faictes-en comme il vous plaira, reſpond la Dame, d'autant que mon contentement eſt le voſtre, encores que ie voudrois tres-volontiers vous pouuoir accompagner,afin d'eſtre ſpectatrice de voſtre valeur. C'eſt ainſi qu'il prend congé d'elle,& ſe darde ſi furieuſement dãs ceſte foſſe,qu'il n'en auroit pas fait dauantage,quand bien il auroit eſté armé de toutes pieces,voire des armes de ſa ſœur, qui reſtoit pour garder les cheuaux, leſquels elle pourroit deffendre contre le meſme Mars, s'il vouloit les luy oſter. Outre ce il ſortoit de ceſte cauerne vne odeur ſi mauuaiſe, ſi

puante , & ſi chaude , que le Prince eut mille & mille fois enuie de s'en retourner : toutesfois quand il ſe reſſouuenoit que ſa ſœur eſtoit dehors , & que ce luy ſeroit vn grand affront, & vne honte nompareille d'abandonner ainſi ſon entrepriſe,il ſe reſolut de tenir bõ , de ſorte que bouchãt bien ſon nez,il s'aduance le plus qu'il peut. Mais comme il fut enuiron la moitié de la caue, il fut tout eſbahy que ſans voir perſonne, lon luy met la main ſur la garde de ſon eſpée; ce qui eſt faict auec tant de force & de preſteſſe,qu'elle luy eſt arrachée d'entre les mains,& entend vne voix qui rioit,& diſoit:Il falloit que celuy là eut plus de ſoing, lequel cherche les armes de celuy qui n'en a iamais eu.Le Prince en meſme temps voulut ſe ietter deſſus , & le prendre entre ſes bras,mais il ſe trouue mocqué,& ne prẽd & n'embraſſe rien autre choſe qu'vn gros pilier;ce qui donne quelque ſorte de crainte à ce ieune Prince : bref c'eſt icy où il croit fermement ne pouuoir venir à bout de ſon entrepriſe,par ce qu'il ſe ſentoit eſtouffer de l'exhalaiſon chaude qui ſortoit de là dedãs, iuſques à ce que ſon bon-heur voulut qu'il ſe trouue à vne porte laquelle entroit dans vne grande cour.Il la taſte,&taſche de l'ouurir tout doucement , mais c'eſtoit folie,

d'autant qu'il la trouue ferme & ſtable comme vn gros rocher : bref voyant qu'il s'y efforçoit en vain, il s'en recule , & faict vne choſe digne de ſa valeur, qui fut que prenāt & mettant ſon eſcu deuant ſoy , il court de toute ſa force contre la porte, & la iette par terre , de meſme que ſi c'euſt eſté vn gros coup de canon : ſurquoy ce braue Caualier ne ſe peut retenir,& donna des mains à terre, puis en meſme temps voicy vn griffō qui taſche de le prendre entre ſes ongles: mais il ſe baiſſe ſi preſtemēt qu'il ne peut le gripper par où il vouloit. Le Prince voyant cet horrible animal,& qu'il n'auoit aucunes armes, eut peur de ſa vie , toutesfois il ſe reſoult de l'attendre, auec ſon eſcu en ſes mains, veu qu'il n'auoit point d'autres armes,& comme le griffon baiſſoit & voloit de roideur, il le frappe à plomb de ſon eſcu droit ſur la teſte, de telle ſorte, que la ceruelle & les yeux de cet animal volerent çà & là par terre. Ie ne doute point que le Prince n'euſt bien voulu auoir auec luy ſa chere ſœur,pour luy faire auoir le contentement de voir vn coup ſi fauorable : mais comme il ne faiſoit que de l'acheuer , voicy vn homme grand comme vn pin qui ſe preſente à luy, diſant : Hé , pauure & miſerable Cheualier, tu n'auras pas ſi toſt ny ſi ayſément la

victoire que tu desires. Ce courageux Prince iette les yeux sur luy, & luy semble estre quelque portier d'enfer, tant il estoit noir & affreux, toutefois voyant qu'il portoit vne espée à son costé, il fut grandement ioyeux. Cet homme s'en vient à nostre Celinde auec vne grosse massuë, mais le Prince iugeant que ce seroit vne folie que de l'attendre, il se retire à costé en faisant vn grand saut, & luy fait perdre son coup: en mesme instant il se darde sur luy, le presse, & tasche de luy oster son espée, mais il est alors estrangemét fasché, de voir qu'il ne la peut arracher, toutefois il ne voulut pas lascher sa prise, sans qu'au prealable il n'eust gagné quelquechose: de sorte que luy iettãt sa prise sur sa masse, c'estoit vne chose digne d'être veuë, pour la force dont chacun d'eux vsoit, l'vn pour l'arracher, & l'autre pour la deffendre. Ce valeureux Prince vse alors d'vne hardiesse incroyable, laquelle fut cause qu'il gagna la victoire; c'est qu'il fait semblant d'affoiblir & lascher la partie de la main gauche, ce que consideré par ce fantosme horrible, il affesse & charge dauantage de ce costé là, & par ce moyen donne occasion au ieune homme de se roidir dauantage sur les pieds, & tire si fort de l'autre costé, qu'il la luy arrache des mains, lequel en mesme temps disparoist de

de deuant luy, en heurlant & criant le plus horriblement & le plus espouuentablement que lon se sçauroit imaginer, & laisse l espée sur la place, qui aussi-tost fut saisie & prise par le Prince, lequel en fut aussi aise que s'il l'eust regagnée par des forces nouuelles: ce fantosme, dis-je, laisse le Prince tellement lassé & fatigué qu'il est contraint de s'arrester assez long temps dans la cour, en laquelle il auoit vn diuertissement nompareil à contempler la curiosété de son ouurage. Mais en fin il songe & s'imagine ce qui luy manquoit encores à faire, de sorte qu'il regarde de tous costez pour voir comme il pourroit monter en haut, & entrer dãs quelque chambre : en fin il apperçoit à vn endroit de grosses portes de fer, desquelles il s'approche, & lit vn escriteau qu'il y auoit aupres d'icelles en lettres Grecques, & contenoient ce qui s'ensuit. Quiconque voudra gagner les armes de l'aymé Iason, qu'il heurte auec le pommeau de son espée, qui seule auec son escu, luy est permise pour ceste iournée tant difficile.

A l'instant mesme qu'il acheue de lire cet escrit, il hausse son espée auec plus de courage, que son imagination ne luy suggeroit, & frappe si fort cõtre la porte, que sa sœur, qui estoit dehors l'entendit aysémẽt, & laquelle

estoit fort en soucy de ce que son Prince retardoit si long temps, lequel voyant que la porte s'ouuroit, se recule vn peu en arriere, & void vne chose qui le fait grandement estonner, qui estoit deux grands Sagitaires qui la gardoient, auec chacun vne grande hache d'acier en leurs mains, leuées & prestes à descharger sur le premier qui voudroit entrer; leur posture estoit si effroyable, que le Prince fut fort en soucy de ce qu'il deuoit faire, & songeoit que d'attẽdre leurs coups, sans auoir aucunes armes sur le dos, que c'estoit mettre sa vie en danger, de sorte qu'il se resolut de les attrapper auec discretion: qui fut de courir d'vn plein saut, & leur faire perdre leurs coups en vain, mais son dessein n'eut point d'effect, parce qu'ils se tindrent fermes, sans les executer ny descharger. Ce qui fasche fort Dõ Celinde, toutefois voyãt que l'entrée luy estoit necessaire, s'il ne vouloit perdre les armes, il resoud de receuoir vn coup sur son escu, & de se parer de l'autre auec son espée. Voicy qu'il s'approche donc de la porte auec beaucoup de grauité, tenãt son escu au deuant de luy, & les deux pieds fermes, disposez pour le sault qu'il vouloit faire. Il entre le pied gauche deuãt, & entretient le mieux qu'il peut le Geant qui estoit du costé droit, auec la pointe droite, attend

qu'il tire son coup : mais il n'auoit point encores biẽ imaginé ce remede, que voicy cete hache horrible & effroyable qui gronde & rõfle au trauers de l'air, pour descẽdre droit sur le Prince, lequel ne peut faire autre chose, que de se retirer sous les bras du Geãt, de se couurir de sõ escu, & de roidir son bras le plus qu'il pouuoit ; ce qui luy reüssit si bien à propos, que le Geãt en ressẽtit plus de douleur qu'autrement, & ne fit riẽ autre chose. Ceste occasion n'est point negligée par le nepueu d'Alicãdre, lequel prend son temps si à propos, qu'ẽ sortãt de dessous luy, il pousse vne arriere main à l'autre, auquel il couppe vne iãbe, & gagne en mesme instãt par sa legereté & prõptitude, la sale, dãs laquelle il demeure aussi-tost cõme en exstase, de voir & considerer la richesse : Il y auoit au milieu d'icelle vne table, sur laquelle estoit vne armure la pl⁹ riche qu'il eut iamais veuë. Mais les Sagitaires qui le suiuoiẽt, ne luy dõnerẽt pas le loisir de les cõtẽpler plus longuemẽt, l'vn desquels venoit trainãt sa iãbe, & d'vne fureur infernale s'ẽ venoit le charger fort rudemẽt; ce que veu par le ieune Prince, il delibere en luymesme de se despetrer de cestuy-cy, & le ioint d'vn plein saut pour luy faire lâcher sõ coup, duquel il se pare auec son espée, estãt d'vne bõté nõpareille, luy couppe

sa grosse massuë tout cõtre les mains, & sans s'arrester, redouble vn autre coup, porté à la teste du Sagitaire, la luy couppe & fend en deux,& le iette mort à ses pieds, iettant vn cry espouuentable, auec lequel estoit enueloppé son ame. L'autre accourt prestement au secours, mais il ne peut faire chose qui vaille, d'autant que la legereté de ce Prince amoureux estoit si grande, qu'il luy faisoit perdre tous ses coups, & le blessoit tousiours par quelques endroits. Il voulut promptement conclure cet affaire, c'est pourquoy en mesme temps qu'il se paroit, (auec son escu) d'vn coup lequel luy faict mettre les mains à terre, il tire vne estocade au Geant droit dans la poictrine, auant qu'il le peust releuer, & la luy perce iusques à la tierce partie de son espée, dont la douleur qu'il en ressent l'empesche de se pouuoir parer d'vn autre que le Prince luy tire sur l'espaule, de laquelle il coupe la meilleure partie,& le iette par terre. Le bon & valeureux Seigneur fut grandement ayse de la victoire. Mais auant qu'il eust le loisir de contempler encores vne autre fois les beaux tableaux & les riches portraictures de la sale, il void sortir par vn coing d'icelle vne tresbelle Dame, qui menoit par les mains deux ieunes filles les plus belles, à son aduis, qu'il

y euſt au monde, & luy dit en s'approchant de luy ; Ie me reſiouïs en mon ame, valeureux Prince, de ce que les armes du negligent Iaſon, tombent entre vos mains, & ie ne plains point le trauail & la peine que i'ay priſe à les forger. Mais ce que ie vous recommande, eſt de vous rendre ſeruiable aux Dames, & particulierement à la voſtre, vous aſſeurant qu'il n'y a diamant lequel ne ſoit poly & adoucy par la perſeuerance, qui meſmes faict perdre la furie & la rigueur au lyon. Quant au reſte, vous n'auez qu'à ſuiure la pointe de vos deſtinées, leſquelles ne vous ſuggereront point de petits trauaux & fatigues, deſquelles en fin vous vous verrez glorieux & victorieux, & eſtimerez voſtre peine pour vne douceur, & le deſplaiſir pour vn contentement nompareil : vous deuez auſſi prendre garde au reſpect que vous deuez pour pluſieurs raiſons, aux Princes des Schites, & à tous ceux du païs de Grece, nonobſtant tout ce qu'il y pourroit auoir au contraire, attendu que par ce moyen vous pourrez obtenir le repos de voſtre peine, lors qu'elle vous fatiguera le plus aſprement, & ce d'autant plus que celle que vous aymez ſans la cognoiſtre, eſt de leur nation, ayez bon courage à ſupporter ce qui vous arriuera à ſon occaſion, qui ne ſera eſtimé de

vous-mesmes, moindre que la mort. Et pour vous obliger dauantage, ie veux que ces Dames vous vestent les premieres armes: dont le ressouuenir d'vne telle action fauorable vous seruira à l'augmentation de vos forces. En mesme temps & d'vne bonne grace, elles commencent à luy endosser & mettre les meilleures armes, & les plus riches qui fussent au monde, bien que vieilles, pour le regard de leur trempe, pour ce beaucoup meilleures, & telles que cela luy sauua plusieurs fois la vie, en combattant contre de telles personnes, que cela suffisoit pour le deliurer de leurs mains. Cela faict, elles le prennent par la main, & le menent iusques au lieu où sa sœur l'attendoit, le contentement de laquelle ne se peut imaginer, lors qu'elle le voit sain & sauf, & couuert de si belles armes. Elle l'embrasse suiuant l'affection qu'elle luy porte, luy demãde comme il s'est gouuerné en ceste aduenture, & quelles batailles il auoit eues, sur quoy il luy respond & la contente au mieux qu'il luy est possible, comme celuy qui ne se plaisoit qu'à l'aymer comme soy-mesme. Or d'autãt que la chaleur estoit fort grande, ils trouuerent bon alors de se mettre à l'ombre iusques à ce qu'elle fust passée, & apres ils s'en retournerent au chasteau, dans lequel ils ne peuuent

entrer par la porte par où ils auoient passé en sortāt hors d'iceluy, ains par celle qui cōduisoit droit dās la cour, où estoit la claire fontaine, de laquelle ils boiuēt aussi, mais ce fut aux despēs de la Dame, à cause qu'il en sort incōtinēt vn mōstre, cōtre lequel ceste belle Dame fait vn singulier & rude cōbat, iusques à ce que par la mort d'iceluy & de la perte de son sang, elle gagne des poignards pour elle & sō cōpagnō, lesquels n'estoiēt de moindre valeur que les espées: & auec lesquels ils s'ē vōt à la sale, où ils auoiēt veu les figures, dōt la premiere qui leur sert d'objet à leurs yeux, est celle du Tinacriē, qui ne fut autre chose qu'vn coup redoublé sur la Dame par son agreable aspect: & le mesme arriue en Don Celinde, auec celuy de sa Rosiluere, lequel comme il sceut qu'elle estoit en Grece, il eut d'autāt plus grād desir de s'yacheminer, & en pafsāt par là, appeler en duel les Princes de ce Royaume, pour s'acquitter de leur promesse enuers le sage. Les trois autres Princes qui arriuerēt incontinent de la chasse, furēt de leur aduis, ausquels la Dame fit aussi present des autres poignards qu'elle auoit gagnez, & prie le Prince d'Assyrie d'en receuoir vn pour recompence de la riche bague dont il luy auoit fait present. Ce futur espoux le prend, mais non sous telles esperances, ains comme vne faueur tres-

ſinguliere qu'elle luy faiſoit. Or prenant doncques reſolution de s'en aller en Grece, ils ſe diuiſerent en pluſieurs bandes, d'autant que Don Clariſel voulut eſtre ſeul & ſans compagnie, afin de ſe pouuoir mieux contenter en l'imagination de ſa Dame, au nom de laquelle il fit des choſes admirables & dignes de memoire à la poſterité; les deux freres prirent le chemin de la mer; l'Aſſyrien en prend vn autre, & les deux autres Princes Toriſian & Don Argante, demeurerent ſeuls, & furent touſiours les meilleurs amis qui fuſſent point au monde, ſuiuant la promeſſe qu'ils s'eſtoient faicte l'vn à l'autre, & nous les lairrõs auec deſſein de partir le iour ſuiuant, afin de traicter tout maintenant de ce qui arriue aux belles Infantes de Rome & d'Eſcoſſe.

CHAP. XXI.

De ce qui aduint aux Infantes Roſelie & Arbolinde d'Eſcoſſe, iuſques à ce qu'elles rencontrerent Don Helene de Dace.

LE Carthaginois peu fin & mal aduiſé (grand Prince) faict aſſez cognoiſtre au monde que tous les deſordres & pertes perpetuelles qui arriuẽt en iceluy, sõt cauſées par vne alienatiõ du pro-

pre & liberal arbitre, lors qu'il est exposé és mains puissantes de l'amour sensuel, puis que pouuant estre le seul seigneur de Rome, il se laisse engoulfrer dans la Poüille, en des contentemens effeminez & vains, & auec vne femme de pareille renommée que celle qui l'auoit indigné de se dire d'Athenes; pour laquelle il mettoit en oubly ce qu'il auoit acquis aux despens de sa patrie & de son propre sang, & mesprisoit ce à quoy son bon-heur & sa bonne fortune l'auoient exalté, ayant fait durant plusieurs années la guerre & acquis tant de victoires en vn âge si tendre, sur la ville de Rome, qu'il auoit reduite sur le point de perdre tout son peuple, elle dis-je, qui par sa valeur auoit peuplé tout l'vniuers. Et pourquoy ceste perte, sinon qu'il ne s'estoit pas sceu vaincre soy mesme, luy qui auoit vaincu & surmonté les plus grands & les plus puissants de tout le monde? Cela nous fut aussi manifesté en la ruine generale de nostre nation lors que pour vn desir mal ordõné, le dernier des Goths se vid en vn mesme iour & Roy & vaincu. Mais ie ne veux point apporter tant d'autres exẽples, encores que ie vous pourrois representer celle d'Anthoine, qui consiste plus à sa molesse & contentement qu'à sa renommée. Et qui pourroit

l'auoir plus grande que Semiramis, qui a peu en sept batailles vaincre la plus grande partie de l'vniuers, se rendant sous son obeyssance l'edification de la grande Babylonne? Mais dés aussi tost qu'elle a osté le enseignes martiales & belliqueuses de dessus ses fortes murailles pour y planter au lieu d'icelles, les frais & delectables iardins Pensilcens, dans lesquels elle donne entrée à la sensualité; & met sous les pieds tout ce qui estoit de la raison; perd en iceux ce qui est de son honneur & de sa reputation. La Persienne tant celebre n'en fait pas moins, lors qu'elle s'abandonne à vn esclaue, apres que tous les pays cõprins des l'Antartique, iusques au Cliastée, luy ont esté peu de chose pour exercer la valeur de son bras. Tous ces exẽples nous sont rendus presens par celuy que le grand Lirgande nous propose maintenant, & nous dist que la force d'amour est si extresme en la personne de la Princesse de Rome, qu'elle a eu le pouuoir de luy faire quitter son propre contentement & sa renommée, à l'appetit de sçauoir où estoit colloqué l'amour de celuy qui ne l'aimoit: C'est ce qui la meut de quitter ses pere & mere & de sortir hors de la ville, les postposant au Prince de Dace. Ce desir doncques la por-

te à ceste peregrination, accompagnée d'Arbolinde, qui ne laissoit pas (encores que l'excuse d'accompagner y fust) de perdre aussi bien qu'elle, ce qui luy estoit de plus cher. Toutesfois ie ne m'estonne pas de cela, veu qu'vne telle action est desormais toute commune dans le monde, & dont les exemples frequens, ne nous suggerent que trop de sujet d'en parler à leur desauantage : comme de fait ie pourrois parler de moy mesme, veu que ie suis si libre & peu soigneux lors que ie parle de mes affaires propres, pour songer à celles d'autruy, dont le fruict est tel, que ie suis paruenu en vn temps auquel les larmes ne permettent pas de l'escrire, pour le ressentiment que i'ay du contraire. Sus doncques (Madame) continuons par où il vous plaira, d'autant que ie ne veux plus sortir hors les bornes de vostre contentement qui sera en vous traittant de ce qui arriua à ces Dames & Princesses lors qu'elles furent sorties hors de la ville de Rome. Depuis laquelle, iusques à la mer, ne leur arriue chose aucune qui merite d'estre escritte ny contée : elles arriuerent doncques bien prés du lieu où Don Helene s'estoit embarqué, & s'embarquerent là, auec bon courage de poursuiure

leur dessein, & s'abandonnent ainsi au hazard de la fortune, & payerent noblement tout ce qu'ils auoiét prins des Mariniers. Elles commencét à se resiouyr de la nouueauté qui paroist à leurs yeux: elles commécent dis-je à se resiouyr de voir la mer & de traiter auec ces gés inciuils & rudes qui gouuernét la galere, & pour mieux dissimuler ce qu'elles sont, le trauail manuel leur est doux & agreable: elles dis-je qui auoient esté respectées de tant de Princes & grands seigneurs. Bref leur plus grand contentement estoit de passer le temps, & de songer à celuy qu'elles aymoient plus que leurs propres personnes. Elles passent donc le terme de 8. iours en ceste vie, pendant lesquels elles eurent du bon & mauuais temps, au bout desquels voicy vn bateau qui s'apparut à elles, lequel seillonoit & fédoit les vagues de la mer pour les atteindre au plustost, sur lequel y auoit deux Cheualiers, les mieux faits & de la plus belle disposition qu'elles eussent iamais veu, grands de corps, mais sans disproportion, auec les armes les plus riches du monde. Ils estoient assis sur le bord du vaisseau & sans armet en teste. Estants prests à se ioindre, elles virent que l'vn des deux estoit aucunement ieune, mais l'autre l'estoit de telle sorte, qu'il n'auoit point encores le pre-

mier poil de barbe au manton. Arbolinde alors voyant le ieune homme n'en fut pas peu esprinse, & se trouue grandement affectionnée de sa belle & bonne disposition: mais quand elles virent leur beauté de visage, elles les estimerent estre plus diuins qu'humains. Ces deux Cheualiers donc les regardoient aussi fixement & ne se pouuoient assez imaginer qui pouuoient estre ces deux beaux Gentils-hommes. Surquoy faisant arrester les vaisseaux l'vn à l'autre, le plus âgé des deux Cheualiers commença à parler à eux & leur dist : Ie vous prie mes beaux Gentils-hommes de faire ceste faueur à ce Cheualier & à moy de nous dire qui vous estes & de quel pays, car si vous auez besoin de nous en quelque chose que ce puisse estre, nous nous y employerons de tout nostre pouuoir. Surquoy la Princesse d'Escosse qui estoit desia portée à l'amour de celuy qui parloit, respond (feignant de n'estre Chrestienne) les Dieux vous contentent, Monsieur, pour l'offre si liberal que vous nous faictes, aussi ne pouuoit-il sortir autre chose de vostre agreable disposition, qui nous oblige non seulement de vous dire & respondre à ce que vous nous demandez, mais encores de vous offrir nostre seruice en ce qu'il vous plaira

de nous commander, ſi tant eſt que vous n'ayez point de pages pour vous ſeruir. Pour noſtre pays nous ſommes de Trace : & comme nous paſſions en Eſcoſſe pour voir quelques feſtes & tournois qui s'y faiſoient, la mer nous a portez en lieu où nous ne ſçauons où nous ſommes : nous ſommes freres & de noble famille, cettuy-cy ſe nomme Roſelie & ie m'appelle Artime. C'eſt (Monſieur) tout ce que ie vous puis dire de noſtre vie, & que vous voyez ſi vous pouuez nous receuoir pour vos pages & Eſcuyers & de nous traitter ſuiuant noſtre fidelité. Iamais le belliqueux Prince de Tarſe & celuy d'Argenton Liſart, ne furent plus aiſes, qu'eſtoit celuy qui venoit dans le vaiſſeau acccompagné de Floriſart ſon fils & de la belle Flore, leſquels s'en alloient au pays de Grece, afin de luy faire receuoir l'ordre de Cheualerie par l'vn de ſes Princes ſur la croyance qu'il auoit de le meriter, il leur diſt alors:ce ſera nous mes Gentils-hommes qui gagnerons à voſtre compagnie, ſi nous vous receuons non ſous ce nom indigne de voſtre beauté, ains comme compagnons en tout ce qui ſe preſentera. Eſtant ainſi d'accord les vns & les autres, il commande que lon portaſt dans le vaiſſeau des Princes, vn coffre dans le-

quel ils portoient leurs hardes & chousettes necessaires, & entr'autres choses des perles d'vne tres-grande valeur. La fortune se monstra estre bonne amye à Arbolinde, car elle saute dans le vaisseau legeremẽt & presque dans les bras du noble Florisart : & son pere passe la Princesse Roselie, les estiment & les respectent comme nobles & celestes, eu égard à leur beauté. C'est donc comme ils passerent plusieurs pays & voyagerent auec les Princes, lesquels tous ensẽble s'entretenoient en des conuersations douces & agreables, & leurs portoient tant d'affection qu'ils ne pouuoient viure sans eux. Or comme ainsi soit que l'amour auoit desia assujetty celle d'Escosse à l'endroit de Florisart, elle ne se trouuoit iamais seule auec luy, qu'aussi tost elle ne la fist tomber sus les discours amoureux, & vn iour entr'autres, qu'elle vid que la Princesse de Rome estoit grandement occupée auec le Roy, elle s'en va trouuer son Cheualier. Et le trouuant tout pensif & plein d'vne grande melancolie, elle prend sujet (comme rusée en telle affaire) de luy dire en s'approchant de luy. Quoy mon Prince, quelle nouuelle passion vous afflige, ie voy bien qu'amour vous a tiré l'vne de ses fleches : surquoy & en consequence de ce ie vous dis (bien

qu'inexperte en cecy) que le ſoulagement plus aſſeuré eſt de contenter ſon eſprit : & de croire que la peine preſente eſt peu de choſe, lors que lon en eſpere vne plus grande, ioint que ce doit eſtre en lieu, veu voſtre vertu où voſtre ame ſoit engagee lequel merite ce ſoin negligé : pour moy i'aurois fort agreable de ſçauoir & cognoiſtre voſtre maiſtreſſe, pour vous faire paroiſtre combien ie me trouue obligé à vous & à Monſieur voſtre pere, luy faiſant entendre au mieux qu'il me ſeroit poſſible la dignité de voſtre amour, & comme vous vous purifiez l'eſprit & le courage eſtant abſent de ſa perſonne & pour l'amour d'elle. Ie voudrois mon gentil Artemie , reſpond le Prince, eſtre amant, à l'appetit de receuoir quelque faueur par voſtre moyen : mais ie ne ſerois exempt de ſoupçon que lon me cõtenteroit de ce que vous ne voudriez point, ou pour mieux dire de ce dont vous ne iouyriez que trop. De ſorte que pour ce regard, ie ne me voudrois pas fier à perſonne , eſtant vn bien acquis par vne abondance de ſouſpirs, ioint auſſi que ie ne deſirerois pas vn ſi beau cõpagnon, d'autãt qu'il me ſembleroit que ie me mocquerois de moy-meſme ſi ie dõnois ſujet que lon me peuſt entretenir de parolles & de quelq; faueur feinte de celles qui

quivous seroient abondamment communiquées. Comme de faict, ce n'est que le propre & le naturel des Dames, non de rechercher qui que ce soit, mais seulement ceux qu'elles ayment. Pour moy ie n'ay iamais gousté d'vn tel bien, encores qu'il y en ait en mon pays, & des plus fauorisées de la nature, lequel, à ce que quelques vns m'ont dit, est le plus doux & le sauoureux du monde : mais ie l'attribue à mon peu de merite, duquel personne ne s'est daigné seruir. Il me semble (dist Artemie) que lon ne peut parler si pertinemment de l'amour sans experience, veu que ceux qui en parlent ont de la peine à le faire, combien plus celuy qui se confesse ignorant, & en tel âge, qui est l'object le plus conuenable pour son contentement, & auec lequel il tasche le plus qu'il peut de luy faire faire l'hommage, que c'est de luy que vient & procede le contentement s'il y en a sur la terre. Mais il me semble (respond le Prince) que vous deuez en estre tellement nauré, que vous voudriez bien auoir compagnie en vostre mal ; & si c'est pour alleger vostre peine que vous m'en parlez de la sorte, employez y moy de vostre main, & ie vous iure par l'amour & le deuoir que ie dois à mes parens, de n'aymer iamais personne que celle qui me sera

donnée de vous. O grand Prince de Tarſe vous promettez beaucoup, luy dit la Dame, bien ioyeuſe de l'ouyr ainſi parler: mais ie croy que ce n'eſt que pour faire paroiſtre que vous deſirez m'obliger dauantage, pluſtoſt que de nulle autre choſe, mais ſi i'eſtois aſſeuré que vous parlaſſiez à bon eſcient & ſans feinte, ie m'eſtimerois le plus heureux du monde, & vous diray de plus, que ie vous adreſſeray en lieu, où ſçachant qui vous eſtes, lon vous adorera, & lon ne deſirera autre choſe que de vous ſeruir & de vous careſſer en tout ce qu'il vous plaira. Ie vous dis derechef (reſpond le Prince) que i'accompliray & garderay ma parole, ſi vous menez & traictez l'affaire comme la voſtre propre. Encores plus, reſpond la belle Infante d'Eſcoſſe (à qui il ſemble que la fortune ſoit gracieuſe & riante.) Puis qu'ainſi eſt, valeureux Prince, cecy doit eſtre à la vie & à la mort, nonobſtant que l'abſence doiue cauſer quelque peine, d'autant plus que l'affaire eſt aſſeurée (& c'eſt vne vraye mort pour celuy qui eſt en doute) c'eſt pourquoy ie deſire vous preſenter vn portrait de celle que vous deuez aymer, à la charge que vous ne me demãderez point qui elle eſt iuſques à ce que ie le vous die, ce qui ſera en temps & lieu, & lors que

vous ferez en vne attente plus grande. Ie le vous promets, respond le Prince, à qui il tardoit desia de voir celle qu'il deuoit recognoistre pour sa maistresse. Alors la belle Arbolinde luy donne son portrait mesme; croyant qu'elle ne pouuoit se mettre en meilleure main, elle estoit representée cõme Don Helene l'auoit veuë autresfois dans le char,& telle que bien peu(hors de la Grece) la surpassoient en beauté. Le presentant donc au Prince elle luy dist: voicy beau Florisart, auec qui vous deuez accomplir vostre promesse; le ieune Prince peu experimenté prend ce portrait, & auec luy la plus dãgereuse blessure qu'il eust iamais: Il le laisse glisser d'entre ses mains, ne luy peut respondre, & tient ses yeux fixes droit sur ce diuin portraict lequel estoit tombé à ses pieds: il demeure tout extasé,& de mesme que ceux qui reçoiuent inopinément quelque frayeur excessiue, sont priuez de la parole, par la peine, & ne peuuent autre chose que faire signe des yeux pour monstrer la cause de leur mal. C'est iustement ce qui arriue maintenant au Prince de Tarse; dont la Dame ressent vn contentement nompareil, pour la coniecture certaine qu'elle faict sur la cause d'iceluy: Toutesfois pour faire que son

coup eut encores plus de force, elle luy dist : ie n'aurois pas desiré (Monsieur) que vous vous fussiez tost mocqué de ce portrait, de l'auoir ainsi laissé tomber à terre. Ce nouuel amant respond aucunement encouragé ie ne l'ay pas faict en intention de me mocquer, ains ç'a esté que la beauté d'iceluy m'a semblé si grande, que la crainte que i'ay euë de me mesprendre & m'en iugeant indigne, a esté cause que ie l'ay ainsi lasché & perdu tous mes sens. Vous auez mal fait en cela (respond la Dame) d'autant que celuy qui estoit pour vous esleuer au delà de l'imagination, pouuoit vous faciliter & adoucir le mal : Car comme ainsi soit que le vray amant croit viure d'amour, aussi doit-il chercher allegement en ce qu'il ayme, & tenir pour ennuyeux tout ce qui est hors d'iceluy. Que si vous procedez de la sorte, croyez moy que les choses plus douteuses & scabreuses, vous sembleront estre faciles & douces. Ie vous prie mon grand amy de vous asseurer que ie me gouuerneray d'oresnauant suiuant vostre conseil, & ne suis tombé en tel erreur que pour le peu d'experience & comme apprenty que ie suis en tel mestier, & voudrois en demander pardon si ie cognoissois la personne que i'ay offencée. Elle vous pardonneroit

volontiers, voire de plus grands, ſi beſoin eſtoit, reſpond ceſte ioyeuſe Dame, pourueu qu'ils ne tirent point ſur le changemẽt, car en ce cas, ie ne fais point de tort à celuy que ie mets en oubly, lors que le ſien a precedé aux deſpens de ma fermeté. Non mon frere Artemie, ne vous imaginez point cela de moy, & aſſeurez hardiment la Dame de ce que ie vous dis, d'autant qu'en ce i'eſpere aller en pair auec le Prince de Grece Mõſeigneur, & le meilleur amy que mon pere aye au monde, lequel eſt en bonne odeur à tous les peuples de l'vniuers pour ſa loyauté. Il eſt vray (Monſieur) mais tous les doigts de la main ne ſe reſſemblent pas, car encores que ceſte fidelité luy en ait fait obtenir en fin ce qu'il deſiroit; i'oſe bien vous dire que i'ay cogneu & veu vn ſien proche parẽt dõt la meſcognoiſſance eſt cauſe d'vn grand deſordre. Comme ils eſtoient encores ſur ceſte douce & amoureuſe conuerſation voicy le Roy qui les interrompt accõpagné de Roſelie, lequel diſt à ſon fils le Prince de Tarſe, vous auez à ce que ie voy, deſia contracté vne amitié bien familiere auec l'eſtranger. Elle eſt telle, reſpond le Prince, que ie ne ſçaurois trouuer plus de contentement qu'en ſa conuerſation ſi tant eſt que nous nous entretenions ſur l'amour.

Quoy, dit le Roy ie ne croy pas que vous en puissiez encores parler de quelque façon que se puisse estre : toutesfois nous allons en vn pays où l'on enseigne le vray style d'aymer. C'est ce qu'il auoit commencé à me dire, (dist le Prince) & m'a donné beaucoup de contentement lors que ie luy ay entendu loüer & estimer le Prince vostre bon amy. Ils estoient sur cet entretien, lors qu'ils apperçoiuent de fort loing vne barque, qui alloit d'vne telle roideur que la pensee auroit de la peine pour la vouloir suiure, puis ils en voyent aussi vn autre du costé du Ponent qui n'alloit pas de moindre vistesse que l'autre. Ie ne veux point nommer celuy qui venoit dans le premier vaisseau, afin de ne point troubler la belle Roselie, lequel approchant de celuy du Roy, elle cogneut aussi tost ce qu'elle adoroit en son ame. Il passe legerement sans s'arrester; sans que la Dame affligée peust faire autre chose que de dire : hola, hé de grace, Monsieur le Cheualier, ie vous prie d'attendre celuy qui vous cherche. Toutesfois à cause que la barque estoit guidée par vn tel Pilote ils la perdirent incontinent de veuë, & luy veirent prendre la route de la Trace rude & difficile. Elle fut tellement affligée de cela que peu s'en fallut qu'elle ne

vinſſe à découurir ſon affaire de ſi grãde importãce, en diſant: Helas! faux Prince ennemy de mõ repos. Et ſe teuſt auſſi toſt, prenãt garde au dãger où elle s'expoſoit, toutefois elle ne peuſt diſſimuler en telle ſorte qu'elle donnaſt quelque apparence du mal qu'elle ſentoit, & meſme ne ſe peuſt empeſcher de pleurer & de faire couler des larmes criſtalines de ſes yeux beaux comme le Soleil. Chacun prit garde à ceſte action, & luy demanderent qu'eſt-ce que vous auez beau compagnon, qui vous a contraint de pouſſer & ietter ſi promptement de larmes ſi ameres & douloureuſes? Arbolinde qui void & preuoit le trouble & l'embaraſſement d'eſprit de la Princeſſe, la preuient & dit, les larmes, valeureux Cheualiers, que mon frere & moy auons reſpanduës à cauſe de celuy aux armes griſes; ont eſté en ſi grãd nombre depuis quatre ans en ça, que ie ne ſçay comment il y en a encores en nos yeux, & le cherchons ſans ceſſe, ſans que iamais il ait voulu eſcouter noſtre ambaſſade. Le Roy Liſart commence à dire, il n'eſt pas poſſible qu'il ſoit Cheualier, parce que s'il l'eſtoit, il obſerueroit ce qui eſt de l'eſſence de l'ordre & de ſes fonctions, & vous promets de ne porter ny endoſſer iamais aucunes armes, ſi ie ne vous mets ſa teſte entre vos

mains. La belle Roſelie faſchée de ce que lon menaçoit ainſi ſon Helene, luy reſpond, pluſieurs l'ont déſia voulu faire, mais le fruict de leur pourſuite a eſté que les vns y ont perdu l'honneur, & les autres la vie auec iceluy. D'autant que s'il eſt plus deſloyal que le Grec Falmont, neantmoins il peut par ſa force & valeur tenir ferme en champ de bataille contre tous les Princes Grecs: & vous diray franchement que ie l'ay veu cōbattre à l'encontre de deux Geans & vn Prince qui ne s'eſtimoit pas peu de choſe accōpagnez d'vn ſerpent horrible & effroyable, auſquels il coupa à tous la teſte, pour confirmation de ſa cruauté. Le furieux Tarſien iette lors vne groſſe voix marque de ſa colere, qui eſtoit telle, à ce que dit Lirgande, que ſes yeux luy deuenoient rouges comme de ſang & que tout le paganiſme n'a point eu de Cheualiers plus forts que ces deux pere & fils, & meſmes que le dernier ſurpaſſoit ſon geniteur, lequel hauſſant derechef ſa veuë vers le ciel, diſt, O que tous les Troyens enſemble ne ſont ils icy pour me venger de telles paroles: & toy ieune homme, remercie l'amitié & l'affection que ie te porte: car autrement ie te baillerois tout maintenant à la mercy des poiſſons. Ceſte tendre & ieune Dame eut

vne telle crainte que iettant & pouſſant dehors vn ſouſpir languide & debile, elle ſe laiſſe tomber entre les bras du More, faueur ſi grande que Iupiter meſme l'auroit eſtimé vne vie douce & agreable. La faſcherie qu'eut pour lors Arbolinde, ne s'eſcrit point, voyant le peu de prudence que la Princeſſe auoit pour ſa perſonne meſme : laquelle commence à dire; Vous ſçaurez s'il vous plaiſt grand Roy de Tarſe & d'Argenton, que le peu d'âge & le peu d'experience que nous auons dans le monde nous a faict croire que toute la force & la valeur eſtoit compriſe & enfermée dans ce Cheualier. Ces paroles appaiſerent entierement le Roy, qui de ſon naturel eſtoit pitoyable & vaillant, de ſorte qu'il auoit regret d'auoir faſché Roſelie, lequel eſtoit deſia reuenu de ſa paſmoiſon & recognoiſſant ſon imprudence, pria le Roy de luy pardonner ce qu'il auoit dit & fait. Surquoy ils furent incontinent d'accord, du moins ce fut à Roſelie de prendre courage. Pendant cela l'autre vaiſſeau qu'ils auoient apperceu eſtoit arriué iuſques aſſez pres d'eux, ſur le bord d'icceluy y auoit vn Geant le mieux faict & de la meilleure mine qu'on eut ſçeu voir, armé à l'aduenant, & ſans heaume à la teſte, lequel parloit à vne Dame de la meilleure

façon & bonne grace que lon eut sçeu regarder. Mais elle faisoit iuger auoir quelque grande fascherie, qui estoit causée par la perte qu'elle auoit faite de ses deux enfans; ce qui n'empeschoit pas pourtant de faire paroistre iusques où le Ciel auoit estẽdu le periode de sa beauté. Le Tarsien qui estoit orgueilleux & grand ennemy de ceux qui faisoient & commettoient aucun outrage à qui que ce fut, voyant ceste Dame si triste, creut que lon l'emmenoit par force, de sorte que s'approchant du vaisseau dit & prononce ces paroles: Ce n'est pas vne chose bien seante à vn Geant de si bonne façon d'emmener personne contre sa volonté. Le noble Brandafidel, qui (comme nous auons desia dit plusieurs fois) estoit grandement courtois, (estoit celuy qui venoit la voye de Grece auec la belle Infante de Macedoine) voire celuy qui emporte le prix sur toute sa nation: toutesfois il estoit tel que iamais il n'enduroit aucunes brauades pour petites ou grandes qu'elles fussent, lors qu'il les recognoissoit proceder plustost de folie que de force & valeur de courage, respond à celuy qui parloit à luy: Il est beaucoup plus mal seant aux Cheualiers de se mesler des choses esquelles lon ne les appelle pas, car si ceste Dame estoit

en l'estat que vous vous imaginez, elle pourroit demander aide & faueur, d'autant que sa vie va du pair auec la mienne. (C'est maintenant que les colomnes du Paganisme se rencõtrent, & qui surpassent en valeur tout le reste des payens.) A quoy le Tarse respond assez hardiment: Vous estes vn discourtois, toutesfois ie ne m'en esbahy pas, car ce n'est que l'ordinaire de ceux qui vous ressemblẽt, parce que l'offre que ie vous faisois meritoit plustost honneur qu'vne responsе si fiere & si superbe: mais si vous faictes accrocher vostre vaisseau au mien, ie vous feray cognoistre que vous auez plus de discourtoisie que de valeur. Le Sage historien n'ose entreprendre de coucher par escrit la colere qui entre maintenant au cœur de ce nouueau Grec, lequel en mesme temps commande à ses gẽs d'approcher son vaisseau à l'autre. La belle Floralinde ne peut auoir tant de puissance sur luy que de l'empescher de faire ce cõbat, car elle void ce Geant tellemẽt outré de courroux qu'elle n'ose s'approcher de lui, ains elle se retire en arriere pour voir ce qu'il fera, outre qu'elle s'asseure & sçait la valeur de son conducteur, qui pouuoit aller du pair auec & contre qui que ce fut. Il se vest & se lasse incontinent & prestement son armet, & empoigne vne lourde massuë, à laquelle pendoient encores si grosses bales d'acier,

apres d'vne posture & contenance fiere, pleine d'ire & courroux, attend son ennemy. Le belliqueux Tarsien n'estoit pas homme à qui ceste effroyable representation peust faire peur : Ains le voulant prendre par la main & gaigner du premier coup, il se met au hazard de perdre la vie, d'autant que le Geant est l'vn des plus adroicts & des plus vaillans du monde, & lequel liureroit tres volontiers le combat au mesme Mars, lors qu'il a ceste arme & ce baston dedans les mains. Aduient doncques que le Tarse, voulant s'aduancer plus que de raison pour mieux faire son coup, le Geant prend son temps à propos & luy décharge le sien qui fut tel, que les estoilles luy semblerent estre en plus grand nombre qu'elles ne sont au Ciel : il l'attrape, dis-je, par le bas de l'escu auec l'vne de ces balles d'acier & d'vne autre au beau mitan d'iceluy, auec chacune desquelles il auroit brisé & mis en poudre le meilleur & le plus fin diamant qui ait iamais esté au monde. Toutesfois comme ainsi soit qu'il attrape ainsi nostre Cheualier au bord du vaisseau, ce ne fut que le tirer aucunement hors de ses sens, & faire que le Tarse se ruë plus furieux contre le Geant, auquel il porte son coup en volant au dessus du heaume, la force duquel estoit

telle, qu'elle le contraint de reculer trois ou quatre pas en arriere, & le pourſuiuant encores de pres & legerement tenant ſon bras roide, luy porte vne eſtocade droict au milieu de ſon corps de cuiraſſe, qui le faît encores reculer. L'amy de Flore taſche à ſe preualoir de cet aduantage, & dedaigner d'vn plein ſaut le vaiſſeau de ſon aduerſaire: lequel encores que le coup fut grand, il n'auoit pas pourtant oſté ny fait perdre les ſens au Geant, qu'il ne peuſt ſe retourner promptement ſur le pied gauche, & de ſon bras eſtendu auec le poing fermé, en donne vne telle tappe & vn tel heurt ſur l'eſtomac du Tarſe, que le prenant au dépourueu & hors de garde, il luy fut aiſé de faire ce qu'il fiſt, à ſçauoir de le renuerſer fort rudement ſur les eſpaules au trauers de ſon batteau, lequel auſſi legerement que lon le peut imaginer, ſe releue & ſe remet ſur ſes gardes comme auparauant, attend ſon ennemy qui faiſant terre ferme ſur la mer indiſcrette, ſe hauſſe auec vne force redoublée, & auec ceſte colere trouble & noire s'en vient au bordage en meſme tẽps que l'autre venoit pour faire en ſorte que quelqu'vne de ces balles d'acier ne l'attrape, il fut contraint par neceſſité de ſe mettre à genoux; & cela luy ſauue la vie, d'autant que l'vne d'icelles qui

grondoit au trauers de l'air, tout de meſme que ſi elle euſt eſté laſchée par quelque gros double Canon, l'attrape au deſſus de la creſte de ſon armet, & l'emporte auec les plumes, & luy fait branler & aller la teſte de coſté & d'autre, auec beaucoup plus de mauuaiſe grace qu'il n'auoit d'ordinaire. Ie ne croy pas que celuy d'Argẽton eut beaucoup gaigné en ce combat, d'autant que le lieu eſtoit eſtroit, & qu'il ne pouuoit ſe preualoir de ſa legereté & belle diſpoſition, ce qui donnoit la vie & l'aduantage au Geant, lequel de pied ferme & au large faiſoit ſon affaire, non toutesfois en telle ſorte, que l'autre ne luy tourmentaſſe & eſbrãlaſſe les os & la chair lors qu'il le pouuoit attraper. Le noble Tarſe eſtoit en grande colere & faſché de voir combien ſon ennemy auoit l'aduantage ſur luy à cauſe du lieu, & donneroit volõtiers la moitié de ſon Royaume, pour l'acheuer en terre ferme. Le courtois Brandafidel d'autre part, ne ſe manioit pas lentemẽt, lequel auoit grande enuie de mettre fin à ceſte querelle, pour faire cognoiſtre à l'Infante qu'elle auoit vne bonne garde, de ſorte qu'il commence à tourner & faire le moulinet de ſes bras par deſſus ſa teſte, & fait ſemblant de luy porter vn coup. Ce que veu par le noble Liſart, il l'attẽd de pied fer-

me, iusques à ce qu'il le void venir auec les balles infernales qui grondoient au trauers de l'air les vnes contre les autres, & vouloit en passant luy tirer vn arriere-main au trauers des bras, mais le Geant adroit au possible, tourne vn tour plus viste & par mesme moyẽ son corps, de sorte qu'il luy dõne contre l'estomac auec deux de ces pelotes d'acier, lesquelles eurent vne telle force que se trouuant entre iceluy & l'escu, il le luy arrache des mains, le iette bien loin de luy, & demeure si estourdy qu'il croyoit auoir le bras emporté. C'est ce qui luy fait recognoistre l'ennemy qu'il a en teste, de sorte que iugeant auoir besoin de toutes ses forces, il se met tellement en colere, que semblable à vn basilic, ayant le corps baissé de peur du coup qu'il preuoit secõder au premier, il tire le sien à deux mains & de toute sa force, l'attrappe aupres des coudes, que s'il ne les couppa à cause de la bonté de ses armes, il les luy estourdist en telle sorte, que ceste grosse & espouuantable massuë luy eschappe d'entre les mains. Le courtois Geant croit alors n'auoir plus de bras; toutesfois apres que la douleur fut passée, & qu'il se peust recognoistre, il se tient ferme sur son pied gauche, tire hors du fourreau vn coutelas d'vne grosseur non moins effroyable que

la maſſuë, & tel que quand le ſage Lirgande le veut exagerer il dit qu'il auoit vn ampan de large. Il ne faut pas douter le contentement qu'auoit le Tarſe, de ce que l'autre auoit perdu ſon armure tant horrible pour luy : de ſorte que ſans crainte il s'approche de pied ferme, & commencent entr'eux vn duel le plus braue & le plus plaiſant du mõde, ſurquoy leur chamaillis & batterie eſtoit telle que le ſeigneur du peuple tenebreux les voyant, auroit grandement ſouhaitté de les auoir à gages & pour ſes compagnons d'office. Eſt à notter (ſi les hiſtoires ne nous trompent) que le Tarſe ne monſtroit pas auoir moins de corſage que ſon ennemy ; & eſtoit ſi bien proportionné en ſa hauteur qu'elle ne luy cauſoit aucune difformité ny laideur. Les voicy en fin arriuez iuſques à l'heure troiſieſme de leur combat qu'ils ne recognoiſſent en eux aucune aduantage, ny apparence de laſſitude. De ſorte qu'ils continuent ainſi donnant & receuant, iuſques à ce que le blond Apollon haſte ſa courſe, & ſe veut plonger dans la mer d'Eſpagne, couurant la terre de tenebres obſcures, ſi bien qu'ils ne ſe peuuent plus voir ny diſcerner l'vn l'autre, & commencent à crier qu'on leur apporte des flambeaux. Toutesfois le ſeigneur & maiſtre ſouuerain qui ſçait le biẽ

& le

& le zele que ces deux Cheualiers auront vn iour pour l'augmentation & genereux progrez de ſa ſaincte foy, ne veut pas les laiſſer continuer en leur combat, ains les departir; arriue doncques que comme lon leur apporte des torches & flambeaux, ils furent eſteins par vn leger vent coullis qui paſſe entre les deux vaiſſeaux & les ſepare en meſme temps fort loing l'vn de l'autre, de ſorte que quelque diligence qu'ils apporterent pour caller les voiles & ſe ioindre, iamais ils ne le ſçeurent, & pẽdant que le Geant crioit à haute voix & tant qu'il pouuoit que lon l'attendit iuſques au leuer de la Lune; ils ſe trouuerent eſloignez les vns des autres plus de ſix lieuës ou enuiron: dont le Tarſe auoit vn tel déplaiſir que lon ne ſçauroit l'imaginer, parce qu'il croyoit eſtre celuy qui auoit perdu & fait tort à ſon honneur & à ſa reputation contre ſon ennemy; perſonne alors n'oſoit parler à luy, non pas meſme ſon fils qui cognoiſſoit ſon humeur & ſa colere. Toutesfois la belle Roſelie prend la hardieſſe de luy dire; moderez voſtre courroux, grand Roy, & croyez que ſi voſtre aduerſaire a eu de l'honneur au combat, que ce n'a point eſté à vos deſpens, ains ie m'imagine ſans auoir aucune experience en cela, que ſi c'euſt

esté en terre ferme, que nous fussions demeurez victorieux auec les palmes sur la teste. C'est mon creuecœur, cher Roselie, de voir que la fortune ne m'a voulu arroser d'amertume, le bien que i'ay receu de vous mener auec moy : Mais ie vous asseure que Lisart ne sera pas ce qu'il est, s'il ne s'en venge à son plaisir. O grande force de la beauté : puis qu'apres que ie vous ay veu le plus irrité du monde & plus furieux que le lyon febricitãt & quartenaire, vous deuenez plus doux qu'vn mouton. Le voicy doncques qu'ayant entierement perdu sa colere & reprins son humeur gaye, il se despoüille de ses armes, auec l'ayde d'Arbolinde & son fils, qui estoient en vne douce & agreable conuersation. Apres cela dis-je ils se mettent à souper auec vn tres-grand contentement, en loüant & estimant la valeur du Geant : car lon tient de ce noble Prince, qu'il n'a iamais laissé de loüer ceux qui l'ont merité encores que ce fust à son dam : ils disoient entr'eux qu'il estoit indubitablement la fleur & l'honneur de toute la race Geante. Ayant doncques osté le couuert, chacun se retire à son repos, si ce n'est que les trois amoureux sont en vne guerre tres-cruelle, qui est que l'vn aime sans estre aimé, l'autre ayme sans cognoistre,

le tiers aime ce qu'il void deuant ſes yeux, le procure au nom d'Artime, & Arbolinde en iouyt. Et paſſent ainſi la nuict, iuſques au lendemain, qu'ils eurent les aduentures contenuës au chapitre cy deſſous.

CHAP. XXII.

La belle & plaiſante aduenture aduenuë aux Princes ſur la liberté d'vn Cheualier.

NOus laiſſaſmes hier le beau Damoiſel Floriſart nouuellement paſſiõné pour ſe voir employé & ſans ſçauoir où: il adore ce portraict, & ne reſpecte point le vif crayon, il prend vie de luy, il y met ſon eſperance, & deſeſpere de ne pouuoir iamais voir la Dame y repreſentée. Ie vous dis doncques, Madame, que le peu d'experience qu'il auoit en ceſte nouuelle paſſiõ luy cauſe vn tel ennuy, que tout laſche & ſans poux il deuient froid comme glace & plein de ſueur: ſe laiſſe choir ſur les oreillers de ſon lict, les bras pendans çà & là, & croyoit que ſa ſeule negligence luy pouuoit mettre entr' iceux celle qui ſeule le pouuoit guarir de ſon mal, iuſques à ce que reuenant à ſoy, il jette vn

souspir sortant de l'interieur de son cœur (qui est le plus douloureux & qui fatigue le plus) & commence à dire : Ha ! mes tendres ans, comment estes vous ainsi assujetis & soubmis au ioug amoureux de Cupidon : he ! que le monde aura iuste sujet de se plaindre de moy de ce que ie me suis ainsi rendu sans sçauoir qui est ma maistresse ! Helas ! Infante Flore, que vostre fils vous fait grand tort d'aymer sans sçauoir qui est celle qui doit receuoir & admettre ma douleur & mon pleur. Car si vous auez aymé, (ô ma chere mere) & si vous auez souffert de la peine en absence, sçachant que Lisart mon pere, viuoit, vous la trouuiez aisee & douce : Mais que vostre triste fils ayme, & a engagé sa liberté sans sçauoir où, & la donnant au pouuoir de l'absence, pour souffrir vn million de mortelles angoisses, sans espoir de soulagement , cela est par trop dur & insupportable. Et qui est-ce qui a iamais aymé (dites moy parfaits amans) que premierement il n'ait tenté & contenté ses yeux sur la chose aimée ? O dur aduertissement, & qui se pourroit persuader à croire que lon endure en l'absence, & si veritablement sans auoir au prealable gousté & essayé de la presence ? Apres se voulant desennuyer sur ce sujet, il commence auec vne

grace naturelle, & non moindre que celle de celuy qui attiroit à ſoy les rochers inanimez pour ouyr ſon chant il commence ainſi.

Beau portraict qui auez preparé dans vne ame pure, vn doux hebergement, lors qu'elle aime mutuellement, pour y colloquer vn contentement plus grand, ayant ſoupçon des reuers de fortune, de ſorte que forcée par la taille & par la beauté elle va rendant les deſpoüilles de ma penſée & ſe plaiſt de perdre dans cét engagement la vie & l'ame, pour vous appeller ſa maiſtreſſe. Non ie ne veux pas que vous m'aimiez, & ie ne l'eſpere, d'autant que i'offencerois ma fidelité ayant vn tel eſpoir, bref ie ne deſire autre choſe ſinon que vous ſçachiez que ie ſuis viuant & que ie meurs pour vous aimer, deferant le remede à voſtre liberal arbitre & nobleſſe de voſtre cœur. Au reſte la terre ſera aduertie de ce que i'ayme & que ie ne prens vie que pour le publier, encores que l'amour en ſoit denigre & degouſté, afin auſſi que ma peine couure & caché la cauſe & celle qui l'ordonne.

CElle qui luy deuoit en fin donner du remede n'eſtoit pas trop loing de luy, & l'auroit peu faire en l'aymant, mais elle auoit vne telle crainte de perdre le bien que la fortune luy preſentoit, qu'elle ſe ſeroit volontiers fait cognoiſtre pour s'en

asseurer d'autant plus que la belle Roselie l'en empeschoit, & de fait elle n'osa iamais se mettre au hazard de la perdre : bref elle esleut plustost de perdre ce contentement qui luy auroit esté plus sauoureux selon son desir que sa propre vie. Elle entre dans la chambre du Prince, dissimule sa peine, & luy dist fort libremẽt: Ie ne voudrois pas ô Prince d'Argẽton! que le portraict lequel ie vous ay dõné fut cause de vostre inquietude, ains ie ne vous l'ay presenté que pour auoir du repos en vostre mal, car c'est chose vraye que si vous auez de la douleur prouenante de ce costé, il est indubitable que c'est auec moi que la meilleure part en doit estre communiquée, & me faire endurer ce qui sera de pire ; car si cecy ne se peut faire & passer qu'aux dépẽs de tous deux, il vaut beaucoup mieux mettre la Dame en oubly plustost que son absence cause tant de fascherie à plusieurs. C'est ce que ie vous dis valeureux Prince afin que vous fortifiez vostre esprit & vostre courage, parce qu'il arriue souuentesfois que les playes amoureuses font si souuẽt succõber la raison & la force de l'amãt, que quãd il se veut recognoistre, il ne le peut plus faire, & cela arriue aussi à ceux qui doutent d'estre aymez: Mais pour vous, qu'y a-il qui vous puisse fascher ; estant asseuré que lon

vous aime, & que celle qui vous enuoye ce portraict, ne vit point autrement que si elle estoit viuante auec le vostre, helas! mon frere & amy Artime (repart cét affligé Prince) ie ne sçay desia plus qui ie suis, & ne puis dõner tesmoignage de moy mesme en ce changement nouueau, & qui pis est ie ne sçay à qui ie dois attribuer mon mal, mon cœur endure & ie n'ẽ sçay point la cause: que s'il cõtinuë de mesme qu'il a commencé, il est certain, que la douleur l'affligera de sorte qu'en fin il viendra à donner son tribut au corps, & en telle façon qu'il sera cõtrainct de finir en vne passiõ la plus aigre & la plus estrãge que iamais lon a veu souffrir en aucun amant. L'amoureuse Arbolinde luy respõd les yeux pleins de larmes, & luy dist: Ie vous prie grand Prince ne passez point plus outre, si vous ne voulez faire qu'en mourant celle la vous fasse compagnie, laquelle ne le merite pas: pource apprenez à aimer, & sçachez que celuy qui paruient à sçauoir les degrez requis à vn parfaict amant, c'est qu'il sçait endurer les coups plus rigoureux en l'absence: Or s'il est veritable que vous vous pouuez mettre au nombre des mieux aymez, vous faictes tort à vostre Dame de vous affliger ainsi, veu qu'elle nous ayme de tout son cœur & de toute son ame. Toutesfois

afin que d'oresnauant vous n'ayez point tant de sujet de vous plaindre, ie vous veux faire vn present d vne bague qui est bonne contre les maux de cœur : mais ce n'est point tant cela qui me porte à vous la donner, que c'est pour asseurer que vostre maistresse l'a portee dans son sein plusieurs années. En mesme temps elle tire hors de son col , vn diamant de grand prix , & le pend à celuy du Prince , lequel s'estime le plus glorieux qui fust au monde. Ceste agreable conuersation leur dure iusques au iour suiuant que le Soleil commençoit desia à resiouyr la terre par la splendeur de ses rayons : & fut cause que le Prince se leue, & fut aydé à se vestir , par la Dame incogneuë & déguisée, apres ils s'en vont à la chambre du Roy son pere , lequel estoit encores au lict & luy dist (le voyant estre esueillé de si bon matin) Il me semble mon Prince, que d'autant plus que nous nous approchons du pays de Grece, que vous vous disposez au soin qu'il faut auoir de se leuer matin pour estre amant, & vous faictes bien, d'autant que celuy qui faict au contraire ne l'a iamais cogneu en sa perfection. Si ce que vous dictes (Monseigneur & pere) est vray, & que c'est la coustume de Grece , ce

me ſera vne aduantage de commencer de bonne heure, afin d'en pouuoir parler auec les Princes Grecs : Mais ils quittent ce propos commencé, pour ſonger à ce que leur diſoit le maiſtre du Nauire, qui les aduertiſſoit d'vne belle aduenture qui eſtoit dans la mer, & qu'il deſcouuroit de fort loing, cela fut cauſe qu'ils s'armerent promptement, & endoſſerent leurs armes claires & reſplendiſſantes, & ſortent ſur le tillac du nauire pour deſcouurir ce que c'eſtoit. Ils apperçoiuent donc vne choſe qui les rend tous grandement eſbahis, à ſçauoir vne tour fondée au milieu de la mer, ſi tranſparẽte qu'elle ſembloit eſtre de fin criſtal de roche. Elle eſtoit ſupportée de quatre colomnes, auſſi fermes & ſolides que ſi elles euſſent eſté fõdées en terre ferme : ſurquoy deſireux au poſſible, pour ſçauoir & recognoiſtre ce que c'eſtoit, ils font approcher leur eſquif, & rament auec tant de diligence, qu'ils arriuerent aupres des colomnes enuiron à l'heure de tierce : apres les auoir veuës & conſiderées, ils iugerent tous que c'eſtoit pluſtoſt vne œuure diuine qu'humaine. Ils allerent tout autour, pour voir s'il n'y auoit point quelque montée, toutesfois n'y voyans rien, ny apparence qu'il y en euſt iamais eu, ils fõt approcher leur vaiſſeau le plus pres qu'ils

peuuent,&voyent des lettres grauées en or, qui furent aussi-tost leuës par le valeureux Lisart, & contenoient.

S'il y a aucun qui aye desir de donner la liberté à la fleur de la grand Bretagne, pour rendre par mesme moyen vn seruice plus signalé à toute la Grece, qu'il se despouïlle de toute sorte de crainte, & apres qu'il sonne ce cornet, par le moyen duquel il aura l'entrée libre, & la sortie difficile & bien chere.

Il n'estoit ja besoin en dire dauãtage pour exciter le valeureux Lisart à exposer sa vie pour le bien & cõtentemẽt de la Grece;c'est pourquoy il met aussi-tost son habillement de teste, touche & sonne le cor auec telle impetuosité,que le Roy Eole n'en fait point dauantage,lors qu'il sort de ses obscures cauernes pour liurer la guerre au monde. Il ne l'auoit pas encores tiré tout à faict hors de sa bouche, lors que le Prince qui aymoit parfaictement Rosicler,se guinde & monte par vne eschelle que lon luy tend du haut du chasteau, le lõg de laquelle il vole plus viste que n'auroit fait vn oyseau. Aussi-tost qu'il eut posé le pied sur le planché cristalin de la tour,voicy trois Geãts horribles qui l'assaillẽt, & luy deschargẽt tous ensemble chacun vn coup si furieusement assenez, qu'il fut

contraint de mettre les mains & les genoux ſur le planché, verſant vne grande abondance de ſang par le nez & par les oreilles. Ce courageux Prince ſe releue auſſi-toſt, iette ſon eſcu ſur ſes eſpaules, & ſe ruë ſur le Geant qui le preſſoit le plus, auquel il porte vn coup auec les deux mains, droit par le mittan du corps, vers la ceinture, lequel fut deſchargé & porté de telle roideur, qu'encores qu'il n'auroit eſté qu'vn ſimple roſeau, il ne l'auroit pas couppé auec plus de facilité en deux pieces, qu'il faict ce Geant; toutesfois ce fut vne choſe miraculeuſe, & qui l'eſpouuenta grandemẽt, de voir qu auſſi-toſt qu'il eut couppé & tronçonné le Geant en deux parties, que d'icelles il en eſtoit nay deux autres plus affreux que le premier: neantmoins il prend courage, ſans ſçauoir comment, ny par quel moyen il les pourra vaincre, & ce d autant plus qu'il les void eſtre quatre, & que de la force dont ils le chamailloient, vne groſſe roche en auroit eſté miſe en poudre, toutesfois tout bien conſideré, il ſe reſout d'attrapper & ſaiſir vne de leurs maſſuës: à peine ſe l'eſt-il imaginé, qu'il execute ſon deſſein, & fut que comme il paroit vn coup, il paſſe legerement ſur celuy qui le luy portoit, & malgré les trois autres luy arrache de force ſa maſſe d'entre les mains, & fut ſi heureux

en cela, que celuy auquel il l'auoit ostée ne subsistoit que par l'enchantement contenu en ceste massuë, de sorte qu'il ne luy eut pas plustost ostée qu'il disparut, dequoy il fut tres-aise. Ayant donc ceste massuë entre ses mains, il commẽce à se tourner, à se manier, & à faire le moulinet au milieu d'eux auec tant de fureur & de prestesse, qu'ils estoient contrains de se reculer de costé & d'autre: mais recognoissant que leurs forces se redoubloient d'autant plus qu'il les frappoit, il se resoult de vuider & desembarasser le lieu par le moien des fenestres de la tour qui regardoient sur la mer, en les iettant par là, au plustost qu'il luy seroit possible. De sorte que feignant auoir quelque crainte d'eux, il se tire à quartier aupres l'vne d'icelles, & les attend là, où tous trois ensemble s'en viennent luy descharger leurs coups, par le moiẽ desquels il estoit aucunement estourdy, toutesfois les preuoyant, il met sa masse au deuant pour se parer d'iceux, sur laquelle il reçoit deux coups, qui la luy firent tomber hors des mains, ce qui luy facilite sans y penser, son dessein, car se trouuant libre & sans empeschement, il presse celuy qui estoit le plus pres de la fenestre, auquel il donne la gambette, & luy faict tomber les espaules sur la fenestre, de sorte qu'estant en desor-

dre par ce coup, le valeureux Tarse eut le temps de le prendre par vn pied, & faire que la teste emporte le reste du corps: si biẽ quil culbute du haut en bas de la tour, au grand contentement de tous les mariniers & gens de seruice qui estoient au batteau, qui celebrent auec vne grande huée & frappements de mains, la victoire du Prince, qui est aussi regardé par le beau Florasarte, & les Infantes qui prient Dieu qu'il vueille luy donner la victoire. Voyant donc que tout son faict alloit comme il desiroit, & qu'il se defendoit plus aysément des deux, il ne cherche plus qu'vne prompte expedition, afin de sçauoir ce que lon garde là dedans: de sorte que ne voulant s'esloigner de là, il faisoit des merueilles auec sa massuë, il ne laissoit pas pourtant d'estre mal-mené & lassé de ces deux cy, contre lesquels neantmoins il suffisoit par le moyẽ de ses forces, & se fourroit hardiment au milieu d'eux, toutesfois c'estoit à son dan, à cause que plus ils se battoiẽt, plus ils acqueroient de forces; ce que veu par le Prince, il se met en telle colere, qu'il descharge vn coup au Geant qui estoit né de la moitié du corps, le frappe par les mains, de sorte que sa grosse massuë luy eschappe, & ce fantosme disparoit au mesme instant. Le victorieux Tarsien iuge aussi-tost qu'il faloit

ietter l'autre par la feneſtre , s'il en vouloit venir à bout ; ce qui eſtoit vray, & l'auroit faict, parce que toute ſa force ne conſiſtoit que de ſe conſeruer ferme dans la ſale, cet heroïque guerrier ne doutoit plus de la victoire, ſi en cet inſtant meſme, ne fut ſorty vn Cheualier de la chambre, le mieux faict, & de la plus belle diſpoſition qu'il euſt iamais veu, & luy ſembloit à le voir, que c'eſtoit ſon bon & cher amy Roſicler. Le voicy donc qu'il vient à luy auec vne mine & vne poſture telle qu'il auroit infus de la crainte au meſme Mars; comme il fut aupres de luy, il commence à dire : Ne croyez, diſcourtois Cheualier, de m'enleuer ainſi ayſément de ma demeure tant delectable; car auant que cela ſoit, vous y lairrez la teſte pour le ſalaire de voſtre folie & hardieſſe par trop grande. Le Prince cognoiſt bien que c'eſt le Cheualier enchanté, à cauſe de ce, il ne daigne luy reſpondre, ſous la croyance qu'il a, qu'il eſt priué de tous ſes ſens; toutesfois ayant plus d'apprehenſion de luy ſeul que de tous les Geants enſemble, il voulut auparauant ſe deſpeſtrer de celuy qui reſtoit. Il le ſaiſit & ſe darde ſur luy pluſtoſt que l'autre n'y euſt penſé, & l'embraſſe auec tant de force qu'il l'appuie ſur la feneſtre, le faict paſſer & voller par icelle de meſme qu'il auoit fait ſon

compagnon. Mais il estoit si las en mesme temps, qu'il ne se pouuoit quasi remuer: & ce qui l'acheue de peindre, est que le noble Cheualier qui estoit dans la chambre, luy descharge vn si horrible coup sur les espaules, auant qu'il eut le loisir de tourner la teste, qu'il le faict heurter des mains contre l'appuy de la fenestre, ce qui fut son bonheur, d'autant qu'aussi-tost qu'il y eut touché, elles tomberent, sans qu'il restat aucune chose où se pouuoir retenir, de sorte que le redouté Lisart aduance plus de la moitié d'vne iambe en dehors. C'est maintenant qu'il se void entre la vie & la mort, outre que le Cheualier ne laissoit pas de le charger par derriere, aussi puissamment qu'auroit peu faire le Mesme Mars, lequel encores qu'il ne pouuoit luy coupper ses armes, à cause de leur bonté, il ne laissoit pas pourtant de le tourmenter en telle sorte, qu'il auoit la teste & le visage tout plein de sang dans son armet, de façon qu'il ne sçauoit presque ce qu'il faisoit, ny reprendre son haleine; toutesfois à cause qu'il estoit doüé de forces souueraines, & plus puissant de corps que le Cheualier, il s'approche de luy, desireux de mettre fin à cette aduenture: l'autre porté d'vn mesme desir, s'approche aussi en telle sorte que le Tarse eut moyen

de le ſaiſir par le pan & la taſſette de ſa iacdemaille. Ce fut ſon bon-heur, car encores qu'il n'eſbranlaſt non plus le Cheualier que s'il euſt eſté quelque gros rocher ; cela fut cauſe neantmoins qu'il peuſt ſe redreſſer & mettre ſus pied: lequel ſans perdre l'occaſion qui ſe preſentoit à ſes yeux, & ſe voyant ſi proche, il luy iette les deux bras ſur ſon armet, pour lequel l'autre court preſtement à la deffence, mais c'eſt trop tard, d'autant que le Roy & Seigneur d'Argenton le luy auoiēt deſia oſté hors de la teſte, & le voyant du tout ſemblable à ſon amy Roſicler, il s'eſcrie, & dit. Quoy valeureux Prince de Grece, Monſeigneur Roſicler; en quoy vous a tant offencé voſtre Liſart, pour faire que vos mains l'ayent ſi mal traicté? prenez garde à ce que Flore ne l'a pas merité, & que c'eſtoit l'affliger grandement, & ſans raiſon aucune. Le Prince qui s'eſtoit recogneu & pris ſes eſprits auſſi-toſt que lon luy auoit oſté ſon armet, & voyant ce que ce Cheualier auoit faict pour luy, luy va dire : Ie vous prie, valeureux guerrier, voire le premier de tous ceux que i'ay iamais veu, ne m'attribuez point ce qui appartient ſeulement à ce Prince que vous auez nommé, dans lequel toute la force de nos Dieux s'eſt aſſemblée, d'autant que ie ne ſuis ny luy, ny de ſon merite;

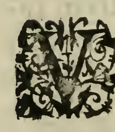
toutesfois

toutesfois ie vis en ſoupçon d'eſtre ſon fils: mais ce qui me le faict perdre, eſt que ie ne ſuis point de ſa valeur, & vous diray auſſi que quand nous nous ſommes combattus enſemble, il eſt demeuré en meſme doute d'eſtre mon pere. O mon tres-vaillant & courageux Cheualier, dites moy, ie vous prie, combien y a-il que vous vous eſtes ſeparé d'auec luy, parce que moy & ma compagnie le cherchons par mer & par terre, comme ceux qui l'ayment, & le cheriſſent plus que leur propre vie, tres-volontiers, Monſieur, puis que vous eſtes tant ſon amy. Alors il commence à luy conter tout ce que vous a dit le Sage Lirgande, & de meſme le Tarſe luy narre tout ce qu'il auoit faict pour luy, ce qui leur eſtoit arriué, & la faueur dont il auoit vſée, pour le rendre paiſible poſſeſſeur de ſon Royaume, & de la femme qu'il luy auoit donnée. Ces deux valeureux Princes furent fort aiſes de voir les merueilles que lon contoit de Roſicler. Surquoy le Tarſe commence à luy dire: Certes, mon beau Prince, vous deuez ſans doute vous dire eſtre ſon fils, & vous diray ſans feintiſe, que vous y gagnerez tous deux enſemble, d'autant qu'il ne deuroit eſtimer autre que vous pour eſtre ſon fils,

& ce ne vous seroit point d'honneur de confesser & recognoistre pour vostre pere, autre que le Prince Grec, comme de faict, vous estes confessé tel, par l'escrit qui est en l'vne de ces colomnes, par lequel lon vous nomme Fleur de la grand Bretagne, & gloire de la Grece. Le Prince donc estoit grandement aise de voir que son doute s'esclaircissoit de iour à autre, & que desia il le tenoit pour asseuré. Pour ce ils commencent derechef à s'embrasser, & à contracter entr'eux beaucoup d'amitié, qui fut confirmée par le Prince d'Argenton, ainsi qu'il sera deduit cy apres, auec le succez de tout ce qu'il leur aduint, surquoy nous les lairrõs en repos pour vous parler du courroux de Brandafidel, lequel peu s'en faloit qu'il ne creuoit de rage.

CHAP. XXIII.

De ce qui aduint au courtois Brandafidel, à l'encontre de quelques Caualiers, estans dans l'Empire Grec.


VOVS auez (amy Lecteur) comme ie croy, la memoire encore toute fraische & recente, comme le vent auoit separé le combat des deux

valeureux Payens : Or voicy que le ſage Lirgande dit maintenant, que le Geant en eſtoit ſi tranſporté de colere, que la belle Floralinde ne pouuoit venir à bout de l'appaiſer, iuſques à ce qu'elle ſe iette à ſon col, & luy dit : Ha ! mon cher amy, n'y ſongez plus, puis que vous ſçauez bien que voſtre ennemy n'a rien gagné ſur vous, & n a point occaſion de ſe loüer de voſtre bras. Ie ſuis ſi faſché (ma Dame & ſouueraine Infante) de cela, reſpond le courtois & fidele Geant, de voir l'indiſcretion de ce faux Cheualier, laquelle il a vſee en voſtre preſence, & deuant voſtre grandeur, que ie fay vœu de ne porter iamais aucunes armes, ſi ie ne me venge de luy à mon plaiſir, d'autant que ie ſuis plus obligé que cela aux Princes Grecs, leſquels ſont d'vn merite d'autant plus grand, qu'ils m'ont donné charge d'auoir ſoing de voſtre perſonne. I'en ſuis ſi contente, reſpõd la belle Infante, que ie ne le pourrois eſtre dauantage, quand meſmes les Princes qui nous ont des-enchantez, ſeroient icy preſens, & pour leſquels ie ſoupçonne fort qu'ils m'appartiennent en quelque façon, & fort eſtroicte, veu la reſſemblance & les lineamens de leur viſage, qui ſe rapportẽt ſi bien & parfaictement à celuy de mõ cher eſpoux.

Le Payen luy respond : Nous ne pouuons maintenant (Madame) & ce n'est pas icy le lieu propre à traicter de telles affaires, d'autant qu'ayans à executer ce qu'ils ont iuré, ils sont en danger de vous causer la mort : mais posez que ce ne sont point eux, ie vous dis, que vous estes la mere de deux enfans, qui seront la lumiere du monde, & ceux qui reduiront le plus la Grece, en estat de se perdre de fonds en comble : mais ne parlons point dauantage sur ce sujet. Ie ne sçay (dit le Geant) si vous n'auez point pris garde à la brauerie & bonne mine de deux Pages, & d'vn ieune Cheualier, qui estoient dans le batteau de mon ennemy. Ouy (dit la Dame) ie les ay veus, & m'ont semblé les plus beaux du monde. Asseurez-vous, Madame, dit le Geant, qu'ils sont de grande maison; car cela se recognoist aussi-tost en la grauité du visage, qui est requise aux grands: & ie n'ay rien au monde que ie ne donnasse volontiers pour les cognoistre. Ie ne me mets pas beaucoup en peine de cela, dit la Dame, ains ie crains fort que nous ayons à nous trouuer encores en de tels perils que le passé, auant que nous mettiõs pied à terre; & vous asseure que ie ne suis pas encores bië rassise de la frayeur que i'ay euë de voir vos

coups mortels & effroyables, comme aussi ceux de ce Cheualier, qui ressemble fort à l'vn des bons amis du Prince Grec: ce disant elle pensoit parler de Brandisel, Prince de Perse, ce l'estoit sans doute, dit le Geant, que si c'est luy, ie n'ay point de regret à mon combat, toutesfois ie vous asseure qu'il n'y a personne sur la mer si osé de vous fascher: pour le regard de l'Empire de Grece, ie ne doute point que plusieurs voyans vostre beauté, & que vous estes en ma compagnie, qu'il ne me faille mettre les mains à l'œuure; encores que s'il plaist au Dieu que Rosicler adore (& lequel ie veux adorer quand i'y arriueray) ie ne lairray pas la massue oisiue, qu'elle ne fasse le moulinet, en telle sorte que ie vous conduiray iusqu'au lieu, où nous serons receus comme ceux qui apporteront de si bonnes nouuelles. C'est ma croyance, dit la Dame, car ce sont de si grands & de si braues Princes, que chacun prendra plaisir à leur donner contentement. Ils s'entretenoient ainsi sur telles & semblables choses, lors qu'ils descouurirent la coste de l'Empire Grec, du costé qui tire le plus vers le Leuant: où tirans à voiles desployées, ils mettent pied à terre, tirent vn palefroy hors du

vaiſſeau, ſur lequel deuoit monter l'Infante; le plus richement enharnaché, & d'vn eſquipage le plus beau que lon ſe peuſt imaginer, lõ en fait ſortir deux autres pour mõter les deux eſcuyers qui les ſeruoient : la monture du Geant eſtoit vne grande caualle, de celles qui ſe nourriſſent ſur les monts de Tindare, & qui s'en viennent paiſtre dans les champs Moritanceens, plus grandes & hautes que les cheuaux, & plus legeres à cauſe de leur force, mais non ſi polies : Lon faict donc amener ceſte monture, ſur laquelle s'accommode le Geãt, pend ſa maſſuë à l arçon, auec vne rondache qu'il auoit, ſi peſante, qu'vn ſimple Caualier auroit eu aſſez affaire à la porter; il auoit auſſi vne lance grande & forte, comme vne groſſe antenne, au bout de laquelle y auoit vn fer long d'vne braſſe, trempé & dur comme le diamant. C'eſt en cet equipage & poſture qu'il alloit, ayant la viſiere leuée, pour s'entretenir plus aiſément auec la Dame, laquelle ne ſçauoit quelle contenance, ny quel langage tenir, pour l'aiſe qu'elle auoit de ſe voir dãs le païs de Grece. Ils prennent leur chemin droit à Conſtantinople, & afin que l'Infante ne fut veuë ny cogneuë de perſonne, elle auoit vn maſque & vn voile ſur ſon viſage. Ils marcherent ainſi par pluſieurs iours, ſans dormir

& coucher ailleurs que dans les bois, à cause que c'estoit au Printemps, & lors que Faune rafreschit auec plus de tẽperance, les soufles ardãs & pleins de chaleur. L'espace de huict iours s'estoiẽt desia escoulez, sans qu'il leur fust arriué chose digne d'estre cõtée, iusques à ce que le dixiesme au matin, & lors que le soleil cõmençoit à monstrer sa blonde cheuelure, qu'ils apperceurent vn gros d'enuirõ vingt Cheualiers bien armez, lesquels venoient leur mesme chemin. Le superbe & valeureux Geant baisse aussi-tost la visiere de son heaume, laquelle il rehausse vn peu, estãt les vns aupres les autres, & leur dit: Ie vous prie, Messieurs, de nous tãt obliger, cete Dame & moy, de nous dire quel pays est cecy, & & le nom du Prince qui le possede? Chacun s'arreste à la demãde du Geãt, & l'vn prenãt la parole pour tous ses cõpagnõs, lui respõd. Vous deuez sçauoir, Geant, que vous estes maintenant à l'Empire de Grece, à quatre iournées de la ville de Cõstantinople: pour le regard de leurs Princes, ie croy que leur nom & leur renõmée est paruenuë iusques à vos oreilles: pour nous, nous sommes aussi estrangers, & sommes venus icy pour nous trouuer à des festes & tournois, que lon fait sur la recognoissance des enfãs

l'Histoire dv Chevalier de l'Empereur Alphebe de Trapisonde, nepueux du fameux Trebace. Vous me dites de grandes choses, luy respond le Geant: Mais de grace, quand est-ce que les festes & tournois seront celebrez, parce que ie m'imagine qu'elles seront en grand nombre, & fort bonnes. Elles se feront (respond le Chevalier) d'icy à six sepmaines, à cause que lon attend le Prince, qui (à ce que lon dit) viendra en ce temps là. Bien, Messieurs, Dieu vous conduise en paix, ie vous rend graces du bon aduertissement que i'ay receu de vous, & m'auez grandement obligé, & prennent ainsi congé les vns des autres: toutesfois ils ne s'estoient pas encores aduancez de demy lieuë, lors qu'ils retournent à eux à bride abbatruë, ayant deuant eux vn Cheualier qui n'estoit de moindre taille que lui. En arriuant à luy, il leur dit: Qu'auez vous, Messieurs, auez vous besoin de ma personne pour vostre seruice? C'est seulement, respond le grand Cheualier, que ie vous veux dire que veu l'inegalité qu'il y a de cete Dame à vous, & qu'elle ne peut vous estre conuenable, que vous me la dõniez, auec ce cheual, qui me semble assez bon. Vous m'en demandez beaucoup à la fois, respond le Geãt, toutefois si ie vous dõnois mõ cheual & mes armes, ne voudriez vous pas bien me laisser

la Dame, veu qu'elle eſt contente d'aller & d'eſtre auec moy? Non certes, reſpond le meſchant Cheualier, & i'aimerois mieux vous laiſſer le reſte que la Dame, à cauſe que i'en fay grand eſtat & lon m'a dit qu'elle eſt fort belle. Il eſt veritable que Brandafidel eſtoit poſé & aſſez endurant, mais quand il vid que l'vn des Cheualiers prenoit deſia la Dame par la main & qu'elle ſe prend à crier de toute ſa force, il fut ſurmonté d'vne colere plus grande & rigoureuſe, que né fut le fier Titon, lors qu'il trouua Febus dedans ſon lict: de ſorte qu'il prend ſa lance, & la jette contre le Cheualier lequel par ſa dexterité ſe retire arriere, & prolonge ſa vie pour quelque temps. Ceſte lance dis-je en rencontre vne autre lequel fut percé de part en part & du reſte qui paſſoit tout outre l'vn de ſes compagnons fuſt eſtendu ſur la place comme luy. Apres cela il empoigne haſtiuement ſa peſante maſſuë, & la tourne auec telle impetuoſité, que d'vn ſeul coup, il en couche quatre par terre to⁹roides morts, mais ce ne fut ſans en receuoir pluſieurs, & eſtoit aſſez fatigué & oppreſſé par les coups de lãces que lon deſchargeoit ſur luy & particulierement le grand Caualier lequel ſe fioit tant à ſes forces perſonnelles & au ſupport qu'il pouuoit eſperer de tous ceux qu'il

auoit auec luy, que cela luy auoit donné la hardiesse d'entreprendre ce meschant acte, mais il eust bien tost occasion de s'en repentir, d'autant qu'estant attrappé & frappé par l'vne des balles d'acier au dessous de son heaume, elle le couhe tout plat sur la place mesme sans poux ni sentiment, pour tous les autres il en fait si peu d'estime, qu'il se fourre au milieu d'eux, & ne lasche aucun coup qu'il n'en porte vn ou deux par terre & si mal traicté que la plusspart d'entr'eux n'esperent point s'en pouuoir releuer qu'au iour du grand iugemẽt. Bref il n'a plus que huict Cheualiers en teste, qui comme vaillans & courageux se defendent aucunement contre luy: mais que leur sert cela, si nostre noueau Grec commence à entrer en colere, lequel de deux coups qu'il ruë, en iette quatre par terre sans espoir de retour. Toutesfois il estoit encores en danger, à cause que le grand Cheualier estoit reuenu de son estourdissement, lequel s'en venoit droict au Geant en dessein de couper les iambes à sa beste, sans les Escuyers qui luy crient garre garre Monsieur le braue Brandafidel, dõt l'agilité & souplesse de corps alloit du pair auec sa valeur, saute incontinent par terre, & tourne visage contre le Cheualier, & les autres qui le frapoient sans cesse, mais il s'en

despestre bien tost, & met en pieces hômes & cheuaux, pour n'auoir plus affaire qu'auec le grand Cheualier, lequel se battoit si valeureusemẽt que c'estoit vn plaisir de le voir, cõme de fait il estoit tenu pour l'vn des plus vaillãs de tout son païs, & cõtre qui il y auoit peu de Geants qui peussent luy resister en champ clos, ainsi il subsistoit contre nostre Brandafidel qu'il entretenoit plus en sa fureur qu'ẽ lassitude, lequel toutesfois ne laissoit pas de bien sentir les coups du Cheualier. Or voicy qu'il prend le temps de passer sur le Geãt, le gripe fort dextremẽt par l'eschãcreure de sa tassette, & le blesse aucunement. Ce fut assez pour mettre nostre Geãt en furie, lequel pareil à l'Elephãt qui voit sõ sang, & ce lui estant vne chose nouuelle que de voir le siẽ, il luy pousse vn tel coup qu'encores qu'il ne fust dõné de toutes les bales de la massuë, neãtmoins la principale & celle à laquelle pendoient toutes les autres, l'assene si bien à propos sur vn costé, qu'il fut contraint de choir fort rudement. Il voulut encores le ioindre de plus prés, mais le Payen qui estoit grandement subtil & adroict, met son espée entre deux, qui le fait reculer plus d'vn pas en arriere, toutesfois cela fut cause de sa mort, d'autant qu'il peust à son aise faire faire

la rouë à sa grosse & effroyable massuë, de laquelle cōme il se releuoit, il y eut deux des balles qui luy tombent sur la teste qui la luy fendent en deux, & chacune en emporte sa moitié. La Dame toute souciée à cause de ce combat, est la plus aise du monde, de voir que le Geant son gardiẽ s'estoit si bien desfait & si honorablement de ses ennemis. En mesme temps le braue Brandasidel s'en alla parler à elle, à qui il demande pardon de ce qu'il auoit esté si long. Surquoy l'Infante grandement ioyeuse commence à dire: pour le moins Monsieur Brandasidel, si c'eust esté suiuant mon desir, ie me fusse veuë plustost libre de ces mauuais Cheualiers qui vouloient auec tant d'arrogance, ayant des cheuaux, vous oster le vostre. Il l'ont bien payé, puis qu'au lieu d'auoir le miẽ, ils m'ont laissé les leur, mais ie prie vostre altesse d'attẽdre vn peu, que ie m'enquiere qui estoit ce Cheualier. Il s'adresse aussi tost à l'vn de ceux qui auoient esté blessez, & menasse de le tuer s'il ne luy declare au vray qui ils estoient: ce miserable Cheualier tout craintif luy respond: helas pour Dieu valeureux Cheualier, passez vostre courroux, car ie vous diray tout ce que vo⁹ me demãdez. Sçachez que cettuy grand Cheualier estoit nepueu du redouté Friston, seigneur des Isles du Tamix, lequel

ayant ouy parler des feſtes & tournois que lon faiſoit en Grece eſt ſorty de là, accompagné de quarante Cheualiers ou enuiron & quelques gens de ſeruice, menãt auec lui ce nepueu, qui auoit nom le braue Frinte, auec encores vn autre Friſton ſon frere, de non moindre valeur que luy: or il y a enuiron dix iours que mes compagnons & moy nous nous ſeparaſmes auec ce Frinte, & l'autre en a autant de ſon coſté adherans à ſa fureur, qui eſt nompareille, & croit, qu'ayant ainſi tous bons hommes d'eſlite & accõpagné de ſon frere, qu'il n'y a persõne qui puiſſe le deſtourner de faire ſa volonté. Il a pour retraitte vn chaſteau, qui n'eſt pas loing d'icy qu'il a gagné & prins par force, où nous conduiſions tous les priſonniers, qui y ſont deſia plus de quarante en nombre, ſans pluſieurs femmes: Ce Cheualier que ie vous ay nõmé s'eſt ſeparé ce matin d'auec nous pour en attraper & prẽdre vn autre qui paſſe ſon chemin, iuſques à ce que nous nous puiſſiõs rencontrer: ce fut nous qui lui parlaſmes de la beauté de la Dame que vous meniez. Là deſſus ayant ſi bonne opinion de luy meſme, il creut auſſi toſt qu'il l'oſteroit & l'enleueroit non ſeulement d'entre vos mains, mais auſſi d'entre celles de tous les Princes Grecs, & ce fut la cauſe de ſa mort.

Il la meritoit plus honteuse, dist le Geant, veu la meschanceté dont il vsoit contre les innocens & foibles, au lieu de faire & exercer ce à quoy il estoit obligé. Le Geant estoit fort rigoureux & seuere quand il s'y mettoit, chose qui à la verité luy rabbatoit & amoindrissoit aucunement la splendeur de sa vertu & valeur, si bien que sans en prendre aucun à misericorde, il fist decoler tous ceux qui estoient restez en vie, disant pour ses raisons, que ceux qui se portent à des vices si enormes, que lon ne sçauroit mieux faire pour eux que de leur oster la vie. La Dame fut fort esmeuë & eut grande pitié, de voir la cruauté de Brandafidel, à qui elle dist : i'eusse bien voulu que nous n'eussions point par ce moyen celebré vne ioyeuse victoire. Il est vray que vostre Altesse a raison (respond le Geant) si ces Cheualiers l'auoient merité : ausquels ç'a esté trop d'honneur de les tuer ainsi en combattant, & eussent faict pis, si lon les auoit laissez plus long temps en leur mauuaise obstination : mais ie vous prie de me faire ceste faueur que nous n'entrions point dans la ville de Constantinople, que les tournois ne soient commencez, veu aussi que les Princes n'y sont point encores, & qu'ils se portent

bien graces à Dieu. (Nous trouuons que ce Geant auoit quelque intelligence à deuiner, lequel toutesfois ne s'en seruoit point pour son particulier, d'autant qu'il ne se fioit qu'en son bras, & auoit raison) pendant lequel temps il se pourra faire que nous rencontrerons ce Geant endiablé, qui faict tant de mal sur la terre & au pays de nos bons seigneurs & amys. Faisons tout ce qu'il vous plaira, luy dist l'Infante, d'autant qu'en cela gist mon contentement, & aussi que ie suis bien aise de me trouuer aux effets belliqueux tels que vous les executez. A la verité, souueraine Infante, vous auez assez qui imiter, tant pour la generosité du sang Grec, comme de celuy de Macedoine, mais vous n'en auez pas departy escharsement à Messieurs vos enfans, lesquels vous verrez en bref sans les cognoistre, faire des merueilles dãs la place de Cõstantinople: & n'y a que ce Cheualier qui est sur la mer, lequel aura le credit & le bõheur de les cognoistre, celuy, disje, auec lequel ie me combatis l'autre iour, s'il arriue qu'il se puisse eschaper des mains d'vn Cheualier qui est la fleur de la Caualerie. La belle Floralinde voyage oit ainsi la plus contente du mõde, d'estre auec le Geãt, tant pource qu'il estoit de bonne & dscrete conuersation,

comme aussi d'entendre les nouuelles de ses chers enfans, croyant asseurément que c'estoient ceux que le Geant auoit armez Cheualiers estant dans le Chasteau, & que c'estoit sa fille celle à qui elle auoit ceint l'épée de si bon courage. S'estans ainsi resolus le Geant retire sa lance du corps des Cheualiers morts, laquelle estoit encores saine & entiere, & s'achemine droict à vne belle & fraîsche saussaye, afin de s'y reposes, car le Geant estoit aucunement las de la peine qu'il auoit euë ce iour là: ayant dõcques mis pied à terre aupres d'vne claire fontaine, ils mangerent de ce que leurs Escuyers portoient, dont Floralinde estoit aussi contente que si elle eust esté à la maison du Roy son pere, estant grandement affectionnée à la valeur & à la noblesse du Geãt, & prenoit vn plaisir extreme de voir les merueilles qu'il faisoit au fait des armes. Il commanda (apres qu'ils eurent soupé) aux Escuyers de veiller & garder l'Infante, de peur qu'il ne suruint quelque chose inopinée, qu'ils la laissassent dormir, d'autant que tout son contentement estoit de procurer le sien. Apres il s'en va à pied (comme il estoit) auec sa grosse massuë sur l'espaule se met sur vne pente en vn lieu couuert, pour descouurir & iuger ce que c'estoit du

pays

pays, auſſi toſt qu'il y fut, il apperçoit à la main droicte d'vne grande campagne, vn eſcadron de gens d'armes, au milieu duquel il y auoit vn caroſſe tiré par quatre cheuaux & plein de monde. Il s'aſſeure en meſme temps que c'eſtoient les gens, leſquels il alloit chercher, parce qu'il les apperçeut deuant le caroſſe montez ſur de grands cheuaux ayans chacun vn gros eſpieu en la main, faits d'vn freſne ſouple & maniable. Ce Geant furibond & adroict ne veut point s'arreſter plus long temps à les regarder; lequel faiſant correſpondre ſon courage & ſa force à ſon âge qui n'eſtoit (au dire du Sage Lirgande) que de trente ans ou enuiron; accourt ainſi qu'vn tourbillon de vent où il auoit laiſſé l'Infante, laquelle s'eſtoit deſia reſueillée & miſe en peine à cauſe de ſon abſence, mais elle ſe print à rire lors qu'elle le vid ſi grande, en ceſte poſture, & qu'il accouroit ſi legerement & auec tant de viſteſſe. Et ſans ceremonie elle vient au deuant de luy: & luy dit d'vne fort bonne grace: Qu'y a-il Monſieur, auez vous beſoin de mon ayde? pour le moins de voſtre preſence (Madame) reſpond le Geant, car c'eſt par elle que ſe doit terminer vne ſi belle adventure que celle que i'ay deſcouuerte de deſſus la pente de ceſte montagne: & ſça-

çhez que i'en ay contre les Geants que nous cherchons, que si vous vous delectez à voir les combats & batailles, venez vous en accompagnée de ces Escuyers, & vous cachez dedans ces halliers d'où vous nous pourrez voir sans estre veus. Ie le veux bien, mais Dieu sçait si ie ne voudrois point estre Cheualier afin de vous ayder. Ce valeureux Mars ne s'amuse point à luy faire responce de crainte que le carosse ne passe outre. Il monte sur sa furieuse beste, prend sa grosse lance en la main, pend sa lourde massuë à l'arçon, & met son large coutelas à son costé, armes telles que ie ne fais point de doute, que la moindre auroit fait peur au mesme Mars, voyant la posture effroyable de celuy qui les porte. Estant pres d'eux il se met en branlant sa lance, au deuant des deux freres cruels: & sous l'asseurance qu'il a que ceux qui dans le carrosse sont emmenez prisonniers, commence à leur dire d'vne voix & parole assez posée: alte, alte, arrestez vous Cheualiers, & recognoissez que c'est mal fait à ceux à qui les Dieux souuerains ont communiqué & donné des forces extraordinaires comme à vous, de les employer contre ceux qui ne se peuuent deffendre, outre que ie ne sçaurois endurer

que lon fasse tort à personne, & particulierement en ce pays de Grece, où les Princes d'iceluy ont donné le passage libre à toutes sortes de personnes. Le redouté Fristono yant cela d'vn seul Cheualier qu'il voyoit deuant soy, & estant de soy mesme tres orgueilleux, luy respond en ceste sorte. Pour moy, ie ne sçay qui vous estes, mais ie voy bien vostre discourtoisie & imprudence, de vouloir conseiller ceux qui ne le vous demandent pas; outre que vous vous adressez au redouté Friston, lequel ny pour vous ny pour vne vingtaine vos semblables, ne lairroit pas de faire sa volonté. Ces paroles ne furent point si tost prononcées (amy Lecteur) que nostre Geant est saisi d'vn courroux beaucoup plus furieux, que n'estoit celuy de Thesée lors qu'il entra dans les enfers, ou quand il fut contre le Minotaure; il manie sa monture comme il veut, se presente au milieu de la carriere, attend la iouste cõtre son ennemy. Ce redouté Friston se trouue alors tout preparé pour le receuoir, ce qu'il fait, & s'en va contre luy & le heurte. O grand Mercure, que ne puis-ie mettre ma plume en vos mains, pour vous faire conter & escrire le succez de la fleur des Geans, car ie confesse ingenuement ma crainte, qui

peut estre sera cause de me faire mettre en oubly quelques vns de leurs coups formidables à l'oreille des auditeurs : La terre se courbe sous la fureur de ces guerriers. Le Soleil s'arreste au milieu de sa course, entretient son precurseur Minos pour contempler ce beau & furieux rencontre. Les voicy doncques aux prises, ils se choquent l'vn l'autre, font vn si grand bruict, qu'il semble que deux grosses Tours ou Citadelles se sont frottées & heurtées ensemble. Cela espouuante les Faunes, la belle Oreade s'enfuit, les Driades se cachent dans le plus aspre & le plus desert de tout le bois circonuoisin : bref il n'y a animal quelconque qui n'en soit espouuenté, & qui ne tremble de frayeur. Nostre guerrier desireux au possible de ne point errer ny faillir son coup baisse quelque peu sa lance, le porte droit à lencontre d'vne grosse rondache, la perce de part en part, passe auec tant de force au dessous de la teste gauche, qu'il luy faict perdre vne grande partie de la sienne. Le tire hors de la selle sur les hanches de son cheual, auquel il tire la bride auec tant de vehemence, & comme à l'estourdie qu'il se leue & cabre de telle sorte que malgré luy il tombe sur la place & sur le bras gauche, qui pour

le poids exceſſif des armes de ſon maiſtre le rompt en deux & le fracaſſe. Le ſien qu'il porte à Brandaſidel fut tel, que la lance vint à donner ſur ſon eſcu enchanté, où ne pouuant auoir de priſe, elle ſe rompit en vn million de pieces & eſclats qui volerent ſi haut qu'il ſe perdent en l'air, & le pouſſe ſi fort qu'il luy fiſt donner de la teſte contre les hanches de ſon cheual, & perd auſſi vn eſtrié : Eſtant emporté par ſon cheual iuſques aupres du caroſſe, laiſſant tous ceux qui eſtoient là preſens bien eſbahys de ce furieux rencontre, mais beaucoup plus la belle Infante qui les regardoit au trauers du gros buiſſon où elle eſtoit cachée. Le vaillant Payen ſe redreſſe auſſi toſt, lequel ſe trouue aupres du caroſſe dans lequel il void l'vne des belles Dames qui fuſſent au monde, & qui auoit les yeux eſplorez, auec vn petit garçon & vne fille dans ſon giron, qui ne reſſembloient rien moins que des Anges deſcendus du Ciel. Le Geant courtois ſelon ſa couſtume leur fait la reuerence : mais à cauſe qu'il ſe void au milieu de ſes ennemys, il les quitte & commence à manier ſa maſſuë au trauers d'iceux, de ſorte que le diligent moiſſonneur n'abbat point la moiſ-

ſon auec plus d'action, que noſtre valeureureux guerrier faiſoit ces pauures miſerables Cheualiers. Et le Sage Lirgande afferme ſur ce ſujet, qu'il fiſt ſon premier coup en telle ſorte auec tant de force & de dexterité, que chacune balle de la maſſuë fait ce que lon pouuoit eſperer d'elle, qui fut de coucher par terre ſon Cheualier, de ſorte qu'eſtans ſix en nombre, il commence apres (ſans ſe contenter de cét eſchec) à s'en aller la teſte baiſſée au milieu d'eux ſemblable à vn autre Samſon entre les Philiſthins, où il commence à faire des merueilles. Pendant cela le redouté Friſton reuient à ſoy, lequel trouuant ſon cheual aupres de luy, monte deſſus aydé de ſon frere qui l'accompagne & viennent trouuer noſtre Geant, qui eſtoit deſia ſi acharné ſur eux, qu'il auroit deſiré en auoir encores trois & quatre fois autant en teſte. Il y en auoit deſia vne douzaine de morts à ſes pieds, & les autres ſi eſpouuantez que pas vn d'eux n'oſoit s'approcher de luy. Le fier Aſtaron luy darde lors & d'aſſez prés vn gros eſpieu qu'il portoit. Mais le Brandafidel s'eſcarte & le laiſſe paſſer en ſorte qu'il ne luy touche que de trauers & le long de ſon eſcu, ce qui luy faict faire vn tour & vne poſture aſſez naïfue auec ſa beſte, qui

estoit si legere & si bien en bouche, qu'elle estoit plustost passée que lon la peust frapper; & comme il manioit sa massuë & passant au mittan des deux, il frappe le grand Friston sur les espaules, & le contraint de baisser la teste iusques sur l'arçon de la selle, & l'autre est frappé & attrapé droict sur la visiere, la luy escrase, & ce auec tant de force qu'il luy faict tomber toutes les dents & luy met la bouche tout en sang. Il passe outre par la vistesse de sa beste: puis il retourne sur eux auec resolution de se battre comme vn homme prudent & bien aduisé. Pource il pend sa massuë à l'arçon, embrasse son escu, & met la main à l'espée, s'achemine à eux & en ceste resolution fait teste & charge ses ennemys, dont l'vn auoit vne grande hache & coignée, & Friston vn puissant & fort coutelas, ils deschargẽt leurs coups tous en mesme temps, l'vn sur l'espaule, & l'autre sur son armet, en telle sorte qu'ils luy esbranlent tout le corps. Ce bon guerrier sent aussi tost du sang qui luy sort des oreilles, & luy coule en la bouche dont il est en grand soucy. Toutesfois il se met en telle colere & si fougueux que malheur à ceux qui attendent ses coups Or à cause de la multitude de ses

ennemis & de leur force, il en eſtoit aucunement hors d'haleine, mais non en telle ſorte qu'il ne leur faſſe ſuer d'ahan des goutes de ſang. Comme il eſtoit en ces alteres voicy vn Cheualier nouueau qui arriue là, le mieux faict & de la meilleure mine & le mieux armé que lon ayt iamais veu, lequel s'approche du caroſſe & demande à ceux qui eſtoient dedans : ie vous prie, Meſſieurs, de me tant obliger de me dire le ſujet d'vn combat ſi furieux que cettuy-cy ? L'vn d'eux luy reſpond, qui ſembloit eſtre le ſeigneur & maiſtre des autres : Ie croy, Monſieur, que c'eſt ſur le ſujet de noſtre liberté, & que le Geant, lequel vous voyez ſeul, ayant vne maſſuë penduë à l'arçon, combat pour nous ; d'autant que les deux autres & tous ces Cheualiers que vous voyez eſtendus ſur la place, ſont ceux qui nous ont prins ceſte Dame & moy, comme nous paſſions au trauers de la foreſt, & qui venons en ce pays pour voyager ſeulement & pour nous reſiouyr honneſtement dans l'Empire de Grece ; où nous n'auons peu nous deffendre contr'eux à cauſe que nous n'auions point d'armes, iuſques à ce que ce valeureux Geant eſt venu, lequel nous ne cognoiſſons point, qui

a faict, & faict encores pour nous ce que vous voyez. Le Cheualier ne s'arreste point dauantage, ains sans attendre autre chose, il part, sa lance en la main, se fourre au trauers des ennemis, renuerse le premier qu'il rencontre, & passe outre, où se faisoit le combat des Geants, descharge vne partie de sa fureur sur l'armet du frere de Friston, de sorte que l'espée qui couppoit & tranchoit comme vn rasoir, le luy couppe presque en deux, auec la teste du Geant, qui tombe auec elle sur la place, disant: Courage, vaillant & braue Geant: puis sans tarder, il porte vne estocade à vn autre Cheualier, lequel il enuoye tenir compagnie à ceux qui sont desia morts. Le noble Brandafidel n'est negligent de son costé, ainsi prenant courage, il saisit à deux mains sa forte espée, il serre les dents l'vne contre l'autre, & tirant son coup de toute sa plus grande force, il l'attrappe sur vne espaule, laquelle à cause qu'elle n'estoit point couuerte d'aucunes armes, il la luy aualle par terre, & de la douleur qu'il sentit, il ietta vn cry le plus horrible du monde, messager precurseur de son ame qui s'en alloit, (comme elle fit aussi-tost) dans les enfers, & laissãt son corps au milieu des chãps: il se iette apres sur les six autres qui restoiẽt, le premier desquels fut traicté cõme ses cõ-

pagnons, & luy baille vn coup ſi bien aſſené au deffaut & par les courroyes de ſon heaume, qu'il le luy fait voler par terre, auec la teſte, & vne bonne partie de l'eſcu. Les cinq autres ont le ſang tout glacé de frayeur, minuttent vn branle de ſortie, eſperent trouuer leur liberté & leur ſalut dans la ſole des pieds de leurs cheuaux, & gagnent la gueritte, & le haut droit au chaſteau, leſquels ſont ſuiuis par le Cheualier dernier venu, lequel auoit ſi grand' enuie de les attrapper, qu'il met en oubly le carroſſe, & tout ce qu'il y auoit dedans. Mais lon dira pourtant ce qu'il luy arriua, afin de retourner au Geant, & de vous dire au chapitre ſuiuant quelle fut ſa fin.

Chap. XXIV.

Le ſuccez qu'eut le belliqueux Brandafidel, auec les Cheualiers du carroſſe, & de la liberté qu'il donna aux priſonniers qui eſtoient dans le Chaſteau.

Je ne doute point, Madame, que voſtre ſouueraine diſcretion n'ayt eſté par trop ennuiée & laſſée ſur l'entretien continuel duquel nous auons vſé, & paſſé à ne parler d'autre choſe que

de guerres & combats rigoureux & ſanglans, ſans y entremeſler celuy de quelques amants langoureux & paſſionnez. Mais la cauſe de ce n'a eſté, que la ſeule affection du ſage Lirgande enuers ce tres-inuincible Geant, lequel (comme libre d'amour) ne marchoit que ſous l'eſtendart de ce valeureux Mars : neantmoins il tombe en fin, mais en autre temps, ſous les loix amoureuſes de Cupidon, & y prend tant de contentement, qu'il voudroit auoir vn millier de cœurs & d'ames, pour pouuoir endurer & patir les coups durs & farouches d'vne Dame irritée. Or pour r'entrer de fil en eſguille, & pourſuiure la ſuite de noſtre hiſtoire, ie vous dis donc que ſe voyant tout à faict libre de ſes ennemis, & glorieux de les auoir vaincus, il oſte ſon heaume, & s'achemine droit à ceux qui eſtoient dans le carroſſe, & leur dit : Ie vous prie, Meſſieurs, de receuoir ce petit ſeruice, d'auſſi bon cœur que ie vous offre le mien, & mon bras pour vous en rendre encores de plus grands, ſi l'occaſion s'en preſente ; & vous aſſeurez que i'ay eu de la peine, en penſant ſeulement à celle que vous auez receuë auec vne gent ſi ingrate & ſi diſcourtoiſe, que ces mauuais Cheualiers, ſeulement

ie vous ſupplie que (pour toute recompẽſe) vous me diſiez qui vous eſtes. Certes, valeureux guerrier (reſpond le Cheualier) noſtre peine n'a point eſté telle, que nous ne vouluſſions bien en ſouffrir cẽt fois autãt, à l'appetit d'auoir le bien & l'honneur de contépler ſeulement vos valeureux exploicts de guerre; & croyez que vous nous auez tant obligez, que nonobſtant la reſolution que nous auiõs faicte de nous celer, nous ne lairrons pas de le vous dire, & meſmes de nous tenir d'autant plus vos obligez, que vous daignez le ſçauoir de nos propres bouches. Vous ſçaurez donc, s'il vous plaiſt, que ie m'appelle Don Siluere, Prince de Luſitanie, & ceſte Dame ma femme eſt Archiroſe Reyne de Theſſalie, qui ayans eſté aduertis des feſtes, iouſtes & tournois que lon vouloit celebrer au païs de la Grece, ſur & à cauſe de la cognoiſſance des nouueaux Princes, y ſommes venus, d'autant que la Reyne eſt fort obligée au Prince Roſicler. O grand Iupiter, s'eſcrie le Geant, quel bon-heur m'accompagne, d'auoir acquis (en faiſant amitié auec vous) vn ſujet capable de me rendre ioyeux toute ma vie? Vous, dis-je, de qui la renommée court par tout l'vniuers, & la bien-veillance duquel peut reſjouïr & tenir allegre tout bon Cheualier

qui vous cognoiſt. Certes, grands Princes, vous m'auez obligé à vous ſeruir toute ma vie ; car encores que voſtre valeur ne le meritoit pas, (qui neantmoins eſt digne de plus grande choſe) ie veux bien vous dire, que puiſqu'il y va en quelque ſorte de l'intereſt de ce tres-heureux Grec, que Dieu preſerue, & à qui toutes bonnes fortunes ſont deuës, que ie voudrois bien vous pouuoir dire qui ie ſuis : ſi ie ne craignois de faſcher vne grande Dame, laquelle confiée & aſſeurée de ma compagnie, me l'a ainſi commandé : mais ie vous promets & vous donne ma parole, que puis que vous allez ſeiourner en Grece, de vous aller baiſer vos royales mains, & vous faire la reuerence dans voſtre Palais. Tout ce que ie puis faire pour maintenant eſt de vous accompagner iuſques à la ſortie de ce bois ſi dangereux & maudit, dans lequel & en ceſte meſme iournée, m'en eſt encores aduenu autant que ce que vous auez veu auec d'autres Cheualiers, ſeruiteurs & ſujects de ceſtuy-cy : mais ils ont eſté chaſtiez ſelon leur merite. Certes, Monſieur, reſpond le Luſitanien, ie porte de l'enuie au Prince Grec, non de ce qu'il a eu tant de bon-heur, mais ſeulement de ce qu'il a ſceu eſlire entre

ſes amis vn Cheualier de voſtre merite, & pour lequel n'y a Prince quel qu'il ſoit, qui ne s'en tinſt fort honoré : au reſte ce nous ſeroit vn ſouuerain contentement, ſi nous pouuions ſçauoir le nom de celuy à qui nous ſommes tant obligez. Et apres cela, la Reyne luy dit : Prenez garde, valeureux champion, de ne mettre en oubly ce que vous nous auez promis, qui eſt de nous venir voir en Conſtantinople, où tout moment me durera vn ſiecle en vous attendant. Cependant qu'ils eſtoient ſur ces deuis, voicy enuiron cinquante Cheualiers Portugais qui paroiſſent ſur la prairie, leſquels eſtoient demeurez derriere, & ce fut vn bon-heur pour eux, d'autant qu'il n'en ſeroit pas reſté la queuë d'vn en vie. Auſſi-toſt que le Prince les apperceut, il fut fort ayſe, & luy dit alors : Il me ſemble, Monſieur le Geant, que la fortune ne me trouue pas digne de voſtre compagnie, puiſque apres que i'ay eu gagné voſtre bonne volonté pour accompagner la Reyne, voicy mes Cheualiers qui vous exemptent auſſi-toſt de ceſte peine : leſquels apperceuans le Geant aupres du carroſſe, & croyans qu'il auoit quelque mauuais deſſein ſur leur Seigneur, accourent à bride ab-

battuë, & le vouloient charger d'appointement : mais ils s'arresterent tout court aux voix & aux cris du Roy & de la Reyne, qui leur conterēt aussi-tost tout ce qui estoit aduenu, dont ils estimerent le Geant estre le plus vaillant qu'aucun autre qui eust iamais endossé les armes dans le monde. Le voicy donc qui prend congé d'eux, d'autant que les Princes ne voulurent iamais permettre qu'il s'esloignast dauantage de sa Dame, vers laquelle il s'en retourne, où d'abord elle luy dit de fort bonne grace: Hé bien, Monsieur, n'est-il pas vray que la presence d'vne Dame faict beaucoup, lors qu'elle souhaitte la victoire pour quelqu'vn de ceux qui combattent, autrement ie croy que vos coups n'auroient point eu tant d'efficace, ie le croy ainsi, respond ce braue guerrier : pource ie vous dis, que veu l'experience que vous en auez, vous deuez auoir le soin de me preuenir tousiours auec ces faueurs, afin que les coups en soient tousiours plus certains. Ie veux, Monsieur, vous ayder doresnauant par vn moyen plus efficace que ma presence, lequel sera vn present que ie vous veux faire d'vne bague, qui vous empeschera de perdre vostre sang en la portant au col. Ie voy bien, Madame (respond Brandafidel) que vous voulez en tous sens

attribuer à voſtre beauté les triomphes de mes victoires, veu que ie commence des maintenant à perdre la recompenſe que lon me deuoit, & ce que ie feray d'oreſnauant, ſera peu de choſe, eu eſgard au riche gage que ie porte de voſtre main : mais c'eſt vn mal que le pauure ne peut iamais dõner aucune choſe de grand prix. Ceſte douce conuerſation les conduit inſenſiblement iuſques aupres du chaſteau, où ils mettent pied à terre, afin de ſe repoſer, car le Geant en auoit tres-grand beſoin, d'autant qu'il ne s'eſtoit iamais veu en des perils ſi eminens. Ce fut alors que l'Infante luy demande s'il n'auoit point ſceu qui eſtoient ceux du carroſſe, à laquelle il reſpond qu'ouy, & qu'il ne voudroit pas pour tout ce qu'il auoit au monde, ne leur auoir rendu ce bon office, & ce à cauſe qu'ils m'ont dit eſtre des bõs amis du Prince mon Seigneur : pour leur nom, c'eſt Don Siluere de Luſitanie & Arquiroſe, Dieu me ſoit en ayde, (dit la Dame) eſt-il poſſible que vous ayez ſecouru de ſi grands Princes ? certes vous ne pouuiez pas obliger dauantage, ny apporter vn plus grand contentement au Prince, que d'auoir faict cela : car ie vous apprens que c'eſt ceſte genereuſe Dame, laquelle mit la paix és guerres & batailles, arangées deuant Conſtantinople,

Conſtantinople, & eſt l'vne de celles à qui Roſicler a porté le plus d'affection , & l'a donnée à ce Prince pour ſa femme ; ie vous dis de plus, que ſa beauté le merite, & auoit peu de compagnes , voire point du tout qui l'egalaſſent en beauté par toute l'armée. Bref ie ne cognois autre, toutesfois ie ſuis fort aiſe de n'auoir point parlé à elle, d'autant que nous aurions eſté contrains de nous en aller auec eux à Conſtantinople, pluſtoſt que nous n'euſſions voulu, ce qui m'auroit grandement dépleu, pour l'interruption que i euſſe euë de la compagnie de mon braue Brandafidel: C'euſt eſté à moy ſeul (belle Infante) à qui le tort & l'ennuy ſe fut adreſſé ; veu que c'eſt moy qui y gaigne le plus ; de ſorte que la perte en auroit eſté plus grande. Ie vous prie (diſt la Dame) n'entrons point plus auant en noſtre queſtion , car vous auez eſté ſi parfait gardien des Dames que ie ne ſçay ſi ie ne lairrois point le Prince mon eſpoux pour ne perdre voſtre compagnie que ie n'eſtime pas moins que la ſienne. Ie ſçay bien (Madame) qu'en quelque façon que ce ſoit, que c'eſt moy qui reſteray touſiours l'obligé: de ſorte que c'eſt à vous à diſpoſer de celuy qui doit tant, ce qui ne ſera qu'vne apparence d'vn petit cõtentement pour quelconque choſe que ce

puiſſe eſtre: Mais ie vous ſupplie, ſi vous l'auez pour agreable, allons donner la liberté à ceux qui ſont dans le Chaſteau, toutesfois i'en ay ſi peu que ie ne ſçay ſi ie ſeray capable de la donner aux autres. La belle Floralinde ne ſe peut empeſcher de rire de ceſte reſponſe, qui luy repart auſſi toſt: Allons amoureux Cheualier; & vous aſſeurez que ce ne ſeroit pas vne grande merueille que celuy en qui ſont contenuës des penſées ſi ſublimes, paruint à des choſes plus grandes. En continuant ainſi leurs diſcours & particuliere conuerſation, ils arriuerent à deux lieuës pres & à la veuë du Chaſteau, lequel eſtoit l'vn des plus forts du pays de Grece: appellé le Chaſteau de la Cerue, à deux iournées de la ville de Conſtantinople. Ils mettent donc pied à terre entre des Mirthes fraiz & ombrageux, où ils paſſent vne partie de la chaleur & attendent l'heure propre pour entrer. Alors le geant dit à l'Infante, qu'elle eut pour agreable de l'attendre en ce meſme lieu, pẽdant qu'il s'en iroit faire appreſter le ſoupper & qu'il le vouloit payer auant que de retourner, afin, dit-il, que lon n'aye point ſujet de ſe plaindre de ma generoſité. Ce diſant, il ſaute ſur ſa grãde cauale, il ſe déguiſe, & fait feinte d'eſtre l'vn de ceux du chaſteau, pour cet effect il

met par deſſus ſes armes la caſaque du Geãt qu'il auoit tué, & s'achemine ainſi au petit pas vers iceluy. Les ſentinelles qui eſtoient aux eſcoutes, l'apperçoiuent & ſe mettent aux feneſtres pour voir qui il eſtoit. Les ayant apperceus il les appelle & leur crie d'vne voix enroüée: deſcendez & ouurez viſtement, parce que nous auons le plus beau butin du monde, & ie ſuis venu deuant pour nous faire ouurir les portes & nous renfermer auſſi toſt, afin que perſonne ne nous puiſſe nuire ny offencer. Il deſcendit viſte comme le vent & luy diſent: Nous auons auſſi fait (ſans armes) vne auſſi bonne priſe que le redouté Friſton auec les ſiennes, qui eſt d'vn Cheualier tres richemẽt armé, lequel eſtant arriué aupres de la priſon, où pour luy enſeigner le chemin du Chaſteau, nous l'auons mené à la fauſſe chãbre & enferme dedãs, où il eſt à preſent ſans boire ny manger, à cauſe qu'il ne nous a pas voulu donner ſes armes. Vous auez bien & ſagement fait (reſpond le Geant) mais tenez vous là pour attendre mon frere, cependant que ie m'en iray oſter & deſarmer ce fol Cheualier: & les faiſant marcher deuant, ils le menerent à la chambre de la priſon, où il falloit monter & deſcendre pour y aller: arriuez qu'ils furent

ils ouurent vne petite feneſtre & commencerent à dire à ce Cheualier, le pauure miſerable voicy l'heure en laquelle vous donnerez (malgré que vous en ayez & par force) vos armes , parce que voicy nos Seigneurs & maiſtres qui ſont venus. Bien reſpond le Cheualier, ie les donneray à eux meſmes en perſonne, ſi, cõme braues Cheualiers, ils les veulent gaigner, autrement ie me lairray pluſtoſt mourir. Ouy dea, dirent-ils, vous demandez vous ſeul, ce que tous les Princes de Grece auroient fort affaire à ſouſtenir tous enſemble. Mettez moy en liberté & deuant eux, reſpond le priſonnier, puis que vous eſtes ſi aſſeurez qu'ils me les oſteront. Vous vous eſtimez beaucoup (diſt le Geant en diſſimulãt) Cheualier, ce qu'ils font promptement. La porte eſtant donc ouuerte il diſt: ça Monſieur le Cheualier ſortez viſtement, car ie veux voir ſi voſtre valeur s'egale à la bonne opinion que vous auez de vous meſme. Ce vaillant champion n'eſt pareſſeux à ſortir, ayant l'eſpée à la main & l'eſcu au bras il ſe lance preſtement dans la Cour. Arreſtez vous (diſt le Geant) car ie veux que tous mes Cheualiers ſoient teſmoins oculaires de noſtre combat. Ainſi dit, il les fait appeller, & eſtoient enuiron quatorze ſans pluſieurs au-

tres gens de seruice : puis les faisant mettre en rond (il dit) ça Monsieur le Caualier venez faire vostre combat, car ie vous asseure de tous ceux cy. Or comme ainsi fut que tous ces miserables estoient ensemble & ne se deffians de la mort qui les tallonnoit de pres, il commence à faire le moulinet auec ceste espouuantable massuë, & se met au milieu d'eux, qui pour estre desarmez, fut mis en pieces & hachez comme la chair sur l'estau ; de ce premier coup seulemẽt, il n'en reste de quatorze que le nombre de six : & crie en mesme tẽps aux Cheualiers, courrez Monsieur courrez à la porte, & ne pardonnez à personne qui que ce soit, car il ne faut point laisser au monde vn seul grain ny aucune trace d'vne si mauuaise semẽce. Ceux qui restoient pensoient se mettre en fuite & s'eschapper, mais ce n'estoit que prolonger leur vie pour vn peu de temps & pour leur plus grand dommage. Bref il ne pardonne à personne & les fait tous mourir dans la mesme cour. Pour le regard des seruiteurs & du menu peuple, il leur commande de s'appaiser, sur peine de la mort: leur disant, que les Geans & tous leurs Cheualiers estoient morts, & qu'ils luy enseignassent, où estoient les prisonniers ; les vns craignans la mort luy obeïssent & les autres le font de

bonne volõté, & tres aises d'auoir perdu de si mauuais Seigneurs. Cela fait, il s'en vient au Cheualier, auec la visiere haute & luy dit: combien qu'il n'estoit que trop raisonnable d'estre debiteur & obligé a vn si braue Cheualier que vous, neantmoins il me semble que ie suis quitte maintenant, si ce n'est du tout, c'est du moins en partie: Car si vous m'auez deliuré des mains de la mort, voicy que ie vous tire hors de prison: surquoy il est besoin que vous sçachiez que ie suis le geant lequel vous auez secouru ce matin, au combat que ie faisois contre plusieurs, & à cause de cela, ie veux vous estre amy en tout ce que ie pourray, & ce d'autant que ma condition & mon humeur est fort differente à celle de tous les autres Geans. C'est moy, Monsieur respond le Cheualier qui gaigne le plus en ceste amitié puis que ie me pourray vanter, que i'auray le meilleur amy que puisse auoir aucun Prince terrien, & me seroit beaucoup de faueur si ie sçauois vostre nom, afin que i'en puisse faire estat és lieux où ie me trouueray. Ie veux biẽ (Monsieur) & suis fort cõtent de vous obeyr, mais ie ne le puis faire si vous ne me promettez auparauant de ne le dire à personne, iusques à ce que les festes & tournois de Constãtinople se fassent & que ie m'y sois des-ja presenté.

Tout comme il vous plaira Monſieur. Sçachez (dit le Geant) que lon m'appelle Brandafidel ſeigneur de l'Iſle deffenduë. Mais puis que ie vous ay obey, a ce que vous m'auez commandé, faictes auſſi ce dont ie vous ſupplie, car ce ne me ſera pas vn petit contentemẽt de ſçauoir qui vous eſtes. I'en ſuis content, Monſieur, mais ce doit eſtre, ſous les meſmes conditions que vous m'auez deduites. Ie vous dis doncques que ie ſuis Sarmacie fille du Roy de Lacedemone, d'où ie ſuis ſortie pour vne certaine aduẽture, pour laquelle ie cherche vn Cheualier qui ſe nõme le Troyen Oriſtedes. Apres cela elle oſte ſon heaume, deſcouure ce beau viſage, plus clair & lumineux que celuy de Timbré, ayãt vne cheuelure ſi longue qu'elle luy couure tout le derriere du dos iuſques aux talons, plus blonde & dorée que les rayons d'vn Apolon qui ſe trouue au milieu de ſa courſe. Le Geant ſe trouble en la voyant ſi belle, ne ſçait que faire ſinon de s'eſcrier & dire par vne force extraordinaire du contentemẽt qu'il reçoit: O dieux immortels, il n'eſt pas poſſible que vos influences particulieres & ſoigneuſes ſoient pour d'autres pays que celuy de la Grece, puis que les aduentures plus hautes & que lon ſçauroit imaginer, ſe ſont preſentées à voſtre Brandafidel depuis

qu'il y eſt? Apres il ſe retourne à la Dame & luy dit : Ie vous aſſeure, valeureuſe Infante, que ie n'oublieray iamais ceſte iournée ſi ie ne perds entierement la memoire. Pour le regard du Cheualier que vous cherchez, (& ie ne ſçay pourquoy) ie le cognois, & eſt mon amy, pour le temps qu'il y a que ie l'ay veu, il y a peu de iours que ie le quittay & ſes compagnons, dont l'vn eſt le Prince de Grece, & l'autre celuy des Scytes, qui ſont tels qu'il n'y a perſonne qui ne ſoit ou ne doiue eſtre bien aiſe de les auoir pour amis : l'eſpoir de les voir au pluſtoſt, ſe peut borner & eſtendre iuſques aux feſtes, iouſtes & tournois que lon attend en la ville de Conſtantinople : Que ſi vous auez pour agreable que ma cõpagnie vous voye, nous nous pourrons entretenir dans ces bois icy aux enuirons, & prendre les aduentures qui s'y rencontreront & leſquelles n'y manquẽt point, & ce iuſques au temps prefix. I'en ſerois tres-aiſe (Monſieur) mais il m'importe fort de n'eſtre point cognuë pour le preſent, & i'auray l'hõneur de parler auec vous & de vous entretenir plus particulierement dans ladite ville de Conſtantinople. C'eſt pourquoy ie veux ſortir hors de ce Chaſteau afin de n'eſtre point veuë. Soit fait comme il vous plaira (reſpond le Geant) parce que

je ne ſuis icy & ailleurs que pour vous obeïr. Il prend alors ſon armet & le luy accroche luy meſme, luy ramaſſe & entortille auparauant ſes beaux cheueux dans vne coeffe d'armes, & capables de faire quitter à Appollon ſon office de Paſteur. Comme elle eſt preſte à monter à cheual, il luy prẽd l'eſtrier, humilité qui acquiert enuers elles vne meilleure part en ſes bonnes graces que n'auoit fait le Troyen par la force & l'abondance de ſes ſouſpirs, qui fut de luy dõner vne douce accollade quand elle fut montée ſur ſon cheual; & au meſme temps que la belle Floralinde entroit, laquelle voyant qu'il tardoit ſi longuement, n'euſt pas la patience de l'attendre iuſques à ſon retour, elle luy dit, certes Monſieur ie ne deſirois pas que vous fiſſiez vn ſi long voyage & meſſage, lors que vous eſtes enuoyé par les Dames, mais aſſeurez vous que ie ne vous loüeray pas à autre qu'au Troyen Oriſtedes, lequel m'en vengera. O viues & preignantes ialouſies, que vous faictes vos playes grandes & horribles dans l'ame laquelle vous touchez! O quelle frayeur fut celle que receut la belle Sarmacie, quand elle veid que ceſte Dame ſi parfaicte en beauté, recommandoit ſes affaires au Troyẽ Oriſtedes, celuy auquel elle auoit donné &

liuré le cœur & l'ame des le pays de Lacedemone, pour lequel elle viuoit des-ja en inquietude, ſans venir en Grece pour y gaigner de la ialouſie, pour laquelle elle perdra & luy couſtera beaucoup de ſang auant que d'eſtre aſſeurée du cõtraire. Alors ſans vouloir dire vn ſeul mot elle ſort du Chaſteau, & ſe va ietter dans le plus eſpois du bois où elle met pied à terrre, paſſe la nuict en formant mille & mille plaintes cõtre l'amour, prend à teſmoins, pour la raiſon qu'elle a tous les gros cheſnes d'iceluy, auec leſquels elle deſire pouuoir paſſer toute ſa vie, ſi ce n'eſtoit que ce luy ſeroit à ſon aduis moins de Nobleſſe & manque de courage, iuſques à ce qu'elle ſoit certaine de ſon Amant, ſi ce que la Dame a dit eſt vne feinte ou non, les excuſes ne luy manquent point, pour aymer celuy qu'elle a de la peine à mettre en oubly. Neantmoins apres auoir recouuré ſes eſprits, elle ne laiſſe pas de ſonger à l'humilité & courtoiſie de ce Geant ſi contraire à l'humeur des autres, lequel voyant que l'Infante eſtoit arriuée ſi à propos, & qu'elle luy auoit ſauué la peine de l'aller guerir, il la prend par la main, la monte & conduit au haut du Chaſteau, & luy dit, venez hardiment ma belle Infante de Macedoine, car i'ay eu aſſez de peine pour vous faire

auoir vn lict, & dequoy soupper ce iourd'huy. Ie ne veux pas (Monsieur) dit la Dame, que vous vous imputiez de vous mesme, & à vostre seule valeur, tout l'honneur de vos combats, d'autant que si lon veut prendre garde à ma peine & peser ma crainte, alencontre de vos fatigues & labeurs que ie considere en vos victoires, ie croy que lon m'ordonnera quelque sorte de recompense. Si i'estois capable de vous la donner (dit le Geant) ie vous osterois hors de peine, & au plustost, & c'est vn tort indicible que lon fait à ma valeur, de douter de mes succez, & ie vous diray franchement que l'espouse de Meridian n'en a pas moins, laquelle pour dire la verité est vne Dame qui sçait attendre la peine aussi bien que le contentement & les dissimule tous deux auec vne mesme prudence. Elle dit alors. L'amitié de Floralinde enuers Brandafidel est si grande qu'elle ne peut viure asseuree, & est tousiours en crainte pour vn tel bien. Ie sçay bien (respond ce valeureux guerrier) que vous voulez a quelque prix que ce soit m'obliger à vous obeyr: Ce que ie veux faire, & d'autant plus volontiers que ie n'ay personne qui me fauorise, puis que ce Cheualier qui estoit n'agueres

icy s'en eſt allé: Et vous aſſeurer de plus (ſuiuant la raiſon) que ſi lon me preſte vie & ſanté, ce n'eſt que pour l'employer à voſtre ſeruice iuſques à la mort. Mais de vray (diſt l'Infante) qui eſt ce Caualier? Il doit ſans doute eſtre de grande eſtime, puis que Brandafidel le voudroit auoir à ſon ſecours. Non ſeulement moy, reſpond le Geant; mais auſſi le premier & le plus puiſſant de tous mes Dieux, lequel eſtimeroit pour la plus grande gloire qu'il fut en ſon Throne, car vous deuez ſçauoir que c'eſt l'vne des plus belles Dames & des plus valeureuſes qui ſoit au monde: & laquelle eſt paſſionnée d'amour pour le fils d'Alicandre. La Dame ſe trouble à ceſte parole, & luy dit, Ie ne voudrois pas Monſieur, que vos ſeruices me fuſſent ſi chers vendus, d'autant qu'il faut que vous ſçachiez (ſi vous n'eſtes point amoureux) qu'il n'y a point de mort plus cruelle que la ialouſie. C'eſt (Madame) reſpond le guerrier, que ie voudrois luy payer l'aide & le ſecours qu'elle me donna, en vous communiquant vne peine égale à celle qu'elle endure, qui eſt que comme elle ayme parfaictement noſtre amy Oriſtedes, oyant que vous auez remis voſtre vengeance entre ſes bras, vous luy auez ſerré le cœur plus fortement que le lierre ne faict les mu-

railles, & estes cause que la ialousie s'est rẽduë maistresse de sa volonté, en telle sorte qu'il y aura du sang respandu auant & iusques à ce qu'elle vous voye auec vostre cher espoux dans la ville de Constantinople, & ce d'autant qu'elle est orgueilleuse & fiere, & voudra se venger par sa propre main. Certes (respond la Dame) i'en suis grandement faschée, mais quoy, s'en est fait, il n'y a plus de remede, songeons seulement à deliurer les prisonniers, afin qu'ils aillent trouuer l'Empereur. Faisons ce que vous commandez (Madame) & ce qui est de mon contentement, encores que ie ne voudrois pas estre vostre prisonnier, si vous auiez à me mettre si promptemẽt en liberté. Celuy qui l'est de ceste Dame (dist la Princesse) n'a point grand besoin de chercher vne autre vie plus douce que celle que lon doit donner à sa prison. C'est à ce coup (dist Brandafidel) que l'Infante Floralinde s'est vengée, mais patience, nous verrons enfin qui sera celuy qui lui fera paroistre des monstres d'amitié plus grande que moy, & qui en lairra vne renommée plus grande & telle, qu'allors la noblesse de l'Infante de Macedoine sera celle qui la publiera de cœur & d'affection. Apres & sans retarder plus lõg temps,

ils commanderent de faire ſortir tous les priſonniers tant hommes que femmes, qui eſtoient en nombre plus de ceint, auſquels ils commandent pour le payement de leur rançon, de s'en aller à l'Empereur de Conſtantinople, ſe ietter à ſes pieds & de ſe ſoubmettre à ſa volonté. Tous leſquels leur promettent auſſi toſt d'obeir à leur commandement, & arriuerent en Cour, lors que lon commençoit à parler publiquement des c uautez que les Geans commettoient iournellement, de ſorte que chacun fut tres-aiſe de ce qu'ils auoient eſté mis à mort, & meſmes que l'Empereur auoit eu enuie de les aller chercher, d'autant qu'il ne pouuoit croire qu'vn ſeul Cheualier fut aſſez puiſſant pour mettre fin à vne ſi grande entrepriſe. Mais nous les lairrons maintenant comme ils ſe trouuent & les vns & les autres pour vous conter ce qui arriua au valeureux Liſart, que nous auions laiſſé dans la tour enchantée auec Roſabel.

CHAP. XXI.

Succez aduenu aux trois Princes apres auoir mis fin à l'enchantement de la mer, dans le Royaume de Niquée.



OVS auons cy-deuant laiſſé le ſouuerain & valeureux Roſabel, en vn ſoupçon veritable d'eſtre le fils du Prince Grec, & s'entretenoient encores là deſſus, auec Liſart Roy & Seigneur de Tarſe & d'Argentō, lors que voicy venir & ſortir vn bon Vieillard par vne porte qui entroit dans la chambre, lequel en apparence monſtroit qu'il eſtoit homme ſage & de grand ſçauoir: il tenoit en ſa main vn petit liure, & leur diſt, Ie ne doute point que l'amy de Flore ne ſoit maintenant fort aiſe, d'auoir (cōme il croit) rendu quelque ſeruice aux Princes Grecs (ennemis capitaux de mon lignage) en mettant & donnant la liberté à ce Cheualier, lequel i'auois attiré icy pour le ſoulagement & le repos de ma vieilleſſe: Mais tout cela n'eſt rien, d'autant que tous les mortels ne ſont pas capables de me pouuoir empeſcher la vengeance que i'ay preparée contre mes ennemis, ie ne ſçay (dict Liſart)

en diſſimulant, comme il ſe trouue aucun, lequel ſoit content ou pourchaſſe la moindre inimitié du monde cõtre les Grecs, veu que toutes les bonnes aduẽtures leurs ſont deuës, comme choſe annexée à leur vertu & nobleſſe de courage. Cela ſeroit bon (diſt le vieillard) pour ceux qui n'auroient point receu le mal & la perte que i'ay faicte par le moyen de ce faux Roſicler, mais ie ne ſeray plus Selage ſi ie ne me venge de luy par ſa mort & celle des meilleurs amys qu'il ait au monde. Si cela euſt la force & le pouuoir d'alterer & irriter le fils d'Oliuie, ie le vous laiſſe à penſer: voicy doncques ce beau Roſabel, accompagné du bonheur & de celuy de pluſieurs autres, qui ſe trouuent aupres de luy, lequel luy peut en meſme tẽps, & ſans faire mal aucun, oſter le liure qu'il auoit entre les mains, & dans lequel conſiſtoit tout ſon bien & ſa ſciẽce, diſant, ie ne veux point mettre les mains ſur vn vieillard, qui ſur le bord de ſa foſſe meine vne telle & pernicieuſe vie, toutesfois ſi vous faites mal par le moyen de ce liure, d'oreſnauant les Princes Grecs ne vous doiuent plus craindre. Et le vouloit ietter dans la mer, lors que le Sage Lirgande vient & s'y oppoſe, diſant: Nõ, valeureux Prince, gardez vous en bien, ſur voſtre vie & par les choſes que vous aymez
le

le plus, ains me le donnez, & vous asseurez que ie ne m'en seruiray iamais au dommage de la Grece, au contraire ce ne sera que pour leur profit & contentement. I'ay telle experiēce des trōperies esquelles ie me suis veu, que ie ne sçay bonnement à qui me fier: mais ce qui me fasche le plus, est que ie voy tant de malice & meschanceté parmy les sages, eux, dis-je, qui doiuent estre la lumiere du monde par la bonne odeur de leur vie, & qui luy doiuent seruir de conduite. Ouy ie le vous donneray, si vous m'asseurez que ie ne seray plus trompé à l'aduenir. La raison qui vous porte, dit le sage, à me le donner si magnifiquement, & auec tant de liberalité, seroit capable de m'y obliger, si ie ne l'estois desia, cōme ie suis à la maison & famille des Princes Grecs, & en telle sorte, que ce ne sera icy le premier seruice que ie vous feray: du moins ie vo⁹ asseure que ce sage indigne d'vn tel nom, ne vous en fera de sa vie, & se doit contenter de vous auoir vne fois separé d'auec le Prince Rosicler: quant au reste, soyez certain que vo⁹ serez obey en tout & par tout, nonobstant que vous serez encores contraint de passer vostre vie en des inquietudes plus grandes, & qui vous conduirōt aux agonies de la mort, pour lesquelles choses, & pour plusieurs autres, vous

auez aſſez de courage. D'ailleurs ie ſerois bien content que nous ne prinſſiõs rien à ce vieillard, ains que nous luy rendions ſon liure, d'autant que ie voudrois ne donner ſujet à qui que ce ſoit, de ſe plaindre de moy. Que ſi ie pouuois me promettre ſon amendement, ie ſerois le premier qui le luy voudrois rendre, mais il eſt tellement obſtiné en ſa malice, qu'il ne manqueroit pas de continuer le deſir & les effects d'vne pernicieuſe & maudite vengeance, pource qu'il ſe contente encore vne fois de vous auoir enleué & deſrobé d'entre les bras & le giron de voſtre douce mere, qui en eſt encores la plus affligée du monde. Toutesfois (dit Roſabel) ie deſire encores que lon ne luy rende point ſon liure, que lon le traicte bien. Ie le feray, quand ce ne ſeroit que pour vous obeïr, nõobſtãt que ſa mauuaiſe vie ne le merite pas: mais allez, & vous acheminez promptemẽt, & en diligence auec tous ces Princes en la ville de Niquée. A ces dernieres paroles, le ſage Selage, priſonnier comme il eſtoit, s'eſcrie à haute voix, & dit. Ha bourreau, & ennemy de mon repos, i'eſpere au ciel qu'il me vengera de toy, que ſi ce n'eſt ſur la terre, ce ſera du moins ſur ceſte mer que ie verray couuerte de ſang, auant que tu puiſſes auoir ton repos & ton plaiſir comme tu eſperes. En

mesme tẽps lon ne veid plus les deux sages, & disparurent à leurs yeux, laissans les Princes bien esbahis de l'aduenture & succez qui leur estoit aduenu en ce lieu. Mais à cause qu'ils ne vouloient pas s'y arrester plus de tẽps, ils descẽdent par vne eschelle, qu'ils appuierent iusques sur leur vaisseau, & iettant la veuë sur les lettres escrittes, ils virent que elles estoient changées, & qu'il y auoit ce qui s'ẽsuit. La tour de difficile accez demeurera en ce lieu, iusques à ce que le lyõ furieux auec le fier basilic, & ses gardes, viendront icy, & leur seruira de rampart, pour la conduite qu'ils feront de la douce & benigne agnelette, lesquels subsisteront iusques au temps que le lyon couronné descendra de sa cauerne asseurée, donnant la liberté à la brebis, & aux lyons.

Les Princes ne peurẽt iamais cõprendre le sens obscur de cet escrit: de sorte que sãs s'y amuser dauãtage, ils prẽnẽt le chemin droit à la ville de Niquée. Le Roy Florisart alors reçoit Rosabel dãs son vaisseau, lequel est le plus content qu'on sçauroit dire, d'vn si bon rencontre, & si heureux: mais beaucoup plus lors qu'il cõsidere & voit la beauté nõpareille du ieune Cheualier, auec lequel il cõtracte vne amitié, laquelle se fait paroistre en toutes occasions, luy d'autre part n'estoit

point moins esbahy de voir la beauté & brauerie de ces deux pages, & ne peut croire ny s'imaginer qu'ils ne soient d'vne extraction plus releuée, que leur qualité ne porte. Ils vont donc seillonnant & fendant les vagues maritimes & implacables l'espace de quatre iours, & viennent au cinquiesme à passer le destroit de sainct George, sur l'heure que se leuoit l'amoureux Titan, abbordent à Lique, port de Nicquée tant celebre, & où lon croit auoir esté la naissance d'Hercules. Ils prennent & mettent pied à terre, trouuent & iugent que c'est la meilleure & la plus fertile de l'Vniuers. Lon faict sortir hors du vaisseau les cheuaux & palefrois des Princes & de leurs escuyers, qui à la priere de Rosabel mettent des liurées iaunes par dessus leurs armes, à cause que les leur estoient cogneuës dans la ville de Niquée. Et de ceste façon se mettent en chemin au trauers de plusieurs auoines & saussayes, dont le pays est assez bien couuert & delectable. Le Roy Lisart faisoit porter son escu à Roselie, & Florisart le sien par Arbolinde, laquelle le trouuoit leger & facile à porter, parce qu'elle portoit quant & soy l'ame de son maistre. Rosabel aussi l'auoit baillé à son Escuyer (nommé Alirie) lequel luy a tous-

jours esté le plus fidele du monde. Voicy doncques l'ordre & la façon que ces valeureux Cheualiers tiennent à leur voyage, mais le plaisir fut, que les deux Dames demeurerent vn peu derriere, lesquelles commencent à parler ensemble, & la belle Romaine commence à dire. Helas, Infante d'Escosse, quel miserable & fascheux office auons nous pris icy ! ie vous promets que ie ne puis plus reprendre mon haleine de la peine que i'endure à porter cet escu, que maudit soit le Cheualier qui est cause de cecy, certes i'ay eu desia plusieurs fois enuie de le laisser tomber à terre, voyant le peu de consideration qu'a ce mien maistre, lequel estant d'vne si grande & puissante corpulence, me le fait porter, à moy, dis-je, qui à peine supporte-ie la bride de mon cheual. Belle Princesse (respond la gracieuse Arbolinde) lors que nous sommes sorties de nos contentemens, en foulant aux pieds (s'il faut ainsi parler) nostre reputation, & que nous en sommes dehors, il ne faut plus penser à autre chose, que d'endurcir courageusement nos mains & nos bras à la peine : car vous sçauez bien aussi, que ie ne suis de moindre com-

plexion ny de plus forte, que Roſelie, mais ie vous diray, pendez-le à l'arçon de la ſelle, car il eſt plus à propos que le cheual meure, que de vous laſſer de la ſorte, d'autant que vous aurez encores beſoin de voſtre effort & courage. Mais dites moy, ie vous prie, auez vous iamais veu vn Cheualier auſſi beau que celuy aux fleurs, il eſt tel (à mon aduis) que la plus belle Dame du monde, a ſujet de luy porter enuie : Et ie ſerois tres-aiſe qu'il vint à bout de ſon deſſein & de ſa pourſuite, encores que nous deuſſions nous mettre en quelque danger pour l'amour de luy. Ie croy, dit Roſelie, que la fille du Soldan, n'eſt de moindre beauté, puis qu'il l'ayme ſi parfaictement. Mais, certes, cet autre fils de Liſart ne me ſemble moindre. Ie vous diray en paſſant, qu'il n'y a rien de mieux voilé, ny rien de plus terne & obſcur que le cœur de la femme, lors qu'elle commence à aymer ; car iaçoit qu'il ne ſe briſe pas pour toute ſorte de rencontre, neantmoins il les ſent auec tant de vehemence, qu'il ſe rompt, puis apres au moindre petit coup que lon luy baille, & croyant là deſſus que la Princeſ-

se auoit mis quelque affection à son cher Florisart, elle voulut la sonder & s'en rendre certaine : de sorte qu'elle commence à luy dire : Ie serois la plus aise du monde, si vous vouliez quitter là vostre desloyal Prince de Dace, & que vous voulussiez changer vostre affection pour cet autre Cheualier, qui n'est pas moins beau & vaillant que luy : & trouue que s'il y en a aucun qui le puisse meriter, que c'est Don Florisart, par le moyen duquel vous pourriez remedier à tant de malheurs qui nous sont preparez en la certitude que vous auez de son desdain : outre ce, i'ay souuentefois ouy dire qu'vne playe la plus incurable se guarit par son contraire. A peine auoit-elle prononcé ces paroles, que la Princesse de Rome change de visage, & plus furieuse que n'est la vipere foulée aux pieds, commence à luy parler ainsi : Quoy, Infante d'Escosse, se peut-il faire que vous me teniez en reputation d'estre si legere? Quoy, dis-je, moy qui ay du tout abandonné & liuré mon ame entre les mains du Seigneur & Prince de Dace, qu'il soit dit qu'à raison de ce qu'il ne m'ayme, elle luy soit rauie. Ia à Dieu ne plaise, que iamais

i'en procure le moindre effect du monde? que si ie suis amante, ce n'est que pour luy tesmoigner les fonctions de ma fermeté; & n'est pas possible que s'il y a des cœurs genereux, lon se puisse empescher de les admettre, en les estimant selon leur merite: mais si vous auez resolu de me parler de telle chose, i'ayme beaucoup mieux m'en retourner en ma ville de Rome, que de donner occasion à vne fidelité moindre que celle qui est deuë, & que merite le Dacien. Cheut (Madame ma Princesse) ie vous prie n'en parlons plus, & croyez que i'ay eu vn plaisir nompareil, (commence à dire la ialouse Arbolinde) de recognoistre que vous estes veritablement amante, & que ce petit seruice n'a esté que pour le respect de l'heureux & bien fortuné Dacien, attendu que i'ay descouuert en vous vne grande & parfaicte loyauté, non iamais meritée d'aucun Cheualier mortel: mais si vous voulez continuer vostre courroux contre moy, nous ne pouuons faire autre chose que de nous precipiter l'vne ou l'autre à vne mort forcée, qui sera telle, que vous prendrez du champ ce qu'il vous plaira, car ie vous appelle & deffie au combat, pour vous

faire cognoiſtre, que ſi i'ay vne langue comme femme, que i'ay auſſi des mains pour ſouſtenir ma cauſe & mon bon droict. Elle ſe met en meſme temps ſur ſes gardes & en telle poſture que le valeureux Mars la contemple de ſon throſne celeſte, comme choſe toute nouuelle. La belle Roſelie s'arreſte auſſi toſt, & diſt : tou beau Cheualier, mon deſſein n'eſt point tel que ie ne vueille expoſer ma iuſtice au hazard d'vn combat, & ſur tout entre les mains d'vn homme tant experimenté aux armes tel que vous eſtes. En meſme tẽps ne pouuans plus s'empeſcher de rire, elles ſe feroient embraſſées mille & mille fois, ſi elles euſſent eſté ſeules, & cõmencerent deſlors à ſe communiquer leurs plus ſecretes penſées: ainſi la belle Arbolinde qui eſtoit bien aiſe d'aſſeurer de plus en plus ſon affaire, luy diſt & declare le biẽ qu'elle auoit acquis, dont la Princeſſe Romaine fut fort aiſe : & la congratulant ſur ce ſujet, luy diſt, Ie prie Dieu (Infante) que la fortune vous ſoit autant fauorable en ce que vous deſirez, qu'elle m'a eſté contraire au commencement de mon affection : & ne ſera hors de propos qu'elle ſçache auſſi, que ie cognois quelque choſe en ſon affaire, parce que celle qui eſt affermie & eſtablie de deux, a plus d'efficace pour eſtre creuë, & eſt vn cordeau

plus fort pour le retenir : lors que ie luy asseureray qu'elle est belle, voire beaucoup plus que le portraict lequel vous luy auez monstré. Que si le sort & la fortune nous a conduites en des pays estranges, il est plus que raisonnable que nous nous supportions en tout & par tout, & que nos affaires nous soient communes, combien qu'elles soient personnelles & particulieres, d'autant qu'vn faict est beaucoup plus certain lors qu'il est premedité en temps & lieu. Ie suis de vostre aduis, Madame, luy respond Arbolinde ; & ie m'asseure que vostre necessité presente ne nous rendra plus que sçauantes & idoines aux affaires les plus ardues & difficiles, ce qui ne nous pourroit aduenir auec tant de contentement dans la ville de Rome, parquoy ie suis d'aduis que nous facions tousiours bon visage à ce Cheualier, afin de gagner de plus en plus sa bonne volonté, car veu l'amitié que l'vn & l'autre ont contractée ensemble, ce ne sera pas peu de chose pour nous mettre en credit & pour confirmer dauantage celuy que nous auons acquis enuers Florisart, d'autant que i'ay esperance que quelque iour la fortune me prestera l'occasion de vous seruir & payer en la mesme monnoye. Ceste conclusion

prise, elles s'approchent plus prés des Princes, qui alloient parlans de la ville de Niquée & de ses negoces, mais Rosabel ne se pouuoit assez estonner de la puissance du Soldan, & qu'il luy estoit necessaire d'auoir beaucoup de prudence en tous ses affaires, à ce que personne n'en eust la cognoissance. En mesme temps ils apperçoiuent vn gros de personnes qui venoient du costé de la mer, & fut cause qu'ils deschargent leurs pages des escus qu'ils portoient, dont ils furent grandement aises. Les vns & les autres se ioignent en fin, & se saluent à la mode du pays; alors Rosabel qu sçauoit mieux leur langage leur demande & leur dit, Ie vous prie, Messieurs, ne sçauriez vous nous dire, en quel pays nous sommes: & qui en est le seigneur? L'vn de ceux qui venoient, lesquels estoient enuiron vne douzaine, bien faits & de bonne mine, leur dist, il appartient au Soldan Marcele de Niquée, qui est à deux iournées d'icy: Et la cause de ce que vous voyez tant d'estrangers est que le grand Soldan d'Egypte a demandé Liriane sa fille, & est venu lui mesme bien accompagné de monde & d'vn grand nombre de Cheualiers & de Geant, afin d'obliger d'autant plus le Soldan de Niquée,

lequel a consideré le bien & l'aduancement qu'il trouuoit en ceste alliance, outre qu'il est tenu pour l'vn des plus vaillans qui soit au monde; & la solemnité du mariage se fera d'aujourd'huy en vingt iours : C'est pour quoy l'Egyptien a fait publier par tout des ioustes & tournois qu'il veut faire, & s'est declaré pour cét effet, le chef & le Capitaine des courtisans : toutesfois il est arriué vn si grand nombre de Princes estrangers & tãt de Cheualiers, que lon croit qu'ils emporterõt le prix, à cause qu'il n'y en a point que de fort adroits & experimentez au fait des armes : c'est en somme, Messieurs, ce que nous vous pouuons dire de ce qui se passe en la Cour. Grand mercy, Messieurs (respond Rosabel) vous nous auez grandement obligez & sans faire semblant aucun de la douleur & du trouble qu'il auoit en son ame de telles nouuelles, il prend congé d'eux & s'en reuient auec le Roy Lisart, de sorte que resolus de se reposer & de mettre ordre à ce qu'ils auoient affaire, ils entrent au trauers d'vne aunaye aupres d'vne fontaine qu'il y auoit là, & où le Prince (en chassant) s'estoit retiré plusieurs fois pour l'entretien de ses pensées particulieres. Ils mettent doncques pied à terre, laissent leurs cheuaux en liberté paistre là autour, de la belle herbe verde qui

y eſtoit en abondance : pour eux ils ſe mettent à mãger de ce que Alire le bon Eſcuyer portoit : toutesfois le Prince aimoit mieux s'entretenir ſur ſes penſées, que de s'amuſer à boire & mãger. Ce que veu par le prudent Liſart, il luy diſt : c'eſt peu de choſe valeureux Prince, que nous receuions d'vn œil riant & auec vne allegreſſe d'eſprit, les choſes qui nous ſuccedẽt auec proſperité & ſuiuant noſtre deſir, cela dis je n'eſt pas de grãd merite, veu que le cœur genereux & la valeur d'vne perſonne ne s'y peuuent faire paroiſtre, d'autãt qu'il n'eſt beſoin en cela d'vne diſpoſitiõ diſcrette pour receuoir le bien, lors que c'eſt la fortune qui luy enuoye : mais la prudence giſt à le conſeruer : choſe que fort peu ont obtenuë dedans le monde : & eſt ce qui conſiſte en la nobleſſe d'eſprit & de courage, coupelle dis-je plus certaine & plus honorable pour faire cognoiſtre la vraye valeur & le prix le plus ſublime : bref c'eſt d'endurer auec generoſité les changemens de la fortune : qui bien conſiderée, ſe peut pluſtoſt appeller faueur qu'autrement, ſi tãt eſt, que vous pouuez auant que voſtre Dame ſoit mariée, la rendre veufue, & remettre voſtre affaire à la valeur de voſtre bras, duquel (& des noſtres par conſequent) l'Egyptien ne s'en pourra deliurer : Et dés à

present ie vous offre tout ce qui est de ma personne, dont la volonté ne cedera rien à celle du Roy Sacridore, qui est si bon amy de vostre pere; estant chose vraye que iamais la renommée ne se lasse de loüer les perils & dangers, esquels ils se sont exposez l'vn pour l'autre, & desquels la discrette dissimulation les a portez à vne fin glorieuse. Pour moy adiouste le beau Florisart, ie veux estre de la partie sur l'obligation que la Reine (Madame & tres-honorée mere) a pour soustenir le party & la querelle du Prince Grec: pource & à cause du biẽ qui m'en peut reüssir. Ie vous supplie, grand Prince, que vous ayez pour agreable de me donner & communiquer l'ordre de Cheualerie, que si ie la reçois d'vne telle main, il ne m'en pourra venir que tout plaisir & contentement. La crainte que i'en ay (dist Rosabel) noble Prince d'Argẽton est cause que ie vous supplie de ne la point receuoir d'vn à qui les destinées se sont monstrées si contraires & aduersaires, voire à qui tout le monde s'est monstré pour ennemy. Non (dist Lisart) ce sera vous & non autre, d'autant que mon fils en sera tellement honoré, que chacun (auec raison) luy en portera enuie. I'aimerois mieux valeureux Roy que ce fust de vostre royale main : mais puis que vous me le com-

mandez & que i'en espere vn si grand honneur il faut que ie vous obeysse. Apres cela il luy baisse sa visiere, luy baille le baiser de paix au visage & lui dist: Vous voicy maintenant Cheualier; mais ie prie le Dieu auquel mon pere croit qu'il vous fasse d'autant plus heureux que i ay esté infortuné, veu que ie ne me souuiens point auoir eu aucune bōne aduenture horsmis ceste-cy, & laquelle me donne tant d'esperance, que le cœur me dit que i'auray bonne issuë de mon affaire, ayāt à estre traictée & maniée par de si bonnes mains; mais pour le regard de vostre espée, vous la receurez de qui bon vous semblera, car ie ne vous la ceindray iamais. Ni moy aussi (dist Lisart) car ie ferois tort à Oliuie, si celuy qui luy plaist tant ne la ceignoit, afin aussi qu'il soit d'autant plus obligé à vostre seruice: Il est vray grand Roy, que ie ne suis icy que pour vous obeyr: Mais vous sçauez bien que ie ferois en cela tort aux Dames; de qui il est raisonnable qu'il la reçoiue. Or sus (dist Florisarte) ie voy bien que vous auez raison, partant ie ne veux pas que vous me la ceigniez, encores que ce me seroit vne grace particuliere; ains ie veux que ce soit ce beau page Artime. Lequel (respond aussi tost; moy mon Prince, ie n'ay garde, d'autant que ie me puis conter au nombre

de ceux qui se peuuent le plus plaindre de la fortune , de sorte que se vous pourroit estre vne occasion pour vous plaindre aussi de moy. Non non mon frere mon amy (dit le Prince) nul autre que toy ne me la ceindra. Puis qu'il vous plaist me le commander, ie vous veux faire present d'vne espée la meilleure qui est venuë de l'vn de meilleurs cheualiers du monde, laquelle a esté gagnée par vn bon heur & tel qu'il n'a point de semblable. Voicy doncques qu'elle luy met la bonne espée de Don Helene , qui auoit peu de pareilles en bonté & luy dist, ie prie Dieu, qu'il vous donne tousiours le contentement qu'elle auoit lors qu'elle vint à mes mains. Chacun deux alors la regarde & la considere de sorte qu ils sont admirez & grandement esbahys de la voir si belle & si riche: ce qui donne sujet à Rosabel de dire, ie vous le disois (Monsieur) que vous deuiez receuoir l'espée d'autre que de moy, car autrement vous auriez beaucoup perdu , & en seriez desia fasché. Laissons cela pour maintenant, car auec vne espée ou sans icelle, ie seray & suis prest à vous obeyr, & vous feray paroistre que si mon pere aime le vostre, que ma mere & moy ne desirons pas moins seruir le Prince de Bretagne. Et à ceste cause il se retourne au page, & luy donne mille & mille baisers

baiſers pour le remercier de la belle eſpée qu'il luy auoit donnée, dequoy Arbolinde eſtoit tres-aiſe de voir l'amitié que lon portoit à Artime, veu que luy ſeul auoit acquis du repos pour tous les autres. Toutesfois la belle Roſelie ne laiſſe pas d'eſtre grandemẽt affligée de voir l'eſpée de ſon Cheualier en main tierce: toutesfois Arbolinde la cõſole & luy fait bien toſt perdre ſa faſcherie. Ils ſeiournerent tous & s'hebergerent pour ceſte nuict dãs la foreſt, où ils prennent conſeil & reſolution qu'ils iroient aux iouſtes & tournois, & que par quelque moyẽ que ce fut, ils taſcheroient de faire perdre la vie au Soldan d'Egypte. Surquoy eſt à remarquer que le valeureux Roſabel eſtoit ſi ardent au cõbat, qu'il attendoit auec impatience, l'heure & le iour qu'il ſe peuſt trouuer au tournoy. Apres qu'ils eurent ſoupé aſſez ioyeuſement, chacun ſe retire à part, afin de prendre ſon repos & aſſez pres les vns des autres, pour voir ſi dauẽture il ne leur arriueroit point quelque nouuelle aduenture. Toutesfois l'Eſcoſſoiſe amoureuſe & la Princeſſe Roſelie s'approchent le plus prés qu'elles peuuent du Prince Floriſart lequel dormoit deſia; mais ſon ſomme ne dura pas lõg temps, car il s'eſueille ſur la memoire de ce qu'il aymoit ſans remede ny eſpoir de pouuoir changer, ſans

ſçauoir où, ce qui luy donne tant de peine, qu'il commence à ſe plaindre des Princes du monde, & pourquoi ils aymoient, s'ils auoiẽt ainſi commẽcé : mais il parloit aſſez bas, afin de n'eſtre point entendu, toutesfois il ne peut ſi biẽ faire que les Princeſſes n'oyent ce qu'il diſt, à cauſe qu'elles ſont fort pres de luy, & leſquelles ne peuuent s'engarder de pleurer quant & luy, oyans qu'il pronõce ces mots : malheur à toy Floriſart, d'aimer ſans eſperance. O cruauté inouye, i'ay prins plaiſir de m'engouffrer & plonger dans vne mer orageuſe, ſans ſçauoir qu'il y aye aucun port. Or les deux Dames qui ont pitié de ſon mal, ne le veulent pas laiſſer paſſer outre, & font vn peu de bruit : ſurquoy il reprẽd ſes eſprits & demande qui va là, aucunement troublé, toutefois craignãt que ce ſoit quelque ennemy. C'eſt Artime (reſpõd Arbolinde) qui me doutant bien de voſtre ſoupçon ie ſuis venu dormir auec vous, pour voꝰ demãder à loiſir (lequel ie n'ai peu auoir iuſques icy) cõment il vous va auec la nouuelle faueur de la bague. Elle me fait viure en grand ſoucy, reſpond le Prince, pour la crainte que i'ay de ne pouuoir iouyr du biẽ que lon m'a promis, lequel, à ce que ie croy, eſt comprins auec le mal qu'ils eſprouuoient, d'autant que

iamais lon n'a veu perſonne aymée qui n'ait auſſi toſt ſoupçonné le changement amoureux, lequel parce que cela prouient d'vn enfant, auſſi toſt que lon a fait quelque trait d'enfance & ſans qu'il y prenne plaiſir auſſi toſt, dis-je il prend & s'empare de la cruauté d'vn lyon. En quoy vous faites vn tresgrand tort à voſtre Dame, & beaucoup plus à moy, en qui vous croyez ſi peu pour vne choſe tant veritable & de labuelle il ne faut point douter. Ce n'eſt pas de là, d'où vient & procede ma peine (reſpõd le iouuẽceau) ſinõ que ie crains que ie n'auray pas pluſtoſt veu (Madame) qu'elle changera, voyant mõ peu de valeur & de merite, que ſi i eſtois aſſeuré de cela ie viurois le plus content du monde; Nul, diſie, lequel qu'il ſoit ne triompheroit de ma peine: & nul autre que moi ne la trouueroit ſi douce, ſi elle trouue en moy quelque choſe digne d'eſtre aymée. Non nõ Mõſieur, dit Artemie, ne vo⁹ eſtimez pas ſi peu, car vous pouuez auoir quelque aduertiſſement en cela, qui eſt que s'il arriue du bien à ceſte Dame d'eſtre aymée, ce ne ſera qu'a cauſe que vous l'aimez. C'eſt maintenant (reſpõd le craintif Cheualier) que ie me voy ſans aucune eſperance de remede ſi tant eſt qu'il couſte & ſubſiſte de par moy meſme. Ie vous ſupplie (mon Prince) de ne vous point

affliger de la ſorte, car vous me faictes mourir de douleur ; ains adiouſtez foy à mes paroles & vous aſſeurez que s'il eſtoit expedient pour voſtre vie & pour mon honneur, que ie vous la nommerois auſſi toſt, mais à ceſte cauſe que ie vous tiens pour vn Cheualier tel que vous prendrez plaiſir chercher vos aduentures, afin d'obtenir & d'acquerir la renommée que procurent auoir les gens de bien & de valeur, fait que ie ne vous dis point qui elle eſt, d'autãt que ſi vo9 le ſçauiez, il iroit en cela de ſa vie, ſi elle ne ſe marioit : Et tenez cela de moy, qu'elle ne reçoit pas moins de peine de voſtre abſence, que vous pour ſçauoir qui elle eſt. Mais à ce que vous n'ayez aucune cauſe de vous plaindre ie vous iure par les grands Dieux, qu'vn certain Sage m'a miſe en cét equipage, afin que vous venant ſeruir, ie lui rende par meſme moyen le plus grand contentement qu'elle puiſſe auoir : ie ſçay en outre qu'elle eſt aduertie que ie ſuis auec vous, que vous auez ſon portraict ; que c'eſt elle qui m'a donné ceſte eſpée pour vous la preſenter & la bague auſſi, pour le regard de ſon eſtat & condition, ie ſçay & vous aſſeure, qu'elle eſt Dame & Maiſtreſſe pour le moins d'autant de Royaumes & ſeigneuries que vous. Or conſiderez doncques ſi vous ne la faſ-

cheriez pas grandement, de vous plaindre d'elle en quelque chose que ce puisse estre: Bref elle n'est née que pour vous, elle vous adore, & pourquoy doncques la voudriez vous perdre comme infidele? & c'est tout ce dont elle a de l'apprehension, d'autant que le Sage luy a dit qu'il vous falloit aller en Grece; or à cause que lon faict courre le bruict, qu il y a tant de belles Dames, elle ne vit qu'en crainte de quelque changement, que vous veniez à quitter pour le plus, ce qu'elle estime peu: à sçauoir la beauté, toutesfois son ardant amour supplée à ce deffaut. De sorte, valeureux Prince, que si vous voulez viure content, il est en vous de le faire & de vous en asseurer iusques à la mort, qui est celle & non autre chose qui la peut separer qu'elle ne vous aime, en cas que vous l'aymiez suiuant la fidelité qui doit estre en la personne d'vn Prince tel que vous estes. Certes mon frere & cher Artime, vous aurez la meilleure raison qui fut iamais, de vous plaindre de moy, toutes & quantes foisque vous me verrez proceder au contraire de ce que vous m'auez dit, & Madame aura encores plus de sujet de s'offencer, voire de me mettre en oubly, si i'estois si temeraire que cela: & ce seroit l'estimer beaucoup moins, que n'a

fait la nature lors qu'elle a departy auec elle la plus grãde partie de ses graces, toutesfois ceste crainte accõpagne volõtiers vn vray amour; & ie ne puis quãt à moy, dõner des signes pl⁹ clairs & euidẽs de mon amour, que de craindre lors que ie suis le plus certain & asseuré, & iamais le bien ne s'est estimé comme il merite, qu'en la possession d'iceluy. Ces discours & autres choses semblables les entretinrent iusques au lendemain matin qu'il leur arriua ce qui est porté par le Chapitre suiuant.

Chap. XXVI.

Les trois Princes continuans leur voyage arriuent prés de la ville de Nicquée, & rencontrent sur le chemin ce qui s'ensuit.

LA longue & continuelle profession que i'ay faicte (Madame) & exercée sous l'estendart de Cupidon, n'est point capable de me pouuoir diuertir, que ie ne renouuelle mes plaintes & les trauaux qui me sont arriuez pour m'estre ligué & mis de son party, ce dequoy ie serois fort aise, & l'estimerois iuste & doux au sentiment, si vous daigniez seu-

lement ietter & tourner voſtre bening regard ſur aucun d'iceux, non à cauſe qu'il m'appartient, mais ſeulement pour le ſeul intereſt de ceſte ſouueraine beauté, qui rabbatroit maintenant & diuertiroit vne partie de la rigueur, auec laquelle lon me traicte ſi rigoureuſement : pource ie m'en vay auec ce Mars, lequel peut eſtre pourra par quelque coup me faire perdre vne ſi grande douleur, ie ſuiuray les Princes auec des armes plus fortes, que celles qu'il expoſa pour la prinſe de Venus. Or le rouge & vermeil Apollon ne ſe faiſoit encore voir ſur l'entrée & le ſueil du domicile humain, lors qu'ils montent ſur leurs cheuaux, les viſieres baſſes, leurs lances en l'arreſt & leurs eſcus aux bras, pour ſe mettre en chemin. Ils auoient des caſaques par deſſus leurs armes tailladées & prinſes par quelques endroits auec des petites brides de ſoye & d'or, par où lon voyoit la beauté de leurs armes, dont la richeſſe & valeur eſtoit ineſtimable & telle que les Infantes s'eſtimoient bienheureuſes & ioyeuſes d'aller à la cõpagnie que de ſi braues Princes. Ils faiſoient faire des paſſades à leurs cheuaux, & les manioiẽt de ſi bonne grace & auec tant d'adreſſe, que le meſme Mars en pouuoit tirer des leçons

nouuelles. Le Roy alloit au mittan des deux ieunes Princes, qui estoient vn peu plus petits de corps que luy, sinõ Rosabel qui estoit mieux fourny de ses membres, & de fait il a esté l'vn de ceux qui ont esté les plus forts & robustes. Iamais(à ce que lon dit) ses oncles & cousins n'ont eu aucun aduantage sur luy, ains il les mettoit tousiours en doute de la bataille ou combat singulier à chaque foisqu'il s'est battu auec eux. Il a aimé en perfection Poliphebe de Tinacrie, d'autant qu'il se rapportoit le mieux à sa condition & à son naturel qu'aucun autre de ses parens. Sa hauteur corporelle estoit de huict pieds ou enuiron, beau de visage & plus blãc que n'estoit celui de Iupiter lors qu'il voulut par ce moyen (ainsi que dit Fidelphe) rendre la belle Io amoureuse. Il auoit les cheueux entre roux & blonds, qui de nature estoient frisez & crespus. Iamais personne ne l'a veu en colere sãs en auoir frayeur. Il a esté doux & pitoyable, de sorte que quãd il a eu du cõmandement, tous ses subjets l'ont aymé tendrement, aussi les Princes ne se doiuent iamais faire craindre, d'autant que cela oste l'esclat & le lustre qui doit reluire en leurs personnes, ains ils doiuent faire en sorte d'estre aymez; qui est le vray moyen d'acquerir l'hommage d'vn chacũ, plustost que

par la crainte. Sa loyauté en amour a esté de bas aloy, & peu fidele, toutefois le sage Lirgande ne le dit pas pour l'arguer & taxer de vice, & luy-mesme ne faisoit que representer & mettre en ieu les beaux & belliqueux enfans qu'il auoit, lors que quelqu'vn luy en parloit, (& ne vouloit que cela pour son excuse) lesquels ont esté si vaillans, que la plus grande partie du monde leur a seruy de piedestal pour planter leurs trophées. Or les voicy donc qu'ils s'estoient desia aduancez sur le chemin, & qu'ils arriuent sur vne petite colline & montagnette ronde, de laquelle lon pouuoit regarder de toutes parts, & descouurir tout ce qu'il y auoit dans la campagne : Ils apperçoiuent donc d'vn costé vn gros esquadron de plus de mille Cheualiers, couuerts de mesmes liurées, qui estoiét de couleur d'azur; ce qui auoit vne tres-belle monstre & fort gracieuse à voir : Il y en auoit deux au milieu de ce gros, couuerts d'armes differentes en couleur, parce qu'elles estoient d'vn rouge pasle, auec plusieurs bandes noires & bleuës, mais tellement rehaussées & enrichies de pierreries, que l'esclat brillant d'icelles empeschoit que lon les peust regarder. Les ieunes Princes deferent l'honneur au Roy de parler & respondre, selon la necessité & occurrence de l'af-

faire, comme aussi il semble que sa belle & robuste taille luy bailloit ceste preeminence. Il en fut fort aise, & d'autant plus qu'il croyoit estre luy seul de sa compagnie, qui pouuoit le mieux & le plus honnorablemēt sortir de ceste entreprise ; à cause que les deux estoient les plus forts & les plus vaillā du Royaume de Niquée. Quand ils furent vn peu plus pres d'eux, ils s'escartent vn peu du droit chemin, & ce pour se monstrer plus courtois & humbles, les croyans estrangers & personnes de marque : mais les autres qui iugerent aussi-tost, que c'estoit pour esuiter & fuir de iouster auec eux, leur enuoyent en mesme temps deux de leurs gentils-hommes, qui arriuent à eux, & leur dient auec beaucoup de respect : Messieurs, les Princes que vous voyez venir, vous prient, (suiuant leur desir, qui est d'esprouuer les estrangers qui viennent en ce païs) s'il vous plaist, de courre chacun vne lance contre leurs Cheualiers. Dictes à ces Princes, respond le ieune Florisart, que nous auons grande haste, toutesfois que pour les contenter, nous le voulons bien, pourueu qu'il n'y ayt rien que la iouste, car autrement de se battre à bon escient & à coups d'espées, cela oste d'ordinaire le plaisir que lon y peut prendre, quād ce n'est point par inimitié particuliere. Ils

s'en retournerent à leurs Seigneurs pour leur rendre responſe, & grandement contens de leur bõne mine. Il y en eut trois qui ſe preſentent auſſi-toſt, mais que leur peut profiter cela, puis que de ſix courſes ils en porterent dixhuict ſur la place, ſans eſtre le moins du monde eſbranlez dans les ſelles, ny meſmes rompre leurs lances. Surquoy les deux Princes furent grandement eſtonnez de voir la force, & la valeur des trois Cheualiers, contre leſquels ils eurent enuie d'eſprouuer leurs forces, de ſorte que faiſans eſcarter leurs genſdarmes de part & d'autre, ils ſe preparerent pour les receuoir. Le Roy Liſart ſe retire à coſté pour laiſſer faire les deux ieunes Princes, qui plus viſtes que le vent, ſe ioignent auſſi-toſt auec ceux du païs, & ſe heurtent ſi furieuſement, que leurs lances volent en eſclats, pour auoir deſia ſupporté le choc & le heurt des autres. Les courtiſans perdent les brides de leurs cheuaux, & Florrſart vn eſtrier : pour le Breton, il ſe tient plus ferme & plus roide qu'vne roche, il retourne & demande vne autre lance, mais toutes leurs courſes furent peu profitables, aux habillez de noir, d'autant que celuy qui fut rencontré par Roſabel, eut vne petite playe, & renuerſé par terre, & l'autre vne aſſez laide poſture dans la

ſelle, qui fut veu de pluſieurs autres. Quant à noſtre deſeſperé Floriſart, il heurte ſi fortement ſon aduerſaire, qu'il le deſarçonne, & perd les reſnes de ſon cheual, & les deux amis s'en retournent, faiſant faire mille gentilleſſes & cabrioles à leurs cheuaux, au grãd contentement d'Arbolinde, qui auoit veu la force & la valeur de ſon amant, & n'auoit point de regret à la peine qu'elle enduroit, ny au trauail quotidien qu'elle ſupporte, & tient pour choſe aſſeurée que ſon eſtoille, & deſtinée, luy promettoient ceſtuy-cy, & non autre. Les deux Princes ſe releuerent aucunement faſchez, qui toutesfois remontent à cheual, & s'en vont trouuer les trois Cheualiers, auſquels ils dirent fort courtoiſement: Nous vous ſupplions, Meſſieurs, puis que la fortune nous a eſté contraire, que vous le recompenſiez en nous, diſant & declarant qui vous eſtes, & de quel païs, parce que vous nous obligerez grandement, & le recognoiſtrons en ce qui nous ſera poſſible. Alors Floriſart leur reſpond, ie vous promets, Meſſieurs, que nous ſommes bien faſchez de ce qui eſt arriué, pource il eſt fort raiſonnable de vous obeïr en ce qui vous plaiſt: Ie vous dis donc que nous ſommes du païs de Ruſſie, & ce Cheualier (en monſtrãt Liſart) eſt noſtre oncle, la fortune a voulu

nous ietter dans ce païs, où nous ferons bien aiſes de trouuer occaſion de vous pouuoir ſeruir. Pour noſtre nom, nous nous appellõs les Cheualiers ſans fortune ny bon heur, non tant pour nous conformer tout à faict à ceſte deuiſe deſeſperée, que c'eſt pour faire paroiſtre exterieurement la peine que nous endurons en noſtre ame. Elle n'eſt pas des moindres, reſpond l'vn de ces Cheualiers, puis qu'elle vous conduit en ceſte façon tous trois enſemble: mais vous ne pouuiez pas vous rẽcontrer auec perſonne qui vous reſſemble mieux à eſtre infortunez, que mõ frere & moy, qui eſt ce Cheualier que voicy: pour nous, nous ſommes enfans du Roy de Zelande, & vaſſaux du Soldan de Niquée. Or puis que vous eſtes reſolus d'entrer au tournoy & caroſel que lon va faire, nous vous ſerons grandement obligez, s'il vous plaiſt de vous mettre de noſtre compagnie. Ce ſera nous, replique Floriſart, qui vous aurons de l'obligation, pour vous rendre, ſi beſoin eſt, toute ſorte de ſeruice. Alors ils entrent dans leur eſquadron, les plus aiſes du monde, d'auoir auec eux de ſi braues Cheualiers, & les iugent eſtre de grand merite, & de grande maiſon, à cauſe dequoy ils commencent chacun à leur conter ce qui eſtoit de leurs amours, & qu'eſtãs

les plus allegres du monde dans leurs païs, aucuns de leurs amis leur auoient donné aduis que le Roy donnoit sa fille au Soldan d'Egypte, & qu'il auoit aussi deux niepces filles de sa sœur, qu'il auoit promise en mariage à deux de ses cousins qu'il a aupres de luy, forts vaillants & courageux, mais que pour donner empeschement à vn tort si manifeste, qu'ils estoient venus en ce païs. Où nous auons aussi appris que la Princesse en est tres-mal contente, à cause qu'elle ayme secretement vn Cheualier, qui a esté nourry & esleué auec elle, ce que nous sçauons aussi plus particulierement, à cause que dés nos ieunes ans nous auons esté à son seruice, & sçauons que dés l'heure que le beau Rosabel, (qui est le nom du Cheualier) s'est absenté d'auec elle, que sa vie n'a esté qu'vne continuelle affliction & tristesse, à cause de son absence, comme de fait i'ay encores vne sœur qui est l'vne de ses Dames d'honneur, laquelle nous donne aduis de tout ce qui se passe à la Cour, & c'est elle qui nous a faict venir pour tenter le sort, & voir si nous pourrions point destourner le dessein du Soldan, ce que nous esperons pourtant, & vous aduertissons que nous auons encores vne armée nauale, composée de vingt mille hommes, & plus,

tous prests à bien faire, & qui perdront volontiers leur vie pour nostre seruice. Tous ceux qui sçauoient l'affaire de Rosabel furent les plus allegres du monde, d'auoir oüy ce que les Princes auoient dit. S'il le fut en son cœur, ce seroit folie de le mettre en debat, non pas mesme de pouuoir exagerer quelqu'autre degré de ioye, qui fut aussi grande que la sienne, voyant par ce moyen quelque esperance viue, au lieu de celle qu'il auoit de ne pouuoir paruenir aisément à ce qu'il pretendoit, comme aussi d'auoir entendu l'amour de sa Dame enuers luy, & la peine que luy auoit causé son absence : toutes lesquelles choses luy sembloient presque impossibles. Sur quoy, & sans faire semblant de rien, il dissimule & leur dit : Certes, Messieurs, le Soldan fait tort à vos Dames, de les vouloir marier contre leur volonté ; ce qui est directement contre la raison & iustice. Que s'il est à propos de faire mourir & oster hors du monde les nepueus du Soldan, ie vous promets que moy & mes compagnons y ferons tout ce que nous pourrons : mais afin que vous en soyez plus certains, faictes aduancer vos gens-d'armes, & ie vous diray qui ie suis, & comme ie n'ay

point moins d'intereſt en ceſte affaire, que les Princes de Zelande. Ainſi ils ſe tiennẽt derriere, & leur declarent qui ils eſtoient: mais il leur recommãde le ſilence, veu l'importance de l'entrepriſe. Les Princes alors veulent auſſi-toſt mettre pied à terre pour luy baiſer les mains, mais il ne leur voulut iamais permettre, & receurent les autres auec la plus grande allegreſſe du monde, de ce qu'ils auoient en leur compagnie de ſi braues & valeureux Princes, ayans vne ferme croyance qu'ils obtiendroient la fin deſirée, touchant leurs amours. Ils s'en vont donc parlans & deuiſans enſemble ſur le ſujet de pluſieurs affaires, iuſques à ce qu'ils font alte deſſous vne freſche aulnaie & ſaulſaye qui eſtoit là aupres, où ils furent ſeruis ſuiuant leur grandeur & dignité. Eſtans ainſi & laiſſans paſſer la chaleur du iour, ils apperçoiuent enuiron les deux heures de releuée vn Cheualier qui deſcendoit du haut de la coſte en bas, armé de couleur celeſte, auec des bandes griſes, brodées de pluſieurs pierres precieuſes, ce qui leur agreoit grandement, & le trouuoient eſtre de fort bonne mine. Il eſtoit monté ſur vn grand cheual bay, le meilleur qui fut au monde, il portoit deux lyons repreſentez dans ſon eſcu, & luy-meſme

mesme au milieu comme les voulant separer auec ceste deuise.

Il ne faudroit pas s'esbahir si lon abandonnoit l'occasion & la furie du cœur, si la volonté de ce lyon y estoit.

IL auoit vne si belle representation à cheual, que les Princes furent fort aises de le voir, le iugent & le tiennent pour vn Cheualier de merite & de valeur Martiale, lequel les ayant apperceus, enuoye vn escuyer à la tente & pauillon des Princes, qui leur dit, en approchant d'eux. Valeureux Seigneurs, ie viens icy pardeuers vous, pour vous supplier de la part de Monseigneur, le Cheualier aux lyons, qu'il vous plaise auoir agreable, de courre contre luy chacun vn coup de lance; car d'autant qu'il a depuis peu de temps en ça receu l'ordre de Cheualerie, il voudroit s'esprouuer auec ceux qui promettent beaucoup de leurs personnes, ainsi que vous faictes, & de qui s'il est vaincu, ce ne luy sera point de honte, & luy sera vne gloire indicible s'il est le vainqueur, mais il ne desire point que le combat soit autrement que de la lance seule, sans y adiouster puis apres celuy de l'espée. Mon bon amy, dit le Prince Salerne de Zelande: Dictes à ce braue Caualier que lon fera tout comme il voudra,

& qu'il doit eſtre grandement eſtimé, veu qu'il en deffie vn grand nombre. Auſſitoſt les cinq Princes montent à cheual, & Roſabel les prie de le laiſſer aller le premier : mais ils ne voulurent pas, ainſi le plus ieune des deux freres ſe met en lice, & ſe rencontrent puiſſamment l'vn l'autre, toutesfois celuy de Zelande n'y faict que le ſang tout clair, & y gagne peu, d'autant que celuy des lyons l'enleue & le deſarçonne fort ayſément, & perd ſeulement vn eſtrier, ſon aiſné le preſente auſſi-toſt, auquel il en faict de meſme, ſi ce n'eſt que ſon coup fut plus rude, & ce d'autant qu'il eſtoit fort & bon Caualier : mais que ſert cela contre celuy des lyons, qui n'a point de pareil, ſi ce ne ſont les Princes Grecs. Apres voicy le belliqueux Liſart, lequel veut aller deuant ſon fils pour luy faire cet honneur, il bat & tallonne ſi furieuſement ſon cheual, & ſe rencontrent auec tant de puiſſance, que le Tarſe perd les eſtriez & la bride, fait vne poſture & vn geſte d'aſſez mauuaiſe grace, & tel que chacun des autres y prend garde, & croyent qu'il doit tomber à terre, toutesfois il tient bon ; & cela l'auroit plus faſché que la mort meſme. L'eſtranger donne de la teſte contre les hanches du

cheual, & passe outre le plus furieux du monde, & plein de despit, lequel faict admirer tous les spectateurs, or il ne reste plus que les deux Princes qui se prient l'vn l'autre à qui ira le premier, mais en fin c'est Florisart qui prend vne grosse lance, se rencontrent & se heurtent si fortement, que chacun des autres iugeoit que ce fut le meilleur & le plus furieux coup qu'ils eussent point encores veu. Chacun des deux passe outre, & font faire vne milliasse de courbettes & passades à leurs cheuaux, faisant paroistre en ceste action la meilleure grace du monde, & firent voler leurs lances en esclats, marque asseurée de la force dont il auoit pleu au ciel de les doüer par dessus les autres. Voicy le dernier & le premier en valeur, ce braue Rosabel, ce Breton formidable, lequel ne se peut imaginer qui est ce valeureux Cheualier, duquel il s'approche, & luy dit : Encores que lon doiue, suiuant la raison, (Monsieur) craindre l'effort de vostre coup, neantmoins puis que c'est pour reparer (si ie puis) la faute & l'honneur de mes compagnons, ie voudrois volontiers sçauoir quel sera le prix de nostre course. Celuy qu'il vous plaira, luy respond le Lyonnin : car lon doit sans

doute (Monsieur) craindre vostre rencontre,& sera donc, s'il vous plaist, que le vaincu demeurera en la puissance, & soubs le commandement de l'autre. I'en suis content, respond le Prince, car l'estant de vous, ce me sera vn soulagement de toute autre peine. Ceste fleur de la Cheualerie tourne bride aussi-tost, prennent du champ, ce qui leur faut pour leur carriere, & viennent à s'entre-heurter d'vne telle fureur, qu'ils firent plus de bruit & de tintamarre, que si deux grosses galleres se fussent choquées & rencontrées, ayans leurs voiles bouffis & poussez d'vn vent vehement & fort. Le Cheualier aux lyons frappe le nostre, & porte son coup aucunement bas, le pousse si rudement, qu'il luy fait perdre la selle, & glisse sur les hanches de son cheual, qui donne de la crouppe en terre, mais il se redresse aussitost, saute dans la selle, & le faict passer outre: quant à son aduersaire, il fut frappé par la visiere, de sorte que comme les coups sont plus dangereux en cet endroit qu'en aucun autre, il le tire, & luy faict perdre entierement tous ses sens, si bien qu'il ne se peut retenir, & tombe sur ses pieds, si estourdy, qu'il fut assez long temps sans reprendre ses esprits. En mesme temps le courageux Rosabel saute de dessus son cheual à ter-

re, bien esbahy de la valeur du Caualier, lequel estoit reuenu à soy, & l'attendoit, bien plus estonné de voir la sienne, & leue incontinent sa visiere, disant : Il me desplaist grandement, vaillant Cheualier, de la disgrace du coup qui vous a osté ce que vostre valeur vous deuoit tenir pour asseuré. Il n'y en a point, Monsieur, respond celuy aux lyons, qui puisse ioüir d'vn tel benefice en vostre presence : mais la perte n'a point esté telle, que ie n'estime beaucoup plus la cognoissance que i'ay faicte du meilleur Cheualier, & le plus vaillant qui ayt iamais porté espée : Or puis que ce n'est point de honte d'auoir esté vaincu de vous, ie suis vostre, & vous obeiray en tout ce que vous me commanderez. Ia à Dieu ne plaise, (respond Rosabel) que ie vous reçoiue sous telle condition, ains comme mon amy, en qui ie recognois que les Dieux ont infusé tant de vertu, que ie vous aymeray toute ma vie, & vous prie seulement de me faire l'honneur de me dire vostre nom. I'aurois bien voulu (Monsieur) que vous ne m'auriez point vaincu en tout & par tout, mais puisque c'est moy qui y gagne le plus, ce n'est point à moy à vous nier ce que ie suis, & ce que

vous me demandez, ie vous dis donc que ie m'appelle Oriſtolde d'Antioche, fils du Roy Sacridore, & de l'Infante Oriſelue, & que ſuiuant la route de Grece pour voir mon pere, lequel ie n'ay point veu depuis qu'il y eſt allé à la guerre generale qui s'y eſt faicte les années dernieres, m'ayant laiſſé fort ieune: Or la tourmente m'a ietté en ce païs, où i'ay ouy dire que lon y alloit faire & celebrer quelques iouſtes & tournois dans la ville de Niquée, pource ie me ſuis reſolu de m'y trouuer, & de m'eſprouuer contre les Cheualiers que ie iugeray eſtre les plus vaillans, de ſorte qu'ayant rencontré ce matin de vos gens, & m'imaginant auſſitoſt ce que i'ay rencontré, ie me ſuis haſté pour vous attrapper. Le beau Roſabel eſtoit tellement paſſionné d'ayſe, que ſans le laiſſer paſſer outre en ſon diſcours, il l'embraſſe, & s'oſte ſon armet, pour faire honte au Soleil, & le rendre tenebreux à comparaiſon des rayons de ſa beauté, diſant: ô fortune, m'es-tu maintenant ſi fauorable, que de m'auoir conſerué la cognoiſſance de ce bien icy, aupres la ville de Niquée, lieu auquel ie croyois que tu me deuois eſtre touſ-

iours seuere & ennemie. Certes, grand Prince, vous rencontrez maintenant vn Cheualier, lequel ayme parfaictement vostre pere sans le cognoistre, & ce, à cause de ce qu'il a faict auec le mien, qui est, à ce que i'entends dire, le Prince de Grece Rosicler; toutesfois ie n'en suis pas encores bien certain, d'autant que comme ce Prince estoit sur le point de me le declarer; ie fus par vne certaine adventure separé d'auec luy, qui demeura bien triste pour vn tel accident, & fut mis entre les mains de la mort, d'autant que i'ay tousiours esté prisonnier enchanté, iusques à maintenant que ces deux Cheualiers auec lesquels vous auez iousté les derniers, m'ont deliuré, qui sont des meilleurs amis que le Prince mon pere ayt point au monde. Ils sont pere & fils, Princes de Tarse & d'Argenton, Cheualiers qui pour leur valeur meritent beaucoup plus que cela, en outre, aduisez s'il est conuenable que ie die vostre nom aux Princes de Zelande, auec lesquels nous nous sommes aussi rencontrez ce iourd'huy, & voyant qu'ils nous cognoissoient, ie me suis aussi tost faict cognoistre à eux. O mon destin, que tu és heureux, commence à dire

le noble Ariſtolde) Quoy , ſuis-je tant bien fortuné , que ie voye deuant moy la choſe que ie deſirois le plus ſur la terre, à ſçauoir le Prince Grec (car certes il n'y a point de diſtinction) auquel nous ſommes obligez de tout ce Royaume, & que vous ſoyez fils d'vn tel pere? Pour ce ie vous dis que c eſt maintenant que ie recognois auoir tout mon bon-heur en ma puiſſance , & que deſormais ie ne puis eſperer qu'vne bonne & heureuſe fin en toutes les choſes qui me puiſſent arriuer,veu que i'ay vn ſi bon commencement la premiere fois que ie ſors de mon païs ! mais pour le rendre encores plus parfaict, ie vous prie de me donner & permettre que ie baiſe vos mains , comme celuy qui deſire vous ſeruir de tout mon cœur. En meſme temps il s'agenoüille deuant luy, & le Prince en faict de meſme , d'autant qu'en matiere de courtoiſie & d'humilité auſſi bien qu'en valeur , il ne cedoit rien à perſonne,& luy dit.Ie vous prie , Monſieur, de ne me point traicter de la ſorte:car noſtre amitié ne ſe doit point commencer par ceremonies (deuës aux eſtrangers) ains auec vn nœud indiſſoluble , & lequel il n'y ayt iamais que là mort qui puiſſe

ſeparer les corps , non les ames. Ils s'embraſſent derechef & celuy d'Antioche auoit auſſi oſté ſon habillement de teſte, faiſant voir vn viſage que le ciel auoit prins plaiſir de former auec tant de perfection que peu de mortels ſe pouuoient égaler à luy, & contractent ainſi vne amitié ſi eſtroitte, que hormis celle qu'il y auoit entre les peres, elle n'auoit point d'égale ſur la terre. Mais ce ſeroit par trop prolonger le temps que de l'employer en des receptions ſi pleines de ioyes, & ie deſire les laiſſer à la diſcretion du ſage Lecteur. Et ie vous diray ſeulement que le ſeigneur Grec, declare auſſi toſt à ſon nouuel amy tout ce qui ſe paſſoit entre eux, tant de ſes amours, que de toute leur entreprinſe, auſſi eſt ce la choſe qui plus augmente l'amitié, que la communication familiere que lon a enſẽble. Toutesfois Oriſtolde ne luy reſpõd rien ſur l'amour, pour n'y auoir aucune experience, ſinon qu'il expoſera ſa vie à toutes ſortes de hazards pour l'amour de lui. Il ſeroit fort difficile de croire comme ils paſſerent ioyeuſement tout le reſte du iour & toute la nuict; mais ſur tout les Princes de Zelande qui voyent leur deſſein fortifié & comme certains de pouuoir r'auoir leurs Dames & maiſtreſſes par l'ayde & ſecours qu'ils auroient de ſes vaillans

Princes. Mais auant que de souper & en ce mesme lieu, ils tindrent conseil sur ce qu'ils deuoient faire, & de l'ordre qu'ils y tiendroient, & fut conclud que le Roy Lisart, (lequel pour sa valeureuse experience & grande discretion) seroit celuy qui ordonneroit de tout selon son iugement & sage prudence, & telle que meritoit vn fait si ardu & important qu'estoit cettuy-cy : Le meilleur conseil qu'il trouua lors fut qu'ils entreroiēt (au tournoy) eux six sous vne mesme deuise & à part : Que leurs Cheualiers iroient par vn autre costé sous la conduite d'vn chef, & que lon ne diroit point qu'ils fussent de Zelande, ains des Cheualiers errans, qui se seroient rencontrez & mis ensemble pour auoir le contentement de voir ce carozel, que si cela ne suffisoit, qu'ils se tinssent au mesme endroit où ils estoient, afin que quand ils retourneroient auec la prise, qu'ils peussent leur ayder, & entretenir ceux qui les poursuiuroient. Ce dernier aduis fut trouué le plus asseuré. Et sans delay il donne ceste charge à vn Capitaine qui estoit aucunement parent des deux Princes, dōt il se tint fort honoré & tres aise d'auoir vn tel commandement. La nuict se passe donc de la façon susdite, au grand contentement des deux Infantes qui auoient

veu la valeur & la force de Florisart: mais ce n'estoit aussi sans beaucoup d'apprehension de la belle Escossoise, qui s'imagine desja le peril euident auquel se trouueroit son Cheualier dans la ville de Niquée, & prioit affectueusement Dieu qu'il luy pleust le cõseruer, priere qui estoit accompagnée d'vne grande abondance de larmes. Leur douce conuersation dis-je dure iusques au iour, auquel leur arriue ce qui est declaré au chapitre suiuant.

CHAPITRE XXVII.

De ce qui arriue à ces grands Princes aux tournois sus mentionnez, de la mort de ceux d'Egypte, du rauissement des Infantes & de tout le reste qui leur aduint.

LE diligent Apollõ auoit desia acheué sa course aux Antipodes & commençoit par de beaux nuages à dõner des nouuelles de sa venuë tant souhaittée; lors que voicy les six belliqueux & formidables guerriers qui endossent leurs fortes & riches armes, s'en vont (montez sur leur bons cheuaux) droit le chemin de la ville de Niquée, & ne menent auecqeux

que Alire , lequel accouroit deuant pour donner aduis à leurs Cheualiers lors qu'ils ameneroient les Dames,il estoit monté dessus vn cheual fort viste, courageux & de longue haleine, & prennent ainsi congé des deux Infantes, lesquelles ne peuuent faire autre chose que de pleurer, & d'embrasser sur tout Artime , leur cher Florisart & tous les autres, desquels ils estoient grandement bien aymez : ainsi ils se mettent en chemin, ayans tous chacun des casaques iaunes ; le soupçon appuyé sur la foy representé sur leurs escus auec ceste deuise.

Celle cy peut aisément descouurir & voir si l'amour profite à lencontre du soupçon.

CEste deuise pleut à chacun d'eux ,laquelle leur estoit donnée par l'amoureux Breton , & sous laquelle les autres estoient aussi comprins. Ils s'accorderent ensemble que ce ne seroit que sur le soir que lon mettroit à mort ceux d'Egypte, afin que par le moyen du tumulte & confusion ils peussent plus aisemẽt faire leur coup. La charge de descendre les Infantes en bas fut dõnée à Lisart, que la montée seroit gardée par les Princes de Zelande & que les trois autres les prendroient vistement sur leurs

cheuaux, & qu'ils euſſent le ſoin de ne ſe point eſgarer les vns des autres & qu'Alire s'en iroit deuant pour donner aduis à leurs gens-d'armes, & qu'ils ſe tinſſent prés à cõbatre. Ie ne voudrois en façon quelconque, dit Silerne, que ma ſœur reſtaſt en la maiſon du Soldan, de ſorte que s'il eſt poſſible faictes qu'elle deſcende auſſi, car ie feray tant que ie la mettray en crouppe derriere moy & l'emmeneray. Lon fera ce que lon pourra, diſt Liſart, mais quand elle demeureroit, vous la pouuez touſiours demander, ſi bon vous ſemble, toutesfois i'eſpere que nous ſerons aſſez forts pour la mettre en lieu de ſeureté, & leur dit en meſme temps, c'eſt maintenant (Meſſieurs) qu'il faut monſtrer noſtre valeur, ſinon la retraitte & diſcretion, ie le dis, afin que perſonne de nous ne ſe paſſionne point tant au tournoy, qu'il ſoit beſoin de nous y engager tous enſemble, ains faut s'y comporter auec tant de modeſtie, que nous ne paſſions point les bornes des conditions particulieres ſous leſquelles lon combattera : car apres nous aurons du champ aſſez pour faire glane, ie veux dire que nous aurons beſoin d'auoir de nouuelles mains, combien plus ſi nous les auons deſia laſſées & foulées. Chacun trouua le conſeil de Liſart fort bon

& plein de diſcretion, & d'oreſnauant font eſtat de luy comme d'vn homme digne de commander, ſuiuant ce que la nature luy auoit departy : Or les voicy qui arriuent à la veuë & bien prés de la ville ſi celebre par le monde, & ſont grandement contens de voir & contempler ſes tours eſleuées iuſques aux nuës, auec leurs creneaux & chapiteaux dorez, mais beaucoup plus la force d'icelle qui pouuoit aller du pair auec l'ancienne Babylone; lon ne pouuoit iuger autre choſe ſinon qu'il y auoit quelque groſſe armée autour d'icelle, veu le nombre du peuple eſtranger qui eſtoit par les champs & qui tous entroient dans la ville, à cauſe que le carozel ſe deuoit commencer de bonne heure. Ils prennent garde en entrant & recognoiſſent leurs armes, ſe recommandent les vns aux autres ce qu'ils ſe ſont propoſez, puis apres ils entrent dans la place, qui commençoit deſia à ſe remplir de monde, & où lon faiſoit tant de bruict & vn bourdonnement ſi grand qu'il ſembloit que la terre & le ciel ſe vouloient fendre & ſe ioindre enſemble, à cauſe de la huée & crierie que faiſoient les Cheualiers. Or lon auoit abbatu vn grand pan de maiſons du coſté de

la porte de Iaſpe (qui eſtoit celle par où ils entrerent) pour faire la place plus grande & ſpacieuſe , dequoy les Princes furent tres-aiſes à cauſe que c'eſtoit prés de la campagne. Ceſte place, diſie, eſtoit enuironnée & baricadée tout autour de groſſes chaiſnes de fer, & d'vn coſté y auoit le theatre ſur lequel deuoit eſtre aſſiſe la belle Liriane auec toutes les autres Infantes, lequel ne ſembloit rien moins qu'vn beau Palais le plus ſuperbe que nul Prince du monde auroit peu ſouhaiter & l'auoir. De l'autre coſté & vis à vis de cettuy-cy, y en auoit vn autre ſur lequel deuoit eſtre monté le Soldan & les Roys, qui pour leur âge & authorité eſtoient hors du per, de faire la guerre & d'endoſſer la cuiraſſe. Ils s'arreſtent pour attendre que les aduenturiers arriuent, leſquels commencent à paroiſtre par vn bout de la place, auec tant de puiſſance & en ſi grand nombre, que lon ne pouuoit pas deſirer autre choſe. Ils auoient tous pour leurs deuiſes des bãdes & eſcharpes de couleur tannée , deuant leſquels y auoit trois Roys de grand effect & apparence , leſquels auoient eſté eſleuz pour leurs Capitaines & conducteurs : Leur nom eſtoit celuy de Midie , d'Armenie, & des Garamantes, encores ieunes & forts

Cheualiers,& desquels on pouuoit esperer toute bonne issuë es affaires plus difficiles & ardues. Celuy des Garamantes à qui les autres cedoient la preeminence, marchoit au milieu d'eux, monté sur vn beau cheual roüan caparaçonné de couleur tannée, sursemée d'artichaux verds, & sur sa testiere & chamfrain de beaux plumaches. Ses armes estoient de la mesme couleur, releuée de pierres precieuses entrelassées parmy de la broderie & damasquineure, il auoit au milieu de son escu la figure d'vn monde & vn Cheualier qui l'enuironnoit auec ceste deuise.

C'est l'aduenture que l'on apprehende, plustost que la force & le pouuoir du bras, d'autant que c'est d'elle que lon espere és choses les moins asseurées.

LEs deux autres Roys portoient vne mesme deuise, à sçauoir des armes verdes sursemées de plusieurs cœurs naurez & cloüez auec des fleches. Leurs escus auoient les mesmes marques d'amour, & ceste deuise.

Ils deuoient estre vn plus grand nombre en ce coup digne d'oubly, toutesfois il n'y en a qu'vn en la souffrance & plusieurs au desir.

Parmy

PArmy leurs trouppes & escadrons qui estoient quelques dix mille, il y auoit plusieurs Geãts & Cheualiers d'estime & de valeur. Ils s'amusoient encores à regarder cela, lors qu'ils voyent arriuer les Courtisans qui entroient par vn costé de la place auec tant de Majesté, qu'il n'y a iamais eu aucun Empereur Romain, qui ait fait celebrer vn si beau Triomphe. Il y auoit deuant eux deux mille pages auec des lances & cheuaux pour seruir au Tournoy, tous couuerts de drap d'or rouge, brodé de verd. Il y auoit au milieu d'eux vne musique de grosses basses, qui faisoient retentir & trembler les edifices d'alentour. Apres voicy l'estendart de taffetas cramoisi qui entre, au milieu duquel y a vne grande Aigle Couronnée, qui estoit porté par vn tres vaillant Caualier de stature Gigantine. Apres luy suit en queuë toute la Cheualerie : qui estoit en aussi grand nombre que les estrangers; Et c'estoit suiuant le commandement du Soldan, à cause qu'ils ne se plaisent iamais en cõmun lors qu'ils voyent les proüesses particulieres des Cheualiers. Ceux-cy estoient suiuis du Soldan d'Egypte monté sur vn beau cheual noir mouchetté, bien equippé & encaparaçonné de couleur rouge, sursemée de fleurs de couleurs diuerses, lesquel-

les y ſeoient & aduenoient parfaictement bien accompagnées de beaux plumages ſur la teſte du cheual. Leurs armes eſtoient toutes rouges enrichies de pierreries verdes comme eſmeraudes, ce qui paroiſſoit grandement beau. Il portoit en ſon eſcu le portraict d'vne Dame habillée de ſa couleur qu'vn Caualier menoit par la main, aux pieds duquel eſtoient la fortune & l'amour. Le Cheualier indiquoit du doigt ce blaſon.

Perſonne ne me peut oſter, non pas meſmes l'Amour, ce que ie poſſede veu mon iuſte deſir.

CEs nepueux eſtoient armez d'armes argentées & blanches, remplies & ſurſemées de vers d'or: auec l'Amour repreſenté dans leur eſcu, vn viſage ioyeux & riant, au milieu duquel y auoit ceſte deuiſe.

Amour ne peut donner dauantage, nonobſtant qu'il taſche au don qu'il en faict d'exceller, & de faind ſeroit mal à propos d'en ſouhaiter dauantage.

C'EST en cét ordre qu'ils entrerẽt tous par vne porte qui les conduiſoit droit à la barriere & paliſſade, où chacun prenoit vn contentement indicible de les voir, horſmis à nos Princes qui n'en prenoient qu'au

bauoler & trembler au vent que faisoient les enseignes, guidons & le hannissement des cheuaux, ce qui seul est capable d'esmouuoir, & qui est le vray signe pour encourager & faire bondir le cœur de la ieunesse, qui en mesme temps perd toute sorte de crainte. Voicy vn peu apres le Soldan qui vient monté sur vn cheual plus blanc que la neige, couuert & habillé de la mesme couleur que celuy d'Egypte, pour luy agreer dauantage : Il portoit vne cuirasse toute chamarrée & pleine de pierreries, & sans brassars; apres celà il auoit encores vne robbe qui luy trainoit iusques à terre : Il auoit apres luy le nombre de six Roys ses vassaux, l'vn desquels (qui estoit le plus ancien de tous) tenoit la bride de la monture de la Soldane, laquelle estoit vestuë le plus richement du monde & au delà de l'imaginatiõ : suiuie de ceste estoille de beauté, Liriane, accompagnée d'vn si grand nombre de Roys & de Princes, qu'elle priuoit & faisoit perdre le iugement de ceux qui la voyẽt de le pouuoir dire. Elle auoit vne cotte entiere de la couleur des armes de son espoux découpée sur de la toille d'argent, arrierepointée auec des brillans & pierres precieuses, qui esbloüissoient les yeux des regardans, elle n'auoit rien sur ses cheueux,

qui eſtoient entortillez & qui luy ſeruoient de coeffe à la mode des Courtiſannes Eſpagnolles, ce qui donnoit vn eſclat & vn aduantage ſi grand à ſa beauté qui eſtoit telle, que iamais n'y a eu aucun Caualier, qui ait enduré pour l'amour & auec plus de raiſon que faiſoit Roſabel: qui precipité & ſubmergé dans ceſte contemplation ne ſçauoit ce qu'il faiſoit, iuſques à ce que Liſart, comme picqué & eſpoinçonné, le frappe ſur le bras & luy dit; courage Cheualier, puis que ce ſeroit peu de choſe de donner & d'expoſer vn million de vies pour vne telle beauté. Les Niepces du Soldan & la ſœur de Silerné eſtoient couuertes & habillées de couleur azurée, triſtes au poſſible de ce qu'on les marioit contre leur volonté. La belle Liriane auſſi ne l'eſtoit pas moins de ſon coſté & en ſon particulier : mais elle le diſſimuloit au mieux qu'il luy eſtoit poſſible, & de fait l'occaſion n'eſtoit point des plus petites pour auoir de l'oubly, en l'aſpect d'vn ſi grand Prince que lon luy bailloit pour eſpoux.

Les trompettes & clairons commencent à ſonner la charge & à donner le ſignal ordonné pour ceux qui eſtoient de la feſte, ce qui fut cauſe que les Princes ſe mettent & ſe meſlent parmy les eſtrangers, ne pouuans

faire autre chose à cause qu'ils estoient des premiers. Ils commencent doncques à se charger & à faire vn si grand bruit que lon ne s'entend pas l'vn l'autre. Les trois Roys s'en vont heurter le Soldan & ses Nepueux, qui les vns & les autres passent sans se faire mal aucun: Toutesfois la garde du Soldan qui estoit de quatre Geants des plus grands & des plus difformes qui fussent au monde, renuerserent seize des autres auant que de rompre leurs lances. Pour nos Cheualiers amoureux ils passent par dessus le ventre de tout ce qu'ils rencontrent, & ne semblent rien moins que des foudres dardez par Iupiter au milieu d'vne guerre geante. Bref il n'y eut personne d'entre eux qui n'employast fort bien sa lance auant que de mettre la main à l'espée, & auoient des-ja moins d'ennemis iusques au nombre de 36. pour leur part: mais ce seroit chose impossible de vous dire ce qu'ils firent auec icelles, & sus tous ces deux nouueaux amis l'Antiochien & le Breton, qui ne se peuuent tantost plus manier ny remuer de leur place à cause de la ionchée des corps qu'ils ont estendus sur la place, lesquels font incontinent admirer de part & d'autre ceux qui les voyent, dont les vns sont fort aises de les auoir de leur costé & les autres tristes au

poſſible de les auoir en teſte & pour ennemis. Il n'y auoit plus aucun Cheualier du commun qui oſaſt les attendre apres l'eſpreuue de leur premier coup ; quelquefois ceux de Zelande qui les voyent & qui n'en peuuent plus, prennent courage, tirent des forces de leur debilité, & font des merueilles. La renommée vole deſia aux oreilles des Dames que les Cheualiers du Soupçon ſont la fleur du Tournoy. La furie & le courage qu'ils ont tous à s'attaquer à cheual & à pied, le bruict de ceux qui demandent des cheuaux à cauſe que par foibleſſe ils ont perdu les leur, le debris & fracas des lances, bref le tintamarre qui ſe faiſoit dans la place, ne ſe peut eſcrire, & eſtoit tel que ceux qui les voyoient auoient la pluſpart de leurs ſens occupez à les entendre & regarder : les vns iugeoient & diſoient que les eſtrangers auoient emporté le prix, les autres ſouſtenoient le contraire & que c'eſtoit les courtiſans, de ſorte qu'il ſembloit que ce fut le dernier iour du Iugement. Le tournoy fut tel & ſi cruel que iamais il ne s'eſt veu bataille deuant la ville de Troye, où lon ait veu tant de morts, ny vn maſſacre ſi ſanglant & cruel. Vous euſſiez veu la pluſpart des cheuaux qui preſſez de la douleur

de leurs playes ſautent par deſſus les chaiſnes : Il n'y a dés meshuy perſonne qui que ce ſoit, qui ait ſoucy du mal d'autruy, pour ne ſonger qu'au ſien propre & qu'il voit deuant ſes yeux. Lon y voyoit choir le courtiſan qui bronche dans ſes propres inteſtins & tripailles, l'autre attaque & ſe ruë ſur l'eſtranger, qui n'ayant plus de bras pour ſe deffendre, attend ſon ennemy auec les dẽts, pluſtoſt que de ſe mettre en fuite, & ce luy eſtoit vn remede pire que la mort. Or voicy en meſme temps que lon void aupres des feneſtres de la Princeſſe vne grande foule de peuple, & que chacun y couroit, mais c'eſtoit que les Capitaines depart & d'autre, s'eſtoient aſſemblez auec les gardes, qui eſtoient de huict Geants diuiſez à chaque chef, leſquels faiſoient ce bruit & tumulte à cauſe qu'ils auoient perdu leurs cheuaux. Surquoy ceux du Soupçon pouſſent les leurs, ſe font faire largue par où ils paſſent, portent par terre tout ce qui s'oppoſe à eux, bref paruiennent iuſques où eſtoient ces Capitaines eſtendus ſur la place. Eſt à notter que le Prince d'Antioche, eſtoit d'vn eſprit prompt & ſubtil, & l'vn des plus adroits aux batailles generales, de ſorte qu'il s'approche auſſi toſt à Liſart,

ſans le conſcil duquel lon ne deuoit rien faire, & luy dit : Ie ſerois d'auis ſi vous le iugez à propos que nous obligions ces Roys en leur aydant & donnant des cheuaux, car l'occaſion fera peut eſtre que cela nous vaudra beaucoup, & qu'ils nous defendront voyant que lon nous voudra tuer. Ce conſeil fut trouué fort bon, de ſorte que ſans en prolonger l'effect il fut le premier qui aſſaut les autres & faict ſigne à ſes compagnons, qu'ils ſongeaſſent ſeulement au ſecours propoſé, ſans toucher au Soldan. Voicy doncques ce belliqueux Grec plus fort que ſon predeceſſeur Achiles au milieu des Troyens, lequel en ayant mis & boulleuerſé par terre cinq ou ſix des premiers qui ſe rencontrent ſous ſa main, ſaute de deſſus ſon cheual à bas, lequel eſtoit fort bon, puis apres il s'approche du Roy des Garamantes & luy dit: Que voſtre Majeſté monte ſur ce cheual, auſſi bien n'eſt-ce pas icy vne guerre à qui pis fera. Le Roy qui auoit deſia pris garde à luy & à ſa valeur, n'en veut rien faire, ains luy reſpond, montez vous meſmes, car ie ne manqueray point de monture ſi ie veux. Le ieune iouuenceau ſe faſche de ce refus, & ſans dire mot l'embraſſe comme vn petit enfant & le met dans la ſelle; & ſans perdre temps monte encores

deux autres Roys, puis se iettant au lieu le plus vuide & desembarassé, void vn cheual à vn Geant le plus fort & le plus beau qu'il eut point encores veu, attend & songe à ce qu'il auoit affaire, qui fut de s'approcher du Geant, & luy baille des mains sur vn costé en telle sorte qu'il le iette & le renuerse de l'autre sans sentiment, où il est foulé aux pieds si grand nombre de cheuaux qu'il rẽd en bref son ame aux enfers, & son cheual au Grec, lequel saute de dessus aussi agilement que pourroit faire vn Gerfaut ou Tiercelet, action qui fait admirer & esmerueiller ceux qui le voyent, & obligez à l'aymer à cause de la faueur qu'ils auoient receuë de luy. Horsmis les trois Geans qui pensent le poursuiure pour se venger de leur compagnon; ce que preueu par le valeureux Oristolde, qui craignoit autant le danger & la vie de son amy, que la sienne propre, s'en vient au deuant d'eux, & donne vn si grand coup au premier qu'il rencontre, au dessus de son heaume qu'il l'estend sur le col de son cheual: il est en mesme temps si bien secondé par le valeureux amant d'Argenton, qui auoit ceste bonne espee de Don Helene, de laquelle il luy descharge son coup si à propos par les courroyes & crochets du casque, qu'il le fait voler auec

la teste dedans bien loin de là, surquoy tous les courtisans commencent à crier & à songer à la vengeance, mais c'estoit à leur dan, car Lisart & ceux de Zelande qui sont aupres de luy, les escartent de telle sorte que personne de ceux du Soldan n'en osent plus approcher, pour fuir des mains de la mort qu'ils representent sur leurs espées toutes rouges de sang humain. Or pendant que ce chamaillis se fait, voicy que par cas fortuit le fils d'Oliuie leue les yeux en haut du costé de la fenestre où estoit sa Dame & (pour son malheur) s'arreste tellement à la contempler, que la voyant si belle & incomparable, ses yeux en sont tous esblouys, & perd la memoire de l'action où il est & du peril eminent où il se met. De sorte que les deux Geants qui n'espioient que l'occasion de se pouuoir venger de luy, viennent & luy deschargent en mesme tẽps deux si furieux coups sur les espaules & sur la teste, qu'il est contraint malgré luy d'embrasser le col de son cheual, iettant & versant du sang par la visiere de son heaume, ce qui fait grande pitié aux Dames qui le voyẽt encores qu'elles ne le cognoissent pas: surquoy la sœur de Silerne qui est assez gracieuse dit à la belle Liriane: Ie voudrois que cela ne luy fust point aduenu à nostre sujet, &

ſommes en bonne partie cauſe de ſa mort, ſi tant eſt que noſtre beauté a eſté cauſe qu'il s'eſt oublié de faire ce dont il ne luy alloit rien moins que la vie. Madame(reſpond Liriane : ne vous en mettez point en peine, car il eſtoit plus obligé à auoir ſoin de ſa vie, que de nous regarder, de ſorte que s'il a voulu iouyr de ce bien à ſes deſpens, il n'a aucun ſujet de ſe plaindre de perſonne pour le regard de ſa mort : mais voyons ce qu'il en aduiendra, car veu la diſpoſition de ſes bons amis, ie croy que ſa peine ne ſera point mal vengée. Ce qui fut vray, d'autant que comme trois autres Cheualiers eſtoiét en poſture & ſur le point de ſeconder ces deux premiers coups des deux Geants, voicy le belliqueux Tarſe qui leur fait tenir compagnie au reſte de ceux qui ſont morts, & prend en meſme temps le bras du Prince & luy diſt : Les penſées amoureuſes ne ſont pas de ſaiſon, en temps de combat & de guerre mortelle, ſemblable à celle où vous vous trouuez maintenant. Cela eſt vray, Monſieur, ce qu'il diſt aſſez haut afin que les Dames le peuſſent entendre, mais i'ay eſté contrainct de ce faire pour iouyr de ce bel aſpect. Toutesfois donnez vous patience & vous verrez la vengeãce que ie prendray par l'accroiſſemẽt des

forces qui me viennent maintenant, & me ſont communiquées de la voûte azurée. La belle Liriane qui recognoiſt la voix de ſon cher Roſabel en eſt tellemẽt ėſmeuë qu'elle ne le peut diſſimuler, & le dit auſſi toſt à l'Infante Clarintée de Zelande, à qui plus particulierement qu'à vne autre elle communique ſes ſecrets plus internes : Ie ne ſçay, luy dit elle, où vous auez eu voſtre entendement & voſtre ſoing, que vous n'auez ſçeu cognoiſtre ce Cheualier, or ſçachez que c'eſt Roſabel, & ſans doute que le Soldan n'en ſçait rien, car il le feroit tuer s'il pouuoit. La mort qu'il endure de vous voir liurée & donnée en main tierce, luy eſt aſſez cruelle, ſans que le Soldan (qui en eſt cauſe) la luy procure plus particulierement: mais que dois-je faire Clarintée, vous voyez que ie ſuis impuiſſante maintenant de le contenter, veu que mon pere à qui ie ſuis obligée d'obeir me contraint de faire au rebours de ma volonté : Or puis que cela ne peut eſtre autrement, voyons & regardons les faicts valeureux, car ils me plaiſent, & ce d'autant plus que ie l'ay tant aymé. Ainſi ſans dire autre choſe, elles le regardent, que plein de courroux & deſir de vengeance, il ſe darde comme vn aſpic venimeux ſur les Geans qui s'entretenoient contre la

fureur des Princes de Zelande, encores que c'estoit assez laschement, parce qu'ils estoient des plus vaillans de la meslée, mais auant que d'arriuer à eux, il leur crie, hors d'icy Cheualiers, car c'est à moy à faire de terminer ce combat, d'autant qu'il n'est pas raisonnable de laisser viure ces Geants si discourtois. Ils s'escartent aussi tost à la voix de leur amy, le laissent escouler & passer comme vn esclair sur les Geans dont il attrape & perce le premier d'vne estocade si furieuse que l'ayant percé tout outre iusques aux espaules, il eut besoin de destourner sa main & le bras, afin de pouuoir retirer son espée, laquelle il auroit sans doute rompuë, sinon qu'il contraint le Geant de tourner tout le corps le deuant derriere, duquel il la retire, & par mesme moyen son ame infernale, ce qui fut fait si promptemét & son cheual si leger qu'il passe plus viste que l'autre Geant ne peut descharger son coup & le frapper. Il rebrousse sur luy & luy deslache en mesme instant deux fandans si rudes & espouuantables que le son fut entendu de de toutes parts & tous ceux de la place s'arrestent pour voir ce que c'estoit; ils tombent tous deux sur l'arçon de leurs selles sans aucun sentiment, & furent emportez assez loing de là par leurs cheuaux effroyez

d'iceluy : & plusieurs Cheualiers qui estoient là au tour ne s'en esmouuoient de part ny d'autre, à cause qu'ils leur portoient de l'affection : Toutesfois les espées & le party du Prince estoit assez fort & asseuré, sans auoir sujet de craindre, ayant de son costé les cinq autres qui estoient la fleur de Cheualerie & des armes. Le Geant est le premier qui reprend ses esprits, lequel se voyant seul & que ses compagnons sont morts, il se ruë sur eux comme vn lyon (mais ce fut à sa malheure, car il se rencontre auec ce braue Oristolde, lequel ne pouuant faire autre chose que de le ioindre, veu la vistesse qui l'emportoit, il l'embrasse & le serre si fort qu'il luy fait perdre le sentiment & l'haleine. Nous auons dit cydessus, que le Prince auoit l'vn des meilleurs cheuaux du monde, de sorte que s'asseurant à sa force il le pique si brusquement qu'il iette celuy du Geant par terre, mais cōme ainsi soit qu'il se trouue vne charge si pesante entre ses bras, ayant aduancé iusques deuant les fenestres, il bronche & est contraint de lascher sa prise, apres laquelle il saute promptement & sans auoir égard à l'ordre imposé par le courageux Lisart, il se ruë sur le Geant l'espée à la main, & luy descharge vn coup sur la iambe, la luy cou-

pe, & luy fait ietter vn cry le plus horrible qui eut esté ouy en toute ceste iournée. Neantmoins il ne laisse pas de receuoir le braue iouuenceau, lequel en mesme temps luy donne de la main sur l'estomac, le couche à ses pieds, & malgré tout le monde s'agenoüille sur luy, & luy couppe la teste, puis la iette vers les fenestres, disant, va t'en & attends les autres qui te suiuront bien tost. Cela fait, vne Aigle n'est point si prompte à se darder sur la proye, qu'il est leger à sauter sur son cheual, lequel estoit par la place, qui ne se laissoit prendre de personne, que de son maistre. Ce faict estonna tellement tous les assistans qu'ils ne se peuuent assez esmerueiller: & sur tous le Soldan qui commence à s'escrier : O Iupiter me soit fauorable! Quoy, sera-il dit que six Cheualiers soient assez forts pour vaincre tous ceux du Tournoy, ains de la cruelle & sanglante bataille? Il auoit raison de ce qu'il disoit, car les courtisans à cause d'eux auoient desia du pire & perdoient le tournoy, sans que les vaillans & forts Capitaines de l'Egyptien y puissent se preualoir de leurs forces, cela est cause que le Soldan, en detestãt & maudissant ses Dieux appelle vn Cheualier auquel il commande d'aller querir le superbe Penastrol à

ce qu'il vienne haſtiuement au tournoy, auant que la victoire d'iceluy ne ſoit miſe en doute par la force & vertu de ces Cheualiers. Ce Penaſtrol, ayant creu par preuoyãce, que lon pourroit auoir affaire de luy, s'eſtoit tenu tout preſt, de ſorte que le voicy qui arriue auec ſes cinq compagnons, dont le moindre n'auroit cedé en force & grandeur à ceux qui entreprinrent l'eſcalade celeſte. Ils entrent, ils tuent, & bouleuerſent en telle ſorte que les autres perdent incontinent ce qu'ils auoient gagné auec beaucoup de peine, & ne crient autre choſe ſinon que lon les meine où ſont les Cheualiers du Soupçon, de la force & valeur deſquels lon leur auoit deſia donné quelque aduis, & qu'ils s'en donnaſſent garde. Ils tournoyent & courent tant de part & d'autre que les Cheualiers du Soupçon les peuuent apperceuoir, comme ils viennent à paſſer pardeuant les feneſtres des Dames, leſquels s'eſtans deſia garnis d'autres lances, ſe reſoluent à ce qu'ils ont affaire pour leur particulier, de ſorte que le ſuccez en eſt reſerué au chapitre ſuiuant.

CHAP. XXIX.

CHAP. XXIX.

De la cruelle & espouuentable bataille qu'il y eut entre le braue Penaštrol & ses compagnons, contre les Princes.

IL est impossible (Madame) que celuy lequel doit tascher d'en contenter plusieurs, ne mesle & entrelasse auec des passions amoureuses quelques aigres & aspres succés de la guerre : car tout ainsi que la pluspart sont causez par elles, aussi n'y a-il aucun amoureux qui ne se delecte par fois d'employer quelque temps à la guerre corporelle, pour deduire sur la quantité immense que lon employe à celle de l'ame, à quoy vostre souueraine beauté ne s'est point monstrée si farouche & fade, que ie ne sois asseuré, que vous ne vouliez bien prendre garde & jetter vostre veuë sur la fiere & orgueilleuse posture, que les 12. fameux guerriers ont pour se faire paroistre deuãt les fenestres, & à la presence des Dames : qui de leur seul semblant font venir vne sueur froide & pleine de crainte à ceux qui se vantent estre les meilleurs & les plus vaillãs guerriers qui se trou-

uët sur la place. C'est vne chose qui n'est pas de peu d'estime de ce que i'ay fortifié & renforcé le bec de ma plume en la memoire d'estre vostre, pour vous dire & declarer les gestes & postures formidables qu'ils ont quãd ils viennent les vns contre les autres; la terre patiente ne se peut taire , elle gronde & retentit par où ils passent. Les voicy qui se sont choisis l'vn l'autre, l'amant de Liriane prend pour son aduersaire le grãd Penastrol, lequel & l'autre auec leur lãce en la main se rencontrent & en mesme temps le Cheualier regarde sa Dame auec les yeux de son esprit, l'adore & la prie comme celuy qui ne recognoist point d'autre Dieu, luy demande faueur & cõfort en ce cõbat effroyable, bref vo⁹ n'oyez au partir de leurs cheuaux qu'vn esclat bruiãt & fendãt l'air qui se fasche d'estre forcé en leur course pleine de terreur; ces foudres de guerres ne se heurtent auec moindre tintamarre que fait vn ocean irrité qui rõpt & fracasse son courroux à lencontre des rochers plus eminens. Ils rompent leurs lances grosses cõme des antennes & mats de nauire, le Geant frappe Rosabel au milieu de son amoureuse poictrine , ce qu'il fait auec tant de force & puissance, qu'il le contrainct de perdre les estriers & la bride de son cheual, sans le col duquel il seroit tõbé à terre,

chose qui en ce lieu luy auroit plus despleu sans cõparaison, que la mort blesme, ou vne monstre & apparence moins honorable. Le cheual par la rudesse du rẽcontre est arresté tout court, tout de mesme que si lõ l'eust lié & guindé auec de gros chables : toutesfois cét obstacle n'est point si tost passé qu'il luy fait faire vn milliõ de courbettes & passades, puis il s'en retourne incontinent contre son ennemy ; lequel il trouue encores estẽdu sur la place auec son cheual entre les iãbes & vn tronçon de sa lance fiché dans sa poictrine, si froissé & rõpu qu'il ne sçauoit ce qu'il faisoit. Le valeureux amãt met aussi tost pied à terre à cause qu'il ne vouloit pas l'attaquer auec aduantage, autre que celle que le ciel luy auoit communiquée: il s'en vient donc & luy dit, c'est maintenant que tu entendras Geãt, que le succés des cõbats ne consiste pas tant es forces humaines & corporelles, qu'en la iustice sur laquelle ils sont entrepris : & luy ayde en mesme temps de le desgager de dessous son cheual; dont il a pour recompẽse de ceste courtoisie, ceste respõse superbe & arrogante, attend attẽd pauure & chetif Cheualier, que ie te monstre comment le ciel ny quelconque iustice ne te peut eschapper de mes mains, auec lesquelles il luy descharge vn tel coup (sur son riche armet)

de ſon grand, large, & peſant coutelas qu'il le contraint de mettre les mains & les genoux à terre, & luy fait bruſler les ſourcils par les eſtincelles de feu qui en ſort. Le fier Payen vouloit encores ſeconder vn autre coup, mais il fut ſi eſtourdy qu'il le manque & enfonce ſon coutelas ſi auant dans la terre que ne le pouuant ſi toſt retirer, il donne le temps au Prince de reprendre ſes eſprits. De recognoiſtre ſon danger & la poſture du Geant: lequel deuient plus furieux ſans cõparaiſon qu'vne vipere, grince les dents l'vne contre l'autre, leue les yeux où il auoit ſon ame, & commence à dire ſi hautement que lon le pouuoit bien entendre, cecy eſt peu auec ta faueur, apres ſans perte de tẽps il ſe met à manier ſon eſpée de telle ſorte qu'il fait vn coup digne de ſa valeur, & de la bonne grace de ſa Dame, parce qu'il porte vn fendant au Geant, qui venoit en deſcendant & le prend par la ceinture, ce qu'il execute auec tant de force & de dexterité, qu'il le coupe en deux parties & tombe ſur la place tout roide mort, mais ce n'eſt point ſi promptement qu'il ne ſoit encores pluſtoſt remonté à cheual, & s'en viẽt au petit pas & auec vne crainte nompareille, commence à regarder le ſuccés de ſes compagnons. La valeur de ce coup attire incontinent à ſoy

vn applaudiſſement populaire, chacun crie d'eſtonnement & de merueille, les loüanges generales de ſa force montent & penetrent les cieux, chacun en particulier maudit & deteſte la Dame qui eſt cauſe qu'vn Cheualier ſi vaillant va ainſi errant & incogneu. La belle Liriane d'autre part entend tout cela, qui recognoiſt en elle meſme que ce n'eſtoit point ſans raiſon que lon le diſoit,&qu'elle en auoit fort peu de ſon coſté,de bannir ainſi Roſabel de ſa preſence, de ſorte qu'elle commence à ſe repentir & à reſſentir le bien qu'elle perdoit en luy.Surquoy la belle Clarinthée luy diſt auſſi-toſt: vous auez veu, Madame, combien voſtre beauté a eu de pouuoir,& a eſté cauſe que le Cheualier a tué de deux coups ſeulement, le plus fort & plus grãd de toute la race des Geants. Mais elle ne luy peut reſpondre, à cauſe qu'elle eſt occupée à regarder les coups formidables que les autres baillent& reçoiuent,' leſquels paſſent auec quelques petites bleſſeures ſeulement ſans autre diſgrace.Celuy d'Antioche ſe faſche de voir le peu de fruit qu'il reçoit de ce rencontre, pource il entreprẽd vn coup digne de ſa valeur,fondé en partie ſur celle de ſon cheual, & bonté de ſon eſpée, lequel va preſque du pair auec celuy que le Prince Grec auoit

faict, mais beaucoup plus digne de risée, & fut que tout ainsi que s'il eut eu vne lance nouuelle, il prend son espée & l'appuye bien roide contre son estomac, picque & talonne son cheual, vient sur le Geant qui l'attend de pied ferme sans comprendre son dessein, de sorte que le braue iouuenceau luy porte sans empeschement son coup droict au milieu de la poictrine, où l'espée (bonne au possible) ne se pouuant rompre est contrainte de se faire passage au trauers d'icelle, & entre si auant que les cheuaux viennent à se rencõtrer de telle fureur que celuy du Geant culbute & renuerse son homme, lequel auant que d'estre à terre auoit desia enuoyé son ame aux enfers. Ce braue & valeureux Prince essuye son espée, & s'approche de son nouuel amy, auquel il dit: Il me semble grand Prince, que ce seroit bien aduisé à nous de chercher des lances pour l'effect de nostre dessein auparauant que la nuict vienne. Ce qu'ils font, & appellent en mesme temps vn Cheualier qui leur en apporte & leur dit, Prenez hardiment valeureux Cheualiers, car le Roy des Garamantes, mon Seigneur, m'a commandé que ie vous serue non seulement en cecy, mais en tout ce qu'il vous plaira. Les Princes luy font la reuerence & leuent vn

peu leur visiere pour se rafraischir & prendre l'air & leur haleine; en mesme temps ils se mettent à contempler tout expres l'objet qui estoit mieux graué dans l'ame de Rosabel; celuy d'Antioche la voyant s'approche de luy & luy dist : c'est maintenant que ie vous dis & que ie me plaindrois de vous si vous employez autre part vostre affection; bref ce seroit luy faire vn tort indicible de ne la point rauir d'entre les mains de l'Egyptien, d'autant qu'vn Ange ne seroit pas bien entre les Demons de l'Ethiopie. Rosabel se prend à rire & tourne la teste de l'autre costé pour voir le combat des autres , & ce , iustement sur le point que le pere & le fils faisoient perdre la vie aux deux Geants. Mais comme ils pensent se remette à parler ensemble , ils sont contrains de retourner encores visage au bruict de deux horribles coups , que les Princes de Zelande auoient receus de leurs ennemys , qui les auoient couchez tout à plat sur le col de leurs cheuaux, & les auoient faict mourir sans le prompt secours qu'ils reçoiuent des Tarses, qui de chacun vn coup les en deliurent & les mettent hors du monde à l'instant mesme que les Princes, reprennent leurs esprits &

retournent en leur bon ſens:ce qui cauſe tãt de douleur aux deux Soldans que lon ne ſçauroit aſſez l'exagerer; mais celuy qui en eſt le plus deſplaiſant eſt l'Egyptien, qui cõmẽce à dire & crier à hautevoix, que lõ prenne les Cheualiers qui ont par ſi grãde trahyſon tué les plus braues & meilleurs hommes du tournoy. Le Roy des Garamantes qui eſtoit là aupres & qui portoit deſia grande affectiõ aux Cheualiers, luy diſt, grand Soldã, il faut cõſiderer que ce tournoy n'a eſté fait que pour vous dõner du plaiſir, de ſorte que vous n'auez point de raiſon de vous mettre en colere, car les Cheualiers n'ont combatu à toute riſque qu'à la perſuaſion des voſtres qui ſont entrez & cõmencé les premiers:& vous ne deuez point en rechercher ny demãder autre teſmoignage que le maſſacre que vos Geants ont fait parmy noſtre gẽt, de ſorte que vous deuez, ce me ſemble, paſſer voſtre courroux, & ſçachez que nous ne ſouffrirons iamais que lon faſſe tort ny aucun affront aux Cheualiers du Soupçon. Mais que ſeruent les remonſtrances & les bons & ſains conſeils enuers vn eſprit aueuglé de paſſion que de l'eſchauffer d'autant plus en ſon courroux ? C'eſt ce que le Soldan fait maintenant paroiſtre , & ne veut admettre excuſe aucune, ains com-

mence à ſonner vn cor qu'il auoit à ſon cheual, au ſon duquel vn nombre infiny de Cheualiers s'aſſemblēt ſur la place. Or tout ce differēt ſe paſſoit ſi pres des feneſtres des Dames, qu'elles entendoient le tout, & en furent grandement troublées, comme celles qui craignent quelque grand deſaſtre: & ont raiſon, car voicy qu'en meſme temps vn nombre presque innombrable de perſonnes qui tenoient le party des Roys eſtrangers, commencent à ſe charger ſi furieuſement contre les courtiſans, qu'en moins de temps qu'il y a que ie le vous dis, la place fut toute couuerte de corps morts: De vous dire que les Cheualiers ſe tenoient les bras croiſez pour contempler les autres, ce ne ſeroit vne des moindres ſimplicitez du monde, ains ie vous diray que recognoiſſans l'ayde fauorable à leur deſſein, dirent aux Roys. Si vos Alteſſes veulent que nous faſſions cognoiſtre aux courtiſans ce qui eſt de vos forces & de voſtre valeur, faictes en ſorte que les derniers venus de vos gens viennent & ſe rengent icy de noſtre coſté, afin que tous enſemble nous les enuironnions. Le conſeil des Princes eſt receu, & d'efficace pour leur affaire, de ſorte que plus de ſix mille hommes s'aſſemblent deuant les feneſtres, deſireux de perdre la vie pour le

ſeruice des Roys, & le ſecours des Cheualiers du Soupçon. Ceſte occaſion eſtant la meilleure du monde, voicy le courageux Liſart qui s'approche le plus qu'il peut des feneſtres, auec les Princes de Zelande, pour donner lieu & le temps propre à ce que les autres faſſent ce à quoy ils ſe ſont volontairement obligez: voicy doncques que le fils d'Oliuie choiſit pour ſon aduerſaire le Soldan d'Egypte, dont le heaume couuert de ſa couronne ne le peut empeſcher ny ſauuer ſa teſte, qu'elle ne vole en pieces, nonobſtant les cris du Soldan de Niquée, qui commandoit que lon ne le tuaſt point, lequel vient promptement armé de toutes pieces, & deſcend pour venir au combat, enuironné de ſes gardes, ſuiuy d'vn million de Cheualiers, toutesfois il n'y arriue qu'apres que le fils de Sacridore & l'amoureux d'Arbonlide, auoient deſia mis à mort les deux nepueux du Soldan, & mis en paix les amours des Princes de Zelande. Surquoy la confuſion eſtoit ſi grande, auec le bruit que lon faiſoit, qu'il eſtoit impoſſible de s'entendre les vns les autres, & dura tant & ſi long tẽps, que le iour & le Soleil acheuoient leur courſe, & ne laiſſoient que bien peu de clar-

té & ſplendeur, alors que les Princes s'approchent aupres du theatre où eſtoient les Dames, & ſe tiennent en ce lieu iuſqu'à la nuict cloſe, que Liſart met pied à terre, & lequel auoit deſia remarqué les Dames deſquelles il ſe deuoit ſaiſir. Le voicy donc qui monte l'eſcalier, au pied duquel ſont les cinq autres Princes qui gardoient le paſſage, & eſtoient tenus d'vn chacun pluſtoſt amis qu'ennemis. Or voicy, dis-je, que les flambeaux ſont deſia allumez dans le lieu, & ſur le theatre des Infantes, où par ce moyen il peut cognoiſtre les Dames qu'il cherchoit, & entr'autres la Princeſſe Liriane, laquelle pour lors pleuroit amerement. Le noble Tarſe entre doncques & leur dit : Mes-Dames, le tort que lon vous veut faire à vous emmener hors de ce païs eſt ſi grand, que ie me delibere de vous emmener au mien, iuſques à ce que nous voyons la fin de ces affaires. Les Dames qui entendent ces paroles, ont auſſi-toſt recours à ce qui eſt de leur office, le voyant ſi grand, & tout enſanglanté : mais cela ne leur ſert de rien, il en prend deux, qui ſont Liriane & Clarinthée, ſœur de ceux de Zelande, il deſcend plus viſte & leger que

n'auroit faict vn aigle, liure la Princesse entre les bras de Rosabel, à qui il dit. Prenez, Cheualier, ce sont les despoüilles deuës à vostre bras, il la prend le plus ioyeux du mõde, la met & l'agence fort bien sur l'arçon de la selle, met son escu deuant elle, de peur que lon ne la blesse, & tenant son espée dans l'autre main, attend que le Tarse retourne auec la prise des deux autres Dames; il ne tarde point, ains il redescẽd plus viste qu'vn tourbillon, les donne aux Princes de Zelande, qui estoient ceux qui les aymoient, & s'en retournent ainsi, chargez par le chemin, & la voye que leur faict ce valeureux & belliqueux Oristolde, dont les merueilles de ses actions sont telles, qu'elles meritent vn autre chapitre.

CHAP. XXX.

Du trouble nompareil qu'il y eut dans la ville de Niquée, sur le rauissement & la prise qui fut faicte des Infantes, & de leur enchantement perpetré par vne trahison inoüye & ourdie par le sage Luperce.



LEs valeureux Princes sortoient & faisoient leurs courses les plus allegres qu'ils firent iamais, & passent au trauers de la ville, ne croyans pas

que tout le monde fust capable de leur pouuoir oster ce qu'ils ont gagné par la force de leurs bras. La Lune qui semble fauoriser leur entreprise, se monstre plus claire qu'elle n'auoit encores faict, de sorte qu'ils peuuent sans empeschement executer leur volonté : Pendant cela le discret Alire n'auoit esté paresseux ny negligent d'aller aduertir les autres de tout ce qui se passoit à Niquée. Qui cõme bons vassaux & fideles, estoient à lerte auec leurs lances en l'arrest, & auoient desia enuoyé le bagage deuant, & droit à la mer, auec cinquante cheuaux pour leur garde, & pour donner aduis que tous les vaisseaux se tinssent prests à partir : mais il n'en estoit point de besoin, d'autant que tous ceux de la place & de la ville estoient tellement confus, qu'aucun d'eux ne s'ingera de les suiure, si bien qu'ils arriuent auec leur prise au lieu où estoient les Cheualiers, desquels ils furent receus auec tout le contentement qu'ils en auroient sceu desirer, & prennent le chemin de la mer, où ils mettẽt pied à terre, sans auoir plus aucune crainte de ceux de la ville de Niquée : mais desirans que les Dames se peussent reposer, ils se mettent dessous des alisiers, iusques à ce qu'elles reprirent vn peu leurs esprits, & recogneurent où elles estoient, qui se voyans

en tel eſtat, ne peuuent faire autre choſe que de manifeſter leur angoiſſe inegale, & ce pour ignorer entre les mains de qui elles ſõt. Surquoy Clarinthée plus hardie que les autres, commence à dire. Ie ne ſçay, Meſſieurs, quel honneur vous pouuez eſperer d'auoir fait mettre les mains ſur nous. Ce n'a iamais eſté vne victoire fameuſe celle qui s'eſt faicte & gagnée ſur vn ennemy moins fort & vaillant: d'autant que la valeur & l'eſtime vient de la force de l'ennemy, lequel venant à faire tous ſes efforts pour emporter la victoire, la rend beaucoup plus honorable pour le vainqueur, que ſi c'eſt de là que vous eſperez de la gloire, croyez que vous auez eſleu & choiſi vn moyen tres-mauuais & peu vtile pour les braues & valeureux guerriers. Alors Liſart prend la parole, & luy dit. Nous n'auons iamais eu (valeureuſe Infante) aucun deſſein de faire ceſte entrepriſe, pour noſtre ſeul contentement, ains pour empeſcher le tort que lon vous faiſoit, d'autant que l'Infante de Zelande eſtoit auec plus d'honneur en la compagnie, & au pouuoir de ſes freres, que non pas d'eſtre en celle du Soldan d'Egypte, lequel meſme ne s'eſtoit pas ſceu deffendre ny garder ſa propre perſonne. Outre que ces Dames ſeront beaucoup mieux auec les Princes qu'elles

ont desia tãt aymé, & lesquelles ne cognoissent pas seulement les autres: de sorte que ie veux restituer ce qui a esté caché: ainsi sans tarder plus lõg temps ils ostẽt leurs armets, & se font recognoistre au clair de la Lune à celles qu'ils portoient grauées dans leur cœur, dont les trois Infantes ne receurent pas vn petit contentement, de ce qu'elles se voyent estre au pouuoir de leurs amans, & l'autre à celuy de ses freres, mais il n'y a que la Princesse Liriane qui le dissimule, & qui faisant semblant d'estre fort offensé, se met en colere, & dit à Rosabel: Ie ne sçay, certes, Caualier, qui vous a donné tant d'audace que de m'enleuer d'entre les bras de mon mary, lequel m'auoit esté donné de mon pere, & n'ay iamais esté si peu soucieuse de mon honneur en vostre endroit, que ie vous aye donné le moindre suiect que lon puisse dire qui vous aye peu porter à proceder de la façon contre ma reputation? Que si vous me dites que ç'a esté pour euiter la force que lõ me faisoit, celle que vous auez perpetrée enuers mon authorité, est bien plus grande de m'auoir tirée en ceste maniere de dessous l'aisle de mon pere, & d'auoir fait mourir tãt de braues hommes, qui ne le meritoient pas. Souueraine & grande Princesse (respõd Rosabel) il y a ja long temps que i'ay assez es-

prouué voſtre cruauté, & vous aſſeure que ce n'a point eſté la faueur que vous auez vſée en mon endroit, (puis que i'ay touſiours eſté diſgracié de voſtre preſence) qui m'a mis en volonté pour executer ceſte entrepriſe, ains la ſeule conſideration que i'ay euë de ce qu'vn Cheualier ſi ſuperbe (tel qu'eſtoit le Soldan d'Egypte) peuſt auoir la Princeſſe de Niquée, de ſorte que ie me ſuis deliberé de vous enleuer hors de voſtre Royaume, iuſques à ce qu'il y ayt aucun qui ſe puiſſe egaller à moy en amour, partant ie vous ay voulu depoſer entre les bras de ce vaillant Prince, que vous voyez (& luy monſtre en meſme temps le Roy Liſart) Mais puiſque les affaires ſont paruenuës à vne telle extremité, que ie ne puis pas quant à preſent, vous renuoyer dans la ville de Niquée, vous n'auez autre choſe à faire que de vous deliberer, & de voir de quel coſté vous aymez mieux aller : Que ſi vous deſirez quelque reparation d'honneur enuers moy, & que vous deſiriez quelque vengeance particuliere, vous pouuez maintenant prendre ceſte eſpée, & faire paroiſtre au monde les fonctions de la cruauté dont vous auez touſjours vſé enuers voſtre pauure Roſabel, lequel ſe met auſſi-toſt à genoux, & continuë à luy dire : C'eſt auec celle-cy, Madame, que

que vous pouuez terminer ce debat,& mettre fin à la peine que ie souffre,qui est causée de l'amour que i'endure pour vous , & qui surpasse celle que i'ay ou dois auoir pour mon ame. Les trois Dames là presentes ne le peuuent consentir, ains comme celles qui de long temps auparauant estoient affectionées au party du Grec, luy disent aussi tost. Nous ne permettrons iamais(Madame)que vostre ennuy passe plus outre, & d'autant plus que ce seroit contre vn que vous auez autresfois bien-aymé ; & qu'au contraire vous deuez recognoistre,que s'il y a homme au monde qui vous puisse meriter, que c'est ce seul heureux & bien fortuné Caualier; car encores qu'il n'aye autre chose que sa propre personne, elle merite tant que vous luy deuez pardonner auant qu'il se releue de sa place , & d'ailleurs le receuoir & admettre pour vostre Cheualier. La belle Clarinthée adiouste encore, & ce d'autant que ie trouue de l'aduantage à faire de bon gré ce que lon doit faire par force. Belle Infante (respond Liriane) ie vous asseure que le tort que lon m'a fait à mon honneur est si grand,que i'ay esté plusieurs fois en train de me venger sur moy-mesme , & de me faire mourir, de ce que i'auois mis mon amitié en vn que ie ne cognoissois point. Il faut, Ma-

dame, (depart là dessus le noble Oristolde pour Rosabel) que vous fassiez estat de ne plus parler de ce Caualier en autres termes que comme celuy qui est le Prince de Grece. Que si la fortune ne l'auoit colloqué en vne telle grandeur que de le doüer d'vn si grand nombre de Royaumes, il ne lairroit pas de meriter ce qu'il vous demande, auec beaucoup plus grand aduantage que le Soldan d'Egypte. S'il est ainsi (respondent les cousines) plus ioyeuses qu'elles ne furent oncques, nous ne voulons point qu'elle le reçoiue pour Caualier, ains pour Seigneur & espoux: de sorte qu'elles prennent par force les mains de l'Infante, & les donnent à Rosabel, lequel ne sçait s'il est au Ciel ou sur la terre, tant il estoit content d'oüir ces dernieres paroles: il les prend, les luy baise vn million de fois, & luy semble estre au delà de plus desirer vn plus grand bien. Quoy, dit alors la belle Liriane, sera-il vray que ie ne me venge point de ce tort en quelque temps que se puisse estre? si feray, certes. Mais puis qu'ainsi va, ie voudrois bien que la volonté du Soldan mon pere fut conioincte à la mienne: toutesfois ie voy tant de Cheualiers si braues & si vaillans, qui tiennent le party de ce Prince, que ie suis contrainte

d'acquiescer à son desir. Tous les autres luy baiserent les mains, & la remercierent de la grace & courtoisie qu'elle leur faisoit de receuoir ce ieune Mars pour son espoux, lequel comme par force cueille le premier baiser & la fleur de la plus belle bouche qui ayt iamais esté sur la face de la terre. Alors le noble Florisart commence à dire: Voicy bien vn autre debat qui me reste, à sçauoir de donner des gardes valables à ces belles Infantes, d'autant que l'effort de cet exploit de guerre m'a tellement rendu inhabile à ce faire, que ie n'y puis autre chose, sinon d'en recommander le soin à ces valeureux Princes de Zelande. Ce sera chose facile, respond la belle Liriane, de les receuoir, d'autant qu'ils n'ont point procedé auec si peu de valeur, qu'elles ne soient bien contentes de les contenter. Surquoy les Princesses (picquées & engagées par ces paroles) luy respondent: La Princesse de Niquée s'est voulu (comme plus fine) payer & contenter par ses mains, faisant semblant d'y estre contraincte, encores qu'elle le desiroit plus aspremement que le Prince Rosabel. En quelque façon que se puisse estre, dit la belle Clarinthée, ie ne lairray pas de receuoir vne grace particuliere que lon baille au

Cheualier & Prince Grec ce qui luy appartient, & d'où ne peut resulter qu'vn bien indicible pour Messieurs mes freres: Ainsi sans autres ceremonies, ils les espouserent, au grand contentement de tout le païs, & les Dames en mesme temps prient les trois amans de s'en retourner à la bataille, pour mettre ordre que le Soldan ne reçoiue quelque affront. Surquoy ceste fleur de Cheualerie se delibere aussi-tost, de sorte que Rosabel, Oristolde, & Florisarte, laissent les Dames en garde au valeureux Lisart, & aux Princes de Zelande. Le fils de Rosicler embrasse doncques sa belle espouse, & ayant pris des casaques bleuës, s'en retournent à bride abbatuë droit à la ville, y arriuent iustement à l'heure que la bataille estoit la plus eschauffée, & plus aspre qu'elle n'auoit encores esté; ce qu'ils voyent aysément, à cause du grand nombre de feux & lumieres que lon auoit allumées çà & là, & de toutes parts dans la ville, dont ils furent grandement estonnez, & de leur cruauté, pour laquelle il n'estoit plus question des morts. Leur retour fut grandement heureux pour la personne du Soldan, lequel ils voyent aussi-tost perdre le champ, nonobstant que sans cesse il luy venoit du secours de la ville. Toutesfois comme ainsi soit que ces quatre

grands diables de Geants, ne trouuent rien deuant eux qu'ils ne tuent & maſſacrent, & leſquels ſont de la partie des eſtrangers, comme auſſi il y auoit encores les trois Roys qui faiſoient vne belle boucherie de ceux du Soldan, d'autant qu'ils eſtoient des plus vaillans de tout le tournoy. Ces trois Princes donc s'approchent le plus qu'ils peuuent des feneſtres, & commencent à ſecourir le pere de Liriane, afin de luy agreer: ce qu'ils font auec tant de force & de vehemence, qu'en peu de temps lon recognoiſt qu'il y auoit du nouueau ſecours. La fortune les conduiſit à l'endroit où eſtoit le Soldan eſtendu ſur la place, & ſur le point d'eſtre mis à mort, nonobſtant qu'il ſe defendoit fort bien; car il eſtoit auſſi tres-bon Caualier, lequel auoit eu en ſa ieuneſſe fort peu de ſemblables aux forces corporelles. Le belliqueux Grec met pied à terre, & comme vne aigle aſpre à la proye, ſe fourre parmy ces Geants, au premier qu'il rencontre, il luy couppe les deux iambes, & le iette à ſes pieds, apres il prend le Soldan, & le monte ſur vn bon cheual, dequoy il ſe ſent ſi fort obligé que s'il luy diſoit ce qu'il a faict, il luy pardonneroit fort volontiers, & ſans perdre

de temps, il luy dit. Puiſſant Seigneur, ſonnez la retraicte auec voſtre cor, autrement tout eſt perdu, parce qu'il y a plus de mal que vous ne penſez, qui eſt que les Infantes ont eſté enleuées & rauies, à quoy il vaut mieux proceder auec prudence, que non pas en ceſte façon, & à la rigueur des armes, pour ſçauoir & s'enquerir ſi ç'a eſté du conſentement de ces Roys. Le Soldan qui entend cela ſe trouble & s'altere outre meſure, toutefois il le diſſimule au mieux qu'il peut, & dit. Si cela eſt, i'en feray faire le plus horrible chaſtiment du monde, d'autant que ce ſeroit vne grande faute de diſſimuler vne telle meſchanceté & outrecuidance. En meſme temps ils ſont interrompus par les Geants, qui deſireux de venger leur compagnon, auoient mis pied à terre, pour les venir charger, toutesfois ils trouuent en quoy s'occuper auec les deux Princes, de ſorte que le Soldan peut ſe retirer & ſe mettre en lieu de ſeureté, ſans receuoir aucun dommage. Apres cela, Roſabel retourne à eux, & font l'vne des plus braues & plus furieuſes batailles que lon ne ſe pourroit imaginer, d'autant qu'ils eſtoient tous des plus valeureux du monde, neantmoins chacun cede à l'abord du nouueau marié, rien ne

luy reſiſte, auſſi n'a-il autre deſir plus preignant, & qui l'eſchauffe dauantage que de pouuoir bien-toſt & en bref retourner vers ſa chere maiſtreſſe, de ſorte que chaque moment luy ſemble durer vne annee & dauantage : Sur ceſte ſeule penſée les Geans reçoiuent la mort, ils entrent puis apres au trauers des aduenturiers, cherchent les Roys, les trouuent, & leur diſent par la bouche de Roſabel, qui porte la parole pour tous ; Valeureux Princes, ſonnez la retraicte, & nous croyez, autrement nous ſommes tous perdus, la ville eſt toute en arme, pour deffendre, (& font bien) leur ſouuerain Prince ; car encore que vous vous mettiez au peril de la priſon, ne craignez point, afin que lon ne vous impute le rapt qui a eſté faict de la perſonne des Infantes ; car ie vous promets, foy de Cauaher, d'expoſer ma vie pour voſtre liberté, à cauſe de l'ayde & ſecours que vous m'auez donné ſi à propos. Les Roys qui le recognoiſſent auſſi-toſt, pour eſtre celuy qui auoit faict & operé toutes les merueilles de ceſte iournée, & leſquels luy eſtoient tellement affectionnez, que ſans parler ny ſonger plus auant à ce qu'il leur propoſoit, luy diſent. Nous voudrions,(Monſieur) que vous nous commandaſſiez

quelque chose plus difficile à executer que ceste-cy, pour vous faire paroistre le desir que nous auons de vous rendre du seruice, combien plus en chose qui ne peut reüssir sinon à nostre profit & honneur, veu la reuolte qu'il y a contre nous de tous nos ennemis, qui sans doute peuuent en fin par l'ayde des citoyens de la ville, nous mettre tous en pieces, & nous deffaire, sans qu'il en reste la queuë d'vn, & de faict il y a desia plus de cinquante mille hommes sur la place, qui ne font autre chose que de coupper & rompre les chaisnes & barricades pour les enuironner & serrer de telle sorte, qu'aucun n'en peut eschapper: cela estoit ineuitable, sans que les Roys s'aduancent, & vont trouuer le Soldan auquel ils s'humilient, & luy disent fort courtoisement: Grand & souuerain Prince, ne permettez s'il vous plaist que lon traicte de la sorte ceux qui sont venus icy, pour vous rendre tout honneur & seruice. Quoy, Roys, me conseilleriez vous de passer sous silence, & sans chastiment la mort de mes fils, & de mes Cheualiers, & ne dire mot du rapt commis en la personne de ma fille & Princesse de tout mon païs, auec les deux Infantes ses cousines? Quoy, dis-

je, souffriray-ie cela, sans en poursuiure la vengeance digne d'vn tel forfaict? Les Roys luy font responce, & luy iurent foy de Cheualiers & Gentils-hommes qu'ils ne sçauent & ne sont consentans à tout ce qui s'est passé touchant ce rapt proposé, ains qu'ils n'õt fait autre chose que d'aider aux six cheualiers qui estoient venus & qui s'estoiẽt mis de leur party, que s'ils l'ont fait sans nostre sceu nous n'en pouuons mais. Rosabel qui estoit aupres d'eux s'approche, & dist: Grand Soldan, il est conuenable que cét affaire passe par vostre conseil, d'autant que si vous faites autrement cela sera plustost vne tache à vostre renommée, qu'vne iuste vẽgeance, & n'est point raisonnable que ces Roys vos amis patissent & soient accusez d'vn fait auquel ils n'ont iamais pensé. Or sus, mon bon Cheualier (dist le Soldan) pour vous mõstrer que ie ne desire point (s'il m'est possible) voꝰ estre ingrat pour recognoistre ce que vous auez fait pour moy ie veux faire ce que bon vous sẽblera: toutesfois il faut que les Roys se sousmettent à ma puissance, & que lon procede à l'information des autheurs de ce malheur. Nous en sommes cõtens, dirẽt les Roys, à la charge que vous nous bailliez vostre parole, & que vous nous promettiez que nous ne receurõs aucun affront sans l'auoir

merité, veu que si nous croyons le contraire, il nous seroit plus loisible de nous exposer à la rigueur du combat & disputer nostre droict. Pource commandez & au plustost que lon se retire, auant que lon s'acheue de tuer & massacrer comme lon fait: Cela dit, lon sonne aussi tost la retraitte auec vn clairon & trompette. Les estrangers en font autant de leur costé & se retirent à part, mais beaucoup diminuez en nõbre, voire de plus de six mille Cheualiers: & du costé du Soldan de plus de dix mille, chose assez triste & lamentable de part & d'autre. Voicy doncques que lon se saisit (mais auec toute sorte de respect) de la personne des trois Roys, qui sont mis & renfermez dãs vne tour, qui estoit au Palais du Soldan, lequel auoit vn grãd soin de les traitter & caresser au mieux qu'il pouuoit & selõ la dignité de leurs personnes s'asseurant que de si braues Cheualiers n'auroient point voulu entreprendre cela à lencontre de luy. Cela fait les trois bons & fideles amis sortẽt de la ville de Niquée, & s'en retournẽt à bride abatuë droit vers la mer où les Infantes les attendoient auec impatience. Ils arriuent à telle heure qu'ils ont encores le loisir de se pouuoir resiouyr ensemble. La belle Princesse reçoit entre ses bras son bon & cher amy Rosabel,

& croyoit asseurement n'auoir besoin d'autre bien au mõde; croyance qui est mutuelle & bien fondée. Ce braue Breton est tout hors de soy & ne sçait quelle chere faire lors qu'il se met en memoire la disgrace qu'il auoit quand il estoit sorty hors de la ville de Niquée, la rigueur dont sa Dame l'auoit si mal traicté, eu egard à la douceur & courtoisie qu'il ressent à present des paroles & attouchemens amoureux qu'il reçoit en sa douce conuersation, de sorte qu'il croit entrer en vn monde nouueau, où il passe vne vie pleine de delices & bien contraire à celle qui le faisoit mourir cent fois le iour. Les voicy tous ioyeux & pleins de liesse; lon ne cherche autre sujet que de rire, tout est en calme, bref iusques à la belle Arbolinde deguisée & incognuë, à cause qu'Alire leur fait son rapport, & leur declare la valeur incomparable du pere & du fils, qui tous deux par leur valeur estoient cause de la bonne fin de ceste affaire, & de ce qu'elle auoit si biẽ reüssi. Tout leur entretien est familier cõme entre mary & femme, ils ne craignẽt plus rien, ils passent leur tẽps suiuant leur bonne fortune qui pour estre par fois trop liberale, se déplaist aussi tost, tourne sa rouë à dessein, pour puis apres demander conte, voire beaucoup plus exact que lon ne luy est

obligé, de ſorte que tant plus elle s'eſt monſtrée fauorable, l'acquiɛ̃t qu'elle demande puis apres eſt d'autāt plus grād & rigoureux. Ie croy (amy Leɛ̃teur) que vous auez aſſez de memoire pour vous reſſouuenir de celui que lon a dit auoir eſté le maiſtre & precepteur de ce grād Doɛ̃teur Selage, lequel a eſté l'vn des premiers du monde qui ſçachāt que ſon bon eſcolier eſtoit detenu priſonnier, & ce à cauſe de Roſabel & les Princes de Tarſe & Argenton, taſche par ſon ſçauoir de s'en vēger par tous moyēs & le plus cruel pour eux, qui ſe peut imaginer, à ſçauoir de leur oſter leurs Dames & maiſtreſſes, en la profeſſion deſquelles leur vie eſtoit comme fixe & attachée. De ſorte que fueilletant & reſueillant tous ſes liures, il trouue enfin vne Prophetie qui luy diſt ce qui ſuit.

NVl qui que ce ſoit ne pourra voir la tour de la mer Auſonienne, qu'il ne combatte auparauant auec égalité contre le fameux Theſée, gagnāt contre luy la hache formidable, auec laquelle il a vaincu autresfois le Minotaure & ayant luy meſme à batailler contre luy, victoire qui ſera le commencement de la liberté des aigles qui ſeront dans ceſte tour, & ſera vaine chaque eſpreuue qui ſe fera iuſques à cettuy-cy.

Si le grand Luperce (nom de ce ſage) eſt aiſe de ſe trouuer ceſte Prophetie laiſſée par

Narſelphe en vengeance d'Arianne ,'ie le vous laiſſe à penſer , luy dis-je qui n'aſpire qu'au ſoulagement de ſon bon diſciple, qui ſans aucun delay, ſe met dedãs vn char, ſort de ſa triſte & lugubre demeure,& s'en vient enuiron ſur les deux heures, que les Princes & Princeſſes iouïſſoiẽt paiſiblement de leur douce conuerſation , & iuſtement au temps qu'Oriſtolde diſoit,n'eſt-il pas vray belle Liriane que ce que le Prince Grec a fait ceſte nuict pour voſtre pere eſt vne paye ſuffiſante de ce qui s'eſt paſſé en voſtre rauiſſement? puis l'ayãt trouué au milieu de quatre Geãts & aux abbois de la mort, il la ſauué d'icelle qui a eſté par ſa valeur transferée à ceux qui pourchaſſoient à vous rendre du deſplaiſir. La reſpõſe qu'elle vouloit faire au vaillãt & fort Oriſtolde,fut deſtournée &arreſtée par la viſion d'vn char volant en l'air & tiré par quatre Griffons les plus grãds & effroyables que lon vid iamais. Ils iettoient par leur narines tãt de feux & d'eſclairs,que lõ ne pouuoit iuger autre choſe,ſinon que toute la fureur & l'ardeur infernale s'eſtoit aſſemblée en eux. Ils tombent tous à la renuerſe ſans aucun ſentiment;&voicy qu'en meſme tẽps ſortent deux Cẽtaures d'iceluy qui prẽnent & ſaiſiſſent les Dames qui eſtoiẽt sãs poux & ſans aucun mouuemẽt, Luperce qui les void

remonter fait ses imprecations, par la force desquelles, il leur fait reprẽdre leurs esprits, de sorte que c'estoit vne chose horrible & lamentable pour les Dames qui se voyent ainsi enleuer, lesquelles se tourmentẽt, mais en vain, & sur tout la belle Liriane, dont lon entendoit la voix, & disoit, helas mon cher amy Rosabel, voyez quelle force & quelle outrage pitoyable & nompareille est celle que lon me fait pour me separer d'auec vous de qui la seule compagnie ne pouuoit entretenir en vne vie douce & paisible ? C'est maintenant (Lecteur) que ie ne me trouue du tout incapable de vous representer par escrit la douleur nompareille que cause ceste perte en la personne des Princes, & particulierement Rosabel, duquel elle est plus grande & capable de le faire mourir n'estoit que le sage Lirgande le vient consoler, & fait tant de pitié, que lon le peut iuger auoir perdu son sain & entier iugement. Tout ce que le courageux Lisart luy peut dire, sert beaucoup & n'est sans effet : Quoy ? (dit-il) ne sçauez vous point encores valeureux Princes, que le crusil & la vraye coupelle en laquelle vous deuez purifier vostre renommée & vostre vertu, vous est maintenãt presenté par la fortune, & prend vn tel coup comme venant de sa propre main? Non non

il la faut faire paroiſtre & partir les changemens d'vne femme qui s'eſt ſi bien acquitée & deſengagée aux deſpens de nous tous; Ayez ferme aſſeurance & vous fiez à mes paroles que les Princeſſes n'aurõt point eſté miſes en lieu ſi caché que nous n'ẽ puiſſions auoir des nouuelles : pour puis apres leur faire paroiſtre par la valeur de voſtre bras qu'ils n'ont rien d'aſſez puiſſant & fort qui y puiſſe reſiſter : bref il faut dés maintenant commencer à voyager par mer & par terre de l'Orient en Occident, & du Midy au Septentrion, & qu'il n'y ait coing ny lieu au monde que vous ne cherchiez pour la trouuer ; ſurquoy ie vous iure & proteſte de ne retourner en mon pays de Tarſe que nous n'en ayons ſçeu des nouuelles : pour moy ie croy que lon les aura miſes dans la tour où vous auiez eſté enchanté, & ce à cauſe des lettres que nous y leuſmes l'autre iour, de ſorte que ſi cela eſt, nous n'auons que faire d'attendre autre choſe ſinon de nous departir deux à deux & de commencer noſtre voyage , duquel le rendez-vous ſera en Grece. Tous ceux qui ſe trouuerent preſens à ce conſeil, le iugerent eſtre le plus expedient, ſurquoy lon congedie l'armée Nauale, & les deux Princes ſe mettent ſeuls dans vne galere accompagnez de deux

Escuyers,&ainsi apres auoir embrassé les autres, prennent la premiere voye que la fortune leur depart. Le Tarse pere & fils en font de mesmes, & ne prennent auec eux que les deux Infantes incogneuës. Le Grec doncques & le valeureux Oristolde, quelque peu allegez & resolus, reprennent le chemin de la ville de Niquée, afin de respondre pour les Roys detenus prisonniers: Mais d'autant que ie trouue & iuge en moy mesme que la raison veut & m'oblige de prendre quelque repos & rafraichissement, ie suis d'auis de faire fin à ce premier liure de la troisiesme partie de ceste presente histoire, pour puis apres entrer auec plus de viuacité & de gaillardise courageuse, dans la suitte du second liure que ie vay commencer aussi tost que i'auray repris & respiré quelque peu.

FIN DV CINQVIESme Tome.



TABLE DES CHAPITRES CONTENVS EN CESTE V. Partie du Cheualier du Soleil.

De la fin & progrez qu'eust la sanglante & perilleuse bataille d'entre le Prince de Constantinople Rosicler, & de Fangomadan Roy de l'Isle deffenduë, sur la liberté de Meridian Prince des Scythes, & de Floralinde l'Infante de Macedoine son Espouse, auec celle du valeureux Oristedes Troyen de nation, & de tout ce qui leur succede. Ch. 1. f. 1

Rosicler est guary de ses playes, il deliure Brandafidel fils de Fangomadan : Floralinde declare à son mary la perte de ses enfans : Et comment ils s'en retournerent au pays de Grece. Ch. 2. 9

Qui traicte du grand sage Gelagius, qui il estoit, comment il fut mené en l'Isle secrette, & de quel moyen il vsa pour desrober les Infans. Chap. 3. 17

De ce qui aduint au Prince Dacien Don Helene, lors qu'il estoit en France. Chap. 4. 31

De la iouste que Don Helene & Torismond eurent à l'entrée de Paris, & de ce qui leur aduint.

Chap.5. 59

Les Princes Rosicler, Meridian, & le Troyen Oristedes, voyageans sur mer, eurent les aduantures suiuantes. Chap.5. 76

Auquel est declaré la fin qu'eut la bataille du Tarsien & ses compagnons, auec leurs aduersaires. Chap.6. 93

Qui traicte de ce qui aduint au Prince d'Espagne Torismond, lors qu'il estoit en France, de l'issuë de ses amours, auec le depart de don Helene Prince de Dace. Chap.7. 107

De ce qui aduint aux Princes auec le Prince de Chipre Brandarte & ses Cheualiers, & comme ils deliurerent d'entre leurs mains toutes les Reynes & Infantes qu'ils emmenoient, auec le reste de leur aduanture. Chap. 8. 145

Lequel fait mention de ce qui aduint au grand Tartare Auerone, estant sur la mer, contre vn nauire plein de Corsaires, de l'ayde & secours que Rosicler & ses compagnons luy donnerent. Chap.9. 170

De ce qui aduint aux trois Princes estans en Lacedemone, & du voyage qu'ils font auec vne Damoiselle, auec ce qui leur arriue, outre le contenu cy-dessus. Chap.10. 191

Qui traicte de la fin qu'eut le combat d'entre le Troyen Oristedes & la belle Sarmacie, & de ce qui arriua à Rosicler auec le Cheualier de la

Forest. Chap. 11. 212
Du cruel & singulier combat, & le mieux disputé qui se faict entre le Prince de Grece Rosicler, & le Cheualier de la Forest, & de quelqu'autre succez. Chap. 12. 217
Le Prince de Dace Don Helene, estant sur mer eut l'aduenture descrite en ce present Chapitre. Chap. 13. 236
Lequel contient l'aduenture aduenuë au Prince Don Helene de Dace auec la fille de l'Empereur des Romains Roselie & ses gardes. Ch. 14. 248
De ce qui succeda à don Helene Prince de Dace, la nuict presente, auec la Princesse de Rome Roselie. Chap. 15. 266
Accusation du Prince de Dace, contre les Princes de Gibie, auec la fin qu'eut l'aduanture de la place de Rome. Chap. 16. 276
Accidens arriuez (en l'Isle defenduë) aux Princes qui s'y tenoient, & des aduantures admirables qu'ils mirent à fin pour le recouurement des armes que le Sage y auoit mises. Chap. 17. 289
Don Clarisel d'Assyrie, Don Argante, & Torisian voulans entrer dans le Chasteau de Fangomadan, eurent l'aduenture suiuante. Chap. 18. 300
De la rigoureuse & espouuentable bataille qu'il y

a entre la valeureuse Camille & la belle Floralise, au dedans de la caue enchantée. Chap. 19. 308

Contenant ce qui arriua à Don Celinde dans le bois des merueilles d'amour, & ce sur les armes de Medée, Iason, le bien-aymé, & aux autres Princes, & de leur depart. Chap. 20. 318

De ce qui aduint aux Infantes Roselie & Arbolinde d'Escosse, iusques à ce qu'elles rencontrerent Don Helene de Daçe. Cap. 21. 324

La belle & plaisante aduenture aduenuë aux Princes sur la liberté d'vn Cheualier. Chapitre 22. 338

De ce qui aduint au courtois Brandafidel, à l'encontre de quelques Cheualiers, estans dans l'Empire Grec. Chap. 23. 345

Le succez qu'eut le belliqueux Brandafidel, auec les Cheualiers du carosse, & de la liberté qu'il donna aux prisonniers qui estoient dans le Chasteau. Chap. 24. 357

Succez aduenu aux trois Princes apres auoir mis fin à l'enchantement de la mer, dans le Royaume de Niquée. Chap. 25. 368

Les trois Princes continuans leur voyage arriuent prés la ville de Niquée, & rencontrent sur le chemin ce qui s'ensuit. Chap. 26. 377

De ce qui arriue à ces grands Princes aux tournois sus mentionnez, de la mort de ceux d'Egypte,

du rauissement des Infantes & de tout le reste qui leur aduint. Chap. 27. 388
De la cruelle & espouuentable bataille qu'il y eut entre le braue Penastrol & ses compagnons, contre les Princes. Chap. 28. 399
Du trouble nompareil qu'il y eut dans la ville de Niquée, sur le rauissement & la prise qui fut faicte des Infantes, & de leur enchantement perpetré par vne trahison inoüye & ourdie par le sage Luperce. Chap. 29. 404

FIN.

